



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

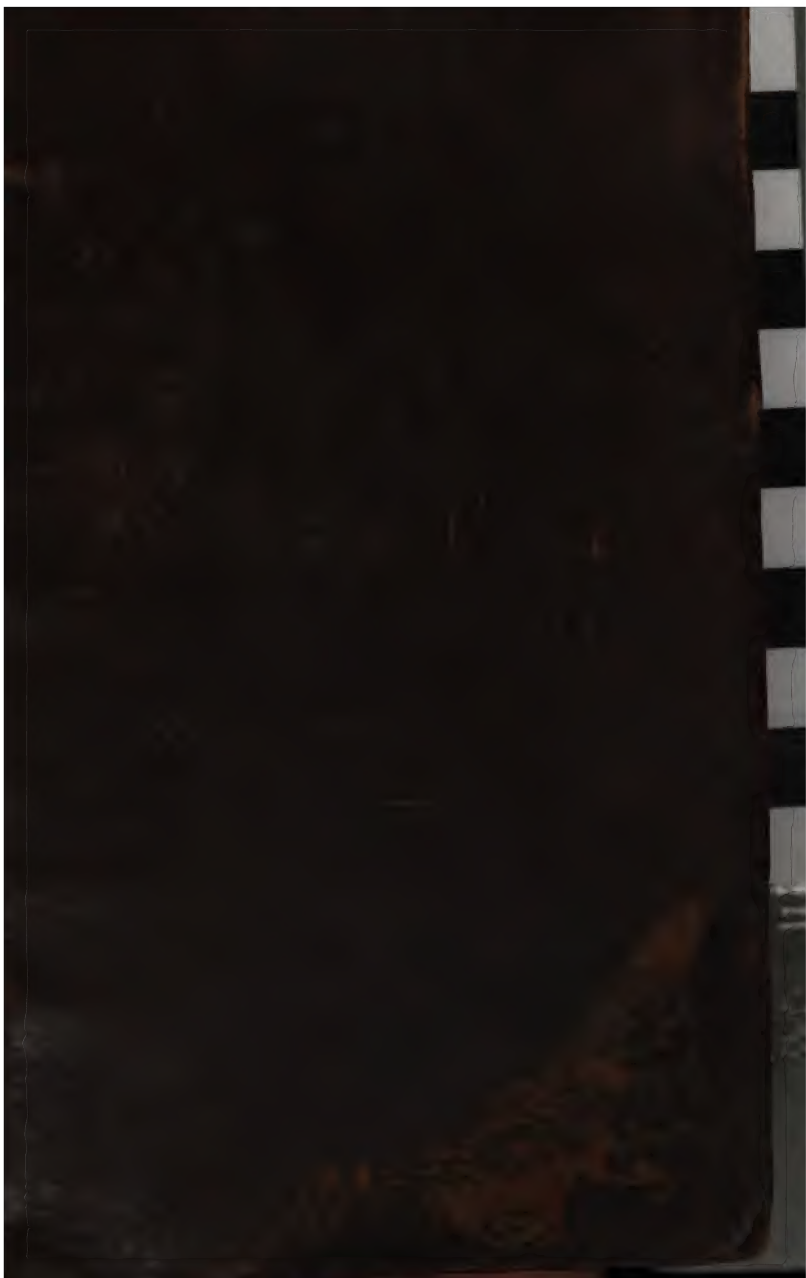
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



1 1/2

3 a 6 (7a.)



73 a. 6 (Encl 47)

Larrey











Le vieillard Thales s'entretient avec Pythagore dans le jardin.
 Anacharsis Prince scythe les aborde. On voit
 en l'encadrement Periandre, Roi de Corinthe, à table avec
 quelques Princesses & les autres Sages.

HISTOIRE
DES
SEPT SAGES,
PAR

M^r. DE LARREY,

*Conseiller de la Cour & des Ambassades
du Roi de Prusse.*

TROISIEME EDITION,

**Augmentée de Remarques Histo-
riques & Critiques**

PAR Mr.

DE LA BARRE DE BEAUMARCHAIS
TOME PREMIER.



A LA HAYE,
Chez JEAN VAN DUREN.
M. DCC. XXXIV.



A
SON EXCELLENCE
MONSEIGNEUR
LE MARQUIS DE
FENELON,
AMBASSADEUR DE SA MA-
JESTE' TRES-CHRETIEN-
NE AUPRES DE LL. HH. PP.
LES ETATS GENERAUX
DES PROVINCES UNIES,
&c. &c. &c.



MONSEIGNEUR,

*L*A Protection, dont Votre Excellence
m'honore, est un titre suffisant pour
m'autoriser à lui adresser ce Discours.
Tome I. * Mais

II E P I T R E.

Mais j'y suis entièrement déterminé par la matière même que je traite & par la liaison naturelle qu'elle a avec l'illustre nom de Fencelon. Oui, Monseigneur, je puis m'exprimer de la sorte, puisque c'est de la Sagesse & de la Vertu que je parle. Je m'estimerois heureux, si je pouvois me flatter d'avoir par tout saisi la vérité, seul objet de mes recherches, & qui seule peut m'assurer votre approbation. Je suis avec un profond respect,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE EXCELLENCE,

Le très-humble, très-obéissant,
& très-soumis Serviteur,

LA BARRE DE BEAUMARCHAIS



DISCOURS
DE L'ÉDITEUR
SUR L'HISTOIRE
DES
SEPT SAGES.

JE considère ici la Sagesse & la Vertu telles qu'elles parurent dans la Grèce, lorsque se dégageant tout à coup des nuages épais, dont l'ignorance & la Superstition les avoient enveloppées, on les y vit, à la suite de la Tradition & de la Raison, répandre de toutes parts une lumière éclatante & presque divine. Un petit nombre d'Hommes produisit ce changement, & je ne m'en étonne point, persuadé comme je suis qu'il y a de ces temps heureux, fixés de toute éternité par une Providence bienfaisante, où les âmes s'ouvrent sans peine à la vérité, dès qu'elle se

* 2 pré-

IV DISCOURS

présente à leurs regards. Ce que j'admire, c'est la sagesse & la bonté que j'apperois dans les dispositions de cette Providence, qui fait naître chez les Grecs, vers le même temps & dans des lieux voisins les uns des autres, des sages si propres aux desseins miséricordieux qu'elle avoit sur le Genre Humain. J'explique ma pensée.

Il falloit que les Hommes devinssent humains & raisonnables avant que de pouvoir devenir Chrétiens. Or les Sciences & les Traditions, nées & réparées dans l'Orient, aussi bien que le Genre Humain, y étoient comme emprisonnées, & par la jalousie des Nations Paiennes, & par le scrupule du Peuple Juif. Il ne restoit dans les autres Parties du Monde que des vestiges à demi effacez & confus des connoissances, que les Habitans y avoient apportées en venant s'y établir, & souvent les anciens Poètes, en s'efforçant de les renouveler, les avoient corrompues par le mélange des Fables. Par tout & dans l'Orient même la Vertu étoit aussi mal connue & aussi imparfaite que la Religion.

Qu'arrive-t-il ? Dieu avoit réglé dans ses conseils éternels qu'un jour les Grecs
por-

DE L'EDITEUR. v

porteroient les Sciences & la Morale chez les *Romains*, & que ceux-cy, Maîtres de la Terre & formant par leur Empire un lien commun entre les Nations, prépareroient & faciliteroient les voies à la prédication des Apôtres. Sa volonté commence à s'exécuter. *Thalès* va écouter les *Prophètes* (a) & les Astronomes de l'*Egypte* (1) & remporte avec lui dans sa Patrie des Sciences, dont on n'y avoit que des idées grossières & superficielles. *Solon* (2) dans un autre voiage s'instruit des Loix *Egyptiennes* & interroge les Prêtres & les Monumens sur les Origines du Monde. Ce n'est pas assez pour la curiosité de *Pythagore* que d'avoir profité de tout ce que l'*Egypte* (3) pouvoit lui enseigner. Il consulte encore les Mages de la *Chaldée*, ceux des *Perfes*, les *Brachmanes* des *Indes*, les *Arabes*, les *Syriens*, les *Phéniciens* (4) & se fait initier aux mystères des Barbares, afin qu'ils n'aient rien de réservé pour lui. (5) Les autres Philosophes suivent ces traces. Tous

(1) *Diog. Laert. in Thales.*

(2) *Plat. in Timao & Pinarich. in Iphis.*

(3) *Cicer. lib. V. de Legibus.*

(4) *Vide præter Auteurs supra laudatos Valer. Maxim. lib. VIII. Cap. VII. Clem. Alex. Strom.*

lib. VI. & Porphy. in vita Pythag.

(5) *Diog. Laert. in Pythag.*

(a) Ce titre fut affecté par les Grecs aux Prêtres de l'*Egypte* & les Siècles suivans le leur ont conservé dans les Livres & dans les Inscriptions *.

* *Jamb. de Myst. Sect. I. cap. II.*

VI DISCOURS

reviennent chargez des précieuses dépouilles de l'Orient & brûlent de les partager avec leurs Concitoyens. Enfin la *Grece* est éclairée. Que dis-je? Déjà elle éclaire les Provinces qui l'environnent, & bien-tôt elle va instruire *Rome*, qui, en communiquant aux Peuples soumis à ses loix les leçons des *Grecs*, les disposera à recevoir celles de JESUS CHRIST, où ils trouveront la perfection de la Raison & l'accomplissement des Traditions. C'est ainsi que les Gentils mêmes deviennent les Précurseurs de l'Evangile.

Quel magnifique spectacle la puissance & la bonté de Dieu nous offrent dans cette suite d'événemens! Mais je suis incapable d'en soutenir la grandeur par la dignité de mes expressions & par la force de mon pinceau. Monsieur. *de Larrey* lui même n'osa faire envisager l'Histoire des Sages sous le point de vue par lequel je la présente ici. Son but principal en l'écrivant fut le même qui avoit déjà produit *Telémaque*, Ouvrage immortel, qu'on sera toujours tenté d'imiter, qu'il sera toujours utile d'imiter, & que jamais on n'imitera parfaitement. Ce but étoit de se rendre utile aux Hommes, à sa manière, en tâchant

DE L'ÉDITEUR. vii

chant de former des Rois religieux & sages, qui pussent & qui voulussent rendre heureux leurs Sujets, & il se proposoit particulièrement l'instruction du Prince Roial de *Prusse*, aujourd'hui regnant. Son but accessoire fut de renfermer l'Histoire ancienne dans un court espace & d'inspirer par un Abrégé élégant l'envie de la lire. Je me borne donc ici, comme j'ai fait dans mes Notes, à concourir avec lui à ces deux fins, en examinant divers points d'Histoire, dont quelques-uns sont assez importans & assez curieux, pour qu'il eût dû les expliquer lui même avec quelque soin. Ils regardent le nombre des Sages de la *Grèce*, leurs noms, leurs talens & leurs études.

Les Anciens ne s'accordoient pas sur les deux premiers articles. „ *Leandrius* en la place de *Cleobule* & de „ *Myson* mettoit *Leopante* de *Lebedos* „ ou d'*Ephese* & *Epimenide* de *Crète* : „ *Platon* dans son *Protagoras* ôte *Périandre* pour lui substituer *Myson*. „ *Ephore* omet ce dernier & le remplace „ par *Anacharsis*. *Dicéarque* compte „ quatre Sages reconnus universellement „ pour tels, *Thales*, *Bias*, *Pitacurus* & *Solon*, & leur joint six *Philoso-*

VIII DISCOURS

„ philosophes, *Aristodeme*, *Pamphile*,
 „ *Chilon*, *Cléobule*, *Anacharsis* &
 „ *Periandre*, parmi lesquels on en peut
 „ choisir trois pour faire les sept. . . .
 „ *Hermippe* dans un *Traité* sur les Sa-
 „ ges les donne à choisir entre dix-
 „ sept, savoir, *Solon*, *Thalès*, *Pittacus*,
 „ *Bias*, *Chilon*, *Cleobule*, *Periandre*,
 „ *Anacharsis*, *Acusilaus* Argien fils de
 „ *Cabas*, *Epimenide*, *Leophante*, *Pheres-*
 „ *cyde*, *Aristodeme*, *Pythagore*, *Lasus*
 „ d'*Hermione* fils de *Charmantidas* ou
 „ de *Sisymbrius*, & *Anaxagore*. *Hip-*
 „ *pobotus* ennoblissoit cette liste des
 „ noms d'*Orphée*, de *Linus* & d'*Epi-*
 „ *charme* (1). Quelques-uns préten-
 „ doient qu'il falloit leur associer *Pis-*
 „ *strate* (2) ¹⁶.

(1) D'eg.
Laert. in
Thal.

(2) Idem
 in *Protreptis*.

Le caractère des Sages étoit sujet
 aux mêmes contestations. *Damon* de
Cyrene parloit d'eux fort désavantageu-
 sement. *Dicarque* vouloit qu'on les
 raiât d'entre les vrais Sages & les Phi-
 losophes. C'étoient d'honnêtes Gens
 & de bons Législateurs, disoit-il. Mais
 il prétendoit aussi que c'étoit-là
 tout (3).

(3) Idem
 in *Thal.*

Ces incertitudes n'embarrasseroient
 point l'Histoire, si, sans s'obstiner fol-
 lement à ne compter que sept Sages,
 on

DE L'EDITEUR

on étoit convenu de ce que signifie en cette occasion-cy le mot Sage. Anciennement chez les Grecs il répondoit à notre substantif, *Savant*, & quelque se distinguoit par de beaux titres en quelque condition que ce fût, c'étoit alors un Sage, *Sophos*. On donne ce nom d'une manière plus particulière à ceux qui gouvernoient les Peuples avec sagesse & avec bonté (1). On en honoroit aussi les Poètes, *poietes* ou que Poète & Sage étoient alors synonymes. *Cratinus* dans *Archiloque* traitoit *Homere* & *Hésiode* de *Sophistes*, titre honorable alors & qui répondoit à celui de Sages, & *Pindare* (2) les désigne par ce substantif, les Sages. Cette considération leur venoit de la dignité de leurs occupations. Théologues, Philosophes, Législateurs, Historiens, c'étoient eux qui dans leurs vers enseignoient aux Peuples & aux Rois la Religion, la Morale, la Politique, l'Histoire des grands Hommes, & qui par la magnificence & par la chaleur de leur Poésie allumoient dans les cœurs l'amour de la vertu la plus sublime. Lors même qu'ils eurent dégradé cette noble & severe Profession, soit en flattant les vices des Grands pour servir

X DISCOURS

leur libéralité, ou en chantant des amours impurs, l'habitude leur conserva le titre de Sages, dont ils avoient cessé de se rendre dignes. *Anacreon* leur donne encore ce titre (1) & *Platon* ne nomme guères *Homere*, *Hésiode*, *Arabiloque*, *Anacreon*, *Pindare*, sans joindre à leurs noms l'épithete : Σοφίς.

(1) *ol.*
LIII.

Voilà donc trois usages de ce mot, savoir, pour désigner en général toute sorte de Savans, & pour signifier en particulier des Magistrats & des Poètes. Il s'agit de voir si ceux qu'on appelle les sept Sages l'ont pû mériter par quelques endroits. Mais peut-on en douter quand on fait un peu leur Histoire? Deux d'entre eux, *Thalès* & *Pythagore*, étoient les premiers Grecs, qui eussent apporté en Grece & en Italie les Sciences de l'*Egypte*, la Géométrie, l'Astronomie, la Physique & la Métaphysique. *Epimenide* & *Pherecyde* s'étoient rendu recommandables par la connoissance profonde de tout ce qui avoit rapport à la Religion des Grecs. *Solon*, *Periandre*, *Pittacus*, *Célon*, *Cléobule*, étoient Législateurs ou Magistrats de leur Patrie. Le même *Solon*, *Arctifilaus*, *Lafus* & d'autres encore, ou tous pour mieux dire, étoient au-

DE L'EDITEUR: XI.

autant de Poètes (1). Voilà les titres des Sages. Mais la qualité seule de Poètes leur auroit suffi de reste.

Je le repete, on sait généralement que dans ces temps-là les Grecs n'écrivoient encore qu'en vers, & que la Religion, la Morale, les Loix, l'Histoire, n'avoient point d'autre stile. Il en étoit de même chez les autres Nations. Les Romains chantoient dans leurs repas les exploits des Grands Hommes pour exciter l'émulation de la Jeunesse (2). Les Gaulois avoient leurs Bardes qui célébroient dans leurs Chansons les Héros tuez à la guerre (3). Les Turdetains en Espagne avoient leurs Loix & leurs Maximes écrites en vers (4). Les Annales des Germains étoient des Poèmes (5). Les Histoires des Peuples du Nord ne nous ont été transmises que par des Poètes. Il n'y a pas jusqu'à la Chine & en Amérique où ne se trouve le même usage. Ce furent des Poètes antérieurs à Homere qui apprirent aux Grecs à invoquer les Dieux, à dompter leurs passions, à s'abstenir de meurtres, à obéir aux Loix, & à se soumettre aux chastes liens du mariage (6). Orphée, Musée, Linus, Thamyris furent de ce nombre.

(1) Diog. Laert. in Thal.

(2) Cic. de Cl. Orator. Val. Max. Lib. II.

(3) Amm. Marc. Lib. XV.

(4) Strab. Lib. III.

(5) Tacit. de morib. German.

(6) Hor. in Art. Poet. passim.

XII DISCOURS

Homere, Héſiode, Théognis, Phocylide, Pythagore, Tyrtée, Simonide, Panyafis, Mimnerme, imitèrent ces grands Hommes, c'eſt à dire que leur Muſe également religieuſe & philoſophe ne s'occupa qu'à chanter l'hiſtoire & le culte des Dieux, les louanges de la Vertu, l'amour de la Patrie, les devoirs des Hommes les uns envers les autres, & les hauts faits de ceux qui avoient poliſſé la Grece, ou qui l'illuſtrèrent par leurs expéditions. Il eſt aisé de concevoir quelles durent être l'admiration & la reconnoiſſance des Grecs pour de tels Poètes. Pouvoit-on leur refuſer le titre de Sages & ce ſurnom même paſſoit-il aſſez le plaſir & le profit qu'on tiroit de leurs Ouvrages?

Cependant environ l'Epoque des ſept Sages, ou quelque temps après, il y eut des Philoſophes qui abandonnèrent les Vers, ancien langage de la Religion & de la Philoſophie, & qui donnant de l'harmonie à la Proſe, la firent paroître avec honneur dans leurs Ecrits. *Plin* (1) & *Apulée* (2) diſent que *Pherecyde* en donna l'exemple. Après lui, *Cadmus* de *Milet* ôta à la Poéſie le privilège de conſerver l'Hiſtoire, en mettant celle d'*Ionie* depuis la fonda-

(1) Lib.
VII. cap.
LVI.

(2) Lib. II.
Herode

DE L'ÉDITEUR. XIII

dation de *Milet* en prose harmonieuse & élégante (1). Vers le même temps, *Epimenide* écrivit aussi en prose, dans la Dialecte des *Crétois*, deux Livres, l'un des Sacrifices, & l'autre sur le Gouvernement de *Crete*. C'est ainsi que, la Prose succédant en grande partie aux fonctions de la Poésie & prenant chaque jour de nouvelles beautés entre les mains de ceux qui la cultivoient, les Poètes perdirent peu à peu les noms de Sages & d'Hommes sages & divins.

C'est peut-être cette espèce de décri, où la Poésie étoit tombée depuis le siècle des sept Sages, qui fut cause qu'on voulut fonder sur autre chose que sur la qualité de Poètes le titre de Sages par excellence, dont la *Grece* les avoit estimé dignes. On imagina diverses Histoires, & il est remarquable qu'elles ne s'accordent guères qu'en ce point-cy, que ce fut *Apollon* qui déféra aux Sages ce beau titre, comme si ceux qui les ont faites avoient cru nécessaire qu'un Dieu parlât pour qu'on crût sage un Homme qui fait des vers. Monsieur de *Larrey* en a rapporté quelques-unes & j'y en ai joint d'autres, qu'il avoit omises (2). En voici encore une ou deux.

(1) *Plin.*
Ibid.

(2) *Thm. 7.*
pag. 20. &
(m.)

XIV DISCOURS

Ce n'est pas trop sur un sujet qui a fait faire des Livres entiers. Je parle du Traité d'*Andron* intitulé *Le Trepied* (1).

(1) *Diog.
Laert. in
Thal. &c.*

De jeunes *Ioniens* aiant acheté un coup de filet de quelques Pêcheurs, il s'y trouva en le retirant un Trepied d'or, ou comme d'autres disent, une Table d'or très-pesante. Les Ache-teurs voulurent s'en saisir comme mai-tres par leur accord de tout ce que la Fortune ameneroit dans le filet. Les Vendeurs prétendirent n'avoir voulu vendre à ce prix-là que les Poissons qu'ils auroient pêchez. Là-dessus grande dispute. On porte l'affaire à l'As-semblée générale des *Milesiens*. Ceux-cy envoient consulter l'Oracle de *Del-phes*, & *Apollon* adjuge la chose con-testée *Au plus Sage*. Il paroît que c'é-toit-là une tefaitte du Dieu pour se ti-rer avec honneur d'un cas qui l'embar-rassoit. Quoiqu'il en soit, les *Milé-fiens*, qui auroient dû être fort embarras-sés à leur tour, puisque jamais Peuple n'eut à décider chose si difficile, se dé-terminèrent pour *Ibalès*. Celui-ci cé-da le présent à *Bias*, *Bias* à *Pittacus*, & enfin après que les sept Sages l'eurent tous eu les uns après les autres, *Solon* le consacra dans le Temple d'*A-pol-*

pollon, pour reconnoître la supériorité de la sagesse des Dieux sur celle des Hommes (1).

L'autre Histoire fait bien autant d'honneur au Trepied. On raconte que *Vulcain* l'avoit forgé, qu'il en fit un présent de noces à *Pelops*, qu'il parvint dans la suite entre les mains de *Menelas*, & que *Paris* le lui aiant enlevé avec *Helene*, elle le jetta dans la mer de *Cos*, instruite par un Oracle que ce Vase donneroit lieu un jour à des querelles. La chose ne se trouva que trop vraie. Long-temps après, des *Lebédiens* & des Pêcheurs eurent le même procès précisément que celui des *Milesiens*, dont je parlois tout à l'heure, & ils prirent pour Juges ceux de *Cos*, dont ils appellèrent à la Métropole, qui étoit *Milet*. Je croirois que la première sentence y fut cassée. C'est du moins ce qu'on peut conclure de ce que ceux de *Cos* & de *Milet* se firent à cette occasion une guerre cruelle. Enfin, les plus que honteux de verser tant de sang pour un aussi frivole sujet, ils s'adressèrent à l'Oracle, qui leur ordonna de remettre le Trepied litigieux au plus Sage. Pour deux Peuples aussi pointilleux & aussi animés cette répon-

(1) *Vat.*
Max. Lib.
IV. Cap. 2.

xvi DISCOURS

se pouvoit devenir la cause d'une nouvelle guerre. Sembloit-il probable qu'ils pussent s'accorder sur le choix qu'ils devoient faire? Leur commun épuisement leur tint lieu de sagesse, c'est à dire, que pour le bien de la paix, ils convinrent de *Ibalès*, qui aiant envoyé le Trepied aux autres Sages, & l'aiant reçu d'eux la seconde fois, en fit une offrande à d'*Apollon Didyméen* (1).

(1) *Diog.
Laert.
Lib. I.*

Voilà sans doute de curieuses origines du titre de Sages accordé aux sept qu'on nomme ainsi d'ordinaire. C'est dommage que des circonstances manifestement fausses rendent suspect ce que ces histoires peuvent contenir de vrai. Mais tels étoient la plûpart des Historiens Grecs. Peu soigneux d'instruire, jamais Hommes n'ont moins respecté la vérité historique & ne l'ont sacrifiée avec moins de scrupule, tantôt à la flatterie, ou à la haine, & tantôt à l'amour du merveilleux, ou au dessein de jeter quelques ornemens dans leurs ouvrages.

Je passe aux études qui conduisirent les sept Sages à ce point de perfection dont la *Grèce* fut justement étonnée. On convient en général que les plus an-

DE L'ÉDITEUR. XVII

anciens d'entre eux, comme *Thalès* & *Solon*, aiant eu assez de lumières pour s'appercevoir combien ils en manquoient encore, eurent le courage d'aller chercher les Sciences en *Egypte* & en *Asie*. Ils s'arrêterent principalement en *Egypte*, & ce qui me porte à croire qu'ils y firent un long séjour, c'est que les Prêtres *Egyptiens*, qui étoient alors les Gardiens des Sciences, ne s'attachoient à rien moins qu'à y mener leurs Disciples par des chemins courts & aisez. Bien loin de là, avares des choses qu'ils avoient apprises, & jaloux de conserver une supériorité de connoissances sur les autres Peuples, ils les leur cachotent avec un extrême soin. Je dirois presque qu'ils sembloient avoir voulu mettre les Sciences en monopole.

Il falloit commencer par apprendre l'*Egyptien*. On étudioit ensuite la Langue sacrée & les Caractères hiéroglyphiques, & on peut juger combien cette étude étoit difficile, puisqu'*Eudoxe* & *Platon*, qui s'y appliquèrent sans doute avec ardeur, y mirent treize années entières (1). Les Prêtres introduisoient alors leur Disciple dans les Sanctuaires. C'étoit à lui à examiner

(1) *Strab.*
Lib. XIII.

X

1-

2-

3- (1) Lib. P.
de F. m. m.

OS (2) H. g.

re Natur. Lib.
XXX Cap.

3- 1.

7) (9) Var.

H. g. Lib.

OS IV. (ap.

XX.

OS (4) In vito

Pythag.

19 (5) Loco

supra ena-

re.

(6) In Py-

thones vito.

6

7

1 (7) Strabo

Lib. VII.

3 pag. 757.

xx DISCOURS

Tels furent ceux dont l'Histoire Grecque dépose que les sept Sages allèrent écouter les leçons. A ces Maîtres Monsieur de *Larrey* joint les Juifs & prétend que le commerce de leurs Savans & la lecture des Livres saints servirent entre autres beaucoup à *Thalès*, aussi bien qu'à *Epimenide*, à *Pherecyde* & à *Pythagore*. Son système là-dessus se réduit aux propositions suivantes, la première que ces Philolophes ont dit sur la Religion & sur la Morale des choses, qu'ils n'ont pu apprendre que des Juifs, & la seconde, qu'ils ont pu aisément puiser ces vérités dans la conversation & dans les livres de ce Peuple. Qu'y a-t-il donc par exemple de si sublime & de si pur, soit dans la Philosophie de *Thalès*, ou dans son culte, pour qu'il faille en aller chercher l'origine dans la Révélation?

Oui, il reconnut un Dieu éternel, découvrant les pensées secrètes des Hommes, Créateur de l'Univers, & s'il ne fit pas une mention expresse de la
fu-

• Parmi
les Genti's.

„ (a) Parce que ce qu'on peut savoir de
„ Dieu a été connu parmi eux *, Dieu le leur
„ ayant fait connoître. Car ce qui est invisi-
„ ble en lui, aussi bien que sa Puissance éter-
„ nelle,

DE L'ÉDITEUR. xxi

suprême Intelligence qui débrouilla le
 Cahos, c'est, comme le conjecture
 un Savant du siècle passé (1) qu'il sup-
 posa ce principe comme incontestable,
 parce que jusqu'alors on ne l'avoit jamais
 contesté. Je rejette donc le témoignage
 de *Cicéron* (2), qui charge *Thalès*
 du soupçon odieux de s'être exprimé
 en Orthodoxe sur la Divinité, moins
 parce qu'il y croioit lui même, que
 parce qu'il jugeoit avantageux à la So-
 ciété que le Peuple y crût. J'abandon-
 ne aussi les preuves, dont *Bayle* s'est
 servi dans son Dictionnaire, aux Arti-
 cles *Anaxagoras* & *Thalès*, pour rendre
 la Religion du dernier suspecte. Que
 conclura-t-on de mes aveux? Qu'il a
 eu de justes idées de Dieu? Soit. Mais
 la Raison seule sans les Livres des *Juifs*
 suffisoit pour produire ces idées (a).
 Sera-ce donc par son culte qu'on me
 convaincra? Tout aussi peu. Il persé-
 véra dans la profession de l'Idolatrie.

Epimenide à sa doctrine & à son cul-
 te paroît n'avoir pas mieux connu les
 Li-

(1) *Le P. Thomassin*
Méthode d'étudier & d'enseigner la Philosophie. Chap. XIV.

(2) *De La-gibus Lib. II.*

„ nelle, & sa Divinité, se fait assez connoître
 „ depuis le commencement du monde, par
 „ tout ce qu'il a créé, quand on le consi-
 „ dère †.

† *Epit. aux Rom. C. l. 19. 200*

XXII DISCOURS

Livres & la Religion du Peuple saint. Il fut plongé dans une superstition grossière. Sa vie est marquée par plusieurs actions qui dénotent un Prêtre Idolâtre. Quelques-unes même sentent la Magie.

Pythagore du moins devoit avoir échappé à la commune contagion. Aussi bien est-il dit (1) expressément de lui seul qu'il conversa avec les *Hébreux*. Mais point du tout. On trouve bien dans ses dogmes ceux de l'*Egypte* & des *Indes*. On n'y voit rien qu'il doive nécessairement avoir pris des *Juifs*.

Une parole de *Phérecyde* pourroit faire juger que lui seul avoit appris d'eux à détester l'idolâtrie. On raconte qu'un jour, il disoit à ses Disciples que, quoiqu'il n'offrit de victimes à aucun des Dieux, il menoit une vie aussi agréable que ceux qui leur sacrifioient des hécatombes (a). Ce mot fut dit à *Delos*, & *Apollon* indigné de l'audace du Philosophe, en tira une

seve-

■ Lib. IV.
cap.
XXXIII.

(a) C'est *Elie* * qui conte ce fait. *Jean sans Terre* dit un mot assez semblable. Ce Roi d'*Angleterre* étant à la chasse vit un Cerf gras & bien nourri. Je gagerois, dit-il à ses Court-

DE L'ÉDITEUR. ' XXIII

severe vengeance en le faisant dévorer par la vermine. Mais ce genre de mort, que les Anciens regardoient comme un châtement réservé par la Divinité aux Impies, pourroit bien être ce qui donna mauvaise idée de la religion de *Pherecyde*, & il ne fut pas difficile d'imaginer ensuite une Histoire pour établir ce soupçon. Cette conjecture n'est rien moins que déstituée de fondement.

Diogene Laerce d'après *Andron* & *Theopompe* donne à ce Sage le surnom de Théologien & témoigne qu'il écrivit touchant les Dieux. *Suidas* éclaircit ce passage en attribuant à *Pherecyde* deux Traitez, une Théocratie, ou Théogonie, & une Théologie en dix livres, contenant la généalogie & les successions des Dieux. Surement ce ne sont point là les occupations d'un Païen impie. Mais aussi ne sont-ce pas celles d'un Homme à qui la révélation auroit appris qu'il n'y a qu'un seul Dieu & que les Dieux des Gentils étoient des Démons.

Con-

Courtisans, que cet Animal n'a jamais entendu Messie, & il ne s'en porte pas moins bien. Le mot du Roi *Joan* étoit impie, & je croi que celui de *Pherecyde* l'étoit aussi.

XXIV DISCOURS

(1) Epître
aux Ro-
mans Ch. 1.
vers. 21.
22. 23.

Concluons de ces faits qu'à la vérité ces Sages connurent Dieu. Les lumières naturelles, qui brillent aux yeux de tous les Hommes, ne leur manquoient pas, & ils avoient de plus celles de la Tradition. Cependant, comme dit Saint Paul (1), *ils suivirent leurs vains raisonnemens, & leur esprit destitué d'intelligence fut rempli de ténèbres.* Ils s'efforcèrent de concilier la vérité avec l'erreur, en partageant leur encens entre le vrai Dieu, que la Raison leur montrait, & les faux Dieux que l'Idolatrie leur présentait. La force du préjugé, ou, peut-être, celle de la crainte, leur conseilla ces timides & honteux ménagemens. Mais leur faute se réduisit-là. C'est le même Saint Paul qui l'enseigne dans les endroits que j'ai cités & il ne leur reproche point d'avoir abusé de la Révélation. Il faut donc qu'ils ne l'aient point eue.

Et en effet comment auroient-ils été instruits de ce qu'elle contenoit? Ce ne peut avoir été que par quelques-uns de ces trois moiens, ou par des conversations avec les Juifs, ou par les traditions des Peuples qui avoient affaire aux Juifs & aux Grecs, ou par la communication des Livres Sacrez. Ce n'est point

DE L'ÉDITEUR. xxv

point par un commerce immédiat avec les *Juifs*. Mille circonstances s'y opposoient.

Cette Nation, haïssant & méprisant les *Gentils* autant qu'elle en étoit haïe & méprisée, se seroit fait un crime de leur raconter les merveilles, que Dieu avoit faites en sa faveur. Elle auroit crû que c'étoit profaner les choses saintes & les abandonner aux Chiens. Les *Babyloniens* commandoient aux *Hébreux* leurs Captifs de leur chanter quelques-uns des Cantiques de *Sion*. *A Dieu ne plaise*, s'écrioient-ils avec indignation! *Comment pourrions nous chanter les cantiques du Seigneur dans une Terre étrangere* (1)? C'étoient là des mystères réservés pour ceux qui vouloient embrasser sincèrement la Religion des *Juifs*. (1) Ps.
136. vers.
4.

Les *Juifs* faisoient une courageuse profession de ne reconnoître qu'un seul Dieu. Ils disoient hautement que les Divinités des *Paiens* n'étoient que des Esprits impurs & rebelles, que le culte qu'on leur rendoit étoit sacrilège & insensé, que c'étoit un larcin fait au vrai Dieu qui est jaloux de nos hommages, que ces Dieux étoient impuissans pour secourir ceux qui les servoient, ou

Tome I. * * plu

XVIII DISCOURS

(1) *Clem.
Alex.
Strom. Lib.
V.*

miner par lui même tout ce qui s'y offroit à ses yeux, & à deviner, s'il lui étoit possible, heureux encore qu'on l'eût admis (1). Là se trouvoient les découvertes de l'*Egypte* touchant la Géométrie, l'Astronomie, la Médecine, l'Histoire, la Religion, décrites d'une manière énigmatique & enveloppées de fables. Peut-être arrivoit-il souvent qu'un bon esprit, à force de chercher ce que couvroient ces mystères, rencontroit quelque chose de meilleur, à quoi il n'auroit pas songé sans cette occasion là. Peut-être aussi n'avoit-on pas toujours lieu d'être content de ce qui étoit recélé sous ces voiles. Mais en tout cas il falloit bien se garder de témoigner quelques doutes. Ce sont les Traditions des Anciens, disoient gravement les Prêtres. Il ne s'agit point ici de raisonner. Il ne reste que de croire (2).

(2) *Clem.
Alex.
Strom. Lib.
VIII.*

(3) *Lib.
XII. &
XV.*

Les *Chaldéens* avoient été les Maîtres des *Egyptiens* & le furent aussi des *Grecs*. *Strabon* témoigne (3) que ce fut des *Chaldéens* que *Pythagore* apprit l'Astronomie. *Pfellus*, dans ce qu'il a écrit sur leurs Dogmes, assure que *Platon* & *Aristote* avoient emprunté d'eux plusieurs choses, & que *Plotin*, *Porphyre*,
Jam-

DE L'ÉDITEUR. xxvii

de barrière entre son Peuple & les Idolâtres.

La différence du Langage des *Juifs* & de celui des *Grecs* mettoit un quatrième obstacle au commerce qu'ils auroient pû avoir ensemble. J'ai cité quelques-uns de ces derniers qui avoient appris l'*Egyptien*. Peut-être ne seroit-il pas impossible d'en nommer encore d'autres, qui entendoient cette Langue, aussi bien que le *Chaldéen*, le *Phénicien*, l'*Arabe*. Nulle part je n'en vois, dont il ait été dit, qu'ils fussent l'*Hébreu*, & aussi peu rencontre-t-on, dans l'Histoire d'alors, des *Juifs*, qui paroissent avoir sû le *Grec*. Il n'y avoit donc que ceux des *Grecs*, qui parloient quelques-unes des Langues Orientales, que la dispersion ou la captivité avoit apprises aux *Juifs*, qui pussent s'entretenir avec eux.

Mais outre que ces *Grecs* étoient en fort petit nombre, il n'est guères apparent qu'ils s'informassent fort curieusement de la doctrine ni des aventures d'une telle Nation. Ce qu'ils en voioient consistoit en une multitude d'Hommes chargez de chaînes, éloignez de leur Patrie, dispersez en divers lieux & accablez par tout du mépris &

XXVIII DISCOURS

de la haine des Peuples, à cause de l'opposition extrême de leur culte & de leurs usages à ce qu'on pratiquoit ailleurs. Un Etranger, qui trouveroit aujourd'hui quelque part une Nation aussi abandonnée de Dieu en apparence, & réellement aussi négligée des Hommes & les négligeant de même, ne s'embarrasseroit point de ce qui la regarde, ou ne le demanderoit qu'à ceux chez qui il la trouveroit. Supposons qu'un Sage Grec eût pris le dernier parti. Qu'est-ce que naturellement on devoit répondre à ses questions? Les *Egyptiens* pouvoient lui dire que les *Juifs* avoient été leurs Esclaves, & sans doute ils oublioient d'autant moins de le faire, qu'en flétrissant ainsi l'origine des *Hébreux*, ils se vangeoient en quelque sorte des maux terribles dont *Moyse* avoit affligé l'*Egypte*, aussi bien que de la perte de leurs richesses emportées par ces Fugitifs. Les *Phéniciens* avoient les mêmes raisons d'être peu favorables aux *Hébreux*. Ils se souvenoient que c'étoit le même Peuple qui avoit chassé de la *Palestine* leurs Ancêtres, après leur avoir fait la plus cruelle & la plus sanglante

DE L'EDITEUR. xxix

glante guerre qui fût jamais, & ils pouvoient se souvenir aussi & raconter que ce Peuple avoit été autant de fois esclave que vainqueur de ses Voisins. Les *Assyriens* ne connoissoient le Peuple d'*Israel* que par leurs conquêtes & par sa servitude, &, sur ce pied-là, ils n'en avoient rien à dire, qui pût prévenir en sa faveur. Il en devoit être de même des *Modes* & des *Perses*.

De plus, *Perses*, *Modes*, *Chaldéens*, *Phéniciens*, *Arabes*, *Egyptiens*, il est comme impossible, si des *Grecs* les consultoient sur les *Juifs*, qu'ils ne leur dissent point beaucoup d'autres choses, qui devoient leur rendre ce Peuple odieux. Ils devoient leur dire tout ce que j'ai déjà rapporté. Il étoit naturel qu'ils leur dissent de plus, que ce Peuple, qui véritablement avoit de la Divinité des notions sublimes & qui lui rendoit un culte pur, étoit du reste superstitieusement attaché à une foule de cérémonies & d'usages, qui faisoient une partie de sa Religion. Ils pouvoient ajouter que c'étoit un Peuple, dont la fierté indomptable ne pouvoit être humiliée, même par l'oppression la plus rude; un Peuple inquiet & indocile, parce qu'il comptoit toujours

XXX DISCOURS

sur une délivrance miraculeuse; un Peuple qui avoit la vanité de se nommer par excellence le Peuple de Dieu; un Peuple qui prétendoit être le plus ancien du Monde; un Peuple enfin qui dédaignoit ou qui détestoit les autres jusqu'à ne vouloir point s'allier avec eux par des mariages.

Et ce ne sont point là de ces vaines conjectures, qui gagnent un Ecrivain autant par leur nouveauté & par leur hardiesse, que par l'apparence éblouissante de vérité dont elles sont revêtues. Ce sont des faits. Oui, dans les discours que j'ai prêtez aux Peuples, chez qui les *Juifs* étoient dispersez, il n'y a pas un seul trait d'imagination. C'est d'après *Strabon* (1) *Justin* (2) *Tacite* (3) que je fais parler ces Peuples. Ils insistoient encore plus sur cette haine féroce, qu'ils attribuoient aux *Juifs* pour les autres Hommes, & que, ni un long commerce avec les Etrangers, ni leur propre intérêt, ne pouvoit apprivoiser.

Lyfimaque, par exemple, qui vivoit long-temps après les Sages, se plaint dans *Joseph* (4) que *Moyse* avoit commandé aux *Hébreux* de n'aimer aucun autre Peuple & de ne leur donner que les

(1) Lib.
XVI. pag.
761.

(2) Lib.
XXXVI.
Cap. II.

(3) Hist.
Lib. V.

(4) Lib. I.
contr.
Apion.

DE L'EDITEUR. xxxi

les plus mauvais conseils. *Apollonius* dit (1) que les *Juifs* rejetoient avec horreur tous ceux qui avoient sur la Divinité des opinions différentes des leurs & qui vivoient autrement. *Justin* témoigne (2) que cet éloignement pour les Etrangers devint un article de la Morale & de la Religion des *Juifs*. *Juvenal* avec son energie accoutumée conte (3) qu'ils n'auroient montré le chemin ni indiqué une fontaine qu'à des gens de la même croiance qu'eux. *Tacite* exprime (4) la même persuasion avec autant de force d'expression. Il en est de même de plusieurs autres. Est-il croiable que des Gens qui pensoient ainsi des *Juifs* s'empresassent fort à pénétrer dans leurs mysteres, qu'ils y eussent effectivement été initiez, qu'ils en donnassent bonne opinion à des *Grecs* qui leur auroient demandé ce que c'étoit que ce Peuple, & qu'enfin ces *Grecs* après de telles réponses persistassent encore à vouloir connoître à fonds les *Juifs*? J'avoue que j'en doute, ou, pour mieux dire, le contraire me paroît presque démontré.

Reste donc que les Sept Sages aient lû les Livres Sacrez des *Juifs*. Mais il n'en est rien. Ma premiere preuve

XXXII DISCOURS

est que de leur temps on ne les avoit pas encore traduits en *Grec*. *Aristée*, *Philon*, Saint *Epiphane* l'assurent. Saint *Augustin* (1) conclut de ce principe que *Platon* n'a pu lire l'Ancien Testament. *Claarque* (2) rapporte qu'*Aristote* se fit traduire par un *Juif* quelques endroits de l'Ecriture. *Demetrius* de *Phalere* dit en propres termes à *Ptolémée Philadelphé*, qu'aucun des *Paiens* n'avoit osé toucher aux Livres, qu'elle contient, ni ne les avoit citez.

Et véritablement, à quoi bon les *Juifs*, qui ne commencèrent à vivre parmi les *Grecs*, que sous le Regne d'*Alexandre*, auroient-ils long-temps auparavant traduit leurs Livres sacrez en *Grec*? S'ils l'avoient fait, comment cette traduction auroit elle été perdue du temps de *Ptolémée Philadelphé*? Si elle subsistoit encore, comment est-ce que les Savans de sa Cour ne la lui indiquèrent point? En vérité, si *Aristobule*, Philosophe *Juif* d'*Alexandrie*, qui florissoit sous *Ptolémée Philometor*, avoit songé à ces difficultez, il n'auroit pas assuré, comme il a fait (3) que la Bible avoit été traduite en *Grec* avant *Cyrus*.

Une seconde preuve que les Sages de la

(1) *De Civ. Dei. Lib. 18. Cap. 11.*
(2) *Joseph. Lib. 1. cont. Apion.*

(3) *Ensch. Prep. Ev. Lib. 1X. Cap. XVI.*

DE L'ÉDITEUR. xxxiii

la *Grece* n'avoient point lû ce Livre divin, & en même temps qu'ils ne conversoient pas avec les *Juifs*, c'est que l'Histoire Philosophique n'en marque rien. Elle rapporte que les *Grecs* étoient redevables de leurs connoissances aux Barbares. *Herodote* reconnoît que la Théologie *Grecque* venoit de l'*Egypte*. *Diogene Laerce* avoue de bonne foi en plusieurs endroits que les *Grecs* avoient emprunté des *Affyriens*, des *Egyptiens*, des *Perfes*, des *Indiens* ce qu'ils savoit de Geométrie, de Physique, d'Astronomie, de Métaphysique. Quelques-uns de ces Philosophes étoient les premiers à publier qu'ils avoient passé une grande partie de leur vie chez les Nations Barbares & qu'ils en avoient été les Disciples. Ils trouvoient avec raison qu'il étoit beau d'estimer assez la Sagesse pour se résoudre à l'acheter par de si pénibles & si longs voyages & pour ne dédaigner aucune sorte de Maîtres. Ils se faisoient honneur de nommer les Peuples & les Sages dont ils avoient mis les lumieres à profit. Aucun d'eux cependant, ni de leurs Historiens, excepté *Porphyre*, n'a fait mention des Livres des *Juifs*, ni de leurs Philosophes & de leurs Prêtres.

xxxiv DISCOURS

D'où peut venir ce silence par rapport aux *Juifs* seuls? Il faut que ce soit de ce qu'ils ne les connoissoient point.

Effectivement, est-il probable qu'au temps des Sages la Grece fût instruite de l'Histoire & de la Doctrine d'un Peuple, qui étoit alors aussi étranger pour elle, elle qui ne le connut pas dans les siècles suivans, lors qu'elle le trouva répandu dans ses Villes par les *Lagides* & par les *Seleucides*? Que dis-je! Les *Romains* même les méconnourent, les *Romains* leurs Vainqueurs & leurs Maîtres, eux qui les rencontroient par tout où ils avoient porté leurs armes, eux qui étudioient avec ardeur l'Histoire du Monde & qui l'ont écrite en Gens bien instruits, eux enfin qui voioient les *Juifs* en *Italie* & jusques dans *Rome*. Voici une partie de ce qu'en rapportent ceux d'entre les uns & les autres qui étoient les plus savans sur cette matière.

Clearque de *Soles* dans la *Cilicie*, Disciple d'*Aristote*, les confondoit avec les *Calanes*, ou *Brachmanes* (1). Quelques-uns, trompez apparemment par la ressemblance des mots *Idæi* & *Judæi*, croioient qu'ils avoient habité le Mont *Ida* en *Crete*, d'où ils avoient été chas-

sez.

(1) *Ensch.*
Præpar. Ev.
lib. IX.
cap. V. VI.
VII.

DE L'EDITEUR. XXXV

lez avec *Saturne* (1). On les faisoit *Ethiopiens*, *Egyptiens*, *Syriens*, *Affyriens* (2). On croioit qu'ils étoient les mêmes que les *Solymes* d'*Homere* (3).

C'étoit encore pis, quand on entreprenoit de décrire, ou leur établissement dans la Terre Promise, ou leur Religion & leur Police (4) *Justin* (5) fait *Moyse* fils de *Joseph*, & *Aaron*, qu'il nomme *Arvas*, fils de *Moyse*. *Cheremon* (6) fait de *Joseph* le Conducteur des *Juifs* sortant d'*Egypte*. *Diodore* (7) fait bâtir *Jerusalem* & le Temple par *Moïse*. *Alexandre Polyhistor* cité par *Suidas* fait de *Moyse* une Législatrice nommée *Moso*. D'autres, citez par *Tacite*, font conduire les *Juifs* dans la Terre de Promission, non par *Moyse*, mais par *Hierosolymus* & *Judas*. Les uns placent leur sortie de l'*Egypte* sous le Regne d'*Isis* & d'autres sous celui d'*Occhoris*. *Justin* (8) fait d'*Aaron* un Roi des *Juifs* qui unit pour lui & ses Décendans la Roiauté & le Sacerdoce.

La Religion *Mosaïque* est encore moins reconnoissable dans les Ecrits des *Païens*. Quelques-uns écrivent que la tête d'un *Asne* étoit l'objet du culte des *Juifs* (9). D'autres soupçonnent que c'étoit *Bacchus* (10). *Diodore* (11) pla-

(1) *Tacit. Hist. Lib. V.*

(2) *Id. ibid. Strab. Lib. XVI. 7. ult. lib. XXXVI. Tacit. ubi supra.*

(3) *Tacit. ibid.*

(4) *Scriptores supra citati & Diodor. Ezech. XXXIV. & XL.*

(5) *Hist. lib. XXXVI.*

(6) *Apud Joseph. pag. 1075.*

(7) *Hist. pag. 902.*

(8) *Loco cit.*

(9) *Demonstr. in Suid. voc. Ιουδας,*

Apion apud Joseph. pag. 1065. Tacit. Hist. Lib. V. & Plutarch. in Sympos.

(10) *Tacit. ibid.*

(11) *Ibid. ut supra.*

XXXVI DISCOURS

ce dans le Sanctuaire la Statue de *Moyse* sur un *Asne*. *Strabon* (1) & *Diodore* (2) prétendent que le Ciel étoit le Dieu des *Hébreux*. *Juvenal* ne s'éloigne point de ce sentiment. Les *Juifs* n'adorent que les Nuées & le Ciel, dit-il. (3). Un vieux Scholiaste de ce Poète remarque là-dessus que ce n'étoit qu'en esprit, *nudâ contemplatione*, & *Tacite* dit une chose qui justifie cette pensée, *Judei solâ mente unumque numen intelligunt*. Le même *Juvenal* aussi bien que *Tacite* (4) & *Justin* (5) impute aux *Juifs* de s'abstenir uniquement de la chair des vieux cochons, & non de celle des jeunes. *Diodore de Tarse* écrit (6) qu'ils célébroient le Sabat en l'honneur de *Saturne*, &, selon *Plutarque*, (7) c'étoit en l'honneur de *Bacchus* surnommé *Sabbos*. *Auguste* croioit que les *Juifs* gardoient ce jour-là un jeûne austere (8). *Juvenal* s'imaginait (9), qu'il étoit de l'essence de cette fête qu'on marchât pieds nus tant qu'elle duroit.

Voilà un assez grand nombre de preuyes que les *Grecs* & les *Romains*, même dans des temps postérieurs de plusieurs siècles à celui des *Sages*, étoient encore dans une ignorance grossière.

(1) Lib.
XVI. pag.
760.

(2) Lib.
XI. apud
Photium.

(3) Satyr.
XIV. vers.
97

(4) Hist.
Lib. V.

(5) Lib.
XXXVI.

(6) Satyr.
VI. vers.
159. Vetus
Schol. in
eundem
versum, &
Satyr. vers.
98.

(7) Quæst.
Sympof. lib.
IV.

(8) Sueton.
in Augusto.
Cap.
LXXVI.

(9) Satyr.
VI. vers.
158.

DE L'ÉDITEUR. XXXVII

fiere de tout ce qui regardoit les *Juifs*. Cependant alors il y avoit long-temps. qu'ils pouvoient lire la Bible en *Grec*. Les *Juifs* habitoient au milieu d'eux. Il y en avoit un nombre prodigieux dans *Rome* (1) & lorsqu'on les en eut chassés sous *Tibere* & sous *Claude*, ils s'établirent avec permission dans la Forêt *Aricine*, d'où leurs femmes venoient à la Ville, les unes pour y faire des Profelytes, & les autres pour mendier sous prétexte de prédire l'avenir (2) & d'interpréter les songes. Des personnes de tout rang parmi les *Romains* embrassoient leur Religion (3). Si malgré tant de circonstances semblables, auxquelles on peut joindre la triste célébrité que leurs malheurs concilioient à leur nom, ils demeurèrent encore inconnus & qu'on ne lut point leurs Livres sacrez, comment ces livres & eux mêmes auroient-ils été connus du temps des Sept Sages?

Il y a pourtant une objection à me faire, & un Homme d'un grand mérite vient de me la proposer. Il est dit dans les *Machabées* (4), que *Judas* & ceux qui le suivoient s'étant assemblés à *Masspha*, pour y prier, ils ouvrirent les Livres de la Loi, dans lesquels les Gen-

(1) *Dion. Cass. Lib. LX.*

(2) *Juvénal. Satyr. III. vers. 14. & Satyr. VI. vers. 547. & seqq.*

(3) *Joséphe. Antiq. Jud. Lib. XVIII. Juvén. Satyr. XIV. vers. 100.*

Suet. & in Tiber. Cap. XXXVI. & in Domit. Cap. XII.

(4) *Lib. 2. Cap. III. vers. 48.*

XXXVIII DISCOURS

ils cherchoient la ressemblance de leurs simalacbres. Voilà donc des Païens qui consultent les Livres Sacrez. Mais remarquons bien deux ou trois choses.

(1) *Ibid.*
Cap. I.
vers. 59.

Qui étoient ceux qui fouilloient dans ces Livres? Les mêmes dont il est dit (1) *qu'ils déchirèrent les Livres de la Loi de Dieu & les jetterent au feu, & qu'ils tuoient quiconque en avoit des exemplaires*, en un mot, des Soldats & des Syriens, Sujets d'*Antiochus Epiphane*, ennemi mortel de la Religion de *Moyse*. Pourquoi ouvroient-ils ces saints volumes? C'étoit uniquement pour s'assurer s'ils étoient conformes aux ordonnances du Roi, c'est à dire, s'ils avoient été duement profanez, ainsi que les autres choses qui appartenoient au culte des *Juifs*, & enfin, si on y avoit peint des figures des Idoles. Les termes des *Machabées* offrent cette idée. D'ailleurs de quel temps s'agit-il dans cet endroit? D'un temps, où il y avoit plus de trois siècles que les Sages & les Philosophes, dont j'ai parlé, étoient morts, & par conséquent, fût-il aussi vrai qu'il l'est peu, que les Gentils lisoient la Bible vers l'époque marquée dans les *Machabées*, il demeure toujours certain qu'ils ne la lisoient pas encore au temps

DE L'ÉDITEUR. xxxix.

temps de nos Sages. Du moins le contraire n'est-il nullement prouvé.

Je conclus de là que la *Grete Païenne* ne dut rien aux *Juifs*. Elle se rencontre heureusement avec eux dans les principes de la Métaphysique & de la Morale. C'est qu'elle les puisa dans la Philosophie des autres Peuples de l'Orient & dans le fonds même de la Raison. Mais du reste combien loin ne demeura-t-elle pas des vérités que Dieu avoit révélées aux *Juifs* ! Il ne faut que lire les *Ecrits*, qu'elle produisit alors, pour se convaincre que ce mot de *David* (1) n'est que trop vrai, *Dieu n'a* (1) *Psalm.* *pas traité ainsi les autres Nations & ne* *vers. 2.* *leur a point révélé ses jugemens.*



PRE

P R E F A C E

D E

L' A U T E U R.

UN Morceau d'Histoire tel que celui-ci n'a pas besoin de Préface. Il s'annonce, pour ainsi dire, lui même, presque à chaque page, & sa narration se développe à mesure qu'on lit les faits qu'elle raconte, sans qu'il soit besoin d'y préparer le Lecteur. Cependant, il est si ordinaire de voir des Préfaces à la tête de toute sorte d'Ouvrages, qu'on trouveroit peut-être à dire, si celui-ci n'avoit pas la sienne. Suivons donc la coutume; & si nous ne pouvons corriger ses autres défauts, ne lui en laissons pas du moins un que nous lui pouvons ôter.

D'abord, je rends compte au Lecteur des motifs qui m'ont obligé de me faire un semblable Plan d'Histoire, & de le donner au Public. Le hasard y a eu la première part, en me faisant tomber sur la lecture de Diogene Laërte. Le plaisir, que j'ai pris à cette lecture, m'a fait naître l'envie de rechercher dans les autres Auteurs, soit Anciens, soit Modernes, tout ce qui auroit du rapport aux caractères & à l'Histoire des Sept Sages, que nous donne ce célèbre Ecrivain. J'ai fait mes recueils; j'ai arrangé mes idées; & j'ai cru que je pouvois faire part de mon travail à ceux qui cherchent dans la Lecture à s'instruire & à se divertir en même temps.

Je n'ai pas eu en effet, dans tout le cours de cet Ouvrage, moins d'égard à l'Instruction, qui
doit

doit toujours être la principale fin de nos travaux, qu'au Divertissement. J'ai tâché d'y joindre toujours l'agréable à l'utile, autant qu'il m'a été possible; & si je n'y ai pas réussi, c'est faute de talent, & ma bonne intention doit me servir d'excuse. Mon principal but a pourtant été moins d'amuser le Lecteur par des contes plaisans & par des récits curieux, que de le toucher par les leçons de Morale & de Vertus, que les Sept Sages donnèrent aux Païens qui les admirèrent, & que les Chrétiens mêmes admirent encore aujourd'hui. J'ai cru qu'en développant ce que l'Histoire Ancienne a de mémorable dans les différens Ages, & les différens Empires du Monde, dont les Sept Sages s'entretenoient, je devois sur tout m'attacher à leurs conversations touchant le véritable bonheur, soit des Etats en général, soit de tous les Hommes en particulier. C'est effectivement en quoi consiste la solide félicité, aussi bien que la solide sagesse. Et que sert à l'Homme de tout connoître, s'il ne se connoît pas soi même? Quel fruit peut-il recueillir de tous les soins inutiles qu'il se donne pour entendre des Auteurs, dont le ténébreux labyrinthe ne peut l'enrichir, ou dont les sautez ne sont capables que de lui gâter l'imagination? Encore une fois, l'étude de nous mêmes est la plus importante de toutes, & nous ne pouvons nous y attacher de bonne-foi, que nous ne soyons bien-tôt convaincus de la spiritualité & de l'immortalité de nos ames, & que cette connoissance ne nous élève à celle du premier Etre, qui en est le Createur. C'est ce que les Sept Sages découvrirent, quoique confusément, tous Païens

XLII P R E F A C E.

Paiens qu'ils étoient ; & c'est ce dont il est bonieux à des Chrétiens , qui ont d'autres lumieres & d'autres guides incomparablement plus sûrs , de ne pas s'instruire à fond , & de n'être que très-legerement persuadez.

Je sai bien qu'on peut joindre très-innocemment , & même très-utilement , à ces grandes vérités , celles qui sont d'un second ordre , & qui concernent , ou l'utilité , ou l'agrément de la Société , ou même notre propre gloire & notre propre satisfaction. Mais , pourvu que tout se rapporte au véritable usage , auquel l'Auteur de ces divers talens les a destinez , & dont il doit être le centre. L'esprit de l'Homme n'est pas capable d'une méditation continuelle d'objets trop abstraits & trop raffinez. Il faut qu'il soit égaid par des sujets moins déliciez , & qui tombent plus sous les sens , & ce n'est , comme le disoit un de nos Sages , que lorsque l'Ame sera délivrée des liens du Corps , qu'elle jouira de ces plaisirs purement spirituels , qui ne souffrent point le mélange , ni la grossiereté de la chair & du sang. Ce raisonnement est beau. Mais il ne falloit pas qu'il servit de prétexte aux Paiens pour demeurer dans leurs tenebres & dans leur corruption.

En donnant l'Histoire & les Encreziens des Sept Sages , je n'ai pas voulu leur faire prendre un vol plus haut que celui qu'on voit dans leurs caracteres , & dans leurs écrits , ou dans les précieux fragmens qu'on en a recueillis. Ce sont les Matériaux dont j'ai composé mon Ouvrage , où je ne les fais parler que d'après des Auteurs dignes de foi ; & s'il y a quelque
chose

P R E F A C E. XLIII

chose de moi, ce n'est que l'arrangement. Quelques fois aussi, j'indique les sources où ils ont pu puiser leurs Dogmes. Mais je ne leur fais faire que des discours qu'ils ont tenus, ou qu'ils pouvoient tenir dans les diverses Cours qui les invitoient, & qui prenoient plaisir à de si belles & si savantes conversations.

Tel est le récit que je fais faire à Epiménide, & je ne pense pas qu'on me blâme d'avoir converti le dormir fabuleux de cinquante ans qu'on lui attribue, en un voyage plus digne de croiance, que je lui fais faire en divers Pais, d'où il revient chargé, non pas d'or & de pierreries; mais des plus belles connoissances du monde, dont il fait part à ceux qui l'écoutent. Je ne lui fais rien dire qui ne soit appuyé sur de bons garens des faits qu'il raconte, & qu'il n'ait pu apprendre dans ses voyages: rien qui ne soit véritable, digne de la curiosité d'un Sage, qui en fait part à d'autres Sages, & de celle de mon Lecteur, à qui j'en expose le récit, comme un spectacle capable de lui plaire & de l'amuser pendant quelques heures, non peut-être sans qu'il en recueille quelque utilité.

J'ai fait encore, tantôt des additions, tantôt des retranchemens, & les changemens enfin, que j'ai cru nécessaires pour accommoder les choses au génie d'aujourd'hui; mais pour tant toujours avec ménagement & sans altérer le fond des Originaux. Nos manieres sont si différentes de celles des Anciens; notre tour & nos expressions ont quelques fois si peu de conformité avec les leurs, que ce seroit les rendre ridicules, que de les faire paroître sur notre Scène tels qu'ils paroissent sur la leur.

D'ail-

XLIV P R E F A C E.

*D'ailleurs, écrivant, comme je fais, en François, j'ai crû être obligé de m'accommoder au génie de cette Langue & même à celui de la Nation, qui n'aime pas ce qui est guindé & qui ne veut rien que de naturel. Trop d'érudition la dégoûte ; les longs raisonnemens la fatiguent ; tout ce qui est obscur, tout ce qui est contraint, tout ce qui est affecté, lui déplait. Elle demande de la politesse & de la simplicité, un sérieux qui n'ait rien d'austère, & une littérature qui semble moins être un fruit de l'Art & de l'Etude, qu'un don de la Nature. Cette délicatesse & cette variété ne se trouvent pas dans le Banquet des Sept Sages, que nous a donné Plutarque *, ni dans les Ecrits que Diogene Laerce † nous a laissés de leur Histoire & de leurs Caracteres. Ces deux Grecs ont moins répandu de Sel Attique dans leurs Ouvrages, que de Morale & de Métaphysique. C'est ce qu'a bien senti la Sappho Moderne ‡, à qui on attribue le Roman du Grand Cyrus, quoique publié sous le nom de son Frere ; & c'est à quoi elle a voulu remédier, lorsqu'elle y a inséré le Banquet des Sept Sages, dont elle n'a tiré de Plutarque que le fond. Du reste, elle n'a pas fait difficulté d'en donner une description à sa mode, c'est-à-dire, avec ce stile, ces manieres & ces graces, qui font lire avec tant de plaisir tout ce qu'elle a écrit.*

Il ne m'a pas été permis d'user d'une si grande liberté dans l'Histoire que je donne, que celle qu'elle a prise dans son Roman, & je
n'ai

* Il fut Précepteur de Trajan.

† Il vivoit sous Antonin, ou sous Sévère.

‡ Mademoiselle de Scudery.

n'ai pas, d'ailleurs, un ton aussi fin & des expressions aussi délicates que les siennes. J'ai pourtant essayé de l'imiter, en tenant comme elle un milieu entre des raisonnemens trop savans & trop abstraits, qui ne sont bons que dans l'Ecole & dans les Académies, & des conversations trop badines, qui ne conviennent pas à des Philosophes. Je me suis souvenu que leurs entretiens se faisoient à table, à la promenade, & dans les cercles des Cours, qui demandent moins de Philosophie que de naturel & de simplicité.

Je n'ai osé abrégé autant qu'elle les discours que rapporte Plutarque, & dont elle ne dit que deux mots. Mais j'en ai pourtant supprimé ce qui m'a paru trop sec & trop ennuyeux pour le goût qui regne aujourd'hui, & j'ai tâché de donner à ce que j'en ai conservé un air moins Grec, s'il m'est permis de m'exprimer de la sorte, que François; je veux dire, plus négligé & moins étudié.

On critiquera peut-être ma Narration, poussée trop loin au dessus du Siècle où elle devoit se renfermer, & descendant ensuite trop au dessous. Mais je ne croi pas néanmoins qu'on soit fâché de voir d'un coup d'œil l'origine, le progrès & la désadence de tant de différentes Colonies qui ont peuplé le Monde, & que nos Sages ont voulu connoître; & il me semble d'ailleurs qu'il n'y a rien de forcé dans la liaison que je fais de tous ces différens Siècles. D'ailleurs, si j'ai besoin d'un Auteur qui en ait usé de même avant moi, n'ai-je pas Hérodote, qui ne s'étant proposé que l'Histoire des Grecs & des Perses pour son plan, remonte néanmoins jusqu'aux premiers Siècles, & jusqu'à la

XLVI P R E F A C E.

la naissance de toutes choses; & puis-je avoir un meilleur Garant que ce Pere de l'Histoire?

Ne pourrois-je pas y joindre, encore le Poëte Lycophron * dans ce savant Poëme, auquel il donne le nom de Cassandre, cette Fille de Priam, qu'Apollon avoit doué de l'art de deviner, ne voulant pas néanmoins que personne la crût,

Dei jussu non unquam credita Teucris †?

Le Poëte, dans cet Ouvrage, ne la fait pas seulement discourir de la ruine de Troie qu'elle prédit, & de toutes ses suites, des Colonies Troiennes en Italie, & des Empires des Perses & des Grecs en Asie. Elle remonte encore jusqu'aux exploits d'Hercule & au déluge de Deucalion.

Peut-être trouvera-t-on trop bardi tout le récit que je fais faire à Epimenide de ses voyages dans toutes les principales Cours de l'Europe, de l'Asie & de l'Afrique; ce que je lui fais raconter de la source du Nil, & de la Nation des Pygmées en Afrique, des merveilles du Roiaume de Saba dans l'Arabie, & plus encore de son commerce avec le Prophete Daniel à la Cour de Babylone, & du rapport des Songes que ce Prophete expliqua à Nabucodnosor.

C'est, dira-t-on peut-être, l'Odyssée toute pure dans ses fictions, & il n'y a pas plus de réalité dans les voyages d'Epimenide que dans ceux d'Ulysse. On pourroit se tromper. Mais, quand les voyages du premier ne seroient, pas plus réels

* Il écrivoit sous le Regne de Ptolomée Philadelphie, vers l'an du Monde 3310, & au delà.

† Virgil. *Æneidos* Lib. II, Vers. 247.

réels que ceux de l'autre, ils paroissent au moins plus naturels; & les Cours, où je fais aborder, ne sont pas des Cours enchantées, comme l'Isle des Phéaques, & les Palais de Circé & de Calypso*; outre que ce que je fais raconter à mon Sage est bien différent de ce qu'Homere fait raconter au sien. Tout est fabuleux dans le récit du Poète, & n'attache le Lecteur que par le plaisir que donne une Fiction ingénieuse & une Poésie charmante; au lieu que, tout surprenant & tout merveilleux qu'est le récit de mon Sage, il ne contient que des Histoires véritables; de sorte qu'avec l'agrément du merveilleux, elles ont encore l'attrait de la Vérité, incomparablement plus engageant que celui de la Fable.

Si donc un des plus honnêtes Hommes, des plus savans & des plus polis de notre temps, n'a pas cru indigne de lui d'emprunter le stile & les fictions de l'Odyssée, pour nous donner dans les fabuleuses Aventures de Telemaque des idées si belles, & si nobles de la sagesse & de la vertu des Princes qui veulent regner glorieusement, n'ai-je pas pu mettre dans la bouche d'Epimenide, non des fables, mais des vérités instructives, qu'il est fort probable qu'il n'a pas ignorées?

Je sais bien que ma Narration n'a pas les agrémens de cet admirable Roman, qui l'emporte sur l'Odyssée elle-même, & dont les beautés enchantent tous ceux qui le lisent. Mais, si ces charmes lui manquent, elle renferme

* Selon la Description qu'en fait Homere, car, le Promontoire de Circé, l'Isle de Calypso, & celle des Phéaques, ont existé,

XLVIII P R E F A C E.

me des evenemens qui peuvent exciter la curiosité du Lecteur & mériter son attention. Le titre tout seul d'Histoire des Sept Sages fait naître l'envie d'ouvrir le Livre & de voir s'il répond à ce qu'on est en droit d'attendre de son Inscription. Pour peu qu'on entre dans cet examen, on se sentira engagé à le continuer; & passant d'événement en événement, de Roiaume en Roiaume, & d'Histoire en Histoire, on se promènera insensiblement depuis un bout jusqu'à l'autre. C'est effectivement une promenade que cette lecture, & la variété des faits, des descriptions, des caractères, & des réflexions qu'elle contient, est comme un paysage agréablement diversifié, où l'on marche toujours avec plaisir, sans s'appercevoir qu'on est las. C'est au moins ce que j'ai éprouvé; & je souhaite que les autres l'éprouvent de même, & que je ne sois pas la dupe de mon Amour propre. Je puis toujours assurer que ce ne sera pas par la bonne opinion que j'aie de moi-même. Je connois mes défauts, & je sçai que je manque de beaucoup de talens nécessaires pour mettre en œuvre tant de riches joiaux que l'abondance de la matière me faisoit tomber sous les mains. C'est donc la matière elle-même qui me plaît, & qui doit plaire à tout le monde, par sa propre richesse & par sa propre beauté, & non par mon Ouvrage, qui n'a pu lui donner tout le relief qu'elle méritoit. Ainsi, bien loin d'avoir la présomption de dire, materiam superabit opus, j'avoue ingénument que je suis demeuré fort au dessous de mon Sujet.

HIS-

HISTOIRE OU ENTRETIENS DES SEPT SAGES.

PREMIERE PARTIE,

*Contenant leur Banquet, & ce qui se passa
à la Table & à la Cour de Périandre,
Tyran ou Roi de Corinthe.*

PROLOGE E me propose de donner dans cet Qui de
J Ouvrage l'Histoire des Sept Sa- quels de-
ges (a), ainsi communément nom- toient les
mez, quoiqu'ils fussent, dit-on †, Sept Sages.
† Plut. Diag.
Laërtes, Gr.
en plus grand nombre, & que quel-
ques-uns en comptent jusqu'à dix-sept. On
n'est

(a) Il est difficile de décider si ce nombre fait
honneur aux Grecs, ou leur fait honneur. Les
uns prétendent que la *Grèce*, Pays de Sagesse,
n'a vu naître que sept Hommes sages,
& d'autres douteront au contraire qu'il ait pu s'y

HISTOIRE

n'est pas non plus tout-à-fait d'accord sur les personnes qui composent les sept, à quoi les réduisent ceux qui s'en tiennent à ce nombre préfix (b). Mais tous conviennent des quatre premiers, *Thales*, *Pistacus*, *Bias* & *Solon*. La plupart reconnoissent pour les trois autres *Cléobule*, *Myson* & *Chilon*. D'autres aiment mieux admettre dans cette catégorie *Périan-dre*, *Anacharsis* & *Epiménide*; & il y en a qui

en trouver jusqu'à sept, tous contemporains. Je n'entre point dans cette question. Je me contente de dire que, si on a fixé à sept les Sages dont il s'agit, ce n'a été peut-être qu'en faveur du nombre septenaire, nombre chéri & respecté des Anciens, qui souvent en sa faveur ont traité la Vérité comme *Procruste* traitoit les Passans qui lui tomboient entre les mains. Il avoit un lit où il forçoit les Voyageurs de se coucher, & dont il falloit qu'ils occupassent justement la longueur. Sinon, il leur coupoit des pieds & des jambes tout ce qui excédoit cette mesure, ou bien s'ils étoient trop petits, il les étendoit violemment jusqu'à ce qu'ils vinsent à l'égalité. C'est ainsi que les Grecs, ajoutant ou retranchant aux choses, dont ils faisoient mention, les obligeoient à s'ajuster à leur fantaisie pour le nombre de sept. De là entre autres leurs sept merveilles. Ajoutez, je ne dois pas oublier un mot de *Montaigne*, qui vient ici fort bien. „ *Aristarchus* disoit, qu'anciennement, à peine se trouva-il sept Sages au Monde: & que de son temps à peine se trouvoit il sept Ignorans. Aurions nous pas plus de raison que lui de le dire en notre temps. D. L. B. (b) *Pausanias* & les autres tous sept d'après *Platon* & dans cet ordre. „ *Thales* de *Milet*, *Ville* „ *D'ionie*:

† *Essai*,
Liv. 3.
Ch. 13.

† *In Plac.*
cap. XXIV.
† *In Pro-*
logo

DES SEPT SAGES.

qui y reçoivent aussi *Pisistratus*, *Therapibule* Tyran de *Milet* (c), & *Pherecydes*, Syrien, ^{Dans l'Archipel.} ou plutôt de l'île de *Scyros* §.

ESOPÉ, qui vivoit dans ce tems-là, ^{Elope des Carac-} méritoit peut-être autant que pas un le titre ^{teres.} de Sage. On s'en fait une fausse idée, quand on se le représente simplement comme un diseur de Bons Mots, & comme un faiseur de Contes. On ne peut assez admirer ces
Fa-

d'Ionie : *Bias* de *Prisme* : *Pittacus*, *Eolien* de nation & natif de *Mitylene* dans l'île de *Lesbos* : *Cléobule* de *Linde*, Ville appartenante à ces *Doriens* qui s'établirent en *Asie* : *Solon*, *Athénien* : *Ghilon* de *Sparte* & selon quelques-uns, *Périandre* fils de *Cypselus*, en la place duquel *Platon* met *Myson* de *Chenée*, Bourg du mont *Ossa*. D. L. B.

(c). *Cléobule* étoit Tyran de *Linde*, *Pittacus* de *Lesbos*, *Therapibule* de *Milet*, *Périandre* de *Corinthe*, & *Pisistratus* d'*Athènes*. Les voilà pourtant tous cinq au nombre des Sages. Mais il ne faut point entendre ici, par Tyrans, des Souverains cruels & injustes, ou des Usurpateurs violens. Ce mot dans son origine avoit été synonyme du mot Roi, & du tems de nos Sages il étoit le titre de ceux qui avoient l'autorité souveraine dans un Etat originairement libre *. Il n'avoit ^{Corn. Nep.} donc point de signification odieuse. Aussi *Strabon* ^{in Miltiade.} parlant des Princes du *Bosphore* †, & de ^{Lib. VII.} ceux de *Syrie* †, qu'il appelle *Hommes justes*, p. 310. ^{Lib. VIII.} ne croit point se contredire en † p. 381. ajoutant qu'ils étoient les Tyrans de ces Con-
trées. On trouve même dans *Pausanias* † un ^{In Ar.} *Agis* Tyran d'*Arcadie*, surnommé pour sa ^{cad. cap.} *vertu* *Agis* de *son* *nom*. D. L. B. XVII.

Fables ingénieuses (d), dont il fut l'inventeur, & qui renferment dans des Contes, qui semblent d'abord n'être faits que pour les Enfans, une morale & des vérités, qu'on trouve à peine dans l'école des plus grands Philosophes. On admire encore avec raison cette belle réponse, qu'il fit à ce Présomptueux (e) qui pensoit fort l'embarasser, en lui demandant, *Ce que Dieu faisoit dans le Ciel ? Il abaisse*, répondit-il, *les choses hautes, & il élève les basses*. Ce seul apophtegme lui méritoit la qualité de Sage. Son esprit effaçoit la bassesse de sa naissance ; & ses Ambassades aux Cours des Princes (f) le mettoient au niveau des plus grands Seigneurs.

Son esprit,
sa naissance
& ses
Ambassa-
des.

Pythagore : PYTHAGORE mérite encore mieux que les autres d'être placé parmi les Sept Sages, & rien ne lui manque pour cela, que d'être venu trop tard (g). Mais j'aime mieux manquer un peu à l'exactitude de la Chronologie, si toutefois j'y manque, qu'à ce que je crois dû à un grand homme que je range avec les Sept, à pas un desquels il ne fut

† Lib II.
cap XXIX.

(d) Aulugelle en a fait † l'éloge en ces termes.
„ On a eu bien raison de traiter de sage *Espe*, ce
„ *Phrygien* si célèbre par ses fables. Il le mérite par
„ l'adresse avec laquelle, substituant cette inven-
„ tion réjouissante au ton sévère & impérieux des
„ Philosophes, qui veulent nous donner des leçons.
„ Il nous fait écouter avec plaisir les prudentes &
„ salutaires réflexions qu'il a faites. D. L. B.

‡ In Chil.
lib. 69.

(e) *Diogenes Laërtes* écrit † que ce prétendu
Présomptueux étoit un des Sept, savoir *Chilon*
de *Sparta*. D. L. B.

DES SEPT SAGES.

fut inférieur, & qu'il surpassa peut-être tous.

Je donnerai ^{Epoque} ^{des Sept} ^{Sages} premierement les Caracteres de chacun d'eux, & je passerai ensuite à leur Histoire & à la narration des événemens arrivés dans un période de tems, qui renferme ce que l'Antiquité a de plus illustre & de plus beau. Je serai même obligé de remonter plus haut, & jusqu'à la première origine des Arts & des Sciences, aussi-bien que des Peuples & des Empires, en suivant nos Sept Sages, qui me serviront de guides, & qu'il ne me sera pas permis d'abandonner dans leurs entretiens & leurs raisonnemens, que je ramasserai dans les Ouvrages des anciens Ecrivains qui en ont traité à fond. C'est ainti que je composerai, non pas un Roman, mais une Histoire, qui en aura la variété & l'agrément, autant qu'il me sera possible de le lui donner, sans en avoir la fiction & la fausseté.

COMME *Thales*, le premier des Sept Sages (4), naquit (1) dans la trente-cinquième Olympiade (2), & que quelques uns des autres vecurent au delà de la soixantième (3);

(1) Il fut envoyé par *Crésus* à la Cour de *Pé-*
rimede. LARR.

(2) *Pythagore* mourut en la quatrième année de la soixante-dixième Olympiade, âgé de plus de quatre-vingts ans. D. L. B.

(3) Car je me servirai de ce nombre consacré, quoique j'en admette un plus grand nombre. LARR.

(4) *Dionysius Laërtes* écrit * que *Thales* naquit la 35^e année de cette Olympiade. D. L. B. Lib. I. tom. 381.

(5) Environ l'an du monde 3348. LARR.

(6) Environ l'an du monde 3448. LARR.

6 HISTOIRE

j'aurai devant moi un siècle tout entier d'événemens & de révolutions.

Epoque
des Olym-
piades.

Nom &
Origine des
Olympia-
des.

CES Olympiades, qui commencent l'an du monde trois mille deux cent huit, servirent dans la suite d'Ere, ou d'Epoque, pour compter les années (m). Elles doivent leur nom à la ville d'Olympie, du territoire de Pise, dans le Peloponnese, où se célébroient ces Jeux & ces Combats Olympiques, si renommés parmi les Grecs, & si noblement chantés par les Odes de Pindare. Hercule (n) les avoit institués. Mais, aiant été discontinués pendant plusieurs siècles, Iphitus, l'un de ses Décendans, les rétablit l'an trois mille deux cent huit (o), & c'est de ce tems-là que commence l'Ere des Olympiades.

- On sait que chaque Olympiade étoit composée

(m) Il en fut de même des Pythiades, ainsi nommées des Jeux Pythiques, qu'on célébroit, auprès de Delphes, de quatre en quatre ans. Mais on ne s'avisait que fort tard d'employer cette époque dans la Chronologie. Ce fut seulement en la première année de la quarante-neuvième Olympiade. *Dodwell de vet. Græcorum Romanorumque Cyclis Diss. V. D. L. B.*

• Diod. &
Ptolém.

(n) Hercule de Crète plus nouveau que celui d'Egypte, & plus ancien que celui d'Alcmene.
LARR. Cet Hercule est un de ceux que les anciens Grecs nommoient les *Dactyles Idéens*. Ils étoient dit-on cinq frères, Hercule, Peonius, Epimede, Jasius & Ida. Ce sont les mêmes qu'on appelle les *Curetes*. Ils étoient contemporains de Saturne. Clymenus, fils de Cardis, un des Décendans d'Hercule Idéen, étant venu de Crète à Olympie, environ cinquante ans après le déluge de Deucalion, y célébra les Jeux Olympiques,

&c

DES SEPT SAGES. 7

posée de quatre années complètes, à la fin desquelles en commençoit une autre. Ainsi, la première Olympiade ayant commencé l'an du monde trois mille deux cent huit, & *Romulus* étant né la seconde année de la deuxième, il s'ensuit qu'il étoit né l'an trois mille deux cent quatorze. Il s'ensuit de même, que les vingt-cinq Olympiades écoulées depuis la trentecinquième où est né *Thales*, jusqu'à la soixantième inclusivement, font un siècle entier (7).

C'EST dans ce Période, qu'on voit les Arts & les Sciences, sorties d'*Egypte* & de *Phénicie*, où elles avoient fleuri plusieurs siècles avant *Homere*, passer dans la *Grece*, où ce fameux Poëte nous les fait voir cent cinquante, ou cent soixante ans depuis la guerre

Daphné,
Fille savante, a écrit avant *Homere*.

de Troie entre ceux qui regnerent après lui en *Asie*, *Agamemnon*, *Pelops*, *Amphyon*, *Polix* & *Ulysse*, *Ulysse*, *Heracle* de *Thebes*, & *Oxylus*, imiterent cet exemple. Mais depuis *Oxylus* on ne célébra ces Spectacles jusqu'au tems d'*Iphitus*. D. L. B.

(8) Monsieur de *Larrey* confond icelle renouvolement des Jeux Olympiques avec le commencement des Olympiades. Le premier de ces deux événement est antérieur de cent-huit ans à l'autre. *Iphitus* commença à célébrer les Jeux dont il s'agit en 3100. & on ne commença à célébrer ces Jeux qu'en 3108. Ainsi ce qu'on appelle dans la Chronologie la première Olympiade est réellement la vingt-huitième depuis *Thales*. D. L. B.

(9) Il commence, comme je l'ai dit, à l'an 3548, & finit à l'an 3448. L. A. 2.

8 HISTOIRE

guerre de *Troie*, déjà perfectionnées. Mais, plus d'un siècle avant lui, la savante *Daphné* (q) s'étoit fait admirer à *Delphes* (r) par ses Poèmes, qu'on accuse *Homere* d'avoir supprimés, après en avoir tiré le précis de son *Iliade* & de son *Odyssée*, pour s'en donner toute la gloire, qu'il eût dû partager au moins avec cette admirable Fille de *Tiresias*, originaire de *Thebes* en *Béotie*.

Origine des C'EST encore dans ce Période, qu'on
anciennes voit la décadence de ces Royaumes si opu-
Monar- lens, & de ces Empires si puissans & si an-
chies. ciens, de l'*Egypte*, de l'*Affyrie*, de *Babylone*, des *Medes*, des *Lydiens* & des autres Etats de l'*Asie Mineure*, sur la ruine de tous lesquels *Cyrus* vint élever la Monarchie des *Perfes*, qu'on compte ordinairement pour la seconde des quatre Monarchies Universelles, dont celles de *Babylone* & d'*Affyrie*, confonduës l'une dans l'autre, faisoient la première.

ALORS

(q) Outre cette *Daphné*, ou *Orphné*, ainsi que l'appelle *Dicoure* *, on connoit plusieurs Poètes Grecs antérieurs à *Homere*, comme *Orphée*, *Musée* son Disciple, un des *Linus*, car on en compte trois ou quatre fort anciens, *Thamyris*, *Eumolpe*, *Oeagrüs* ou *Syagrüs* †, *Oreobantius*, *Melissander*, *Dares Phrygien* ‡, *Corinnus d'Alimur*, § *Id. Lib. Phantasia de Memphis*, un autre *Musée* avec *Helens* sa fille, *Enclus* de *Cypre*, *Pamphus* d'*Athens*, &c. &c. Il est vrai qu'*Herodote* témoigne croire † qu'il n'y eut jamais de tels Poètes dans la *Grèce*. Mais je me range avec *Aristote* * dans le parti des Historiens qui assurent le contraire. Je me fonde sur deux raisons. L'une que les Poèmes d'*Ho-*

* *Biblioth. Lib. 1^{re}.*

† *E. ian.*

‡ *V. H. Lib.*

§ *XIV. cap.*

xxi.

† *Id. Lib.*

XI. cap. 2.

§ *Pausan.*

Lib. X. cap.

12. & Lib.

IX. cap. 29.

† *In Enterpe.*

* *De R. P.*

Lib. 1. c. 4.

DES SEPT SAGES. 9

ALORS l'orgueil & la magnificence des *Babyloniens*, des *Assyriens*, & des *Médes*, les richesses de *Crésus*, la grandeur & la somptuosité de l'*Egypte*, la fierté des *Scythes*, connus aujourd'hui sous le nom de *Tartares*, tout s'humilia sous *Cyrus*, ou passa sous sa domination.

Monarchie
de Cyrus.

LA fondation de cette fameuse Monarchie, sous laquelle, & quelques années auparavant, fleurissoient nos Sept Sages, leur fournit plusieurs occasions de s'entretenir des événemens arrivez pendant une Révolution si célèbre & si universelle. Mais ils ne se bornoient pas à ce qui étoit de leur tems : ils étendoient leurs discours & leurs réflexions sur l'Antiquité la plus reculée, & sur les premiers établissemens que les hommes firent dans l'Univers, à commencer depuis le Déluge (1) d'*Ogyges*. (2) Car, ces Poëtes ne portoient point leurs connoissances

Déluge
d'Ogyges.

Homères sont trop parfaits pour être les premiers qui aient été composez par des Grecs. L'autre que les Ecrivains qui nomment ces anciens Poëtes, en parlent presque toujours comme ayant fait leurs Ouvrages. D. L. B.

(1) Avant le tems de la ruine de Troie.

(2) Arrivé vers l'an du monde 2200, plus de mille ans avant la première Olympiade.

(3) Avant le place 1000 ans auparavant. Mais je ne fais s'il ne faudroit point le placer encore plus près de l'origine du monde. J'aurai occasion d'en donner des preuves. D. L. B.

Monar-
chies des
Assyriens,
des Baby-
loniens &
des Eryp-
tiens.

Cécrops :
la Patrie.

Colonies
sorties
d'Egypte.

sances plus loin , & , ignorant le Déluge de Noé , qui avoit précédé celui d'Ogyges de plus de cinq cens ans , ils s'en tenoient à ce dernier : au moins , ne remontoient-ils gueres plus haut ; & les plus anciennes Fondations , dont ils font mention , sont celles des *Babyloniens* & des *Assyriens* , sous *Nembrod* & sous *Ninus* (v) , celles d'*Egypte* & de *Sityone* , dans le même siècle ; celle d'*Argos* , sous *Inachus* (x) ; & celle d'*Athenes* , sous *Cécrops* (y) : l'un & l'autre des Fondateurs étant originaires d'*Egypte*. Cela est certain , du moins à l'égard de *Cécrops* ; & pour *Inachus* , il est certain encore que son petit-fils , nommé *Apis* , fut déifié (z) par les *Egyptiens* , aussi-bien que sa fille *Io* , qu'ils adoroient sous le nom d'*Isis* (a). Ainsi l'*Egypte* auroit été aussi-tôt peuplée que la *Chaldée* & l'*Assyrie*.

C'EST effectivement d'*Egypte* que sortirent ces essaims de Peuples , qui remplirent toute la Terre. La *Phénicie* doit son nom à *Phénix* , l'un des fils d'*Agénor* , qui regnoit

(v) Vers l'an du monde 1820. Il y a des Historiens qui placent cet Empire plusieurs siècles plus tard. L. A. R. R.

(x) L'an 2126. L. A. R. R.

(y) L'an 2425. L. A. R. R.

(z) Ce conte imaginé par la vanité des Grecs étoit confirmé par leurs Poètes. Mais l'Histoire le réfute invinciblement. D. L. R.

(a) *Petau* croit que cette *Io* étoit fille d'*Isis* , & non d'*Inachus* , beaucoup plus ancien. L. A. R. R.

DES SEPT SAGES. 11

† *Thebes*, en *Egypte* (b) : & les autres fils, *Cadmus* & *Cilix* (c) fonderent, l'un, le Royaume de *Béotie*, où il bâtit *Thebes*, ainsi nommée de celle d'*Egypte*, sa Patrie; & l'autre, le Royaume de *Cilicie*, auquel il donna son nom. Les *Phéniciens*, grands Navigateurs, se répandirent bien-tôt dans toutes les Iles de la Méditerranée, dans l'*Asie Mineure*, dans la *Grece*, dans l'*Afrique*; &, passant de la Méditerranée dans l'Océan, ils envoient des Colonies par toute l'*Europe*.

C'EST encore aux *Phéniciens* que *Carthage* Colonies doit sa fondation. En quelque tems qu'on de la Phénicie la place, les uns cent trente-un ans, les autres cent soixante-douze ans, & quelques-uns soixante-dix seulement, avant celle de *Rome* (d), tous conviennent que *Carthage* Carthage est une Colonie des *Tyriens*. *Didon*, qui la en est une; étoit sœur de *Pygmalion*, Roi de *Tyr*, dont elle fuioit la persécution. Or la Ville de *Tyr* étoit la Capitale de la *Phénicie* & donnoit aussi le nom à tout le Royaume. *Rome* n'est plus connue que *Hiram*, Roi de *Tyr*

(b). Il laissa l'*Egypte* à son frère *Belus*, & vint s'établir en *Phénicie*. Tous deux étoient fils de *Abraham*, & petit-fils d'*Isaac*. L. A. R.

(c) Autre Conte à la Grecque. *Cadmus*; & par conséquent ses frères *Phénix* & *Cilix*, s'il est vrai qu'il ait eu de tels frères, étoient originaires de *Phénicie* & non d'*Egypte*. D. L. B.

(d) Voy. la Dissertation de *Dodwell* † sur le *Séjour d'Hannan*. L'article de la fondation de *Carthage* y est savamment discuté. D. L. B.

† *Geogr. Gracim.*
Vol. I. Diss.
I. p. 19. &
p. 27.

Tyr, ami de *David* & de *Salomon*, & qui leur fournit de si riches matériaux & de si excellens Ouvriers, pour la construction de leur Palais & du fameux Temple de *Jerusalem*. Si le Royaume de *Tyr* (e) tomba en décadence sous *Nabucodonosor*, qui assiégea la Capitale (f), & fut éteint sous *Cyrus*, qui le réunit à l'Empire des *Perfes*, *Carthage* subsista toujours, & s'éleva dans la suite à une puissance, qui ne donna pas moins d'inquiétude que de jalousie aux *Romains*, à qui elle disputa long-tems l'Empire du Monde.

Carthage,
Colonie
des Ty-
riens.

Rivale de
Rome.

LES SEPT SAGES ne virent pas cette contestation entre ces deux fieres Rivaless. Mais ils les virent au moins toutes deux jeter les fondemens de la puissance où elles parvinrent, & dont elles donnoient déjà des préliques; puisque *Carthage* avoit été bâtie avant la première Olympiade & *Rome* la deuxième année de la seconde; & qu'ils ne parurent que plus d'un siècle après. Ils eurent donc encore occasion de parler de l'une & de l'autre.

Voyages des
Sept Sages
en divers
Pays.

MAIS, comme leurs voyages & leurs entretiens se firent principalement en *Egypte*, où regnoit alors *Amasis*; en *Lydie*, où regnoit *Créfus*; à *Samos* & à *Milet*, où *Polycrate* & *Thrasylbule* avoient usurpé la souveraine Puissance; à *Corinthe*, dont *Périandre* s'étoit rendu Maître; à *Athènes*, dont *Solon* avoit

(e) Fondé vers l'an du monde 2732.
L. A. A. A.

DES SEPT SAGES. 13

avoit établi le Gouvernement, & où *Ribstra* voulut dominer; en *Scythie* même, ou en *Tartarie*, dont l'un d'eux étoit originaire: * *Amur*
 c'est dans ces Cours & dans ces Païs que nous allons les voir paroître, ou dont nous entendrons discourir & nous conter toutes les merveilles. La conversation de ces grands hommes ne peut être que fort attachante. Elle ne rouloit pas seulement sur la Philosophie & la Théologie de ces tems-là, mais encore sur le Gouvernement Civil, sur les devoirs de la Société & des Familles, sur la connoissance de l'Histoire ancienne & moderne, sur les propriétés des Païs, & le génie des Peuples; & dans tous leurs entretiens, ils n'avoient pas moins de politesse que d'érudition.

Et qu'ils nous raconteront de l'*Egypte* nous surprendra. Nous passerons d'*Egypte* en *Arabie*, & nous entendrons des récits qui passeroient pour des romans, si nous n'en avions pas pour garans des Historiens célèbres & dignes de foi.

Nous n'admirerons pas moins ce qu'ils nous diront de la *Scythie*, ou de la *Tartarie*; & passant de là dans la *Chine*, nous trouverons peut-être la véritable origine de ce Royaume, qui copie trop bien toute la constitution, toute la sagesse, & toute la magnificence de celui d'*Egypte*, pour n'en être pas issu, & pour n'avoir pas été instruit aussi bien.

(5) L'an 3392, mais ne la prit que treize ans après. LXXX.

bien que *Moïse* dans la Science des *Egyptiens*.

Leurs Théologie ; & s'ils l'apprirent des Juifs.

COMME les Sept Sages florissoient dans le tems que *Jérusalem* fut détruite par *Nabucodonosor*, & que les *Juifs* gémissaient à *Babylone* dans une dure captivité, ils ne connoissent ce Peuple que dans le Pais de sa dispersion, & ne pouvoient pas en avoir une idée fort magnifique. Il paroît néanmoins dans leurs discours de certains traits de Théologie trop sublimes pour des Païens ; & ils ne peuvent les avoir appris que dans les livres ou dans la conversation des *Hébreux*. D'ailleurs, puisque quelques-uns de ces Sages ont vu le rétablissement de la Nation, commenté la première année de *Cyrus*, qui ordonna de réédifier le Temple de *Jérusalem*, il est fort probable que des hommes si sages, si éclairés, si appliqués à toutes les révolutions, ont fait une attention particulière à celle-là, l'une des plus remarquables du monde. Ils n'ont pu voir, sans l'admirer, & sans y réfléchir, un grand Peuple, de religion & de mœurs toutes différentes des autres Peuples, rétabli dans son Pais natal, pour y rebâtir une Ville & un Temple, qui avoient donné tant de jalousie aux Nations, & après soixante-dix ans de captivité relever le Trône de *David* & de *Salomon* (g).

MAIS

(g) Le Gouvernement fut premierement exercé par les Pontifes, & ensuite par les Rois.
LXXX.

(h) L'an du monde 3372. LXXX.

DES SEPT SAGES. 15

Mais cette fameuse révolution n'a pas été nécessaire pour faire connoître la Nation & la Religion Judaique aux Sept Sages. Ils eurent connoissance dans les voïages qu'ils firent en *Égypte*. Long-tems avant *Cyrus*, les *Juifs* avoient été vaincus par le Roi d'*Égypte*, * *Necô*, ou *Necao* (b), dans la bataille où le Roi *Jofias* perdit la vie, & son fils *Juchan* fut transporté trois mois après en *Égypte*, où il ne faut pas douter qu'il ne fût suivi d'une grande partie des Principaux de la Nation. Quelques années ensuite, *Nabodonosor*, Roi de *Babylone* (i), réduisit sous sa domination les *Égyptiens*, & les *Juifs* tributaires des *Égyptiens*. *Apries*, successeur de *Necô*, fut fait prisonnier, & tué dans la prison, & le Roi *Sédécias* mené captif à *Babylone* avec tout le Peuple, *Jérusalem* ayant été démolie & le Temple brûlé (k). Ainsi les *Juifs*, dispersés en *Égypte* & en *Chaldée*, pouvoient bien avoir commerce avec les Sept Sages; & il ne faut pas douter qu'ils ne fissent en effectivement, & que *Thales* & les autres n'aient appris d'eux une Théologie, que le *Paganisme* & la Nature toute seule ne leur put leur apprendre.

Le Plan que je me suis fait de l'Histoire des Sept Sages. Il renfermera un livre tout entier, le plus fertile en grands évé-

Captivité des Juifs en Égypte.

* *Rois. Liv. 2, ch. 23.*

Et à Babylone.

Le tems, & les Pais que renferment

(i) Conjointement avec son pere *Nabopolassar*, selon les Annales des *Juifs*. *L. 1. c. 1.*

(k) Cela n'arriva que l'an du monde 3395.

Des Voyages
des Sept
Sages.

* *Platod.*
Diod. de
Sic. Plu-
sarg. &c.

événemens, un siècle tel que *Platon* l'avoit souhaité, pour être un siècle d'or, où les Philosophes regnassent, & où les Rois fissent leur principale étude de la Philosophie. Notre plan n'en demeurera pas là. Il s'étendra encore bien avant sur les tems de l'Antiquité la plus reculée, dont nous entendrons discourir nos Sages dans leurs conversations & dans leurs Festins. Rien n'est plus connu que le Banquet des Sept Sages. On en a fait des traitez exprès. Leurs voyages, & leurs entretiens par lettres & de vive voix, dans les visites qu'ils se rendoient les uns aux autres, & dans les rendez-vous qu'ils se donnoient à *Delphes*, à *Corinthe*, à la Cour de *Crésus* & ailleurs, ne sont pas moins connus, & plusieurs Auteurs les ont recueillis *. Ce sera dans ces sources, que nous puiserons tout ce que nous en rapporterons, & notre Ouvrage ne sera qu'un tissu des diverses Pièces de ces anciens Ecrivains. Il n'y aura du nôtre, que la peine que nous aurons prise de les ramasser, de les joindre & de les arranger. Que si nous y ajoûtons quelques traits, soit pour l'éclaircissement, soit pour l'embellissement de l'Histoire, il n'y aura rien au moins qui ne puisse convenir aux fameux Acteurs qui vont paroître sur notre scene, après avoir paru avec tant de réputation sur celle de la Grèce & de l'Asie.

AVANT

(*) Voy. le Dictionnaire de *Bayle* à l'article *THALES*. L'Orthodoxie de ce Philosophe y est savant.

DES SEPT SAGES. 17

Avant qu'ils nous fassent connoître ^{Sur quel} tant de choses curieuses, soit de l'Histoire, ^{ronlerent} soit de la Morale, soit de la Politique, soit ^{leurs En-} de la Nature, dont ils ouvrirent les sources, ^{treliens,} s'ils ne les approfondirent pas entierement, faisons-les connoître eux-mêmes, & donnons-en les portraits & les caracteres. Rien ne contribue plus à faire recevoir les écrits & les raisonnemens d'un Auteur, que le préjugé où on est qu'il est également incapable d'être trompé, ou de vouloir tromper les autres. Voions donc si nos Sages sont de cet ordre, & si les qualitez qu'on leur donne méritent toute notre estime & toute notre créance.

Pour commencer par *Thales*, il n'est ^{Caracteres} pas seulement le premier d'une primauté ^{de Thales.} d'ordre, & comme le plus ancien; mais aussi d'une primauté de mérite, comme doué d'un génie plus élevé, & d'une pureté plus parfaite de mœurs & de sentimens. Jamais ^{Son Idée} Païen n'a parlé plus noblement de la Divinité, ^{e la Divi-} ^{ité, de la} ^{Création} ^{du Monde} ^{& de l'im-} ^{mortalité} ^{de l'Ame.} ⁽¹⁾ à qui il attribue ni commencement, ni fin, & à qui il donne la toute-puissance & la toute-science, jusqu'à voir tout ce qui se passe dans le cœur de l'homme. Il a parlé de la création de l'Univers, & de l'immortalité de l'Ame, en Théologien éclairé, plutôt qu'en Philosophe Païen; & s'il a cru que l'Eau étoit le principe matériel de toutes choses, il a cru en même tems que

Dieu

seramment examinée. Mais y est-elle reconnue? Rien moins que cela. D. L. B.

15 HISTOIRE

Dieu avoit tiré du sein des ondes toutes les créatures qui composent le monde. C'est pourquoi il ne pouvoit pas approcher bien près du Système de Moïse: *Spiritus Dei movebatur super aquas*. L'Esprit de Dieu se mouvoit sur les eaux. C'est pour cela que Cicéron lui donne la préférence sur les autres Sages, & tous les Auteurs lui rendent encore ce témoignage qu'il vivoit conformément à sa doctrine, c'est-à-dire, qu'il mettoit peine à régler son intérieur, de manière que la Divinité, connoissoit ses pensées, les pût trouver innocentes que ses actions.

• Genes.
ch. i.
vers. 2.

sa naissance.

IL étoit d'ailleurs d'une naissance distinguée (m), descendant d'Agenor, d'une royale par conséquent, & d'une des premières Races du monde. Car quoiqu'il fût Citoyen de Milet (n) sa famille étoit originaire de Phénicie (o), où le fameux Agenor étoit venu d'Egypte, comme je l'ai déjà dit.

(m) Il paroît que les Miletains étoient fort curieux de leurs Généalogies; témoin l'Histoire d'Hécate qui faisoit remonter la sienne jusqu'à un Dieu, dont il se disoit le seizième descendant. D. L.

• Herod. in
Macedon.

(n) Il est fort probable que Milet fut habitée par les Phéniciens. Son premier Roi fut Anactor, elle prit le nom d'Anactorie. Il eut pour successeur Asterius son fils. Longtemps après, Anactorie fut appelée Milet de Milesius †. Crésus vint s'y établir sous le regne de Minos I. troisième état fut sous Nélus fils de Codrus ‡, qui conduisit une Colonie d'Ioniens & qui en fit les Lélages, Cariens, Mégiéniens, & autres peuples qui l'habitoient. D. L. B.

† Paus. Lib.
VII. cap. 2.
‡ Herod.
IX. 96.
• El. VIII.
5. Strab.
XIV. 633.

DES SEPT SAGES. 79

avoit régné dans l'une & dans l'autre de ces deux parties du monde, dans le tems que les *Phéniciens*, sous leurs premiers Juges (p), s'étoient établis dans la *Palestine*, qui touche à la *Phénicie*; & même, selon quelques-uns, dès le tems de *Josué*.

Un homme de la naissance de *Thales*, & qui joignoit à la noblesse de son sang des sentimens si éclairez & si purs; n'a pas été capable d'imposer à la vérité; & s'il n'a pas vu précisément tout ce qu'il falloit croire, il n'a rien dit, du moins, qu'il ne l'ait examiné à fonds & qu'il n'en ait été bien persuadé.

PITTACUS, qui parut dans la quarante deuxième Olympiade (q), & qui mourut dans la cinquante deuxième, étoit de *Mitylene* (r), où sa sagesse & sa vertu lui acquirent l'affection & l'estime de ses Compatriotes, à un tel degré, qu'ils le contraignirent (s) à un tel degré, qu'ils le contraignirent (s) d'ac-

Caractères de Pittacus. Sa modération, & sa probité.

(p) Ce qui a été remarqué ci-dessus sur l'origine *Phénicienne* de *Milet* peut servir à justifier celle que *Thales* s'attribuoit. D. L. B.

(q) Vers l'an du monde 2500, & au dessous.

(r) L'an du monde 3376. L. A. R.

(s) Capitale de *Lesbos*. L. A. R.

(t) *Strabon* raconte la chose en ces termes. • *Strab.*

Plusieurs Grands tyrannisoient alors *Mitylene*... Lib. XIII.

Mitylene, *Megalogyre*, les *Cléanastides* étoient de pag. 617.

ce nombre, & *Alcée* lui-même qui les déchirait dans ses vers, ne faisoit pas moins qu'eux de la souveraineté. Enfin *Pittacus* se mit aussi sur les rangs & usurpa la suprême puissance pour

10 HISTOIRE

Il abdiqua
la Principauté de
Mitylene.

d'accepter la Souveraineté. Il ne se rendit à leurs sollicitations, que pour les rendre plus heureux, en les rendant meilleurs; & après les avoir gouvernez pendant dix ans, il abdiqua la Principauté, & voulut, qu'à son exemple, ils fussent libres & véussent comme lui sans ambition. Heureux, s'ils eussent pu imiter sa modération! Pour reconnoître son affection & ses services, ils lui firent présent d'un fond de plusieurs milliers d'arpens, mais il n'en voulut accepter que cent; *afin, dit-il, de ne point mépriser d'un côté leur gratitude, & de l'autre, pour ne point exciter l'envie de ses Concitoyens par un trop riche domaine.* Tant de modération & tant de probité donne un grand poids à tout
cc

„ pour détruire ces Tyrans. Il y réussit & rendit la liberté à ses Citoyens. D. L. B.

(1) Car on le rapporte des deux manieres, *Cornelius Nepos* dit qu'il étoit d'airain, & *Diogene Laërce*, qu'il étoit d'or. LARR. Ce n'est là qu'une des moindres différences qui se trouvent entre les Anciens sur cette Histoire. *Diodore* à la vérité dit, que les *Messeniens*, ou ceux de *Messene* (car c'est ainsi qu'il faut écrire, & non pas *Messinois* & *Messine*, comme Monsieur de Larrey) firent ce présent à *Bias*, & qu'ils le firent par le motif qu'on a vû ci-dessus. Mais *Callimaque*, *Valere Maxime*, *Diogene Laërce*, *Plutarque* & *Aspersion* racontent tous autrement cette aventure. Selon les uns, ce Trépied s'étant trouvé dans les filets de quelques Pêcheurs de *Messene* ou de *Lobados*, on consulta l'Oracle de *Delphes* sur ce qu'on en feroit, & il fut répondu qu'on le donneroit au plus sage. C'est

DES SEPT SAGES. 27

ce qu'a pu contribuer un si honnête homme
aux entretiens des Sept Sages, entre lesquels
tient le second rang par sa vertu, autant Sa Maxi-
par son âge; d'autant plus croiable dans me, de ne
tout ce qu'il dit, qu'une de ses Maximes é- mentir
jamais.
tant de ne mentir jamais.

Bias, son Contemporain, vient ensuite Caraceras
sur le troisieme. Il étoit de la ville de *Pri-* de Bias.
us, dans la *Carie*; & si la Sagesse confisoit Son mépris
pour le mépris des richesses, pour s'en pou- pour les
voir passer sans chagrin, ou dans le bon usa- richesses
ge qu'on en fait lorsqu'on les possède, il l'a & le bon
employé plus loin qu'aucun des Sept. Aussi, usage qu'il
c'est à lui que fut adressé ce Trépied d'or, en faisoit.
à *Chirain* (†), que des Pêcheurs de *Messi-*
ne trouverent dans leurs filets, avec cette
In-

Je n'ai ainsi, dit-on, qu'il parvint d'abord à *Thales*
de lui aux sept Sages, les uns après les autres.
D'autres, ce fut *Bathyacles*, *Arcadien*, ou un
de *Cyprus*, par l'ordre de ce Prince, ou le
de *Argos*, qui destina cette marque d'hon-
neur au plus sage des *Grecs*. Selon les uns, ce fut
celui qui la reçut le premier, & selon d'autres,
celui de *Bias*, ou *Philaenus*, ou *Aristodeme* de
Les uns disent que c'étoit d'un Trépied
d'or, & les autres soutiennent que c'étoit
d'ivoire, ou même d'une table d'or. Les uns
rapportent que ce présent, quel qu'il soit,
fut consacré dans le Temple de *Delphes*; & les
autres veulent que ç'ait été à *Thébes* dans le Tem-
ple de *Apollon Isménien*, ou à *Didyme* dans l'en-
droit où ce Dieu rendoit ses Oracles. Quel parti
prendre parmi tant de variations? Le voici peut-
être. C'est de regarder cette Histoire comme
fausse

HISTOIRE

Inscription, *Au plus sage*, & que sa modestie lui fut décernée à un autre, qui ne l'accepta pas non plus que lui; de sorte que d'un commun accord il fut envoyé à *Delfes*, & consacré à *Apollon*. C'étoit, au reste, une reconnaissance que faisoient les *Messinois* à sa générosité, ou à sa libéralité, que l'offrande de ce Trépied qu'ils lui envoioient. Ils avoient éprouvé ces vertus dans une aventure, que l'Histoire * a consacrée à l'immortalité. Des Filles de qualité de *Messins* ayant été prises par des Pirates, qui enlevèrent le vaisseau où elles s'étoient embarquées, il les racheta, les fit venir chez lui, & eut le même soin de leur éducation & de leur entretien, que si elles eussent été ses propres Filles. Quelque tems après, leurs Parens informez de cet événement, les envoierent chercher, en faisant porter à *Barrace* qu'il avoit déboursé pour leur rançon, avec autant d'argent qu'il en falloit pour la dépense qu'elles avoient faite en sa maison. Mais il ne voulut recevoir ni l'un, ni l'autre, & les renvoia sans rien prendre, avec une magnificence digne d'un Roi, plutôt que d'un Philosophe. Peut-on mieux employer les richesses?

Il savoit aussi les mépriser : témoin ce qu'on rapporte de lui à l'occasion du *siège de Prié*.

fausse & comme imaginée sur la fable de la Pomme d'or, que la Discorde jeta, aux Noces de *Théris* & de *Pélée*, pour la plus belle. L'unique différence essentielle que j'y vois, c'est que la Pomme

La générosité & la libéralité.

* *Diod. in Excerptis. Pélée & Pélée.*

Don Bon-Mot en

ES-SEPT SAGES. 25

à pleins bras en sortirent, les ^{fortent} ^{Prions} es sur tous, qui emportoient avec eux tout ce qu'ils pouvoient sauver de plus précieux. Mais les mains vaines, comme on s'en étonnoit, lui demanda qu'il avoit fait de son argent; tout avec moi, répondit-il. Il y ou par là qu'il comptoit pour rien toutes les richesses, dont les autres faisoient les; & qu'il ne mettoit que la vertu qu'il faisoit profession, & qu'on ne lui comptoit au nombre des véritables biens. témoigner plus de désintéressement & d'humanité?

certains étoient encore soutenus par sa Religion, & il étoit ennemi des Impies. qu'il fit sentir, avec autant d'esprit son Bon-Mot à des Scélérats, qui se trou- Hypocri-vec lui dans un Vaisseau, battu de ces,

Comme la crainte de faire naufrage faisoit implorer le secours des Dieux, leur dit-il, en insultant à leur superstition, de peur que les Dieux, voyant que vous êtes ici, ne vous fassent périr le Navire. Tous ces traits, qui avoient le portrait de Bias, en font un Sage, & ne peuvent qu'attirer l'attention du Lecteur pour tous les recits, qui suivent dans la suite.

JE

excita de terribles disputes entre trois Dieux (Jupiter, Minerve & Venus) & que le sort produisit rien de semblable entre les hommes.

*Observations
de Solon.*

*Sur sa naissance
& son
mérite.*

** Observations
de Ménage
sur Laïrce.*

JE mets, en gardant l'ordre des tems, *Solon* pour le quatrième Sage (v). Il étoit de *Salamine*, *Athénien* par conséquent, *Salamine* étant de la dépendance & du territoire d'*Athenes*, à qui il donna des Loix, dont nous allons bientôt parler. Il étoit d'une noble famille. Sa Mere étoit Cousine germaine de *Pisistrate*, qui se disoit issu de *Cécrops* (x), le Fondateur d'*Athenes*. Il descendoit lui-même de cet illustre sang, selon la plupart des Auteurs *, & son Pere prenoit la qualité de Prince; mais ses richesses étoient médiocres, & ne répondoient pas à sa naissance. En récompense, le génie de *Solon* d'une élévation & d'une étendue extraordinaire, & sa sagesse incomparable, le mettoient au dessus de tous les Concitoyens, dont

(u) Il étoit Préteur à *Athenes* la quarante cinquième Olympiade, & il mourut la cinquante cinquième selon *Potau*; mais cette Chronologie est difficile à accorder avec les Aventures & les Voies qu'on lui attribue. L A R R.

(x) C'est une preuve que les *Milésiens*, ou pour mieux dire les *Grecs Asiatiques* en général, n'étoient pas les seuls qui conservassent avec un très-grand soin les antiquitez de leurs familles, puisque voici des *Athéniens*, qui sans doute pouvoient prouver qu'ils descendoient de *Cécrops*, puisqu'ils s'en vantoient publiquement. Or comment auroient-ils pu le prouver? Ce ne pouvoit être que par des mémoires écrits vers le tems de *Cécrops*, ou par des traditions soit publiques ou domestiques. Si c'étoit par des traditions, on auroit été fort en droit de les révoquer en doute.

DES SEPT SAGES. 25

dont il fut le Législateur. Mais il refusa d'en être le Tyran, comme on appelloit sous ceux qui avoient la Souveraineté l'un Etat. Il le contrefit, la troisième année de la quarante-cinquième Olympiade, de la Préture, c'est-à-dire, de la première Magistrature, qui étoit annuelle depuis la fin du Gouvernement des *Archontes Décennaux*, si on peut se servir de ce terme, qui avoient succédé aux *Archontes Perpétuels* (y). Les uns & les autres avoient gouverné l'espace de trois cents quatrevingt-six ans, & avoient été précédés par les Rois, qui régnerent depuis *Cécrops* jusqu'à *Codrus*, quatre cents quatrevingt six ans : desorte que la Roiauté & l'Aristocratie auroient duré huit cents soixante treize ans (z). Il y au-

La Magi-
strature.

Les divers
Gouverne-
mens d'A-
thenes.

Il avoient donc des mémoires écrits, & dès ces anciens tems de la *Grèce*, car autrement ils auroient été suspects. Donc l'Ecriture est fort ancienne. Donc on s'en servoit pour les Généalogies. Donc tant de Généalogies sur lesquelles les premières Histoires de l'antiquité ont été faites sont de bons fondemens de vérité. Donc les anciennes Histoires de la Grèce des tems Héroïques sont croïables du moins jusqu'à un certain point, & c'est là ce que je voulois prouver en passant. D. L. B.

Les Perpétuels avoient gouverné trois cents soixante ans; & les Décennaux, soixante dix.

Qui finirent l'an du monde 3298, en les succédant à l'an 2425, qui est l'époque de Cé-

auroit donc eu quatrevingt dix ans , ou environ , depuis la fin du Gouvernement des Rois & des Archontes , jusqu'à la Préture de *Solon* , que je place (a) sur la fin de la quarante-cinquieme Olympiade.

Loix de
Solon.

Etablis-
sement de
l'Aréopage.

* *Halliro-
thius*.

Solon s'op-
pose à la
Tyrannie
de *Pisistrat-*
te.

CE fut dans le cours de sa Magistrature , qu'il donna ses Loix , qu'*Athenes* reçut avec tant de respect & qu'elle garda si religieusement. Il abolit celles que *Dracon* , son Prédécesseur , avoit faitës vingt-cinq ans auparavant (b) , écrites , disoit-on , avec le sang plutôt qu'avec l'encre , tant elles étoient austeres. Celles de *Solon* , plus douces & plus proportionnées à la nature humaine , furent mieux reçues & durèrent plus long-tems. On lui attribua aussi l'établissement de ce fameux Sénat , qui se rendit si célèbre , sous le nom d'*Aréopage*. Mais d'autres disent que *Cécrops* en fut le Fondateur , plusieurs siècles avant *Solon* : Tribunal si vénérable , qu'on disoit que les Dieux eux-mêmes y avoient comparu , & que *Mars* y avoit demandé justice du meurtre de son fils * , contre *Neptune*.

POUR revenir à *Solon* , ce ne fut pas seulement par ses Loix qu'il se rendit cher à sa Patrie. Il lui témoigna encore son affection , & en mérita toute la vénération & toute la reconnaissance , par une action héroïque , lorsque *Pisistratès* , son parent , aiant affecté la Tyrannie , où il parvint , il s'y opposa

(a) Vers l'an du monde 3388. L'ARR.

(b) La trente-neuvieme Olympiade. L'ARR.

DES SEPT SAGES. 27

posa de toutes ses forces. *Pisistrate* tâcha inutilement de le gagner par ses promesses & de l'intimider par ses menaces : rien ne l'ébranla. Préférant l'amour de la Patrie à celui qu'exigeoit de lui l'alliance du Tyran, il ne craignit point de s'en attirer le ressentiment, de le nommer Ennemi de la République, de se déclarer le sien, & d'exhorter tous les bons Citoyens à se joindre à lui contre l'Oppresseur de leur liberté. Les artifices de *Pisistrate* l'emportèrent sur les remontrances d'un si bon Citoyen. L'ambitieux Usurpateur, qui charmoit tout le monde par sa bonne mine, imagina une ruse, qui lui réussit. Il se présenta couvert de son sang aux *Athéniens*, à qui il demanda des Gardes, pour empêcher ses ennemis d'achever l'assassinat, & qu'on lui permit de se réfugier dans la Forteresse. Sa demande lui fut accordée, & il y entra avec ses Gardes, qui ne paroissent armez que de bâtons, mais caché leurs épées sous leurs habits. Entrant dans la Citadelle, ils s'en rendirent les maîtres ; & la Ville, qui en étoit commandée, fut obligée de se soumettre. Ce ne fut pas pour longtems. Le Peuple se révolta, & *Pisistrate* fut contraint de plier. Son nouveau stratagème le rétablit. Il y avoit dans un des Fauxbourgs d'*A-* Autre ar-
thènes une fort belle Fille. (c) d'un air ma- tifice du
 l'œil, & d'une taille au dessus de l'ordinaire même.

(c) *Athenès* l'appelle † *Phya* & dit qu'elle é † *Deipni*.
 nous en parle *Hippocrate* fils de *Pisistrate*. D. L. B. Lib. XIII.

naire; telle, en un mot, qu'on représentoit *Minerve*, la Patrone des *Athéniens*. *Pisistrate* fit encore prendre à cette Fille les habits & les armes, qu'on donnoit à cette Déesse; la fit mettre dans un char, & entrer dans la Ville, précédée des Hérauts, qui crioient; *C'est la Déesse qui ramene Pisistrate*, (d) & qui vous somme de le recevoir. Le sot Peuple obéit, croiant déférer aux ordres de la Déesse; & le Tyran recouvra son autorité, sans qu'il fût possible de faire entendre raison à cette Populace crédule, qui voulut être trompée pour la deuxième fois.

Exil vó-
lontaire
de Solon.

SOLON se vit alors dans la nécessité d'abandonner sa Patrie. Si ce fut volontairement, ou s'il y fut contraint par la Déclaration du Tyran, c'est ce dont l'Histoire parle diversement. Elle ne dit pas même nettement s'il s'opposa à ces deux ruses, ou seulement à la première. Ce qu'il y a de certain, c'est que *Pisistrate* l'invita au retour par des lettres fort obligeantes, jusqu'à lui dire qu'il ne gouvernoit que selon ses Loix, & qu'il vouloit en toutes choses prendre ses avis & ne rien faire que par son conseil. Rendez donc la liberté à votre Patrie, répondit Solon. Autrement, n'espérez pas de me revoir jamais. Il lui tint parole, & mourut dans son exil (e) s'il faut ainsi appeller l'heureuse vie, qu'il mena dans toutes les Cours de l'Asie.

Ses Voia-
ges divers.
Cours.

(d) Il étoit à ses côtés. LARR.

(e) Sur la fin de la cinquante-cinquième
Olym-

DES SEPT SAGES. 29

Alce. & de l'*Egypte*, où il acquit cette haute réputation, qui le mit au nombre des sept Sages. Je rapporterai dans ses voyages dans ses entretiens le beau mot, qu'il dit *Crésus* enfié de ses richesses, pour rabattre vanité, & je finirai son caractère par l'air qu'il portoit à la Vérité, & par l'ambition qu'il avoit pour le Mensonge. Il en eût composé une de ses sentences, & c'est ce qui acheve de donner un degré de vérité historique à tout ce que nous allons entendre sortir de sa bouche, & qui est exempt de tout doute & de toute incertitude.

Son Amour
pour la
Vérité.

AVANT que de passer aux caractères des sept Sages, il importe de remarquer ceux dont nous venons de parler, & ceux que nous parlerons bien-tôt, n'avoient rien au cœur que la Vérité. C'étoit, pour se dire, leur livrée, & la marque de leur être. Ils n'en pouvoient porter une plus belle, soit qu'ils l'eussent prise dans le sein de la Sagesse, où on la trouve, plutôt que dans le fond du Puits de *Démocrite*; soit qu'ils eussent appris des *Egyptiens* à la révéler. Il n'y avoit effectivement point de fausseté, ou elle fût dans une plus haute estimation. L'Histoire nous donne une belle idée de ce qu'ils en faisoient, en nous disant que le Président de leur Sénat portoit une toge d'or & de pierres précieuses, d'où pen-

Amour de
Sept Sages
pour la
Vérité.

* *Diod. de
Sicile.
Voi. aussi
de Juvén.*

pendoit, selon le *P. Rost*, ou l'an du monde 3000. L. A. A.

pendoit une figure sans yeux, qu'on appelloit la Vérité.

Et pour la Poésie.

JE remarque encore une autre particularité digne d'attention. C'est que la Poésie faisoit une des principales études de ces anciens Sages (f), & leur Histoire nous apprend que tout ce qu'ils avoient composé au sujet de la Religion, de la Police & de la Philosophie, c'est-à-dire, de toutes les Sciences, ils l'avoient écrit en vers. Rien ne fait plus d'honneur à la Poésie; & c'est peut-être à ces Ouvrages si fameux, que l'injure & la longueur du tems (g) n'ont pu détruire, qu'elle doit son éloge de Langage des Dieux (h): Je sai bien qu'on peut aussi l'attribuer à la douceur de ses chants, aux charmes de ses fictions ingénieuses, & à l'enthousiasme de ceux qu'elle anime, qui semblent avoir quel-

Eloge de la Poésie, aimée de tout tems & de toutes les Nations,

Lib. VII. cap. 56.

†. Strab. Lib. I. pag. 18.

(f) J'ai déjà fait voir ailleurs qu'il y avoit eu dans la Grèce plusieurs Poetes avant Homere. Je pourrois ajouter ici d'après Plin. qu'il y en avoit eu même avant la Guerre de Troie, Mais je me contenterai de remarquer que la Poésie étoit dans ces tems reculez le langage de la Religion & de la Politique. Pherecyde le Syrien, Cadmus & Hecatee, tous deux de Miles, sont les premiers qui aient écrit de la Religion & de l'Histoire en prose †.

(g) De ce que les Sept Sages peuvent avoir écrit, il ne reste que quelques fragmens de Solon, qui pour la plupart sont d'une nature à ne point faire deviner qu'ils viennent d'un grave Philosophe. D. L. B.

que chose de surnaturel & d'inspiré. On la trouve dans les Historiens Sacrez, aussi bien que dans les Profanes; car outre les Cantiques de *Moïse* dans les premiers, le Livre de *Job*, plus ancien que ce Législateur, est pres-
 que tout écrit en vers. Quelques-uns le font petit-fils d'*Esau*, & d'autres, petit-fils de *Nachor*, qui étoit frere d'*Abrabam*. Que ce soit lui, au reste, ou *Moïse*, selon quelques Savans, qui soit l'auteur de ce Livre divin, il est toujours de la plus grande antiquité, & on voit que, dès les premiers siècles, la Poésie a été le langage des Sages & des Saints, le langage même des Dieux; c'est-à-dire, consacré à la Religion, qui l'emploioit également dans ses Préceptes & dans ses Cantiques.

Le Livre de Job écrit en vers.

Poésie, nommée le Langage des Dieux.

Les Grecs avoient sans doute appris cet art divin des Phéniciens & des Egyptiens (1), où étoit la
 qui.

(1) Ce titre est moins honorable à la Poésie qu'on ne pense. Il lui vient de ce qu'on prioit les Dieux en vers, & qu'ils rendoient leurs oracles dans le même stile. D. L. B.

† Mem de

Il n'est pas nécessaire de recourir sans cesse aux Phéniciens & aux Egyptiens, si les Grecs peuvent avoir aussi bien inventé la Poésie que les autres. Or qui empêche que cela ne soit? La Poésie est l'expression naturelle d'un cœur vivement touché de quelque chose. On veut se communiquer ses sentimens aux autres, on ne trouve point dans le langage ordinaire de quoi les exprimer, on dédaigne les termes vulgaires & propres, il faut des figures hardies, des images vives, des tours nouveaux. Voilà l'origine de la Poésie des Grecs. D'un autre côté,

P Acad des Ins. T. 8. pag. 392. &c.

Poësie
chez les
Hébreux.

qui l'avoient eux-mêmes emprunté des *Hébreux*. Ce stile hardi, dont l'harmonie charme l'oreille, n'est pas seulement propre à ébranler le cœur; il s'imprime encore plus facilement dans la mémoire, par la cadence & la mesure de ses vers, & ces deux raisons avoient porté les *Israélites* à composer les Odes sacrées qui célébroient les merveilles de Dieu, soit dans ses œuvres, soit dans leurs délivrances. Tels sont les Cantiques de *Moïse*, dont j'ai déjà parlé, & tels ceux de *David*, dont j'aurois tant de merveilles à dire, si cet Ouvrage me le permettoit. Je me contenterai de remarquer que rien n'étoit plus propre à perpétuer la mémoire des miracles, que Dieu avoit faits pour ce Peuple, & à la transmettre fidèlement à la postérité. Les *Païens* imiterent les *Juifs*, & ne trouvant point de langage plus digne de la Religion & de la Politique, ni plus capable d'exciter à la dévotion & à la gloire, ils l'emploierent également à l'un & à l'autre usage. De là leur Théologie Mystique toute en vers, & de là

Chez les
Grecs.

leurs
tels, les tons de la conversation ne leur parurent ni en assez grand nombre, ni assez forts pour bien marquer les diverses impressions qu'avoient fait les objets qu'ils vouloient dépeindre. De là vint leur Musique, & c'est la Musique qui leur fit inventer les diverses mesures de vers. Et en effet, s'ils avoient emprunté leur Poësie & leur Musique des *Egyptiens* & des *Phéniciens*, ils auroient emprunté d'eux en même-temps la rime & les instrumens. Or il est certain qu'ils ne firent ni l'un

DES SEPT SAGES. 33

leurs Odes, & leurs Poésies Épiques, à la louange de leurs Héros. *Hésiode, Homère, Pindare* & tant d'autres nous ont laissé ces beaux monumens de leur poésie, qui font encore aujourd'hui l'admiration de notre siècle, comme ils firent celle du leur.

Nous Sept Sages en avoient fait autant de leurs préceptes de Religion, de Morale & de Politique. Mais ces ouvrages ne sont pas parvenus jusqu'à nous, & à peine en est-il échappé quelques fragmens, incapables de nous consoler de la perte d'un si grand nombre de pièces précieuses.

C'est que ce genre d'écrire a encore d'admirable, c'est que, tout grand & tout élevé qu'il est, il ne laisse pas d'être naturel (k). C'est l'Art qui fait les Orateurs; c'est la Nature qui fait les Poètes.

Ils ont fleuri dans l'Empire Romain pendant le siècle d'*Auguste*, plus que dans le reste du Monde; mais ils avoient encore excélé en *Grèce* plusieurs siècles auparavant, s'il en faut croire d'habiles Critiques, qui

Et chez les Romains.

l'autre. Ils ne connoissoient seulement la première & ils ne connurent les seconds que pour la mépriser. D. L. B.

Il n'y a point d'opposition entre grand & naturel. Au contraire, une pensée ne sauroit être grande, si elle n'est naturelle. La raison est que la grandeur dans ces sortes de choses consiste à peindre la Nature par ce qu'elle a de grand, & non pas à lui prêter une grandeur qu'elle n'a point. D. L. B.

qui préfèrent *Homere* à *Virgile*. La *Grece* aussi savoit mieux les honorer que l'*Italie*. Il étoit honteux à la Noblesse *Romaine* de se mêler de la *Musique* (1); les *Grecs* de la premiere qualité s'en faisoient honneur, & le fameux *Epaminondas* n'avoit pas cultivé cet art avec moins de soin, que la Science militaire *. Mais c'est trop insister sur la Poésie, dont on trouvera peut-être que j'ai fait un épisode affecté. Reprenons la suite des caracteres de nos Sept Sages.

* *Corn.
Nepos.*

Caractere
de Cléobu-
le.

† *Piogene
Laërce.*

CLÉOBULE, de la Ville de *Linde*, dans l'*Ionie*, ou de *Carie*, selon quelques-uns, étoit fils d'*Evagoras*, & rapportoit son origine à *Hercule* †. On loué sa bonne mine, son courage, son savoir & la vertu; ennemi de l'injustice, & ayant l'infidélité & l'ingratitude en horreur. Quelques-uns

(1) Il faut que par *Musique* Monsieur de *Larrey* ait entendu la même chose que les anciens *Grecs*, c'est à dire, cette Science qui comprend la Poésie, la Danse & le Chant. Autrement, il n'auroit point parlé ici de la *Musique*, puisqu'il ne s'y agit que de la Poésie. D. L.

(m) On pourroit croire que c'est la sagesse seule qui a mis au nombre des Sept Sages tant de Princes Souverains & de Premiers Magistrats des Républiques de la *Grece*. Mais point du tout. La Sagesse dans ces tems-là se bornoit presque entièrement à cette partie de la Morale qui traîne de la Politique & qui apprend à gouverner les Peuples. C'est l'*Économie* qui l'auroit

† *In Solone.*

DES SEPT SAGES. 35

is en font un Prince de son País (m), & nous ne ferons pas de difficulté dans les occasions de lui donner ce nom. Mais rien ne fait plus d'honneur que son incomparable *e*, connue sous les noms d'*Eumetis* & de *Cléobuline* (n), qui avec tout le savoir & la sagesse de son pere, eut encore de grands agrémens; & plus vertueuse que *Phé*, dont elle étoit contemporaine, fut encore supérieure par le grand nombré par la sublimité de ses vers. Aussi, se voyait-elle souvent dans les entretiens des Sages, & nous l'entendrons raisonner avec eux, avec une capacité égale à la leur, & tant de passion pour les Belles Lettres, & pour la Philosophie, que pouvant monter sur le trône, elle aimait mieux y rester, pour vaquer avec plus de liberté à ses études. On loue encore la vivacité & la

raisonnement. Il étoit donc naturel qu'on n'invoquât la liste des Sages que des hommes qui fussent à la tête du Gouvernement. Que si ce, si ce que dit *Sophocle* étoit vrai, qu'il étoit difficile de composer l'esprit, l'âme, le fond, & la forme, & qu'on l'ait vu manquant les règnes des Rois, des Loix? Pour le coup, il faut avouer que les Grecs s'y étoient pris bien mal pour ne donner qu'à propos le titre de Sages. D. L. B.

Voyez *Plutarque*. D'autres disent qu'*Eumetis* étoit fille de *Périandre*, & d'autres, qu'elle étoit fille de *Cléobule*, & que la fille de *Périandre* s'appelloit *Cléobuline*. L'XIX.

Son habi-
leté pour
les Enig-
mes.

la subtilité de son esprit, pour développer les questions les plus obscures, & pour expliquer ces énigmes, si en vogue parmi les Savans, dès le tems de *Salomon*, dont la Reine de *Seba* vint éprouver la sagesse par de semblables problèmes. Il étonna la Reine par la justesse de ses solutions; & *Cambuline* mit à bout la science des *Egyptiens*, qui ne pouvoient soudre les questions qu'on leur proposoit.

Caractère
de Myson.

MYSON, natif de *Chénes*, Village des appartenances de *Sparte*, tient la sixième place parmi les Sept Sages. Il étoit fils de *Symon*, qui avoit eu, dit-on, la Souveraineté de son País. Pour lui, méprisant les grandeurs, il s'adonnoit à l'Agriculture, & *Anacharsis*, qui l'Oracle l'avoit adressé, comme au sage de son tems, le trouva dans son champ, qui raccommoçoit sa charruë. Mépris de la simplicité de ces anciens tems, où les Grecs alloient chercher leurs Sages; les *Hébreux*, leurs Prophetes; & les *Romains*, leurs Prêtres, dans un champ, dont le labourage faisoit toute leur richesse & toute leur occupation.

Caractère
de Chilon.

CHILON, qui fait le septième, étoit natif de *Lacédémone*, où il fut *Ephore*; c'est-à-dire, un de ces Magistrats, qui avoient une

(*) Voyez *Cornelius Nepos* dans la Vie de *Scipianus*. L A R R.

(p) *Ephore* est un terme Grec, qui signifie Inspecteur. L A R R.

(q) On ne convieat point du tems de *Per-*

guer

DES SEPT SAGES. 37

instituez pour tempérer l'autorité des Rois, ^{Institution des Ephores.} & pour les obliger à l'observation des Loix du Païs, avec le pouvoir de les envoyer en prison, s'ils étoient coupables de les avoir violées (o). Quelques-uns disent qu'il avoit été l'Instituteur de ces Magistrats sévères, qui ressembloient aux Censeurs *Romains*, & qui tiroient aussi leur nom de leur Censure; ou de leur Inspection (p). Mais ils se trompent. *Lycorgue* en fut l'auteur, plus de cent ans avant la première Olympiade, selon quelques-uns; & selon les autres, *Théopompe*, plus de cent ans après *Lycorgue* (q). Pour *Chilon*, il seroit à souhaiter que tous ceux qui président au Gouvernement, & à l'administration des affaires, lui ressem-

<sup>Apophthegmes d'
Cailou.</sup>

blent. Il mettoit entre les principales qualités du Sage celles-ci, dont il étoit revêtu: *N'insulter les injures & les médisances, & s'en garder: Se connoître soi-même (r), & s'en garder: N'insulter point aux malheureux: Rétirer sa colère, & n'avoir que des desirs modérez.*

Il y avoit sept autres Sages, reconnus par les plus célèbres Auteurs de l'antiquité. Passons à ceux qui n'ont pas un titre si général, mais qui pourtant ont été plus d'un Auteur grave, & à qui d'ail-

leurs & les Chronologistes différent entre eux à l'égard de plus de deux cents ans. LXXX.

(o) On attribue cet axiome à plusieurs auteurs, mais la pluralité des voix est pour *Chilon*.

d'ailleurs leurs propres caracteres rendent un témoignage avantageux. C'est ce qu'on pourra reconnoître par l'ébauche, que j'en vais ajouter à celle des Sept premiers.

Caractere
d'Anachar-
sis

Je mets *Anacharsis* à la tête, tout *Scythe* qu'il est; & sa naissance royale (s) semble demander cette presséance. Ses qualitez personnelles ne la méritent pas moins. Non seulement il n'avoit rien de barbare; mais il joignoit encore à la sagesse & à la vertu une érudition polie, des mœurs douces aussi bien qu'innocentes, & un généreux mépris pour la vanité. Il est vrai que ce dernier caractère sembloit être celui de tous les *Scythes*; néanmoins ce beau discours, que firent à *Alexandre*, environ deux siècles depuis, les Députés de cette Nation *. Mais *Anacharsis* avoit mis un si beau sentiment dans toute sa composition. Il ne faut, pour en être convaincu, que lire sa lettre à *Crésus*. Toute facile qu'elle est, elle exprime en peu de mots un désintéressement & une grandeur d'âme admirable, avec un mépris des richesses de ce fastueux Roi de *Lydie*, en des termes si honnêtes, tout sorts qu'ils sont, qu'il ne pouvoit s'en offenser. Comme la lettre n'est pas longue & que tout en est beau, j'ai trouvé à propos de l'insérer en toute entière.

Sa lettre
à Crésus

Je suis venu en Grece; dit-il, ô Roi des Ly-

(s) Il étoit frere du Roi *Saudis*, qui regnoit sur une partie des *Tauro-Scythes*, soit du côté de la Petite *Tartarie*, selon les uns, soit du côté

DES SEPT SAGES. 39

Exiens, non pour voir vos trésors & votre
 magnificence (1). Je n'ai besoin ni d'or, ni d'ar-
 gent, & ce n'est point pour en remporter, que je
 voyage dans les Pays Etrangers. J'ai voulu
 m'instruire des mœurs, des études & des
 Loix des Grecs. Je ne souhaite point de re-
 venir plus riche en Scythie. Je serai con-
 tent, si j'y retourne meilleur & plus savant.
 Je fais pourtant le cas que je dois de l'hon-
 neur que vous me faites de m'inviser à vous
 aller voir, & je me féliciterai de votre con-
 naissance & de votre amitié, si je puis l'ob-
 tenir.

Je doute que la politesse du Roi des Ly-
 cians pût envenimer sur celle du Prince de
 Scythie. Il retourna effectivement chez lui
 avec l'avoir désiré, & il composa en
 vers Grecs un *Traité des Loix Scythes*, & un
 autre, *de la Fragilité de la Nature Humaine*,
 tous deux ont péri par l'injure des tems.
 Lui-même par l'envie, ou par la
 corruption des Scythes, qui ne purent
 valuer son mérite, ou la nouvelle Police
 qu'il vouloit introduire. On dit qu'il avoit
 pour sa Mère, qui étoit Grecque, de
 bons mots, appris la langue & inspiré la
 poésie d'un si beau Pays, & si chéri
 des Scythes. Mais son application & ses
 études n'y avoient pas moins contribué
 à son éducation, & prenant la science &
 la

Son *Traité*
des Loix
Scythes,
 en vers
 Grecs, &
 celui de la
Fragilité de
la Nature
Humaine.

Ses Vers-
 ges.

de la *Tauris* & de la *Cilicie*, selon les au-
 teurs, & il étoit venu à la Cour. L'au-
 teur.

Ses Apoph-
thegmes.

la délicatesse des Grecs, il n'en prit pas la mollesse & la sensualité. On loué entre ses apophthegmes, celui-ci: *Que la Vigne portoit trois sortes de fruits, l'Yvresse, la Joie & le Repentir, qui se succédoient l'un à l'autre. C'est assez parlé des qualitez & du génie du Prince Scythe, qui fit voir que l'esprit & la sagesse iont de tous Pais & de toutes Nations.*

AVANT que de retourner en Grece, joignons au Scythe un Candios & un Syrien, (v) Epimenide & Phérécyde, deux Etrangers ou deux Barbares comme lui, pour parler comme parloient les Grecs de tous ceux qui n'étoient pas de leur Nation; mais qui, comme lui, se firent respecter des Grecs, & les forcèrent d'avoir des préjugés moins

† Scylac.
Perip.

(v) Ou, selon d'autres, un Habitant de l'Isle de Scyros dans l'Archipel. LARR Monsieur de Larrey ici & ailleurs confond deux Isles de la Grece, Scyros & Syros. Scyros étoit dans la Mer Egée, pas loin d'Eretrie, & Syros étoit une des Cyclades, entre l'Isle de Tenos & celle de Rhénée. C'est de Syros qu'il est probable qu'étoit Phérécyde. J'ajoute que ni lui, ni Epimenide n'étoient Barbares. Les Isles de Crete, de Scyros & de Syros, qui leur avoient donné naissance, sont certainement Grecques, & il est étonnant que Monsieur de Larrey ait pu l'oublier. D. L. B.

(x) Plusieurs Historiens écrivent qu'il étoit de Phérécyde Ville de Crete. Il passoit chez les Grecs mêmes pour un homme saint & chéri des Dieux. Il en avoit sans doute obligation à la

con-

DES SEPT SAGES. 41

moins sages d'eux-mêmes, & plus équitables des autres.

EPIMÉNIDE, natif de *Gnosse* (x) Ville Epiménide de Crète, ou de Candie, étoit tout ensemble grand Poète, grand Politique, & grand Homme de bien (y). On fait l'histoire ou la fable de son sommeil, de quarante ans selon les uns, & de cinquante sept selon les autres, dans une caverne où il s'endormit, & d'où étant sorti à son réveil, comme s'il n'y eût passé qu'une nuit, il alla chez lui, où il ne fut pas moins surpris de trouver un si grand changement dans ceux de sa famille, qu'ils le furent eux-mêmes de le voir. Ce fut une espèce d'enchantement pour lui & pour eux, & on eut de la peine à se reconnoître de part & d'autre. Mais,

connaissance profonde qu'on croioit qu'il avoit des cérémonies les plus mystérieuses de la Religion. Ceux de *Crète* l'appelloient par cette raison des son vivant † le nouveau *Curse* & le fils de la *Tranche Balé*. On lui attribue † un grand nombre de vers & d'autres ouvrages. D. L. B. † *Plut. in Solon* † *Note 37. de M. Dacier sur la vie de Solon.* On pourroit ajouter grand Prophète. On dit que *Platon* qu'il prédit la guerre des *Perles* avant qu'ils pensassent à en faire les préparatifs. Selon *Plutarque* * il annonça aux *Athéniens* que le Port de *Munychia* leur feroit un jour beaucoup de mal, & cette prédiction fut accomplie deux cents soixante dix ans après, lors que *Antipater* mit une Garnison *Macédonienne* dans le Port de *Munychia*. Grand dommage est qu'on n'a point des causes. D. L. B. * *In Solon.*

Comment
il le faut
expliquer.

Mais, tous les doutes étant éclaircis, le nouveau-venu fut reçu dans la maison paternelle, après une absence de tant d'années, & en vécut encore près de cent autres. Il y en a qui disent avec beaucoup de vrai-semblance, qu'*Epiménide* avoit employé ces quarante, ou ces cinquante sept ans d'absence, à voyager, & non pas à dormir; & c'est apparemment de ce sommeil fabuleux, que la Légende a pris celui de ses Sept Dormans.

Sa lettre
à Solon.

• V. Diag.
Lair.

Ile de Crète & ses
divers
Gouverne-
mens.

ON voit par la lettre, qu'écrivit *Epiménide* à *Solon* *, pour l'inviter à venir passer quelque tems en *Candie*, (z) que cette Ile si bien policée par ses anciens Rois, *Minos* & *Rhadamanthe*, fils de *Jupiter* (a) & d'*Europe*, dont l'Histoire & la Fable ont également célébré la justice, étoit toujours soigneuse de maintenir ses Loix. Elle ne l'étoit pas moins de conserver sa liberté, & du Gouvernement Monarchique, étant passée dans le Républicain, elle s'y maintint

(z) Cette Ile étoit anciennement nommée *Crète*, de *Crès*, un de ses premiers Rois. D. I. B.

(a) Ou plutôt d'*Asterius*. Voyez *Petau*. L. 1. c. 1.

(b) Environ l'an 688 de la fondation de Rome, qui répond à l'an du monde 3918. L. 1. c. 1.

(c) *Cylon*, d'une fort ancienne Noblesse *Athénienne*, & gendre de *Théagène* Tyran de *Mégare*, s'étoit emparé de la Citadelle d'*Athènes* vers la quarante-cinquième Olympiade. Mais ayant été repoussé par la faim & la soif à en sortir, ses Complices ainsi abandonnez cherchèrent un asile dans

tint jusqu'au tems de *Métellus*, qui l'enval-
lit au préjudice de l'alliance, qu'elle avoit
avec les *Romains*, & qui en fit la con-
quête, avec plus d'ambition que de gloire
(b). Aussi *Pompée*, son Rival, lui suscita
le Tribun du Peuple, qui l'empêcha de tri-
ompher de cette expédition. L'Historien,
qui le rapporte †, dit aussi que jusqu'alors † *Dieux*
les *Crétois*, ou les *Candiots*, avoient joui
de leur liberté, & n'avoient jamais été sou-
mis aux Etrangers. Ils la perdirent alors ;
& cette Ile fameuse, qui avoit eu *Jupiter*
pour Nourrison, avant que de l'avoir eu
pour Roi, devint une Province du Peuple
Romain. Ce ne fut que quatre cents soi-
sante-dix-ans après la mort d'*Epiménide*.

ON attribué encore à ce Sage un événe- *Epiménide*
ment qui tient du miracle. Les *Athéniens* fait l'ex-
s'étoient rendus coupables de meurtre & de piation du
sacrilège, pour avoir massacré les Compli- meurtre
ces de la Conspiration de *Cylon* (c) ; qui des *Cylon-*
s'étoient cherché un asyle dans le Temple de *Jupi-*
Jupi-

dans le Temple de *Minerve*. *Mégacles* alors Ar-
chonte les somma de comparoitre en jugement,
leur promit toute sûreté, tandis qu'ils tien-
doient un fil, qu'il leur persuada d'attacher à la
base de la Déesse. Ce fil se rompit malheureu-
sement. On supposa sur ce prétexte, que *Mi-*
néa les jugeoit indignes de sa protection. Une
partie furent lapidez. On en égorga plusieurs au
pied de l'autel des *Furies* où ils s'étoient réfu-
giés. Il n'en échappa qu'un petit nombre. • *Plut. in*
Solom.

Jupiter. Pour les en faire sortir, on leur promit qu'ils auroient la vie sauve. Mais on leur manqua de parole; & ils n'en furent pas plutôt dehors, qu'ils furent tous massacrés. La Divinité, offensée qu'on eût violé son asyle par une perfidie, vengea cette injure par une mortalité, dont *Athènes* ne fut délivrée que l'année suivante. *Epiménide*,

(d) *Athènes* avoit apparemment eu recours en vain à ses Expiateurs ordinaires. Car c'étoit un office dans cette Ville. Il y en avoit toujours deux, l'un pour les hommes, & l'autre pour les femmes. On les appelloit *Συγκάριοι*. On les emploioit dans les tems de contagion à fléchir la colere des Dieux & à purifier la Ville par des lustrations †. Cet usage étoit fort ancien, puisqu'on le fait remonter jusqu'au tems de la mort d'*Androgée* fils de *Minos*. D. L. B.

† *Hellad. in
Chraïton.*

(e) Voici comme *Diogene Laërce* raconte la chose. Les Grecs confidéroient *Epiménide* comme un personnage aimé des Dieux. C'est pourquoi les *Athéniens* étant alors affligés de la peste, & l'Oracle de *Delphes* leur ayant ordonné de purifier leur Ville, ils envoierent en *Crète* avec un Vaisseau *Nicias* fils de *Nicratius*, pour inviter *Epiménide*. Celui-ci arriva en la quarante-sixième Olympiade, & expia la Ville de la manière suivante. Il mena dans l'Auréopage des Brebis noires & des Brebis blanches, & il les y lâcha, ordonnant à ceux qui les suivoient de sacrifier à la Divinité au lieu où chacune d'elles se coucheroit. La contagion cessa. De là vient qu'on trouve en divers endroits de l'*Attique* des autels sans nom en mémoire de cette Lustration. *Theophylacte* sur les actes des Apôtres écrit que les *Athéniens* aient

DES SEPT SAGES. 45

le, nouvellement de retour de ses voia-
ges, fut prié (d) de faire l'expiation de ce
crime, & de réconcilier la Ville avec *Jupi-*
ter. Il le fit, & la Ville fut délivrée. Les
sages, qu'il employa à cette délivrance,
furent aussi admirables que la délivrance elle-
même ; & c'est sur la foi de l'Historien
Grec * que je les rapporte (e). Il érigea

* *Diogene*
Laërce.

plus

défait dans un combat, un Démon s'apparut
à eux, & leur dit qu'il s'étoit ainsi vengé de ce
qu'ils ne lui rendoient aucun honneur. Que là
dessus ils lui élevèrent un Temple, & que pour
être plus exposés à négliger sans le savoir quel-
que Dieu, ils consacrerent un autel au Dieu in-
connu. *Isidore de Péluze*†, qui ne parle non plus
d'un autel consacré au Dieu inconnu rap-
porte deux opinions sur ce sujet. Selon la
première, ce Démon étoit *Pan*, & ce fut
pendant le tems de la décadence des *Perfes* dans la *Grec-*
que qu'il s'apparut sur le mont *Parthenius* à *Phi-*
lotes, excellent Coureur, envoyé par les *Athéniens*
pour demander du secours à *Lacédémone*. Il lui
représenta qu'ils négligeoient son culte, & lui pro-
mit qu'il ne les en secoureroit pas moins. C'est ce
sur quoi ils lui bâtirent un autel après la victoire
avec l'inscription au Dieu inconnu. Selon la
seconde manière, ce fut dans un tems de peste,
après que les *Athéniens* ayant vainement imploré l'assis-
tance des Dieux qu'ils connoissoient, ils s'avi-
rent de craindre qu'ils n'en eussent offensé
quelqu'un qui leur étoit inconnu, & qui les en-
voyoit par cette mortalité. Que là dessus ils lui
bâtirent un autel, & lui offrirent des sacrifi-
ces, par lesquels ils furent guéris. Dans ces différens récits
on ne fait aucune mention d'*Epimenide*. D. L. B.

† *Lib. IV.*
Ep. 69.

Autels
qu'il érige
au Dieu
inconnu.

plusieurs Autels, sans nommer la Divinité à laquelle il avoit dessein de les dédier; ce qui a fait croire assez probablement à quelques uns, que c'étoit d'un de ces Autels qu'avoit parlé Saint Paul dans son discours aux *Athéniens*, dont l'Autel dédié *Au Dieu Inconnu*, qu'il avoit remarqué, dit-il, en contemplant leurs dévotions, lui fournit la matière †. Je n'ai garde d'oublier l'honneur, que lui fait St. Paul d'en citer les vers, ni l'éloge qu'il lui donne de Prophète des *Crétois* †.

† *Act. des*
Apôt. ch. 17.
† *Epist. à*
Tite. ch. 1.
v. 12.

Caractère
de Phere-
cyde.
† *Bochart.*

Sa mort
singulière.

PHERE CYDE Syrien (f) ou plutôt, comme l'a remarqué un savant Moderne †, de l'Île de *Scyros* (g), l'une des *Cyclades*, étoit un de ces Mystiques, ou Contemplatifs, qui se plaisent moins dans la société & dans l'entretien des autres, que dans la solitude & la méditation. Il mourut (b) comme il avoit vécu. Sentant approcher la mort, il la regarda venir sans crainte; & se renfermant dans sa chambre, il refusa d'ouvrir la porte à ses Amis, qui venoient pour le servir, ou pour le consoler. Il se conten-

(f) *Phérécyde* le Théologien, car c'est ainsi qu'on le nomme pour le distinguer d'un autre *Phérécyde Syrien* ou de *Syros*, connu sous le nom d'*Astrologue*, étoit fils d'un nommé *Badys* *. On lui attribue § une Théocrasie ou Théogonie en dix Livres qui contenoit l'Histoire des Dynasties des Dieux. D. L. B.

* *Dioz.*
Laërt. in
Pherecyd.
§ *Smidas.*

(g) Voyez *Strabon*, liv. 10. Cette Île existe encore dans l'*Archipel*. L. A. R. R.

DES SEPT SAGES. 27

tent de leur dire, en passant un de ses doigts par travers de la serrure, qu'il leur étoit obligé de leur bonne volonté; mais qu'il n'avoit besoin de rien dans le dernier moment de sa vie, qu'une prompte mort alloit ressembler, & qu'il les invitoit pour le lendemain à ses funérailles. Sa mort fut telle qu'il l'avoit prédite.

Une telle prédiction n'a rien de surprenant; mais il en avoit fait de plus merveilleuses. Volant un jour un vaisseau sous ses voiles, avec un vent favorable, *Ce navire*, dit-il, *qui se flatte d'une heureuse navigation, va bientôt faire naufrage.* A peine prononcé la parole, qu'on vit périr le vaisseau.

Ses Prédic-
tions fon-
dées sur sa
Philoso-
phie.

Il prédit de même la ruine de *Messine* par les *Lacédémoniens*, à quoi personne n'attendoit; & il en prit mal à son ami, qu'il exhortoit de sortir de la Ville, & ne l'avoir pas cru. La prédiction eut son accomplissement; & celui qui s'en moquoit, périt avec les autres.

Ce Philosophe ne lisoit pas seulement dans

l'air, il mourut de la Phtiriale, ou dévoré par la vermine. D. L. B.

Celle de *Grèce*, & non pas celle de *Sicile*, comme on le croit. Cette ruine arriva vers l'an 3340. *Justin*, quatrevingts ans après une première destruction de la même Ville. LARR. Elle s'appelloit *Messene*, *Messénie*, & *Messine* de *Messénie*. D. L. B.

48 HISTOIRE

dans les Astres, il fouilloit encore dans le sein de la Terre, & connoissoit toute la Nature. Aiant bû de l'eau, qu'on venoit de tirer du puits, il jugea par le goût qu'elle avoit, qu'il alloit se faire un tremblement de terre (k); ce qui arriva bientôt après. Tant de connoissances ne l'enrichissoient pas, & ce n'étoit pas aussi à quoi il aspirait. Sa sentence la plus ordinaire témoignoit le peu de cas qu'il faisoit de l'or & de l'argent, *qu'il falloir, disoit-il, mépriser, & n'honorer que la vertu.* Pythagore fut son disciple; mais le Disciple surpassa le Maître.

RETOURNONS en Grece & donnons encore les caracteres de *Périandre*, de *Thrasibule*, de *Pisistrate* & de *Pythagore*. Ce sera par ce dernier que nous finirons les portraits de nos Sages, pour passer à leur Histoire, ou plutôt à leurs Entretiens.

Caractere.

PÉRIANDRE est difficile à définir. Si on

(k) Le sel, dont l'eau pouvoit être chargée, lui en fit porter ce jugement. L A R R.

(l) Bayle, dans son Dictionnaire. L A R R. *Pythenete* rapporte dans *Athénée* † que *Périandre* devint amoureux de *Melisse*, en la voyant verser à boire à des Ouvriers, & Monsieur Bayle infère de là que cet Historien ne parle pas avantageusement de la qualité de *Melisse*. Mais ce savant & judicieux Critique n'a point pris garde à deux choses. Premièrement, *Pythenete* dans l'endroit cité donne à *Melisse*, *Procles*, d'*Epidaure*, pour verser en second lieu, l'office de verser à boire à

† *Deipn.*
Lib. XIII.

on en croit un Auteur moderne, dont la Critique est presque toujours sûre (1), c'étoit un Monstre d'injustice, d'impureté & d'inhumanité, digne d'être mis au nombre des plus méchans hommes, plutôt qu'au nombre des Sages; un Tyran, un Meurtrier, un Incestueux. Non content de répandre le sang de ses Citoyens, il exerça sa cruauté sur sa propre Famille, tua sa Femme, Fille du Souverain d'*Epidaure* (m), d'un coup de pied, & proscrivit son Fils *Lycophron*, parce qu'il pleuroit la mort de sa Mere, & que sa vue jointe à ses larmes lui en faisoit des reproches. Enfin il invita les Dames de *Corinthe* à une grande Fête, où elles vinrent parées de leurs plus riches habits; mais ce fut pour les en dépouiller & pour brûler leurs habits sur le tombeau de cette Femme qu'il avoit tuée, qui lui étant apparue la nuit, s'étoit plainte d'avoir froid, n'ayant rien pour se couvrir (n). Voilà effecti-

ment rien que d'honorable chez les Grecs. C'est ce qu'*Athenée* prouve ailleurs † par un grand nombre d'exemples, & ce qu'il seroit aisé de confirmer par beaucoup d'autres, que l'*Illiade* & l'*Odyssee* nous fournissent. Il n'est donc pas vrai que *Pythagore* ait dit ou seulement insinué la moindre chose contre la naissance de *Melisse* en disant qu'elle verfoit à boire. D. L. B.

† Aujourd'hui *Raguse*. * L. A. R. R.

‡ Les Païens croyoient que ces habits ainsi brûlés couvroient les Morts dans leur tom-

beau.

effectivement de quoi donner de l'horreur pour *Périandre*, s'il étoit coupable de tant de crimes.

MAIS le fait de l'inceste est problématique & diversement rapporté (o) ; & le meurtre des Citoyens peut être excusé par leurs murmures, & par le conseil que lui donna *Thrasylule*, Tyran de *Milet*, dont je parlerai bientôt.

Illusion
des Païens
sur les ap-
paritions
des Morts

A L'ÉGARD de l'enlèvement des habits des Dames de *Corinthe*, la superstition Païenne autorisoit de tels sacrifices (p), & de plus grands encore pour appaiser les plaintes des Morts, qui les exigeoient des Vivans par des apparitions réelles, ou qui ne se passoient que dans l'imagination troublée par la mélancolie, & peut-être encore par le Démon qui se mettoit de la partie. Quoi qu'il en soit, les Païens avoient beaucoup de crédulité pour ces Fantômes & se faisoient là-dessus de funestes illusions.

Périandre
excusé en
partie du
meurtre de
la Femme.

IL ne reste donc plus que le meurtre de la Femme & la proscription du Fils. Or la lettre de *Périandre* à *Procles*, son Beau-père, sur ces deux fâcheuses aventures, le rend plus digne de pitié que de haine, & il paroît plus

(o) Voyez les Observations de *Ménage* sur *Enéide*, à l'égard de ce fait & des autres
L A R R.

(p) Si elle autorisoit ces sacrifices, elle ne permettoit pas pour cela d'en voler la manière au tiers & au quart, comme fit *Périandre*. Mais
quoy ! On croioit dès lors que la Religion étoit

DES SEPT SAGES. 51

plus malheureux que criminel. De misérables délatrices lui ayant rempli l'esprit des prétendues infidélitez de sa Femme, il ne prit pas assez de soin pour approfondir la vérité, & la croiant coupable sur de faux rapports, il ne fut pas le maître de son ressentiment; desorte que se présentant à lui, dans le moment où sa jalousie le mettoit en fureur, il lui donna un coup de pied dont elle mourut. Il reconnut depuis, mais trop tard, qu'il s'étoit trompé; & il fit punir celles dont les calomnies lui avoient fait commettre un crime, qui faisoit sa douleur, que son Fils n'eût pas dû aggraver par ses reproches & par son absence. Ce sont à-peu-près les termes de sa lettre, qui doivent moins exciter l'indignation, que la compassion pour ce tragique événement, & qui font connoître que bien loin d'avoir proscrit son Fils, il se plaint d'en avoir été abandonné. Il est pourtant vrai que d'abord n'en pouvant souffrir les reproches, il le relégua dans l'Isle de *Corfon* (q). Mais il ne fut pas long-tems à s'en repentir, & s'ennuyant de son absence, il le conjura de revenir par tout ce que l'affection paternelle peut employer de plus

à tout ce qu'on fait pour elle, & *Périandre* en donna une autre preuve, lorsqu'il dépouilla les *Corinthiennes* de leurs bijoux les plus précieux, pour en faire une statue d'or qu'il avoit vouée à ce qu'il se fait quel Dieu. D. L. B.

(q) Colonie de *Corinthe*. L A R R. Cette Isle s'appelloit anciennement *Corcyre*. D. L. B.

plus pressant. Il menaça même *Procles*, son Beupere, qu'il accusoit d'entretenir la mauvaise humeur de son Fils, de lui faire la guerre; s'il ne changeoit de conduite; & pour son Fils, il en vint jusqu'à lui offrir d'abdiquer la Souveraineté de *Corinthe* en sa faveur, s'il vouloit en venir prendre possession, & d'aller finir ses jours à *Corfou*, s'il vouloit venir passer les siens à *Corinthe*. Ces conditions furent, dit-on, acceptées; mais ceux de *Corfou*, qui en eurent le vent, & qui ne vouloient point la domination de *Périandre*, se désirent de *Lycophron*, qu'ils firent mourir. La vengeance qu'en prit le Pere, fit bien voir qu'il aimoit tendrement son Fils. Il condamna les plus illustres Familles de *Corfou* à lui livrer trois cents de leurs Enfans les mieux faits, qu'il envoya au Roi de *Lydie* (r), pour en faire des Eunukes, qui servissent à sa Cour. Ils furent sauvez par une espèce de miracle. Le navire, sur lequel on les avoit embarquez, ayant été contraint par le vent de relâcher à *Samos*, le Peuple de cette Isle fut touché de pitié pour

Ceux de
Corfou
font mourir son
Fils *Lycophron*.

La vengeance
qu'il en
prend.

(r) *Alyatte*, Pere de *Crésus*. LARR.

(s) Monsieur de *Larrey* n'a point rapporté que ce Sage de la Grece eut à faire avec sa femme depuis qu'elle fut morte. C'est pourtant un fait qu'atteste *Herodote* *, & il n'est pas le seul de cette espèce qu'on trouve dans l'Antiquité. Le même *Herodote* † raconte, qu'on avoit surpris un *Egyptien* abusant d'une Dame qu'il embaumoit. Quelle brutalité! *Bayle* ‡ la compare à celle

* *In Terpsich.*

† *In Excerpt.*

‡ Dans son

DES SEPT SAGES. 53

pour le fort de cette innocente Jeunesse & les délivra. Je ne doute point qu'on ne mette encore la destination, que *Périandre* en avoit faite, au nombre de ses plus odieuses cruautés ; & j'avouë que c'en fut une, que toute la justice de son ressentiment ne peut excuser. Cependant les Sept Sages la regarderent moins comme une barbarie que comme une foiblesse de la nature humaine, & ne laisserent pas de le recevoir dans leur college (s).

LEUR commerce a subsisté tant qu'il a vécu. Sa Cour a toujours été ouverte à *Thales*, à *Solon* & aux autres, & les lettres qu'il leur écrivoit pour les y convier, & celles qu'il en recevoit, ont été conservées. Il les régala splendidement plus d'une fois, & ce fut chez lui que se fit le fameux Banquet des Sept Sages, dont la description (t) est parvenue jusqu'à nous. La Reine *Melisse*, sa femme, vivoit encore alors, comme nous le verrons, & y assistoit ; ce qui est une preuve assez forte de l'amitié conjugale de ce Prince & de son Epouse. Que si de méchantes

Son amitié pour les Sept Sages, qu'il invita à sa Cour.

celle de *Cambes*, Roi de *Lydie*, qui en dor- *Diction. &*
 devora sa femme, & il dit que ce der- *P. Art. Pé-*
 nier est plus horrible. Pour moi, si je com- *rianure.*
 parais ces deux actions, qui me semblent fort
 différentes, j'en jugerois autrement que *Bayle*.
 D. L. B.
 Il est bon d'avertir en passant que cette
 description qui nous vient de *Plutarque* est ro-
 manesque. D. L. B.

chantes langues en éausèrent depuis la mé-
fintelligence, & portèrent trop loin la jalousie de *Périandre*, c'est une fureur de Mari,
* *Proverbes*, pour parler avec l'Ecriture *, que la trom-
ch. 6 v. 34- perie qu'on lui avoit faite & son repentir
rendent peutêtre digne de pitié & de par-
don. La partie intéressée elle-même, la
Femme, qui lui apparôit après sa mort, ne
lui en fait pas un crime ; & elle ne sort de
son tombeau que pour se plaindre (v) du
froid, qu'elle endure, faute d'habits pour
se couvrir.

Se naissan-
ce.

Son élo-
quence &
son savoir.

Se sagesse
& sa poli-
tique.

QUOIQU'IL en soit, si *Périandre* eut ses
défauts, il eut aussi ses vertus. Comme il
étoit d'une naissance distinguée, & qu'il re-
gnoit sur un des plus beaux & des plus ri-
ches Pais de la *Grece*, on comptera pour
peu de chose sa magnificence & sa politesse.
Peutêtre encore ne donnera-t-on pas de
grands éloges à son savoir & à son éloquen-
ce ; c'étoit un talent commun à toute la
Grece. La Poésie, où il excelloit, y étoit
encore familière, & les dix mille Vers de
plus, qu'on dit qu'il composa, ne lui don-
nent qu'un relief ordinaire, en comparaison
d'une plus noble science qu'il possédoit &
dont il faisoit tous les jours usage. Elle con-
sistoit dans le grand art de régler, autant
qu'il étoit possible à un naturel ardent & am-
bitieux

(v) Son ombre avoit été évoquée pour dire
où étoit certain dépôt que *Périandre* ne pouvoit
retrouver. D. L. B.

(*) Il commença de regner la première an-
née

DES SEPT SAGES. 55

bicieux comme le sien, ses passions par la raison, & de regner par la douceur plutôt que par la force. C'étoit à son avis, non seulement la domination la plus glorieuse, mais encore la plus sûre. Il en avoit fait une sentence, que l'Histoire a consacrée. *Les Rois, disoit-il, doivent être environnez de Bienveillance, au lieu de Gardes.* Que s'il s'étoit laissé séduire par les conseils sanguinaires de *Thrasibule*, il faut lui faire la justice de croire qu'il s'en étoit repenti, & qu'il étoit revenu à son penchant pour la Vertu.

Cette inclination paroît dans ses deux vertus ^{Sa bonne} *propre*, la première de garder inviolable- ^{foi & la} *ment sa parole*, & la seconde, de n'être pas ^{générosité} *moins bon Ami dans l'adversité que dans la prospérité.* On peut même recueillir d'un *historien*, qu'il eut au sujet de sa principauté, qu'il y trouvoit plus d'épines que de fleurs. *Pourquoi donc, lui disoit-on, ne son regne* *la pas abdiquer?* C'est, répondit-il, *qu'il n'est* & *sa mort* *plus moins dangereux de l'abandonner que de la garder.* Il mourut enfin paisiblement, après un Règne de quarante-quatre ans (x); bon- *heur* qu'un des Sept Sages (y) disoit arriver *seulement* aux Tyrans. Il étoit, au reste, d'une naissance digne du Thrône, dont il étoit héritier plutôt qu'usurpateur. Car *son* *pere*, son pere, dont la famille alloit de pair

de la trente-huitième Olympiade, & il mourut sur la fin de la quarante-huitième. L A R R.
(x) Les uns disent *Thales*; & les autres, *Pisacrus*. L A R R.

pair avec celle des *Héraclides*, avoit regné trente ans à *Corinthe*; & *Périandre* venant à lui succéder, continua une domination, qui ne devoit pas sembler étrange aux *Corinthiens*, qui avoient été ordinairement gouvernez par des Rois.

Caractère
de Thrasy-
bule.

L'avis
cruel qu'il
donne à
Périandre.

THRASYBULE regnoit à *Milet*, dans le tems que *Périandre* regnoit à *Corinthe*, & sa politique, plus que ses autres vertus, le fit placer parmi les Sept Sages. Elle étoit pourtant trop cruelle pour lui mériter cet honneur; & le conseil, qu'il donna à *Périandre*, le doit faire regarder comme un véritable Tyran & comme un Barbare, plutôt que comme un Prince habile, bien loin d'en faire un Sage, qui excelle en l'art de regner sur les autres & sur soi-même. J'ai imputé à ce conseil, qu'il donna à *Périandre*, le mort tragique des principaux Citoyens de *Corinthe*; mais j'ai renvoyé les particularités de cet événement à l'article de *Thrasybule*. En voici le détail.

De quelle
manière il
le donne.

PÉRIANDRE, nouvellement installé dans sa domination, dont l'esprit remuant des *Corinthiens*, qui avoient souffert avec impatience le regne de *Cypsele*, lui faisoit appréhender quelque fâcheux revers, envoya un de ses Favoris à *Thrasybule*, pour lui en

(x) Il n'avoit pas grand tort, & sans doute, si *Thrasybule* avoit été honnête homme, les Oracles auroient mieux valu que ceux de la *Pythie*. *Euripide* & *Menandre* pensoient de même. Ils disoient que le meilleur Prophète

mander son avis. Sûr de son amitié & de son expérience, il le consultoit comme un Oracle, & aimoit mieux députer à *Miles* qu'à *Delphes* (2). *Thrasylule* aiant lû la lettre, qu'il lui en écrivoit, mena son Envoïé dans un champ, où il avoit une piece de bled prête à couper, & avec sa canne il abattit tous les épis, qui surpassoient les autres. Il fit cette manœuvre en tournant tout autour de la piece, & en y entrant même quelquefois pour détruire tout ce qui lui paroissoit plus élevé que le reste, toujours suivi de l'Envoïé, également surpris de l'action & du silence de *Thrasylule*, qui ne lui donnoit point de réponse. Il fut encore bien plus étonné, lorsqu'ensuite de ce bizarre exploit, le priant de le renvoyer à son Maître, avec la réponse qu'il lui plairoit de faire à sa lettre, il le congédia, sans le charger que de simples complimens (a) & de félicitations sur l'heureux avènement de *Périandre* à la Roiauté. Vers quel homme m'avez-vous envoïé, Seigneur, dit le Député de *Périandre* à son retour, & quels conseils pouvez-vous attendre d'un Insensé? Il fit ensuite le récit de la promenade autour du champ, & du dégât fait dans la piece de bled par *Thrasylule*, en abattant de sa canne les épis qui

est celui qui fait le mieux conjecturer & qui a le plus de prudence. Ce trait étoit bien hardi. D. L. B.

(a) D'autres disent qu'il écrivit une lettre qui expliquoit son enigme. L. A. R. R.

qui excédoient les autres, sans lui dire une parole. Pendant que tout en colere il rendoit ainsi compte de son Ambassade, *Périandre* sourioit, & faisoit bien un autre jugement de l'action de *Thrasylule*. Il en connoissoit le grand sens, & il en développa facilement l'enigme. Il comprit sans peine que par ces épics, qui surpassoient les autres & qu'il avoit abbattus, il donnoit à entendre qu'il falloit qu'il abbattit les têtes de tous les Grands Seigneurs de *Corinthe*, s'il vouloit n'être point troublé dans sa domination; & il exécuta en partie un si sanguinaire conseil. C'est une cruauté qu'on ne lui peut pardonner, & que peut-être il ne se pardonna pas lui-même dans la fuite, qu'il tâcha de corriger par un gouvernement plus doux & plus humain (b).

Tarquin le Superbe donne un semblable avis & sous le même emblème, à son fils, au sujet des *Gabians*.

TARQUIN le Superbe imita cette action de *Thrasylule*, environ cinquante ans après, dans une conduite toute pareille, qu'il tint avec le Député de son Fils, qui lui envoyoit demander quel traitement il souhaitoit qu'on fit à ceux de *Gabies*? *Tarquin*, menant le Député dans son jardin, coupa en sa présence la tête des plus grands pavots, & le renvoia ensuite sans lui donner d'autres instructions. Cette idée pouvoit être venue à
Tar-

(b) *Plutarque* lui rend ce témoignage dans le Discours du Banquet des Sept Sages. LARR.

(c) *Tarquinius Priscus*, son Pere, ou son Aïeul, étoit Fils de *Demaratus*, *Corinthien*. LARR.

(d) La cinquante-cinquième Olympiade, selon

DES SEPT SAGES. 59

Tarquin aussi-bien qu'à *Thrasibule*. Mais il y a plus d'apparence qu'il la tenoit par tradition, & que sa Famille, originaire de *Corinthe* (c), l'avoit apprise de la Cour de *Périandre*, & peut-être de *Périandre* lui-même.

PISISTRATE, contemporain des deux Tyrans de *Corinthe* & de *Milet*, mais plus jeune qu'eux, se fit, comme eux, le Tyran, ou le Maître de sa Patrie (d), &, comme eux, ne laissa pas d'être mis au nombre des Sages. Nous avons déjà ébauché son portrait, en donnant le caractère de *Solon*, dont il étoit parent, & qui s'opposoit inutilement à son ambition. C'étoit le vice de *Pisistrate*, qui en avoit peu d'autres. Il fit même la regler par la justice, & il fit aussi exactement observer les Loix de *Solon*, que l'eût pu faire *Solon* lui-même. C'est ce qu'il lui écrivit plusieurs fois, en le conjurant de revenir de son exil volontaire, pour être témoin du respect, qu'il obligeoit les *Athéniens* de rendre aux préceptes de leur Législateur. Issu du sang de *Cécrops*, il croioit que la Roiauté d'*Athènes* lui étoit due, & qu'il ne faisoit point de violence à sa Patrie, de la ramener à son premier Gouvernement. *Solon* étoit dans un tout autre préjugé.

Caractère de Pisistrate.

Sa naissance.

Idem Petan. Ce qu'on ne peut concilier avec le voyage de *Solon* à la Cour de *Périandre* en la quarante-huitième Olympiade, puisque ce voyage ne se fit que pendant son exil; ensuite de la Tyrannie usurpée par *Pisistrate*. L. A. B. B.

*Solon s'op-
pose à la
Tyrannie.*

*Elle est
condamnée
par les Au-
teurs, les
plus dé-
voués à la
Monarchie.*

** Discours
sur l'Histoire
Universelle.*

*Son Por-
trait, avec
ses vices &
sa vertu.*

*Mélange de
traits tous
différens,
que Pisi-
strate alli-
ensemble.*

jugé. Ce n'est pas ici le lieu de prendre parti. Je dirai néanmoins en passant, que non seulement toute l'Antiquité a décidé pour *Solon*, mais encore les plus célèbres Auteurs de notre siècle, & les plus dévoués à la Monarchie, se sont déclarés pour le Républicain. *Pisistrate*, dit l'Evêque de Meaux *, *usurpa l'autorité dans Athènes. . . Harmodius & Aristogiton*, dit-il un peu après, *délivrèrent leur Patrie d'Hipparque, fils de Pisistrate; Hippias, frère d'Hipparque, tâcha en vain de se soutenir. Il est chassé & la Tyrannie des Pisistratides est entièrement éteinte.*

Je reviens à *Pisistrate*. J'ai dit que *Pé-riandre* étoit difficile à définir. *Pisistrate* ne l'est pas moins. Il eût été malaisé de trouver encore un homme, comme lui, en qui se réunissoient tant de différens caractères, & s'opposent les uns aux autres. Le Sérieux & l'Enjoué; le Négligé & le Propre; le Galant & le Philosophe; l'Homme d'épée & l'Homme de lettres; le Libertin & l'Homme de bien; tous ces divers personnages furent joués tour-à-tour par *Pisistrate*, & il les fit tous servir utilement à ses desseins. Il falloit pour cela un grand fond d'habileté & de politique. Il avoit affaire à un Sénat éclairé (e), défiant, jaloux de sa Liberté: jusqu'à l'excès, & qui plus est, il avoit affaire

(e) L'Aréopage. LARR. Ce Sénat le plus ancien & le plus illustre de la Grèce étoit ainsi nommé du lieu où il s'assembloit. D. L. B.

(f) *Hipparque & Hippias*. LARR.

DES SEPT SAGES. 61

affaire à *Solon*, plus à redouter là-dessus que tous les *Atheniens* ensemble; à *Solon*, qui, tout son parent qu'il étoit, ne pensoit qu'au salut de sa Patrie, haranguant ses Concitoyens dans l'*Aréopage*, dans les Places publiques, pour les soulever contre l'Usurpateur. Ce fut inutilement. *Pisistrate* Il démonte toute la sagesse de *Solon*.
 avoit un talent de plaire au Peuple, qui démontoit toute la sagesse de *Solon*; & ce vieux Législateur fut obligé de céder le terrain à un jeune Ambitieux, que la Fortune menoit par la main au Trône *. Il éprouva plus d'un revers; mais il se releva toujours, & après une domination de dix-sept années à diverses reprises †, il la laissa en mourant à ses deux Fils (f), qui n'ayant pas la même habileté, ou le même bonheur, ne la posséderent pas longtems.

OUTRE les qualitez que j'ai remarquées en *Pisistrate*, il avoit encore un goût exquis pour la Belle Littérature (g), & il cultivoit les Arts & les Sciences avec tant de soin, que *Solon* avoit accoustumé de dire, pendant qu'ils vivoient en bonne intelligence, *Qu'il avoit fait la cour à toutes les Muses depuis Cléo jusqu'à Terpsichore*, c'est-à-dire, depuis celles qui président aux Sciences & aux Beaux Arts jusqu'à celle qui a la direction de la Danse & du Théâtre (h).

Nous

(g) La *Grecce* lui eut obligation des Poésies d'*Homère* qu'il recueillit & qu'il mit dans l'ordre où nous les avons. D. L. B.

(h) *Terpsichore* avoit cette intendance. L. A. B.

Solon s'op-
pose à la
Tyrannie.

Elle est
condamnée
par les Au-
teurs les
plus dé-
voués à la
Monarchie.

* Discours
sur l'Histoire
Universelle.

Son Por-
trait, avec
ses vices &
sa Vertus.

Mélange de
traits tous
différens,
que Pisi-
strate alli-
ensemble.

jugé. Ce n'est pas ici le lieu
parti. Je dirai néanmoins en
non seulement toute l'Antiquité
pour *Solon*, mais encore les
Auteurs de notre siècle, & les
à la Monarchie, se sont déclarés
Républicain. *Pisistrate*, dit
Meaux *, usurpa l'autorité dans
... *Harmodius & Aristogiton*,
après, délivrèrent leur Patrie d'*Hippias*
de *Pisistrate*; *Hippias*, frère d'*Hippias*
en vain de se soutenir. Il est chassé
rannie des *Pisistratides* est entièrement

JE reviens à *Pisistrate*. J'ai
riandre étoit difficile à définir.
ne l'est pas moins. Il eût été
trouver encore un homme, com-
qui se réunissoient tant de diffé-
res, & s'opposent les uns aux autres
rieux & l'Enjoué; le Négligé &
le Galant & le Philosophe; l'H-
pée & l'Homme de lettres; le
l'Homme de bien; tous ces diver-
nages furent joués tour-à-tour
te, & il les fit tous servir à ses
desseins. Il falloit pour cela un
d'habileté & de politique. Il avoit
Sénat éclairé (e), dévoué, jaloux
berté jusqu'à l'excès, & qui plus

(e) L'*Aréopage*. LARR. Ce Sénat
cien & le plus illustre de la Grèce étoit
mé du lieu où il s'assembloit. D. L.

(f) *Hipparque & Hippias*. LARR.

DES SEPT SAGES. 61

de l'autre, puis à redoubter les dangers que
la dévotion enlève ; à l'un, un
père qu'il étoit, ne pensant qu'à
la Patrie, haranguant les Consuls
dans l'Assemblée, dans les Places publi-
ques, par les écoliers comme l'U-
niversité. Ce fut inutilement. *Préface*
Il n'eut de plaisir au Pape, au
Pape même la figure de Louis, & ce
qui l'empêcha fut obligé de créer le
cardinal de France, que la For-
tune ne le mit au Trône. *Chap. 1.*
Il ne fut de rien, mais il se releva
par une domination de dis-
ciple des rois, & à la fin
il fut le fils (f), qui n'eut
rien de lui, ne se même d'ailleurs,
mais de son sang.

Voilà la queue que j'ai remarquée. *Cette en-*
tente, il y a encore un trait en-
tre les deux (g). & il
y a de la Science avec tant
de la mort enlevée de dire,
que l'écrit en bonne intelligen-
ce. *Chap. 2.* *Chap. 3.* *Chap. 4.*
Voilà la queue à toutes les Mises
de la Trinité, c'est-à-dire,
de la Trinité aux Sciences &
de la Trinité à celle qui a la di-
vinité & du Trône (h).

Nous

de la loi est obligation des Poésies
de la loi & qu'il mit dans l'ordre
de la D. L. B.

de la loi est obligation. L. A. B.

Caractère
de Pytha-
gore.

Elevation
de son
génie.

Ses voia-
ges & le
Conte de
la flèche
d'Abaris.

Nous voici enfin arrivez à *Pythagore* qui doit faire la clôture de nos Sages. J'ai déjà dit, peu d'Ecrivains le mettent dans cette catégorie; & lui-même ne se juge pas digne d'un si beau nom, & se contenta de celui de Philosophe, ou d'Amateur de la Sagesse. Sa modestie ne l'en rend plus digne, & la voix publique se déclara en sa faveur & publia qu'en refusant le titre il a possédé éminemment la chose, qu'aucun des Sept Sages n'a pénétré plus avant que lui dans les secrets de la Nature, dans la connoissance de ce que la Métaphysique, la Géométrie & les Mathématiques ont de plus abstrait, & de ce qu'il y a de plus Politique & dans la Morale de plus simple & de plus épuré. Il avoit pour cela une âme élevée & capable des connoissances plus nobles. Mais il l'avoit encore cultivée par l'étude, par l'application, & par de longs voyages en *Egypte*, en *Phénicie*, en *Cyrré*, en *Italie*, en *Grèce*, & dans tous les lieux où les Arts & les Sciences florissoient. Ils furent si rapides & si fréquents qu'ils donnèrent lieu au Conte, qu'on publia, qu'il les faisoit à l'aide d'une flèche enchantée (i) dont le Magicien *Abaris* lui avoit été présenté, avec laquelle il passoit les Fleuves.

(i) Cette merveilleuse flèche ressemble fort au Balai sur lequel les Sorciers se vantent d'aller au Sabat. *Abaris* se vanteroit qu'elle avoit appartenu à *Apollon*. Voyez le Diction. de Bayle, l'article *ABARIS*, D. L. B.

DES SEPT SAGES. 63

sans ponts & sans bateaux & faisoit plusieurs autres prodiges. Son esprit étoit un prodige lui-même ; & *Ovide* en décrivant la sublimité, dit qu'il *conversoit avec les Dieux*. *Mente Deos adiit* (k).

J'AI dit qu'il avoit été Auditeur de *Phé- La véné-
récyde*. Mais le Disciple surpassa de beaucoup ration de
le Maître & eut des Ecoles en *Grèce* & en ses Disci-
Italie, plus nombreuses & plus estimées, ples pour
qu'aucun Philosophe n'avoit eu avant lui, lui.
ni n'eut depuis lui. On ne les regardoit
pas seulement comme des Ecoles. On les
respectoit encore comme des Temples, d'où
il ne sortoit que des Oracles. *Il l'a dit*,
c'est ainsi qu'on citoit son autorité ; & cela
suffisoit pour mettre fin à la dispute. Le si-
lence de cinq ans, que ses Disciples gardo- Le Silence
ient pendant ses leçons, donne encore une de cinq
grande idée de leur vénération pour un tel ans, qu'il
Maître ; & quel que pût être le motif de faisoit ob-
Pythagore, dans cet étrange noviciat qu'il server.
exigeoit d'eux, il falloit un grand respect,
& qui allât jusqu'à la Religion, pour l'ob-
server.

COMME il avoit tiré la plupart de ses
Connoissances des *Egyptiens*, il avoit aussi
formé sa Philosophie, aussi bien que sa Thé-
ologie, sur la leur. Ses axiomes & ses pré-
cep-

(k) C'est ainsi qu'il s'en explique dans les *Me-
tamorphoses* livre quinzième. L'ARR. Voiez là-
dessus & sur tout ce qui suit par rapport à
Pythagore l'article que le savant *Bayle* a fait de
ce Philosophe dans son Dictionnaire. D. L. R.

Ses Vers
dorez.

S'il a écrit,
ou non ?

ceptes n'étoient enseignez que par des enigmes & des hiéroglyphes, & la plupart étoient écrits en vers. On a encore des fragmens de quelques-uns de ses Ouvrages, sous le nom de Vers dorez de *Pythagore* (1). Mais la plus grande partie a péri avec les autres Traitez qu'il avoit composez. Deux fameux Auteurs Grecs parlent différemment des Ouvrages de ce grand Homme. Le premier, qui est *Plutarque*, Précepteur de *Trajan*, nie avec beaucoup d'autres que *Pythagore* ait jamais écrit. Mais ils disent qu'on a recueilli ce qu'il avoit enseigné de vivoix. L'autre, qui est *Diogene-Laërce*, qui vivoit sous *Severe*, ou sous *Antonin*, rapporte un grand nombre de Traitez de sa composition. Quoiqu'il en soit, tous les Historiens conviennent de la sublimité de son génie,

(1) Il y a des Savans qui croient que ces vers sont de *Lyfis*, disciple de *Pythagore*. D. L. B.

(m) Il faudroit pour cet effet que les Juifs eussent été d'humeur à communiquer aux Païens les Livres sacrez, & que *Pythagore* eût entendu le langage de ces Livres. Or il n'y a là-dedans rien de vrai. Un Juif auroit crû profaner les choses saintes, en donnant les Ecritures à lire à un Païen, & *Pythagore* n'entendoit que le Grec, ou tout au plus un peu d'*Egyptien*. Reste donc de supposer avec quelques Savans, que dès lors on avoit mis la Bible en Grec. Mais premièrement quel but auroient pu avoir les Juifs en faisant cette version ? Ils n'avoient alors rien de commun avec la *Grece*, ils n'y voiageoient point, ils

DES SEPT SAGES. 65

géné, de l'étendue de son savoir, & de la pureté de ses mœurs.

SA Théologie est admirable, & il y a ^{sa Théologie} beaucoup d'apparence qu'il l'avoit puisée ^{logie}. dans les Livres de *Moïse* (m) & des autres Écrivains Sacrez; car il établissoit fortement l'unité & l'éternité de Dieu. Il est vrai que *Socrate* lui reproche, qu'il mettoit bientôt après la Divinité en pièces; reproche fondé sur ce qu'il enseignoit que nos Ames sont des parcelles de Dieu. Mais ne pourroit-on pas entendre ce qu'il en dit, comme on entend ce Quatrain de *Pibrac*?

*A bien parler, ce que l'Homme on appelle,
C'est un rayon de la Divinité;
C'est un atome éclos de l'Unité,
C'est un dégoût de la Source éternelle.*

Per-

Il n'y avoit aucun établissement, les Grecs n'alloient point chez eux. De plus, nul des anciens Grecs n'a témoigné qu'il connût une telle version, & c'est cependant ce qu'ils auroient fait s'ils l'avoient vue, eux qui avoient avec tant de franchise qu'ils avoient emprunté leur sagesse des Égyptiens, des Chaldéens, & en général des Barbares. Enfin, s'il y avoit eu une traduction de l'ancien Testament, on n'auroit pas eu besoin d'en faire une pour les Juifs qui s'établirent dans la suite à *Alexandrie* sous le premier des *Ptolémées*, & tout au plus il auroit fallu que les Septante retouchassent cette version. Il faut donc dire que la raison seule ou des traditions antiques éclairèrent *Pythagore* sur l'article de la Religion. D. L. 6,

Personne n'y trouve rien à dire, & on est persuadé de l'orthodoxie du Philosophe Chrétien sur cet article. Pourquoi ne l'être pas de celle du Philosophe Païen? Ce n'est pas que je veuille les mettre en concurrence. A Dieu ne plaise que j'égalé la Théologie du dernier à celle de l'autre.

Son Dogme de la Metempsychose.

SA Metempsychose ne peut pas être ainsi adoucie & le dogme en est absurde. C'est tout pourtant son dogme favori, soit qu'il l'eût apporté d'*Egypte*, soit qu'il fût l'auteur de cette extravagante opinion de la Transmigration des Ames d'un Corps à l'autre. Il ne distinguoit pas même les Animaux des Hommes, & prétendoit que l'Âme de ces derniers, au sortir de leur Corps, passoit tantôt dans celui d'un autre Homme, & tantôt dans celui d'une Bête. Quelque folle que soit cette créance, elle est, & fort ancienne, & fort générale, & subsiste encore aujourd'hui dans les Indes & ailleurs. *Plutarque* dit que *Pythagore* ne l'avoit enseignée que par politique, & pour inspirer de l'horreur pour le meurtre & pour la cruauté. Car qui est-ce, dit-il, qui, persuadé

(m) On peut voir sur le sujet de la metempsychose, le Dictionnaire de Bayle à l'article PYTHAGORE, & les Métamorphoses d'*Ovide*, imprimées en France, * avec de nouvelles explications, Tome IV. pag. 232 et suiv. D. L. R.

* A La Haye en 1728.

(o) L'an du monde 2800. LARR. Monsieur de Lorry, a sans doute raisonné sur la supposition suivante : Autrement il pécherait grossièrement

con-

suadé de ce dogme, ne craindra pas de tuer, soit un Homme, soit un Animal, qui pourroit être son Pere, son Frere, ou son intime Ami, à qui le corps qu'il mettroit en pièces ne serviroit que d'enveloppe? D'autres disent avec plus de vraisemblance, que cette opinion venoit d'une idée confuse de l'immortalité de l'Âme, que ce Philosophe reconnoissoit, mais dont il ne pouvoit comprendre l'existence, sans la revêtir d'un Corps, à quoi la transmigration lui avoit semblé plus propre que tout autre moien.

QUOIQUE' IL en soit, il voutut se persuader ce paradoxe, ou le faire croire aux autres, en disant que lui-même n'avoit pas toujours été *Pythagore*, & qu'il se souvenoit de s'être trouvé à la Guerre de *Troie* (n) il y avoit près de six cents ans (o) sous le nom d'*Euphorbe*, & d'y avoir été blessé par *Ménélaüs*. Je ne parle point des autres métempysychoses, qu'on lit dans plusieurs Auteurs qui ont écrit sa Vie (p), toutes néanmoins fabuleuses, & j'en viens à sa véritable naissance.

ON n'est pas d'accord là-dessus. Quel- Sa nais-
ques-

Entre la Chronologie. *Pythagore* mourut en 508. Donnons lui cent quatorze années de vie comme on fait quelques Ecrivains. Il étoit donc né en 522. Or de là en remontant jusqu'à présent il n'y a que 574 années. D. L. B.
Voies *Diogene Laërce* & ses Commentaires. Voyez aussi le quinzieme Livre des *Métempysychoses* d'*Ovide*. LA R.

ce & la Pa-ques-uns disent qu'il étoit *Tyrrhénien* ; d'au-
trie. tres, *Syrien* ; & le plus grand nombre, *Samien*. On ne convient pas non plus du tems précisément qu'il a vécu & qu'il a dogmatifé, ni de celui de sa mort. La plus commune opinion & la plus approuvée est, qu'il étoit natif de *Samos*, où il parut avec éclat

Histoire de sous le regne de *Polycrate* (q), si connu par
la bague de la miraculeuse aventure de sa bague, où
Polycrate. étoit enchassé le plus précieux de ses di-
mans qu'il jeta dans la Mer, pour avoir lieu de regretter quelque chose en sa vie. Il n'avoit eu jusqu'alors que d'heureux succès ; & craignant qu'une si longue prospérité ne fût suivie d'un revers funeste (r), il espéroit de s'en garentir, en se procurant lui-même un sujet d'infortune & de chagrin, à sa fantaisie, ou à son choix.

Sage crain- IL y eut quelque chose de plus sage dans
te de Phi- une semblable crainte, ou dans une sem-
lippe, Roi blable superstition, dont fut agité deux cens
de Macé- ans après, *Philippe de Macédoine*, pere d'*A-*
doine. lexan-

(q) La soixante-unieme Olympiade, vers l'an du monde 3450, & il avoit commencé de paroître sur la fin de la quarante-septieme, vers l'an du monde 3396, à la Cour de *Périandre*. Il eût donc pû avoir soixante quatorze ou soixante-quinze ans, lorsqu'il parut à celle de *Polycrate*.
rr. L A R R.

(r) Les anciens Grecs croioient qu'il y avoit une certaine Divinité maligne, que la prospérité des hommes offensoit, quand elle alloit jusqu'à un certain point, & qui se plaisoit à exercer par-
mi

DES SEPT SAGES. 69

randre. Epouvanté, autant que réjoui, des nouvelles qui lui venoient coup sur coup de plusieurs victoires, remportées par ses Troupes, *Fortune*, s'écria t-il, *ne tempere la joie tant d'heureux succès, que par quelques les malheurs.*

Ni l'un ni l'autre après tout ne put éviter sa destinée. *Philippe* fut assassiné par le capitaine de ses Gardes, & on soupçonna *Reine Olympias*, sa Femme, & son Fils *Alexandre*, d'avoir été complices de l'assassinat.

Pour *Polycrate*, il ne put être malheureux quand il le voulut, & il recouvra dès le lendemain sa bague, qui fut trouvée dans le ventre d'un Poisson qui l'avoit avalée, & des Pêcheurs lui apportèrent, & qui fut mis sur sa Table, où l'ouvrant il fut bien pris de voir ce précieux bijou, aux dépens duquel il avoit voulu se racheter d'un plus grand malheur, qu'il ne put éviter dans la suite, ayant été perfidement massacré par les ordres

deux une espèce d'*Ostracisme*, en accablant des grands maux ceux qui avoient été les plus heureux. De là venoient les craintes de *Poly-*
crate. On appelloit cette Déesse *Némésis*, ou Déesse de *Rhamnuse*, ou *Adrastée*, à cause *Adraste* Roi d'*Argos*, lui avoit le premier un Temple. Les uns la faisoient fille de *Jupiter*, & les autres lui donnoient pour père *Zeus*, ou l'*Erèbe*. La Nuit étoit sa mère, & dans la suite plusieurs *Némésis*. De

Crotoniates, le soupçonnant d'affecter la Souveraineté, le massacrèrent; d'autres, qu's'étant sauvé dans une maison, ils y mirent le feu & le brûlerent; & il y en a qui assurent qu'il se laissa mourir de faim, pour ne point tomber entre les mains de ses Ennemis (v).

Générosité
& fidélité
de *Damo*
sa fille.

IL FUT marié & laissa plusieurs Enfans, entre lesquels étoit une Fille, qu'on nomme *Damo*, qu'il choisit préférablement à ses Fils, pour lui confier ses Ouvrages, ce qui prouve qu'il avoit écrit. Il lui recommanda de ne les point vendre, quelque prix qu'on lui en offrit; & elle exécuta religieusement sa dernière volonté, sans être tentée par l'argent qu'on lui offrit, préférant une généreuse pauvreté (car elle n'étoit pas riche) & la foi d'un si précieux dépôt à tout l'or du monde; mais elle ne put le sauver de l'injure du tems.

Apoph-
thegmes de
Pythagore.

FINISSONS le Portrait de *Pythagore* par quelques-unes de ses plus belles Sentences. Je mets celle-ci à la tête. *Employer sa Muse & ses Etudes, premièrement à célébrer les louanges de Dieu, & ensuite à honorer les grands Hommes.* Je compte cette autre pour la seconde. *N'avoir pas besoin de Sermons, ni d'appeller la Divinité en garentie de ce qu'on a dit; mais donner une si bonne opinion de sa probité, qu'on soit cru sur sa parole.* Et je donne pour la troisième, celle par laquelle

(v) D'autres racontent qu'il aima mieux se laisser tuer que de se sauver en passant au travers d'un champ de fèves, & en s'exposant à les souler

DES SEPT SAGES. 73

quelle il recommançoit la Pudeur & la Piété, qu'il faisoit marcher de compagnie.

C'ÉTOIT encore une belle idée, que celle qu'il se faisoit du Monde, qu'il comparoit à une Foire, où chacun se rendoit de divers endroits, les uns par curiosité, pour voir & pour être vus ; les autres, pour vendre, ou pour acheter ; tous, pour leur profit, ou pour leur plaisir, les deux grands ressorts qui mettent les Hommes en mouvement.

VOILÀ un abrégé des Caractères des Sages, dont nous avons entrepris l'Histoire ; mais un abrégé, dans lequel on peut voir un précis de cette Histoire elle-même, & y prendre comme une teinture, ou une idée générale des grands evenemens, arrivez en tant de Païs, & sous tant de Regnes différens. Car enfin, sur combien de choses merveilleuses ne doivent pas rouler les entretiens de ces Sages, qui avoient ensemble un commerce étroit, non seulement de lettres, mais encore de vive voix ; de ces Sages d'un génie si sublime, d'une érudition si polie & si profonde, & d'une connoissance cultivée par la Philosophie & par les Voies ; de ces Sages enfin qui se communiquoient les uns aux autres toutes leurs découvertes & toutes leurs lumières ? Que ne se promet-on point du détail de leurs savan-

Ce qu'on
peut ar-
tendre des
voies &c
des entre-
tiens des
Sept Sages.

ler aux pieds. Sur ce pied-là, il auroit été le premier Martyr de sa Secte, ou peut-être, de la honte de se dédire touchant les Sages. D. L. B.

tes conversations, sur tout, quand on pense que la scene en est dans un Païs aussi poli que l'étoit la *Grece* & l'*Asie Mineure*, la Patrie d'*Homere*, d'*Hésiode*, de *Sappho*, d'*Anacréon*, suivis bientôt après de *Pindare*, de *Sophocle* & d'*Euripide*, les plus grands Poëtes & les plus beaux Esprits du monde; la Patrie enfin de la plupart de nos Sages, à qui succéderent ces autres Génies si élevez; que quelques-uns méritèrent les noms de Divins, & de Génies de la Nature; un *Socrate*, un *Platon*, un *Aristote* & plusieurs autres?

QUE n'espere-t-on point encore des assemblées & des entretiens de nos Sages dans les Cours de *Samos*, de *Corinthe* & de *Sardes*, où regnoient *Polycrate*, *Périandre* & *Crésus*, qui les invitoient à ces entrevues, dont ils faisoient leur honneur & leurs délices, plus que de leur Roiauté & de leur opulence. Quand on pense que ces Cours florissoient dans le tems que l'*Egypte*, que l'*Ethiopie*, que *Babylone* & l'*Assyrie* étoient encore dans leur prospérité, qui fut suivie de leur décadence par les Conquêtes de *Cyrus*, le Destructeur de tant de Monarchies, le Fondateur de celle des *Perles*, & le Restaurateur de *Jerusalem*. Quand, dis-je, on porte la vuë sur ces fameuses révolutions, & sur les différens théâtres, où se font jouées tant de scenes étonnantes, à quel récit ne se prépare-t-on pas & à quoi me suis-je engagé? Je crains, quand j'y pense bien, d'avoir formé un dessein trop vaste & trop au dessus de mes forces. Je ne

DES SEPT SAGES. 75

ne prétens pas, aussi remplir toutes les magnifiques idées qu'on s'en peut tracer ; trop heureux, si, en demeurant au dessous, je ne laisse pas d'instruire & de plaire, sans que j'affecte la réputation d'avoir répondu ni à mon sujet, ni à l'attente du Public.

Ce fut à la Cour de *Périandre* (x), que se fit une des plus célèbres assemblées de nos Grands Hommes. *Plutarque* nous en fait la description, sous le nom de Banquet des Sept Sages, & fait parler un des Conviez, qui en raconte les particularitez. On doute que cette pièce soit effectivement le discours de *Diocles*, à qui il le fait tenir, & il y a bien de l'apparence que c'est un Personnage supposé, sous le nom duquel ce savant Auteur rapporte ce qu'il avoit recueilli des entretiens de ces Hommes si fameux, soit dans leurs propres écrits, soit dans les Annales de leurs tems. Quelque opinion qu'on ait de cet Ouvrage, il est toujours certain que la Cour de *Périandre* étoit ouverte aux Sept Sages, qu'ils y étoient même invités par les lettres circulaires de ce Prince, & que la Cour & toute la Ville de *Corinthe* s'empressoient à faire des préparatifs pour leur réception. Venez, je vous prie, leur disoit *Périandre* dans une de ses Lettres. Vous me ferez non seulement le plus grand plaisir du monde, mais tous les Corinthiens en seront ravis de vous voir arriver dans leur terri-

Ce qu'il faut penser du Banquet des Sept Sages, écrit par *Plutarque*.

Lettre circulaire de *Périandre* aux Sept Sages.

(x) Sur la fin de la quarante-septième Olympiade, vers l'an du monde 3396. L A R R.

territoire & dans leur ville, & il n'y a point d'honnêteté que vous n'en deviez attendre. En mon particulier, je serai bien aise que ce Peuple connoisse par la visite que vous me rendrez, que vous êtes de mes Amis. C'étoit la substance de ses Lettres. Il est fâcheux qu'elles ne soient pas datées, & qu'on ne sache pas précisément le tems qu'elles ont été écrites. On peut néanmoins le conjecturer à-peu-près par celui qu'a vécu & qu'a régné *Périandre*. Il est constant qu'il régna quarante, ou quarante-quatre ans (y), & qu'il mourut dans la quarante-huitième Olympiade, tous les Sept Sages étant encore vivans. Du reste, il importe peu d'en placer le Banquet dans l'Olympiade où mourut *Périandre*, ou quelques années auparavant. Je remarque seulement qu'il faut que cela soit arrivé depuis la quarante-cinquième Olympiade, parce qu'alors *Solon* étoit Prêtre d'*Athenes*, & qu'il ne se trouva au repas, ou à l'entrevue, que depuis son exil contraint ou volontaire de cette République, dont *Pisistratus* usurpa la Souveraineté.

Tems de
l'invitation
de *Périan-*
dre.

Difficul-
tez sur la
Chrono-
logie.

MAIS il résulte de là une autre difficulté qui embarrasse la Chronologie, au lieu de l'éclaircir. C'est que l'exil de *Solon* n'étant arrivé que par la Tyrannie de *Pisistratus*, qui n'usurpa la Souveraineté que la cinquante-cinquième Olympiade, l'année même que *Cy-*

(7) *Diogene Laërce* dit quarante, & *Aristote*, quarante-quatre. L A R R.

DES SEPT SAGES. 77

Cyrus commença de regner en *Perse*, & le Banquet s'étant fait la quarante-septieme Olympiade, *Solon* ne peut pas s'y être trouvé. Il n'y auroit pas moins d'inconvénient à le placer dans la soixantieme pour l'y faire assister; car alors l'assemblée n'eût pû se faire chez *Périandre* qui mourut la quarante-huitieme & *Pittacus* ni *Esopé* n'auroient pû s'y rencontrer non plus, comme ils firent, puisqu'ils moururent, l'un la cinquante-deuxieme & l'autre la cinquante-quatrieme.

IL y auroit encore bien d'autres difficultés sur la Chronologie. Mais il ne faut pas être plus pointilleux là-dessus que *Plutarque*, qui ne les a pas ignorées, & qui n'a pas laissé de composer l'entretien qu'il nous donne, ou de nous le communiquer tel qu'il l'avoit extrait de l'Original, sans se soucier des anachronismes, qu'il est impossible de rectifier. En effet, il suffit que nos Sages aient vécu dans le tems qu'on les fait paroître, qu'ils aient eu véritablement commerce les uns avec les autres, & qu'ils se soient rencontrés en diverses Cours & à diverses reprises ensemble, pour ajouter foi au recueil de leurs entretiens. Or tous ces faits sont constants & rapportez unanimement par tous les Historiens. A l'égard du tems présent qu'ils ont eu ces entretiens, il n'importe, ils n'en sont pas moins véritables. Ainsi nous suivrons nos Auteurs, sans que la critique des tems ni des lieux nous arrête.

CORINTHE eut donc l'honneur d'être Descrite
le rendez-vous d'une des plus célèbres as- tion de Co-

rinthe &
de ses di-
vers Gou-
verne-
mens.

semblées que la *Grece* ait jamais vuës. Aussi étoit-elle une de ses plus fameuses Citez par son antiquité, par son opulence & par son luxe, que les richesses tirent toujours après elles. C'étoit la Capitale de l'*Achaïe*, qui étoit elle-même l'une des plus belles Contrées du *Peloponnesse*, le plus riche País de la *Grece*. Elle doit, dit-on, sa fondation à *Sisyphes* (z) Fils d'*Eole*, qui vivoit plus de quatre cents ans avant la premiere Olympiade. Mais ses premiers Rois sont peu connus, si on en excepte *Jason*, qui devoit d'un autre Fils d'*Eole*, & que son mariage avec *Médée*, suivi de son divorce, & son Expédition de la Toison d'or, rendirent si célèbre; ou plutôt, si on excepte *Créon*, dont *Jason* épousa la Fille, en répudiant *Médée*.

ON

(z) *Sisyphes* doit avoir vécu plus de cinq cents ans avant la premiere Olympiade. La preuve en est facile. Il y a six générations depuis *Sisyphes* jusqu'au premier Roi *Heraclide* de *Corinthe*, qui fut *Alétes*, arriere petit-fils d'*Antiochus*, fils d'*Hercule*, savoir, *Glaucus* ou *Créon*, *Ornithion*, *Thoas*, *Démophon*, *Propidas* & *Doridas* & *Hyantides* qui regnerent ensemble. Le regne de ces deux derniers doit avoir fini environ soixante-dix ans après la prise de *Troie*. Or six générations font deux cents ans, & de la prise de *Troie* à la premiere Olympiade, il y a selon *Censorin* un peu plus de quatre cents ans. Voilà donc cinq cents trente ans depuis *Sisyphes* jusqu'à la premiere Olympiade. D. L. B.

DES SEPT SAGES. 79

ON ne commence proprement à compter les Rois de *Corinthe* que depuis la race des *Héraclides* & des *Bacchides* (a), qui regnerent trois cents vingt-quatre ans. L'Aristocratie, sous le nom de *Prytanéat* (b), succéda à la Roiauté, & dura six-vingt ans jusqu'à *Cypsele* (c), Pere de *Périandre*, qui rétablit la Monarchie, ou la Tyrannie, comme la *Grece* parloit alors. Il regna trente ans & eut pour successeur son Fils *Périandre*, qui en regna quarante-quatre, finis avec sa vie la dernière année de la quarante-huitième Olympiade.

APRÈS sa mort, *Corinthe* recouvra sa liberté; & la fameuse Guerre du *Peloponèse*, qui dura vingt-sept ans, qui finirent la première année de la quatrevingt-quatorzième

(a) Vers l'an du monde 2880. LARR.

(b) Les *Prytanes* étoient pris de la famille des *Bacchiades*. Leur Magistrature étoit annuelle.

D. L. B.

(c) *Cypsele* † étoit d'une maison originaire de *Gonusse* dans la *Sicyonie*, qui avoit aidé *Alcibiade*, le premier Roi *Héraclide* de *Corinthe*, à chasser les Rois *Sisyphides* de cette Ville. Il fut nommé *Cypsele*, du mot *Κυψέλη*, qui signifioit dans ce tems-là chez les *Corinthiens* un coffre, parce que sa mere le cacha dans un coffre, pour le dérober à la fureur des *Bacchiades*, qui vouloient le faire mourir.

D. L. B.

torzieme Olympiade , aida à la lui consacrer.

QUELQUES années après , vers la cent-huitieme Olympiade, *Timoleon* l'affermir (d) aux dépens de la vie de son propre Frere, à l'ambition duquel il préféra les intérêts de sa Patrie.

Son embrasement,
& le métal
qui s'y
forma.

ALEXANDRE le Grand vint dans la suite (e) tout renverser & tout mettre sous sa domination. *Corinthe* subit le sort de toutes les autres Républiques ; mais elle retourna encore une fois à sa liberté par la valeur d'*Aratus* , *Sicyonien*. Elle la perdit derechef, cent ans après (f) , aiant été prise & réduite en cendres par le Consul *Mummius*. Sa désolation n'est pas moins funeste que celle de *Troie* , & personne n'ignore que ce fut du mélange de l'or, de l'argent & du cuivre , qui se fondirent & s'incorporerent dans son embrasement, que vint ce précieux métal de *Corinthe* , qui

(d) Voyez sa vie parmi celles des Grands Hommes de *Plutarque*. Le frere de *Timoleon* s'appelloit *Timophane*. D. L. B.

(e) La cent douzieme Olympiade. L. A. R. R.

(f) L'an de Rome 608 , qui répond à l'an du monde 3839. L. A. R. R.

(g) A dix mille Drachmes , ou quinze cents Ecus, pour une nuit. L. A. R. R. On fait là-dessus le mot de *Démophile* , qui revenu de *Lais* par le haut prix qu'elle mettoit à ses faveurs , se retira en disant , je n'achete pas si cher un repentir. Cet Orateur fit voir par là qu'il avoit plus de foi-

DES SEPT SAGES. 71

voit encore à la Vertu. Il l'inspira même aux *Crotoniates*, aux *Métapontins* & aux *Tarentins* (1), qu'il ramena de la vie débauchée, où il les avoit trouvez ensevelis, à la tempérance & à la modestie. Il fit plus. Il apprit encore aux *Crotoniates* à combattre, & ce fut par ses instructions, que son ami *Milon* (2) Chef de cette République, devint un si grand Capitaine, qu'avec une armée de cent mille Hommes il en défit une de *Sybarites*, de trois cent mille, & rasa leur Capitale de fonds en comble.

On prétend que *Pythagore* mourut (nous sa mort ;
dirons bientôt de quelle manière) la soixante-quatrième Olympiade (3), âgé de quatre-vingts ans, selon les uns, de quatre-vingt dix, selon les autres ; & de cent quatorze, selon quelques Auteurs, & ces derniers s'accorderoient avec ceux qui pla-
cent sa naissance dans la quarante-deuxième Olympiade. C'est aussi suivant cette Chronologie que je le fais trouver à la Cour de *Periandre* sur la fin de la quarante septième.

On n'est pas moins partagé sur le genre de sa mort. Quelques-uns disent que les *Cro-*

to-
niens portèrent que des habits simples. Il y en a même qui font avec honneur le Noviciat de simplicité que *Pythagore* prescrivoit. Avons que c'étoient-là de glorieuses victoires remportées sur les vices. D. L. B.

(2) C'est le même *Milon* dont les Anciens ont vanté la force prodigieuse. D. L. B.

(3) Vers l'an du monde 3486. L. A. R. A.

Sculpture,
& de son
Architecte.

* Ciceron
contre Ver-
res.

Port de
Locheon,
où Périan-
dre reçoit
les Sept
Sages.

re (i). Une infinité de beaux Tableaux, de Statues & de Palais, où l'Art s'étoit épuisé, périrent par les flammes, & ce qui en fut porté à Rome, en fit l'admiration & la fureur, pour s'exprimer avec l'Orateur Romain *. C'est assez & peut-être trop parlé de *Corinthe*. Venons au Banquet des Sept Sages.

IL NE se fit pas dans la Ville. Il y avoit hors de son enceinte, & à peu de distance de ses murailles, un agréable lieu qu'on nommoit le Port de *Locheon*, où *Périandre* avoit une fort belle maison, près du Temple de *Vénus*. Ce fut dans cette maison qu'il voulut traiter ces illustres Hôtes, & à l'occasion d'un sacrifice qu'il faisoit ce jour-là à la Déesse. *Diocles*, à qui *Plutarque* fait faire le récit de cette double fête, débute par la cause du sacrifice, qu'il dit succinctement que les songes de *Melisse*, Femme de *Périandre*, avoient obligé ce Prince de faire à la Déesse, qu'il avoit cessé d'honorer depuis le malheureux amour de sa Mere. *Diocles*, supposant que *Nicarque*, à qui il adresse son discours, est instruit de cette aventure, ne lui en dit point les particularitez, & *Plutarque*, se contentant de nous donner sa relation, ne nous en apprend pas davantage.

C'est

(i) Cet illustre Romain, chargeant sur des Vaisseaux les Statues, les Tableaux & les Vases les plus précieux des *Corinthiens*, pour les envoyer à Rome & en orner son Triomphe, dit aux Pilotes que s'ils en perdoient quelques-uns, il sauroit bien.

DES SEPT SAGES. 83

C'est pourtant une aventure qui mérite d'être expliquée, tant à cause de sa singularité, qu'à cause de la liaison qu'elle a avec la fête, dont nous donnerons ensuite la description.

PERIANDRE n'étoit qu'un enfant, lorsque *Cypsele*, son Pere, mourut, & sa Mere, devenue Veuve fort jeune, ne songea point à se remarier, conservant toute son affection à son Fils. Elle l'aima si tendrement, qu'elle n'en pouvant souffrir l'absence, ni le jour, ni la nuit, elle le faisoit coucher avec elle & dormir en son sein. Elles s'en fit une si forte habitude, qu'elle ne put s'en priver, sans se faire une violence extrême, lorsque cet Enfant, parvenu dans un âge plus avancé, ne lui permit plus de l'avoir dans son lit. La pudeur & la loi la contraignirent d'en venir à cette séparation. Mais elles n'éteignirent pas la passion que ce funeste commerce avoit allumée dans son cœur; & elle s'aperçut bientôt qu'elle aimoit comme un Mari, celui qu'elle avoit cru n'aimer que comme son Fils. Si elle eût eu plus de vertu, elle n'eût pas nourri des desirs si criminels; mais, au lieu de les étouffer, aussitôt qu'elle en sentit le feu impur, elle y prit plaisir & ne songea qu'à les satisfaire.

Tant

elles les obliger à lui en rendre de pareils. C'est une preuve qu'il savoit mieux gagner des batailles que juger de ces ouvrages inestimables de l'art. Cette heureuse ignorance ne dura pas long-temps à Rome. D. L. B.

Tant il est dangereux de s'accoutumer à la sensualité & de souffrir que, sous d'innocens prétextes, elle se rende maîtresse de notre cœur.

Artifice,
dont elle se
sert pour le
tromper.

LE FILS ignoroit l'abominable passion de sa Mere (k) & bien loin d'y répondre, il n'avoit que des inclinations vertueuses. C'est ce qui faisoit le plus de peine à cette Femme impudique, qui vouloit le tenter par la volupté. Elle n'avoit garde de se proposer elle-même, ne doutant pas que son Fils n'eût eu de l'horreur pour cet inceste; lui qui n'avoit pas même de penchant pour les voluptez permises. Elle mettoit de ce nombre celles qu'on prend avec des Maîtresses, & elle l'importuna si souvent de la beauté & du mérite d'une Personne, qui avoit conçu, disoit-elle, une violente amour pour lui, qu'elle le fit enfin condécendre à ce qu'elle souhaitoit. C'étoit de recevoir dans son sein cette personne, dont il étoit éperdument aimé, sans la connoître; mais de l'y recevoir sans témoins & sans lumière, parce qu'elle ne vouloit point être vue; ni qu'il fût à qui il avoit obligation des faveurs qu'elle lui feroit goûter. Il n'avoit garde de soupçonner que sa Mere fut cette Maîtresse, & un longtems se passa sans que la tromperie fût découverte. L'incestueuse Mere alloit toutes les nuits continuer sa lubricité, & le Fils croioit se divertir

Comment
il découvre
la trom-
perie.

† Ariftp. (k) D'autres † disent qu'il savoit fort bien
quand Diag. que c'étoit à Chateau qu'il avoit à faire, & que la
hon.

DES SEPT SAGES. 35

tir innocemment dans les bras d'une Courtisane, qui l'enyvroit de plaisir & d'amour. Il s'ennuia pourtant d'être heureux, sans savoir à qui il devoit sa félicité, & voulut connoître une Maîtresse, dont il étoit si tendrement aimé, & qu'il commençoit d'aimer si tendrement lui-même. Il en demanda des nouvelles à sa Mere, qui en avoit été l'entremetteuse, & il la conjura plusieurs fois, mais toujours en vain, de lui apprendre qui étoit une personne si mystérieuse, & qu'il souhaitoit ardemment de connoître. Tout ce que lui dit sa Mere, pour lui en faire passer l'envie, fut inutile, & aiant pris la résolution de satisfaire sa curiosité, à quelque prix que ce fût, il pratiqua dans sa chambre un cabinet qu'on ne voioit point, dans lequel il fit tenir un Esclave caché avec de la lumière, lui donnant ordre d'en sortir, dès qu'il viendroit se mettre dans le lit. L'ordre fut exécuté. Mais quel fut l'étonnement de ces deux personnes ! Quelle confusion pour la Mere, qui s'enfuit ! Quel trouble & quelle horreur pour le Fils, qui demeura immobile & pouvant à peine en croire ses yeux ! Il en fut encore convaincu, par ce que lui dit sa Mere elle-même le lendemain matin, & les jours suivants, quelle avoit non seulement son crime, mais qu'elle le sollicita même de continuer, & de ne point regarder un commerce,

L'horreur
 qu'il en
 concevoit.

honte seule d'avoir été surpris en commettant un *Leit. in*
 inceste est ce qui le fit devenir si cruel. D. L. B. *Rivandré*

Elle se
donne la
mort.

ce, où ils avoient tant pris de plaisir l'un & l'autre, comme une abomination. Elle ne put rien gagner par tous ses discours, qui ne firent qu'augmenter l'aversion de *Périandre*; & le dépit & la rage, qu'elle en conçut, l'obligerent de se donner la mort (1). *Périandre* plaignit son sort, & tournant toute son indignation contre la Déesse *Vénus*, qu'il accusoit d'une aventure si tragique (m) il résolut dans son ressentiment de ne lui plus faire de sacrifices (n). Les songes de la Reine *Melisse* sa Femme, à qui *Vénus* irritée apparoissoit la nuit, le contraignirent de se réconcilier avec la vindicative Déesse; & le jour pris pour son sacrifice fut aussi celui du Banquet des Sept Sages, qui ne pouvoient rendre un témoignage à l'innocence du Prince de *Corinthe*, qu'en assistant à l'un & à l'autre.

Venus s'en
irrite con-
tre Périan-
dre,

C'ÉTOIT, comme je l'ai dit, hors de la Ville, au Port de *Lecheon*, qu'on célébra cette double Fête. Je ne parlerai que de celle

(1) Il y a des Auteurs qui disent que cette aventure arriva à *Melisse*, Femme de *Cypse*, Roi d'*Arcadie*. LARR.*

* Menage
Observ. sur
Diog.
Laërte.

(m) Ce n'auroit pas été la première fois que *Venus* auroit fait ce tour-là. Voyez dans le Dictionnaire de *Bayle* les Articles *EGIALE* & *MYRRHA*, Remarques C, & la Continuation des Pensées diverses. † Sinon il suffit de l'exemple des *Propoetides* † que *Venus* avoit fait tomber dans la prostitution, pour se vanger de ce qu'elles n'avoient pas reconnu sa Divinité. D. L. B.

‡ Tom. III.
pag. 364.

† Ovid. Me-
tamp. Lib. X.

DES SEPT SAGES. 87

elle qui concerne l'Histoire de nos Sages. Ils ne pouvoient être invitez dans un lieu plus agréable & plus de leur goût. Ils n'aimeient pas le tumulte, ni la confusion, & cette maison champêtre de *Periandre* leur plaisoit mieux que son Palais de *Corinthe*. Il ne l'ignoroit pas, & aiant destiné un si beau jour à la conversation & à la promenade, plutôt qu'à la table & à un banquet, il avoit trouvé à propos de choisir un lieu propre à goûter tous ces plaisirs, l'un après l'autre, dans cette entrevue si célebre.

Tout étoit disposé pour cela le mieux du monde. La maison, le jardin, le bocage, les avenues, la Mer où elles aboutissoient, tout réjouissoit la vue, & inspiroit une liberté & une gaieté d'esprit, qui le rendoit également capable de prendre de la joie & de l'inspirer aux autres. Si la maison n'avoit pas toute la grandeur & toute la magnificence de ces édifices somptueux, que les Princes se font bâtir dans

Description du lieu où se fit le Banquet des Sept Sages.

(*) C'étoit être encore assez modéré, & il y a mille exemples que d'ordinaire les Païens se vangoient des Dieux plus cruellement. Les uns les accabloient d'injures atroces; D'autres les chassoient de leur Païs à coups de fleches: C'est ce que firent les *Cauniens*. *Jarvis* fit fouetter de verges l'*Hellepont* pour apprendre à *Neptune* à le ménager une autre fois. On lapida les Temples à *Rome* pour punir les Dieux de ce qu'ils avoient laissé mourir *Germains*. D. L. B.

dans les Villes de leur résidence, elle avoit au moins toute la propreté & tous les embellissemens, qu'on peut donner à une maison de campagne, & il y avoit une grande & superbe sale à pilastres fort commode pour une telle assemblée. Son architecture à la *Corinthienne* étoit de main de Maître, & ses statues & ses tableaux (°), en quoi cette Ville excelloit, lui donnoient un grand relief. Mais on aimoit encore mieux les beautés de la Nature que celles de l'Art, & on se divertissoit moins par la vuë de tant d'ouvrages si bien travaillez, que par celle des admirables jardins, où on entroit de plein pied, & dont sans sortir de la maison on voioit les parterres, les orangers, les fruits & les fleurs, qui faisoient un spectacle charmant. Les jardins aboutissoient à un bocage agréablement diversifié, d'où, par des allées à perte de vuë de myrthes, de grenadiers & d'autres arbres semblables, on étoit conduit jusqu'au rivage: & de là on découvroit une Mer, qui sembloit n'être faite que pour les Atreïdes, & dont les ondes tranquilles ne formoient qu'un murmure agréable. C'est où *Périandre* reçut ses Conviez, & c'est où cette illustre Compagnie trouva, en y arrivant, le Maître de la maison, la Reine sa Femme, la

Prin-

(°) Ce fait n'est pas exactement vrai. Car il est certain que dans ce tems-là la Statuaire commençoit seulement à se dégrossir. C'étoit à peu près le tems † où florissoient *Dédale* le

Sculp.

DES SEPT SAGES. 89

Princesse *Eumetis*, leur admirable Fille, à qui la Princesse *Cléobuline* tenoit compagnie, aiant été invitée avec le Prince *Cléobule* son Pere à cette belle partie.

PÉRIANDRE avoit envoie ses carosses, ou ses chariots, pour les amener de *Corinthe*, où ils étoient logez, au Port de *Lecheon*. Les carosses les trouverent prêts à sortir, mais résolus en même tems à faire ce chemin, ou cette promenade, à pied; & ils exécuterent leur résolution, suivis des carosses, dans lesquels ils refuserent d'entrer.

Ils s'entretenrent pendant le chemin de diverses choses. Une qui les divertit le plus, & qui donna une ample matiere à la conversation, fut la difficulté que *Chilon* avoit faite de le trouver au festin, ou au symposiaque (*p*), comme on appella ce repas, jusqu'à ce qu'il fût instruit de la qualité des autres Conviez. Quelques-uns traiterent cette maniere d'agir de *Chilon* d'austérité, d'autres, d'impolitesse, & tous lui en firent la guerre. Mais il ne demeura pas sans repartie, & il alléguâ de si bonnes raisons pour justifier la franchise de son procédé, que tous en parurent contens, si tous n'en furent pas persuadez.

La critique de ceux qui le condamnoient

Sculpteur & ses Disciples *Scyllis* & *Dipæro*. Lib.
D. L. B.

XXXVI.

(*p*) C'est apparemment une faute d'impression, & l'Auteur aura écrit Symposc. D. L. B.

142. V.

noient rouloit sur ces maximes générales, *Qu'il faut s'accommoder de tout & avoir une entière complaisance pour les personnes, avec qui on se rencontre; sans faire trop le délicat & le difficile.* Je suis de votre sentiment, leur répondit-il, en des cas, ou imprévus, ou qui ne dépendent pas de nous. Un vaillant Soldat, par exemple, se trouve sous une même tente avec des lâches. Un Homme, qui voyage par Mer, se rencontre dans un même vaisseau avec des gens qui ne lui plaisent pas. La nécessité de camper & de naviger oblige ces deux Hommes à s'accommoder, du mieux qu'il leur est possible, d'une si mauvaise compagnie, où le hasard les a fait tomber, & dont il n'est pas en leur pouvoir de se séparer. Il n'en est pas de même d'un Festin, où on est invité. On est libre d'y aller, ou de n'y aller pas; & rien ne nous forçant de nous mêler parmi des gens qui nous déplairont, la franchise nous défend de nous exposer à ce chagrin, qui ne seroit pas moins incommode aux autres qu'à nous mêmes.

Franchise
des Tables
& assorti-
ment des
Conviez.

JE CROI que ce sage Lacédémonien avoit raison, & il n'y a rien d'impoli dans une semblable délicatesse, ou, si l'on veut, dans une semblable singularité. La franchise des tables doit être respectée, je l'avoue, & on doit de l'honnêteté à tous les Conviez. Mais on ne la choque pas, en s'excusant de se trouver à des repas, où on sait qu'il y aura des gens avec qui on ne peut se plaire. S'il y a de la faute en de telles parties, elle est tout entière du côté de celui qui les fait & qui ne prend pas assez de soin d'as-
fortir.

DES SEPT SAGES. 91

sortir ses Conviez , & c'est une inattention qui n'est que trop commune , mais qui n'en est pas moins blâmable.

CHILON n'avoit rien à craindre de pareil de la part de *Périandre*. Aussi, quand il eut oui le nom des Conviez , il ne balançoit pas à se mettre en chemin , pour se rendre de *Lacédémone* à *Corinthe*. Une autre chose le fit pourtant encore un peu rêver. Ce fut d'apprendre que les Dames seroient de la fête. Ce sévère *Spartiate* avoit une Morale plus rigide que les autres , & son esprit tenant de celui de sa Patrie, dont tous les Citoyens, depuis les moindres du Peuple jusqu'aux Rois, menoient une vie dure & laborieuse , il avoit plus d'éloignement que de penchant pour tout ce qui s'appelle galanterie. Cependant , quand il eut appris qu'il n'y auroit que la Reine Femme de *Périandre* , la Princesse *Eumétis* leur Fille , & la Princesse *Cléobuline* , qui se trouveroient au festin , il n'eut plus de répugnance à y assister.

LA sagesse de ces trois Dames étoit connue de tout le monde , & un Sage de *Sparte* ne pouvoit pas ignorer le mérite de deux *Corinthiennes* & d'une *Lindienne* (q). La réputation de la dernière, sur tout, faisoit du bruit dans tous les Païs, où *Chilon* & les autres Sages avoient voyagé , & elle n'étoit pas moins connue en *Egypte*, en *Phénicie* & en *Ethiopie* que dans la *Grece* & dans l'*Asie*.

Mérite de la Reine de Corinthe d'Eumétis & de Cléobuline.

(q) La Ville de *Lindos* étoit dans la *Carie*.
LARR.

La Mythologie & les Enigmes en réputation.

l'Asie Mineure dont elle étoit originaire. La passion des enigmes étoit passée de *l'Égypte*, de la *Phénicie* & de *l'Arabie*, dans la *Grèce*, & j'ai déjà dit que la Théologie & la Philosophie, que presque tous les Arts & toutes les Sciences s'enseignoient par enigmes, par hieroglyphes & par des fictions, qui sous le nom de Mythologie, ou d'Art d'imaginer & de débiter des fables, contenoient souvent de grandes vérités & de savantes instructions. *Esopé*, qui se trouvoit aussi parmi les Conviez, & que nous entendrons bientôt discourir avec eux, excelloit dans la l'able, & la Princesse *Cléobuline* dans les Enigmes.

Enigme de l'Asie & des douze Mois.

Nos Sages n'ignoroient pas celle-ci qu'on lui attribuoit (r). *Un Pere eut douze Fils, qui eurent chacun soixante Filles, trente blanches, & autant de noires.* C'est ainsi que l'enigme fut proposée, quoique quelques Écrivains, qui la rapportent mal, disent que ces douze Fils eurent chacun trente Filles, moitié blanches de visage & moitié noires. C'est pourquoi le corps de la devise étoit une

(r) Selon *Suidas*. *Plutarque* l'attribue à *Cléobule*. L A R R.

(s) Elle auroit pu tout aussi bien se passer de nous conserver cette Enigme, puisque si elle nous apprend quelque chose, c'est uniquement ce que nous savions d'ailleurs, savoir que les années étoient alors de 360 jours. Mais voilà comme les hommes les plus sages & les plus sérieux ne sauroient se défendre toujours des puérilités.

DES SEPT SAGES. 93

ne Femme, dont le visage étoit mi-parti
e blanc & de noir, en tirant une ligne per-
endiculaire, depuis le haut du front jusqu'à
gorge; & pour figures symboliques elle
voit sur le côté blanc la Lune en son plein,
sur le côté noir la Lune en son décours.
On reconnoît par là que le Pere étoit l'An,
composé de douze mois, & que les douze
ils étoient ces douze Mois. On recon-
oit aussi que les Filles moitié blanches &
moitié noires étoient les trente jours & les
trente nuits de chaque mois. Mais on ne
peut pas dire, si on veut parler juste, que
ces jours, en les personifiant, aient le vi-
ge moitié blanc & moitié noir, à moins
de confondre le jour avec la nuit. Il
ne faut donc dire, avec les Critiques qui ont
connu l'erreur *, que les douze Fils eu-
rent soixante Filles chacun, dont trente éto-
ient blanches, & ce sont les jours artificiels;
trente étoient noires, & ce sont les nuits,
jointes au jour artificiel, font le naturel
vingt-quatre heures. L'Histoire ne nous
dit point si cette énigme fut expliquée (s).

* *Vai. Oe.
serv. de Né-
mige sur
Laercop*

CEL-

itez. Les anciens Grecs & bien d'autres Peu-
es avant eux croioient avoir fait merveilles
lorsqu'ils avoient embarrassé les autres par ces
énigmes & inutiles bagatelles, & qu'ils les avoi-
ent forcés d'avouer leur défaut de pénétration.
Quel mauvais goût ! L'Enigme ne cachoit elle
rien de chose que savoit celui à qui on la pro-
posoit, ou qu'il lui étoit inutile de savoir ? Ce
n'étoit pas la peine qu'il s'occupât à la deviner.

Ea-

CELLE que le Roi d'*Egypte* envoioit à *Bias*, pour en trouver la solution, & en cas qu'il ne le pût faire, à celui de ses Collegues, qui en pourroit venir à bout, donna lieu de parler du talent qu'avoit *Cléobuline* pour cette science mystérieuse. Nous ferons bientôt mention de l'enigme du Roi *Egyptien*. Il faut achever la conversation qu'eurent les Sages sur le chemin avant que d'arriver chez *Périandre*.

Sentence
contre les
Tyrans,

„ JE NE sai, dit un de la Compagnie (1), s'il n'y a point quelque chose d'aussi impénétrable dans le Banquet, où nous sommes invitez, que dans les enigmes de la savante *Cléobuline*. Car enfin la plupart de nous n'aiment pas les Cours, & quelques-uns même font une ouverte profession de haïr les Tyrans. Il est vrai, ajouta un autre, qu'il me souvient de deux sentences de *Thalès*, qui ne leur doivent pas plaire. La première, lorsqu'étant interrogé par un Seigneur d'*Ionie*, ce qu'on pouvoit voir de plus rare dans le monde, il répondit que c'étoit un vieux Tyran. La seconde est encore plus vive. Elle se dit à table, où le discours étant tombé sur la fierté des Lions & des Tigres, & quelcun aiant demandé à *Thalès* laquelle des Bêtes féroces il croioit la plus dangereuse: *Entre les sauvages, ce-*
„ Par

Enveloppoit-elle au contraire une vérité inconnue & importante? Il auroit fallu la lui exposer très-clairement, au lieu de l'en éloigner

DES SEPT SAGES. 95

„ partit-il, c'est le Tyran; Et entre les pri-
 „ vés, c'est le Flatteur. Ces réponses, re-
 „ pliqua *Thalès*, ne sont point de moi,
 „ mais de *Pittacus*, à qui je n'en veux pas
 „ dérober la gloire; & j'avoue que je ne
 „ m'étonne pas moins de voir un vieux Ty-
 „ ran qu'un vieux Pilote. *Cbilon*, dit un
 „ autre, est d'un País, où la liberté est sur
 „ le thrône, & où les Rois n'ont de la
 „ Roiauté gueres plus que le nom. Ce sont
 „ les Loix qui y regnent, & *Solon* a fait
 „ connoître par celles qu'il a données aux
 „ *Athéniens*, combien le Gouvernement
 „ d'un seul lui est odieux. Cependant c'est
 „ aujourd'hui *Périandre* qui nous convie,
 „ & *Périandre* est connu par tout sous le
 „ nom de Tyran de *Corinthe*, qu'il ne fait
 „ pas difficulté de se donner lui même. Si Périandre étoit un Tyran.
 „ N'est-il pas également surprenant, que
 „ connoissant nos sentimens, (car il ne les
 „ ignore point,) il ne laisse pas de nous
 „ inviter, & que de notre côté, sachant quels
 „ sont les siens, bien opposés là-dessus aux
 „ nôtres, nous soions accourus, pour ainsi
 „ dire, à son banquet? Si *Périandre*, reprit
 „ *Thalès*, étoit un de ces Tyrans dont *Pittacus*
 „ donne l'emblème dans les deux sentences
 „ qu'on m'attribue, vous auriez raison de vous
 „ étonner de l'invitation qu'il nous fait, & de
 „ la facilité, ou de la satisfaction, avec la-
 „ quel-

„ gner par ces voiles dont on la couvroit. D. L. B.
 „ (1) *Plutarque* fait tenir ce dialogue entre *Tha-
 „ les*, *Diocles* & l'Envoyé du Roi *Amasis*. L. A. R.

* Voir ci-
dessus, pag.
87.

„ quelle nous l'avons acceptée. Mais
„ un de ces Hommes rares, que l'Em
„ ne fert qu'à rendre meilleurs, & q
„ bien loin d'imiter un *Busiris* & un *F*
„ *malion* (v) des siècles passés (x), &
„ *Tbrassybule* de notre tems, s'est rep
„ d'avoir exécuté une partie des sang
„ naires conseils de ce dernier *; &
„ plus hauts epics, pour me servir de l'
„ blême du Tyran de *Milet*, sont a
„ en sûreté dans le territoire de *Corin*
„ que les moins élevez. Les *Corinth*
„ ne sont pas moins heureux sous
„ Domination, que sous le Gouver
„ nement Républicain, & il les accoutt
„ tous les jours à le regarder comme l
„ Bienfaiteur, plutôt que comme l
„ Tyran. C'est pour cela qu'il nous
„ conviez de venir à *Corinthe*, où
„ Peuple seroit bien-aïse, dit-il dans
„ lettres qu'il nous a écrites, de voir l'h
„ neur qu'il nous rendra, & celui que n
„ lui ferons “

Eloge de la
Royaute
temperée.

Tous convinrent que *Thalès* avoit
son, & ni toute l'austérité de *Chilon*,
tout le zèle outré de *Séan* pour la lib
d'A

(v) Ce *Pygmalion* est le Roi de *Tyr*, frere
Didon, que l'*Entée* & *Telemaque* ont immo
sé. Quant à *Busiris*, c'étoit, dit-on, un
d'*Egypte*, fils de *Neptune* & de *Lybie*, fille d'*I*
phus, & on l'accusoit d'immoler les Etrang
aux Dieux. Mais *Strabon* † après *Eratoſthene*
qu'il y ait jamais eu un Roi d'*Egypte* nom

† *Strab.*
Lib. XVII.
page 802.

DES SEPT SAGES. 97

d'*Athenes*, ne les empêcherent pas d'être du sentiment du Sage de *Milet*. On convint que le Gouvernement d'un Prince doux, équitable, & qui fait régner les Loix, en s'y assujettissant le premier, est le plus heureux Gouvernement du monde. Mais on ajouta que la difficulté étoit de trouver ce Prince si sage & si modéré, & *Solon* ne put s'empêcher de dire que c'étoit le Phénix, dont on fait de beaux portraits sans en avoir jamais vu l'original; de sorte qu'il s'opposeroit toujours à la Souveraineté qu'on entreprenoit d'usurper sur sa Patrie.

ILS s'aperçurent qu'en finissant ce discours, ils approchoient des jardins & de la maison, où ils étoient attendus; & cela leur fit faire une réflexion, dont ils s'étonnerent de ne s'être pas avisés plutôt. „ Nous
 „ sommes, dirent-ils, invitez à un Banquet,
 „ qui ne demande que de la gayeté & un
 „ entretien familier; & jusqu'ici nous n'a-
 „ vons parlé que de choses sérieuses, com-
 „ me si nous devions discourir dans l'*Aréopage* d'*Athenes*, ou paroître devant les
 „ *Ephores* de *Sparte*. Nous n'avons pas,
 „ dit *Thalès*, de si graves Sénateurs à satis-
 „ faire;

Busiris, & *Diodore* † qui avoue qu'il y a eu † *Diod.*
 des Rois *Egyptiens* de ce nom, n'eût qu'aucun *Sic. Lib. I.*
 d'eux ait commis les cruautés dont les Grecs *Vid. Isocr.*
 le chargeoient. Voilà qui est embarrassant. *in encom.*
Busiridis.
 D. L. B.

(*) Le premier vers l'an du Monde 2400. &
 le second vers l'an 3120. L A R R.

Tome I.

E

Molleſſe
des Syba-
rites.

Comment
il faut ſe
preparer
pour aller
à un Feſtin

„ faire, & le Maître du feſtin ſ'attend, ſans
„ doute, à des entretiens, qui répondent à
„ la ſolennité d'une agréable fête. D'ail-
„ leurs, les trois Princeſſes, qui ſ'y trouve-
„ ront, toutes ſages qu'elles ſont, exigent
„ de nous plus de politeſſe que d'érudition,
„ & une converſation aiſée & naturelle,
„ plutôt que des raifonnemens métaphyſi-
„ ques. On dit, continua-t-il, que les Sy-
„ barites (y), dont la délicateſſe eſt ſi con-
„ nue, envoient prier les Dames qu'ils
„ convient à un feſtin, un an auparavant,
„ afin qu'elles aient le loisir de ſe parer (z),
„ & que rien ne manque à la propreté, ou
„ à la magnificence, avec laquelle on ſou-
„ haite qu'elles y viennent. Je ſai bien
„ qu'une ſi molle Nation n'eſt gueres pro-
„ pre à nous donner des exemples; mais
„ il ne ſ'enſuit pas qu'elle ne puiſſe nous
„ donner des leçons. En effet, pourſuivit
„ cet agréable Sage, ces ſoins que pre-
„ noient leurs Dames de ſ'ajuſter, pour pa-
„ roître avec bienséance à leurs feſtins,
„ nous avertiſſent de la peine que nous de-
„ vons nous donner pour venir à celui-ci
„ avec douceur, & avec les agrémens con-
„ venables, & à celui qui nous y convie,
„ & à nous-mêmes. Ce n'eſt pas dans les
„ ornemens du corps, que je fais conſiſter
„ ces préparatifs; c'eſt dans l'eſprit, c'eſt dans
„ les ſentimens, c'eſt dans les choſes que
„ nous

Yd. pag. 71. (y) *Milon* ne les avoit pas encore détruits. LARG.
(z) Ils penſoient à la lettre ce que le Cami-
que

DES SEPT SAGES. 99.

„ nous devons dire, & dans la maniere dont
 „ nous les devons dire en une si belle & si
 „ illustre compagnie. Mais cette réflexion
 „ vient bien tard; car nous voici déjà ar-
 „ rivez.

„ JE NE pense pas, dit *Myson*, qui n'a-
 „ voit point encore parlé, qu'il soit besoin
 „ d'une grande préparation pour des entre-
 „ tiens, dont le sujet doit s'offrir de soi-
 „ même; & j'en donne plus à la culture
 „ de mon champ, qu'aux conversations de
 „ la table, où il me semble que les discours
 „ les moins étudiez sont les plus propres.
 „ Je suis du même avis, reprit *Ghilon*; &
 „ d'ailleurs la matiere ne nous manquera pas,
 „ puisque le Député d'*Amasis*, qui est venu
 „ ici chercher *Bias*, à qui ce Roi d'*Egypte*
 „ se envoie une enigme à déchiffrer, don-
 „ nera lieu à mille questions curieuses. On
 „ ne manquera pas de lui en faire, aux-
 „ quelles de son côté il ne sera pas embar-
 „ rassé de répondre, touchant cette Cour,
 „ où les Arts & les Sciences ne florissent
 „ pas moins que l'Abondance & les Ri-
 „ chesses; & touchant le Gouvernement d'un
 „ Prince, qui, tout Usurpateur qu'il est,
 „ passe pour un des plus sages Rois qu'on
 „ ait jamais vu en *Egypte* “.

CHILON disoit la vérité. Mais nous par-
 lerons plus amplement de la personne & de
 la royauté de ce Prince, quand nous en serons
 ve-

Entretiens
de Table,
quels ils
doivent
être.

que *Lesin* a dit en plaisantant, *mulieres dum cornu-
 tur, annus est.* D. L. B.

venus à l'audience, que *Périandre* donna à son Envoïé, en la présence de toute l'assemblée.

Esopé, Envoïé de *Crésus* (a), avoit déjà eu la sienne; & comme l'Histoire ne nous dit pas le sujet de son Ambassade, je n'en ferai point un récit romanesque, & je me contenterai de rapporter ce qu'il dit au banquet de nos Sept Sages.

Périandre
va recevoir
les Sept Sa-
ges.

LEUR arrivée étant annoncée au Prince de *Corinthe*, il fut les recevoir sous le portique de sa maison, leur déclarant qu'il ne vouloit point être Roi (b) ce jour-là, & qu'il souhaitoit qu'ils le traitassent comme leur ami & leur collègue. En achevant ces paroles, il les introduisit dans la sale, où il vouloit les régaler, & les présenta à la Reine *Mélisse*, son Epouse; à la Princesse *Eu-métis*, sa Fille, & à la Princesse *Cléobuline*, auxquelles ils firent des complimens, qui se sentoient moins de l'austérité de la Philosophie dont ils faisoient profession, que de la politesse des Cours où ils avoient voïagé.

Leur Poli-
tesse.

Etourderie
du Bâtard
de *Thra-*
bule.

J'AVOIS oublié de faire mention d'une rencontre qu'ils eurent, presque à l'entrée de la Sale, d'un Etourdi, qui donna lieu à une scène assez plaisante. C'étoit le Bâtard de

Thra-

Voi. ci-dessus (a) Il avoit succédé à son Pere *Alyatte* au
pag. 52. Roïaume de *Lydie*. LARR.

(b) On raconte de *Gustave Adolphe*, Roi de *Suède*, qu'il aimoit à se délasser à table, avec ses principaux Officiers, & dans une conversation libre & familière, des fatigues du Gouvernement. Alors il vouloit qu'on oubliât qu'il étoit Roi.

DES SEPT SAGES. 101

Thrasylbule, Tyran de *Milet*, qui avoit le caractère d'Envoié, ou d'Ambassadeur de ce Prince, & qu'on nommoit *Alexideme*. Il devoit être du festin. Mais aiant sù de l'Intendant, qu'on lui avoit marqué sa place au dessous de certains Conviez d'*Eolie*, qui étoient aussi de la fête, il sortoit en grande colere de l'injure qu'on faisoit, disoit-il, au Prince qu'il représentoit, plutôt qu'à lui-même. *Thalès* & les autres lui remontrèrent en vain qu'il n'y avoit ni haut ni bas bout en cette Assemblée, & que *Périandre* vouloit, comme ils l'avoient souhaité, qu'on en bannît toute cérémonie, & toute dispute de rang & de préséance. „ Au reste, continua *Thalès*, en se servant fort agréablement de son Astronomie dans cette conjoncture, croiez-vous qu'il en soit des Conviez à un festin, assis à une table, comme des Etoiles placées dans le Ciel, où faisant leurs révolutions, elles sont tantôt haut & tantôt bas, & ont de bonnes ou de mauvaises influences, selon leur élévation ou leur abaissement ? Ce n'est pas la place qui honore celui qui l'occupe; c'est celui qui l'occupe, qui la rend honorable. C'est ce que fût bien „ dire

Affectation
des places
à la table
condam-
née.

toi. Il ne songeoit qu'à se divertir en Homme & qu'à goûter les plaisirs d'une aimable société & d'une conversation où regnent la joie & l'ouverture du cœur. Mais après cela, il avertissoit ses Convives de se remettre dans la situation qui convient à des Sujets. „ C'en est assez, Messieurs, disoit-il, le Roi est revenu. D. L. B.

„ dire un *Lacédémonien*, il y a quelque te
 „ au Maître des Cérémonies, qui l'avoit
 „ mal placé dans un bal qu'on donnoit à S
 „ te. Vous avez trouvé le moyen, lui di
 „ sans se fâcher, de rendre cette place co
 „ dénable. Si vous en aviez dit autant à l
 „ tendant de *Périandre*, les Rieurs eussent
 „ de votre côté, & toute la confusion eût
 „ pour lui, d'avoir mal entendu sa charge
 „ ne vous donnant pas la place, que v
 „ prétendez mériter. Ainsi je vous conf
 „ de revenir & de dissimuler cette préten
 „ injure dont vous vous plaignez “. Tout
 autres en dirent autant. Mais ils ne pu
 rien gagner, & quittant brusquement la con
 gnie, il courut au rivage, où son vaisseau l'at
 doit, sur lequel il s'embarqua pour retourner
Milet, sans prendre son audience de co

CETTE étourderie donna lieu à la c
 versation; & ce fut la première chose c
 on s'entretint aussi-tôt que chacun eut
 sa place. *Périandre* n'en fit que rire, &
*qu'ils étoient défaits d'un Fou, qui n'eût
 que les incommoder.* Ce qui donna lieu
 penser que peut-être il avoit concerté s
 son Intendant la piece, qu'on avoit fai
 cet Envoié de *Milet*, en le plaçant au
 sous des *Eoliens*, dont la presséance l'a
 ti fort choqué. De quelque manière qu
 chose se fût passée, l'Envoié la prit mal
 il se fût fait plus d'honneur d'en user c

DES SEPT SAGES. 103

me le *Lacédémonien*, dont lui parloit *Tbalès*,
que de s'emporter aussi ridiculement qu'il fit.
„ Je suis persuadé, dit *Périandre*, que *Thra-*
„ *sybule*, qui le connoît, ne m'en voudra
„ pas de mal, & qu'il lui en fera même une
„ severe réprimende. J'en suis sûr, reprit
„ *Tbalès*; & j'en puis parler avec plus de
„ certitude que personne, moi qui suis de
„ *Miles*, & qui connois la sagesse du Pere
„ & la folie du Fils.

„ IL ME souvient, continua-t il, en regar- Extrava-
„ dant *Périandre*, d'un tour qu'il fit, étant gance du
„ encore jeune, à son Pere, à qui on avoit Bâtard de
„ fait présent d'une essence, qui distille de ces Thraſybu-
„ arbres aromatiques, qui croissent dans l'A- le chez
„ *rabie*. On fait un cas tout particulier de ces son Pere.
„ précieuses liqueurs, & *Thraſybulé* mettoit cel-
„ le-là au nombre de ses trésors. *Alexideme*,
„ qu'il aimoit comme son Fils naturel, nonob-
„ stant toutes ses imperfections, qui parurent
„ dès son premier âge, avoit la liberté d'entrer
„ dans son cabinet, d'y voir & d'y toucher
„ toutes les curiositez qui y étoient. Il y re-
„ marqua un jour le vase, où cette essence étoit
„ renfermée, & le prix du vase lui faisant juger
„ de celui de la liqueur, lui fit naître l'envie,
„ ou la malice, de la boire. Comme en la
„ versant, elle lui sembla trop onctueuse &
„ trop épaisse, il y mêla du vin, pour la
„ rendre plus potable, & but tout ce qu'il
„ y avoit dans le vase (c). Ce fut un sen-
„ sible

VII, quelque chose de semblable arrivé à *Mons-*
luc. L A R R.

„ fible chagrin pour *Thrasylule* ; mais après
 „ en avoir fait une rude mercuriale à son brutal de Fils, il fallut qu'il se consolât de
 „ cette irréparable perte.

Aveugle-
 ment des
 Peres pour
 leurs En-
 fans.

„ JE NE le blâme pas de cette indulgence,
 „ poursuivit *Thales*. Mais, je ne puis
 „ pardonner à un Prince aussi sage qu'il est,
 „ d'employer un Fils d'un si méchant naturel,
 „ & d'un si grand travers d'esprit, à
 „ des fonctions d'Ambassadeur, qui demandent
 „ des caracteres bien différens. Tel est
 „ l'aveuglement des Peres, & si *Solon* y
 „ avoit bien pensé, il ne m'eût pas sollicité
 „ tant de fois à me marier (d). Ce n'est
 „ pas que la regle soit générale, & que les
 „ Enfants dégénèrent toujours de la vertu de
 „ leurs Peres. Mais il suffit qu'elle ne soit
 „ que trop fréquente, pour ôter l'envie d'être
 „ du nombre des Malheureux “.

„ *SOLON* alloit répondre à *Thales*, & n'eût
 pas manqué de raisons, lorsqu'on vint avertir
Périandre d'un prodige, qui venoit d'arriver,
 & qui arrêtoit les Prêtres, prêts à faire le sacrifice.
 Ils craignoient de l'offrir, ensuite de la naissance
 d'un Monstre, qui
 sem-

(d) C'est *Plutarque* qui le rapporte & la finel-
 se dont se servit *Thales* pour réfuter *Solon*. L. A R R.

(e) Il n'arrivoit rien d'extraordinaire, & qui
 tint du prodige, que les Anciens ne regardassent
 comme une marque de la colere des Dieux.
 Les histoires Grecques & Latines en fournissent
 mille preuves pour une. De là l'inquiétude &
 la fraieur dont ces Phénomènes remplissoient les
 esprits

sembloit annoncer la colere du Ciel (e); dans un tems par conséquent mal propre à un Sacrifice, destiné à la réconciliation avec la Déesse *Vénus* & à la joie publique.

CE prodige étoit véritablement un Mon-^{Prodige de}stre né d'une Cavalle de l'écurie de *Périandre*,^{la naissan-} avec la figure humaine depuis la tête^{ce d'un pe-} jusqu'à la ceinture, & du reste fait comme^{tit Centau-} un Cheval. Ce qu'il y avoit encore d'étonnant, c'est que ses cris étoient semblables à ceux d'un Enfant qui vient de naître & n'avoient rien du hennissement de la mere dont il étoit sorti. C'est ainsi qu'en parla le Messager de cette étrange nouvelle. Toute l'assemblée en parut surprise, & *Périandre* se levant, prit *Ithalès* & *Niloxene* par la main. Allons, leur dit-il, voir ce prodige. Ce n'est point un spectacle pour les Dames, & nous les laissons en bonne Compagnie jusqu'à notre retour, qui ne tardera pas.

A PEINE étoient-ils sortis, que chacun s'entre-regardant sembloit demander l'un à l'autre ce qu'il pensoit d'une telle aventure. *Esopo*, qui se trouvoit dans l'assemblée, avec le caractère d'Envoié de *Crésus* à la Cour de
Pé-

esprits. Dans la *Grèce* on alloit consulter les *Dé-vins* & les *Oracles*. A *Rome* on interrogeoit les *Livres Sibyllins*. On ne voioit par tout que sacrifices & qu'expiations pour détourner la vengeance céleste. Que les hommes d'alors étoient malheureux ! N'a-t-on pas assez des maux réels sans ces vaines terreurs que la Superstition faisoit naître ? D. L. B.

*.Selon le
rapport de
Plutarque.

Périandre *, rompit le silence le premier.
 „ Je suis, dit-il, si accoutumé au langage
 „ des Animaux, que je ne m'étonnerois pas
 „ d'en voir qui imitassent la figure & la voix
 „ humaine. Et pour moi, dit *Cléobuline*,
 „ j'ai tant oïi dire de choses du *Sphinx*, qui
 „ ne parloit que par énigmes, que quelques-
 „ uns assurent avoir été moitié Femme &
 „ moitié Lion, que je suis peu étonnée
 „ d'apprendre la naissance d'une Créature,
 „ moitié Homme & moitié Cheval. Ce
 „ que j'ai oïi dire du *Minotaure*, en partie
 „ Homme & en partie Taureau, dit la
 „ Reine *Mélisse*, peut être ajoûté à ce qu'on
 „ vient de dire du *Sphinx*. Et l'Histoire
 „ des *Centaures*, dit la Princesse *Eumétis*,
 „ me semble encore plus approcher du nou-
 „ veau phénomène, que ni le *Sphinx*, ni le
 „ *Minotaure*. Mais, ajouta-t-elle, si la
 „ Reine & la Princesse *Cléobuline* le trou-
 „ vent bon, je souhaiterois que ces savans
 „ Hommes qui n'ont point encore parlé
 „ voulussent bien nous dire ce qu'ils pen-
 „ sent de ces trois Monstres, dont nos
 „ Histoires & nos Légendes nous content
 „ tant de choses prodigieuses. Car je vous
 „ avoue que je ne suis pas fort persuadée
 „ de leur vérité, & que j'ai un grand pen-
 „ chant à les prendre pour de véritables
 „ chimères. Ce dernier mot, reprit *Cléo-
 buline*, me fait souvenir de la *Chimère*
 „ elle-même, ce Monstre si terrible, dont
 „ on dit que *Bellérophon* délivra la *Cilicie*.
 „ Mettons-le avec les trois autres, repliqua
 „ la Princesse *Eumétis*, & prions ces illu-
 „ strés

stres Savans de nous en instruire à fond. Nous oublions les *Sirenes*, dit *Gléobuline*, plus dignes que les Monstres, que nous venons de nommer, de faire le sujet de notre conversation. Ah, pour celles-là, repartit la Reine, ce sera vous-même, s'il vous plaît, qui nous en ferez l'histoire. Car de la manière dont vous en parlez, je suis persuadée que vous la savez parfaitement; & quand quelques-uns de la Compagnie en seroient instruits, ni *Eumétis* ni moi ne le sommes pas; & nous vous prions de nous apprendre ce que nous devons croire de ces dangereuses Musiciennes. Toute la Compagnie joint ses instances à celles de la Reine, & *Gléobuline*, y déférant, parla de la sorte.

„ Les *Sirenes*, moitié Filles & moitié ^{Les Sirenes} Poissons, sont trois Sœurs, qui habitent, ^{nes, ce} dit-on, le Promontoire de *Pelore* (f), ^{qu'elles} l'un des trois qui font le triangle de la ^{étaient} *Sicile*. C'est de là que ces redoutables Chanteuses, dont la voix enchante ceux qui n'ont pas la prudence de se précautionner, attirent les Passagers qui navigent près de ce lieu dangereux, & leur font faire naufrage. Et il me souvient d'avoir lu dans *Homere*, que pour éviter ce malheur, *Ulysse* fit boucher les oreilles de ses Piloies & de ses Matelots, & se fit attacher lui-même au mât de son Vaisseau, pour n'être point tenté de se jeter

„ dans

(f) Aujourd'hui *Cape di Faro*. L A R R . . .

„ dans la mer, & jouir sûrement de la satisfaction d'une si charmante harmonie.
 „ Voilà en peu de mots ce que j'en sai.
 „ *Solon* pourroit mieux que moi nous développer cette fiction; car je suis persuadée que c'en est une, & qu'il fait ce qu'il le renferme de véritable.

„ *LES Sirenes*, dit *Solon*, après qu'on l'eut prié de parler, étoient dans l'Histoire trois Filles, qui savoient la Musique en perfection, d'où leur vient le nom de *Sirene*, qui en langage *Phénicien* signifie Chanteuse. Elles demeuroient en *Sicile*, du côté du Cap de *Pelore*, & attiroient par leurs concerts la Jeunesse du País, qui s'en laissoit corrompre. De là les Poètes ont pris occasion d'inventer la Fable, qui les fait moitié Filles & moitié Poissons (g), parce qu'elles habitoient cette Isle; & qui leur donne la puissance d'attirer les Voyageurs par la douceur de leur chant, pour leur faire faire naufrage; parce qu'elles le faisoient faire effectivement aux jeunes Gens, qui s'en laissoient enchanter.

Histoire
 & Fable du
 Sphinx.

„ *ON* remercia *Solon*. „ Mais cela ne suffit pas, dit la Reine. Il faut encore nous expliquer, soit la Fable, soit l'Histoire du *Sphinx*. C'est ce que vous pouvez mieux faire que personne, ajouta-t-elle, en parlant toujours à *Solon*; car
 „ c'é-

(g) Monsieur *Huet*, Evêque d'*Avranches*, prétendoit que les *Sirenes* étoient des Oiseaux, & non

„ c'étoit à *Thebes*, ou aux environs, dans
 „ la *Béotie*, que cette terrible personne, ou
 „ cet affreux Animal, propofoit fes enig-
 „ mes, avec cette dure loi, que ceux qui
 „ ne les devineroient pas, lui feroient li-
 „ vrez, pour en être dévorez. Comme
 „ *Thebes* n'est pas fort éloignée d'*Athenes*
 „ & que d'ailleurs *Solon* n'ignore rien, non
 „ seulement de toutes les choses de son
 „ Païs, mais encore de ce qui est arrivé
 „ parmi les autres Nations, j'efpere qu'il
 „ voudra bien se donner la peine de nous
 „ apprendre ce qu'il y a de faux, ou de
 „ vrai, dans cette Fable, ou dans cette
 „ Hiftoire, & ce que nous en devons ou
 „ n'en devons pas croire “.

SOLON prenant alors la parole: „ Quoi-
 „ qu'il n'y ait aucun de mes Collègues,
 „ dit-il, qui ne pût auffi-bien & mieux que
 „ moi fatisfaire votre curiosité, Madame,
 „ & celle des deux Princeffes, je tâcherai
 „ pourtant de m'acquitter en peu de mots
 „ du recit, que vous attendez de moi. Je
 „ vous dirai premièrement ce que la Tra-
 „ dition & les Chroniques *Grecques* nous
 „ content du *Sphinx* de *Béotie*. Je vous
 „ parlerai enfuite des différentes opinions,
 „ fur lesquelles les Critiques fe partagent;
 „ & je finirai par celle qui me paroît la plus
 „ vrai-semblable.

„ POUR commencer par le *Sphinx* de *Diod. Sic.*
 „ *Béot. Plut. Bo-*

non pas des Poiffons. C'étoit auffi le fentiment
 de l'Abbé *Nicaïfe*. L A R R.

*chari in
Geograph.
& &c.*

*Descrip-
tion du
Sphinx de
Béotie.*

*Son Eni-
gme.*

*Déchif-
frée par
Oedipe.*

„ *Béotie*, c'étoit un étrange Monstre, s'il
 „ en faut croire la Tradition adoptée, ou
 „ inventée, par nos Poètes & par nos
 „ Ecrivains fabuleux. Il faisoit son étude
 „ & son plaisir d'exercer, ou plutôt, de
 „ tourmenter tout le Pais par l'obscurité de
 „ ses énigmes, auxquelles il avoit attaché
 „ de grandes peines & de grandes récom-
 „ penes; les premières pour ceux qui ne les
 „ pourroient expliquer; & les dernières
 „ pour ceux qui en pourroient trouver la
 „ clef & développer le secret. Le Thrône
 „ de *Thebes* devoit être le prix de la science
 „ des derniers, & la mort, celui de l'igno-
 „ rance des autres. Sa principale, ou son
 „ unique énigme, car on ne lui en fait
 „ point proposer d'autre, étoit celle-ci:
 „ *Quel Animal marchoit le matin avec quatre*
 „ *pièds, à midi avec deux, & le soir avec*
 „ *trois? Plusieurs, poussés par l'envie de*
 „ *regner, s'étoient présentés & avoient es-*
 „ *sayé de déchiffrer l'énigme. Mais n'ayant*
 „ *pu en venir à bout, ils avoient porté la*
 „ *peine de leur témérité & de leur convoi-*
 „ *tise; & il leur en avoit coûté la vie.*
 „ *Oedipe* fut plus habile & plus heureux; &
 „ il devint juste. C'est *Animal*, dit-il, *est*
 „ *l'Homme, qui dans son enfance ne peut*
 „ *marcher que sur les deux mains, & sur*
 „ *les deux pieds, ou les deux genoux; c'est*
 „ *son matin. Mais, au sortir de l'enfance,*
 „ *& jusqu'à sa vieillesse, il n'a besoin que de*
 „ *ses pieds; c'est son midi. Et lorsqu'il est*
 „ *devenu vieux, il lui faut le secours d'un*
 „ *bâton, qui lui sert de troisième pied; c'est*
 „ *son*

DES SEPT SAGES. 111

son soir, le tems de sa décadence. Le *Sphinx*, ajoute la Chronique, eut tant de dépit de voir son énigme déchiffrée, qu'il se donna la mort. *Oedipe*, au contraire, épousa *Jocaste*, Veuve de *Laius* (b), & en la possédant il posséda aussi la Couronne de *Thebes*. Il ne savoit pas que *Jocaste* étoit sa Mere & que ce mariage lui devoit être moins glorieux que funeste. C'est une histoire que personne n'ignore; je m'arrête à celle du *Sphinx*. Telle est l'opinion vulgaire qu'en ont nos Grecs, je passe à celle des Critiques.

„ ILS ne sont pas tous du même senti- Divers
ment; mais presque tous sont du *Sphinx*,^{sentimens}
non un Monstre, ni un Homme; mais sur le
une Fille issue, selon les uns, de *Typhon*^{Sphinx}
& de la *Chimere*; & selon les autres, Fille
naturelle de *Laius*. Tous conviennent
que c'étoit une Savante, qui envelopoit sa
science d'énigmes, & qui se retiroit dans
une Montagne de *Bétie*, nommée *Phix*,
d'où s'est formé le nom du *Sphinx*. Ils Origine de
ajoutent que cette Fille joignoit la valeur son nom.
au savoir; & qu'à cause de cela, *Miner-
ve*, la Déesse de la valeur & de la sa-
gesse, en portoit l'image dans son bou- * Plus, in
clier *. Conv.

„ IL y a des Critiques plus rafinez, qui Le Sphinx,
croient que le *Sphinx* n'étoit autre chose emblème
qu'un emblème, ou qu'un symbole de la du Secret
& de la
„ sa-Sagesse.

(b) Cinquante ou soixante ans avant la ruine
Trois. LXXX.

† *Bochart*
in Geog.
Sacr.

Histoire
des voia-
ges de
Cadmus.

Ce que So-
lon croit
du Sphinx.

„ sagesse & du secret. C'est effectivement
„ ce que signifie ce terme en langage *Phé-*
„ *niciens* † ; & c'est ce que les *Phéniciens*
„ avoient appris des *Egyptiens*, & ce que
„ les *Grecs* eussent dû apprendre des uns &
„ des autres, par la bouche de *Cadmus*,
„ dont l'histoire est connue. On fait qu'il
„ étoit Fils d'*Agenor*, originaire d'*Egyp-*
„ *te*, d'où il avoit passé en *Phénicie*, &
„ que courant après sa Sœur *Europe*, que
„ *Jupiter* avoit enlevée ; & ne la pouvant
„ trouver, il s'arrêta dans la *Béotie*, où il
„ fonda la nouvelle *Thebes* (i), à qui
„ il donna le nom de l'ancienne, située
„ dans la *Haute Egypte*. Il pouvoit donc
„ instruire les *Grecs* de la Science des *E-*
„ *gyptiens* & des *Phéniciens* ; & peut-être
„ le fit-il. Mais les *Grecs* la corrompirent
„ par leurs Fables, dont il faut avouer
„ qu'ils sont trop grands amateurs, & per-
„ sonifierent l'hiéroglyphe, ou la figure
„ symbolique du *Sphinx*, de la manière que
„ je l'ai dit. Les voyages que j'ai faits en
„ *Egypte*, m'en ont pleinement convaincu,
„ ayant vu ces *Sphinx* à l'entrée de leurs
„ Temples & de leurs Tribunaux, pour
„ signifier la sagesse & les mystères de leurs
„ Loix & de leur Religion ; pour en a-
„ vertir les Prêtres & les Magistrats qui
„ les dispensent ; pour en imprimer la vé-
„ nération dans l'esprit des Peuples. C'est
„ cette opinion du *Sphinx*, qui me paroît la
„ plus

(i) Vers l'an du monde 2550. LARR.

DES SEPT SAGES. 113

„ plus vraisemblable , & c'est aussi à celle-
 „ là que je me tiens préférablement aux au-
 „ tres.

„ IL y a pourtant encore sur ce hiéro- Diverses
 „ glyphe diversité d'opinions, sur lesquel- peintures
 „ les on a de la peine à se déterminer & de ce hié-
 „ qu'on peut toutes adopter. La différente roglyphe.
 „ maniere dont le *Sphinx* est représenté,
 „ cause ces différentes explications. On
 „ le peint quelquefois avec le visage d'une
 „ belle Femme , les aîles d'un Oiseau &
 „ le derriere d'un Lion , soit qu'il faille en-
 „ tendre en général la Volupté, toujours
 „ fatale à ceux qui s'y abandonnent; soit
 „ enfin que cette figure représente l'in-
 „ ondation du *Nil*. C'est à quoi il y a
 „ beaucoup d'apparence , & je me ran-
 „ ge encore volontiers à cet avis ; car le
 „ débordement de ce Fleuve se fait en
 „ Juillet & en Août , lorsque le Soleil
 „ parcourt les signes de la Vierge & du
 „ Lion.

„ ON le peint aussi d'autres fois avec
 „ une tête de Lion toute seule , éten-
 „ du sur un Lit de Justice ; & alors la
 „ figure est parlante & il n'est pas diffi-
 „ cile de reconnoître la Justice elle-mé-
 „ me.

„ MAIS il est pourtant certain que Sa plus
 „ la plus commune signification du *Sphinx* commune
 „ est celle du Mystere ou du Secret, significa-
 „ sur tout à l'égard de la Politique & tion.
 „ de la Religion , dont les Rois & les
 „ Prêtres veulent que les secrets soient
 „ cachez ; & c'est pourquoi quelques-
 „ uns.

„ uns l'ont fait graver dans leurs ca-
 „ chets (k).

Les Sphinx
 qu'on
 peint à
 l'entrée
 des Jar-
 dins.

„ JE NE dis rien des *Sphinx* qu'on voit
 „ à l'entrée des Palais & des Jardins Ro-
 „ iaux. Ce sont peut-être de purs embel-
 „ lissemens, sans que l'Architecte & le
 „ Jardinier aient eu d'autre dessein que celui
 „ de l'ornement (l). Peut-être aussi le
 „ Maître de la maison & du jardin a-t-il
 „ voulu recommander par là la Sagesse &
 „ le Secret, qui font la sûreté aussi-bien
 „ que l'agrément des conversations & des
 „ promenades (m) “.

LA Compagnie applaudit au discours de
Solon, & la Reine l'en ayant remercié,
 s'adressa à *Pittacus*, pour le prier à son tour
 de

(k) *Alexandre* dans la suite le prit dans le
 sien. L A X R. Il faut peut-être lire ici *Auguste*
 & non pas *Alexandre*. Du moins aucun Auteur
 dont je me souviens n'a dit du dernier qu'il
 eut la *Sphinx* dans son cachet, & *Suetone* * l'a
 dit du premier. D. L. B.

* In Au-
 gusto. Cap.
 L.

(l) On en faisoit aussi de moins grands que
 ceux-là, & tel étoit celui dont *C. Verres* fit pré-
 sent à *Hortensius*, qui plaidoit pour lui. *Plutar-*
 que dans un endroit * le fait d'ivoire, & dans
 un autre † il dit qu'il étoit d'or. Quoi qu'il en
 soit, *Cicéron* reprochant un jour en termes cou-
 verts à *Hortensius*, d'avoir accepté ce bijou, ce
 lui-ci répondit, qu'il ne savoit pas expliquer les
 Enigmes. Tu as pourtant la *Sphinx* chez toi, re-
 partit *Cicéron*. D. L. B.

* In Cicer.
 † In Apo-
 logia.

Lib. de
 Mariatro.

(m) Voici une autre explication qui est tirée
 d'*Agatharchide* *: Il dit qu'on amène à *Alexan-*
dris

DES SEPT SAGES. 115

de les instruire aussi-bien de la tradition du *Minotaure*, que *Solon* venoit de faire de celle du *Sphinx*. „ Vous êtes de *Lesbos*, „ ajouta-t-elle; & le grand commerce de „ cette Isle avec celle de *Crète*, la patrie de „ ce Monstre, me persuade que vous en savez toutes les particularitez “.

„ *Le Minotaure*, dit *Pittacus*, a sa fiction & sa réalité; il y a de la Fable & de l'Histoire mêlée dans ce qu'on en débite. „ Ce mélange vient de ce que, comme l'a remarqué *Solon*, toutes les Sciences, les historiques aussi-bien que les morales, la Religion & la Politique, tout s'enseignoit en *Egypte* par des énigmes & des allégories; & la Mythologie ou la Fable étoit

Ce que c'étoit que le Minotaure.

des *Sphinx* du Pais des *Troglodytes* & du reste de l'*Ethiopie*, que ce sont des animaux qui ressemblent à ceux que les Peintres & les Sculpteurs représentent, qu'ils n'en diffèrent qu'en ce qu'ils sont velus par tout le corps, que d'ailleurs ils sont doux, propres à apprendre plusieurs choses, attentifs à l'ordre & à la bienfaisance jusqu'au prodige. Si cela étoit vrai, il ne faudroit plus demander pourquoi les *Egyptiens* ont fait tant d'usage du *Sphinx* dans leurs Symboles, ou Hiéroglyphes, puisqu'aucun autre Animal ne leur auroit été plus connu, ni plus propre à cet usage. Mais *Plutarque* donne lieu d'en douter dans ses Oeuvres morales *, puisqu'il y attribue la naissance des *Sphinx*, ainsi que celle des *Minotaures*, des *Centaures* & des *Satyres*, au commerce monstrueux des Hommes avec les Brutes.

* *La Grylle*.

D. L. B.

„ étoit le langage le plus commun des Prêtres & des Philosophes de cet ancien
 „ Roiaume. Or comme ce sont les Colonies, qui ont peuplé la *Phénicie* (n),
 „ & ensuite la *Grèce*, il ne faut pas s'étonner si elles ont apporté avec elles les
 „ coutumes de leur Pays originaire; & si
 „ avec la Religion & les Sciences de cette
 „ ancienne Patrie, elles en ont aussi introduit les fables & les énigmes. Voilà
 „ l'origine de notre Mythologie. C'est à l'*Egypte* & à la *Phénicie* que nous sommes redevables. *Homère* & nos autres Poètes l'ont prise d'eux (o) & y ont encore ajouté du leur. De là viennent également nos Fables & nos Histoires les plus anciennes. Il y a plusieurs faits véritables dans les dernières; mais ils ne sont pas exempts de fictions, d'avec lesquelles il les faut démêler; & il y a souvent de belles moralitez dans les autres. Mais il faut aussi les épurer de ce que l'Invention y a mis d'ingénieux & de

(n) Je prouverai ailleurs le contraire. D. L. B.

(o) A la bonne heure que les anciens Grecs aient emprunté des *Egyptiens* & des *Phéniciens* une partie de leur Théologie. Mais *Homère* & *Hésiode* & les autres Poètes n'ont tiré que des Traditions reçues avant eux dans la *Grèce*, ce qu'ils ont dit des Dieux. A cet égard ils ne sont point inventeurs & ils n'ont pas introduit non plus dans leur Patrie des fables étrangères. D. L. B.

DES SEPT SAGES. 117

de chimérique. Sur ce pied-là, venant à l'explication du *Minotaure*, je commencerai par ce qu'il y a de fabuleux, & je finirai par ce qu'il y a de véritable.

„ LA Fable nous dit (*) que le *Minotaure* étoit un Monstre né du commerce de *Pasiphaë*, Femme de *Minos*, avec un Taureau, dont elle étoit devenue amoureuse. C'est pourquoi le fruit, qui sortoit de cette abominable passion, étoit

moitié Homme & moitié Taureau, ayant du dernier tout le haut jusqu'aux épaules. Ce fut *Dédale* (p), dit-on, qui imagina le moyen de satisfaire la lubricité de cette

Reine de *Crete*, en l'enfermant dans une Machine si semblable à une Vache, que le Taureau y fut trompé. Ce fut encore lui, qui après la naissance du *Minotaure*, bâtit le Labyrinthe où il fut renfermé, & d'où ceux qui entroient ne pouvoient sortir; desorte qu'ils étoient obligez de périr par la fureur de l'Animal qui les poursuivoit, sans qu'ils lui pussent échapper.

„ C'é-

(p) Bien qu'on ne connoisse *Dédale*, que par ses ouvrages, qui prouvent uniquement son industrie, & qui pourroient le faire passer pour un simple Artisan, il étoit pourtant descendu des anciens Rois d'*Athènes*. Mais dans ces premiers, où les Arts étoient peu connus, les Princes se faisoient gloire de s'y appliquer. C'est ainsi que *Trophonius* & *Agamede*, fils d'*Erginus*, Roi d'*Orchomene* dans la *Béotie*, se piquèrent d'exceller dans l'Architecture. D. L. B.

Ce que la Fable dit de celui de *Crete*, & du Labyrinthe de *Dédale*.

* *Diod. Sic. & Ovid. in Metam.*

De sa dé-
faite par
Thésée.

Mort d'E-
gée pere de
Thésée.

„ C'étoit une peine que *Minos* avoit impo-
 „ sée aux *Athéniens*, qui devoient tous les
 „ sept ans lui envoyer sept jeunes Garçons
 „ & autant de Filles, pour être la proie du
 „ Monstre, à qui on les livroit, pour pu-
 „ nition de ce qu'*Egée*, Roi d'*Athènes*, avoit
 „ tué *Androgée*, Fils de *Minos*. Ces inno-
 „ centes victimes étoient tirées au sort, &
 „ il arriva dans une de ces fatales élections,
 „ que *Thésée*, Fils du Roi *Egée*, se trouva
 „ du nombre des malheureux & fut envoyé
 „ avec les autres. Son bonheur, ou sa bon-
 „ ne mine, voulut qu'*Ariadne*, Fille de
 „ *Minos*, en devint amoureuse, & elle lui
 „ donna un fil, avec lequel il pouvoit sor-
 „ tir du Labyrinthe. Il falloit auparavant
 „ combattre & tuer le *Minotaure*. C'est ce
 „ que son courage & son adresse exécute-
 „ rent. Telle est la fable du *Minotaure*,
 „ où je m'arrête, sans parler des avantu-
 „ res d'*Ariadne* & de *Thésée*, dont la pre-
 „ miere fut enlevée par *Bacchus*, & défilée
 „ après sa mort par la Constellation qui
 „ porte son nom; & *Thésée* revint désespéré à
 „ *Athènes*. Occupé de sa douleur, il oublia
 „ d'ôter les voiles noires, avec lesquelles il é-
 „ toit parti d'*Athènes* pour *Crète*, & d'en met-
 „ tre de blanches, comme il en étoit convenu
 „ avec

* *Pausi*
Lib. 1. cap.
xxv. sub
finem.

(9) Le *Minotaure* n'étoit peut-être autre chose qu'un Taureau sauvage & furieux qui ravageoit la *Crète*. Voyez ce qu'en dit *Dionysius*. Son récit est fort vraisemblable. Peut-être aussi par ce prétendu Monstre, nommé *Minotaure*, faut-

DES SEPT SAGES. 119

avec son Pere, en cas qu'il revint victorieux. Cet oubli coûta la vie à ce malheureux Pere, qui voyant voguer le Vaisseau sous ces voiles lugubres, crut son fils mort & se précipita dans la Mer. Mais cela n'est pas de mon sujet.

„ JE passe de la fable du *Minotaure* à l'histoire (q). On la rapporte diversement. Je m'attacherai à l'opinion la plus vraisemblable. C'est que *Minos*, Roi de

Histoire du
Minotaure
démêlée
d'avec la
Fable.

Crete, étoit en guerre avec *Egée*, Roi d'*Athènes*, qui donna le commandement de ses Troupes à son Fils *Thésée*. Celles de *Minos* étoient commandées par un Général, nommé *Taurus*, ou selon d'autres, le navire qu'il montoit avoit pour enseigne un Taureau peint à la poupe. Que ce fût le nom du Vaisseau, ou du Commandant, il n'importe. Ce fut toujours *Thésée* qui combattit l'Armée de *Minos*, & en remporta la victoire (r).

Voilà l'Histoire. Il peut être que ce ne fût pas sans le secours d'*Ariadne*, qui ayant pris de l'amour pour *Thésée*, lui sacrifia son propre Pere, en informant le Princee *Athénien* de la maniere dont il devoit s'y prendre pour défaire l'Armée, soit de Mer, soit de Terre, que com-

„ mandoit

ut-il entendre *Asterion*, fils de *Minos*, qui étoit
le Prince très-fort & très-brave, & qui fut tué
par *Thésée* dans le Labyrinthe de *Crete* †. D. L. B.

† Apollod.
Lib. III. &c.
Paus. Lib.
II. cap.
XXXJ.

(r) Vingt ou trente ans avant la ruine de
oye, L. A. R.

Asterius
Roi de
Crete, sur-
nommé
Jupiter.

„ mandoit le Général de *Minos*. Il est
„ inutile au reste de remarquer devant une
„ Assemblée aussi bien instruite de toutes les
„ Antiquitez que celle-ci, que le *Minos*,
„ dont je parle, (s) n'étoit que le Petit-
„ Fils du fameux *Minos*, si connu par sa
„ justice, aussi-bien que son Frere *Rhadamante*,
„ que nos Poëtes font Fils de *Jupiter*, & qui l'étoient effectivement d'*Asterius*,
„ Roi de *Crete*, à qui sa sagesse & sa
„ bonté firent donner le nom de ce Maître
„ des Dieux & des Hommes, comme l'appelle *Homere* “.

ON ne se récria pas moins sur l'explication du *Minotaure* que sur celle du *Sphinx*, & *Mélisse* se tournant vers *Chilon*, „ c'est
„ de vous, dit-elle, que nous attendons un
„ semblable éclaircissement sur la tradition
„ des *Centaures*. Nous savons que ces
„ Monstres, ou ces Hommes, étoient originaires de *Theffalie*; & la *Laconie*, dont
„ vous êtes natif, en est trop proche, pour
„ que vous n'en sachiez pas l'histoire à fond;
„ outre que votre Philosophie ne vous
„ laisse rien ignorer, ni de l'Histoire, ni
„ de la Fable des premiers tems “.

Ce que
l'Histoire
& la Fable
ont dit des
Centaures.

CHILON ne se fit pas plus prier que les
deux qui venoient de parler, & commença
ainsi. „ La Fable & l'Histoire, car elles
„ ne sont guère moins mêlées dans la Tradition
„ dont je vais faire le récit, que dans
„ celle

(s) Ce second *Minos* étoit fils de *Lycaste*, fils de *Minos* I. D. L. B.

DES SEPT SAGES. 121

„ celle du *Sphinx* & du *Minotaure*, s'ac-
 „ cordent sur le Pais des *Centaures*, & tou-
 „ tes deux conviennent qu'ils étoient origi-
 „ naires de *Thessalie*. *Ixion*, si nous écou-
 „ tons la Fable, en fut le pere, & les pre-
 „ miers de cette race sont issus de son com-
 „ merce avec la Nymphé *Népbélé*, ou avec
 „ la nuée que *Jupiter* substitua à *Junon*, que
 „ ce téméraire croioit embrasser. Car *Né-*
 „ *pbélé*, en notre langue *Grecque*, signifie
 „ une nuée, dont par conséquent on peut
 „ aussi bien l'entendre, que d'une Nymphé
 „ de ce nom. Quoiqu'il en soit, *Ixion* fut
 „ puni de son insolence, & *Jupiter* ne se
 „ contentant pas de la tromperie qu'il lui
 „ avoit faite, l'attacha dans les Enfers à une
 „ rouë, avec laquelle il tourne inutile-
 „ ment, sans pouvoir prendre aucun repos.
 „ Tel fut, selon la Fable, le pere des *Cent-*
 „ *taures*, qu'elle représente moitié homme
 „ jusqu'à la ceinture, & moitié cheval dans
 „ le reste du corps. C'est ce que nous en
 „ dit la Mythologie. Voici ce que nous en
 „ apprend l'Histoire.

„ LES *Centaures* étoient des hommes
 „ nez pour la guerre, qui habitoient la
 „ *Thessalie*, la Patrie d'*Achille* & de *Jason*,
 „ qui l'ont autant annoblie, que les *Centau-*
 „ *res* l'ont déshonorée. Car tout ce qu'en
 „ rapportent les anciens Monumens, c'est
 „ que c'étoient des hommes féroces & de
 „ véritables Brigands. On leur donne seu-
 „ lement cette louange, qu'ils étoient bons
 „ hommes de cheval, & quelques-uns di-

„ sent qu'ils mirent les premiers des mîers
 „ aux chevaux pour s'en servir dans le com-
 „ bat (t), d'où ils ajoûtent qu'est venuë
 „ la fable des *Centaures*. D'autres disent
 „ que ce fut de la vigneur & de l'adresse,
 „ avec laquelle on les vit manier ces Ani-
 „ maux & faire des courses jusqu'alors in-
 „ ouïes. Desorte que les premiers Peu-
 „ ples, encore grossiers, & qui n'avoient
 „ jamais vu de pareille cavallerie, s'imagi-
 „ nerent que l'homme & le cheval n'étoient
 „ qu'un seul animal, ou qu'une seule per-
 „ sonne monstrueuse, composée de deux
 „ natures, d'où vient le nom d'*Hippo-Cen-
 „ taures* (v) qu'on leur donne. Enfin il y
 „ en a qui croient que sans y chercher tant
 „ de finesse, il ne faut entendre par une
 „ composition si monstrueuse, que leur fé-
 „ rocité naturelle, qui tenoit plus du che-
 „ val que de l'homme. Toutes ces opinions
 „ peuvent subsister ensemble, & le terme
 „ Grec de *centauriser* *, dont nous nous
 „ ser-

* Κενταυ-
 ρισμός.
 Voyez Smi-
 das.

(t) C'est là l'opinion la plus commune & elle
 est fort vraisemblable. Cependant il y a une
 chose qui pourroit la faire révoquer en doute:
 C'est qu'au siège de *Troie*, où il y avoit tant de
Thessaliens, qui devoient bien savoir monter à
 cheval, s'il est vrai que cet art eût été inventé
 avant eux dans leur Patrie, il ne se trouve pour-
 tant pas un seul Cavalier. Lisez l'*Illiade*, si n'y
 est parlé que de Chefs montez sur des chars, ou
 de Soldats qui combattent à pied. D'où vient
 cela? La réponse est aisée. Ce fut uniquement,

-ou

DES SEPT SAGES. 123

„ servons , pour exprimer des manieres im-
 „ polies & brutales , semble autoriser ce der-
 „ nier sens (x).

„ AH ! dit *Esopé* , avec sa liberté & son
 „ badinage ordinaire , que de *Centaures* en-
 „ core aujourd'hui , & qu'il s'en faut bien
 „ que la race en soit faillie ! Elle durera ,
 „ si je ne me trompe , autant que le mon-
 „ de “. Toute la compagnie trouva la fail-
 „ lie d'*Esopé* si plaisante qu'elle en rit aussi
 „ bien que lui. Tout sévère qu'étoit *Gbi-*
 „ *lon* , il en rit comme les autres , & ce mo-
 „ ment étant passé , il reprit ainsi son dis-
 „ cours.

„ JE M'APPERÇOI que pour un *Lacé-* Combat
 „ *démouien* j'ai parlé long-tems , & que mon des Cen-
 „ discours n'est rien moins que *laconique*. Il taures &
 „ faut néanmoins , avant que de le finir , des Lapi-
 „ que je dise ce que sont devenus ces Cen-
 „ *taures* qui ont fait tant de bruit. Ils péri-
 „ rent en partie dans le combat qu'ils eu-
 „ rent contre les *Lapithes* , & ne firent plus
 „ de

ou par le manque de navires , qui étoient né-
 cessaires pour embarquer les chevaux , ou par la
 crainte de manquer de fourrage pour les nour-
 rir. D. L. B.

(*) Nom composé de deux termes , dont le
 premier signifie un cheval , & l'autre est celui de
 leur nom. LARR.

(x) On peut voir sur les *Centaures* la Dissert-
 tion de Monsieur l'Abbé *Bannier* dans l'Histoire
 de l'Académie des Inscriptions , Tome II , pa-
 ge 36. D. L. B.

„ de corps considérable depuis , jusqu'à ce
 „ qu'enfin, errans & dispersez de tous cô-
 „ tez , ils aient été entièrement détruits.
 „ *Pirithôus*, Chef des *Lapithes*, qui avoient
 „ une origine commune avec les *Centaures*,
 „ étant issu les uns & les autres d'*Ixion*, les
 „ avoit invitez (y) à un banquet solennel,
 „ où étoient aussi conviez les Principaux du
 „ Païs, avec leurs Femmes. *Thésée*, dont
 „ l'amitié pour *Pirithôus* est si célèbre, étoit
 „ d'une si belle fête, & le Maître du repas
 „ n'avoit rien épargné pour en rendre la
 „ magnificence & la joie complètes. Mais
 „ les *Centaures*, s'étant enyvrez, en trou-
 „ blèrent toute l'économie, & en change-
 „ rent pitoiablement la scène. Ils n'oublie-
 „ rent pas seulement le respect qu'ils devo-
 „ ient à *Pirithôus* & à *Thésée*. Ils perdirent
 „ encore celui que les plus brutaux gardent
 „ aux Dames, & s'émanciperent jusqu'à
 „ vouloir prendre des libertez malhonnêtes.
 „ Les *Lapithes* ne le purent souffrir. On
 „ en vint aux mains, & , quittant la table,
 „ on prit les armes. *Pirithôus* & *Thésée*,
 „ à la tête de ceux de leur parti, firent
 „ main basse sur ces insolens, à qui le vin
 „ ôtoit l'adresse, en troublant leur raison,
 „ & ne leur laissoit qu'une fureur aveugle,
 „ qui ne tint pas long-tems contre le sens
 „ froid

(y) Environ quarante ans avant le Sac de Troie. L A R R.

(z) *Hercule* tua le *Centaure Chiron* au moins cinquante ans avant le siège de Troie. Comment est

roid & la valeur de leurs ennemis. Il se sauva que ceux qui prirent la fuite, qui ne purent se rétablir dans leur première réputation, ni dans leurs anciennes possessions. Tout enfin a péri & il n'en reste plus que le nom, avec une tradition assez confuse de ce qu'ils ont été, de ce qu'ils ont fait & de ce qu'ils sont devenus. Au moins, continua-t-il, je ne pense pas en avoir ouï parler depuis le Centaure *Chiron*, qui nourrissoit *Achille* le mouelle de Lion (2).

IL ME semble, dit la Reine *Melisse*, voyant que *Chilon* avoit cessé de parler, que le Centaure eût mieux fait de nourrir son Disciple d'une bonne Morale, qui lui eût appris à réprimer sa colere. C'est un vice où il étoit fort enclin, & qu'il faut pardonner à une si mauvaise éducation, peu propre à corriger son tempérament. Elle remercia ensuite *Ghilon*, à qui on ne donna pas de moindres louanges à *Solon* & à *Pittacus*.

IL RESTOIT encore l'explication de la prophétie. „ Si la Reine me le permet, dit la Priacesse *Eumetis*, je prierai mon bon ami *Anacharsis* de nous en faire l'Histoire, ou plutôt de nous en développer l'enigme, encore plus obscure, à mon avis, que celle

ce donc que ce Centaure a pu élever *Achille* n'avoit pas trente ans lorsqu'il alla à ce siège. C'est là une difficulté que je laisse décider à d'autres. D. L. B.

„ celle du *Sphinx*, du *Minotaure* & des
 „ *Centtaures*. *Anacharsis*, continua-t-elle,
 „ est *Tauro-Scythe*, & si je ne me trompe,
 „ ce Pais-là confine à la *Lycie*, qui étoit,
 „ à ce que j'ai ouï dire, celui de la *Chi-*
 „ *mere* “. *Mélisse* aiant témoigné qu'elle
 approuvoit la pensée d'*Eumetis*, & toute la
 compagnie se tournant vers *Anacharsis*, il
 fut bien aise d'avoir lieu de marquer à la
 Princesse la complaisance qu'il avoit pour
 elle.

Amour
 d'*Anachar-*
sis pour la
 Princesse
Eumetis.

CE n'étoit pas la premiere fois qu'ils s'é-
 toient reñcontrez ensemble. Il y avoit déjà
 quelque tems qu'ils se connoissoient, & la
 disproportion, que l'âge & les traits du vi-
 sage mettoient entre ces deux personnes,
 l'une dans la fleur de sa jeunesse & de sa
 beauté, & l'autre commençant à vieillir,
 & n'ayant jamais été un bel homme, toute
 cette disproportion n'avoit pas empêché leur
 sympathie, & qu'ils n'eussent pris de l'esti-
 me l'un pour l'autre *. *Anacharsis* plus
 vieux que jeune, & plutôt laid que beau,
 avoit pourtant quelque chose de fin dans la
 physionomie, & quelque chose de plus fin
 encore dans l'esprit. Il n'y avoit pas moins
 de délicatesse dans celui de la Princesse, &
 une maturité, qui plus est, au dessus de son
 âge. Elle savoit mille choses & en vouloit
 savoir encore davantage. C'est ce qui fai-
 soit sa liaison avec *Anacharsis*, qui ve-
 noit de tems en tems à *Corinthe*, moins
 peut-être pour faire sa cour à *Périandre*,
 que pour voir son admirable Fille. Elle
 de

Ce qui
 ait la
 Sympa-
 thie.
 Puit. in
 Geny.

son côté se faisoit un grand plaisir de
 tretien de ce savant *Scythe*, qui joi-
 it à la probité & à la candeur de ceux de
 Pais, toutes les connoissances qu'il al-
 puiser chez les autres ; & qui n'avoit pas
 ins de plaisir à les lui débiter, qu'elle en
 ioit à les entendre. Aussi, quand *Tba-*
arriva de Corinthe au Port de *Lecheon*,
 es trouva tous deux dans la sale, qui
 ntrenoient déjà ensemble *, & il remar- * *Voiez*
 avec étonnement que la Princesse pa *Plutarque*
 toit charmée de la conversation d'*Ana-*
rsis. Il ne put s'empêcher d'en témoigner
 surprise. Mais il en revint, quand on
 eut dit qu'*Anacharsis*, qu'il voioit pour
 premiere fois, étoit non seulement un
 plus savans, mais encore un des plus
 anêtes hommes du monde, & d'une nais-
 ce d'ailleurs qui l'eût fait monter sur le
 ône, si son Frere ne l'eût pas rempli.
acharsis donc, tel que je viens de le re-
 senter, & dont j'avois déjà donné les
 ncipaux caracteres †, désirant de satis- † pag. 38.
 e la curiosité de la Princesse *Enmetis*,
 adressa son discours en ces termes.

„ Vous savez, Madame, qu'il n'y a ce qu'il y
 rien que de fabuleux en tout ce que nos à de fabu-
 Poètes nous content de la *Chimere*, & de leu : dans
 là vient qu'on a donné ce nom à tout ce les Contes
 qui est sans existence, ou sans fondement, de la Chi-
 & purement imaginaire. Ainsi, quand mere.
 vous avez entendu dire que *Bellérophon* a
 combattu la *Chimere* & qu'il en a triom-
 phé, je suis persuadé que vous en avez

„ écouté le récit comme une fable. C'est
 „ pourtant par ce récit qu'il faut commen-
 „ cer, pour en tirer la vérité qui y est en-
 „ veloppée.

*Diod. Sic.
 Metamorph.
 Ovid. Pe-
 son, &c.*

„ Ce fut (a) près de deux cents ans
 „ avant la ruine de Troie, que *Bellérophon*,
 „ accusé d'un crime qu'il n'avoit point
 „ commis, fut envoyé par *Prétus*, Roi de
 „ *Tyrinthe* (b), selon les uns, & d'*Argos*,
 „ selon les autres, vers *Iobase*, qui regnoit
 „ en *Lycie*, avec des lettres dont il igno-
 „ roit le contenu. Elles apprenoient à
 „ *Iobase*, dont *Prétus* avoit épousé la Fille,
 „ que *Bellérophon* avoit voulu la suborner.
 „ Il le croioit ainsi, sur la relation de cette
 „ Impudique, enragée du mépris qu'on a-
 „ voit fait de ses infames sollicitations.
 „ Ainsi le chaste & l'innocent *Bellérophon*
 „ portoit, sans le savoir, son Procès tout
 „ fait au Pere de la Calomniatrice; car ni
 „ elle, ni son crédule Mari, n'en avoient
 „ rien témoigné au prétendu Coupable. Il
 „ remit donc les lettres qu'on lui avoit
 „ donné closes & cachetées, entre les mains
 „ de *Iobase*, n'ayant garde d'en deviner la
 „ teneur. Tant de simplicité & de confi-
 „ ance en même tems dépofoient hautement

*Histoire de
 Belléro-
 phon, qui
 la compar-
 tit.*

„ en

(a) Vers l'an du monde 2630. L A R R.

(b) Dans le Territoire d'*Argos*. L A R R. On
 disoit que les *Cyclopes* en avoient bâti la Cita-
 delle. D'autres *Cyclopes* passioient pour en avoir
 fait autant à *Mycepes*. Seroit-ce point eux par
 hazard, qui auroient bâti la tour d'airain, où

Acrife

„ en sa faveur, & pour peu que *Iobate* y eût
 „ fait réflexion, il lui eût été facile de con-
 „ clure d'une semblable conduite, que le
 „ Messager ne se fût pas chargé d'un tel
 „ paquet, si sa conscience lui eût repro-
 „ ché la subornation dont on l'accusoit.
 „ *Iobate* n'entra point dans ce raisonnement
 „ le plus naturel du monde, & , sans écouter
 „ *Bellerophon* , il l'envoia à la mort.
 „ Mais je ne songe pas que je raconte cette
 „ Histoire à une Princesse qui en est mieux
 „ instruite que moi , puisque *Bellerophon*
 „ étoit natif de *Corinthe* , Petit-Fils de *Sisyphe* (c) qui en fut le Fondateur. En
 „ vérité, répondit la Princesse, vous m'ap-
 „ prenez un point d'Histoire, que je ne sa-
 „ vois que fort confusément, & vous me
 „ ferez plaisir de continuer. *Iobate* donc,
 „ poursuivit *Anacharsis* , crut livrer *Bellerophon*
 „ à une mort terrible, en lui ordon-
 „ nant d'aller combattre la *Chimere* , le
 „ plus épouvantable Monstre qui eût jamais
 „ paru sur la terre, depuis le Déluge de
 „ *Deucalion* (d).

„ ELLE avoit la tête d'un Lion, le corps
 „ d'une Chevre, la queue d'un Serpent, &
 „ elle jettoit continuellement du feu de sa
 „ gueule

Comment
 on repre-
 sente la
 Chimere.

Apris lere de *Prætor* on ferma *Danaë* ? C'étoit-
 là du moins une sorte de bâtiment tout à fait de
 leur compétence. D. L. B.

(c) *Bellerophon* étoit fils de *Glaucus* ou *Créon* ,
 fils de *Sisyphe* , premier Roi de *Corinthe*. D. L. B.

(d) L'an du monde 2454. L. A. R.

„ gueule. C'est ainsi que l'Histoire, ou
 „ plutôt que la Fable nous la dépeint. Le
 „ grand cœur de *Bellérophon* n'en fut point
 „ effrayé. Il marcha hardiment contre le
 „ Monstre, le défia, le combattit, & en
 „ remporta une glorieuse victoire.

Ce qu'il
 en faut
 croire se-
 lon l'His-
 toire.

„ DÉMÉLONS maintenant l'Histoire d'a-
 „ vec la Fable. La *Chimere* est une pure
 „ chimere elle-même, à prendre ce terme
 „ dans sa signification métaphorique; car
 „ à le prendre à la lettre, c'est une Mon-
 „ tagne de *Lycie*, qui porte ce nom; je
 „ dirai bientôt pourquoi. Mais il n'y a ja-
 „ mais eu & il n'y aura jamais de Monstres
 „ composez de tant de natures différentes
 „ & qui aient si peu de rapport. C'est donc
 „ une pure fiction, fondée sur ce que l'Hi-
 „ stoire nous dit des soins que prit *Bellé-
 „ phon* de la culture de cette Montagne,
 „ qui doit son nom aux Troupeaux de Che-
 „ vres & de Moutons qui y paissent; car
 „ vous savez mieux que moi, dit *Anachar-
 „ sis*, en s'adressant toujours à la Princesse
 „ * *Xymais* *Eumetis*, que ce terme de *Chimere* * si-
 „ gnifie en votre langue une Chevre. Aussi
 „ la fable ou l'enigme en fait le misieu de
 „ ce prétendu Animal (e). C'est en effet
 „ dans le milieu de cette Montagne que sont
 „ les pâturages. Le haut est habité par des
 „ Lions & par d'autres Bêtes féroces, & le
 „ bas, qui est marécageux, est le repaire
 „ des

(e) *Prima Leo, postrema Draco. medius ipsa Chi-
 mera.* LARR.

DES SEPT SAGES. 131

„ des Serpens. C'est ce que signifient la tête
 „ de Lion & la queue de Serpent, qu'on
 „ donne à ce Monstre.

„ ON tire encore une moralité de cette Les mor-
 „ fiction, & on croit voir dans les victoi- litez qui
 „ res de *Bellérophon* le triomphe de la résultent
 „ Chasteté & de l'Innocence sur l'Impudi- de la
 „ cité, & sur la Calomnie. Voilà, Mada- Fable;
 „ me, l'histoire & la morale que renferme
 „ la fable, ou l'enigme développée de la
 „ *Chimere*.

„ D'AUTRES Savans y donnent une
 „ autre explication. Ils disent * que *Bel-* * Bochatt,
 „ *lérophon* eut affaire à trois Chefs, dont Canadon,
 „ il défit les Troupes; que le premier lib I.
 „ portoit dans ses étendarts un Lion, le se- Cap. 6.
 „ cond, une Chevre; & le troisième, un
 „ Serpent; que ces trois Chefs ne com-
 „ mandoient qu'une seule Armée, & que
 „ c'est ce qui donna lieu à la fiction des
 „ Poètes, qui ramassèrent ces trois différens
 „ Animaux en un seul corps “.

APRÈS qu'*Anacharsis* eut cessé de par-
 ler, & que la Compagnie l'eut remercié &
 loué d'une explication si juste & si nette,
Cléobuline prenant la parole, „ Il me sem-
 „ ble, dit-elle, que ces savans Hommes ont
 „ remonté bien des siècles au dessus du nô-
 „ tre. Ne pourroient-ils point aller encore
 „ au delà & pénétrer jusqu'à la première
 „ origine de l'Univers? Vous en deman-
 „ dez beaucoup, reprit *Myson*, qui n'avoit
 „ point encore parlé, & plus que nous n'en
 „ savons; au moins moi, qui n'ai point de
 „ home d'avouer mon ignorance, & qui

„ m'applique moins à la connoissance de
 „ l'Histoire ancienne, qu'à l'étude de la sim-
 „ plicité & de l'innocence des mœurs anti-
 „ ques. Mais j'apperçois *Thales* qui a ap-
 „ profondi ces grandes matieres, & qui
 „ pourra mieux que personne en instruire
 „ l'assemblée. „

A. PEINE avoit-il achevé ces paroles,
 qu'on vit entrer *Thales* avec *Périandre* &
Niloxene, qui revenoient de l'écurie, où
 étoit le jeune Monstre, moitié Homme &
 moitié Cheval, qu'on étoit venu leur an-
 noncer. „ Nous venons, dit *Périandre*,
 „ de voir le petit *Centaure*, qui nous rap-
 „ pelle l'histoire de ceux de *Thessalie*, que
 „ *Thésée* & *Pirithôus* défirent, il y a plus de
 „ six cents ans. Je ne croiois pas que cet-
 „ te race se fût conservée jusqu'à nos jours
 „ & je ne croiois pas même qu'elle eût ja-
 „ mais existé que dans les fables de nos
 „ Poètes.

Septiment
 de *Thales*
 sur le petit
Centaure.

„ SEIGNEUR, reprit *Melisse*, pendant
 que vous visitiez votre petit *Centaure*, le
 „ sage *Chilon* nous a expliqué toute l'Hi-
 „ toire & toute la fable de ces anciens *Cen-*
 „ *taures*, dont vous venez de parler; &
 „ nous avons encore eu la satisfaction d'en-
 „ tendre l'explication que *Pittacus*, *Solon*
 „ & *Anacharsis* nous ont données de celles
 „ du *Sphinx*, du *Minotaure*, & de la *Chi-*
 „ *mere*, sans oublier celle des *Sirenes*, dont
 „ l'aimable *Cleobuline* nous a fait un agréa-
 „ ble & savant récit. Mais apprenez-nous
 „ vous même ce que vous pensez de votre
 „ petit Monstre & à quoi vous le destinez.

C'est.

„ C'est à *Thales*, repartit *Périandre*, à vous
 „ en instruire, & si je satisfais votre curio-
 „ sité là-dessus, c'est à lui que nous som-
 „ mes obligés de la véritable opinion qu'il
 „ en faut avoir, qui a été suivie des ordres
 „ que j'ai donnez pour nous en défaire.
 „ Lorsque nous sommes arrivés aux écuries,
 „ le Palefrenier, qui tenoit ce petit *Centaure*
 „ enveloppé dans un morceau de cuir, l'a
 „ déplié pour nous le faire voir. On ne
 „ peut exprimer la surprise de tous les Spec-
 „ tateurs. Elle a encore redoublé par les
 „ cris de la personne, ou de l'animal, tout
 „ semblables à ceux d'un Enfant. Les Prê-
 „ tres, qui se tenoient prêts à faire le sacri-
 „ fice, sont accourus à ce spectacle; & s'en
 „ effrayant plus que tous les autres, ils se
 „ sont écriez, que c'étoit une suite de la
 „ colere de la Déesse, & qu'ils n'osoient
 „ lui sacrifier dans un tems où elle témoi-
 „ gnoit que leur dévotion ne lui seroit pas
 „ agréable. *Niloxene* & *Diocles* n'en ont
 „ été guères moins alarmez, & le dernier
 „ a dit que c'étoit un pronostique des divi-
 „ sions funestes qu'on alloit voir dans les
 „ Mariages & dans les Familles, si on ne
 „ prenoit soin d'appaiser la Déesse par quel-
 „ que grande expiation. Pour moi, je ne
 „ disois mot, me contentant de regarder
 „ *Thales*, sur le visage duquel il ne me pa-
 „ roissoit aucune émotion, & qui ne faisoit
 „ que rire de la crainte superstitieuse des au-
 „ tres. En même tems, il m'a tiré par la
 „ main, un peu à l'écart, & alors, se met-
 „ tant encore à rire : Ne craignez rien,

„ in'a-t-il dit, du courroux de la Déesse. Il
 „ n'y a dans ce prodige rien de surmaturel. Ne
 „ mettez point auprès de vos cavalles de jeu-
 „ nes gens, ou mariez-les, avant que de leur
 „ donner le soin de vos baras. J'ai facilement
 „ compris ce que cela vouloit dire, & j'ai
 „ commandé d'étouffer le Monstre, en re-
 „ voiant les Prêtres faire le sacrifice, sans
 „ rien appréhender de ce qu'ils avoient vu.
 „ Ma fermeté & celle de *Thales* ont rassuré
 „ tout le monde, & je croi que *Niloxe-*
 „ *ne* & *Diocles* ont eu honte de s'être si fort
 „ alarmez. Quoiqu'il en soit, continua-t-il
 „ en riant, je les ramene en trop bonne
 „ compagnie, pour craindre encore quelque
 „ chose “.

Comment
on se place
à la Table
de *Péri-*
andre.

DANS le tems que *Périandre* finissoit son discours; on servit le dîner, & chacun prit sa place sans cérémonie, de la maniere qu'on en étoit convenu. Bien loin d'affecter de preséance, *Thales*, qui s'aperçut qu'on vouloit lui donner la première place, soit comme au plus ancien, soit comme au plus célèbre pour son érudition, fit tout le contraire de ce qu'avoit fait *Alexidème*, cet Envoié de *Thrasylbule*, dont j'ai rapporté la sotte ambition. *Thales*, qui l'avoit critiquée, voulut encore la tourner en ridicule; ou en prendre occasion de donner une leçon d'honnêteté & de modestie en de semblables rencontres. „ Où est, dit-il,

Humilité
de *Thales*.

(*) J'ignore qui étoit cet *Ardab*. L'Histoire en nomme un autre qui étoit fils de *Vulcain*. On dit qu'il inventa la flûte, & qu'il bâtit une cha-

la place que l'Envoï de *Milet* a cru indigne de lui " ? En prononçant ces paroles, il alla s'y asseoir. C'étoit au plus has bout, & il avoit près de lui un Prêtre des *Muses*, qu'on nommoit *Ardale* (f), grand Musicien. „ Je ne suis pas du goût „ d'*Alexideme*, ajouta-t-il ; & je suis si éloigné de me trouver mal placé, que j'eusse „ acheté bien cher le plaisir d'être auprès „ d'un si agréable homme, si ma bonne fortune ne m'y avoit pas amené, sans qu'il „ m'en coûte rien “.

MON dessein n'est pas de faire une exacte Description de ce Banquet, plus fameux par la qualité des Conviez & par leur Entretien, dont l'Histoire a conservé les recueils, qui sont venus jusqu'à nous, que par l'appareil du Banquet pris à la lettre, dont elle s'est peu souciée de nous apprendre les particularitez. Tout ce qu'en dit l'Auteur *, dont j'ai suivi le récit, c'est que le repas fut servi, non pas avec l'abondance & la somptuosité qui paroissent ordinairement sur la table de *Périandre* ; mais avec la frugalité & la simplicité convenable à ses Convies, à des Sages ennemis du luxe & de la superfluité. Il ne faut pourtant pas s'imaginer que ce fût un repas à la *Lacédémonienne*, où il n'y eût que les viandes les plus grossières, sans politesse & sans agrément.

Descrip-
tion du
Banquet
fait aux
Sept Sa-
ges.

* *Plutarque*.

II

chapelle aux *Muses* à *Trézene* : De là elles furent
appelées *Ardalides*. D. L. B.

Il n'y avoit dans toute la *Grèce* que cette dure République, qui pratiquât dans ses repas, & dans tout le commerce de sa vie, cette épargne, ou cette austérité. *Corinthe* s'étoit mise il y avoit long tems sur un autre pied. Ses maisons, ses ameublemens, ses tables, tout se sentoient des richesses & alloit même jusqu'à l'excès. *Périandre* d'ailleurs étoit naturellement magnifique. Il n'avoit donc garde de retrancher de sa table la délicatesse & la propreté. Ainsi les viandes, quoique communes, étoient bien apprêtées, les vins excellens comme presque tous ceux de la *Grèce*, & la musique accompagnoit la bonne chere, selon la coutume du Pais. Il n'y avoit pas seulement un concert de voix & d'instrumens, il y avoit encore de jolies *Phrygiennes*, qui danseroient une espece de Balet, au son des flutes douces, l'instrument le plus ordinaire de ces tems là & le plus estimé; mais cette danse ne se fit qu'après le repas. Il faut dire encore que *Périandre* ne voulut pas que la Reine son Epouse & la Princesse sa Fille parussent dans cette cérémonie avec des habits royaux & chargez de pierreries. Mais elle & la Princesse *Cléobuline* qui en avoit imité la négligence & la modestie, n'en étoient que plus aimables. Tout le monde méprisant les ornemens & le faste, & n'apportant à ce banquet que de la propreté, avec beaucoup d'esprit

(g) *Plutarque* dit que ce ne fut qu'après le repas. Mais j'ai trouvé à propos d'en

DES SEPT SAGES. 137

& de gaieté, ce fut la plus belle & la plus charnante fête du monde.

La conversation commença par le récit de la commission, dont le Roi d'*Egypte* avoit chargé son Député (g). C'étoit, comme je l'ai dit, *Niloxene*, qui avoit remis à *Bias* les lettres qu'il avoit ordre de lui remettre entre les mains. Mais comme il avoit aussi ordre de faire part aux autres Sages de l'affaire contenue dans ces lettres, & en cas qu'il fut assez heureux pour les rencontrer ensemble, il pria *Périandre* de trouver bon qu'il proposât la question à toute l'assemblée, „ persuadé, ajouta-t-il, que *Bias* ne le trouveroit pas mauvais. Tant s'en faut, dit *Bias*, que je le trouve mauvais, que j'allois moi-même en régaler la compagnie; & je suis bien aise que vous m'aiez prévenu. C'est à vous effectivement qu'il appartient d'instruire toute l'assemblée de l'enigme qu'*Amasis* souhaite qu'elle déchiffre, ou plutôt du défi que lui fait le Roi d'*Ethiopie* “. *Périandre* du même avis, & tous les Conviez ayant noigné que c'étoit aussi leur sentiment, *Niloxene* ne se fit pas solliciter davantage.

„ Le Roi d'*Ethiopie*, dit-il, offre de céder plusieurs Villes avec leurs dépendances au Roi *Amasis*, mon Maître, s'il peut faire ce qu'il lui propose: C'est de boire toute la Mer. Mais en cas qu'il

Propositions, ou
défi du
Roi d'E-
thiopie.

„ soit

ne faire le premier entretien de la Table.

„ soit assez hardi pour l'entreprendre, &
 „ que l'impossibilité de l'exécuter vienne
 „ de sa part, il cédera au Roi d'*Ethiopie*
 „ cette contrée d'*Egypte* (h) qu'on nomme
 „ *Elephantine* (i) “.

Ce qu'E-
 sope y re-
 pond.

ESOPÉ, qui ne perdoit pas l'occasion de
 dire un bon-mot, prenant alors la parole,
 „ C'est dommage, dit-il, que je ne puisse
 „ faire parler les Poissons comme mes Bêtes
 „ & mes Oiseaux, ils auroient bientôt levé
 „ la difficulté en faveur d'*Amasis*, pour la
 „ rejeter tout entière sur le Roi d'*Ethiopie*.
 „ Mais on fait le Proverbe, *Muet comme un*
 „ *Poisson*. Ainsi, n'ayant point de voix, ils
 „ ne peuvent dire au Roi d'*Ethiopie*, qu'il
 „ les fasse sortir de la Mer, s'il veut que le
 „ Roi d'*Egypte* la boive; car il n'est pas obligé
 „ de boire la Mer & les Poissons “ (k).

TOUT le monde trouva beaucoup d'esprit
 dans ce que venoit de dire *Esopé*, & *Bias* le
 regardant, „ Peu s'en faut, dit-il, que
 „ vous

(h) Cette méthode n'étoit pas mauvaise. Au-
 jourd'hui l'ambition d'un Souverain coute la vie
 à une infinité d'hommes, & il ruine ses propres
 Etats pour désoler & pour envahir ceux de ses
 Voisins. Les conquêtes d'alors étoient bien plus
 innocentes. Elles ne coutoient qu'au seul Con-
 quérant, & elles ne lui coutoient que la peine
 de deviner une énigme. Les Princes de ce tems-
 là devoient être grands faiseurs & grands devins
 d'énigmes. D. L. B.

(i) Elle étoit frontière d'*Ethiopie*. L. A. R. R.

(k) Cette défaite ressemble assez à celle dont
 Mon-

DES SEPT SAGES. 139

„ vous n'avez touché au but. Cependant
 „ la difficulté reste encore toute entière ;
 „ car le Roi d'*Ethiopie* répondra, *Buvez*
 „ la Mer sans boire les Poissons : Ou, *Buvez*
 „ la Mer & les Poissons , si vous voulez ;
 „ L'un & l'autre dépend de vous. Il faut
 „ donc avoir recours à un autre dénou-
 „ ment “.

LA Compagnie redoubloit son attention, *Periandre*
 pour écouter ce que *Bias* alloit dire, com- ^{fait servir}
 me s'il eût été l'Oracle de *Delphe*, lors- ^{du vin,}
 qu'au signal qu'en donna *Périandre*, on ap- ^{& pour-}
 porta du vin à tous les Conviez. Il ajouta ^{quoi ?}
 que s'agissant de développer une énigme, il
 falloit implorer l'aide de *Bacchus*, à qui on
 avoit donné le nom de *Lysien* (1), ou de
Dénouneur, si on peut employer ce terme,
 parce qu'il ouvre l'esprit, en le mettant de
 belle humeur, & le rend plus subtil & plus
 décisif.

ON but donc à la ronde & *Bias* ne reprit ^{Aussitôt}
 son

Monsieur *Huet*, Evêque d'*Auranches*, parle au
 long dans ses Mémoires. Un Roi de *Danemarck*
 aiant vendu aux *Anglois* une Isle, qui étoit d'une
 grande importance pour la sûreté de ses Etats,
 on lui fit voir combien ce marché étoit impru-
 dent, & on lui fournit un expédient pour dé-
 gager sa parole. C'étoit de dire aux Acheteurs
 qu'il consentoit à leur livrer l'Isle ; mais qu'ils
 eussent à la porter en *Angleterre* ; qu'il ne l'en-
 tendoît pas autrement. D. L. R.

(1) Ce terme est *Grec* & vient du verbe qui
 signifie délier. L A R R.

des Scy-
thes criti-
quée,

son discours qu'après quelques propos qu'on tint sur les propriétés du Vin. Toute la sagesse de *Thales* ne l'empêcha pas de le louer & *Diocles* enchérit encore par dessus. „ Mais „ je ne sai, ajouta-t-il, si *Anacharsis* sera „ de notre opinion. Il est vrai, dit *Arda- „ le*, qu'il est trop sévère, & il blâme no- „ tre Musique & notre Vin comme deux „ défauts de notre Nation. Car, lui ayant „ demandé à son arrivée ici, si en *Scythie* „ il y avoit des danses & des flûtes, il ma- „ répondu qu'il n'y avoit pas même de vi- „ gnes; c'est-à-dire, qu'on n'y faisoit pro- „ fession que d'une vie dure & laborieuse, „ ennemie de la bonne-chère & des divertis- „ semens, pour ne pas dire de la politesse „ & de la galanterie “.

Anacharsis
entend
raillerie.

TOUTE la Compagnie se prit à faire la guerre au Prince *Scythe* de son austérité; & comme il entendoit parfaitement bien raille-rie, il répondit sans se fâcher qu'il n'étoit pas

**Diod. Sic.*
& *Notam.*
vid.

(m) On le nommoit *Lycorgus*. L A R R;
(n) *Philostrate* * raconte que *Domitien* eut un dessein semblable, & qu'il donna un Edit sur ce sujet. Je ne fais comment l'*Italie* prit la chose. Mais l'*Asie* en fut émue. Les *Ionians* envoierent le Rhéteur *Scopelianus* porter leurs plaintes à l'Empereur. D'autres se vangèrent par des bons mots, & ce fut alors qu'on fit cette spirituelle parodie d'une épigramme, rapportée dans l'*An-thologie*, sur un Bouc qui ronge une vigne. C'est cette vigne qui parle.

Ron-

fait ce Roi de *Thrace* (*m*), qui
de couper toutes les vignes du
out il fut justement puni par *Bac-*
) ,, Et la Reine & les Princesses,
encore, en regardant *Cleobuline*, ne
igeroient pas à me priver de la vue,
ne on dit que quelques-uns ont
o) , pour n'être point blessés par
auté. Je suis persuadé qu'un mérite
ne le leur ne peut inspirer que des
iens dignes d'elles, capables d'en-
ter la vertu, & non pas de la cor-
re.

est se radoucir l'en flatteur & en *Esopé se*
ifan, dit *Esopé*. Et pour moi, qui compare à
,, suis *Monna,*

moi, si tu veux, César, mais à la fête
les Romains vont t'immoler,
ra de mes fruits assez de vin couler
r en répandre sur sa tête.

mes inférieurs, *Stallman* est l'ant

Momus,
Bouffon
critique
des
Dieux.

Ce que
Bias
dit de la
Langue.

„ suis ici , comme *Momus* à la table des
 „ Dieux, je ne flatte personne. On sait a-
 „ vec quelle liberté il critiqua un jour, en
 „ la présence de tous les Dieux, les ouvra-
 „ ges de *Neptune*, de *Minerve* & de *Vul-*
 „ *cain*. Il blâmoit le Taureau du premier,
 „ à qui, disoit-il, *Neptune* avoit mal placé les
 „ cornes sur le front pour s'en pouvoir bien
 „ servir (p). Il trouvoit à redire à la mai-
 „ son de la seconde, qui ne pouvoit se
 „ transporter commodément. Il critiquoit
 „ l'Homme du troisième, à qui *Vulcain* n'a-
 „ voit point fait de fenêtre, pour qu'on pût
 „ voir le dedans de son cœur. Vous m'a-
 „ vez fait plaisir, dit *Melisse*, en l'interrom-
 „ pant, & à ces deux Princesses, de nous
 „ avoir appris cette histoire; mais pour sui-
 „ vez votre discours. Je dis donc, conti-
 „ nua *Esopé*, du Vin & des Femmes, ce
 „ que *Bias* (q) disoit de la Langue. Le
 „ Roi d'*Egypte* lui ayant envoyé un Mouton,
 „ avec ordre de lui en renvoyer le meilleur
 „ & le plus méchant morceau, *Bias* lui ren-
 „ voia la langue. C'étoit lui dire que rien
 „ n'étoit ni meilleur, ni plus mauvais, se-
 „ lon l'usage, ou l'abus qu'on en faisoit.
 „ J'en dis autant du Vin & des Femmes.
 „ Et moi, dit *Périandre*, je condamne
 „ *Esopé* avec cette franchise qui fait tout le
 „ plaisir de la table, & je soutiens que la
 „ Nature n'a fait que deux belles choses
 „ par

(p) Il vouloit qu'il les eût placées au devant
 des yeux, ou aux épaules. L. 4. a. 2.

par excellence, les Roses & les Femmes; & deux bonnes au souverain degré, le Vin & les Femmes. C'est à la Reine & à la Princesse *Eumetis*, dit *Cléobuline*, qu'appartient cet éloge des Dames. Mais, Seigneur, ajouta-t-elle, ne voudriez-vous pas que *Bias* reprit son discours sur l'enigme, ou le défi du Roi d'*Ethiopie*? Car j'avouë franchement que toute l'habileté qu'on dit que j'ai à bien expliquer les enigmes, se trouve à bout par celle-ci, & je ne puis deviner quel dénoûment y pourra trouver *Bias*. Je veux dire que je ne comprends pas quel expédient il pourra imaginer, pour faire gagner au Roi d'*Egypte* les Païs que celui d'*Ethiopie* offre de lui céder, en cas qu'il ose entreprendre de boire toute l'eau de la Mer ". Tous es Conviez jettant alors les yeux sur *Bias*, reprit son discours de la sorte.

" IL FAUT effectivement, dit-il, avoir bien Son sentiment sur
envie d'acquérir des Villes & des Terres, le défi du
pour en vouloir gagner à ce prix. Il faut; Roi d'*E-*
dis-je, avoir autant de soif pour une pa- thiopie.
reille acquisition, qu'un hydropique qui
boiroit tout l'Océan sans se pouvoir désal-
térer. Puis, se tournant vers *Niloxene*,
Est-ce donc, lui demanda-t-il, que le
Roi, votre Maître, qui possède un si
grand & si riche Roiaume, veut pour un
morceau de terre s'exposer à tenter une
Aventure.

(4) D'autres disent que c'étoit *Pitagore*
A. A. A.

Il tire A-
mais d'
embarras.

„ aventure si fort au dessus de toute la puiff
„ humaine? Il en veut courir les rifq
„ répondit l'Envoié, & il a accepté le
„ Ainsi il ne s'agit plus que de trouver
„ moi en qui puiſſe lui faire gagner la ga
„ re; car je croi qu'on peut en parler en
„ termes. Or donc, repartit *Bias*,
„ mande au Roi d'*Ethiopie* de faire arrê
„ cours de toutes les Rivières qui ſe dé
„ gent dans la Mer, & que cela fait, i
„ prêt de la boire “.

ON admira ce dénouement que *Bias* a
trouvé à une difficulté qui ſembloit iné
cable, & la Princeſſe *Gléobuline* dit que c
ſubtilité étoit encore plus ingénieufe
celle de la langue du Mouton d'*Am*
Chacun en convint. *Niloxene* en fut é
mé & témoigna ſon impatience de retom
vers ſon Maître, pour lui porter une ſi a
ble réponſe, & dont il devoit tirer u
grand profit.

Sage con-
ſeil que
Chilon
donne à
Amasis.

Chilon l'ayant remarqué, „ Vous vous
„ jouiſſez, dit-il à l'Envoié, de la ſolu
„ de *Bias*, qui tire votre Maître de l'em
„ ras où il s'étoit mis. Mais la ſaſure d

(r) Je ne ſaurois m'empêcher de faire
réflexion générale ſur cette Hiſtoire. Le
dont il ſ'y agit eſt trop extravagant pour a
été fait par un Roi d'*Ethiopie* & accepté par
Roi d'*Egypte*: Les *Egyptiens* & les *Ethi*
étoient deux nations graves & ſages. La
poſition d'adoucir les eaux de la mer eſt
impertinence indigne de celui qui la fit &
ceux à qui il la fit. C'eſt une autre ſottie

„ Mer ne lui faisoit-elle point de peine? El-
 „ le lui en faisoit sans doute, repliqua l'En-
 „ voïé, & j'avois aussi ordre de demander à
 „ Bias & à toute l'assemblée le secret de l'a-
 „ doucir. *Amasis* n'en a plus besoin, repar-
 „ tit *Chilon*. Mais au lieu de songer com-
 „ ment il pourra dessaler la Mer & lui ôter
 „ son amertume, qu'il pense à rendre sa
 „ Domination douce à ses Sujets & à la pu-
 „ rifier de ce que les Gouvernemens arbi-
 „ traires ont de fâcheux & d'amer. Je sai
 „ bien, ajouta-t-il, l'innocent artifice dont
 „ il s'est servi pour en obtenir la soumission,
 „ qu'ils refuserent assez long tems de lui
 „ rendre. Mais cela ne suffit pas, s'il ne
 „ joint à cette habileté la douceur, l'équité
 „ & la modération (r) “.

CE QUE venoit de dire *Chilon*, le fit prier
 par la Reine & par les Princesses de les in-
 former des particularitez de la Roiauté d'*A-
 masis*, dont il paroissoit pleinement instruit,
 & elles ajoûterent qu'elles croioient que *Pé-
 rinde* & toute la Compagnie voudroient
 bien avoir cette complaisance pour elles,
 qu'on leur apprît des faits si curieux, qu'elles-
 eux-

de représenter des *Egyptiens* implorant le secours
 de la sagesse des *Grecs*. Les *Egyptiens* se croio-
 ient les hommes les plus sages & les plus éclair-
 tez de l'Univers & regardoient alors les *Grecs*
 avec mépris. Ils les traitoient même d'enfans,
 à ce que *Solin* dit dans un des Dialogues de *Pla-
 ton*. On peut juger là dessus si cette Histoire est
 véritable. D. L. B.

eux-mêmes sans doute n'ignoroient pas.
 „ Ce seroit peut-être à *Nilaxene* à nous les
 „ apprendre, continua *Melisse*. Mais peut-
 „ être ne sera-t-il pas fâché qu'un Etranger
 „ prenne cette commission, & de notre côté
 „ nous serons bien aises de savoir la vérité
 „ de la bouche d'un homme qui n'a pas in-
 „ térêt à la déguiser “. La Compagnie ap-
 „ prouva le discours de la Reine. *Nilaxene*
 „ comme les autres le trouva judicieux, &
 „ *Ghilon* parla de la sorte.

Histoire de
 la Royauté
 d'*Amasis*.

„ Des Discours de table ne doivent pas
 „ être longs; j'abrégèrai donc celui-ci. Il
 „ ne s'agit que du Roi *Amasis*, de son in-
 „ stallation dans le Trône, & de la manie-
 „ re qu'il s'y maintient. L'Histoire de la
 „ Monarchie d'*Egypte* demande un lieu & un
 „ tems plus propre & plus commode; ainsi je
 „ ne m'y arrêterai pas. *Amasis* est parvenu
 „ à la Couronne par la mort d'*Apriès* (*),
 „ dont il n'étoit que le Général, & qu'on
 „ l'accuse d'avoir fait mourir, pour regner
 „ en sa place. Je passe promptement sur
 „ cette révolution, qui pourroit faire de
 „ la peine à *Nilaxene*. Mais je ne croi pas
 „ qu'il trouve mauvais que je dise ce que
 „ toute l'*Egypte* publie de la naissance de
 „ ce Roi. Je n'ai garde de le trouver mau-
 „ vais, répartit *Nilaxene*, puisqu'*Amasis* lui-
 „ même fait gloire de n'être redevable de
 „ l'Em-

(*) La Chronologie la plus exacte place le
 commencement du Règne d'*Amasis* vers l'an du
 Monde 3414. Ce qui ne s'accorde pas avec le
 tems

„ l'Empire qu'à sa vertu. C'est effective-
 „ ment un des plus beaux traits de sa vie,
 „ reprit *Chilon*, & il est peu de Rois éle-
 „ vez, soit par leur mérite, soit par la for-
 „ tune, à la Toute-Puissance, qui ne veuil-
 „ lent se faire une origine illustre. C'est ce
 „ que celui-ci a méprisé. Nous le savons,
 „ dit *Périandre*, & que les *Egyptiens* ont eu
 „ de la peine à souffrir la domination d'un
 „ tel Souverain. Mais nous ignorons ce
 „ qu'il a fait pour les y accoutumer; car on
 „ dit que tous leurs murmures sont appai-
 „ sez. Vous avez pu, reprit *Chilon*, re-
 „ cueillir de ce que j'ai dit à *Niloxene* de
 „ l'artifice dont s'étoit servi *Amasis*, qu'il
 „ a employé tout son esprit pour en venir à
 „ bout. Comme il en a infiniment, il ima-
 „ gina un stratagème qui lui réussit *. Il
 „ fit faire, de la cuve d'argent, qui lui ser-
 „ voit à laver ses pieds, une statue qui re-
 „ presentoit un des Dieux d'*Egypte*, & l'ex-
 „ posa à la vue du Peuple, qui accourut en
 „ foule lui rendre ses adorations. *Egyptiens*,
 „ leur dit alors *Amasis*, l'origine de cette Sta-
 „ tue n'est pas plus illustre que la mienne, (&
 „ il leur apprit de quoi elle étoit faite.)
 „ Pourquoi faites vous difficulté de vous sou-
 „ mettre à moi, puisque vous vous prosternez
 „ si volontiers devant elle? Cet artifice lui
 „ réussit. Les *Egyptiens* tout confus se re-
 „ tire-

Le strata-
 gème dont
 il se servit
 pour auto-
 riser la bas-
 sesse de sa
 naissance.

* Herodot
 & Plut.

teins où *Plutarque* le met sur la Scène. C'est un
 Anachronisme, dont je ne suis pas responsable.
 L. A. K.

„ tirerent chacun chez soi, après l'avoir as-
 „ suré de leur soumission & d'une fidélité
 „ inviolable à l'avenir. C'est ainsi que par
 „ son habileté, plutôt que par la violence,
 „ *Amasis* a trouvé le secret de faire oublier
 „ à ses Peuples la bassesse de sa naissance &
 „ de s'en attirer les respects.

„ J'OSE ajouter, reprit *Niloxene*, voyant
 „ que *Chilon* avoit cessé de parler, qu'au-
 „ cun de nos Rois, depuis le grand *Sesof-
 „ tris*, n'a peut-être été plus aimé, ni mieux
 „ obéi.

Apolo-
 que de la
 peau du
 Renard
 cousue à
 celle du
 Lion cri-
 tiqué.

„ C'EST ainsi, dit *Esopé*, qu'il est bon
 „ de coudre la peau de Renard à celle de
 „ Lion. Je ne sai, repliqua *Niloxene*, quel
 „ sens vous donnez à ces paroles. Car vous
 „ faites de vos Bêtes (†) ce qu'il vous plaît.
 „ Mais je sai bien qu'à les prendre à la let-
 „ tre, elles ne seroient pas avantageuses au
 „ Roi mon Maître. La finesse du Renard
 „ n'est qu'une tromperie, & la force du Li-
 „ on, qu'une oppression. C'est ce que vos
 „ fables de ces deux Animaux nous ensei-
 „ gnent.

† *Hesiod.*
*Opera &
 Dies lib. I.* se
vers. 200
 ● *segg.*

(†) *Esopé* n'est point proprement l'Inventeur
 des fables. On les trouve en *Grèce* plusieurs
 siècles auparavant, témoin celle-ci, que j'ai pri-
 sée du Poème d'*Hésiode* sur l'Agriculture †. „ Un
 „ Epervier s'envoloit au haut des nues, tenant
 „ un Rossignol dans ses serres, & le pauvre
 „ captif, que les ongles crochus de son vain-
 „ queur bleissoient, jettoit de grands cris. L'E-
 „ pervier lui tint ce dur langage. *Malheureux*,
 „ quel bruit fais tu là ? *Tout musicien que tu es,*
 „ c'est

DES SEPT SAGES. 149

gnent. *Le Renard*, dites-vous dans
 „ l'une (v), *eut une dispute avec le Léopard*
 „ *au sujet des taches, ou des tavelures, dont*
 „ *il faisoit parade, & dont le Renard se van-*
 „ *toit d'avoir un plus grand nombre. L'Ar-*
 „ *bitre du différent, à la vûe de l'un & de*
 „ *l'autre, alloit décider pour le premier, lors-*
 „ *que le Renard l'arrêtant, N'en jugez pas*
 „ *par le dehors, dit-il. Mais examinez le*
 „ *dedans de tous les deux & vous verrez*
 „ *combien mes tavelures surpassent celles*
 „ *de mon Rival, & que je suis infiniment*
 „ *plus diversifié que lui, c'est-à-dire, plus*
 „ *fourbe & plus rusé. L'autre fable est cel-*
 „ *le du Lion (x), qui, faisant les parts d'un*
 „ *Cerf entre lui & les autres Bêtes qui lui*
 „ *avoient aidé à le prendre, s'attribua la pre-*
 „ *miere portion, comme Roi des Animaux, &*
 „ *passant ensuite aux autres, se les jugea*
 „ *toutes sur divers pretextes. Et nous ver-*
 „ *rons, conclut-il, qui de vous osera me les*
 „ *disputer. Malheur à qui l'entreprendra!*
 „ *C'est le caractère de la Force majeure &*
 „ *de*

„ *c'est à toi à m'obéir. Je suis maître de te laisser*
 „ *aller, ou de faire de toi un repas. Le Rossig-*
 „ *agnol se tur. Il y a de l'imprudence à résister*
 „ *à plus fort que soi. On a le dessous & on*
 „ *n'y gagne que de nouveaux chagrins. D. L. B.*
 „ (v) *Voiez Plutarque dans son Discours des*
 „ *Passions & des Maladies du Corps & de l'Ame.*
 „ *L A R .*

„ (x) *Phedre la rapporte dans son V. livre &*
 „ *pouvoit bien l'avoir prise d'Elope. L A R .*

„ de la Puissance despotique. Ainsi ni l'en
 „ ni l'autre emblème ne convient au Roi
 „ mon Maître.

„ QUELQUE sens qu'on puisse donner
 „ à la peau de Renard, cousue à celle de
 „ Lion, dit *Solon*, ni l'une ni l'autre, &
 „ moins encore toutes deux ensemble, ne
 „ peuvent être l'emblème d'un juste Gou-

* *Voi ci-
 dessus pag.
 60.*

„ vernement & je me suis également oppo-
 „ sé à *Pisistrate* (y), quand il a usé de la
 „ finesse du Renard, & quand il s'est servi
 „ de la force du Lion, pour usurper la Tou-

* *Voi pag.
 56 & suiv.*

„ te-Puissance *. Toute la Compagnie fit
 „ de l'avis de *Solon*, sans en excepter *Periandre*,
 „ qui condamna également la ruse & la vio-
 „ lence. C'étoit se montrer bien éloigné du
 „ caractère de son Ami *Thrasibule*, qui lui
 „ conseilloit, comme je l'ai dit *, d'établir la
 „ sûreté de sa domination sur la mort des plus
 „ grands Seigneurs de *Corinthe*; & il est à pré-

„ sumer, comme je l'ai dit encore, que s'il le
 „ crut d'abord, il s'en repentit & s'en corri-
 „ gea dans la suite. Il en étoit bien revenu
 „ lors du fameux Banquet, dont je donne la
 „ relation. Les Sept Sages, qu'il y avoit ap-
 „ pillez, en font une preuve convainquante,
 „ & tous aussi, rendant témoignage à sa sagesse
 „ & à sa modération, applaudirent à cette bel-

Belle Sen-
 tence pour
 les Rois.

„ le sentence, dont il étoit l'auteur; *Que les
 „ Rois doivent être entourés de la Bienveil-
 „ lance de leurs Sujets au lieu de Soldats & de
 „ Gardes. Tous portant usant de cette fran-
 „ chise*

(*) Il y a la même difficulté sur la Chrono-
 logie de *Pisistrate* que sur celle d'*Amasis*. L A R R.

DES SEPT SAGES. 151

chise qui convient à de véritables Sages, & qui est l'ame, aussi bien que l'agrément du repas, prirent la liberté de lui dire, qu'il eût mérité plus de louanges d'abdiquer la Souveraineté de *Corinthe*, que de la retenir, quelque équitable que fût son Gouvernement.

„ J'AVOUE, répondit-il, que ce n'est pas sans quelque confusion que je me trouve au milieu de tant de grands hommes, la plupart issus de Rois & de Souverains, dont quelques-uns l'ont été (2), tous ont mérité de l'être, & pas un n'a voulu l'être toute sa vie. Je me vois donc seul revêtu de la Souveraineté de mon Pays, dont je n'ai pu me résoudre à me déposséder. *Thalès*, descendu du célèbre *Agenor*, la tige des Rois de *Béotie*, le plus aimé vivre comme un Particulier à *Milet*, que de tenir rang de Prince à *Thébes*. *Périsandre* (3), contraint par les Rois de *Mylène* d'en prendre la Souveraineté, ne l'accepta que pour en régler le Gouvernement; & cela n'est pas plutôt fait qu'il abdique & se confond avec ses Concitoyens. *Bias* eût pu régner à *Priène* par sa vertu, & *Solon*, à *Athènes*, par la sienne & par sa naissance. Mais le premier sortit de sa ville sans en vouloir rien emporter, & l'autre s'est contenté d'être le Législateur d'*Athènes* & d'y faire régner ses Loix, sans y vouloir re-

„ guer

(2) *Pistodolis* & *Solon*. LARR.

(3) Aujourd'hui *Mételin*. LARR.

„ gner lui-même. *Anachorhis* Frere d'un
 „ Roi des *Scythes*, sans se soucier de possi-
 „ der des Roiaumes, ou d'en acquerir, ne
 „ quitte le sien & ne fait des courses dans
 „ ceux des autres Païs, que pour faire de
 „ plus grands progrès dans les Sciences &
 „ dans la Vertu. Je suis donc le seul qui
 „ fais mes délices de la Monarchie, & qui
 „ ne puis me résoudre de rendre à *Corinthe*
 „ sa République, avec la Liberté dont elle
 „ jouissoit, avant que mon Pere en eut
 „ changé le Gouvernement. J'éprouve
 „ pourtant tous les jours que la Royauté
 „ n'a pas moins d'épines que de fleurs, &
 „ j'ai souvent été sur le point d'y renoncer.
 „ Vous me demanderez pourquoi donc je
 „ ne l'ai pas fait? & je vous répondrai, que
 „ c'est parce que je ne trouve pas plus de sû-
 „ rété à descendre du Trône qu'à le garder.
 „ Mais il est tems de changer de sujet; car je
 „ m'apperçoi que la conversation devient
 „ un peu trop sérieuse “.

Sages Re-
 flexions
 sur le Vin.

Il commanda aussi-tôt qu'on apportât
 du vin, & pria les Conviez de lui dire
 s'ils en avoient bñ de meilleur à la table de
Crésus. „ Ce n'est ni à des *Scythes*, ni à
 „ des *Lacédémoniens*, à juger de la délica-
 „ tesse du Vin, répondit *Thalès*, & pour
 „ *Solon*, *Bias*, *Pittacus* & moi, nous avons
 „ appris dans nos Voies en *Egypte* à nous
 „ défier du poison que cachent ses dou-
 „ ceurs,

(b) Il regnoit vers l'an du Monde 3314.
 Voyez ce qu'en dit *Plutarque* dans son Discours
 d'*Osiris* & d'*Osiris*. L'ARR.

DES SEPT SAGES. 153

„ ceurs , à ne le point boire pur & à lui
„ ôter ce qui flatte le palais, pour lui ôter
„ en même tems ce qui trouble la raison.

Les choses font changées en *Egypte*,
dit *Niloxene*, & il s'en faut bien qu'on
n'y soit si rigide que sous nos premiers
Rois. Il est vrai qu'avant *Psammetique*
(b), ni les Prêtres, ni les Rois, ne bu-
voient point de vin, & *Psammetique* n'en
permit l'usage qu'avec beaucoup de mo-
dération & en le tempérant par le mé-
lange de l'eau. Mais dans la suite on a
été moins rigide, ou moins sage, & on
boit présentement en *Egypte* comme en
Grece. Il est pourtant vrai que la table
d'*Amasis* n'est pas moins bien réglée que
celle de *Periandre*, & personne ne s'y
enivre.

„ C'EST peut-être pour s'en empêcher, Leur con-
 „ dit la Princesse *Gleobuline* (c), qu'au tume du
 „ milieu de leurs festins, les *Egyptiens* ont Squelette
 „ accoutumé de faire apporter un sque- qu'on a-
 „ lette & de le montrer à tous les Conviez. portoit à
 „ En effet, continua-t-elle, il n'y a rien la fin des
 „ de plus propre à rabattre la joie & à ré- Festins.
 „ primer la débauche, qu'une telle vision.
 „ Il y en a pourtant qui assurent, dit *Mne-*
 „ *sipbile*, que cette étrange figure est desti-
 „ née à un usage tout contraire, & qu'on
 „ ne présente cette image de la Mort à
 „ ceux qui sont à table, que pour les ex-
 „ citer

(c) Plutarque fait dire cela à Thales avant le
Repas. L.A.A.A.

„ citer à se réjouir pendant leur vie, & à
 „ mettre à profit le peu de jours qu'elle
 „ doit durer, n'ayant après leur mort d'au-
 „ tre sort à espérer que celui de cet affreux
 „ squelette.

„ C'est une étrange énigme que celle-
 „ là, repartit *Cléobaline*, & que je n'eusse
 „ jamais déchiffrée. Aussi n'est-ce pas
 „ l'Explication qu'il y faut donner, repli-
 „ qua *Thaïs*. Les *Egyptiens* sont trop
 „ éclairés & trop sages pour se faire de
 „ semblables idées, & leurs hiéroglyphes
 „ ne portent point à la débâche. Il est
 „ vrai que par ce spectacle ils ont dessein
 „ d'avertir ceux qui se réjoignent, de pen-
 „ ser à la Mort au milieu de la bonne-
 „ chère. Mais ce n'est rien moins que
 „ pour les exciter par là à la porter dans
 „ l'excès. C'est plutôt, comme l'a pensé
 „ fort judicieusement la Princesse *Cléobaline*,
 „ pour les en détourner. Et je ne sais
 „ ce squelette, qui ne dit mot, ne persuade
 „ pas mieux que ne pourroit faire toute
 „ l'éloquence des Prêtres *Egyptiens*. On
 „ peut encore ajouter, qu'en faisant ainsi
 „ souvenir leurs Conviez de la brièveté de
 „ la vie, ils leur donnent une excellente
 „ leçon de l'adoir au moins, s'ils ne
 „ peuvent pas la prolonger; d'en bannir
 „ tous les chagrins; & de s'y procurer
 „ toutes les commoditez qui peuvent la
 „ rendre agréable; c'est-à-dire, de vivre
 „ toujours les uns avec les autres dans la
 „ même cordialité & la même union, où
 „ ils se trouvent à une même table; de ne
 „ pen-

penſer qu'à ſ'entreſaire plaiſir, & de ne chercher leur bonheur que dans la félicité commune de leurs Amis & de leurs Compatriotes. Ah! *Thalès*, ſe récria la Reine *Meliſſe*, que vous donniez de ſageſſe aux *Egyptiens*, & que je leur porterois d'envie de raifonner & de vivre ſi bien, ſi je ne croyois que c'eſt une ſageſſe que vous leur prêtez, & que bien loin d'aller puiser dans la leur, vous n'allez chez eux que pour leur communiquer la vôtre! Mais il eſt tems, pourſuivit-elle, pour ne pas donner lieu aux complimens de *Thalès*, de finir un repas, qui tout ſérial & tout ſobre qu'il eſt, n'a peut-être que trop duré pour nos illuſtres Conviez, qui commencent, ce me ſemble, à ſ'ennuyer à table, & qui ſe divertiront mieux à la promenade.

achevant ces paroles, elle fit apporter une corbeille, où il y avoit autant de chapeaux de fleurs qu'il y avoit de Conviez, chacun prit le ſien. On finit le repas par des libations ordinaires qu'on fit aux Dieux, & pendant cette cérémonie la Muſiſe ſe fit entendre & les *Phrygiennes* dansèrent, mêlant leur voix au ſon de divers inſtrumens, qui firent pendant une demi-heure un concert fort agréable.

Au ſortir de table, on penſa à ſe promener. Tout-y convioit, Il faiſoit un de ces

Coutume
du Cha-
peau de
Fleurs
distribués
aux Con-
viez.

Deſcrip-
tion des
Jardins de
Periandre.

d) Cela ſe faiſoit en épanchant du Vin à l'honneur. L A R R.

ces beaux jours de Printems, qui n'ont
à la vue que de la verdure & des fleurs
dont l'odeur, qui parfume l'air, achemine
à charmer ceux qui aiment la promenade.
Périandre d'ailleurs avoit donné de
bons ordres pour rendre celle des Sept
si agréable. Les berceaux de ces jardins
donnoient autant d'ombrage qu'il en faut
pour une après-dinée, où le Soleil
mençoit à baisser. Les avenues, qui
duisoient du jardin au bocage, n'étoient
moins ombragées par les arbres qui le
doient, & les Orangers & les Grenadiers
plein vent ne jouissoient pas moins
d'air que la vue. Des sièges de bois
pratiquez en mille endroits offroient
des places pour se reposer, & pour contempler
de là le rivage & la Mer, qui faisoient
autre perspective, dont on n'étoit pas
enchanté que de celle des bois & des
jardins.

Ce fut dans ces agréables lieux que
la Compagnie alla passer le reste d'un
plus beaux jours du monde. On s'y divertit
core mieux qu'à table, & il y eut moins
de confusion. On se sépara par divers
troupeaux. Les Dames firent leur partie avec
les Hommes qu'elles choisirent, & cha-

adé comme elle voulut, & se reposa dans ces cercles en forme de demi-lune, où il y avoit des sièges de verdure pour tout le monde.

Si la conversation n'avoit pas langué pendant le repas, elle ne fut pas moins vive pendant la promenade. Elle fut même plus animée & plus divertissante encore. Les Dames, qui n'aiment pas tant de savoir, s'entretinrent avec *Dioclès*, *Cléodème*, *Herfias*, *Mnésiphile*, *Esopé*, & quelques autres de mille choses agréables; & *Périandre* prit plaisir à entendre raisonner *Thalès*, *Anaximandre* & les autres Sages sur ce que la Nature, la Morale & la Politique ont de plus élevé. Je garderai autant qu'il me sera possible, dans le récit de ces différens entretiens, l'ordre que garderont ceux qui y ont été. Je ferai parler les Dames & ceux de leur Troupe à part, & les Sept Sages avec *Périandre* à part; jusqu'à ce que se réunissant tous dans le bocage, comme ils avoient fait à table, la conversation devint encore une fois générale. Faisons l'honneur aux Dames de commencer par elles.

Aussi-tôt qu'elles eurent pris leurs places, & que les hommes qui les accompagnoient eurent aussi pris les leurs, la conversation commença par l'admiration d'un si beau jour & d'une si illustre assemblée. Ainsi parloient les Dames des Sept Sages, qui se trouvoient à même tems en même lieu. „ Je ne sai, dit la Reine

Entretien
des Da-
mes de la
Cour de
Périandre.

„*Melisse*, si l'Assemblée si vanté
 „*Amphictyons* (e), établis il y a
 „siècles, & qui se rendent de tem
 „avec tant de solemnité aux *The*
 „pour y délibérer des affaires
 „de toute la *Grece*, a quelque
 „plus extraordinaire & de plus
 „Cela est vrai, dit la Princesse
 „Mais, ajouta-t-elle, permet
 „Madame, de vous dire que ta
 „voir & tant de sublimité m'ép
 „& que je ne fais pas fâchée de
 „avec des gens plus sociables
 „m'exprimer ainsi; je veux dire

(e) Députés Généraux de toute
 dont on rapporte l'établissement à l'an
 2460. La 2. Il y a diverses opinio
 rigne des *Amphictyons*. Les uns att
 création de ce Conseil Général de l
Amphictyon, Roi d'*Athènes*, & la pla
 l'an 1522 avant J. C. C'est le sentime
nis d'Halicarnasse & de *Pausanias*. Le
 comme *Strabon*, en font auteur *Ag*
 d'*Argos*, qui regnoit 1361 ans avant l'*E*
 tienne. La Préface de l'*Histoire* de
 me rend ces deux opinions suspects.
 storien y dit que l'ancienne *Grece* n'av

convention est plus aisée & plus familière. Pour la Princesse *Cléobuline*, pour elle, c'est une Savante du premier ordre, & les énigmes qu'elle compose, & celles des autres qu'elle déchiffre, font voir qu'elle peut tenir sa place entre les plus grands Maîtres; & ... Tout cela, ma chere Princesse, interrompit *Cléobuline*. Vous savez bien que je ne suis point d'une profonde érudition, & les énigmes, dont je me mêle quelquefois, sont de purs jeux d'esprit; & mes manieres sont toutes simples & naturelles. Elles n'en sont que
 „ plus

voit point encore d'*Amphichyons* parmi eux, & sont postérieurs au siège de *Troie*. Et si, s'il y en avoit eu avant ce temps-là, pourquoi n'en seroit-il fait aucune mention dans l'Épique de ceux qui ont travaillé sur l'Histoire des temps Héroïques, & pourquoi au contraire n'étoient-ils que les seules expéditions faites en commun par des *Grecs*, furent résolues entre les seuls qui les entreprirent? Voilà pour eux faits certains. *Jason* fort postérieur à lui, entreprend-il la conquête de la Toison? Ce n'est point l'Assemblée générale de la Grèce qui lui fournit des forces. Il va lui-même chercher les Princes qu'il veut engager dans cette expédition, ou bien il les invite à se rendre à lui. Il en est de même lorsque *Méléagre* cherche des secours pour tuer le Sanglier de *Calydon*, & la même chose lorsque *Admète* veut se délivrer du rept d'*Hélène*. N'étoient-ce point là des guerres dont les *Amphichyons* devoient se
 ? D. L. B.

Eloge des
Fables
d'*Esopé*

„ plus belles , dit *Esopé* & , sans faire com-
 „ paraison de mes Oiseaux avec une aimable
 „ Princesse , le langage qu'ils parlent n'est d'
 „ goût de tant de gens , que parce que c'est
 „ celui de la Nature toute pure “ .
 „ *CHERSIAS* prenant alors la parole ,
 „ Il y a pourtant , dit-il , beaucoup d'art
 „ dans leurs discours & il faut être un grand
 „ Ouvrier , pour faire débiter si agréable-
 „ ment la plus fine Morale à des Bêtes &
 „ à des Oiseaux. *Esopé* se mêle de tout ,
 „ dit *Théagène* , & je l'ai vu à la Cour
 „ d'*Egypte* parler d'amour avec autant de
 „ délicatesse , qu'il fait faire parler ses Ani-
 „ maux de Morale & de Politique “ . *Esopé*
 „ ne put s'empêcher de rougir , & la
 „ Compagnie lui en faisant la guerre , il fut
 „ un peu déconcerté . Il avoua franchement
 „ qu'il avoit aimé *Rhodope* ; & que si elle ne
 „ lui eût pas été infidelle , il l'aimeroit peut-
 „ être encore . „ Ah ! s'écrierent les Princef-
 „ ses presqu'en même tems , puisque vous
 „ en avez tant dit , vous n'en demeurerez
 „ pas là , & vous nous ferez , s'il vous
 „ plaît , votre histoire . C'est quelque chose
 „ de bien singulier , reprit *Esopé* , de faire
 „ soi-même l'histoire de son amour ; sur
 „ tout , quand on n'a pas sujet d'être con-
 „ tent & qu'on croit avoir été trahi . C'est
 „ tout le contraire , dit *Mélisse* . Il sied mal
 „ à un Amant heureux de conter ses bon-
 „ nes fortunes . Mais un Amant infortuné
 „ peut , sans choquer la bienséance , se plain-
 „ dre des rigneurs ou des trahisons de sa
 „ Maitresse . Puisque vous le croiez ainsi
 „ Ma

DES SEPT SAGES. 161

Madame, reprit *Esope*, & que vous témoignez souhaiter que je vous apprenne mes aventures, je le ferai en peu de paroles. Ayant un peu rêvé, il commença ainsi.

Je ne me pique pas d'une origine fort illustre. Tout ce que je sai de ma naissance, c'est que je suis *Pbrygien*, quoi que quelques-uns me disent de *Sardes*, & les autres de *Samos*. Mais la dernière est la ville de ma servitude; & c'est la *Pbrygie* qui est ma véritable Patrie, où je nais libre. Etant venu fort jeune à *Athènes*, & n'ayant pas de quoi subsister, je fus obligé de me mettre au service d'un Citoyen, nommé *Demarchus*, où j'eus le moyen de cultiver mon esprit par la lecture des bons Livres, par la fréquentation des Ecoles publiques, & par la conversation des honnêtes-gens qui me faisoient l'honneur de me recevoir. C'est ainsi que j'appris à parler *Grec*, comme on le parle à *Athènes*, où on se pique de le parler dans toute sa pureté. J'y appris aussi le peu de savoir dont on me fait honneur. Mais je tâchai sur tout d'y étudier le Cœur humain, pour instruire le mien le premier, & pour donner ensuite des leçons qui pussent, en plaisant à celui des autres, y jeter les semences de la sagesse & de la vertu.

C'est à quoi vous avez parfaitement bien réussi, dit la Princesse *Cléobuline*, par ces fables ingénieuses que les Enfants succent avec le lait, & par lesquelles leurs

Voiez Hérodote, Platon, Plutarque, Suidas. Diction. de Bayle, Histoire d'Esope par Meziriac.

Histoire de ses Amours pour Xanthope.

Cléobuline loue ses Fables.

„ leurs Nourrices, en badinant avec
 „ les familiarisent avec le Bon-Sens
 „ Bonnes Mœurs, avant qu'ils sache
 „ que c'est que la Morale & le Rais
 „ ment. Ce n'est pas seulement aus
 „ sans, ajouta *Mnesiphile*, que ces ad
 „ bles apologues sont utiles; ils le
 „ encore aux Hommes faits, aux
 „ strats & aux Rois. Aussi, dit-on
 „ notre *Aréopage* veut bannir *Homere*
 „ République (f) & préférer à ses fici
 „ qui contiennent souvent de péni
 „ exemples, capables d'exciter les pl
 „ les passions, les fables d'*Esopé*, qui
 „ spirant rien que de juste & d'im
 „ Je sai fort bien encore, poursuivit
 „ la Reine & les Princesses seront
 „ aises que je leur apprenne ce trait d
 „ tre histoire, que votre modestie voi
 „ roit supprimer, que *Crésus* prenoit
 „ de plaisir à vos entretiens qu'à et
 „ *Solon*. Vous nous obligerez effe
 „ ment, répondit *Alcibiade*, de nous
 „ arruier. *Esopé* vouloit s'y op
 „ Mais la Reine, faisant signe de la n
 „ *Mnesiphile* de continuer. „ Un jour
 „ il, que *Solon* & *Esopé* sortoient du

Il plaie
 plus à *Cré
 sus* que
Solon, &
 pourquoi.

(f) C'est ce que *Platon* vouloit qu'
dans le Livre de sa République. LXXX.

(g) La réponse de *Solon* ne seroit point.
Esopé lui avoit parlé comme on le suppose.
empêche qu'en termes agréables on ne
bonnes choses? Rien au contraire n'est

DES SEPT SAGES. 163

net de *Créjus*, peu satisfait du premier, & fort content de l'autre, ce dernier, loin d'en triompher, *Voyez-vous*, lui dit-il, *Solon*? On il ne faut point s'approcher des Rois, ou il faut les entretenir en des termes qui leur soient agréables. Ce n'est point cela, répondit *Solon*. Il faut, ou ne leur rien dire, ou leur dire de bonnes choses (g). J'avoue que *Solon* soutenoit son caractère & parloit en véritable Sage. Mais *Esape*, parlant en homme de Cour, savoit mieux se faire goûter du Roi, & c'est, à mon avis, en ce tour délicat des sentimens & des expressions, que consiste le grand art de persuader. Ce ne sont pas les choses, c'est la maniere de les dire, qui fait impression sur l'esprit & sur le cœur. Mais c'est trop long-tems interrompre *Esape*, dont nous avons tous tant d'impatience de savoir l'histoire. " *Amesipille* se tut, & la Reine regardant *Esape*, il se prit à lui dire son discours.

Après quelques années de séjour à *Sabanes*, mon Maître s'ennuya de moi, ou craignit de me perdre; & comme il étoit fort avare & qu'il crut pouvoir disposer de moi comme d'un Esclave, il me

Il conti-
nue son
Histoire.

raisonnable ni plus juste. Mais *Esape* lui dit qu'il ne falloit dire aux Rois que les choses les plus agréables, & c'est là-dessus que *Solon* niant avec raison cette maxime, repartit qu'il ne falloit leur dire que les choses les plus utiles, *Amesipille*, D. L. B.

* Plus, in
Solone.

Il devient „ me vendit au fameux Armateur X
 Esclave de „ qui me transporta à *Samos*, d'où i
 Xanthus; „ originaire. Ce fut alors que je coi
 & puis „ çai véritablement d'être Esclave.
 d'Iadmon; „ je ne le fus pas seulement de Xa
 conjointe- „ je le devins encore de *Rhodope*,
 ment avec „ trouvai à *Samos*. Ce ne fut pouta
 Rhodope. „ chez *Xanthus* que se fit notre conn
 „ ce. Ce fut chez *Iadmon*, un de
 „ riches Citoyens de *Samos*, à qui X
 „ me revendit & qui avoit déjà *Rhodo*
 „ près de sa Femme. C'est aussi à
 „ que je dois ma liberté, m'ayant gé
 „ sement affranchi.

Portrait de „ IL FAUT vous faire connoître
 Rhodope „ pe. Elle étoit de *Tbrace*, sans
 & com- „ sache rien de plus précis de sa nail
 ment il en „ qui selon toutes les apparences,
 devint a- „ pas plus noble que la mienne; &
 moureux. „ me moi, elle étoit passée de l'escl
 „ de *Xanthus* dans celui d'*Iadmon*. L
 „ conformité de notre malheur forma
 „ nous une sympathie, qui se fortifia
 „ conformité de notre esprit. J'en
 „ beaucoup en *Rhodope* & elle m'a d
 „ des fois que le mien lu plaisoit
 „ ment. J'avois besoin de ce charm
 „ me faire aimer, étant aussi laid qu
 „ suis (h), & n'ayant jamais été be
 „ n'en étoit pas de même de cette
 „ qui n'avoit pas moins de beauté qu

(h) Cette prétendue laideur d'*Esop* a
 connue à tous les Anciens. *Maxime P*

ES SEPT SAGES. 165

& qui ne fut pas long-tems sans
un grand nombre d'Amans. Tant Amans de
Rhodope.
Rivaux
d'Esopo.
n'y eut que des hommes du commun
soupirerent pour elle, je n'eus pas
l'être jaloux, & elle les traita, tou-
sclave qu'elle étoit, avec mépris.

deux enfin parurent sur les rangs,
e lesquels je ne pus tenir. Le pre- L'un
d'eux est
Frere de
Sappho.
fut *Charaxe*, Frere de la célèbre
io, qui, étant venu de *Mitylene*,
il étoit originaire, à *Samos*, où étoit
belle Esclave, la vit & en devint
reux. Comme il étoit beau & bien-

il avoit par là un grand avantage
noi, sans compter celui de la nou-
é, qui est presque toujours d'un
prix en matiere d'amour. Ainsi je
nis bientôt ce qui m'arriva. Je m'ap-
rs d'abord que le nouvel Amant étoit
dé favorablement. Quand je vou-
n'en plaindre, on me grondoit, &
ntreprenois d'en railler, car je puis
que mon Rival ne l'emportoit sur
que par sa bonne mine, on me trai-
toit indignement. Malheureusement

moi encore, je n'étois pas riche,
Charaxe n'étoit pas fort opulent, il
au-moins de quoi vivre à son aise &
oi rendre heureuse la condition d'une
me, ou d'une Maîtresse. C'est ce
ne matiquoit; de sorte que cet avan-

77 Page

Grac des derniers Siecles, est le premier
ait parlé. † D. L. B.

† *Mitridas*
vis d'Esopo
Art. II.

„ tage se trouvant encore du côté de mon
 „ Rival, il eut bientôt emporté la balance.
 „ J'eus pourtant quelque satisfaction d'ap-
 „ prendre que *Sappho*, aiant su l'amour de
 „ son Frere pour une Esclave, non seule-
 „ ment ne l'approuva pas ; mais s'en mit
 „ encore dans une furieuse colere, & fit
 „ là-dessus des vers fort piquans, que je suis
 „ fâché d'avoir oubliez ; car vous eussiez été
 „ bien aises de les entendre. Pour ce qui
 „ part de la plume de cette admirable *Les-
 „ bienne* est plein d'un feu & d'une délica-
 „ tesse extraordinaire. Tout ce que j'en
 „ puis dire, c'est qu'elle, qui couroit après
 „ *Phaon*, qu'elle aimoit alors, & qu'elle
 „ aime, dit-on, encore éperdument, ne
 „ pouvoit pardonner à son Frere d'aimer
 „ *Rhodope*, parce que c'étoit une Esclave.
 „ Comme si *Achille* n'avoit pas aimé *Brise-
 „ is*, & comme si la Beauté avoit besoin
 „ de la Naissance pour triompher d'un
 „ cœur. Quoi qu'il en soit, *Charax* n'é-
 „ couant que sa passion, & songeant ap-
 „ paremment à épouser *Rhodope*, la rache-
 „ ta & la mit en liberté. S'il avoit crû l'é-
 „ pouser, il fut trompé bientôt après. *Xan-
 „ thus*, notre premier Maître, la transpor-
 „ ta en *Egypte*, à la sollicitation de *Pfan-
 „ mis* (i), qui avoit succédé au Roi *Nere*.
 „ son Pere, & qui sur la réputation de la
 „ beauté de *Rhodope*, en étoit devenu
 „ amoureux. Car il y a plus de vraisem-
 „ blance à le conter de la sorte, qu'à dire,
 „ comme

Ce Rival
 rachete
 Rhodope.

Le Roi
 Pfanmis
 devient
 amoureux
 de Rhodo-
 pe, & l'A-
 vanture du
 Boulier.

omme font quelques-uns, qu'un prodige qu'ils inventent fut la cause fortuite de la passion de ce Monarque. Je ne laisse pourtant pas de rapporter ce prétendu miracle, dont la fable a quelque chose de divertissant : outre qu'on ne peut lez critiquer la crédulité du Peuple, qui aime le fabuleux, plus que le véritable, qui a voulu ajouter foi à cette extravagante aventure. On dit donc que *Rhodon* prenant le bain dans une Ville d'*Egypte*, où elle faisoit sa demeure, une Aigle vint fondre sur ses habits & enleva un de ses souliers, qu'elle porta à son bec jusqu'à *Memphis*, la résidence de *Psammis*, le laissa tomber sur les genoux de ce Prince. Il le prit, & le regardant avec attention, il en admira la beauté, ou plutôt celle du pied auquel il étoit propre. L'action de l'Aigle, d'ailleurs, avoit quelque chose de fort étonnant, quelque chose de surnaturel ; & *Psammis*, rassemblant toutes ces circonstances, se sentit saisi d'un mouvement extraordinaire, d'une envie furieuse de connoître la personne à qui le soulier appartenoit, & d'enlever une Reine en l'épousant.

Quoi ! s'écria *Melisse*, sans donner le loisir à *Esopé* d'achever, le Roi d'*Egypte* épousa cette Esclave, ou cette Affranchie ? Je ne vous l'ai pas encore dit, *Melisse*, répondit *Esopé* en souriant. Mais l'est vrai ce qu'on en a publié, il la fit chercher par tout. On la trouva, & la chose n'étoit pas difficile, car de l'hu-

,, meür

„meur dont elle est, ellen'étoit pas ve-
 „nue en *Egypte* pour se cacher. On la me-
 „na à *Psammis*, qui la trouvant encore plus
 „belle que la forme de son soulier ne la
 „lui avoit représentée, en fut charmé &
 „l'épousa. Si ce conte étoit véritable,
 „j'aurois eu l'honneur d'avoir un grand Roi
 „pour mon second Rival. Je reviens à
 „*Charaxe* qui fut le premier.

Conte de
la Pyrami-
de, qu'on
dit avoir
été bâtie
par Rho-
dope.

„CE ne sera pas, interrompit *Eumetis*,
 „sans achever auparavant l'histoire de *Rho-*
 „*dope*, & sans nous apprendre ce qu'elle
 „est devenue en *Egypte*, où vous demeu-
 „rez d'accord que *Xanthus* l'a menée. Il
 „faut vous obéir, Madame, & vous rap-
 „porter encore là-dessus une autre fable,
 „qu'on débite avec la même hardiesse que
 „la première & qu'on écoute avec la mê-
 „me crédulité. On dit que par les richesses
 „qu'elle a amassées dans ce Royaume,
 „au prix de son honneur, elle fait bâtir une
 „Pyramide (A), qui ira de pair avec celles
 „des premiers Rois d'*Egypte*. Ah! pour
 „cela, reprit *Eumetis*, c'est une pure
 „calomnie; & tout votre dépit, ajouta-t-
 „elle, en regardant *Esope*, ne vous y fera
 „pas ajouter foi. J'en suis si éloigné,
 „Ma-

(A) Cette Pyramide n'auroit pas fait grand
 honneur à la vertu des *Egyptiens*. Elle auroit
 ressemblé à l'offrande que la Courtisane *Phryné*
 au Temple de *Delfes* d'une Statue d'or qui la
 représentoit. *Craus* le Cynique dit en la voyan-
 qu

DES SEPT SAGES. 169

„ Madame , repliqua-t-il , que je vous ai
 „ donné ce conte pour une pure fable.
 „ C'EST ainsi , pour en revenir à *Cha-*
 „ *raxe* , que je fus vengé de ce Rival , à
 „ qui *Rhodope* ne fut pas plus fidelle qu'à
 „ moi ; car quelque opinion qu'on ait des
 „ aventures que je viens de raconter , il est
 „ toujours certain qu'elle fit de nouveaux
 „ Amans en *Egypte*. Ainsi le dépit dem'en
 „ voir si vilainement trahi l'a arrachée de
 „ mon cœur , où elle ne rentrera jamais ,
 „ quand nous pourrions elle & moi reve-
 „ nir à l'âge & à l'état , où nous nous som-
 „ mes rencontrés dans le tems de notre pre-
 „ miere jeunesse & de nos premiers feux.
 „ Il n'en est pas de même , à ce que j'ai ap-
 „ pris , de *Charaxe*. Inconsolable de l'in-
 „ fidélité de cette inconstante personne , il
 „ effuaie encore les injures de la cruelle *Sap-*
 „ *pho* , qui aime & hait jusqu'à la fureur ,
 „ pendant que je passe tranquillement avec
 „ mes Bêtes & mes Oiseaux le tems que je
 „ ne puis pas toujours passer aussi agréable-
 „ ment que je fais aujourd'hui avec les plus
 „ charmantes Princesses du monde. Au
 „ reste , dit-il , en achevant son discours ,
 „ je ne sai si je n'ai point parlé trop hardi-
 „ ment

que c'étoit un présent de l'incontinence des Grecs.
 Mais les Prêtres de *Delphes* ne furent point si dif-
 ficiles. Ils la prirent à bon compte & la place-
 rent entre les statues de deux grands Rois. *A-*
then. Deipn. Lib. XIII. D. L. B.

Table.

Elle veut
faire une
offrande
de son gain
au Temple
de Del-
phes.

Ami *Isioxene* a la Cour de *Persandre*
nant alors la parole, „ Il est vrai ,
„ que *Rhodope* est venue en *Egypte* ,
„ est encore. Mais je n'ai pas yû la
„ mide, que les Faiseurs de contes
„ qu'elle fait bâtir; & c'est, comme
„ *Esope*, une pure fable. Je n'ai ri
„ dire non plus des amours du Roi
„ mis pour cette *Thracienne*, & le co
„ l'Aigle & du soulier n'est bon que
„ endormir des Enfans. Il n'en est
„ même des galanteries de cette *Ava*
„ re, qui sont trop connues de tout
„ *gypte* pour en faire un secret. E
„ présentement sur le retour, & song
„ on , à faire une offrande au Tem
„ *Delphes* d'une partie de son gain (l
„ ne sai, dit *Esope*, si la Divinité s'en
„ dra fort honorée. Mais pour moi
„ ne suis qu'un Homme, je ne vo
„ pas recevoir de semblables présen
„ j'aurois même autant de mépris po
„ adorations d'une si indigne personne

DES SEPT SAGES. 171

te, avant qu'elle l'eût si honteusement prostituée. "

COMME la Reine *Melisse* ouvroit la bouche pour remercier *Esope* de son histoire & de celle de *Rhodope*, qu'il avoit si agréablement contée, on l'avertit qu'un vaisseau venoit mouiller tout près du lieu où la Compagnie étoit assise. On se leva aussi-tôt & on reconnut au pavillon qu'il étoit de *Mitylene*. On alla donc sans frayeur au devant de la petite Troupe, qui en étoit descendue, & qui se hâtoit d'approcher.

C'ÉTOIENT deux Femmes fort bien faites & quatre Hommes de bonne mine, que suivoient leurs Domestiques. Il faut dire qui étoient ces Passagers, le Conducteur du vaisseau qui les avoit amenez, & le sujet de leur venue, avant que de parler de leur abord & de la réception qu'on leur fit.

LE vaisseau, comme je l'ai dit, portoit Arrivée
e pavillon de *Mitylene*, la capitale de Les. de Sappho
ar, qui l'avoit envoyé avec deux Députez & de
Pittacus, pour le prier de revenir dans sa Phœon.
patrie appaiser les divisions que son absence
avoit causées. L'un des deux avoit sa Femme
avec lui, & l'autre Dame étoit la célèbre
Sappho, accompagnée de son Frere &
de son Amant, si connu sous le nom de
Phaon.

Combien de gens d'honneur, de piété profond,

Qui veulent rendre à Dieu ce qu'ils ont pris au monde! * D. L. B. * *Boileau*
Sat. IX,

Phaon. Ce dernier étoit l'Amiral (vaisseau, & ces six personnes comp la petite troupe qui venoit saluer la de *Corinthe*. Le vaisseau de *Mityle* venu de conserve avec deux autres, parlerai bientôt. Ces deux derniers entrez dans le Port de *Corinthe*, lai premier faire sa décente au Port de *L* où les *Mityléniens* devoient trouver *cus*, comme ils l'avoient appris du qui portoit *Alexideme* (n), qu'ils : rencontré sur la route *.

* Voiez ci-
dessus pag.
101.

Quel étoit
Phaon,

ON fera d'abord étonné que je p
Phaon comme d'un Maître ou Pat
Navire, ou, pour lui faire plus d'hon
comme d'un Amiral. On est si fort
nu par l'Histoire moderne, ou par
man †, que *Phaon* étoit un galant ho
plus propre pour les ruelles que pou
le gouvernail d'un navire, qu'on aur
peine à me croire. Mais je ne dis ri
d'après de bons Historiens ‡, & j'ai
aimé les suivre dans leurs récits & dan
d

† Le Grand
Cyrus de
Mle. de
Scudery.
‡ Voiez les
oitez
par Bayle
dans son
Dictionnaire.

(m) Monsieur de *Larrey* savoit sans
bien qu'on ne dit pas l'Amiral d'un V
Ce titre ne convient qu'à celui qui com
la Marine d'un Etat. Mais, comme dit
saine,

Les gens du país des fables
Donnent ordinairement
Noms & titres agréables
Assez libéralement,
Cela ne leur coute gueres.

descriptions , que de copier celles du Roman , quoique ces dernières soient beaucoup plus agréables & que je me sois fait violence pour les abandonner. Mais j'ai pensé que j'écrivois une Histoire , dont la vérité doit faire le principal agrément. *Phaon* donc , selon ces Auteurs , étoit un Homme de mer , ce qui ne l'empêcha pas d'être en même tems un galant homme. On en jugera par cette histoire.

UN jour que pour ses propres affaires Histoire, il étoit allé à *Cbin* , comme il étoit près de ou con- remettre à la voile pour revenir à *Mitylene* , de son une Dame d'un port majestueux l'abordant , voiage à le pria de la conduire à *Cythere* (o). Il y Cythere, avoit quelque chose de si noble & de si tou- c'est à me- chant dans le visage & dans la voix de la se Venus. belle Passagere , que *Phaon* ne se fit pas prier deux fois. Il la reçut dans son bord & ordonna aussi tôt d'appareiller. Cela ne fut pas plutôt fait , qu'un vent le plus favorable qu'il eût pu souhaiter enfla les voiles & en peu de tems le rendit au Port. Ce ne

En un mot, il a voulu faire honneur à *Phaon* ; il le dit lui même quelques lignes plus bas.
D. L. B.

(n) L'Envoyé de *Thrasylbule* qui retournoit à *Milet*. LARR.

(o) *Cerigo* , l'une des Isles de l'*Archipel* , & la première où *Venus* se fit voir , en y abordant dans la Coquille qui lui servoit de Vaisseau.
LARR.

Le Présent
que lui fit
la Déesse.

Son étonnement augmenta, le
cette illustre Passagere à terre,
point voulu prendre d'argent
une boîte remplie d'un parf
cieux que tous les diamans du
néreux Capitaine, lui dit-elle
sentant la boîte, *je ne veux*
te; Et, au lieu de l'argent que
teté ne vous permet pas d'ac
de moi ce parfum, qui vous m
une santé Et dans une jeun
ne pourront vous ravir. |
lui en achevant ces parole
chanté de ce qu'il venoit
dre, qu'elle lui sembla mo
voler en le quittant. Il ne d
que ce ne fût la Déesse *Vénus*
elle avoit souhaité qu'il la
étoit une preuve convainqua
que *Cythere* est son Isle fav
d'après les Auteurs de cette
elle ne se plaît pas moins

ne fut pas sans faire réflexion, pendant sa navigation, sur la beauté extraordinaire de cette Dame, qu'il ne pouvoit se lasser de contempler, & sur le vent qui souffloit si à propos avec une véhémence, que les flots sembloient respecter, bien loin d'en être irrités.

Le Present
que lui fit
la Déesse:

Son étonnement augmenta, lorsqu'ayant débarqué cette illustre Passagère à terre, & n'en ayant point voulu prendre d'argent, il en trouva une boîte remplie d'un parfum plus précieux que tous les diamans du Monde. *Néanmoins* Capitaine, lui dit-elle, en lui présentant la boîte, je ne veux pas être ingrate; &, au lieu de l'argent que votre bonté ne vous permet pas d'accepter, recevez de moi ce parfum, qui vous maintiendra une santé & dans une jeunesse que les ans ne pourront vous ravir. Elle prit congé de lui en achevant ces paroles, & il étoit si enchanté de ce qu'il venoit de voir & d'entendre, qu'elle lui sembla moins partir, & voler en le quittant. Il ne douta point que ce ne fût la Déesse *Vénus*, & le lieu où elle avoit souhaité qu'il la débarquât, étoit une preuve convainquante; car on dit que *Cythere* est son Isle favorite (je parle d'après les Auteurs de cette histoire) elle ne se plaît pas moins qu'à *Cypris*.

(p) J'ignore qu'aucun Auteur Grec ou Latin ait donné à *Vénus* le nom de *Cypris*. L'analogie oppose. Il auroit fallu dire *Kypria*, ou, *Cyprienne*. Ce sont je crois les François qui ont fait du mot de *Cypris*, trompez peut-être par ce vers d'*Homère*

DES SEPT SAGES. 175.

luffi n'est-elle pas moins connue sous le nom de Déesse de *Cythere*, que sous celui de *Cypriis* (p). Son parfum au reste ne fut point une drogue de Charlatan. Il produisit tous les effets qu'elle en avoit promis à *baon*, qui s'en étant servi, aperçut qu'il devenoit tous les jours plus vigoureux, & que la couleur & les traits de son visage prenoient tout l'éclat qu'ils avoient eu dans la fleur de son âge. L'Histoire ajoute que ce charme fut fatal aux Filles de *Mitylene*, qui ne purent y être insensibles. Il le fut sur tout à *Sappho*, dont il augmenta la passion ; mais il n'est pas encore tems d'en parler.

RETOURNONS à nos deux Troupes. Abord de Celle de *Mitylene* abordant la Reine & les *Sappho* deux Princesses, avec le respect qui leur étoit dû, en fut obligeamment reçue, & les complimens faits, on ne songea de part & d'autre qu'à se connoître & à se divertir réciproquement. *Sappho*, sur tout, attira les regards d'*Eumetis* & de *Cleobuline*, à qui *Esape* l'avoit nommée, avant qu'elle les eût saluées ; & elle de son côté admira ces deux jeunes Princesses. „ Je savois bien, dit-elle, „ en s'adressant à l'une & à l'autre, que „ *Corinthe* est le País des belles personnes ; „ mais

Ode III. du premier livre, *Sic te, Diva potens Cypri*, qui veut dire, O toi, Déesse qui regnes dans l'Isle de *Cypre*, & qu'ils ont entendu, comme s'il y avoit, *Sic te, Diva potens, Cypri*, O toi, *Cypriis*, Déesse puissante. D. L. B.

„ mais je ne croiois pourtant pas y trouver
 „ rien de si beau que ce que j'y voi. *Co-*
 „ *rintbe*, reprit la Princesse *Eumetis*, vous
 „ est bien obligée de la bonne opinion que
 „ vous avez de ses Dames, & plus encore
 „ de la visite que vous lui rendez. Mais el-
 „ le n'a rien dans ses murailles qui puisse
 „ égaler la réputation de la belle & de la
 „ savante *Sappho*. “ Comme cette dernière
 alloit répondre, elle en fut empêchée par
 l'Épouse de l'un des Députez de *Mitylene*,
 qui venoient chercher *Pittacus*, & qui se
 mêla à la conversation que *Sappho* avoit
 commencée avec la Princesse *Eumetis*, pen-
 dant que les deux Députez s'entretenoient
 avec la Reine. Pour *Phaon* & le Frere de
Sappho, ils étoient tantôt d'un côté & tan-
 tôt de l'autre. Enfin la conversation devint
 générale & on apprit de la bouche des Dé-
 putez le sujet de leur voyage. La Reine ne
 le fut pas plutôt qu'elle leur permit de la
 quitter, pour aller trouver *Pittacus*, qui é-
 toit avec *Péxiandre* & les Sept Sages, les y
 faisant conduire par un de ses Domestiques.
 Mais *Phaon* & le Frere de *Sappho* restèrent
 avec elle & les Princeses, auprès desquelles
Sappho & la Dame *Leshienne* s'étoient assises
 sur les sièges de gazon, qu'on trouvoit en
 divers endroits de cette promenade.

JE LE repete, ce n'est point un Roman
 que j'écris, & sans divertir mon lecteur par
 mes fictions, je passe à l'histoire de *Sappho*.
 Elle fut demandée d'abord par la Reine &
 par les deux Princeses, avec beaucoup
 d'empressement, & chacun témoigna son
 envie

envie d'être éclairci du bruit qu'elle faisoit dans le Monde & d'entendre le vrai démêlé du fabuleux. La difficulté fut de trouver l'Historien. *Esopé* s'offrit & fut accepté. On crut qu'un Amant de *Rhodope* seroit fort propre à raconter les amours de *Sappho* & de *Phaon*, dont il se vantoit de ne rien ignorer, & qu'un aussi agréable Conteur que lui ne pouvoit en faire qu'un récit agréable. *Sappho* le pria seulement de ne se point souvenir de sa colere contre *Rhodope*, & il l'assura de n'en avoir conservé aucun ressentiment, ne s'en souvenant même que pour lui en être obligé. Ces précautions prises, *Sappho*, avec l'autre Dame de *Mitylene*, *Phaon* & le Frere de *Sappho*, demanderent la permission de visiter les beaux endroits du bocage, pendant qu'*Esopé* raconteroit l'histoire, qu'il commença en ces termes.

„ *SAPPHO* est née à *Mitylene* d'honnêtes Histoires
 „ tes parens & assez accommodez des biens des amours
 „ de la fortune. Etant encore fort jeune, de *Sappho*
 „ elle épousa un homme d'*Andros* fort riche, & de
 „ nommé *Cercola*, dont elle a eu une *Phaon*.
 „ Fille. Comme elle fut Veuve de bonne
 „ heure & qu'elle étoit encore dans sa pre-
 „ miere beauté, on continua de la regarder
 „ à *Mitylene*, où elle revint aussi-tôt après
 „ la mort de son Mari, comme une Fille,
 „ plutôt que comme une Veuve, & ou la
 „ regarde encore aujourd'hui de même.
 „ C'est ce que j'ai vu & oui dans les voia-
 „ ges que j'ai faits en cette Isle, & ce que
 „ j'ai su de son propre Frere qui vint à Sa-
 „ mos & à *Memphis*, pour voir *Rhodope* dont

H 5,

„ il

„ il étoit amoureux. Mille autres encore
 „ m'ont confirmé cette vérité, & celle de
 „ toutes les autres particularitez que je vais
 „ vous raconter.

Portrait de
 Sappho.

„ JE NE m'arrêteroïs pas à vous faire
 „ son portrait, si vous l'aviez vuë dans la
 „ fleur de sa jeunesse (q). Mais comme
 „ elle a perdu quelque chose de cet éclat &
 „ de ce charme, qui accompagne toujours
 „ une beauté naissante, je me sens obligé
 „ de vous dire en peu de mots ce qu'elle a
 „ été à l'égard de son visage, avant que de
 „ vous dire ce qu'elle est & ce qu'elle sera
 „ toujours, tant à l'égard de son esprit qu'à
 „ l'égard de ses inclinations & de son
 „ cœur.

„ ON a été partagé sur sa beauté. Ses
 „ Adorateurs, qui n'étoient pas en petit
 „ nombre, ne la nommoient que la belle
 „ *Sappho*, & je suis persuadé qu'elle sera
 „ encore plus connue sous ce nom dans
 „ les siècles suivans (r), que dans celui-
 „ ci. D'autres pourtant, meilleurs Con-
 „ noisseurs, lui ont toujours disputé cet
 „ éloge, qui ne pouvoit, disoient-ils, con-
 „ venir à une Personne aussi brune qu'elle
 „ l'étoit, pour ne dire pas noire, & qui
 „ n'é-

(q) Si elle étoit née dans la quarante deuxi-
 me Olympiade, comme on le dit, elle n'avoit
 pas plus de vingt-cinq ou vingt six ans. L A R R.

(r) *Platon* & *Athénée* en parlent ainsi. L A R R.

(s) C'est ainsi qu'en parle Mademoiselle *leFevre*,
 aujourd'hui *Madame Dacier*. L A R R.

„ n'étoit ni grande, ni petite (1). Elle-
 „ même ne se flattoit pas, & se voyant
 „ dans son miroir ainsi faite, elle s'en rail-
 „ loit la première, & avouoit qu'il n'y
 „ avoit rien, ni dans son visage, ni dans sa
 „ taille, qui pût charmer (2). Avec tout
 „ cela, il y a quelque chose de si fin dans
 „ sa physionomie, de si touchant dans son
 „ air, & tant de feu dans ses yeux, qu'il
 „ est mal-aisé de la voir avec indifférence;
 „ & si elle n'est pas belle, elle est au moins
 „ infiniment agréable. On peut même
 „ dire qu'elle a toujours été & qu'elle sera
 „ toujours belle, si la beauté n'est autre
 „ chose que ce qui plaît, comme la défi-
 „ nissent quelques-uns. En effet, outre les La beauté
 „ agrémens qui frappent les yeux, il y a de son es-
 „ dans ses manières un tour si peu commun, prit & de
 „ tant de délicatesse, tant de douceur & ses Pœ-
 „ tant de justesse dans son esprit, qu'on ne lies.
 „ peut écouter ce qu'elle dit, ni lire ce
 „ qu'elle compose, sans en être enchanté.
 „ IL EST vrai, interrompit *Gléobuline*,
 „ qu'on parle de ses Poésies avec admira-
 „ tion, & qu'on n'y trouve qu'un défaut;
 „ c'est qu'elles sont trop passionnées (3).
 „ Mais, ajouta-t-elle, ne pourriez vous
 „ point

(1) Voyez ce qu'*Ovide* lui fait dire dans sa Lettre à *Phaon*. L A R R.

(2) *Plutarque* la compare à *Cæus* dont la bouche vomit des flammes. Ses chants sont une imposition de feu, dit * ce Philosophe. Elle ex- Trai:
 hale dans ses vers la chaleur qui dévore son cœur de *Amore*.
 D. L. B. H. 6

„ point, *Esope*, nous réciter quelques-unes
 „ de ses plus belles Pièces? Oui, Mada-
 „ me, reprit-il, son Hymne à *Venus* est un
 „ de ses ouvrages qu'elle estime le plus; &
 „ si ma mémoire ne me trompe, le voici.

Son Hym-
 ne à Ve-
 nus

„ *Reine de Chypre & de Cythere*, (x.)
 „ *Digne-Fille de Jupiter*,
 „ *Hâtez le secours que j'espère*,
 „ *Dont mon cœur aime à se flatter*,

„ Si, souvent devançant l'*Aurore*,
 „ Vous vintes charmer sa douleur,
 „ Venez-le consoler encore,
 „ *Déesse, en son nouveau malheur*.

„ Avec l'esprit il perdra la vie.
 „ Quittez le Ciel pour un moment,
 „ Et, de ses plaintes attendrie,
 „ Rendez lui cet espoir charmant.

„ Ab! je voi votre char paroître,
 „ Attelé de vos *Passereaux*;
 „ Et je sens mon espoir renaître
 „ A l'approche de ces oiseaux.

„ Vous même, du char descendue,
 „ Je vous entens. & je vous voi:
 „ Quel doux son, quelle douce voix!
 „ Que de soin, que d'amour pour moi!

„ Qui peut ainsi dans *Mitylene*,

„ Ma-

(x.) Voyez cet Hymne parmi les *Ouvrages de*
Dans d'Halicarnasse. L. A. R.

DES SEPT SAGES. 181

, Ma chere Sappho, *dites-vous*,
 , Te faisant souffrir tant de peine,
 , S'attirer mon juste courroux?

, L'Ingrat, qui cause ton martyre,
 , Va sentir toutes mes rigueurs:
 , Il faut qu'à son tour il soupire,
 , Et qu'il te rende pleurs pour pleurs.

, Elle dit: ses oiseaux fidelles,
 , Au signal qu'elle leur en fait,
 , Fendent les airs à tire d'ailes,
 , Et la Déesse dispaeroit.

, De son discours persuadée,
 , Je ne songe à passer mes jours,
 , Avec Phaon. raccommodée,
 , Que dans d'éternelles amours.

, CETTE Ode, dit *Cleobuline*, à trop de sa trop
 , tendresse près, me paroît fort belle. Les grande
 , pensées en sont fines; le tour des vers tendresse
 , extrêmement délicat, & je ne sai si la critique.
 , Grece a des Poètes qui puissent être pré-
 , férez, ni même égaletz à *Sappho*. Aussi,
 , reprit *Esope*, l'appelloit-on la dixième
 , Muse; & c'est dommage qu'elle soit si
 , peu curieuse de la conservation de ses
 , Ouvrages. Car à la réserve de cette
 , Piece fugitive, & d'une autre encore plus
 , tendre, faite pour une de ses Amies (y),

,, ON

(y) *Longin* l'a donnée dans son *Traité du Subli-*
me. Voyez cet Ouvrage traduit par *Boileau LARAY*.

„ on ne sait ce qu'est devenu tout le reste.
 „ Ceux qui en ont quelques Pièces, ne les
 „ font voir à personne, & je crains bien
 „ que ce ne soit autant de perdu pour la
 „ postérité (z).

Soit
 amour
 pour les
 Femmes.

„ IL FAUT pourtant convenir de la ju-
 „ dicieuse critique de la sage Princesse de
 „ *Lindes*. Il y a trop de passion dans les
 „ Odes de *Sappho* & tout y roule sur la
 „ tendresse, tout y respire l'amour. C'est
 „ un penchant où elle s'est trop abandon-
 „ née, & qu'elle n'a pas pris soin de corri-
 „ ger. Il va même si loin qu'on l'a accu-
 „ sée (a) d'avoir pour ses Amies la passion
 „ d'une amante. Je fais persuadé qu'on
 „ lui fait tort; & si elle trouve des gens
 „ qui la calomnient là-dessus, elle en
 „ trouve aussi qui la défendent (b). Mais
 „ après tout la vivacité de son tempéra-
 „ ment, suivie de celle de ses expressions,
 „ également tendres & fortes, a donné lieu
 „ à ces soupçons & à cette accusation.
 „ Son amour pour *Phaon* devoit pour-
 „ tant l'en avoir justifiée. Car il est bien
 „ mal-aisé de se partager entre les deux
 „ Sexes,

(z) C'est ce qui est arrivé. LARR.

(a) Il y a des preuves très-fortes de cette ac-
 cusation à l'article *SAPPHO* du Dictionnaire de
Bayle note D. D. L. B.

(b) Mademoiselle *Le Fevre* ou Madame *Der-
 sier* l'a justifiée. LARR.

(c) C'est à dire qu'il en fut de *Sappho* com-
 me de la *Pucelle d'Orléans*, dont l'Histoire conte
 qu'

„ Sexes, de la maniere qu'on lui impute de
 „ l'avoir fait; & encore une fois, je croi
 „ qu'on la calomnie.

„ JE NE fais point un myſtere, conti-
 „ nua *Eſope*, des amours de *Sappho* & de
 „ *Phaon*. Elles ſont ſi connues que per-
 „ ſonne ne les ignore. *Sappho* les publie
 „ elle-même & en fait gloire. Ainſi je ne
 „ croi pas choquer la bienséance ni la diſ-
 „ crétion de les raconter après elle. Tout
 „ ce qu'on en peut dire pour l'excuser,
 „ c'eſt qu'elles ne vont point juſqu'au crime
 „ & que tout ſe paſſe dans le cœur (c) &
 „ dans la converſation.

„ IL FAUT encore que je vous faſſe
 „ part d'une ſingularité, que je tiens du
 „ Frere de cette tendre *Leſbienne*, non pas
 „ de celui qui l'accompagne préſentement,
 „ mais de celui que je vis à *Samos* & à
 „ *Memphis*, & qui étoit amoureux de *Rho-*
 „ *dope*. Il me diſoit, que pour ſe faire
 „ aimer de ſa Sœur, *Phaon* s'étoit ſervi d'un
 „ philtre fait d'une Plante que les Natura-
 „ liſtes connoiſſent (d), qu'il en prépara
 „ une compoſition à *Sappho* & qu'elle ne
 „ l'eut

Ce que fit
Phaon
 pour s'en
 faire aimer
 & les Phil-
 tres dont
 il ſe ſervit.

que le cœur demeura entier & incorruptible au
 milieu des flammes. Voilà deux evenemens
 bien étranges. Mais auffi ſ'agit-il de deux Héroï-
 nes dont les aventures ne doivent pas avoir été
 communes ni ordinaires. D. L. B.

(d) Ils la nomment *Eryngium blanc*; autre-
 ment *centaurea capita*; & on dit qu'elle représente
 les deux Sexes. Voyez l'Histoire naturelle de
Pliny, où cette particularité eſt rapportée. L. A. R.

„ l'eut pas plutôt prise, qu'elle ne fut plus
 „ maîtresse de son cœur, n'ayant plus de
 „ desirs que pour *Phaon*, le cherchant par
 „ tout & ne pouvant vivre où il n'étoit pas.
 „ Elle fit des vers sur cette passion violente,
 „ dont je n'ai retenu que cette stance.

„ *Voiant Phaon, mon ame est satisfaite :*

„ *En ne le voiant pas, la peine est dans mon cœur.*

„ *J'ignore encore ma défaite.*

„ *Mais peut-être est il mon vainqueur (e).*

„ Il n'y avoit point de peut-être, pour sui-
 „ vit *Esope*, & elle-même, comme je l'ai
 „ dit, publia sa passion, au lieu de la ca-
 „ cher. Il est vrai que nos Dames de *Mi-*
 „ *tylene* ne sont pas scrupuleuses en fait de
 „ galanterie & que le nombre de leurs A-
 „ mans ne les fait pas passer pour des Co-
 „ quettes. Les Filles ne laissent pas de con-
 „ server leur chasteté avec leurs Galans, &
 „ les

(e) Ces Vers sont de Mademoiselle de Scuderi.

FAIRE :

(f) Il y a telle de nos Dames modernes dont
 la conduite rend fort probable cet éloge des an-
 ciennes *Mityléniennes*. Au lieu que leurs timi-
 des aieules se désioient d'elles mêmes & des hom-
 mes, celles-ci affrontent le danger, elles cou-
 rent au devant des occasions, elles les cherchent.
Seclantur ultro, quos opimus fallere & effugere est

Flor. Lit. triumphus §. Ni la solitude la plus écartée avec
IV. Od. IV. un joli homme, ni le tête à tête le plus libre &
 le plus passionné, n'effraie leur vertu, bien loin

de

DES SEPT SAGES. 185

„ les Femmes de garder la foi à leurs Ma-
 „ ris (f). Chaque País a ses coutumes.
 „ D'AUTRES disent que *Phaon* devoit
 „ l'amour de *Sappho* à un philtre plus dan-
 „ gereux que celui dont je viens de parler ;
 „ à un certain parfum , dont lui avoit fait
 „ présent la Déesse *Vénus*, qu'il avoit passée
 „ sur son bord de *Chio* , à *Cythere*. Com-
 „ me l'histoire ou la fable en est connue * , ^{* Voy. ci des.}
 „ je ne la rapporterai point. Peut-être faut-^{ins pag.}
 „ il faire le même jugement de ces deux ^{173 & suiv.}
 „ charmes & n'avoir pas plus de crédulité
 „ pour l'un que pour l'autre. Il est pour-
 „ tant vrai qu'au retour d'une course que fit
 „ *Phaon* à *Chypre* , à *Rhodes* , & dans tou-
 „ tes ces belles Îles que fait la Mer *Egée*(g),
 „ il en revint avec un visage si jeune & si
 „ frais , qu'on crut qu'il y avoit de l'eu-
 „ chantement. Soit qu'il faille attribuer cet-
 „ te fleur de santé & de jeunesse au bon air ^{il charma}
 „ de ces País-là , ou aux divertissemens ^{toutes les}
 „ qu'y ^{Filles,}

de la vaincre. Elles verroient *Adonis* ou *Hercule*
 dans les bains , que ce spectacle n'échaufferoit
 point leur froideur. Pour elles un homme nud * ^{C'est un}
 n'est qu'une statue * . ou du moins elles sauroient ^{mot de}
 bien maîtriser les mouvemens qui pourroient les ^{Livres}
 avoir surprises. „ Quelle vertu, s'écrie *Monta-* ^{femme}
 „ gne † sur un cas pareil ! Je ne sçai si les ex- ^{d'Auguste.}
 „ ploits de *César* & d'*Alexandre* surpassent en † ^{Liv. II &}
 „ rudesse telle résolution. Il n'y a point de fai- ^{chap. V.}
 „ re plus espineux, qu'est ce non faire, ni plus
 „ actif. D. L. B.
 (g) L'Archipel. L A R R.

„ qu'y avoit pris *Pbaon* ; soit qu'il faille
 „ l'attribuer aux charmes qu'a toujours le
 „ retour de la personne aimée après une
 „ longue absence ; quoiqu'il en soit , *Sappho*
 „ ne fut pas la seule qui en fut touchée.
 „ Il y eut peu de Belles à *Mitylene* qui
 „ n'eussent la même sensibilité , & tant de
 „ Rivaux lui donnerent de la jalousie. Elle
 „ crut voir dans les yeux & dans le cœur
 „ de *Pbaon* plus d'inclination pour quel-
 „ ques-unes qu'elle n'eût souhaité , &
 „ moins en même tems qu'elle n'en de-
 „ mandoit pour elle. C'est ce qui l'attache
 „ plus que jamais à *Pbaon* , qu'elle ne perd
 „ de vue que le moins qu'elle peut ; & je
 „ n'ai pas été surpris de la voir avec lui en
 „ la compagnie des Députés de *Mitylene*.

Les hon-
 neurs que
 les Athé-
 niens &
 les Mity-
 leniens
 font à
 Sappho.

„ CETTE conduite ne l'a point décriée
 „ dans son País , ni même dans les autres
 „ Etats de la *Grèce*. Car j'ai ouï dire que
 „ les *Athéniens*, charmez de la beauté de
 „ son esprit, dont ils ont vu quelques ou-
 „ vrages , lui font ériger une statue , &
 „ que les *Mityléniens* font frapper une mé-
 „ daille à sa gloire. Je doute de la vérité
 „ de la statue (b). Mais pour la médaille,
 „ c'est une chose sûre , & j'en ai vu le des-
 „ sein , où elle est représentée avec ces pa-
 „ roles dans l'exergue , *Les Mityléniens l'ont*
 „ fait graver (i) “.

C'EST ainsi qu'*Esopé* acheva son récit.
 Toute la Compagnie témoigna sa satisfaction
 par

(b) Quelques-uns l'ont rapporté , mais ils se
 sont trompez. Voyez le Dictionnaire de Bayle. LXXX.

DES SEPT SAGES. 187

ir l'attention qu'elle y prêta & par les re-
ercimens qu'elle lui fit. La Reine de
Corinthe ajouta, qu'après les honneurs que
Grece & l'*Asie Mineure* faisoient à *Sappho*,
seroit mal aux *Corinthiens* d'avoir plus
e délicatesse sur le chapitre de ses galante-
es que les autres, & qu'elle ne seroit pas
moins honorée à sa Cour, qu'à celles d'*A-
benes* & de *Mitylene*.

PENDANT qu'*Esopé* racontoit cette
histoire, *Sappho* & *Phaon*, avec ceux qui
s'avoient suivis, se promenoient sur le
rivage, admirant d'un côté la beauté de la
Mer, dont les vagues paisibles venoient dou-
cement mouiller le sable, sans l'inonder ;
& de l'autre, les avenues qui conduisoient
les jardins au pied des petites collines, où
les ondes venoient s'arrêter. De ces hau-
eurs, dont la pente étoit insensible, on dé-
couvroit le Promontoire de *Lencaie*, dans
l'*Isthme*, ou la Peninsule de *Corinthe*, où il
s'éleve à perte de vue.

L'HISTOIRE ou la tradition de ce Histoire
Promontoire est curieuse. Il y avoit un du Pro-
temple d'*Apollon*, bâti sur le sommet, & montoire
il falloit que tous les ans, à la Fête de ce de Len-
Dieu, on lui dévouât un Criminel qu'on caie
amenoit sur la pointe du Rocher, pour de
à être précipité dans la Mer. Mais on lui
attachoit auparavant des plumes aux jambes
& aux bras, afin qu'à l'aide de ces ailes
artificielles, il pût tomber plus doucement
&

(i) Ce ne fut qu'après la mort de *Sappho*.

& descendre comme un oiseau. Ce n'étoit pas tout. Il y avoit encore des barques disposées tout autour du précipice, pour le recevoir; & s'il étoit assez heureux pour tomber dedans, il étoit sauvé. Cette coutume de précipiter passa avec le tems, des Criminels aux Malheureux accablez de leurs miseres & de leur désespoir, aux Amans infortunez préféablement à tous autres. On ne les forçoit pas de faire un si dangereux saut: Mais on leur en donnoit la liberté, d'où vint à ce Précipice le nom de Saut des Amoureux. On ne fait pas bien quand cette bisarre coutume fut établie, ni qui fut l'Amant assez malheureux, ou assez fou, pour en faire l'essai le premier. Quelques-uns disent que ce fut *Céphale* (k). Mais l'histoire ou la fable n'en est pas bien connue. Quoiqu'il en soit, la pratique de cette extravagante maniere de se précipiter s'ob-

Saut des
Amou-
reux.

(k) Voiez *Strabon* & le Dictionnaire de *Bayle*.
LARR. *Ptolomée* fils d'*Héphefion* donne lieu de croire *, que cette coutume étoit une des plus anciennes du monde, puisque selon lui, *Jupiter* brulant d'amour pour *Junon*, alloit s'asseoir sur le rocher de *Leucade*, & y éteignoit les feux qui le dévorioient. Ce n'étoit là qu'une partie de ce que savoit faire ce roc. *Deucalion* soupirant en vain pour *Pyrrha* se précipita de là dans la mer. Qui le croiroit ! Ce saut rendit *Pyrrha* aussi amoureuse qu'elle avoit été aimée, & *Deucalion* aussi froid qu'elle cessoit de l'être § Autre merveille de ce Rocher. *Vénus* inconsolable de la mort

* *Apud*
Photium
Biblioth.
num. 191.

§ *Ovid.*
Epist.
Sapph.

DES SEPT SAGES. 189

s'observoit encore du tems de *Sappho*, qui dans la suite en voulut faire la triste expérience.

CE TEMS n'étoit pas encore arrivé, Entretien lorsqu'à la vue de ce fatal Rocher, *Phaon* de *Sappho* s'adressant à elle, sans penser au malheur & de dont son discours fut peut-être la cause quel- *Phaon.* ques années après : „Voiez-vous, lui dit-
„il, ce fameux Promontoire, & savez-
„vous le terrible usage à quoi il est destiné?
„Je le sai si bien, répondit *Sappho*, que sur
„ce qui m'en a été rapporté, j'ai fait un
„Quatrain que je vais vous dire“. Il est
pourtant vrai qu'elle l'avoit fait sur le champ,
sa vivacité ne lui permettant pas de rêver
long-tems sur un sujet. Voici les quatre
vers.

*Affreux & charmant Précipice !
Un cœur tendre, mais malheureux ,*

A

mort d'*Adonis*, oublia son amant & son amour ;
dès que par le conseil d'*Apollon*, elle eut fait le
dangereux saut de *Leucade* †. Aussi la presse y † *Apud.*
fut elle depuis ce tems-là. *Céphale*, *Calycé*, *Num.* 191.
Phébus un des décendans de *Codrus*, *Sappho*, & * *Strab.*
bien d'autres allèrent y chercher la fin de leurs *Lib. X.*
peines *. Le malheur est qu'ils n'en revinrent *pag. 452.*
pas. Cependant il paroît que leur sort n'effraioit *Th. ab*
pas beaucoup les gens, puisqu'il s'en trouvoit *Almeloveen*
qui faisoient ce saut périlleux, pour retrouver *in notis ad*
leurs parens, & d'autres qui le hazardoient pour *eundem*
gagner de l'argent des Spectateurs. Il y en *locum.*
avoit qui s'y engageoient § par vœu. D. L. B. § *In iis*
dem notis
ac supra

*A coup sûr vous trouvez propice
A son désespoir amoureux.*

Elle ne put les prononcer sans quelque émotion, comme par un secret pressentiment de l'épreuve qu'elle en fit elle-même, lorsque désespérée par sa jalousie, & par l'indifférence ou l'inconstance de *Phaon*, elle vint chercher dans ce précipice la fin de son amoureuse peine, avec celle de sa vie.

Les choses n'en étoient pas venues jusques-là, lors de leur voyage à la Cour de *Périandre*, il s'en falloit. La bonne intelligence continuoît entre deux personnes si aimables, & qui s'aimoient encore si tendrement; & n'ayant donné à leur promenade qu'autant de tems qu'ils crurent qu'il en falloit à peu près pour faire l'histoire de leurs amours, ils revinrent trouver la Compagnie qu'ils rejoignirent, justement comme *Esopé* finissoit son récit. On peut s'imaginer ce qui fut dit de part & d'autre sur ce qu'on venoit d'entendre. Je ne le rapporterai point. Il faudroit que je l'imaginasse, & ce seroit un pur Roman, que je n'ai pas dessein d'écrire. Il seroit tems de passer de l'entretien des Dames à celui des Sept Sages. Mais il faut dire auparavant qui étoient ces deux vaisseaux venus de conserve avec celui de *Mitylène* & quel étoit le sujet de leur voyage.

L'un de ces vaisseaux portoit pavillon de la nouvelle Ville des *Massiliens* (1), & l'autre

(1) Marseille. L. A. R. R.

DES SEPT SAGES. 191

tre, de *Cyrene*, Capitale de l'Etat de ce nom. Je dirai tout à l'heure ce qui les amenoit. Tous deux venant de *Memphis*, avoient touché à *Chypre*, pour y porter des offrandes à la Déesse *Venus*, d'où ils étoient venus à *Mitylene*, où aiant trouvé le navire des Députés que cette République envoioit à *Pittacus*, ils avoient pris tous trois de compagnie la route de *Corinthe*.

Le Vaisseau *Massilien*, ou de *Marseille*, comme on appelloit la Ville que les *Phocéens* fugitifs avoient bâtie dans cette partie des *Gaules* qu'occupoient les *Saliens* le long de la Mer Méditerranée, étoit venu à la Cour de *Memphis*, pour établir une bonne correspondance de la nouvelle République des *Massiliens* avec le Roi d'*Egypte* & leur procurer les Ports & le Commerce de ce riche Roiaume, dont la Mer les rendoit voisins; & il avoit trouvé à *Memphis* le navire venu de *Cyrene*. Nous parlerons de ce dernier quand nous aurons achevé l'histoire de l'autre.

CE FUT dans la quarante-cinquième Olympiade *, c'est-à-dire, il y avoit environ dix ans, que les Habitans de la Ville de *Phocé*, dans l'*Ionie*, fuyant la tyrannie des *Médes* & des *Perfes*, s'embarquerent sur plusieurs vaisseaux, & aborderent en divers Havres de la Mer Méditerranée. Mais la plupart s'arrêtèrent dans cette partie de la *Gaule* qu'habitoient les *Saliens* & les *Segoregiens*, à l'endroit où ils fondèrent la Ville de *Marseille*. On ne sait pas précisément l'origine de ce nom. La plus commune opi-

Histoire de la fondation de *Marseille*. * *Ensch. & Petau*

son Etymologie.

nion

nion est qu'il le faut rapporter à deux *Grees* (*m*), dont les *Phocéens* firent tir le rivage à leur arrivée, & que ce País, qui ne les entendoient pas, c'étoit le nom de ces nouveaux venus. que pût être le sujet, ou le hasard, qu'on na le nom à la Ville, elle devint bier Capitale d'une République fameuse par beaux Arts & par les Sciences, qui y cultivées avec soin, aussi bien que par commerce; & l'Histoire nous apprend la Langue & l'Eloquence *Grecque* y furent pendant plusieurs siècles, qu'il y une Académie célèbre qui alloit de par celle d'*Athenes*, & où les *Romains* en leur Jeunesse apprendre les Belles Lettres, & sur tout à parler purement *Grec* y a plus. Cette République conserva tems sa liberté, & pendant que presque les autres Etats du monde étoient ou faux, ou Esclaves du Peuple *Romain* s'en disoit Amie & Alliée, titres qu'elle, toute fiere qu'elle étoit, ne lui refusoit pas. Elle les portoit encore lors des guerres Civiles de *César* & de *Pompée*, & étoit si jalouse, qu'elle voulut les conserver en gardant la neutralité entre ces

Les Belles
Lettres
florissoi-
ent à Mar-
seille.

Son Gouver-
nement
Républi-
cain.

(*m*) Le premier est *Mārrai* qui signifie. On ne convient pas du second. Monsieur de Larrey a probablement écrit *mar* qui signifie *toucher*. Quoi qu'il en soit, l'etymologie de *Μακεδόν*, nom *Grec* de *Macedoine* est je croi *Μάωω*, je touche, & *Σάλως*,

DES SEPT SAGES. 193

hefs de Parti *. *César* en fit le siège & ne put prendre. Mais elle se rendit à lui volontairement, après avoir trouvé le moyen d'en faire sortir *Domitius*, Partisan de *Pompe*. Ce fut alors que cette Ville perdit sa liberté; il ne lui en resta au moins que le nom, & *César* s'empara de ses vaisseaux, de ses forteresses & de ses richesses (n), que l'Empire *Romain* posséda toujours depuis. Je ne parlerai point des diverses Révolutions qu'elle a essuies dans les siècles suivans. Laissons là les différens états par où elle a passé, & retournons à celui de sa naissance & de sa fondation, qui est le seul qui appartient à notre Histoire.

CEs *Phocéens*, ou ces *Massiliens*, étoient venus, comme je l'ai dit, à *Memphis*, pour traiter avec le Roi *Amasis* de la correspondance du Commerce qu'ils souhaitoient d'établir entre les deux Nations. C'étoit le sujet de leur voyage en *Egypte*.

UNE autre raison les obligeoit à faire ce- Les Phocéens
ui de *Corinthe*. Leur Colonie étoit origi- d'Ionie
aire de la *Grèce*, & quoiqu'il ne faille pas d'Ionie
confondre la *Phocée* d'Ionie, d'où ils étoient étoient
ortis, avec la *Phocide* d'*Achaïe*, où étoit la Colonie de
ameux Oracle de *Delphe*, le Mont *Helicon*
&

après desquels les *Marseillois* s'établirent. D.
B.

(n) *Cicéron* dans ses *Offices*, livre second
chapitre septieme, en fait un crime à *César*, &
ce qu'il fit porter dans un de ses Triomphes
l'image de la Ville de *Marseille*. L A R R.

& le *Parnasse*, l'une & l'autre avoient commune origine, & toutes deux étoient Colonies d'*Athènes*. Ceux de *Phocée* ou de *Marseille*, avoient ordre de leur de visiter le Temple de *Delphes*, d'y leurs offrandes & peut-être d'y consulter l'Oracle sur la destinée de leur nouvel établissement.

Royaume
de Cyrene

JE reviens à ceux de *Cyrene*. D'anciens raïsons leur avoient fait entreprendre le voyage d'*Egypte* & ensuite celui de la Grèce. On ne peut bien les dire qu'en donnant un abrégé de la fondation de cet Etat (o). On prétend qu'il la devoit à une Colonie de *Célémon*, il y avoit déjà plusieurs siècles. Mais pour ne remonter qu'à celui de *Bacchus* ce fut la quarante-cinquième Olympiade selon les uns, dans le tems que les *Phocéens* jetoient les fondemens de *Marseille*, quarante-troisième selon les autres, que *Bacchus* fut le Fondateur de *Cyrene* dans la partie de la *Libye*, connue aujourd'hui sous le nom de Royaume de *Barca*. La Reine *Laodice*, femme d'*Amasis*, en étoit devenue & en étoit Petite-Fille.

* *Herodote.*

ON conte de cette Princesse un fait singulier. * *Amasis* l'aimoit plus que toutes les autres Femmes. Mais on ne sait par quelle fatalité, ou par quel sortilège, il se trouva

Avanture
singulière
de la Reine
Laodice,
Femme
d'*Amasis*.

(o) Voiez l'Histoire de cette Ville dans le quatrième Tome des Mémoires de l'Académie des Inscriptions. Ce morceau est de *Monsieur Hardin* & lui fait honneur. D. L. B.

DES SEPT SAGES. 195

jours éperdument amoureux , & toujours nupuisant auprès d'elle. Ses autres Femmes , Muses de cette Princesse , l'accablèrent d'avoir enforcélé le Roi & il eut la foiblesse de les croire & la cruauté de la condamner à la mort. Elle étoit prête de subir la rigueur l'un si injuste arrêt , lorsqu'elle en fut garantie par un miracle. La Déesse *Vénus* l'apparoissant à elle , l'exhorta d'avoir son courage & de prier le Roi de lui accorder encore une nuit. Il le fit & cette nuit fut plus heureuse que les autres. Ainsi fut sauvée *Laodice* , & par reconnaissance , elle & *Amasis* firent faire deux statues de cette Déesse , pour en placer , l'une à *Paphos* dans l'Isle de *Chypre* , & l'autre à *Cyrene* , où elle avoit aussi un Temple.

Le vaisseau qui étoit parti de *Memphis* avec ces offrandes , avoit aussi sur son bord les *Cyréniens* , dont je vais parler , qui étoient bien aises de l'occasion qui se présentoit de voir la *Grece* , leur ancienne Patrie , que ce vaisseau devoit parcourir , avant que de faire voile en *Libye* , pour y débarquer les Passagers au plus prochain Port de *Cyrene* (p). C'étoit le nom du Roiaume , aussi bien que de la Capitale , & quoique cet Etat ne fût pas d'une grande étendue , il avoit pourtant divers

Révolutions du Roiaume de *Cyrene*.

(p) La Capitale , qui portoit le nom du Roiaume , étoit située sur la Méditerranée , qui la séparoit de l'Archipel & de l'Asie.

divers Ports (q) qui le rendoient confidentiable. Il est vrai qu'il étoit presque toujours vassal & dépendant de l'*Egypte*, dont les Rois en faisoient comme l'apanage de leurs Cadets. Quelquefois aussi il en secouoit le joug & se donnoit des airs de Souverain. Ce fut sous les *Ptolomées* qu'on vit ces Révolutions, qui durèrent jusqu'à ce que l'un d'eux, qui portoit le surnom d'*Appio* (r) en fit le Peuple *Romain* héritier (s). De sorte que ce petit Royaume, à compter seulement depuis la quarante-cinquième Olympiade, auroit duré près de cinq cens ans.

Il ne fut pas seulement remarquable par sa durée. Il le fut encore par les Savans qui y prirent naissance (t), entre lesquels on nomme le Philosophe *Lacydes* (v) & le Poëte *Callimaque*, le premier vers la cent trente-quatrième Olympiade (x), & l'autre trente ou quarante ans auparavant. Mais il est tems de revenir à nos *Cyréniens* & de dire le sujet de leur voyage en *Egypte*.

CE

(q) On y abordoit d'un côté de toutes les Isles de l'*Archipel*, & de l'autre, de *Memphis* & des autres Villes d'*Egypte*, situées sur la Méditerranée, comme *Cyrene*. LARR.

* *Detau.*

(r) Né d'une Concubine*. LARR.

(s) L'An de Rome 657, qui répond à l'an du Monde 3887. LARR.

(t) Outre *Lacyde* & *Callimaque* que Monsieur *Strab. Lib. de Larrey* nomme, *Strabon* * nomme *Aristippe XVII. pag.* le fondateur de la Secte *Cyrénaique*, *Arété* fille 837. 838. d'*Aristippe* qui lui succéda dans son Ecole. *Aristippe*

DES SEPT SAGES. 197

Ce n'étoit pas une simple curiosité de voir la Cour de *Memphis*, & la Reine *Laodice* leur Compatriote & leur Parente, qui s'y menoit. Leur propre intérêt les y avoit engagés. Il s'étoit passé à *Cyrene* une scene sanglante, dont les principaux Acteurs alloient se justifier auprès d'*Amasis*, de qui les Rois de *Cyrene* étoient vassaux & dépendans.

Le premier *Battus*, à qui sa sagesse & la bonté de son Regne firent donner le surnom d'*Eudémon*, ou d'*Heureux*, eut un Fils nommé *Arcefilaüs* *, qui ne lui ressembloit pas, aussi débauché que son Pere avoit été impérant, & aussi haï pour sa tyrannie que *Battus* avoit été aimé pour la douceur de son Gouvernement. Son méchant naturel étoit encore excité par un pernicieux Favori, nommé *Laarchus*, qui n'avoit pas moins d'ambition que d'intempérance, & qui ne se servoit même de la dernière que pour complaire au jeune Roi, & pour faire réussir

Patricide
d'Arce
filaüs &
Vengeance
qu'en fit
Eryxo, sa
femme.
* Herodot.
Plut.

Stippe fils d'*Arété*, & surnommé *Metrodidasce* parce que sa mere l'instruisit dans la Philosophie, *Anniceris* qui perfectionna la Secte *Cyrénaique*, & enfin *Eratosthene*, *Carneade* & *Cronos Apollonius*, tous trois grands Philosophes.
) L. B.

(v) Ce *Lacyde*, fondateur de la nouvelle Académie, ouvrit son Ecole la quatrième année de la cent trente quatrième Olympiade, & y enseigna vingt-six ans. D. L. B.

(x) L'an du Monde 3740. L. A. R. R.

ainsi qu'il se défit de ce malheureux Pri
qui eut encore la foiblesse avant sa mor
nommer pour Tuteur à son Fils , le f
rat qui l'avoit empoisonné. Il l'ignore
le Peuple de *Cyrene* qui étoit dans la r
ignorance, accoutumé d'ailleurs au Go
nement de *Laarchus*, ou plutôt opprim
sa Tyrannie, qu'il exerçoit du vivant
desfilans, ne s'opposa point à cette Tut
qui ne fut qu'un prétexte pour couvrir
bition de l'Usurpateur. Ce dernier es
réussir d'autant plus facilement dans son
sein, que son Pupille, qui portoit le
du premier *Battus*, son Aieul, étoit
infirme, boiteux & contrefait, desorte
en juger par cet extérieur, il ne sen
guères propre pour la Couronne, que
bitieux *Laarchus* prétendoit bien s'appro
après avoir employé quelque tems à g
les Principaux. Mais le jeune Prince
une Mere aussi courageuse qu'il étoit si
& qui n'ayant pas moins d'habileté q
Frères. Sonné à rétorner contre li

DES SEPT SAGES. 199

gouverner & de renverser tous ses projets. Il y fut trompé. L'habile & la hardie *Eryxo*, c'étoit son nom, tourna contre lui machine & l'en écrasa. Elle fit semblant de consentir au Mariage. Elle prit même pour cela & convint avec cet Amant que les Noces se feroient chez elle, où elle appelleroit que son Frere *Polyarque*, le fût d'y venir de son côté sans suite & sans Gardes. Il fut assez imprudent pour aller dans le panneau, & s'étant rendu avec *Eryxo*, il y fut poignardé par deux jeunes hommes, qui vengeoient en même temps les injures de la Famille Roiale & les leurs propres, par la mort du Tyran qui avoit voulu empoisonner le Roi & assassiner leur Reine. Son corps fut jeté par les fenêtres exposé à la vuë du Peuple, qui approuva le meurtre, & qui proclama solennellement une *Battus* pour Roi, & lui donna pour Gouverneur, ou pour principal Ministre, *Polyarque* son Oncle, qui de son côté releva l'Etat sur le pied du Gouvernement temeré, qu'avoit établi le premier *Battus*. ainsi se passa la scene.

Mais si la Ville & tout l'Etat n'avoient elle vint
rien à craindre du dedans pour la tragédie s'en justifier auprès
il venoit de s'y passer, il n'en étoit pas de d'Amasis, Roi d'E-
me du dehors. Il y avoit dans la Capitale gye
une Garnison *Egyptienne*, à la solde & à la gye
l'union d'*Amasis*, qui maintenoit ainsi sa
souveraineté sur ce Roiaume feudataire.
cette Garnison avoit toujours été bien payée
les soins du Traître qui venoit de périr,
on avoit aussi toujours reconnu les ordres.

Il étoit donc à craindre qu'elle ne se soulevât contre ses meurtriers & qu'elle ne voulût venger sa mort. C'est effectivement ce qu'elle se mit en état d'exécuter, non pas en prenant les armes contre le Peuple, qui l'eût accablée, mais en députant à *Amasis* pour le prévenir sur cette action contre les Auteurs, & pour les lui représenter comme de véritables Assassins, qui devoient encourir la proscription & la mort, bien loin de mériter par là la Souveraineté dont ils s'étoient emparez. Il y avoit assez de vraisemblance dans leur rapport, & si la vertueuse *Eryxo* n'eût pas continué à se servir de son courage & de son habileté, elle couroit risque d'éprouver à son tour une fâcheuse Révolution, & de perdre tout le fruit de ce qu'elle avoit jusques-là si hardiment & si heureusement exécuté. Pour empêcher ce fatal revers, elle prit la résolution de faire le voiage de *Memphis*, avec son Frere *Polyarque*, & tous deux allèrent porter leur tête à *Amasis*, s'il les eût trouvez coupables. Mais persuadé de la justice de leur cause, ils étoient partis de *Cyrene*, dans l'espérance de faire approuver tout ce qu'ils avoient fait,

&

(y) Il n'est pas étonnant qu'on punisse dans autrui un crime dont on est coupable soi même. C'est déjà un acte de justice dont on se fait bon gré pour bien des raisons. Mais, de plus, le même amour propre, qui ingénieux à nous excuser, nous fait voir dans nos crimes des circonstances gracieuses, le même nous montre

dans.

t de rapporter la confirmation de la Roiauté du jeune *Battus*. Ils obtinrent ce qu'ils souhaitoient. On les écouta préféramment aux Députez de la Garnison, & on les renvoia comblez de louanges & de présens. Il alloit pour cela qu'*Amasis*, tout Usurpateur qu'il étoit, fût un honnête Homme qui n'approuvât pas l'Injustice & la Tyrannie. Il ne l'approuvoit pas du moins dans les autres, s'il se la croioit permise à lui-même (y). Quoiqu'il en soit, c'étoit là le sujet du voyage de la Reine *Eryxo* & de son Frere *Polyarque*.

ILS trouverent à leur arrivée la Cour de *Memphis* dans la joie que lui causoit l'heureuse aventure de la Reine *Laödice*, & il ne faut pas douter que cette Princesse, proche parente du jeune *Battus*, n'eût beaucoup contribué à lui procurer la faveur d'*Amasis* pour le maintenir sur le Trône. *Eryxo* & son Frere se chargerent donc volontiers des offrandes du Roi & de la Reine d'*Egypte* pour *Vénus*, c'est-à-dire, des statues de cette Déesse, dont l'une devoit être déposée dans le Temple qu'elle avoit à *Paphos*, en l'Isle de *Chypre*, & l'autre dans celui qu'elle avoit

Les offrandes que font *Amasis* & *Laödice* à la Déesse *Venus*.

lanis ceux des autres des circonstances qui les aggravent. *Amasis* usurpateur, détestoit l'usurpateur *Laarchus*. C'est qu'*Amasis* voioit dans l'usurpation de *Laarchus* une ingratitude noire & les artifices honteux qu'il ne trouvoit point dans sa sienne. D. L. B.

avoit à *Cyrene*, dont *Laödice* étoit originaire.

AVANT que de voir la réception que fit *Périandre* aux *Cyréniens* & aux *Phocéens*, qu'*Massiliens*, dont les vaisseaux avoient relâché au Port de *Corinthe*, il faut dire quelque chose de l'Entretien qu'avoit ce Prince avec les Sept-Sages, dans le tems que ces deux vaisseaux & celui de *Mitylene* abordoient dans ses Ports.

LES Conviez au Banquet s'étoient, comme je l'ai dit, séparés après le repas en deux Troupes, dont l'une, qui avoit à tête la Reine *Melisse*, avec les deux Princesses *Eumetis* & *Cléobuline*, avoit pris d'un côté; & l'autre, que conduisoit *Périandre*, avoit pris de l'autre, pour éviter la confusion. Nous avons vu les Entretiens de la première. Il est tems d'entendre ceux de la seconde. Ils roulerent sur des questions plus

(2) On peut être surpris qu'un homme tel qu'*Ardale* se trouve parmi les Convives d'un Roi. Mais un Musicien étoit alors un personnage très-considérable. Qui disoit Musicien disoit un Danseur, un Chironome, un Grammairien, un Poète, un Philosophe, un Prêtre des Muses, un homme saint & chéri des Dieux. C'étoit aux Musiciens que les Peres confioient l'éducation des Enfants. On trouve même que dans les Tems Héroïques les Rois qui alloient à la guerre, se reposoient sur eux du soin de leurs Maisons & de l'honneur de leurs Epouses. Ils étoient nécessaires dans les sacrifices & dans les spectacles. Voilà bien des titres qui ennoblissoient leur profession. D. L. B.

stériles & par conséquent moins divertissantes. Je tâcherai de les rapporter d'une manière qui n'ait rien d'ennuyeux, & qui égale, autant qu'il est possible, des matières si seches & si abstraites, qui faisoient la Science de ces tems-là & le sujet de la plupart des conversations.

Le dialogue, que *Plutarque* nous donne ^{Anacharsis} *, commence la conversation par la ^{si bisme} question que le Musicien *Ardale* (2) fit à ^{la débauche du vin} *Anacharsis*, en lui demandant, ^{& des} S'il y avoit ^{Dansea} des Chanteuses en Scythie, qui joignissent leurs ^{In Com} voix à l'harmonie des instrumens ? „ On ne fait ce que c'est que cette mollesse ^{dira} chez nous, répondit le sage *Scythe*, & la Nature a pourvu à la bannir d'un País, où elle n'a pas même voulu que les Vignes pussent croître & porter un fruit qui invite également à l'ivrognerie & à la danse, & qui conduit de la table au bal (a).“

Cet-

(a) On pourroit insérer de cette réponse, que dès le tems d'*Anacharsis*, la profession des Musiciens s'étoit avilie par l'usage que les Débauchés en faisoient dans leurs festins, & par la mauvaise conduite des Chanteuses & des Danseuses. Mais ce seroit confondre les choses. Ces Chanteuses & ces Danseuses n'avoient rien de commun avec les Musiciens. C'étoient d'ordinaire des filles d'une condition basse, qui aiant de la voix & de la légèreté, avec tant soit peu d'habitude & de règles, & quelques airs, se jettoient dans ce métier-là comme dans un azile contre la misère, & qui y entroient Courtisannes, ou qui s'y devenoient. Le Musicien au contraire étoit

Cette réponse ne tenoit-elle pas quelque chose de ces belles paroles du Législateur Juif? *Le Peuple s'est assis pour manger & pour boire, & s'est levé pour jouer. C'est-à-dire, comme le rapporte le Texte Sacré *, pour danser & pour folâtrer. J'entens, dit Josué, en parlant de cette licence, une voix de Chanteurs & de Musiciens.*

* *Evois*
ch. XXXII.
ver. 18.

ARDALE ne pouvant repliquer à la sage réponse d'*Anacharsis*, voulut le tourner en ridicule sur la critique qu'il faisoit de la Musique, en lui demandant, *S'il y avoit des Dieux en Scythie?* Comme s'il eût voulu lui dire qu'il ne pouvoit y en avoir dans un Pays, qui savoit si mal les honorer, puis qu'il bannissoit la Musique, qui fait une des principales parties du culte qu'on leur rend dans les Temples. Mais la seconde réponse de ce *Scythe* fut encore plus vive que la première. „ Oui, vraiment, repartit-il, nous „ avons des Dieux, que nous faisons pro- „ fession d'honorer. Mais ce sont des Dieux „ bien différens des vôtres. Ceux que vous „ servez se plaisent au son des Flûtes & „ des Haut-Bois, vils instrumens faits d'os „ d'Anes, ou de Biches (*b*), au lieu que „ nos Dieux veulent être glorifiés par la „ bouche des Hommes. “

Comment
il veut
qu'on ho-
nore les
Dieux.

Usage des

ON passa de ce discours à celui des Enigmes.

presque toujours un homme aussi distingué par sa naissance & par sa vertu que par ses talens. C'étoit lui qui composoit les vers, les airs, les danses, les gestes, que ces femmes exécutoient.

D'ail-

DES SEPT SAGES. 205

mes. Je ne répéterai point ce que j'ai déjà dit sur ce sujet, qu'on acheva d'épuiser. J'en prendrai seulement occasion de dire quelque chose de celles dont nous parlent les Ecrivains Sacrez, soit Canoniques, soit Apocryphes.

Pour commencer par les premiers, rien n'est plus connu que l'enigme de *Samson* *. Et qu'est-ce que ces questions obscures, par lesquelles la Reine de *Seba* vint essayer le Roi *Salomon* †, si ce ne sont pas des énigmes semblables, toutes proportions gardées, à celles par lesquelles le Roi d'*Ethiopie* exerçoit celui d'*Egypte*? N'est-il pas vrai-semblable encore que ces entretiens de la Reine du Midi avec *Salomon* se passerent à table, & ne le peut-on pas recueillir de ces propos qu'elle lui tenoit apparemment dans un de ces somptueux Festins qu'il lui fit? *O que bienheureux sont vos Gens ! Que bienheureux sont ces Domestiques qui vous servent, & qui assistent incessamment devant vous, d'ouïr des discours d'une sagesse si relevée !* Paroles qu'elle prononça, dirent les mêmes Ecrivains, ravie du bel ordre que le Roi tenoit dans sa Cour, & de la somptuosité de sa table. Tous les Proverbes de *Salomon* d'ailleurs sont-ils autre chose que des Apophthegmes, qui ne diffèrent de ceux de nos

Enigmes fort ancien.

Enigmes & Science de Salomon.

Lib. Jud. c. xiv.

† Lib. I.

Reg. c. x.

6 x 6

Chron. c. 12.

D'ailleurs elles étoient mercénaires, & il ne l'étoit pas. D. L. B.

(b) Les Grecs en faisoient leurs Flûtes. LARR.

nos Sages Grecs, que par le caractère de vinité que portent ceux du Roi Juif, bien que les autres ne sont marquez qu'un coin de la Sagesse humaine:

Enigmes
& Apologues
du
Livre Apocryphe
d'Esdras.

* Lib. III.
cap. III.
§ 17.

MAIS pour se tenir plus renfermé l'idée des énigmes & des apologues, ces sentences, dont il est parlé un des Livres Apocryphes qui porte le d'*Esdra* *, qui furent proposées à l'ist festin qu'avoit fait *Darius* aux Seigneurs de sa Cour, n'ont-elles pas tout l'air de ce dont on s'entretient au Banquet des Sages ?

Ex de celui
de l'Eccle-
siastique.
† Ecclesiast.
cap. XXXII.
vers 1-7.

CITONS quelque chose de plus : chant encore. C'est ce que nous lisons le Livre † qu'on attribue à *Jésus* fils de *Sirach*, qui vivoit au tems immédiat de la Captivité de *Babylone*. L'Auteur y des festins de ceux de sa Nation, où marque qu'il se passoit trois choses pareilles à celles qui se passeroient à la de *Périandre*, la couronne qu'on donnoit Conviez ensuite du repas ; la musique qui accompagnait, & les propres sententieux tenoient à table. Il avertit les Jeunes qui s'y trouvent de n'y pas apporter

(c) Il est indubitable que les Loix peuvent facilement changer. Ce sont des hommes qui les ont faites. Donc elles peuvent être fautes. Elles ont été faites pour des hommes qui se trouvoient en telle ou telle situation. Donc, elles ne peuvent convenir à des hommes qui seroient dans une situation tout à fait

DES SEPT SAGES. 207

affectée & hors de saison, de garder
 toujours la bienséance, de ne par-
 ler après en avoir été plus d'une fois
 égaré, d'être solides, judicieux, & con-
 sistent dans leurs discours.

NE VEUX pas rapporter ici les Para-
 bles de l'Evangile. Mon Ouvrage n'est
 pas sérieux pour les y faire venir. Mais
 je ne puis dire sans profanation qu'el-
 les ont servi aux Chrétiens ce que les Apophtheg-
 mes & les Apologues de nos Sages étoient
 aux Payens. C'est la Sagesse Eternelle qui
 est dans les premières. C'est la Sagesse
 humaine qui s'explique dans les autres. Il
 me faut d'y revenir.

On quitta les énigmes, & changeant de
 conversation, on disputa quelques points
 de Politique. *Cbilon* fut critiqué & défendu
 sur ce qu'il avoit dit des Loix, qu'elles
 étoient sujettes au changement, comme le
 sont toutes les choses humaines (c), &
Siloxene loua *Solon* de sa complaisance pour
 le sentiment du *Lacédémonien*. On a pour-
 tant de la peine à concilier cette indulgence
 de *Solon* avec la conduite qu'il tint au sujet
 des Loix qu'il donna aux *Athéniens*. Car
 ce

Si on peut
 & si on
 doit chan-
 ger les
 Loix.

note. Elles ont été dressées pour le bien des
 peuples & elles n'aspirent pour parler de la for-
 tune qu'à les rendre heureux. Donc elles doi-
 vent être abrogées, dès que, par le change-
 ment inévitable des circonstances, elles leur
 sont devenues inutiles ou même pernicieuses.
 L. B.

ce fut moins , dit-on , la haine de la rannie de *Pisistrate* qui le bannit d'*Athènes* que la crainte qu'en ne l'obligeât à changer le plan de Police & de Gouvernement qu'il avoit donné à cette République. vrai que pour établir ses Loix , il avoit abolir celles de *Dracon* (d). Quel que son préjugé , ou son amour propre lui sus , *Niloxene* le loüa de l'esprit d'accommodement qu'il avoit témoigné pour le dogme de Politique & de Morale tout sensible. Mais ce fut sans approfondir la question si délicate. Il eut raison. Car il puisse être vrai en un certain sens qu'il accommoder les Loix au Tems , & ne le Tems aux Loix , comme le dit le Chancelier de *France* (e) , dont le c Historien de ce siècle-là (f) fait l'éloge. cela néanmoins n'est pas toujours , ni ni utile. D'autre côté , il y auroit dureté & de l'orgueil à prétendre , ce faisoient les *Medes* & des *Perfes* , qu'il

(d) Les Loix de *Dracon* étoient d'une rigueur excessive, & comme dit l'Orateur *Cicéron*, elles avoient été écrites, non avec de l'encre, mais avec du sang. Il avoit ordonné un

DES SEPT SAGES. 209

tes les Loix d'un Païs sont à tous égards & en tout tems irrévocables. Il y a des inconvéniens de part & d'autre, & tout ce qu'on peut dire là-dessus de plus judicieux, c'est que toute mutation est dangereuse, & qu'il n'en faut point faire, qu'on n'y soit obligé par le grand motif du Salut public, & n'en jamais faire aux dépens de la Bonne-Foi (g).

On passa de cette question à une autre, Raisonnement sur le Bonheur, ou le Malheur des Monarchies; & en quoi consiste l'un & l'autre. qui n'étoit pas moins délicate. Elle l'étoit même encore plus. C'étoit de savoir en quoi consistoit le bonheur & la sûreté de la Monarchie, tant par rapport au Prince, que par rapport au Peuple. On l'examina cependant plus exactement que la précédente. Mais ce ne fut qu'après en avoir obtenu la permission de *Périandre*, qui le trouva bon.

Les tems sont bien changez. Les Souverains d'aujourd'hui ne souffriroient pas volontiers qu'on prit une semblable liberté chez eux, & qu'on paîât si mal l'honneur de

avoir pu. Une rigidité si outrée fut cause qu'on observa mal ses Loix & qu'on les abolit en peu de tems. D. L. B.

(e) *Michel de l'Hospital*. LARR.

(f) *Monfieur de Thou* dans la Préface de son Histoire. LARR.

(g) Il faut effacer les Loix avec une timidité & des scrupules qui fassent sentir au Peuple combien elles sont respectables, puisqu'on apporte tant de précaution à les abolir. D. L. B.

de leur table & de leur entretien. C'*Noli me tangere*, & ce seroit être impie perdre le respect, que de parler si libre de l'Autorité Souveraine. Les leçons dessus sont odieuses, & les remontrances criminelles. Il n'en étoit pas ainsi à la cour de *Périandre*, ni à celle de *Crésus*, où nous verrons dans la suite nos Sept Sages parer avec la même franchise. Écoutons-les seulement raisonner avec le premier, du bonheur des Tyrans, & de la félicité des Rois, qui se tiennent dans les bornes de la Monarchie équitable & tempérée; & les uns & les autres sachent que ce discours leur est présenté par le Précepteur de *Jonas* *, cet Empereur si célèbre, qui préféra son nom de Très-Bon à celui de Très-Grand. **SOLON** parla le premier. Tous les Rois déférèrent cet honneur, qu'ils crurent dû au Législateur d'*Asbenes*. Il ne craignit point ses sentimens, & sans craindre de déplaire à un Prince, qui les avoit choisis avec tant de politesse, & qui se conduisoit encore si obligeamment avec eux, déclara sans détour qu'il n'estimoit la

na

(b) Le titre de Poëte flatteur n'auroit pu avoir du goût d'*Horace* & en effet il ne lui convint point. D. L. E.

Salmon. in (i) *Rex Populus*. **LARRA**. *Caligula* donna
alig. cap. jour aux Romains le titre de *Dominus Gentium*
CXXV. in *Populus*, Peuple maître des Nations. D. L. B.
no.

(k) Ce titre orgueilleux auroit effarouché les Romains qui souffroient patiemment la chose

DES SEPT SAGES. 211

archie heureuse pour les Sujets , & glorieuse La Monar-
pour le Prince , que lors que ce dernier en sa- chie tem-
voit faire une Démocratie. C'étoit tout perée est la
dire en un mot , & je ne sai si en beaucoup plus heu-
 reux.
 de paroles on peut se faire une plus belle
 idée de la Roiauté. C'est faire le Peuple
 Roi , diront les Courtisans flatteurs. C'est
 au contraire , répondra *Solon* , faire regner
 souverainement le Roi , dont l'autorité n'est
 jamais plus absolue , que lorsqu'il est l'Hom-
 me de son Peuple. Ce n'est pas seulement
 le Législateur d'une fameuse République qui
 parle ainsi. Ce n'est pas seulement un Sage
 qui prononce cet Oracle. C'est encore un
 Courtisan d'*Auguste* , un Poète flatteur (b) ,
 mais pourtant un Honnête-Homme , qui
 tient ce langage , & qui ne craint point
 d'offenser l'Empereur , en donnant au
 Peuple *Romain* le glorieux nom de Peuple-
 Roi (i). C'est flatter le Peuple ; mais , en
 le flattant de la sorte , c'est affermir l'Em-
 pire entre les mains d'*Auguste*. Cet Em-
 pereur lui même , qui sut si bien regner , ne
 vouloit pas être appelé Maître , ou Seig-
 neur (k). Il regardoit ce nom comme
 in-

me. Voilà ce qui empêcha *Auguste* & *Tibere* a-
 près lui de l'accepter. †. Il est même probable † *Sueton. de*
 que plusieurs autres le refusèrent comme eux , *Aug. cap.*
 parce que comme eux ils craignoient la délica- *LIII. & in*
 tesse des oreilles *Romaines* , *aurium superbissimum* *Tib. cap.*
XXVII.
judicium. Du moins *Suetone* parle † comme si † *Idem , in*
Domitien avoit été le premier qui eût consenti à *Domit. cap.*
 être appelé Seigneur , *Dominus* ; or *Domitien* n'est *XL,*
 assu-

injurieux à sa Monarchie Démocratique, pour me servir des termes de *Solon*, & il ne souffrit jamais qu'on le lui donnât, ni dans sa Famille, ni dans le Sénat, ni dans toute l'étendue de l'Empire *Romain*. Il retint au contraire celui de Tribun du Peuple, qu'il mêla avec celui d'Empereur. N'est-ce pas faire, comme *Solon* le vouloit, de sa Monarchie une Démocratie, ou plutôt n'étoit-ce pas un beau moyen de faire de la Démocratie une Monarchie plus absolue, que si elle eût été moins populaire? C'est ainsi, dit l'Historien *, que ces Maîtres du Monde ne vouloient être connus que par des titres qui les faisoient souvenir qu'ils tenoient toute leur puissance du Peuple, en qui elle résidoit originairement. *Imperatores*, dit le Traducteur *Latin*, *cum ipsis nominibus sibi sumunt, ut nihil sibi à subditis non datum habere videantur*. Mais ces titres ne faisoient ils pas aussi souvenir le Peuple de son Gouvernement originaire, & ne lui en conservoient-ils pas du moins encore une image qui le flattoit? Oui, mais il en étoit content, & l'autorité des Empereurs n'en étoit que plus sûre (1). En un mot, ce sont les

Politique
des Empe-
reurs Ro-
mains pour
se rendre
populaires.

* *Dion.*

assurément pas le premier Empereur qui eût agi comme si en effet il eût été Seigneur de *Rome*. Mais ses Prédecesseurs avoient craint que ce nom n'avertit le Peuple de sa servitude & ne le soulevât. Ils savoient que les hommes sont quelques fois remuez plus fortement par les mots que par les choses. D. L. B.

DES SEPT SAGES. 213

les Peuples qui se sont fait des Rois, & qui en les faisant n'ont eu en vuë que le maintien de la Justice, qui seule peut rendre les Etats heureux (*m*), comme *Bias* va l'établir.

IL CONVINT de la justesse de l'idée Sentimens
de Bias. que *Solon* s'étoit faite de la Royauté.

„ Mais après tout, dit-il, cela ne suffit
„ pas pour la rendre, & heureuse, & glo-
„ rieuse. Il faut encore que le Prince joigne
„ à l'amour du Peuple l'amour des Loix,
„ & qu'en partageant, comme le veut *Solon*,
„ son autorité avec le Peuple, il
„ s'assujettisse le premier absolument aux
„ Loix, pour obliger les Sujets à l'imiter
„ dans une soumission, qui seule peut faire
„ la félicité du Prince & celle du Peuple.
„ En un mot, ajouta-t-il, pour faire un
„ Etat souverainement heureux, il faudroit
„ que personne n'y fût Sujet que de la Loi,
„ & que la Loi y fût plus puissante que
„ les Hommes “. *Bias* avoit raison ;
mais où trouver cet Etat ? C'est la République de *Platon* ; c'est la *Cyropédie* de *Xénophon* (*n*). Ce sont de beaux noms ; mais la chose elle-même ne se trouve point

(1) Cette ombre de liberté amusoit la fierté des *Romains*, & il y auroit eu de l'inhumanité & de l'immrudeuce tout à la fois à la leur ôter. D. L. B.

(*m*) C'est le sentiment de *Cicéron* dans ses *Offices*, liv. 2. chap. 12. LARR.

(*n*) Traité de cet Auteur sur l'Education de *Syrus*. LARR.

point & ces parfaits exemplaires sont de pures idées, des originaux sans copie. *Cyrus* pourtant, dont je viens de parler, approchoit beaucoup d'un si bel original, quand il disoit qu'il n'appartenoit à personne de commander, qu'il ne fût meilleur que les autres (o). Or cette probité ne se peut trouver que dans un Prince qui fait gloire d'obéir à la Loi, & qui par son exemple oblige ses Sujets à s'y soumettre avec lui. C'est ce que les Empereurs Romains ne faisoient qu'imparfaitement. Ils se vantoient de vivre selon les Loix. *Secundum Leges vivimus*, disoient-ils; mais il ne prétendoient pas s'être liés par les Loix, *solum tamen Legibus sumus*, ajoûtoient-ils. Cette dernière assertion détruisoit toute la force & toute la beauté de la première. Ce n'est pas la Loi qui commande alors à l'Homme, quel qu'il soit, Peuple, ou Roi; c'est l'Homme qui commande à la Loi; car s'en déclarer exempt, c'est se l'assujettir.

Pour vivre
selon les
Loix, il
faut être
sujet aux
Loix.

Sentimens
de Thales.

THALES sembla ne toucher que la condition du Prince, sans se soucier de celle des Sujets. *J'estime*, dit-il à son rang, *le Souverain, ou le Tyran, bien-heureux, qui peut arriver à la vieillesse & mourir de mort naturelle* (p). Mais cette Sentence renfermoit bien des leçons pour les Rois, & ces leçons ne pouvoient que contribuer à les

(o) Voyez *Plutarque* dans son Discours des Dits notables. L. A. R. R.

(p) *Juvénal* a dit la même chose en vers.

DES SEPT SAGES. 215

les rendre meilleurs, & leurs Peuples par conséquent plus heureux en même tems. Car n'étoit-ce pas leur dire ce que le même *Thalès*, selon quelques-uns, ou *Pit-tacus*, selon d'autres, avoit déjà dit dans une autre occasion, *que rien ne lui sembloit plus extraordinaire, que de voir un vieux Ty-ran*? Et n'étoit-ce pas par des traits si vifs avertir les Rois d'éviter la Tyrannie, s'ils aimoient leur vie & s'ils vouloient la pro-longer? En prenant soin du bonheur du Prince, c'étoit pourvoir à celui des Sujets. Desorte que l'apophthegme de *Thales* reve-noit au sens de celui de *Solon*, & de celui de *Bias*. Tous trois vouloient un Gouver-nement, où la Loi seule regnât absolument; tous trois regardoient la Tyrannie & le Gouvernement Arbitraire, comme le plus grand fléau du Genre-Humain.

ANACHARSIS fut plus concis que ces trois premiers. *J'estime*, dit-il, *le Prince* Sentiment d'Anachar-
heureux, s'il est sage. C'est un beau mot ^{fin}
pour un *Scysbe*; & si on l'ose dire, *Salomon* avec toute sa sagesse n'en a pas dit un plus grand; ou plutôt c'étoit le mot de *Salomon* lui-même, lorsqu'il demanda uni-quement cette sagesse à Dieu, pour bien gouverner le grand Peuple, sur lequel il l'avoit établi Roi *, & qu'il gouverna * 1 Liv. des Rois, chap. 111.
aussi, Dieu lui ayant accordé sa deman-
de

*Ad generum Cereris, sine cauda & vulnere parvi
Descendunt Reges; & sicca morte Tyranni.*

Sas. X. vers. 112, 113.

de , avec plus de gloire que pas un d'*Israël*.

Sentiment
de Cleo-
bule.

JE NE fai quel jugement faire du pophtegme de *Cleobule* , qui parla le quatrième. *Si le Prince* , dit-il , *veut être heureux , il ne faut point qu'il se fie à ne de ceux qui sont autour de lui.*

La Défiance ne peut
faire le
bonheur
du Prince

A PRENDRE ces paroles à la lettre dans le sens qu'elles présentent d'abord n'y auroit rien que de triste pour le Prince & pour les Ministres. Car quelle plus heureuse condition que de se défier continuellement les uns des autres ? Comment l'affection peut-elle subsister sans la défiance ? & , comment , sans l'affection les Ministres peuvent-ils veiller à la sûreté de la gloire du Prince ? & le Prince de sa part peut-il avoir à cœur la conservation de sa fortune de ses Ministres ? *Cleobule* est sage pour se faire une telle idée du Prince. Apparemment donc qu'il donne un autre sens à ses paroles , & tendre par la défiance , dont il fait les leçons des Monarques , que ce secret & cette précaution , dont le *Sphinx* , que qu'un mettoient dans leur * Cachet , étoit blême. Mais , après tout , comme

* *Voiez ci-
dessus , pag.
110.*

(q) *Zopyre* , un des plus grands Seigneurs de la *Perse* , se fit déchirer chez lui à coups de poignards , & ordonna qu'on lui coupât le nez , les oreilles & les levres. Dans cet état , il se présenta chez les *Babyloniens* , & leur raconta que c'étoit celui qui assiégeoit leur Ville , étoit celui qui

DES SEPT SAGES. 217

t *Periandre* lui-même, leur *Garde la plus e, c'est la Bienveillance*. Sans elle, où aver un *Zopyre* (q) qui se mit en pié-
s, pour livrer *Babylone* à *Darius*; & un
vrius qui eût mieux aimé perdre dix *Ba-*
ones qu'un *Zopyre* (r)?

C'EST ce qu'expliqua *Pistacus*, quand Sentiment de Pittacus, qui met ce bonheur dans la confiance reciproque du Prince & du Peuple.
a tour de parler fut venu. *Heureux le*
ince, dit il, *non pas dont on se défie &*
on craint, mais en qui on se confie & pour
uel on craint. Il enchérissoit par dessus
as les autres. Car enfin, modération,
uité, sagesse, politique, science de
gner, vertus morales, qualitez roiales,
roïques, tout cela peut faire un grand Roi,
at cela peut le faire craindre & adorer de
Peuples: Mais il faut quelque chose de
is encore pour que le Peuple ne le craigne
int & craigne pour lui. Quand je dis,
ur que le Peuple ne le craigne point, on
tend bien que je ne parle pas d'une crainte
pectueuse, inséparable de l'amour; mais
ine crainte servile, avec laquelle le vé-
ble amour ne peut compatir. Un bon
ince ne doit point être craint de cette
niere; *Domitium* lui même, tout cruel
il étoit, n'aimoit pas à faire peur, &
quel-

lignement traité. Ils le crurent. Ils lui con-
rent leurs secrets & leurs troupes, & il les
ra perfidement à *Darius* *. D. L. B. * *Just. Lib.*
(r) C'est ce que disoit *Darius*, fils d'*Hystaspes*. 1. in fine.

***.

Tome I.

K

quelqu'un lui présentant une Requête d'une main tremblante, & n'osant l'approcher, *Il semble*, lui dit-il (s), *que tu la présentes à un Elephant, dont tu aurois peur d'être dévoré.* Mais ce même amour, qui ne veut pas qu'on ait peur du Prince, veut qu'on craigne tout pour lui. Que cette crainte sied bien à de bons Sujets ! qu'elle fait d'honneur & doit donner de satisfaction à un bon Prince ! C'est par là qu'il se reconnoît le Pere de son Peuple, & c'est ainsi que ses Sujets l'assurent par leur bienveillance, bien mieux que par leur soumission, d'une fidélité à toute épreuve. Ses Gardes sont des garens bien moins sûrs de sa vie, que des Sujets si affectionnez ; & tant qu'ils craindront pour lui, il n'a rien à craindre ni d'eux ; ni des Etrangers. Concluons de là, avec *Pitracus*, que tout le grand art de regner heureusement, sûrement, glorieusement, consiste en ce que le Prince soit si bon, que ses Sujets n'en aient rien à craindre ; & que, par là même il en soit si aimé, qu'ils craignent tout pour lui.

Sentiment de Chilon CHILON parla le dernier. Il s'attacha moins au bonheur du Peuple qu'à la grandeur

(s) Ce mot est, non de *Domitien*, mais d'*Auguste* *. D. L. B.

* Sueton.

in August.

v. p. L. l. l.

(t) La pensée de *Chilon*, ou plutôt de *Plutarque*, qui la lui prête, est qu'un Roi doit s'occuper des jugemens futurs de la Postérité, les respecter, & ne rien faire qui ne tende au bien de

DES SEPT SAGES. 29

leur du Prince ; & il chercha moins cette sur ce qu'il doit occuper le Prince. grandeur dans la Politique que dans la Métaphysique , moins dans l'administration de la Roiauté que dans l'étude de la Philosophie & de la Vertu. *Le Prince* , dit-il , *ne doit s'occuper que de l'Eternité ; tout ce qui n'est point immortel n'est pas digne de lui (1).*

Cette idée est bien sublime. Mais il faut l'avouer , elle est bien abstraite & bien métaphysique , & je ne sai si en faisant un Roi si contemplatif & si Philosophe , elle en feroit un grand & un bon Roi. La science de la Roiauté consiste plus dans l'action que dans la théorie ; & l'idée toute simple qu'en donne *Homere* , lorsqu'il nomme *Agamemnon* le Pasteur ou le Berger des Peuples (2) , me semble plus naturelle que celle de *Chilon*.

CE n'est pas que je veuille des Rois ignorans & ennemis des Belles Lettres. Ils doivent les cultiver , les faire fleurir , s'en parer eux-mêmes les premiers. *Salomon* avoit une connoissance Si la Science sied bien aux Rois, *qu'il s'étendoit depuis l'Hyssope jusqu'au Cedre ** , c'est-à-dire , depuis la * I. Livre des Rois, chap. 14. vers. 33. moindre science jusqu'à la plus sublime. Ces Fondateurs des grands Empires des Perses , des Grecs & des Romains , *Cyrus* , *Alexandre* ,

de ses Sujets. La magnificence de sa Cour , ses richesses , les édifices superbes qu'il élèvera , n'ont qu'un tems fort court pour subsister. Le bien qu'il aura fait & voulu faire à ses Peuples est seul immortel & le rendra recommandable aux siècles à venir. D. L. B.

(1) *Πολύμνη δαίμων*, L A R R.

*dre, Cesar, ont été de sçavans Hommes, aussi bien que de grands Monarques. Xénophon nous a tracé un beau craion de l'instruction du premier †. Aristote ne laissa rien ignorer au second, & le troisième eût pû disputer de l'empire de l'Eloquence avec Cicéron, s'il n'eût pas mieux aimé disputer de l'empire de Rome avec Pompée. Mais encore une fois toute cette science des Souverains doit avoir pour fin la félicité de leurs Peuples, plus que leur propre gloire. C'étoit le but que le proposoit Salomon, en demandant à Dieu la Sagesse, ou la Science de bien regner. Donne * , dit-il à Dieu, qui s'étoit apparu à lui en Gabaon en songe, comme il dormoit la nuit, & qui le sollicitoit de demander ce qu'il auroit le plus à cœur, Donne à ton Serviteur un esprit éclairé, & capable de gouverner avec justice ce grand Peuple, sur lequel tu l'as établi. C'est ce que David avoit demandé à Dieu pour ce cher Fils, qui devoit lui succéder, dans ce beau Pseume ‡ qui est un abrégé du grand art de bien regner, & dont toutes les leçons aboutissent à rendre les Peuples heureux.*

*Demande
que Salomon
fait
à Dieu:*

** 1. Liv.
des Rois,
chap. 2.12:
vers. 9.*

*‡ Le
LXXI.*

CHILON n'entendoit pas sans doute séparer ce grand devoir des Rois d'avec la gloire de l'immortalité, dont il fait leur principale fin; & peut-être même qu'il ne vouloit détacher des objets sensibles, qui pour étouffer dans leur cœur l'ambition l'avarice & cet amour effréné des grandeurs humaines, qui naît avec eux dans la Poussière & qui fait le souverain bien de la plu

pa

LES SEPT SAGES. 221

Princes , mais qui fait en même souveraine misère de leurs Peuples.

ANDRE n'avoit point encore par-
aroissoit tout rêveur , soit qu'il fût
ent , soit qu'il fût étourdi de ce
oit d'entendre , comme d'autant de
ez sur lui. C'est ce qu'il fit cou-
orsque sollicité par les Sept Sages
son avis à son tour , „ Je vous a-
dit-il , que vos discours m'ont jer-
s une rêverie , que j'ai de la peine
per. Car enfin , qui est le Prince
it ou qui voulût regner à ce prix ,
on les loix que vous lui imposez ? Il
a pas une qui soit praticable à la
& qui ne dégoûte de la Roiauté “.

Sentimens
de Périan-
dre.

ST pour cela , répondit *Solon* (x) ,
ous en avons fait voir les difficultez

Belles ré-
flexions de
Solon sur
le devoir
des Rois.

épines , plutôt que les délices &
urs ; car il n'en est que trop qui se
t prendre par l'attrait des vues , sans
uter par l'embarras & par les piquu-
s autres. Quand on n'a devant les
que le plaisir de commander , de se
raindre & de s'enrichir , on ne fon-
ères à arracher de son cœur l'am-
& l'avarice , & à défricher ces épi-
ai bouchent le chemin , qui mene à
gne plus heureux & plus beau. Que
sant attention à nos raisonnemens ,
les

Lutarque met ce dialogue entre *Solon* &
ai vient prendre le parti de *Périandre*.

„ Les Princes viennent à ouvrir les yeux & à se
 „ s'appercevoir de l'illusion qu'ils se sont
 „ faite ; & que trouvant la Couronne trop
 „ pesante, ou trop laborieuse, ils prennent
 „ la résolution de l'abdiquer, à la bonne
 „ heure. Si, au contraire, touchés de
 „ semblables leçons, ils travaillent à se
 „ corriger, & ne pensent à se maintenir sur
 „ le trône, que pour s'y former tous les
 „ jours sur les modèles que nous venons de
 „ proposer ; quel avantage n'en reviendra-t-il
 „ il pas à tout le Genre-Humain ? Quelle
 „ gloire & quel bonheur n'en rapporteront-ils
 „ ils pas eux-mêmes ? “

Franchise
des Tables.

CE QUE venoit de dire *Solon* étoit trop
 judicieux, & *Périandre* étoit trop raisonnable
 pour n'y donner pas son consentement ;
 trop honnête d'ailleurs & trop poli pour
 s'offenser de la liberté de ses Hôtes &
 pour ne pas respecter la franchise des *Tables*,
 que *Néron* lui-même, tout Tyran qu'il
 étoit, vouloit qu'on respectât *. Mais
 pour ne s'arrêter pas plus long-tems sur un
 sujet si sérieux & si délicat, il tourna la
 conversation sur un autre plus gai & qui ne
 bleffoit personne (y). „ Il me semble, dit-il,
 „ il, que nous avons eu fort de nous jeter
 „ dans des questions, qui nous ont écarté
 „ de celles dont l'Envoïé d'*Amasis* avoit
 „ promis de nous entretenir, & qui sont une
 „ suite

* *Tacit.*

(y) *Périandre* fit bien. Les Sages avoient dit
 là force bonnes choses. *Sed non erat his locus*
 Mais elles étoient mal placées dans une partie
 de

DES SEPT SAGES. 223

nite des énigmes & des problèmes de ce Roi d'*Egypte* & de celui d'*Ethiopie*. Nous erions bien, ajouta-t-il, d'y revenir, le prier cet Envoïé de nous pardonner cet écart & de nous tenir la parole qu'il nous a donnée en sortant de table.

, SEIGNEUR, répondit *Niloxene* à *Périandre*, je vais donc m'acquitter de ma promesse, & après vous avoir fait part de l'énigme du Roi d'*Ethiopie*, qui a fait un des principaux sujets de nos propos de table, je vous entretiendrai dans notre promenade, des énigmes que le Roi *Amasis* envoïa de son côté au Roi *Ethiopien*, & la réponse ou de la solution qu'y donna ce dernier.

, IL y avoit neuf énigmes proposées en tant de questions. La première, <sup>Neuf énigmes du Roi Ama-
sis proposées au Roi d'Ethiopie.</sup> quelle chose étoit la plus ancienne ? La seconde, quelle étoit la plus belle ? La troisième, quelle étoit la plus grande ? La quatrième, quelle étoit la plus sage ? La cinquième, quelle étoit la plus commune ? La sixième, quelle étoit la plus utile ? La septième, quelle étoit la plus nuisible ? La huitième, quelle étoit la plus puissante ? & la neuvième enfin, quelle étoit la plus facile ?

, Ces questions, reprit *Périandre* (x) sont
,, plus

plaisir & à la Cour d'un *Périandre*. D. L. B.
(x) *Plutarque* dit que ce fut *Esop*, & non *Périandre*. L. A. R.

„ plus raisonnables (a) que la proposition
 „ de boire la Mer, & il est aisé de connoî-
 „ tre par de si judicieuses demandes que la
 „ sagesse des *Egyptiens* l'emporte sur celle
 „ des *Ethiopiens*. Il n'y a pas moins d'ob-
 „ scurité dans les énigmes des derniers que
 „ de noirceur sur leur visage ; au lieu que
 „ celles des autres ne sont pour ainsi dire
 „ que brunes comme eux, & comme eux
 „ ont une vivacité & une lumière, que ces
 „ ombres énigmatiques ne font que rendre
 „ plus agréable. On y trouve tout ensen-
 „ ble du divertissement & de l'instruction.
 „ Mais quelle fut la réponse du Roi d'E-
 „ thiopie ?

„ met-
 „ es é-
 „ des en-
 „ des
 „ x Rois,

„ IL L'ENVOIA telle que je vais vous
 „ la rapporter, reprit *Niloxene* ; car le Roi
 „ mon Maître ne trouveroit pas bon que
 „ j'y changeasse rien, & il veut qu'on soit
 „ également sincère dans les relations de ce
 „ qui se passe à sa Cour, & dans le débit
 „ des nouvelles qui viennent des Cours é-
 „ trangeres. Il souhaite sur tout qu'on ait
 „ cette fidélité pour le commerce des énig-
 „ mes, si je puis m'exprimer ainsi, qui est
 „ ouvert entre les deux Rois ; &, pour rien

11. du

(a) J'ai parlé quelque part contre les Enig-
 mes & j'aurois pu ajouter bien des choses à ce
 que j'en ai dit. Il n'y a point d'esprit à faire
 des Enigmes. C'est uniquement rassembler di-
 vers traits ambigus pour rendre méconnoissable
 une chose que chacun connoît. Mais il n'en est
 pas de même des questions énigmatiques com-

me

DES SEPT SAGES. 225

du monde, il ne voudroit qu'on en dit-
plus ou moins qu'il n'y en a, ou qu'on
altérât la vérité, en donnant à leurs en-
tretiens un tour & des couleurs qu'ils
n'ont pas. Voici donc quelle fut la so-
lution du Monarque *Ethiopien*.

Sur la premiere des neuf questions, Réponse
on des neuf enigmes, il répondit qu'il n'y du Roi
avoit rien de plus ancien que le Temps : Sur d'Ethiopie
la seconde, qu'il n'y avoit rien de plus aux neuf
beau que la Lumiere : Sur la troisième, énigmes
que rien n'étoit plus grand au Monde, que
le Monde lui-même : Sur la quatrième, que
la Vérité étoit ce qu'il y avoit de plus sage :
Sur la cinquième, que la chose la plus com-
mune étoit la Mort : Sur la sixième, que la
plus utile & la mieux-faisante (b) étoit
Dieu : Sur la septième, que la plus nuisi-
ble étoit le Démon * : Sur la huitième, que
la Fortune étoit plus puissante que toutes
choses ; & sur la neuvième, qu'il n'y avoit
rien de plus facile que ce qui plaît. ^{Δαίμων}

CE récit, qui avoit attiré l'attention de Thalès cri-
tique c'est
toute la compagnie, la tint quelques mo-
mens dans le silence. Thalès le rompit.
Est-ce que ces réponses satisfirent le Roi

VO-

nté celle-ci. Elles ont le mérite de forcer les
hommes de penser & de les faire penser à de
bonnes choses. Ce n'est pas là un petit mérite.
D. L. B.

(b) Je croi qu'il falloit dire la plus bienfaisante.
D. L. B.

„ J'aurois répondu toi chacune d'une
„ autre manière;“ Niloxeme le pria d
quelle explication il y auroit donnée, &
te la compagnie joignant ses prieres à
de l'Egyptien, après avoir un peu ré
s'exprima en ces termes,

Celle qu'il
y fit.

„ Il n'y a rien de plus ancien que Dieu
„ Etre invéré, qui existe de toute éternité
„ Et qui n'a point de commencement :
„ de plus grand que le Lieu, qui contient
„ ce qui est au Monde, Et le Monde la
„ me : Rien de plus beau que le Monde
„ l'ordre Et l'arrangement admirable de
„ ses parties; car il n'y a de beau que
„ est en sa place, Et le Monde n'est autre
„ se que l'assemblage de tous les Etres pa
„ liers, dont chacun occupa le rang qui
„ convient, Et fait partie de ce beau
„ qui les comprend tous. Desorte que
„ me c'est un de nos axiomes le plus
„ testable, que le Tout est plus grand
„ de ses Parties, il s'ensuit que le Mo
„ plus beau que chacun des Etres qui le

DES SEPT SAGES. 227

n'est plus sage que le Temps (c), Il est l'Inventeur de tous les Arts & de toutes les Sciences. Le Temps passé a découvert ce qu'on sait déjà, & le futur apprendra ce qu'on ne sait pas encore. Rien n'est plus commun à tous que l'Espérance (d), aux heureux & aux malheureux; & ceux qui ont tout perdu la conservent encore. Rien n'est plus utile que la Vertu, en quelque état qu'on se trouve, pourvu qu'en en sache bien user. Rien au contraire n'est plus pernicieux que le Vice, qui corrompt le cœur. Rien n'est plus fort que la Nécessité. Elle est invincible & n'a point de loi. Rien enfin n'est plus facile que ce qui est naturel. Cette vérité est sensible. Notre penchant, qui n'est autre chose que la Nature toute pure, n'a pas besoin d'aide. Il ne marche pas seulement à grands pas vers son but; il y court, il s'y précipite; rien ne lui est difficile; il ne trouve rien d'impossible pour y parvenir.

„ J'AUROIS, ajouta-t-il, beaucoup de ^{Opinions} choses à dire sur ce que le Roi d'Ethiopie ^{d. s. Patens} avançoit touchant Dieu & les Démons; ^{sur les Démons.} sur tout, à l'égard des derniers qui sont moins connus, & qui selon le sentiment des plus habiles Philosophes, sont des substances moyennes entre les Dieux & les Hommes, répandues dans l'air & employées à divers usages, & même au commerce.

(d) Quelque chose de plus commun que l'Espérance, c'est l'amour propre, ou le desir d'être sages. D. L. B.

„ merce que la Divinité se plaît quelquefois
 „ d'avoir avec l'Homme. Mais il vaut
 „ mieux en dire trop peu que trop sur une
 „ matière si délicate.“ (e)

Ces dernières paroles de Thalès peuvent
 faire croire que l'opinion, ou l'erreur popula-
 laire.

~ Oser. &
 D. Lib. I.
 ~ 171.
 ~ 171.

§. Plat. de
 plac. Phi-
 los. Lib. I.
 ~ 8.

± Zenob.
 Cent. V.
 ~ 60.

(e) Les Démonz étoient des Intelligences
 moyennes entre les Dieux & les Héros. Il y en
 avoit qui étoient amis des hommes. Hésiode *
 dit que ces Esprits bienfaisans habitent sur la terre,
 qu'ils sont les Gardiens des Mortels, & que couverts
 d'un nuage épais, ils parcourent le monde, obser-
 vant le bien & le mal que les hommes font, & ré-
 pandant les richesses. Mais les autres étoient en-
 clins au mal & ennemis des hommes. On les
 appelloit par cette raison *Cacodaemones*. C'étoient
 peut-être les âmes des Héros morts §. Du moins
 elles étoient chez les Païens en réputation d'ai-
 mer à battre les gens †, & la chose avoit même
 passé en Proverbe. *Je ne suis pas de ces Héros*,
 disoit-on, pour marquer qu'on ne vouloit point
 faire de mal. D. L. B.

(f) Les Païens attachoient à chaque partie
 de l'Univers une Intelligence chargée de la con-
 server. Telles étoient tant de Nymphes connues
 sous divers noms qui désignent leurs fonctions,
 comme les Naiades, les Oréades, les Dryades :
 tant de Divinité champêtres qui veilloient pour
 le bien des Moissons, des Fruits, des Trou-
 peaux : tant de Dieux & de Déeses, qui proté-
 geoient les uns telles Villes, tels Peuples, & les
 autres tels autres Peuples ou Villes : tant d'an-
 ges qui dirigeoient & favorisoient les hommes
 dans les différentes actions de la vie, comme
 dans.

DES SEPT SAGES. 229

l'air des Esprits follets & des Esprits familiers est un reste de la superstition ou de la rêverie du Paganisme, qui se formoit de semblables idées de ses Démon (f), qu'il nommoit aussi Génies, & qui en donnoit à ses Sages du premier ordre (g), comme à
Socrate

dans l'étude des Sciences, dans le Commerce, dans la Génération, dans l'Accouchement. Chaque homme avoit de plus son Génie particulier qu'il apportoit au monde en naissant. Ces Génies tutélaires n'étoient occupés que du soin de rendre heureux leurs Clients. Mais tous n'y réussissoient pas également. Comme de ces Génies les uns étoient des Dieux, les autres des intelligences Subalternes, & que de ces Natures s.unes étoient plus parfaites & plus puissantes que les autres, bienheureux celui dont le Génie protecteur étoit le plus fort. Celui-là brilloit en tout & l'emportoit toujours sur ses rivaux. Tel étoit le Génie d'*Auguste* devant qui celui d'*Antoine* baissoit malgré lui les yeux §. Celui de *Platon* étoit de la même espèce *. Chacun honoroit son Génie d'un culte particulier & on ^{Antonie.} Porphyre ^{in vita Pla-} rendoit les mêmes honneurs aux Génies des personnes qu'on respectoit extraordinairement. ^{lini.}

L. B.
 (g) Je ne sais que *Socrate* à qui l'Antiquité a tribué un *Démon familier* dans le sens qu'on donne ici à cette expression. Ce Philosophe occasionna lui même cette pensée par un termequivoque, dont il se servoit pour signifier, ou pénétration & la sagacité, qui lui faisoit découvrir les choses futures, ou ce sentiment confus de l'avenir qu'on appelle instinct, & qui dans

Socrate, pour leur servir de guide, & trucheman auprès de la Divinité. On aussi dans ces derniers tems que *Ph Comte de Foix*, avoit un Esprit familier l'avertissoit de tout.

MAIS je reviens à *Tbalas*. Ses rêveries furent approuvées de toute l'assemblée. Mais il n'y eut personne qui les blâmât plus que *Nilaxena*, qui prétendoit, d'ailleurs, en faire un bon régal au Roi son frère, par le plaisir qu'il auroit de voir les pensées du Roi d'*Ethiopie*, son Antagoniste, si judicieusement critiquées.

On n'aime pas les discours métaphysiques.

MON dessein n'est pas de m'étendre sur une matière si sèche & si susceptible d'agrémens. C'est ce que j'appelle la *Sappho moderne* (b) dans la del

* *Plato in Theage.*

certaines personnes est une espèce de divinité naturelle. Il disoit * qu'il sentoit en lui *quelque chose* d'une nature supérieure, qui pèchoit d'agir. Sa pensée étoit peut-être comme les Démonstrations étoient quelque chose d'entre Dieu & l'Homme, de même ses pensées sur l'avenir étoient quelque chose d'entre la science & l'opinion, moins simples que la science, mais plus certaines que la simple opinion. Mais on prit la chose autrement. *De Socrate*, qui est ici un adjectif de *Socrate* fait un substantif, & on voulut qu'il eût un mon, qui s'entretenoit avec lui & qui lui couvroit l'avenir. *Montagne* n'y a pas été traité.

† *Essais de Mont. Liv. 2. Chap. 12.*

Voici ses propres termes. Le Démon de *Socrate* étoit à l'avanture certain impu

DES SEPT SAGES. 237

tion qu'elle nous a donnée du Banquet des Sept-Sages à sa manière, c'est-à-dire, avec toute la finesse d'un esprit délicat; mais en même tems, avec toute la liberté que lui permettoit son Roman, & que mon Histoire ne me permet pas. La sécheresse de ce dialogue ne lui a pas plu, & ne croiant pas qu'il lui fût possible de l'égaier, elle l'a supprimé. Elle se contente de faire dire aux Dames du festin que ces questions de la Vérité, de la Lumière, du Tems, étoient trop métaphysiques & trop abstraites, pour une Fête qui demandoit une conversation moins sérieuse & moins savante. Je suis de son sentiment; & n'ayant pu me dispenser d'en donner le récit d'après le célèbre Auteur du Dialogue *, j'en demeurerai là, sans a-^{voir} l'insupportable
joûter.

„ de volonté, qui se présente à lui sans le
„ conseil de son Discours. En une ame bien
„ espurée comme la sienne, & préparée par
„ continu exercice de sagesse & de vertu, il est
„ vraisemblable que ces inclinations, quoique
„ teméraires & indigestes, étoient toujours im-
„ portantes & dignes d'être suivies. Chacun
„ sent en soi quelque image de telles agitations.
„ d'une opinion prompte, véhémence & for-
„ tuite. Et en ai-eu auxquelles
„ je me suis laissé emporter si puilement & héu-
„ reusement, qu'elles pourroient être jugées te-
„ nir quelque chose d'inspiration divine. D.
L. II.

(h) Mademoiselle de Scuderi dans la neuvième
Partie de son *Cyrus*. LA 237.

en badinant , & sur tout on veut être verti. (i)

MAIS je me trompe, quand j'ai dit c'est le goût de notre siècle. Est-ce que ce n'est pas celui de tous les siècles? Les Anciens n'ont-ils pas eu là-dessus même inclination que les Modernes? Poésie n'est-elle pas le premier langage du Genre-humain (k)? Et qu'est-ce que la Poésie, qu'un tissu d'énigmes inventées pour rendre la narration plus vive & plus agréable? Je n'examine pas si ces ornemens sont pas un fard qui a gâté le naturel qu'on vouloit embellir. Cette question n'est pas de mon sujet. Je m'en tiens à ce que je viens de dire, qu'on a cherché de tout pour l'agréable autant que l'utile, & qu'on a

(i) On a raison. Il y a tant de maux de ce siècle. Faudroit-il encore que la Morale, qui est destinée à les soulager, ou à les guérir, en

jours essayé de les faire marcher de compagnie. C'est-là le point de perfection, auquel ou s'efforçoit de parvenir. (1) Les Anciens cherchoient à se divertir comme nous ; mais leurs divertissemens étoient différens des nôtres. Il faut croire qu'ils en trouvoient de grands dans cette science mystérieuse, puisqu'elle a duré si long-tems & que tout ce qu'il y avoit de plus distingué s'en mêloit ; les Hommes & les Femmes ; les Prêtres & les Laïques ; les Rois & les Sujets. Je ne sai si les *Hébreux* l'avoient apprise des *Egyptiens*, ou les *Egyptiens* des *Hébreux*. L'Histoire de *Samson* *, qui vivoit environ cinquante ans après la prise de *Troye*, nous apprend par l'enigme qu'il proposa aux *Philistins*, que l'usage en étoit dès lors familier aux deux Nations ; & l'Auteur de l'Histoire de notre Banquet des Sept Sages assure, que près de cent ans avant le Siège de *Troye* il étoit commun parmi les *Grecs*. „ Ce fut, „ dit-il, *Amphidamas*, (*m*) aïeul d'un des sept Capitaines Généraux, ou des sept

Enigme de Samson.
* *Juges*, Chap. xiv.
Quand, & par qui, les Enigmes passèrent en Grèce.

sent. Mais voici ce que Monsieur de *Larrey* aura voulu dire, & en ce cas il a raison. C'est que les premiers écrits des Anciens étoient en Vers D. L. B.

(1) *Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci.*
L A R R E Y.

(*m*) Cet *Amphidamas*, fils d'*Aleus* Roi d'*Arcadie*, eut un fils nommé *Mélanion*, qui vainquit *Atalante* à la course, & qui en eut *Parthenopée*, un des Sept Chefs, tué au siège de *Thebes*. D. L. B.

„ Princes qui périrent au siège de *Thebes* (n).
 „ qui l'introduisit en *Grèce*. “ Il y avoit
 déjà long-tems que l'*Egypte* en avoit établi
 la pratique. Son *Sphinx*, dont j'ai rappor-
 té l'emblème *, en est une preuve, & tous
 ses hiéroglyphes la confirment.

* *Voi pag.*
 209. &
suiv.

Raisonne-
 mens sur
 la consti-
 tution des
 Républi-
 ques. &
 sur ce qui
 en fait la
 félicité.

IL SEMBLE pourtant qu'au tems des Sept
 Sages le goût commençoit à s'en passer.
 C'est au moins ce qu'on peut recueillir de
 ce que dit un de la compagnie, ensuite de
 l'explication des neuf questions que je viens
 de rapporter. „ Ces enigmes, dit-il, ne sont
 „ qu'un jeu d'esprit, & qu'un tissu de fic-
 „ tions, à quoi quelques Dames peuvent se
 „ divertir, comme d'autres se divertissent au
 „ tissu de leur réseau. Mais il sied mal à
 „ des hommes graves de s'amuser à de sem-
 „ blables bagatelles, & il leur sied encore
 „ plus mal d'y appliquer leur tems & leur
 „ étude. Revenons donc, continua-t-il, à
 „ des entretiens qui soient plus dignes de
 „ nous, & après avoir discoursu des Monar-
 „ chies, parlons des Républiques. Nous
 „ avons examiné en quoi consistoit le bon-
 „ heur des premières; examinons maintenant
 „ ce qui peut faire celui des autres. *Rérian-*
 „ *dre*, qui nous a permis le premier entre-
 „ tien, ne trouvera pas, je croi, le second
 „ mauvais. Car, ajouta-t-il, je ne voudrois
 „ pas que nous traitassions d'une matiere qui
 „ pût lui déplaire. Continuez, repartit *Pé-*
 „ *riandre*, d'en user avec liberté. J'écou-
 „ terai

(n). Trente-sept ans avant la dernière année
 de celui de *Trois*. L A R R.

DES SEPT SAGES. 235

„terai vos réflexions avec plaisir, & je ne
 „refuserai pas même d'y joindre les mien-
 „nes, quoique je ne prenne pas autant d'in-
 „térêt au Gouvernement populaire qu'au
 „Monarchique. “

Tous alors jettant les yeux sur *Solon*, ^{Sentiment}
 lui firent comprendre que, comme ils lui ^{de Solon.}
 avoient déferé l'honneur de parler le pre-
 mier de ce qui pouvoit faire une Monarchie
 heureuse, ils souhaïtoient encore qu'il opi-
 nât le premier sur les moïens les plus pro-
 pres à établir le repos & la félicité des États
 démocratiques. Ils n'en pouvoient mettre
 les intérêts en de meilleures mains, & per-
 sonne ne pouvoit mieux juger de ce qui étoit
 le plus sûr fondement d'une République, &
 le plus ferme lien des divers membres qui
 la composent, que le Législateur d'*Athènes*
 & le Martyr de sa liberté. Aussi ne se fit-il
 pas solliciter de dire son avis sur une matie-
 re qui lui tenoit si fort au cœur; & regar-
 dant toute la compagnie à son tour: „ Je
 „ voi bien, leur dit-il, que vous voulez que
 „ je rompe encore une fois la glace, & que
 „ je donne le premier ma voix sur un Gou-
 „ vernement que je croi plus ancien que
 „ les Monarchies, ou qui partage du moins
 „ avec elles l'empire de tout le Monde.
 „ Je n'en ferai point le parallele. Les com-
 „ paraisons sont presque toujours odieuses;
 „ il est bien difficile d'en faire, sans qu'il
 „ en coûte quelque chose à l'un des deux
 „ sujets qu'on met en compromis, & mon
 „ dessein n'est pas d'opposer un Gouverne-
 „ ment à l'autre. Je me renferme dans la
 „ ques-

L'amour
de la Patrie
fait la féli-
cité des
Républi-
ques.

», question, qui concerne le point fonda-
», mental du bonheur & de la sûreté des
», Républiques. Je dis donc qu'on ne le
», peut trouver que dans l'amour de la Pa-
», trie ; dans cet amour qui ne fait de tous
», les Compatriotes qu'un cœur & qu'une
», ame, & qui ne les unit pas moins étroite-
», ment ensemble, que les membres du corps
», humain sont unis les uns avec les autres ;
», qui met la même sympathie entre eux
», que la Nature met entre ces derniers, &
», qui rend le mal, que souffre la partie of-
», fensée, commun à celles qui n'ont point
», été attaquées. Je veux, en un mot, que
», cette union des Citoyens, que cette rela-
», tion & cette correspondance de ces divers
», membres de l'Etat soit si bien cimentée
», & en fasse un corps si bien joint, que l'in-
», jure faite à l'un d'eux soit réputée l'inju-
», re de toute la République, & que ceux
», qui ne l'ont point reçue, ne la ressentent
», & ne la vengent pas moins que celui à
», qui elle a été faite (o) “.

La police
de Solon
conforme
à celle de
Moïse.

CETTE idée étoit grande & digne d'un
Législateur tel que *Solon*. Elle étoit sans
doute entrée la première dans le plan de la
fameuse République, à laquelle il avoit
donné des Loix, & on ne peut rien conce-
voir

* *Plut. in
Sol.*

(o) Une de ses Loix portoit que, si quelqu'un
avoit été blessé, battu, injurié, ou maltraité de
quelque manière que ce pût être, le premier
venu pourroit poursuivre l'Offenseur en Justice*.
Cette idée étoit véritablement grande & belle. Si
les

DES SEPT SAGES. 237

voir de plus beau. La police du Législateur *Athénien* semble avoir été copiée sur celle du Législateur des *Juifs*, qui vouloit que tout le Peuple s'intéressât dans l'injure faite à l'un de ses Compatriotes, & qui appelloit tout *Israël* à punir le Coupable qui l'avoit troublé, comme il s'en exprimoit *. Ce n'est pas que je veuille mettre le glaive vengeur entre les mains des Particuliers. Ce n'étoit, ni l'intention du Législateur *Juif*, ni celle du Législateur *Grec*. L'un & l'autre avoient établi des Magistrats pour Juges. Mais l'un & l'autre excitoient le zèle du Peuple à venger l'injure de leur Concitoien sur le Malfaiteur, quand il avoit été déclaré coupable. Que cette police étoit belle ! Il n'étoit permis à personne de venger ses propres injures, & tout s'armoit pour venger celles du Prochain. Pouvoit-on trouver un moien plus sûr & plus noble, en même tems, pour rectifier les mouvemens du cœur humain, & pour n'y laisser de vengeance & de haine, que celle qui pouvoit servir à la concorde & à l'utilité publique ?

* *Deuteronom.*
c. xix. v.
19 & c.
xxi v.
21. Et
Susann.
v. 12.

IL FAUT avouer que la *Grece* fournit de grands exemples de cet amour pour le Bien public, au préjudice de l'amour-propre, dans

Amour des
Grecs pour
la Patrie.

les hommes se soutenoient ainsi les uns les autres, s'il y en avoit du moins un bon nombre qui le fissent, l'Injustice seroit effrayée, elle n'o-
seroit se montrer. D. L. B.

dans la punition de ceux de son sang ; quand ils étoient criminels & qu'il s'agissoit de venger les injures de la Patrie. *Pausanias*, ayant été déclaré coupable de haute trahison , & condamné par les *Ephores* à mourir de faim (p) dans le Temple de *Minerve* , où il s'étoit réfugié , sa Mere porta la premiere pierre pour en murer la porte ; & *Timoléon* , n'ayant pu par ses paroles arrêter l'ambition de son Frere (q) , qui vouloit se faire Tyran de *Corinthe* , s'arma contre lui avec les autres Citoyens qui le firent perir.

Sentiment
de Bias.

LA sentence de *Bias* ne fut pas moins digne d'un Sage que celle de *Solon*. *Mon sentiment est*, dit-il, *que la République la plus heureuse est celle où la Loi est sur le trône, plus crainte du Peuple que le plus severe Tyran ne l'est de ses Sujets. C'est une vérité incontestable. Mais où trouver cette heureuse République ? Solon avec tout son crédit & toute sa sagesse n'avoit pu l'établir à Athenes. Ses Loix y avoient été presque aussitôt violées que reçues ; & un jeune Ambitieux* [¶] *avoit changé tout le Gouvernement. Il est vrai que Lacédémone faisoit profession d'obéir à la Loi ; & ensuite aux Magistrats qui la faisoient observer. Ce sont* [¶] *les Loix, disoit Archidamus, qui gouvernent Sparte, & puis les Magistrats selon les Loix. C'est ce qui fit répondre si judicieusement* [¶] *an*

Les Loix
doivent
comman-
der.

(p) Vers l'an du Monde 3520. L A R R.
(q) *Timophants*, vers l'an du Monde 4040.
L A R R.

un de ses plus grands Rois (r), interrogé de ce qui faisoit le bonheur de cette Monarchie démocratique, pour parler comme *Solon* *. *Les Lacédémoniens*, repartit-il, *sont* * *Ci-dessus*, *les plus heureux hommes du monde, parce* *pag 219,* *qu'ils s'instruisent mieux que tous les autres à bien commander & à bien obéir.* Ces deux préceptes doivent effectivement être inséparables, si on veut que l'Etat soit heureux. Or il n'y a que la Loi, qui puisse commander en Souveraine à des Hommes libres, & leur apprendre en même tems à obéir, sans rien perdre de leur liberté. Mais après tout ni la Loi, ni le Législateur, ne sont pas capables de vaincre les passions. Les Loix sont des toiles d'Araignées (s), comme on le disoit de celles de *Solon*. Il n'y a que les plus petites mouches qui s'y prennent; les plus grosses se font jour au travers. Ainsi la sentence de *Bias* définit le bonheur de la République; mais elle ne le procure pas. Elle en indique la source dans le commandement de la Loi & dans l'obéissance à la Loi. Mais la difficulté demeure dans le cœur de l'Homme, que la lettre de la Loi, jointe à l'autorité du Magistrat, n'est pas capable de corriger. Aussi, *Lacédémone* a-t-elle eu ses progrès & sa décadence comme les autres Etats de la Grèce. Et que sont devenues *Sparte*, *Athènes*, *Corinthe*, *Thebes*? A peine

(r) *Aguilans*, vers l'an du Monde 3592
DARR.

(s) Ce mot est d'*Anacharsis*, D. L. B.

peine en connoît-on les noms & il chercher ces fameuses Villes dans ruines (2).

Sentiment
de Thalès.

THALES fut plus simple que Bi-
alla, ce semble, plus droit au but.
avis fut *que la République la mieux ordi-
étoit celle où il n'y avoit point de Citoien
trop riches, ni trop pauvres.* Il regarda
richesses & la pauvreté, comme deux
ces pernicieuses, d'où sortent tous les
qui désolent l'Etat & les Particuliers.
solence est attachée aux premières & la

Si l'Egalité
est avanta-
geuse &
possible?

france à l'autre. Il est difficile que
des conditions si inégales, la Répu-
puisse trouver cette égalité qu'elle se
pose comme la base de sa constitution
C'est ce qui avoit obligé le premier L

• *Lycurgue.*

teur des *Lacédémoniens* * à partager
les terres également entre les Citoien
à supprimer la monnoie d'or & d'ar-
ne donnant cours qu'à celle de fer, d
que le fatal éclat de la première ne ra-
l'inégalité avec le luxe, & n'ayant r
semblable à appréhender de la vileté de
tre.

MAIS, quand il eût été possible
trouver ce juste milieu, que pro-
Thalès, d'égaliser si bien les choses d

DES SEPT SAGES. 241

ne République , qu'il n'y eût point eu , ni de Citoyens trop riches , ni de Citoyens trop pauvres , tempérament plus aisé à imaginer qu'à établir , le cœur humain en fût-il devenu meilleur & plus soumis aux Loix ? Il est vrai , la Frugalité est d'un grand secours à la Vertu. *Lacédémone* l'éprouva long-tems ; mais si elle n'est que dans le partage des biens , & non pas dans le fond du cœur , c'est un foible préservatif contre la corruption , & un fondement bien mal assuré du bonheur de l'Etat. Celui qui a simplement de quoi vivre , veut devenir riche ; & celui qui n'a du bien que pour vivre commodément & agréablement , en veut avoir pour satisfaire son luxe & sa vanité. Autres tems , autres mœurs , tant qu'il vous plaira. Ces tems & ces mœurs de l'ambition & de la convoitise ont toujours été & seront toujours.

ANACHARSIS porta ses vues plus loin ^{Sentiment} que *Thalès*. Ce sage *Scythe* convint avec ^{d'Anacharsis.} lui du tempérament qu'il falloit garder entre les Riches & les Pauvres , pour empêcher les premiers de s'enorgueillir , & pour rendre la condition des autres supportable. Mais il ajoûta *que pour achever le bonheur des Citoyens , il ne falloit distinguer les uns & les*

l'injustice , elle la met à couvert des Loix , elle excite l'indignation du Citoyen pauvre ; elle lui abat le cœur , elle tente son avarice. Que de maux à la fois ! D. L. B.

*les autres, que par leurs vertus & leurs
ces, sans avoir égard à leurs richesses,
leur pauvreté.* On ne peut mieux p

Mais qui fera ce discernement? Les
mes sont si sujets à tromper & à être
pez, qu'on les voit rarement faire ui
choix. L'Hypocrite l'emporte souven
l'Homme de bien; le faux-Brave l
véritable; & l'Impositeur & le Fourb
l'Honnête-homme. *Anacharsis* jugeo

Droiture
des Scy-
thes.

autres par la droiture naturelle de ce
son Pais, dont nous aurons occasio
parler dans la suite. Tout est bien ch
& s'il y revenoit aujourd'hui, il y trou
des gens d'un tout autre caractère.

Les Temps
ont changé
es Mœurs.

ce changement est universel; & le E
n'en fit peut-être pas tant sur la Terre
la corruption en a fait dans le cœur h
en ces derniers tems (w).

Sentiment
de Cléo-
bule.

CLEOBULE parlant après, *Il me* |
dit ce Prince des *Lindiens*, que la pla
Police d'une République est celle, qui fa
craindre l'infamie d'une méchante Action
la peine de la Loi. Cet axiôme est vér

Il faut des
peines &
des ré-
compenses

mais il est sujet aux mêmes inconve
que les précédans. Car, où trou
seimblable Gouvernement, sous leque
les Citoyens professent la vertu & s'a

(w) *Ætas Parentum pejor Avis tulit
Nos nequiores, mox daturos
Progeniem vitiosiore* *.

* *Horat.*

L'Age de nos Ayeux fut second en miseres,

ont du vice uniquement pour l'honneur ^{pour exci-}
 qui leur revient de celle-là, & à cause de la ^{ter à la Ver-}
 ante que leur capseroit celui-ci? Les ^{tu, &}
 sages ont besoin d'un autre frein pour être ^{pour répri-}
 comprimés; & un Législateur qui défendrait ^{mer le}
 simplement le Crime, sans ajouter la peine ^{Vice.}
 la violation de ses Loix, seroit mal obéi.
 C'est mal connoître le cœur humain que
 de penser autrement, & *Solon* fut justement
 pris de n'avoir point fait de Loi contre les
 parricides, soit parce qu'il ne croioit pas qu'il
 y ait de tels Monstres au monde, soit
 parce qu'il craignoit d'enseigner une scélé-
 ratesse en la défendant. Car est-il rien de si
 étonné, dont le cœur humain ne soit ca-
 pable? Une Police qui n'emploieroit que
 des motifs de Morale, tirez de la beauté
 de la Vertu, & de la turpitude du Vice,
 courroit risque de voir bientôt le dernier
 triompher de la première, & renverser son
 ou Gouvernement de fond en comble.

L'AVIS de *Pittacus* fut moins métaphy- ^{Sentiment}
 que & plus praticable. Il dit qu'il esti- ^{de Pittacus}
 oit la République heureuse, où les Méchants
 n'avoient point de part au Gouvernement. Il
 eût mieux pris aux Athéniens d'établir une
 telle Loi, que d'en faire une qui condam-
 nerait à un exil de dix ans celui de leurs Ci-
 to-

Aussi bien qu'en mechantetex :
lais il fut surpassé par celui de nos Peres.
et le métre tous deux on les voit surmonter :
que sera-ce, donc, si la race future
mes Fils, pironcor, vient combler la mesure? LXXX.

Bannissement d'Aristide.

toiens, qui passeroit pour le plus honn Homme & qui auroit le plus de vertu (C'est ainsi qu'*Aristide* fut banni. Ayant mandé à un de ceux, à qui il voioit é le bulletin de son exil, sans en être coi qu'avoit donc fait *Aristide*, pour mé une si sévère peine (y) ? Je ne le connois, répondit cet injuste *Athénien*. *Mais il fecte d'être plus Homme de bien que les tres, & cela me suffit pour le condamner.* besoin qu'on eut de lui le fit rappelle bout de six ans. Mais ce rappel ne effacer l'injustice de l'Arrêt, ni la h d'une si indigne Loi. Elle devoit son i tution à la crainte qu'avoit *Athenes* de pe sa liberté. Elle en étoit si jalouse, qu aimoit mieux perdre un bon Citoyen po conserver, que de s'exposer à la perdr le conservant. Cette soupçonneuse R blique eût eu bien plus de raison de se d des malhonnêtes - Gens que des Gen bien, &, suivant l'avis de *Pittacus*, d'étoi les premiers des Charges publiques, & d les conférer qu'aux autres.

Sentiment de Chilon.

LE TOUR de *Chilon* venu, il opin lon le génie de sa Nation & dit en son gage Laconique, *que le plus beau Gou nement étoit celui où le Peuple prétoit l'or aux Loix plutôt qu'aux Orateurs.* On

* In Themist.

(x) Il s'agit ici de l'*Ostracisme*. *Plutarq* dit que ce ban étoit, non une punition, un soulagement qu'on accôrdoit à l'Envie, se plaissant à rabaisser ceux qui sont trop de
af

DES SEPT SAGES. 245

que c'étoit une Ordonnance pratiquée au Tribunal des *Ephares*, de proposer les questions qui devoient y être souverainement jugées, sans exorde & sans aucun discours pathétique *. C'étoit par cet avertissement, qu'en faisoit l'Huissier, que se faisoit l'ouverture de la Cause, dont l'Avocat exposoit ensuite le fait & les raisons tout simplement & tout uniment. *Chilon*, conformément à cette coutume & prévenu en sa faveur, eût souhaité de bannir tous les Orateurs d'un Etat, ou au moins de leur refuser audience & de ne la donner qu'à la Loi. Peut-être avoit-il raison, & peut-être que si on faisoit le dénombrement des biens & des maux, qu'a fait dans le Monde cette Eloquence si vantée, elle n'y trouveroit pas son compte ; aiant plus opprimé d'Innocens, que fait périr de Coupables.

* A' res
apportés
naï π d. S. u.

Les Ora-
teurs ban-
nis du
Tribunal
des Epho-
res.

PERIANDRE fit l'office de Président, & aiant recueilli les divers avis de la Compagnie, prononça qu'ils ne différoient que dans les paroles, & que dans le fond ils étoient uniformes. „ En effet, ajoûta-t-il, „ si j'ai bien compris le sens de vos Senten- „ ces, elles font toutes consister le bon- „ heur & la sûreté d'une République dans „ une bonne Police, qui ne soit administrée „ que par un sage Sénat, qui pourroit ren- „ dre

Jugement
de Perian-
dre sur
les divers
avis des
Sept Sages.

assouviroit sa haine & exhaloit sa colere par cette espece de vengeance. D. L. B.

(y) C'est ainsi que le rapporte *Corn. Nepes LARR.*

Il en est
remercié
par Solon.

„ dre & les Républiques & les Monarchies
„ parfaitement heureuses. “ *Solon*, répon-
dant au nom de toute la Compagnie, re-
mercia le Roi de *Corinthe*, & lui rendant
éloge pour éloge, dit qu'il n'y avoit point
de Républicain qui ne s'estimât heureux de
vivre sous un Prince si équitable & si mo-
déré, & qu'il eût souhaité que *Pisistrate* eût
fait paroître autant de sagesse (2) dans *A-*
thènes, que *Périandre* leur en faisoit voir à
Corinthe.

„ C'EST assez parlé des Républiques &
„ des Monarchies, dit quelcun de la Com-
„ pagnie. Mais ne seroit-il point à propos
„ de dire quelque chose des Familles, &
„ de l'oeconomie des Maisons? N'est-elle
„ pas aussi utile à savoir que la police des
„ Etats? Il est certain au moins qu'un plus
„ grand nombre de Gens sans comparaison
„ est intéressé au Gouvernement de ces So-
„ ciétez particulières qu'à celui des autres,
„ quoique plus puissantes & plus respectées.
„ Il n'y a aucun de nous, qui ne se trouve
„ obligé de prendre part aux réflexions,
„ qu'on peut faire sur ce chapitre, & cha-
„ cun a sa Famille & sa Maison à con-
„ duire “.

UN autre prenant la parole, „ Il faut,
„ dit-il, en excepter *Anacharsis*, qui ressem-
„ ble au Soleil & qui comme lui fait de son
„ chariot sa maison ambulante.

„ Si

(2) *Pisistrate* avoit les vertus de *Périandre*
sans en avoir les vices. L'ambition seule les
rendoit ressemblans. D. L. B.

DES SEPT SAGES. 347

„ Si vous connoissiez la nature du So-^{Beau rai-}
 „ leil & la coutume des *Scythes*, repartit ^{souvenement}
 „ *Anacharsis*, vous parleriez de cet Astre ^{d'Anachar-}
 „ ou de ce Dieu avec plus de respect, & de ^{sis sur le}
 „ ma maniere de vivre, avec moins de mé- ^{cours & la}
 „ pris. Ce pere de la lumiere, continua-t- ^{nature du}
 „ il, ne roule si rapidement, si réglément ^{Soleil.}
 „ & si magnifiquement sur nos têtes, que
 „ pour communiquer à tout l'Univers ce
 „ qu'il a de vie & de beauté. Cette im-
 „ mense carrière de l'Orient à l'Occident,
 „ qu'il fournit chaque jour, avec tant de
 „ vitesse & tant de mesure; sa chaleur & sa
 „ clarté qui font les Jours, & qui produi-
 „ sent les Minéraux & les Métaux, aussi
 „ bien que les Fleurs & les Fruits; tant
 „ d'eclat & tant de majesté, avec tant de
 „ beneficence, tout cela vous en devoit
 „ imposer une plus grande vénération que
 „ vous n'en témoignez. Il semble, à vous-
 „ entendre parler, que ce soit un Esclave
 „ attaché au char qui le promene, & il ne
 „ reste plus qu'à y atteler les Chevaux,
 „ que lui donnent les Poètes. Mais vous
 „ pourriez vous tromper, & prendre l'om-
 „ bre pour le corps, s'il est permis de par-
 „ ler ainsi de ce globe de feu, dont les
 „ rayons ne nous éblouissent pas ^{moins}
 „ qu'ils nous éclairent. Tout lumineux
 „ qu'est ce vaste corps, dont la circonfé-
 „ rence est trois cent fois plus grande que
 „ celle de la Terre, ce n'est là, ni le So-
 „ leil, ni son Char. Le Soleil est un Dieu
 „ qui s'enveloppe de cette lumiere qu'il con-
 „ duit avec un ordre admirable, & son

Genre de
vivre des
Scythes.

„ Char tout d'or & de pierreries est
„ brillant, pour que nos yeux en puis-
„ soutenir la splendeur. Au lieu donc
„ parler, comme vous faites, adorez-
„ comme font les *Perfes*, comme font
„ *Scythes*, comme font toutes les Natio-
„ „ A L'EGARD du chariot, dont v-
„ faites ma maison, je n'ai garde de m-
„ offenser, après la comparaison que v-
„ en faites avec celui du Soleil, & de m-
„ même avec un Dieu. Mais je me c-
„ tente d'être un Homme libre, & c-
„ pour mieux jouir de cette liberté, que
„ *Scythes*, parmi lesquels je l'ai sucée a-
„ le lait, aiment mieux vivre sous des t-
„ tes, qu'ils transportent où il leur pla-
„ que de se renfermer dans des maïso-
„ comme des Prisonniers (a)..

Ce qui est
proprie-
ment la
maison de
l'Homme.

„ Au reste, vous vous faites encore
„ étrange illusion de donner à l'Hom-
„ pour sa maison des murailles de brique
„ un toit de charpente. Apprenez de S-
„ que ce n'est point là que loge l'Hom-
„ & que le palais qu'il habite est formé
„ les mains de la Nature. C'est ce que
„ Sage fit comprendre à *Crésus*, qui cr-
„ oit l'éblouir par la pompe de sa Co-
„ Après lui avoir montré son palais, n-
„ gnifiquement bâti à *Sardes*, la Capit-
„ de ses Etats & la Ville de sa résidence
„ après lui en avoir fait voir les précie-
ame

(a) *Homere, Herodote, Strabon, Lucien*, &
ins & plusieurs autres ont fait des éloges mag

DES SEPT SAGES. 249

„ ameublemens, où l'or , la soie, les
 „ perles & les diamans brilloient par tout,
 „ il lui demanda s'il ne le trouvoit pas
 „ bien logé. *Je voudrois*, répondit *Solon*,
 „ voir le dedans. Il ne l'entendoit pas de
 „ ce que renfermoit le marbre & les lam-
 „ bris de ce Palais matériel; il en avoit vû
 „ toute la magnificence & il comptoit cet
 „ extérieur pour sien. C'étoit l'intérieur de
 „ *Crésus*, qu'il vouloit voir; c'étoit sa sa-
 „ gesse & sa vertu, qui devoit orner le pa-
 „ lais où son ame étoit logée. Cette ame
 „ est l'Homme lui-même, sa maison est
 „ son propre corps, & le dedans de cette
 „ maison est la vertu, qui en doit faire la
 „ parure & l'ameublement. Cette peau,
 „ ces muscles, ces veines, ces traits & ce
 „ coloris, qui frappent les yeux, ne sont
 „ pas plus l'Homme, que l'ecaille qui ren-
 „ ferme la Tortue est cet Animal, ou ce
 „ Poisson, à qui elle sert de maison porta-
 „ tive, comme le corps en sert à l'ame.
 „ C'est cette substance intelligente, qui est
 „ l'Homme, à proprement parler; tout ce
 „ que nous voions n'est que sa maison, ou
 „ son enveloppe. C'est ce qu'*Esopé* nous Apologue
 „ enseigne si bien par sa fable ingénieuse de du Re-
 „ la dispute qu'eurent le Renard & le Léo- nard & du
 „ pard, au sujet des tavelures dont se van- Leopard
 „ toit le dernier. & que le premier soute-
 „ noit avoir en plus grand nombre*. *Pour* * Voir ci-

170 *en* dessus page.
 1801.

figures de la vertu des *Sages* & ont décrit leur
 vie. D. L. B.

„ en juger avec connoissance de cause, dit-il à
 „ l'Arbitre de leur différent, il n'en faut pas
 „ juger par nos peaux, car ce ne sont que des
 „ enveloppes. Il faut nous voir au dedans, tels
 „ que nous sommes (b). Faut-il qu'un Re-
 „ nard vienne sur la scène pour apprendre
 „ à l'Homme à se connoître & à se définir,
 „ & à distinguer sa véritable maison d'avec
 „ ce qui n'est qu'un arrangement de bois &
 „ de pierres, que l'ouvrage d'un Archi-
 „ tecte? Mais c'est trop moraliser. Il est
 „ tems de rentrer dans notre sujet & de par-
 „ ler, non pas des maisons matérielles,
 „ dont la structure & la symétrie dépen-
 „ dent d'un vil Artisan; mais de ces mai-
 „ sons politiques, de ces Familles dont
 „ l'oeconomie, pour être belle & durable,
 „ doit être ordonnée par la Sagesse, la Di-
 „ rectrice de ces petits Etats, aussi bien que
 „ des grands, à qui ils ont servi de modele
 „ & dont ils sont encore l'abrégé. C'est
 „ pourquoi je suis d'avis que *Solon* en use à
 „ l'égard des Familles comme il a fait à
 „ l'égard des Monarchies & des Républi-
 „ ques, & qu'il nous en dise le premier son-
 sen-

En quoi
 consiste le
 bonheur
 des Famil-
 les.

(b) *La Fontaine* a tiré de cette Fable une
 autre Morale. Il y introduit un Singe au lieu
 d'un Renard, & dit,

Le Singe avoit raison. Ce n'est pas sur l'habit
 Que la diversité me plaît; c'est dans l'esprit.
 L'une fournit toujours des choses agréables;
 L'autre en moins d'un moment lasse les regards

DES SEPT SAGES. 251

entiment. " Tous les autres s'y accor-
rent, & Solon prenant la parole :

J'ESTIME, dit-il, qu'il n'y a point ^{Sentiment}
de Famille plus heareuse que celle qui ^{de Solon.}
possede à juste titre les domaines dont elle
ouit, ni de plus belle police, ou de plus
sage oeconomie, que d'en faire un bon
usage. Elle trouve son propre bonheur
dans la satisfaction de posséder légitime-
ment ses champs & ses troupeaux (f).
Et par la distribution qu'elle fait à propos
les fruits de son Agriculture, elle fait la
élicité des autres "

SOLON n'étoit pas moins bon Pere de ^{Justice}
ville que sage Législateur, & il faisoit ^{la Bon-}
lement dépendre le salut public & celui ^{ne Foi font}
Particuliers de la Justice & de la Bonne ^{le bonheur}
public & ^{public &}
Il avoit raison. Conservez ces deux ^{particu-}
rières contre la Convoitise dans l'Etat & ^{lier.}
les Familles, & tout ira bien. Tant
on ne pense qu'à cultiver son propre fond
sans transporter les bornes de son Pro-
pin *, on qu'à faire fleurir son propre ^{D'interba-}
yaume, sans en étendre les Frontieres, on ^{nom. chap.}
fait tort à personne & personne ne se plaint. ^{xix. vers.}

L'O-

que de grands Seigneurs, au Léopard sembla-
bles,

N'ont que l'habit pour tous talens !

D. L. B.

Heureux, qui se nourrit du lait de ses Brebis,

Et qui de leur toison voit filer ses Habits !

L. A. R. R.

L'OPINION de *Bias* qui parla ensuite avoit quelque chose de plus philosophique, mais qui revenoit au même sens. *Il eût voulu*, disoit-il, *que le Maître de la maison eût été tel au dedans qu'il paroïssoit au dehors, équitable & bon de sa nature, & non par politique, ou par la crainte de la Loi.* Un tel Homme ne pouvoit être que juste & tel que le demandoit *Solon* pour policer heureusement sa Famille. Mais où le trouver? On se contente d'en faire l'éloge, ou, s'il se trouve, on le méprise (d).

Sentiment
de *Thales*.

Le repos
du Philo-
sophe est
différent
de celui du
Fainéant.
- Dans ses
Traquineries.

THALES opina en véritable *Quétiste*. *Heureuse*, dit-il, *la maison, dont le Maître jouit d'un grand loisir.* Car ce loisir de *Thalès* ne pouvoit être que celui d'un Philosophe tel que lui; un loisir plus grand que celui de *Scipion* & de *Lélius*, dont parle *Cicéron* en quelque endroit *, & qu'il dit que ces Grands Hommes emploioient à philosopher, mais pour quelques momens seulement; au lieu que *Thalès* en vouloit un, dans lequel son Chef de Famille fût, pour ainsi dire, enseveli. Supposé qu'un tel Homme puisse faire sa félicité, il est bien difficile de concevoir qu'il puisse faire celle des autres. Est-ce donc, en se tenant dans l'inaction, qu'on peut être utile à sa Famille

* *Juvenalis*, Sat. I.

(d) *Probitas laudatur & alget* *. *LARR.*

(e) Vers l'an du Monde 3700. *LARR.*

(f) Le conseil étoit sage & facile à goûter: *Pyrrhus* vivoit heureux, s'il eût pu l'écouter. Mais à l'ambition opposer la prudence,

Cet

mille & à son Prochain? Ce loisir approche trop de la paresse, & je renverrois notre Philosophe à la Fourmi, comme un plus sage que lui † y avoit renvoyé le Paresseux, plus de quatre siècles auparavant.

Le Paresseux renvoyé à la Fourmi.

QUE si le repos ou le loisir de *Thalès* ressembloit à celui de *Cyneas*, il n'auroit rien en que de louable & que d'heureux pour celui qui en jouissoit, & pour les autres. Le repos & le loisir, que je viens de condamner, est un loisir de Fainéant, qui n'est bon à rien. L'autre est un loisir de quiétude & de paix, ennemi du trouble, & l'antipode de l'Ambition & de l'Avarice, qui fatiguent également ceux qui sont remués par ces Passions, & ceux contre qui elles les mettent en mouvement. C'est ce que le sage *Cyneas* représentoit à *Pyrrhus* (e), qui vouloit faire des Conquêtes, pour avoir, disoit-il, le plaisir de se reposer, après les avoir faites. Et pourquoi, répondit ce judicieux *Favori* à cet ambitieux Roi des *Épirotes*, ne vous reposer pas dès à présent, en vous épargnant tant de peines inutiles (f)?

† *Salomon Proverbes, Chap. vi. vers. 6.*

Reponser de *Cyneas* à *Pyrrhus*.

CLEOBULE, envisageant la question d'un autre biais que ses Collegues, déclara heureuse la Famille, où les Domestiques qui aîmoient le Maître, étoient en plus grand

Sentiment de *Cleobule*.

nombre.

C'est aux Prélats de Cour prêcher la Résidence.

Ainsi s'exprime *Boilau*, en finissant l'histoire de *Pyrrhus* & de *Cyneas*, qui est un des beaux endroits de sa première Epître. D. L. B.

nombre que ceux qui le craignoient. „ Il en
 „ est, dit-il, du gouvernement des Famil-
 „ les comme de celui des Etats. Leur bon-
 „ heur & leur sûreté consistent plus dans
 „ l'affection que dans la crainte, soit des
 „ Domestiques, soit des Sujets. La main
 „ de l'Affection est toujours fidelle; celle
 „ de la Crainte ne l'est presque jamais. Elle
 „ n'est pas au moins ni si sûre ni si impres-
 „ sée. „

L'Affect-
 tion est
 plus sûre
 que la
 Crainte.

Sentiment
 de Pitta-
 cus.

Sa tem-
 pérance
 & sa frugalité
 n'ont rien
 d'austère.

* Voyez
 ci-dessus,
 pag. 40.

PITTACUS eut plus d'égard à la com-
 modité & à l'aïse de la Famille qu'aux
 mœurs de ceux qui la composent, & son sen-
 timent fut *que celle-là pouvoit se dire heuren-
 se, qui ne manquoit de rien, ni pour le né-
 cessaire, ni pour l'agréable & le voluptueux.*
 Il est difficile d'accommoder ce sentiment
 avec cette tempérance & cette frugalité,
 qu'il fit paroître éminemment dans toute sa
 conduite, sur tout dans ce refus si généreux
 de plusieurs milliers d'arpens de terre, que
 les *Mityléniens* lui offrirent, & dont il ne
 voulut accepter qu'une très-petite partie.
 Il témoigna encore le même désintéresse-
 ment, en abdiquant la Souveraineté, dont
 on l'avoit forcé de se charger & qu'il rendit
 au bout de dix ans. Ce ne sont pas là les
 manières d'un Homme qui cherche le bon-
 heur dans la Volupté, à moins qu'on ne
 l'entende de cette Volupté, dont parloit

Epi-

(g) Il naquit la septième Olympiade,
 & mourut la cent vingt-septième. L. 1. c. 1.

(b) Je ne reconnois à ce fûle orgueilleux &
 ouïré

DES SEPT SAGES. 257

Epicure (g) qui faisoit dire à son Sage qu'il se trouvoit aussi heureux dans le Taureau de Phalaris, que sur un lit de roses. (b)

CHILON, qui parla le dernier, surprit toute la Compagnie, lorsqu'elle lui entendit dire que la Famille la mieux ordonnée étoit celle, dont le gouvernement approchoit le plus de la Monarchie. On ne s'attendoit pas à une semblable déclaration de la part d'un Lacédémonien. Mais on fut encore plus surpris, quand il l'appuya de l'autorité du Législateur de Sparte, le fameux *Lycurgue*, l'Auteur du Sénat des Ephores *, ces Tribuns du Peuple Lacédémonien, les Curateurs ou plutôt les Maîtres des Rois, qui en respectoient les Ordonnances & qui étoient obligés de leur rendre compte de leur conduite. Tout ennemi qu'étoit ce grand Homme de la Puissance absolue, il ne l'étoit pas de la Monarchie tempérée, comme il parut par la réponse qu'il fit à un de ses Citoyens, qui le sollicitoit d'établir le Gouvernement populaire? Commencez, lui dit *Lycurgue*, à le mettre dans votre Famille. Que l'un y aiant autant d'autorité que l'autre, tout le monde y veuille commander, sans que personne veuille obéir; Et si vous vous accommodez d'un tel gouvernement dans votre Domestique, je penserai à l'introduire dans l'Etat. C'est ainsi que *Lycurgue* ferma la bouche à ce Partisan de

Sentiment de Chilon, favorable aux Monarchies.

Voies ci dessus, pag. 37.

Lycurgue condamne le Gouvernement populaire, ou purement Démocratique.

outré ni la sagesse ni le système d'*Epicure*. Ces pendant *Cicéron* & *Senèque* lui attribuent cette proposition. D, L, B.

de la Démocratie, & c'est ainsi qu'il lui fit sentir par sa propre expérience, que le Gouvernement monarchique, réglé selon les Loix, est le meilleur & le plus naturel; & que tel est celui des Chefs de Famille, qui en sont comme autant de Rois. *Chilon* raisonna donc comme *Lycargue*; & l'un & l'autre raisonna juste.

Origine & éloges des Monarchies tempérées.

Ne pourroit-on point ajouter à leur raisonnement, que les Monarchies ne sont originaires que des copies de ces Gouvernemens domestiques, qui en ont été les patrons & les exemplaires? Les Patriarches ont été les premiers Rois, & les premiers Rois ont été parmi leurs Sujets comme autant de Patriarches dans leurs Familles (i). De là vient leur nom de Pasteur ou de Berger des Peuples, moins pour les tondre & se nourrir de leur lait, que pour les défendre

* *Burnet*
Mem. de son temps,
Liv. II.
sous l'année 1684.

(i) Il ne faut point confondre le sentiment que Monsieur de *Larrey* expose ici avec celui que le Chevalier *Filmer* * a soutenu en *Angleterre* dans un Livre intitulé *Patriarcha*. Celui-ci voulant prouver que la succession héréditaire de la Couronne est de Droit divin, fondeoit ce droit sur celui d'ainesse, par lequel, selon lui, l'autorité paternelle est naturellement dévolue au premier né des mâles. Le célèbre *Algernon Sidney* réfuta *Filmer* dans un ouvrage que Monsieur *Samson* a traduit en *François*. Il y fit voir que sur ce pied-là il n'y auroit pas aujourd'hui un seul Roi légitime, puisqu'il n'y en a pas un seul, qui puisse prouver qu'il descende des aînez de

re & pour les paître. De là encore le nom de Pere de la Patrie, si chéri & si ambitionné des plus grands Monarques. Mais plus le ruisseau s'éloigne de la source, & plus il est sujet à se corrompre. Le Patriarchat, si doux dans sa famille, prit une plus grande autorité sur le trône; & la Roïauté, sortant des bornes du pouvoir légitime, a dégénéré en Tyrannie dans ces Empires despotiques, qui ont subsisté dès les premiers siècles, & qui subsistent encore aujourd'hui en tant d'endroits du Monde. Heureuses les Monarchies qui gardent leur première institution, & dont les Souverains se croient moins nez pour commander à leurs Sujets, que pour en procurer le repos & la félicité, qui les regardent comme leurs Enfans, & qui en sont aussi regardez reciproquement comme des Peres, qu'on ne craint

le Paine de Noé, & il soutint en même tems que les Princes ont reçu leur autorité des Peuples, sous certaines conditions tacites ou exprimées, & que ces Princes sont responsables à leurs Sujets de l'infraction de ces conditions. Ces sentimens coûtèrent la vie à *Sidney*. Monsieur de *Larrey* n'entre point dans cette question. Il dit seulement que le gouvernement des Patriarches ou des Peres de famille a été la première espece de Roiauté qu'on ait vue dans le monde, & qu'elle est un excellent modele pour les Rois. Cette doctrine me paroît conforme à l'Histoire & à la Raison, & elle est fort différente de celle de *Filmer*. D. L. B.

craint, que parce qu'on les aime, & pour qui on craint tout, pendant qu'on n'a rien à craindre d'eux.

LA conversation passa tout d'un coup de sérieux à l'enjoué, & de l'oeconomie des Familles aux divertissemens que chacun se procuroit dans la sienne. On convint que l'Amour & le Vin en faisoient les plus doux plaisirs. On garda sur le premier toute la retenue que prescrivait la pudeur, & on fut plus sage que *Lycargue* ne l'avoit été dans ses Loix *. On en critiqua deux, qui ne paroissent gueres dignes de la gravité de Législateur, la *Communauté des Femmes* & la *Nudité des Filles* en de certaines Fêtes solennelles, où elles étoient pour ainsi dire prostituées.

* *Vie de
Lycargue
par Plutar-
que.*

Commu-
nauté des
Femmes,
critiquée.

A L'EGARD de la Communauté des Femmes, elle n'étoit pas positivement établie. Mais le Législateur en permettoit le prêt, du consentement des Maris, qui pouvoient reprendre leurs Femmes, après qu'elles avoient passé une ou plusieurs années avec leurs Amans, ou leurs seconds Maris, & qu'elles en avoient eu des Enfans; car c'étoit le but du Législateur, & ces Enfans étoient les Enfans de l'Etat. *Lycargue* rapportoit tout au Bien public, & ne croioit rien de malhonnête de ce qui étoit utile à la Patrie. Un des plus grands avantages, qu'elle pût recevoir de ses Citoyens, c'étoit, à son avis, une féconde & vigoureuse Postérité; & il croioit en avoir trouvé le secret & la source dans cette Ordonnance, qui autorisoit les Femmes à passer impunément

ment du lit de leurs Maris dans celui de leurs Amans. Persuadé que l'Amour tout seul feroit ce commerce, & qu'il ne s'exerceroit qu'entre de jeunes Personnes des deux sexes, également bien faites, il en concluoit que les Enfans qui en naîtroient auroient tout l'avantage du corps, de l'esprit & du cœur, que la Nature & l'Amour unis ensemble par des liens si doux sont capables de communiquer. La chose n'étoit pourtant pas sûre. Mais quand elle l'eût été, la Physique n'eût pas dû l'emporter sur la Morale dans les institutions du Législateur; & l'Adultere est un crime trop odieux, pour que l'horreur en puisse être compensée par le profit qui pourroit en revenir à l'Etat. Car quelque subtilité qu'apportât *Lycurgue*, pour donner à ce commerce un nom plus doux, il n'en pouvoit changer la nature, & la Loi qui fournissoit un prétexte à la complaisance ou à la débauche des Mariez, n'étoit pas capable d'excuser la violation d'une Loi plus sainte, qui consiste dans l'observation indispensable de la Foi conjugale.

C'est ce que *Solon* fit remarquer à toute l'Assemblée, & *Chilon*, tout *Spartiate* qu'il étoit, n'en put disconvenir. Il dit seulement pour la défense du Législateur, qu'on ne pouvoit porter trop loin le zèle du Bien public. „ C'est ce qui vous trompe, re-
 „ partit *Solon*. Ce zèle n'est louable, qu'au-
 „ tant qu'il est juste. Tel est le sentiment
 „ de l'*Aréopage*, & tel est même celui de
 „ toute la *Grece*. C'est aussi celui de *Lacé-*
 „ *dé-*

Rien n'est
 bon, s'il
 n'est juste

Numa
ablit la
commu-
auté des
mmes.

„ *démone*, repliqua *Chilon*, & je ne croi
„ pas qu'excepté le cas de la Communauté
„ des Femmes, on puisse nous reprocher
„ une Morale relâchée. D'ailleurs, notre
„ Législateur a été imité par *Numa Pom-*
„ *pilius* (k), le plus sage & le plus religi-
„ eux Monarque, que *Rome* ait eu jusqu'à
„ présent “. Sur quoi un autre de la Com-
pagnie, prenant la parole. „ Je suis, dit-il,
„ tout nouvellement de retour de *Rome*,
„ & je puis bien assurer qu'on fait tort à
„ *Numa*, de lui imputer une telle institu-
„ tion, incompatible avec la Religion de ce
„ Prince (l), & de la pratique de laquelle
„ les *Romains* sont fort éloignés (m) Vous
„ volez, reprit *Solon*, que *Numa* manque
„ de garentie à *Lycurgue*. Mais ce der-
„ nier

(k) Il commença de regner sur la fin de la
seizieme Olympiade. L A R R.

(l) Muret dans ses *Variae Lectiones* fait voir
que *Plutarque* a eu tort d'imputer cette institu-
tion à *Numa*. L A R R.

(m) On n'en trouve effectivement à *Rome*
qu'un seul exemple. C'est celui de *Caton d'Uti-*
que §. Voiant que *Marcia*, son Epouse, avoit
donné de l'amour à *Hortensius*, & la soupçon-
nant peut être d'en avoir pris aussi, il la lui cé-
da pour en avoir des Enfants. *Signatas Tabulas.*
Dictum feliciter. *Marcins Philippus* pere de *Mar-*
cia & *Caton* lui même s'enrèrent le contract de
mariage. Enfin, cette Dame, sans être répu-
diée par son premier mari, passa publiquement
entre les bras d'un second, & elle voulut mê-

Plus. in
une Utic.

me

DES SEPT SAGES. 261

„nier n'a pas eu plus de soin de la pudeur
„des Filles, que de la chasteté des Fem-
„mes “.

C'EST ainsi qu'on passa de la critique de ^{Loi de Ly-}
la Communauté des Femmes, à la censure ^{curgue}
de la Nudité des Filles (n). „Que peut ^{contre la}
„on alléguer, dit encore *Solon*, en faveur ^{pudeur des}
„d'une Loi, qui fait soulever contre elle ^{Filles,}
„toute la Nature? Car c'est elle, qui sans ^{condam-}
„le secours de la Philosophie, a gravé la ^{née.}
„pudeur dans le cœur des Filles, dont elle
„est comme l'appanage & le plus précieux
„joiau. Ce n'a pas été l'intention du LÉ-
„gislateur, reprit *Chilon*, de violer cette
„sainte pudeur, dont les *Lacédémoniennes*
„se font tant d'honneur, que c'est un Pro-
„verbe familier à toute la *Grece*, *Que les*
„*Fil-*

me autoriser cette action par les formalitez de
la Loi, quoique la Loi n'autorisât rien de sem-
blable. *Martial* auroit dit d'un mariage si sin-
gulier. *Aurois-on jamais cru qu'une femme ma-*
riée pût coucher avec un autre homme sans commet-
tre adultère? Hic ubi vir geminus, non sit adulte-
rium! Cependant les Magistrats de *Rome* se turent,
& *Hortensius* étant mort longtemps après, *Ca-*
ssius reprit *Marcia*, & vécut avec elle comme si
elle avoit toujours été avec lui. D. L. B.

(n) Voyez sur cet article le Dictionnaire de
Bayle au mot *LYCURGUE*. Je ne puis rien
ajouter aux amples collections ni aux réflexions
judicieuses qu'on y trouve. Ce savant homme
a épuisé la matière. D. L. B.

Raisons
pour la
Loi.

„ *Filles de Sparte ne sont jamais nues, p*
 „ *que l'honnêteté publique les couvre.* (*p*
 „ un beau mot, dit *Solon*, mais qui ne
 „ effacer l'obscénité du spectacle; & j
 „ comprends pas quelle est cette honnê
 „ publique qui les couvre, pendant q
 „ les voit danser, jouïr & lutter publi
 „ ment avec de Jeunes Hommes, i
 „ comme elles. *Lycurgue* ne s'est pro
 „ dans ces Fêtes & dans ces Jeux, rep
 „ *Chilon*, que d'excter l'amour recipr
 „ des deux Sexes, pour leur faire n
 „ l'envie de se marier & de donner des
 „ fans à la République. Ce Législat
 „ tout occupé de son zèle pour la Pa
 „ ne pensoit qu'à lui procurer de bi
 „ Citoyens. Ce fut le motif de son Or
 „ nance de la Communauté des Fem
 „ Ce fut encore celui de l'institution d
 „ Fêtes, dont vous lui faites un crime
 „ erat que les Mariages, qui s'en é
 „ vroient, étant de purs effets de l'am
 „ les fruits de cet amour seroient d
 „ tout autre beauté & d'une tout autre
 „ cellence que les autres; car, du res
 „ ne s'est jamais rien passé de mathon
 „ dans ces Fêtes solennelles. Il a u
 „ été si jaloux de cette pudour, que
 „ lui reprochez d'avoir violée, qu'il
 „ conservée dans le Mariage, jusqu'à
 „ permettre pas à l'Epoux d'avoir de d
 „ merce avec son Epouse qu'à la déro
 „ & à la faveur des ténèbres. Je fin
 „ continua *Chilon*, que le motif de
 „ rêt de l'Etat avoit la principale part à

„ te défense, & qu'il avoit en vue d'entre-
 „ tenir la Passion par cette contrainte, &
 „ de donner par là plus de vigueur à une
 „ Posterité, qui devoit servir en son tems
 „ de soutien à la Patrie.

„ QUELLE que pût être son intention,
 „ repliqua *Solon*, il eût mieux fait d'être
 „ moins severe à l'égard des nouveaux Ma-
 „ riez (car cette sévérité n'avoit lieu que
 „ dans les premiers jours du mariage) &
 „ de prendre plus de soin de la pudeur des
 „ Filles. Mais, reprit *Cbilon*, ne pourroit-
 „ on pas dire à l'égard des dernières, qu'il
 „ pensa moins à exciter la convoitise qu'à
 „ la reprimer ? Car c'est une maxime bien
 „ certaine, *que des choses, auxquelles on*
 „ *s'accoutume, il ne se fait point de passion (o),*
 „ & que la vue qui se familiarise avec un
 „ objet amoitit toute la sensibilité du cœur.
 „ On ne le diroit pas à propos, dans le
 „ cas dont il s'agit, répondit *Solon*. Car
 „ outre que vous venez d'avouer vous mê-
 „ me, que votre Législateur songeoit moins
 „ à éteindre les feux de l'amour, qu'à les
 „ allumer, vous avouez encore que ce spec-
 „ tacle n'est pas ordinaire, & qu'on ne le
 „ donne qu'à de certaines Fêtes. Ainsi,
 „ bien loin que ce soit un objet, auquel
 „ l'œil soit accoutumé & le cœur insensi-
 „ ble, qu'au contraire rien n'est plus pro-
 „ pre à le rendre vif & piquant, que cette
 „ répétition qui ne s'en fait que de tems en
 „ tems, & après de longs intervalles.

„ Vous

(o) *Ab Assuetis non fit Passio.* LARR.

Raisons
contre.

„ Vous demeurerez pourtant d'accord,
„ reprit encore une fois *Chilon*, que la chasteté des Filles de *Lacedemone* égale celle des *Vestales*, & que nos Femmes n'ont jamais souillé le lit conjugal. Car ce prêt ou cette communauté, que la Loi autorise, ne peut passer, ni pour une injure faite au Mari qui y donne son consentement, ni pour une débauché de la Femme qui obéit au Législateur. Je ne veux point, dit *Solon*, me faire une querelle avec les Femmes de *Sparte*, avec lesquelles *Lycurgue* ne voulut pas se commettre, & pour lesquelles il eut plus de complaisance que d'égard pour l'honneur de leurs Maris. Mais je soutiendrai toujours que des Loix, qui violent la pudeur, ne sont pas propres à la conserver, & que tant s'en faut qu'on la doive sacrifier à un bien chimérique, tel que celui que se proposoit votre Législateur, il n'y en a point de véritable qu'on ne lui doive sacrifier à elle-même, si on ne la peut sauver qu'à ce prix.

CETTE critique finie, & comme on étoit prêt à faire aussi celle du Vin, *Périandre* se leva, sans qu'il parût avoir d'autre dessein que de donner le plaisir de la promenade à ses Conviez. Mais un Cabinet se rencontrant au bout de l'Allée, il en ouvrit la porte & y entra le premier. Il fut suivi des Sept Sages, qui furent bien surpris d'y trouver une table couverte, & un buffet garni de bouteilles & de coupes. „ C'est, leur dit *Périandre*, le vin de collation.

„ Le

DES SEPT SAGES. 265

„ Le respect qu'on doit aux Dames ne nous
 „ a pas permis de nous réjouir à dîner,
 „ comme je l'eusse souhaité; nous serons
 „ ici plus en liberté. Vous savez tous la
 „ sévérité des Dames *Grecques*, qui ne se
 „ trouvent jamais aux festins avec les Hom-
 „ mes, si ce n'est avec ceux de leur Fa-
 „ mille *. La Reine & les Princesses ont
 „ bien voulu se relâcher de la rigueur de
 „ l'institut en votre faveur, persuadées que
 „ leur pudeur ne couroit pas plus de risque
 „ avec les Sept Sages, qu'avec leurs pro-
 „ pres Freres. Mais elles n'ont pas trou-
 „ vé qu'il fût de la bienséance de tenir ta-
 „ ble long-tems, & nous avons été obli-
 „ gez de nous lever avec elles. Ce petit
 „ régal servira de supplément à un repas
 „ trop tôt fini “; & faisant asseoir la Com-
 „ pagnie, il servit des fruits & fit verser du vin.
 Il fut là bû plus largement qu'à table. Là
 se dirent les Bons-Mots, & là chacun se
 dit ses vérités. Ce fut pourtant toujours
 avec un tempérament, qui n'offensoit ni
 l'honnêteté publique, ni l'honneur des Par-
 ticuliers.

ON but à la ronde dans un même verre, On boit à
 ou dans une même coupe. Quelcun la la ronde.
 voyant trop long-tems devant *Solon*, qui ne
 se hâtoit pas de la vuidier, „ Cette Coupe,
 „ dit-il, n'est pas populaire; car elle ne se
 „ communique pas à tous. Pourquoi donc,
 „ repartit *Pittacus*, *Solon* ne boit-il pas; &
 „ depuis quand est-il ennemi du Vin, lui
 „ qui a fait une si jolie chanson à sa louan-
 „ ge, en l'associant avec *Venus* & avec les
 . Tome I. M Mu-

* Corn. Ne-
 pas Epamin.
 & Cic. in
 Verrem.

Le crime
de l'Yvro-
gne plus
reuerement
puni que
celui d'un
Homme a
jeun.

„ Muses ? C'est, répondit un autre à Pit-
„ *tacus*, qu'il a peur d'en courir la peine
„ portée par la Loi, dont vous êtes l'au-
„ teur, qui, bien loin de diminuer la faute
„ que le Vin fait commettre, en double la
„ peine. Mon ordonnance, repliqua *Pitta-*
„ *cus*, fut bien mal observée par *Anacharsis*,
„ qui s'étant enivré dans un autre repas que
„ celui-ci (p), demanda le prix destiné au
„ meilleur Beuveur. J'eus raison, repartit
„ *Anacharsis*. Peut-on mieux se signaler
„ dans un Combat que par de glorieuses
„ blessures, & à table que par cette gaieté
„ que vous traitez d'ivresse (q) ? *Homere*,
„ le plus sage de vos Poètes, ne fait-il pas
„ boire, non seulement *Agamemnon*, mais
„ aussi *Jupiter*, & verser le Nectar à pleine
„ tasse à la table des Dieux “ ?

Boire à la
Grecque.

ANACHARSIS sortoit alors de son ca-
ractere & entroit dans celui des Grecs, qui
donnèrent lieu au Proverbe, *Boire à la Grec-*
que (r). Tant il est dangereux, même aux
plus sages, de s'abandonner à la sensualité.

Chançon
de Solon,

SOLON raisonna mieux. Il ne désavoua
point sa chançon, & prétendit que sa triple
al-

(p) Chez *Libys* frere de *Pittacus*. *LARR.*

(q) Cette pensée est fausse. Des blessures,
sans être ni honteuses ni glorieuses par elles mê-
mes, peuvent devenir l'un ou l'autre, selon la
cause qui nous les a fait recevoir. Mais l'ivres-
se est honteuse par sa nature & elle ne sauroit
devenir honorable. J'aimerois mieux prix pour
prix la ridicule vanité de *Darius*, fils d'*Hystaspes*,
Roi de *Perse*, qui fit mettre ces mots sur son
tom-

DES SEPT SAGES. 267

alliance de *Bacchus*, de *Venus* & des Muses, qui n'ont
 étoit bien imaginée. „ En effet, dit-il, ^{Bacchus & Venus avec les Muses.}
 „ tous trois tendent à inspirer la joie au
 „ Genre-Humain, & c'est aussi le charme
 „ le plus puissant qu'il y ait au monde que
 „ le leur ; soit pour amollir les cœurs, soit
 „ pour en bannir la haine & le chagrin, les
 „ causes funestes de tant de divisions, pour
 „ les rapprocher & les réunir par la délec-
 „ tation qu'ils y excitent, & pour y rallu-
 „ mer cette affection naturelle, qui seule
 „ en peut faire la concorde & la félicité.
 „ Quelle union plus étroite que celle de
 „ deux cœurs qu'unir la Déesse des A-
 „ mours ? Quelle plus tendre cordialité
 „ que celle qu'inspire le Dieu du Vin ?
 „ Quel plus aimable commerce que celui
 „ qui s'entretient parmi les Beaux-Arts, les
 „ Sciences & les Concerts des Muses ? J'ai
 „ donc eu raison de les joindre tous trois
 „ dans ma chanson, puisqu'ils ont une mê-
 „ me fin, la Volupté, qu'on peut nommer
 „ l'ame de toutes les Sociétez, & sans la-
 „ quelle la vie seroit ennuyeuse. Que si la
 „ corruption du Cœur humain en abuse, on ^{Comment il justifie}
 „ ne

tombeau ; J'ai pu boire beaucoup de vin, & je ^{Athen.}
savois le porter. Si ce n'est point là *titulo res Diap. lib.*
digna sepulchri, une chose fort mémorable, c'est ^{x. p. 434.}
 du moins une qualité préférable à l'ivresse, &
 peut être même qu'elle excuse en quelque ma-
 nière ceux qui l'ayant, boivent au delà de la
 simple nécessité. D. L. B.

(r) *Pergracari.* LARR.

cette
Union.

„ ne doit pas leur imputer le mauvais usage
 „ qu'il en fait, non plus qu'à l'Epée, destinée à sauver la vie d'un Citoyen, le méchant emploi qu'en fait un Assassin ; ou
 „ qu'à des Instrumens préparez pour un Concert, l'usage qu'on en feroit pour un Combat. Les Muses se plaindroient justement de nous, si nous croïions qu'elles n'eussent pour but dans le son ravissant de leurs violes & de leurs harpes, que d'exciter une folle joie & des passions qui amollissent le cœur, pendant qu'elles ne pensent qu'à l'adoucir & à le polir. De même, *Venus & Bacchus* auroient lieu de se plaindre, si nous jugions de leur intention par les emportemens des Débauchez, au lieu d'en juger par la fin que se proposent ce Dieu & cette Déesse, d'ouvrir nos cœurs à la joie, pour les ouvrir en même tems à l'amitié & à l'union. “ C'étoit le discours d'un Païen. Mais je ne sai s'il étoit digne d'un Législateur d'*Athenes*, & d'un des Sept Sages de la *Grece*. Nous l'entendrons bientôt parler tout autrement, & plus convenablement à son caractère.

AVANT que *Solon* eût fini ce discours, *Cleodème & Cbersias*, qui avoient quitté la Compagnie de *Mélisse*, avoient rejoint celle de *Périandre*, qui avoit choisi dans le même Bocage une place répondante à celle des Dames, dont elle n'étoit séparée que par une large allée & des berceaux couverts de jasmin. *Cleodème* étoit un Médecin de *Cyrinthe*, qui ne quittoit presque jamais *Périan-*

riandre, à qui son esprit & sa profession le rendoient fort agréable. Pour *Cherfias*, c'étoit un Poëte, dont la Muse enjouée divertissoit le Prince. Mais cet enjouement, quelquefois trop libre, lui en avoit attiré la disgrâce, qui lui avoit coûté quelques mois de prison. *Chilon* avoit fait sa paix & l'avoit fait rentrer dans la familiarité de *Périandre*, qui aimoit les gens-d'esprit, parce qu'il en avoit beaucoup lui-même. Deux Hommes si agréables furent reçus comme ils le méritoient ; & *Périandre* les fit asseoir, pour avoir part au régal & à la conversation.

ON n'en peut guères imaginer de plus pleine, de plus vive, de plus charmante en toutes manieres. *Solon* voulut y faire entrer ces deux nouveaux Personnages, dont il connoissoit l'esprit & l'agrément ; & jettant les yeux sur l'un & sur l'autre, „ Il me
„ semble, dit-il, que vous avez quelque
„ chose à dire, soit pour critiquer mon
„ discours, soit pour y ajouter de nouvelles
„ réflexions. Vous pouvez faire l'un &
„ l'autre avec une entière liberté, & je vous
„ écouterai avec plaisir.

CLEODEME, prenant alors la parole, „ La Bonne-
„ Je voudrois, dit-il, que pour rendre la Chere ne
„ bonne chere aussi utile à la santé, qu'elle doit point
„ contribue à la joye, on réglât la quantité nuire à la
„ du vin & des viandes dans les Festins, Santé.
„ & qu'il n'y eût jamais d'excès qui pût
„ nuire à la premiere, ni jeter l'autre dans
„ l'extravagance, ou dans la turpitude.
„ Et moi, dit *Cherfias*, je souhaiterois Festins des
„ de savoir comment en usent les Dieux Dieux.

„ dans leurs repas, & de quelle maniere Ju-
 „ piter y distribue l'Ambrosie & le Nectar à
 „ la Tronpe Céleste, lorsqu'il la convie
 „ aux régales, dont parle *Homere*; & s'il
 „ s'y prend à l'égard des Dieux & des Dées-
 „ ses qu'il a inviez, comme faisoit *Aga-*
 „ memnon à l'égard des Princes & des Ca-
 „ pitaines *Grecs*, qu'il convioit dans sa ten-
 „ te, lors du siege de *Troie*?

Homere
 critiqué
 à dessus.

„ *HOMERE*, repartit un des Sept Sages,
 „ fait agir les Dieux comme les Hommes.
 „ Il eût mieux fait de faire agir les Hom-
 „ mes comme les Dieux. Il propose moins
 „ les derniers comme des modeles à imiter,
 „ que comme des patrons pleins de défauts,
 „ plus capables de corrompre la Nature hu-
 „ maine que de la corriger. Ce n'est pas
 „ aux Dieux qu'il s'en faut prendre, con-
 „ tinua ce Sage. Leur immortalité & leur
 „ immatérialité ne sont point susceptibles
 „ de ces imperfections. C'est à la licen-
 „ ce de vos fictions, dit-il, en regardant
 „ *Cerberus*, à vos contes & à vos fables, qui
 „ parlent de la table de ces Immortels avec
 „ moins de respect qu'on ne fait de celle de
 „ *Périandre*. N'est-ce pas par exemple une
 „ belle imagination que celle de l'Ambro-
 „ sie, qu'on fait apporter par des Colom-
 „ bes, traversant une grande étendue de
 „ pais, & s'élevant à tire d'aile au-dessus
 „ des plus hauts rochers & des nuës, pour
 „ la servir sur la table de *Jupiter*? Je ne

ambrosie
 portée
 ar des
 colombes.

fai,
 „ (s) *Homere* dans l'endroit cité appelle *ixor*
 „ *Ichor*, ce qui tient aux Dieux lieu de sang. C'est
 „ ce

DES SEPT SAGES. 271

„ *ſai, ajouta-t-il, qui fournit le Nectar, ou*
 „ *le bruvage de ces Divinitez. Mais, pour*
 „ *répondre à la meſure que Cleodème vou-*
 „ *droit qu'on obſervât dans les repas, on*
 „ *pourroit conclure qu'il y avoit de la fru-*
 „ *galité dans les leurs, puisſque l'Ambroſie*
 „ *qui venoit de ſi loin avec tant de peine*
 „ *& par de ſemblables voitures, n'y étoit*
 „ *pas vraifemblablement fort abondante.*

„ *LAISSONS-LA*, interrompit *Solon*, Homere ſe
 „ *les ſiſtions ingénieufes, ou trop hardies,* diſculpe
 „ *des Poètes; ou ſi nous les écoutons, que* lui même.
 „ *ce ne ſoit que lorsqu'ils parlent de ſens*
 „ *raffis. C'eſt ainſi que le même Homere,*
 „ *dans un endroit de ſon Iliade **, mérite, Lib.V.
 „ *notre attention, lorsque corrigeant là ce*
 „ *qu'il raconte ailleurs des Feſtins des*
 „ *Dieux, & parlant plus ſérieuſement, il*
 „ *dit,*

„ *Que le Nectar, que l'Ambroſie,*
 „ *Qu'on ſert à la table des Dieux,*
 „ *Sont des jeux de la Poéſie,*
 „ *Qui nous peint leur heurenſe vie*
 „ *Par des mots ſi délicieux.*

„ *A quoi il ajoute,*

„ *Ces Immortels, dont la nature*
 „ *Tient dans les Cieux un ſi haut rang,*
 „ *N'ayant en eux, ni chair, ni ſang, (1)*
 „ *N'ont pas beſoin de nourriture.*

ce qui fit dire à *Alexandre* bleſſé chez les *Aſſa-*
cans, & voyant couler le ſang de ſa bleſſure, que

„ C'EST plutôt sur ce modèle , pourfuivre
 „ *Solon* , qu'il faut que les Hommes se for-
 „ ment , que sur celui d'un *Jupiter* , à qui
 „ les Colombes apportent l'Ambrosie & à
 „ qui *Ganymede* sert le Nectar. Mais , re-
 „ prit *Cleodème* , nous ne sommes pas des
 „ Dieux , pour nous pouvoir passer de boire
 „ & de manger ; & les Dieux eux-mêmes
 „ n'ont créé le vin & les viandes que pour
 „ notre usage. J'en reviens donc à deman-
 „ der quelle doit être la mesure de nos re-
 „ pas , pour y trouver également la santé &
 „ la joie , qui ne peuvent être parfaites l'a-
 „ ne sans l'autre ?

„ C'EST , répondit *Cléobule* , ce qu'il
 „ n'est pas difficile d'apprendre à des gens
 „ sages & tempérans. Mais c'est en même
 „ tems ce qu'il est bien mal-aisé , pour ne
 „ pas dire impossible , de faire comprendre
 „ à des Voluptueux , qui s'abandonnent à
 „ leur sensualité , sans se mettre en peine
 „ de ce qu'il en coûtera à leur raison & à
 „ leur gloire , non plus qu'à leur santé. Il
 „ me souvient , continua-t-il , d'un Conte
 „ fort ingénieux , que j'ai ouï faire sur cet-
 „ te Question. *La Lune pria un jour sa Me-*
 „ *re de lui faire faire une robe , qui lui fût*
 „ *propre , n'ayant point encore trouvé de Tail-*
 „ *leur , qui eût pu y réussir ? Quand vous au-*
 „ *rez , répondit sa Mere , donné à votre corps*

„ une

Apologue
de la Lune
& de sa
Mere.

pour être fils de Jupiter , il n'en sentoit pas moins
 * *D. Curt. les infirmités humaines* *. Et là dessus , ils s'appli-
 Lib. VII. qua en badinant des vers de l'*Iliade* , dont le sens
est

„ une figure fixe , & qui ne change point
 „ comme la vôtre , tantôt ronde , tantôt oua-
 „ le , & tantôt en demi-cercle , il ne sera pas
 „ difficile de vous trouver un Tailleur , qui
 „ vous habille bien & commodément. Cet
 „ emblème est juste. Il nous apprend
 „ que c'est moins par la qualité du boire &
 „ du manger , que nous devons régler notre
 „ frugalité , que par celle de notre tempé-
 „ rament. Tous les Hommes savent par
 „ leur expérience jusqu'à quel degré ils peu-
 „ vent porter la bonne- chere , pour n'en
 „ être point incommodés , & il dépend
 „ d'eux , s'ils veulent faire usage de leur
 „ raison , de se tenir dans de justes bornes ,
 „ qui leur fassent goûter le plaisir d'un mets
 „ exquis , ou d'un vin délicieux , sans en
 „ prendre le poison. Mais si , comme la
 „ Lune , ils sont inconstans , sans se tenir à
 „ la sobriété & à la modération , que la na-
 „ ture toute simple leur enseigne , ce seroit
 „ en vain qu'on leur donneroit des loix &
 „ des préceptes. Qu'ils corrigent la per-
 „ versité de leur naturel , qu'ils apprennent
 „ à se mettre dans une situation fixe de
 „ tempérance & de médiocrité ; & alors ils
 „ entendront les Philosophes , les Orateurs ,
 „ les Poètes , toute la Nature , leur crier
 „ cette belle Sentence de *Cbilon* , *Rien de*
 „ *trop* , & leur prêcher une joie pure , éga-
 „ lement innocente & délicieuse.

„ IL

est que ce n'étoit point là de ce Sang immortel ,
 de cet Ichor qui coule dans les veines des Dieux
 bienheureux. D. L. B.

Inconstance, cause de beaucoup de maux.

„ IL EST vrai , repartit *Gherfias*
 „ la plupart des maux ne viennent
 „ l'inconstance de l'Homme, qui ne
 „ aucun soin de la corriger. Tantôt
 „ abandonne à sa paresse , & tantôt il
 „ se emporter par sa passion. Il ne fai
 „ que jamais attention à rien ; & le p
 „ l'occupant tout entier , il ne fait p
 „ ni du passé , pour en devenir plus
 „ ni de l'avenir , pour en prévoir les
 „ C'est le *Cbien d'Esopé*. *Transi de*
 „ l'hiver , & se recueillant en rond pos
 „ chauffer , il voutroit qu'on lui bâiss
 „ tite butte , où il fût à couvert des
 „ de l'air. L'été vient. Il se tient dr
 „ les jambes ; il s'étend ; & se trou
 „ grand pour être renfermé dans un pe
 „ timent , & il coûteroit trop pour es
 „ un , capable de loger un Animal de sa

Ainsi parloit la Philosophie Paier
 l'inconstance de l'Homme. C'est bien
 nôtre le cœur humain. Ainsi en pa
 Philosophie Chrétienne, qui le conno
 core mieux. *L'Homme double de cœur*
 elle, * , est inconstant en toutes ses voi
 Semblable à celui qui , s'étant considéré
 un miroir , a oublié quel il étoit , dès qu
 s'y regarde plus : il n'a pas plutôt pris u
 solution , qu'elle s'efface de son esprit &
 en perd le souvenir. Revenons à l'ent
 de nos Sages.

* Ep. de St.
 Jacques,
 Ch. 1. vers.
 8. 23. &
 24.

Beaux sen-
 timens de
 Solon
 contre
 "l'item-"

„ BIEN loin , reprit *Solon* , de faire
 „ sifier la félicité dans la somptuosité
 „ festins & dans l'intempérance , je dé
 „ la condition de la Nature humaine

DES SEPT SAGES. 275

„ a besoin d'alimens pour subsister , & je ^{perance.}
 „ voudrois que l'Homme ne fût occupé que
 „ du soin de son ame, sans en être distrait
 „ par celui qu'il est obligé de prendre de son
 „ corps. Oui , je regarde comme le pre-
 „ mier & le plus grand bien , de se pouvoir
 „ passer du boire & du manger ; & comme
 „ le second , de n'en avoir besoin que de
 „ peu , autant qu'il en faut pour contenter
 „ la Nature , & non pas la sensualité.

„ MAIS , repartit *Cleodème* , n'est-ce ^{Raisons}
 „ point porter la sagesse humaine trop loin , ^{pour la}
 „ & vouloir controller celle des Dieux , ^{sensualité.}
 „ qui ont créé tant de bonnes choses , non
 „ seulement pour l'entretien de la vie , mais
 „ encore pour la rendre délicieuse ? Car
 „ enfin s'il en falloit revenir au gland & à
 „ l'eau , dont se contentoient nos premiers
 „ Parens , pourquoi la *Grece* , pourquoi
 „ tant d'autres heureux Païs produiroient-
 „ ils des vins si excellens , des viandes &
 „ des fruits d'un goût si délicat ? Pourquoi
 „ les Mers , pourquoi les Rivières y join-
 „ droient-elles encore l'abondance & la dé-
 „ licatesse de leurs Poissons ? Otez le plai-
 „ sir des tables , où on s'ouvre si agréable-
 „ ment les uns aux autres , vous retranchez
 „ le plus doux commerce de la vie. Il y
 „ a plus. Vous faites rentrer l'Univers dans
 „ son premier cahos. Vous allez du moins
 „ à lui faire perdre tout l'embellissement ,
 „ que lui donnent le travail & l'industrie
 „ des Hommes , qui ne se soucieront pas
 „ d'en cultiver les vignobles , les plantes ,
 „ les arbres , les aromates , & tant de cho-

Les plaisirs de l'ame ne seront purs, que lorsqu'elle sera délivrée du corps.

„ ses qui entrent dans nos ragoûts, s'il faut qu'ils s'en privent. Ce seroit renverser les Autels des Dieux, à qui les Hommes cesseroient d'offrir de l'encens pour des biens, dont l'usage leur seroit pernicieux, ou inutile. Quand l'ame sera dégagée des liens du corps, elle jouïra du plaisir des Esprits, qui consiste dans la contemplation & dans la connoissance des vérités les plus sublimes. Mais tant qu'elle sera renfermée dans le corps, il faut qu'elle le laisse jouir de son goût & de ses sensations. Il a ses voluptez, & elle aura les siennes.

Raisons contraires.

La joye de la bonne-chere doit être modérée.

„ TOUT cela est vrai, repliqua *Solon*, & nos sentimens ne different que du plus au moins. Je ne prétens pas abolir l'usage de la nourriture. La Nature l'a établi & l'Homme y est assujetti. Mais j'en condamne l'excès, & je voudrois en corriger l'abus. Que l'Homme, tant qu'il aura un corps, goûte, à la bonne heure, la délicatesse du vin & des viandes. Mais que ce soit avec sobriété; plus content de sortir de table que de s'y mettre. C'est ce que nous venons de faire. *Périandre* nous a fait bonne-chere. Mais ce n'a été qu'à la fin du repas, que chacun de nous a reçu le chapeau de fleurs dont il a été couronné, & nous avons moins de plaisir à boire & à manger, que nous n'en avons à nous entretenir aussi agréablement que nous faisons. Je ne parle point de ce régale, qui tout propre qu'il est, ne consistant qu'en vin & en fruits, a

„ moins

DES SEPT SAGES. 277

„ moins été préparé pour satisfaire notre
 „ appetit que pour égaler notre esprit. Il
 „ viendra encore un tems plus heureux. Ce
 „ sera lorsque notre ame, sortant de sa pri- L'ame est
prisonnière
dans le
corps.
 „ son, se trouvera libre, & qu'alors unique-
 „ ment occupée des soins d'elle-même, sans
 „ en être divertie par ceux du corps, elle
 „ ne pensera plus qu'à se nourrir par la
 „ contemplation & par la connoissance de
 „ la Vérité, les seuls alimens qui lui con-
 „ viennent “.

Que ces raisonnemens sont beaux ! Que Réflexion
sur ces
sentimens
d'un Phi-
losophe
Païen.
 de lumiere, que d'elevation pour des Pa-
 iens ! Est-il possible qu'ils n'eussent été
 instruits que dans les Ecoles de la Nature,
 & qu'ils n'eussent point puisé dans la sou-
 rce des Livres sacrez ? Car c'étoit dans le
 tems que les *Juifs*, menez captifs en *Baby-
 lone*, s'étoient dispersez dans l'*Asie Mine-
 re* & dans l'*Egypte*, * où nos Sept Sages * Voi. ci-
dessus pag.
14. & suiv.
 faisoient des courses continuelles. Quoi
 qu'il en soit, ces Chrétiens, qui doutent de
 l'immortalité & de l'immatérialité de l'ame,
 devroient rougir de honte, d'entendre des
 Païens en parler si magnifiquement & avec
 tant de certitude.

LES Députez de *Mitylene*, qui cherchoi- Députez
de Mity-
lene vers
Pittacus.
 ent *Pittacus* §, arrivèrent dans le tems que
Solon achevoit de parler. Après avoir fait
 leurs complimens à *Périandre*, ils le priè-
 rent de trouver bon qu'ils s'acquittassent de
 leur commission pour *Pittacus* ; & le Roi § Voi. ci-
dessus
pag. 191.
 de *Corinthe*, le leur présentant lui-même,
 leur dit qu'il les laissoit en toute liberté avec
 lui, & qu'il alloit se retirer avec toute la

Compagnie. Mais *Pittacus* s'y opposa, en l'assurant que ni la République, ni lui, n'avoient rien de secret pour un Prince si généreux, & qui les honoroit de son affection. On se contenta donc de passer de la Sale, où on avoit fait la collation, dans une autre, & là, *Pittacus* se tournant vers les Députez, *Vous pouvez*, leur dit-il, *exposer franchement le sujet de votre voyage en la présence du Roi de Corinthe, & de toute cette illustre Assemblée, qui n'est composée que des plus sages Personnes qu'il y ait au Monde.*

Alors un des Députez prenant la parole :

Leur discours pour l'inviter au retour, afin de rendre le repos à leur République.

Vol. ci-dessus, pag. 19.

„ LA République, dit-il, prévint bien les troubles, qui l'ont agitée depuis votre abdication. Qu'il vous souviennne, Seigneur, quelles instances elle fit pour vous persuader de garder la Souveraineté qu'elle vous avoit déferée, & sous laquelle elle passa dix ans si tranquillement *. Votre modération ne vous permit pas d'avoir cette complaisance pour elle, & vous ne voulûtes pas, que s'accoutumant au Gouvernement d'un seul, elle perdît le goût de la Liberté. Vous ne voulûtes pas non plus qu'elle s'appauvrit en vous enrichissant, & de plusieurs milliers d'arpens de ses meilleures Terres, dont elle vous faisoit présent pour reconnoître vos services & vos bienfaits, vous vous contentâtes de cent, que vous n'eussiez pas même voulu recevoir, si vous n'aviez été bien aisé de laisser à la Postérité ce monument de sa gratitude, plutôt que celui de votre sagesse, & de votre équité. Mais,

„ Seig-

„ Seigneur, en donnant de si beaux exem-
 „ ples à vos Concitoyens, vous en avez at-
 „ tiré l'admiration, sans en changer le na-
 „ turel. Toujours inquiets & remuans,
 „ plus amateurs de la guerre que de la paix,
 „ ils ont bientôt recommencé à cabaler, à
 „ faire des factions & à se liguier les uns
 „ contre les autres. Votre présence les a
 „ retenus nonobstant votre abdication, &
 „ ce n'est que depuis votre absence, que
 „ ces haines de parti, que vous aviez as-
 „ soupies, se sont réveillées. Notre Sénat
 „ emploie en vain toute sa politique & tou-
 „ te son autorité, pour réconcilier les es-
 „ prits. Il n'y a que vous, Seigneur, qui
 „ puissiez exécuter un ouvrage si important,
 „ & nous rendre une seconde fois le repos
 „ & la tranquillité. Ne refusez pas ce se-
 „ cours à votre Patrie, qui nous a envoyez
 „ pour vous en conjurer; & vous, Sei-
 „ gneur, continua-t-il, en s'adressant à *Pe-
 „ riandre*, joignez, s'il vous plait, vos sol-
 „ licitations aux nôtres, pour obtenir de
 „ *Pittacus* une demande si juste. Nous
 „ prions aussi toute cette illustre Assemblée,
 „ si affectionnée au bonheur des Peuples, de
 „ concourir dans le même dessein, & nous
 „ espérons de la bonté des Dieux, qui ont
 „ si heureusement ménagé notre voyage, en
 „ nous faisant trouver au milieu de person-
 „ nes si distinguées par leur zèle pour le
 „ bien commun de tout le Genre-Humain,
 „ que nous ramènerons avec nous le Libé-
 „ rateur de *Misylène*, qui, en cessant d'en
 „ être

„ être le Souverain, n'a pas cessé d'en être
 „ le Pere & le Conservateur “.

Pittacus
 y detere,
 pacifie les
 troubles,
 & abdique
 une secon-
 de fois le
 Gouverne-
 ment.

UN discours si touchant produisit son effet. *Périandre* & toute la Compagnie joignirent leurs prieres à celles des Députez, & *Pittacus* n'eut pas de peine à leur accorder ce qu'ils demandoient. Il se disposa donc à partir au premier bon vent, & l'Histoire nous apprend qu'il pacifia encore une fois les troubles de *Mitylene*. Mais cette Capitale de *Lesbos*, avec toute l'Isle, tomba dans la suite sous la puissance des *Athéniens*, qui tombèrent eux-mêmes sous celle d'*Alexandre* & de ses Successeurs.

PERIANDRE, avec toute sa Troupe, s'étoit levé pour aller joindre celle des Dames; lorsqu'il les aperçut qui venoient vers lui. Il avoit déjà su du Domestique de *Melisse*, qui avoit conduit les Députez de *Mitylene*, l'arrivée de *Sappho* & de *Phaon* & des autres qui grossissoient la Troupe de la Reine, & il vit avec plaisir une si belle Compagnie. On se fut bientôt joint, & les Nouveaux-venus, aiant fait leurs complimens au Roi, en furent complimentez de sa part avec toute l'honnêteté, qu'ils pouvoient attendre d'un Prince si galant & si poli.

CE jour étoit destiné aux aventures surprenantes. Il avoit commencé par celle du petit *Centaure*. Il finit par celle d'*Arion*, aussi agréable que l'autre étoit affreuse; mais plus merveilleuse encore & beaucoup plus incroyable.

Histoire
 d'Arion.

ELLE arriva sur le rivage de *Ténare*, Ville de la dépendance de *Corinthe*, & qui

h'ca

DES SEPT SAGES. 281

en est pas fort éloignée. *Neptune* avoit ^{& des Dauphins.} un Temple célèbre par les sacrifices qu'on venoit faire de tous côtez, & par les offrandes qu'on y apportoit, les uns pour remercier ce Dieu de sa protection, & les autres pour l'implorer. *Périandre* y avoit envoyé son Frere *Gorgias*, pour s'acquitter : l'un ou de l'autre de ces devoirs, & *Gorgias*, après la solennité du sacrifice, venoit en rendre compte au Roi son Frere & lui apprendre en même tems le plus miraculeux événement, dont on eût jamais ouï parler. *Périandre* en fit part à toute la Comagnie, comme d'un prodige qu'il n'eût pu croire, si son Frere qui le racontoit n'en eût pas été le témoin oculaire, aussi bien que toute la Ville de *Tenare*.

TOUTE fabuleuse que paroît cette histoire, la tradition en fut généralement établie dans les siècles suivans. Elle étoit ailleurs appuyée sur des témoignages si authentiques, qu'elle est au moins du nombre de celles qui méritent notre attention, & qu'elles ne méritent pas entièrement notre révérence, parce qu'elles sortent hors de la sphère & des loix générales de la Nature. Quoi qu'il en soit, je ne puis me dispenser d'en faire le rapport, sur celui que nous en donne, non seulement *Plutarque*, mais encore d'autres fameux Auteurs *, avant & près lui. Si on a de la peine à y ajouter ^{*Herodote, Strabon, Plin, &c.*} foi, on ne laissera pas peut-être de prendre plaisir à un récit si extraordinaire, & dont toutes les circonstances sont si attachantes.

Ecou-

Pierres
y d'ore,
passe les
trouilles,
de chaque
une fem-
de lous le
Gouverne-
ment.

n é
 n le
 n U
 effect.
 joign
 & Pa
 der c
 dont
 stoie
 fois l
 Capite
 dans l
 qui to
 xandre
 Pe
 s'étoit
 mes,
 lui.
 Melissi
 Misyu
 des au
 Reine,
 agnic
 caux
 loi,
 oute
 on P.
 Ci
 renou
 etic C
 othe

Et sous nos yeux, & nous ap-
 pe ce corps, dont les Dau-
 ent-déchargez, nous crûmes
 une étendu sur le sable, com-
 mort; mais qui donnoit pour-
 des signes de vie. Nous ne
 ions pas. Avant que de vous
 ôtre cet Homme, si fameux
 vrages, & qui le fera encore
 ette admirable aventure, il faut
 is dise ce que devinrent les cha-
 auphins, qui lui avoient sauvé la
 l servant de Vaisseau & de Pilote
 mble, pour lui faire traverser
 lieues de Mer, & le rendre sain
 erre. Nous les vîmes s'éloigner
 , aussi-tôt qu'ils s'y furent dé-
 e leur précieux fardeau, ravis du
 leur navigation. C'est ce qu'ils
 ient par les sauts, qu'on leur
 le sur les flots, comme pour
 adir, & en tournant de tems en
 ète vers ce corps, comme se
 it de l'avoir mis à terre, ou in-
 e qui en arriveroit dans un
 it avoit besoin de secours. Il
 même qu'ils étoient joyeux de
 vait approcher, & qu'ils n'at-
 que notre arrivée auprès de lui,
 rendre congé, & pour se replon-
 la Mer, après nous l'avoir,
 dire, remis entre les mains;
 perdîmes alors de vue & tout
 in disparut.

que vous attendez avec

, im-

Ecoutons - le, tel que *Gorgias*, qui en avoit été le témoin, le fit lui-même.

„ Le dernier jour de nos sacrifices, qui
„ durèrent trois jours, dit-il, en s'adressant
„ à *Périandre*, il y eut une Fête qui se célébra sur le bord de la Mer, au son de
„ plusieurs instrumens, & par des danses
„ qui ne finirent que bien avant dans la nuit,
„ à qui la Lune & les Etoiles prêtoient
„ une lumière, qui le cédoit à peine à celle
„ du Soleil. Ce fut à l'aide de cette clarté,
„ qu'après avoir pris plaisir à considérer les
„ vagues, que les Zephirs, qui ne faisoient
„ que friser l'onde, pouffoient doucement
„ sur le sable, nous apperçûmes quelque
„ chose, qu'une vague plus impétueuse que
„ les autres faisoit échoûer à terre avec beaucoup de bruit. La Mer s'en souleva
„ & couvrit le rivage d'écume. La plupart de nos Gens en eurent peur & s'enfuirent,
„ pendant que, suivi des plus hardis,
„ je m'approchai pour voir ce que cette furieuse vague s'efforçoit de jeter sur nos
„ bords avec tant de fracas. Quelle surprise me fut point la mienne & celle de toute
„ ma suite, lorsque nous vîmes un grand nombre de Dauphins, dont les uns portoit sur leur dos cette masse, qui flot-
„ toit sur l'eau, à laquelle ils servoient de
„ voiture; les autres suivoient les Porteurs,
„ pour en prendre la place quand ils seroient las; & une troisième bande servoit
„ de guide à ce merveilleux cortège, pour
„ lui faire décharger son fardeau dans un
„ abordage sûr & commode.

„ Il

„ LE SE fit sous nos yeux, & nous ap-
 „ prochant de ce corps, dont les Dau-
 „ phins s'étoient déchargés, nous crûmes
 „ voir un Homme étendu sur le sable, com-
 „ me demi-mort; mais qui donnoit pour-
 „ tant encore des signes de vie. Nous ne
 „ nous trompions pas. Avant que de vous
 „ faire connoître cet Homme, si fameux
 „ par ses ouvrages, & qui le fera encore
 „ plus par cette admirable aventure, il faut
 „ que je vous dise ce que devinrent les cha-
 „ ritables Dauphins, qui lui avoient sauvé la
 „ vie en lui servant de Vaisseau & de Pilote
 „ tout ensemble, pour lui faire traverser
 „ plusieurs lieues de Mer, & le rendre sain
 „ & sauf à terre. Nous les vîmes s'éloigner
 „ du rivage, aussi-tôt qu'ils s'y furent dé-
 „ chargés de leur précieux fardeau, ravis du
 „ succès de leur navigation. C'est ce qu'ils
 „ témoignoiient par les sauts, qu'on leur
 „ voyoit faire sur les flots, comme pour
 „ s'en applaudir, & en tournant de tems en
 „ tems la tête vers ce corps, comme se
 „ réjouissant de l'avoir mis à terre, ou in-
 „ quiets de ce qui en arriveroit dans un
 „ état, où il avoit besoin de secours. Il
 „ sembloit même qu'ils étoient joieux de
 „ nous en voir approcher, & qu'ils n'at-
 „ tendoient que notre arrivée auprès de lui,
 „ pour en prendre congé, & pour se replon-
 „ ger dans la Mer, après nous l'avoir,
 „ pour ainsi dire, remis entre les mains;
 „ car nous les perdîmes alors de vue & tout
 „ ce cortège marin disparut.

„ JE VOI bien que vous attendez avec

„ im-

„ impatience que je vous apprenne quel
 „ étoit cet Homme , si favorisé de *Nephtis* ;
 „ ne ; car il faut que ce Dieu ait été de
 „ concert avec les Dauphins pour opérer
 „ un tel miracle , & je veux bien satisfaire
 „ votre curiosité , en vous disant que c'é-
 „ toit le célèbre *Arion* de *Methymne* , Ville
 „ de *Lesbos* , si connu par ses airs harmo-
 „ nieux & par le son ravissant de son luth,
 „ & qui n'est pas moins bon Poète que bon
 „ Chantre. Il n'avoit encore charmé que
 „ les Hommes. Il se trouva même , com-
 „ me vous le saurez bientôt , des Barbares,
 „ qu'il ne put charmer. Mais il fut alors
 „ ravir les Poissons , & trouver parmi eux
 „ des Libérateurs , qui , enchantés de sa
 „ musique , le déroberent à la cruauté des
 „ Nautonniers , prêts à lui ôter la vie. (1).

GORGIAS fit alors une pause , comme
 pour reprendre haleine , ou pour se recueil-
 lir , afin de rappeler la mémoire de tout ce
 qu'*Arion* leur avoit raconté d'un si extraor-
 dinaire événement , dont il ne vouloit ou-
 blier aucune circonstance. Pendant qu'il
 donnoit quelques momens à son recueille-
 ment , toute la Compagnie témoignoit éga-
 lement sa surprise pour ce qu'elle venoit
 d'entendre , & son impatience pour ce qui
 restoit encore à lui apprendre. Tous y pre-
 noient intérêt à cause de la personne d'*Ari-*
 on ,

(1) Il se trouve sur cette aventure dans l'An-
 Lib. IV. thologie * une fort jolie Epigramme , que Mon-
 sp. XVI. sieur de Larrey paroît avoir traduite ici en Pro-
 se

DES SEPT SAGES. 285

que ses beaux talens leur rendoient chère. Mais elle l'étoit sur tout à *Periandre*, qui l'emploioit souvent aux divertissemens de sa Cour; & elle ne l'étoit pas moins à *Pittacus*, par l'amour de la Patrie, tous deux étant *Lesbiens* (v). Ils ne voulurent pas interrompre *Gorgias*, & ils attendirent qu'il reprît ainsi son discours.

„ JE NE m'étonne pas de l'envie que vous avez de savoir toute l'histoire d'*Arion*. Je n'en ferai que l'*echo* & je ne ferai que la répéter d'après lui, ou plutôt ce sera lui-même qui vous la contera telle qu'il nous l'a contée; & ma bouche ne servira que d'organe pour redire ses propres paroles. Vous saurez seulement encore de moi, avant que d'entrer dans son récit, comment nous le reconnûmes, en quel état nous le trouvâmes, & de quelle manière nous l'assistâmes; car il eût besoin de toute notre compassion & de tout notre secours.

„ QUELQUE douce que fût sa voiture, comme il vous l'apprendra bientôt lui-même, il est aisé de s'imaginer qu'un si long trajet sur la Mer, nonobstant le soin que prit *Neptune* de la tenir calme, ne pouvoit qu'incommoder un Homme, que rien ne mettoit à couvert de la fraîcheur de l'air, & de l'humidité des flots.

„ Il

.. D. L. B.

(v) L'un de *Mitylens*; & l'autre, de *Métymne*. LARR.

„ Il n'étoit pas possible d'ailleurs qu'*Arius*
 „ ne souffrit beaucoup par la crainte de se
 „ voir à chaque coup de vague prêt à couler
 „ à fond. Mais il souffrit sur-tout extre-
 „ mement par la violence, avec laquelle il
 „ fallut que les Dauphins le jettassent sur le
 „ sable. Aussi le trouvâmes-nous plus
 „ semblable à un Mort qu'à un Vivant. Il
 „ fit un effort pour implorer notre pitié,
 „ en se hâtant de nous apprendre son nom,
 „ que son équipage nous eût appris, quand
 „ il ne nous l'eût pas annoncé. Il étoit
 „ revêtu de l'habit, avec lequel il avoit
 „ accoutumé de paroître sur le Théâtre &
 „ dans les Fêtes solennelles, lorsqu'il y
 „ jouïoit sur son luth les airs mélodieux
 „ qu'il chantoit en même tems; & il tenoit
 „ dans ses mains ce luth, qui avoit charmé
 „ toute la *Grece*, desorte qu'il n'étoit pas
 „ possible de le méconnoître. Il étoit
 „ encore moins de ne se sentir pas pour lui
 „ toutel'admiration & toute la compassion,
 „ qu'excitoit un spectacle si merveilleux &
 „ si touchant. Ainsi nous nous empressâmes
 „ tous à le prendre & à le porter le plus
 „ doucement que nous pûmes dans la plus
 „ prochaine Maison, où rien ne lui man-
 „ qua de ce qui pouvoit le faire revenir de
 „ sa foiblesse & lui rendre sa première vi-
 „ gueur. Aussi-tôt qu'il se fut un peu re-
 „ mis, après nous avoir remercié de notre
 „ assistance, il nous fit l'histoire de sa mer-
 „ veilleuse aventure en ces termes.
 „ Ce que je vais vous raconter, nous
 „ dit-il, est digne de toute votre attention,
 „ C'est

DES SEPT SAGES. 287

„ C'est le commencement du miracle, dont
 „ vous avez vû la fin ; & si vous n'aviez
 „ pas été témoins du service que m'ont
 „ rendu les Dauphins , qui m'ont mis à ter-
 „ re, vous ne croiriez jamais ce que je vais
 „ vous dire du tragique complot, fait pour
 „ m'ôter la vie ; du moien dont je me ser-
 „ vis pour faire venir à bord ces pitoiables
 „ Poissons qui m'ont sauvé ; & du succès
 „ qu'eut l'innocent stratagème que j'em-
 „ ploiai, pour me procurer une délivrance
 „ si merveilleuse.

„ Vous saurez donc qu'étant sollicité Comment
 „ par le Roi *Periandre* de revenir d'*Italie*, Arion fut
 „ où j'avois fait quelque séjour, je m'em- près d'être
 „ barquai sur un Vaisseau, que je trouvai assassiné
 „ prêt à faire voile pour *Corimbe*, sans exa- par les Ma-
 „ miner quels en étoient les Mariniers, que- telots de
 „ je prenois pour des Marchands qui traf- son Vais-
 „ quoient sur nos Mers, & qui vouloient
 „ effectivement passer pour tels. C'étoient
 „ pourtant des Corsaires, qui non seule-
 „ ment ne pensoient qu'à faire des prises ;
 „ mais qui même étoient assez cruels pour
 „ massacrer les Passagers, qu'ils soupçon-
 „ noient d'avoir de l'argent dans leurs cof-
 „ fres. Par malheur pour moi, ils me
 „ crurent plus riche que je ne l'étois, &
 „ se figurèrent que je rapportois avec moi
 „ de grosses sommes des Cours d'*Italie*.
 „ Ainsi ils résolurent de faire de moi ce
 „ que sans doute ils avoient déjà fait de
 „ plusieurs autres ; de me couper la gorge
 „ & de me jeter dans la Mer : & ils
 „ eussent exécuté sans peine leur détesta-
 „ ble

„ ble conspiration , si le Pilote plus
 „ humain que les autres ne me l'eût pas
 „ découverte. Je ne perdis point le juge-
 „ ment , à l'ouïe d'une si terrible nouvelle.
 „ Il me souvint de l'amour des Dauphins
 „ pour les Hommes , pour les Musiciens
 „ sur tout , qu'ils venoient écouter en fou-
 „ le , quand il s'en trouvoit sur les Vais-
 „ seaux , qui touchoient le luth , ou d'au-
 „ tres instrumens , dont ils paroissoient ra-
 „ vis , environnant le Navire & ne le quit-
 „ tant point tant que la Musique duroit. Il
 „ me vint en même tems dans l'esprit de
 „ jouer quelque air touchant , qui les atti-
 „ rât à bord du nôtre. Je crus encore que
 „ mes habits de Musicien (x) , qui sont
 „ faits pour le Théâtre & pour les grandes
 „ Fêtes , leur donneroient dans les yeux ,
 „ qu'ils en prendroient plus de plaisir à
 „ m'entendre chanter , & qu'ils s'en affec-
 „ tionneroient d'avantage à mon salut. Je
 „ pris

(x) Ces *habits de Musicien* faits pour le Thê-
 tre & pour les Fêtes ne conviennent point au
 tems où *Arion* vivoit , puisqu'ils ne furent in-
 ventez que long-tems après , savoir vers la soix-
 ante-dixieme Olympiade. Ce fut *Eschyle* qui
 le premier sentit combien ils étoient nécessaires
 pour donner de la dignité & de la vraisemblan-
 ce aux Tragédies. *Horace* dit expressément *

• In Art.
 Poët.

. . . *Personas pallaque repositos honestas*
Aschylus. D. L. B.

DES SEPT SAGES. 289

„ pris donc la résolution de m'en parer.
 „ La difficulté étoit d'en obtenir la per-
 „ mission de mes Assassins , sans leur faire
 „ naître le soupçon que je fusse rien de leur
 „ complot. Il fallut pour cela une nouvel-
 „ le ruse, qui me réussit encore. Je leur
 „ fis croire qu'il me prenoit envie de chan- Comment il leur é-
 „ ter un Hymne à l'honneur d'*Apollon* chappa en
 „ *Phrygien* (y) pour le prier de rendre se jettant dans la
 „ notre navigation heureuse , & qu'il fal- mer.
 „ loit pour cela que je fusse paré des ha-
 „ bits , avec lesquels je venois chanter sur
 „ le Théâtre les louanges des Dieux. Je
 „ ne fai s'ils furent touchez de respect pour
 „ la Divinité que je leur nommois , ou si
 „ cette Divinité leur inspira la condescen-
 „ dance que j'exigeois d'eux. Quoiqu'il en
 „ soit, ils me permirent de m'habiller , de
 „ prendre mon luth & de passer sur la poupe
 „ du vaisseau , pour y chanter mon
 „ Hymne. L'espérance que j'avois du se-
 „ cours

(y) *Apollon Phrygien* a fort l'air d'être ici
 pour *Apollon Pythien*. Outre que ce dernier est
 connu, qu'il étoit célèbre, qu'un acte de dé-
 votion pour lui convenoit à un Poëte Grec, qu'il
 convenoit principalement à un Poëte Sacré
 comme *Arion* ; toutes choses, qu'on ne peut dire
 d'*Apollon Phrygien* ; *Plutarque* le marque expres-
 sément dans le *Festin des Sept Sages*, à l'endroit
 l'où celui ci est pris. Ce sera donc une faute
 de celui qui a corrigé le livre de Monsieur de
Larrey. D. L. B.

„ cours des Dauphins , étoit mêlée de
 „ beaucoup de crainte ; & je ne savois si
 „ je ne m'étois point paré pour ma pompe
 „ funebre , & si mon Cantique ne seroit
 „ pas celui du Cygne , qui se prépare à la
 „ mort en chantant. (2) Combattu de
 „ ces divers sentimens , & la crainte & l'es-
 „ poir se succédant tour à tour , ou plutôt ,
 „ se trouvant toujours confondues , je fis ré-
 „ sonner mon luth le plus mélodieusement
 „ qu'il me fut possible , & j'en accompagnai
 „ l'harmonie d'une voix la plus douce , &
 „ en même tems la plus forte que j'eusse
 „ peut-être jamais fait entendre sur les Théa-
 „ tres de l'Italie & de la Grece. C'étoit
 „ pour attirer les Dauphins , dont j'appré-
 „ hendois de n'être pas oui assez tôt , &
 „ pour en recevoir l'assistance dont j'aurois
 „ besoin , dès que j'aurois achevé mon Hym-
 „ ne. Je ne l'avois pas même encore fini ,
 „ lorsque ces furieux Corsaires , moins
 „ charmez de ma musique , qu'altérez de
 „ mon sang & de l'argent qu'ils croient
 „ trouver dans mes coffres , s'approchè-
 „ rent de moi , l'épée nuë , & ils m'eussent
 „ fait

(2) *Plutarque* & *Monsieur de Larrey* parlent
 ici selon l'ancienne tradition des Grecs & des
 Romains. Elle venoit des Poetes & j'en ignore
 le fondement. Ils plaçoient principalement sur
 les bords du *Méandre* & du *Caystre* ces Oiseaux
 Musiciens. Ceux qui habitoient les eaux du *Ph*
 faisoient aussi une belle figure dans la Poésie
 pour la beauté de leurs chants. C'étoit sur tout

„ fait tomber mort à leurs pieds , si , me
 „ hâtant d'éviter leurs coups , je ne me
 „ fusse jetté avec mon luth & mes habits
 „ dans la mer. J'y fus reçu par une trou- Comment
 „ pe de Dauphins , que mon luth & ma voix il fut reçu
 „ avoient amassez autour du vaisseau , & sur le dos
 „ qui peut-être avoient encore pris plaisir des Dau-
 „ à voir mes ornemens de Théâtre. Quelle phins , qui
 „ que pût être , ou leur curiosité , ou leur le porte-
 „ délectation , ou cette affection , qui leur rent à
 „ est , dit-on , naturelle pour les Hommes ,
 „ & principalement pour les Musiciens (a) ,
 „ ils se trouvèrent à point nommé pour me
 „ recevoir en tombant du vaisseau sur leur
 „ dos , & pour me faire achever mon voia-
 „ ge par la plus merveilleuse navigation du
 „ monde. Nous étions encore à plus de
 „ trente lieues de terre , lorsque je me dé-
 „ robai par un si hardi saut au glaive des
 „ Assassins , & c'est sur le dos de ces chari-
 „ tables Poissons que j'ai fait en peu d'heu-
 „ res un si long trajet. Rien n'est compa-
 „ rable à la vitesse , avec laquelle ils fen-
 „ doient les flots , & au soin qu'ils pre-
 „ noient pour m'empêcher d'être incom-
 „ , modé

à l'article de la mort que ces Cygnes faisoient
 merveilles de chanter. Mais bien des gens
 connoissoient la fausseté de cette tradition ,
 témoin ce Proverbe Grec , *Les Cygnes chanteront ,*
quand les Geais ne crinilleront plus. D. L. B.

(a) L'inclination des Dauphins pour les Mu-
 siciens est aussi fabuleuse que les talens des Cy-
 gnes pour la Musique. D. L. B.

„ modé de la violence des vagues, & c
 „ rapidité avec laquelle ils m'entraînoient
 „ D'abord j'eus de la peine à me recon
 „ tre & à discerner ce qui se passoit
 „ tour de moi, étourdi de ma chute,
 „ croiant au fond de la mer, plus mort
 „ vif, & ne sachant si je rêvois, ou si j'é
 „ enchanté. Tout me fut favorable & m
 „ da à revenir de mon étourdissement &
 „ ma consternation. Le soleil, qui si
 „ bloit ne s'être couché dans le mon
 „ que mes Assassins se préparoient à m'
 „ la vie, que pour n'éclairer point leur
 „ me, avoit fait place à la plus belle nuit
 „ monde, & la mer, aussi unie que
 „ rivières les plus paisibles, ne paroît
 „ émue qu'à l'endroit où les Dauphins
 „ faisoient bondir par l'impétuosité a
 „ laquelle ils se hâtoient de gagner le r
 „ ge. Ce fut à la faveur d'un ciel si
 „ rein & d'une mer si calme, que m'é
 „ remis de ma fraieur, je commenç
 „ m'appercevoir, que non seulement j'é
 „ vivant; mais que de plus les Dieux
 „ noient un soin particulier de ma vie
 „ qu'ils m'avoient envoyé des Libérate
 „ qui faisant tout ensemble l'office de F
 „ te, de Rameurs & de Vaisseau, me ra
 „ noient plus agréablement & plus pro
 „ tement à *Corinthe*, que le malheu
 „ navire, sur lequel je m'étois embar
 „ J'admirai encore l'ordre que tenoient
 „ Dauphins dans cette miraculeuse nav
 „ tion, se relayant les uns les autres p
 „ me porter successivement, & une Tro
 „ F

prenant les devans, pour servir de guide à mes Porteurs. Je considérai sur tout avec étonnement la peine qu'ils se donnèrent en abordant le Cap de *Ténare*, pour éviter les rochers dont la mer est parsemée en cet endroit, de peur de m'y briser, ou de m'y blesser dangereusement. Ils modérèrent alors leur course; & comme un navire, qui dans une semblable route plie ses voiles & s'avance lentement, conduit par le Pilote, qui a toujours la sonde à la main, nos merveilleux Dauphins de même nageoient doucement, suivant leurs Guides, qui les tenoient éloignés du promontoire le plus qu'ils pouvoient. Ce fut avec cette précaution, cette diligence, cet empressement étonnant, qu'ils achevèrent heureusement une navigation, qui n'en a jamais eue de pareille, & dans laquelle il étoit impossible de ne pas reconnoître les soins d'une Providence, qui a su faire échoier les complots des Scélérats & assurer le salut de l'Innocent au milieu des flots, où les Poissons, plus humains que les Hommes, lui ont servi de Vaisseau & de Pilote. Au reste, je compte pour rien ce que j'ai souffert par le choc des vagues, & par les diverses secousses, qu'il n'étoit pas possible aux Dauphins de m'épargner.

„ TEL fut, dit *Gorgias*, le récit d'*Arion*. Les Mar-
 Je ne sai, poursuivit-il, si vous voudrez niens sont
 y ajouter foi. Mais je suis persuadé que arrêtés.
 si vous aviez été témoins de ce que j'ai
 vu, vous auriez moins de peine à croire

„ ete amenez a *Corinthe*, ou ils ion
„ sonniers. Ce seront autant de tém
„ la miraculeuse histoire d'*Ariom*, qu
„ fait tenir caché à *Ténare*, pour i
„ roître à *Corinthe*, que lorsqu'on
„ procès aux Coupables, qui, le c
„ mort, nieront de l'avoir pris dan
„ Vaisseau, & se trouveront confon
„ la vue & convaincus par son témoign
„ PERIANDRE, prenant alors la p
„ louïa la prudence de *Gorgias*. „ Mais
„ sai, mon Frere, ajouta-t-il, si, bie
„ de vous croire, on n'en viendra pa
„ qu'à vous blâmer d'avoir entretenu
„ Assemblée si illustre & si sérieuse
„ aventure qui a moins l'air d'une H
„ que d'une Fable. Il me souvient
„ propos de ce que j'ai ouï dire à 2
„ qu'on ne pouvoit être trop réservé
„ semblables faits, pour ne point rappor
„ choses qui ne sont pas vrai-semblables,
„ même elles seroient vraies. Qu'il vou

viennent donc aussi, Seigneur, repliqua *Thales*, du correctif que j'y ai ajouté. C'est de ne point croire ses Ennemis des choses qui paroissent les plus croiables; & de croire au contraire ses Amis de celles qui paroissent les plus incroyables (b) Sur ce pied-là, continua-t-il, je ne donne pas seulement mon approbation au discours que je viens d'entendre, comme à un agréable conte; mais, qui plus est, sur le témoignage de *Gorgias*, je ne doute point de la miraculeuse aventure d'*Arion*.

„ Et pourquoi être incrédule là-dessus, Si on peut
dit *Solon*, après tant d'histoires antenti- croire cette
ques que nous avons de l'amour des histoires.
Dauphins pour les Hommes? Ce qu'on
raconte d'*Hélode* n'est pas moins merveil-
leux que ce que nous venons d'ouïr dire
d'*Arion*. La tradition du premier est si
constante qu'il y auroit de la témérité à
la nier. Pourquoi n'aurions-nous pas la
même crédulité ou la même foi pour l'hi-
stoire du second, dont nous avons d'ail-
leurs tant de témoins, non seulement
Arion lui-même & ceux qui l'ont vu abor-
der sur le dos des Dauphins; mais en-
core les Corsaires qui le contraignirent de
„ se

riables le deviennent quand des amis sincères & ju-
ricieux les affirment. On peut encore en douter
quand elles nous viennent d'ennemis, dont nous ne
connoissons pas bien la bonne foi & les lumières.
D. L. B.

„ une place dans le Ciel, que cent
 „ deux Poissons, apparemment de la r
 „ espece, qui reçurent sur le dos la I
 „ *Venus* & son Fils *Cupidon*, se jettan
 „ la mer, pour éviter la fureur du b
 „ *Typhon*. *Jupiter* ne laissa pas une si
 „ action sans récompense, & les éleva
 „ deux dans le Ciel, où ils font un
 „ douze Constellations du Zodiaque.
 „ n'ignorez rien, aimable *Cléobuline*.
 „ prit *Solon*, & ce qui est arrivé à ces
 „ charitables Poissons pourroit bien au
 „ rir aux Dauphins d'*Arion* (c). M
 „ reviens à l'histoire d'*Hésiode*, si la c
 „ pagnie souhaite que je la raconte “.
 „ l'en-aiant prié, il poursuivit en ces tern

Histoire
 d'*Hésiode*,
 sa mort
 tragique,
 merveille
 qui la
 suit.

„ JE ne vous rapporterai point la
 „ fance, ni les qualitez, ni les poésie
 „ cet Auteur, plus ancien de trente
 „ qu'*Homere*, selon quelques-uns, &
 „ les vers, s'ils ont moins d'éruditio
 „ délicatesse & de beauté que ceux
 „ dernier, font peut-être plus utiles

DES SEPT SAGES. 297

„ remplis (d). Mais ce n'est pas de quoi
 „ il s'agit. Ce n'est point de la vie de ce
 „ fameux Poëte, dont j'ai à vous entrete-
 „ nir ; c'est de sa mort tragique , & du soin
 „ que les Dauphins prirent de son corps ,
 „ après sa mort.

„ Tout le mérite de ce grand Hom-
 „ me, toute la réputation qu'il s'étoit ac-
 „ quise par ses admirables talens , par sa
 „ belle & vaste littérature , par ses Poëmes
 „ si utiles de l'Agriculture , de l'Oecon-
 „ mie & de la Morale, tout cela n'empê-
 „ cha pas qu'il ne fût soupçonné d'avoir
 „ eu part à une odieuse action. Elle se
 „ commit dans la Ville de *Locres* , par un
 „ *Milé sien*, avec qui il buvoit & mangeoit,
 „ chez l'Hôte dont ce *Milé sien* avoit cor-
 „ rompu la Fille. C'étoit violer les droits
 „ de l'Hospitalité & déshonorer une fa-
 „ mille, qui le recevoit sous son toit & à
 „ sa table. Aussi, les Freres de cette Fille
 „ vengerent l'injure faite à leur Sœur & à
 „ eux-mêmes , en poignardant le Corrup-
 „ teur , qu'ils surprirent couché avec elle.
 „ Ils ne se contentèrent pas de cette victi-
 „ me , & quoiqu'ils n'eussent aucune preu-
 „ ve de la complicité d'*Hésiode*, ils jugèrent
 „ qu'il ne pouvoit être ami du Coupable ,
 „ sans avoir non seulement sù son crime ,
 „ mais encore sans l'avoir favorisé ; & ils
 „ l'im-

(d) Dans ses deux Poëmes des *Oeuvres & des
 Jours*. LARR. Ce n'est qu'un seul Poëme en
 deux Livres. D. L. B.

Il est d'ange-
 neux d'a-
 voir com-
 merce avec
 les Scélé-
 rats.

„ l'immolèrent aussi à leur fureur. Je ne
 „ m'arrêterai point à faire des réflexions sur
 „ cet événement , qui nous doit servir de
 „ leçon pour ne point faire de société avec
 „ les Scélérats , de peur que la Providen-
 „ ce , irritée de nous voir mêlez parmi eux
 „ ne permette , malgré notre innocence
 „ qu'on nous fasse périr avec eux (e). Ce
 „ Assassins tuèrent encore avec *Hésiode* , son
 „ Valet , qui se nommoit *Troïle* ; & , se
 „ chant bien que ces meurtres ne demeu-
 „ roient pas impunis , s'ils étoient décou-
 „ verts , ils jettèrent leurs corps dans la mer.
 „ Rien n'échappe à la vengeance divine. Le
 „ corps de *Troïle* fut trouvé tout sanglant
 „ sur un rocher , & celui d'*Hésiode* fut repê-
 „ par les Dauphins en tombant , & porté
 „ sur leur dos jusques près de la Ville de
 „ *Molycrie*. C'étoit le jour d'un sacrifice
 „ solennel , que les *Locriens* célébrent tous
 „ les ans sur le rivage ; de sorte qu'il étoit
 „ couvert d'une grande multitude de gens
 „ que la dévotion ou la curiosité y avoit
 „ fait venir en foule. Tous accoururent
 „ l'endroit où ils virent arriver le corps
 „ d'*Hésiode* , qu'ils reconnurent , parce qu'

„ ia

(e) Un Philosophe exprima spirituellement
 cette pensée , en parlant à d'assez malhonnêtes
 gens , avec lesquels il se trouvoit dans un Va-
 seau battu de la tempête , & qui remplissoient
 l'air de leurs lamentations & de leurs cris. Tenez-
 vous , malheureux , leur dit-il , de peur que
 Dieux ne vous entendent & ne nous fassent pé-
 nuer vous. D. L. B.

DES SEPT SAGES. 199

„ iant été fraîchement tué, & les Dauphins
 „ aiant pris soin de tenir son visage hors de
 „ l'eau, il n'étoit presque point défiguré.
 „ C'est ainsi que la Providence a ménagé le
 „ sacrifice des *Locriens* & celui de *Gorgias*.
 „ Elle a voulu, par le moien du dernier,
 „ nous fournir des témoins incontestables
 „ de la miraculeuse délivrance d'*Arion*, &
 „ qui fussent en même tems les vengeurs du
 „ complot fait pour le massacrer. Elle
 „ voulut de même se servir de celui des *Lo-*
 „ *criens*, pour qu'ils fussent non seulement
 „ les témoins du miracle qu'elle faisoit en
 „ faveur du corps d'*Hésiode*, mais encore
 „ les vengeurs de sa mort. Le Peuple,
 „ animé par la vue de son corps, percé de
 „ coups, fit une si prompte diligence pour
 „ trouver les Assassins, qu'ils furent bientôt
 „ découverts & jettés dans la mer, où,
 „ bien loin de trouver des Dauphins pour
 „ les sauver, comme *Arion*, ils n'ont trou-
 „ vé que des Poissons cruels pour les dé-
 „ vorer.
 „ J'A VOIS ouï parler tout autrement des
 „ Dauphins (*f*), dit la Princessse *Eumetis*,
 „ & assurer que ç'avoient été des Nauton-
 niers:

(*f*) Ces bruits ne seroient pas trop mal fon-
 dez, si ce qu'en disent *Aristote* & *Elien* étoit
 vrai, savoir que ce sont des animaux féroces,
 qui négligent leurs petits & qui se tuent & se
 mangent les uns les autres. Mais le tout est
 pure médisance. On peut voir là-dessus les *Mé-*
moires de Littérature †. D: L. E.

† Tome I^{er} III.
 Ed. d'Amst.
 pag. 339.
 331.

„ niers *Tyrrhéniens*, tels que ceux qui vou-
 „ lurent faire périr *Arion*, & qui, plus
 „ cruels encore, avoient osé former un
 „ semblable attentat sur le Dieu *Bacchus*,
 „ dormant dans leur Vaisseau; mais qui
 „ s'étant réveillé, les avoit précipitez eux-
 „ mêmes dans la mer, en les métamor-
 „ phosant en Dauphins (g).

„ C'EST une fable, repartit *Solon*; &
 „ c'est ainsi que nos Poètes ont corrompu
 „ l'Histoire par leurs fictions. Mais tout
 „ incroyable qu'est l'avanture d'*Hésiode*, elle
 „ passe pour très-véritable.

„ VOUS m'avez fait beaucoup de plaisir,
 „ repliqua la Princesse *Eumetis*, de m'ap-
 „ prendre toutes les circonstances d'une si
 „ merveilleuse histoire, & je suis persuadée
 „ que le récit en a plu à toute la Compa-
 „ gnie. Pour moi, dit la Princesse *Cléobu-
 „ line*, j'en suis charmée. Je ne la suis pas
 „ moins, ajoûta la Reine *Melisse*; & je
 „ voudrois bien qu'on pût encore nous con-
 „ ter quelque autre merveille des Dauphins;
 „ car je ne doute point qu'ils n'en aient
 „ encore fait plusieurs autres. Je pourrois,
 „ répondit *Solon*, en raconter encore une
 „ qui n'est pas moins surprenante que celle
 „ dont je viens de vous faire le récit. Mais
 „ comme elle s'est passée aux environs de
 „ l'Isle de *Lesbos*, & en la personne d'un
 „ *Lesbien* & d'une *Lesbienne*, j'en renvoie
 „ la

(g) Voyez le troisieme Livre des *Metamor-
 phoses* d'*Ovide*. LARR.

(h) Elles étoient d'*Ionie*. LARR.

DES SEPT SAGES. 301

„ la narration à *Pittacus*, qui la fera mieux
 „ que moi “. Toute la Compagnie regar-
 „ dant alors *Pittacus*; „ Je tâcherai de vous ^{Autre}
 „ satisfaire, Madame, dit-il, en s'adres- ^{Histoire}
 „ sant à *Melisse*; & vous ne trouverez peut- ^{d'Enalus}
 „ être pas moins de sujets d'admiration dans ^{& de sa}
 „ l'avanture des *Lesbiens*, dont je vais vous ^{Maitresse}
 „ faire le récit, que vous en avez trouvé ^{& des}
 „ dans celle d'*Hésiode*, dont *Solon* vient de ^{Dauphins}
 „ vous faire une si belle peinture. Il y
 „ a du moins autant de merveilleux, au-
 „ tant d'incroyable par conséquent à ceux
 „ qui ne croient possible que ce qui se peut
 „ faire selon le cours ordinaire de la Nature.
 „ Mais tant de faits si célèbres & d'une
 „ tradition si constante pourront ébranler
 „ ces Incrédules, s'ils ne les convainquent
 „ pas, & donneront de la satisfaction à la
 „ docilité ou à la crédulité des autres.
 „ Ce fut dans les premiers Etablissmens ^{Fondation}
 „ de *Lesbos*, & lorsque les Sept Rois, ou de *Lesbos*.
 „ les Sept Chefs des Colonies (b), qui la
 „ devoient peupler, s'embarquèrent sur la
 „ Mer Ionienne dans ce dessein avec tout
 „ leur monde, qu'arriva le prodige dont je
 „ vais parler (i). Ils avoient envoyé con-
 „ sulter l'Oracle de *Delphes* sur le succès de
 „ leur entreprise, & l'Oracle leur avoit ré-
 „ pondu qu'elle seroit heureuse, pourvu que,
 „ lorsqu'ils seroient arrivés à une certaine
 „ hauteur, ils sacrifiasent à Neptune un
Tav-

(i) Environ six-vingts ans depuis la Guerre de Troie. L A R R.

La Fille de
Smintheus
doit être
immolée à
Amphi-
trite.

„ *Taureau, & une jeune Fille à Amphitrite*
 „ *& aux Néréides.* Cette Fille devoit être
 „ prise de la famille d'un des Sept Rois,
 „ qui livreroient chacun la sienne, pour
 „ être tirées au sort, qui décideroit de celle
 „ qui étoit destinée à servir de victime.
 „ C'étoient de terribles auspices de l'Etat
 „ qu'ils alloient fonder. Mais quand les
 „ Dieux commandent, il faut obéir, &
 „ l'exemple d'*Agamemnon*, qui plus de six
 „ vingts ans auparavant avoit fait un semblable
 „ sacrifice de sa Fille *Iphigénie* pour la prise
 „ de *Troie*, autorisa leur cruauté, ou leur
 „ religion. Le sort tomba sur la Fille de
 „ *Smintheus*, l'un des sept, & elle fut aussitôt
 „ parée, comme on a de coutume d'orner les
 „ victimes, qu'on amène couronnées de fleurs à
 „ l'autel, pour y être immolées. Elle eut de son
 „ côté la même docilité que la Fille d'*Agamemnon*, &
 „ se dévoua sans répugnance pour le bonheur
 „ de l'expédition des Fondateurs de l'Etat
 „ de *Lesbos*. Mais il parut bientôt que les
 „ Divinités, auxquelles on la sacrifioit, se
 „ contentoient de l'obéissance du Père, &
 „ vouloient faire un miracle pour le salut de
 „ la Fille, en faisant sortir du sein de leurs
 „ ondes des Libérateurs, semblables à ceux
 „ d'*Arion* & qui lui rendirent le même service.
 „ Le vaisseau étant près de toucher à l'endroit
 „ fatal, marqué par l'Oracle, on fit les prières
 „ accoutumées dans de semblables cérémonies,
 „ & comme la Victime se présentoit à ceux
 „ qui s'avançoient d'elle pour en faire le sacrifice,

l'Oracle

„ l'avoit condamnée, il survint un autre
 „ Sacrificateur, ou un Libérateur, auquel
 „ on ne s'attendoit pas. Cette jeune Per- ^{Enalus la}
 „ sonne avoit un Amant, nommé *Enalus*, ^{fauve, en-}
 „ qui avoit vû ce triste appareil sans s'y op- ^{se précipi-}
 „ poser, prévoyant bien que ce seroit inu- ^{elle dans la}
 „ tilement. Mais paroissant alors à l'in- ^{mer.}
 „ proviste, & embrassant sa Maîtresse, Si
 „ nous ne pouvons, dit-il, nous sauver en-
 „ semble, nous aurons au moins la satisfaction
 „ de mourir ensemble. En achevant ces pa-
 „ roles, il se précipita dans la mer avec
 „ elle, sans que personne pût ou voulût
 „ empêcher une si généreuse action. Les ^{Les Dau-}
 „ Dauphins les reçurent, en tombant du ^{phins les}
 „ vaisseau, comme ils ont reçu le Chantre ^{reçoivent.}
 „ ou le Poëte de *Metbyrne*, & les portè-
 „ rent l'un & l'autre sur le rivage de *Lesbos*.
 „ Ainsi *Arion* n'est pas le premier *Lesbien*,
 „ que les Dauphins ont sauvé. *Enalus* &
 „ sa Maîtresse en avoient reçu les mêmes
 „ offices, plusieurs siècles auparavant; car
 „ quoiqu'ils fussent *Ioniens*, on peut bien
 „ les regarder comme Citoyens de *Lesbos*,
 „ puisqu'ils faisoient partie de la Colonie,
 „ qui alloit en fonder la République.
 „ VOILA, Madame, en peu de mots,
 „ l'histoire que vous m'avez demandée &
 „ que je vous rapporte, comme une tra-
 „ dition constante, dégagée de plusieurs
 „ circonstances dont on l'a défigurée plû-
 „ tôt qu'embellie, & que je regarde comme
 „ des fables. Mais pour ce que je viens de
 „ raconter, il passe pour vrai, quoique le
 „ vraisemblable lui manque. D'ailleurs ce
 „ qui

„ trene.

„ PERMETTEZ moi , dit *Pér*
„ de suspendre encore ma croiance
„ lui d'*Arion* , jusqu'à ce que j'aie e
„ les Prisonniers , qu'on accuse de
„ voulu assassiner , & *Arion* lui-mên
„ tout persuadé que je suis de la
„ foi de mon Frere , je crains qu'il
„ de l'illusion. „ Toute la Con
lotia la sagesse de *Persandre*. Mais le
cesses soutraient que dès à présen
& ses Collegues s'expliquassent sur
nion qu'ils avoient de ces trois p
qu'on venoit de rapporter & que *Solo*
mençât le premier à dire franchem
qu'il en pensoit. „ Je le ferai , M

Beau rai-
sonnement
de Solon
sur la foi
qu'on
doit, ou
qu'on ne
doit pas,
aux mira-
cles

„ répondit-il , librement & sincere
„ je ne craindrai point d'avouer q
„ là-dessus une créance , mêlée de d
„ de défiance , sans que je puisse d
„ ciser quel parti je prens. S'il
„ loit croire que ce qu'on comprei
ce qui se fait selon les loix *géné*

DES SEPT SAGES. 309

ple. Le premier demande beaucoup
 l'attention pour être cru ou rejeté rai-
 sonnablement. On ne peut croire le se-
 cond que par une crédulité, qui fait hon-
 te à la nature humaine. Mais, interrom-
 pit la savante *Gleobuline*, c'est éluder la
 question & ne la décider pas, & j'en re-
 viens à demander si les aventures d'*Arion*,
 d'*Hésiode* & d'*Enalus* sont possibles, ou
 non. Car, pour extraordinaires & hors
 des règles communes de la Nature, tout
 le monde en convient. Vous êtes bien
 pressante, Madame, reprit *Solon*. Mais
 puisqu'il n'y a pas moi-même d'échaper, j'ai-
 me mieux avouer qu'elles sont possibles,
 que de nier des histoires transmises avec
 tant de soin à la Postérité, outre qu'en
 voici une qui se passe sous nos yeux, dont
 nous avons déjà des preuves qui paroîs-
 sent incontestables, & dont nous en au-
 rons encore bientôt de tout à-fait con-
 vainquantes. J'aime mieux, dis-je, re-
 connoître la Providence & la Toute-
 Puissance des Dieux, que de la nier; &
 cette Providence & cette Toute-Puissan-
 ce une fois reconnues, rien ne nous pa-
 roîtra impossible que ce qui est contra-
 dictoire; car tout le reste est possible aux
 Dieux. C'est à *Thalès*, poursuivit-il, à
 parler dignement d'un sujet si relevé; car
 il a plus médité qu'aucun de nous sur
 l'idée de la Divinité, & il en a mieux
 approfondi le mystère. Vous nommez
 bien cette connoissance un mystère, re-

La Toute-
 Puissance
 de Dieu
 reconnu
 par les
 Païens,

par-

„ partit *Thales*. Cet Etre incréé (k)
 „ a tiré tous les autres Etres du néant,
 „ d'une nature incompréhensible; & , qu'
 „ que notre ame pût le comprendre p
 „ être , si elle étoit dégagée des liens
 „ notre corps , tant qu'elle y sera ren
 „ mée elle ne pourra s'en former qu'
 „ idée fort imparfaite. Mais pour nous
 „ tenir à la question qu'on examine, je
 „ avec *Solon* que celui qui a tout créé g
 „ verne tout, & , qu'ayant sur toutes les C
 „ tures un empire absolu , il leur peut c
 „ mander tout ce qui lui plaît , sans qu
 „ cune ôse ou puisse lui défobéir.

Sages ré-
 flexions
 d'Anachar-
 sis là-
 dessus,

„ JE suis de ce sentiment , ajouta
 „ *Charfis* (l). Et qui envoie donc le v
 „ l'eau , les nuées & les pluies? Qui en
 „ tient par leur moyen & fertilise de
 „ tains Pais , & qui par le même minis
 „ tre monde & en détruit d'autres? Qui , dis-je
 „ fait agir ainsi , si ce n'est Dieu , qui les
 „ mouvoit comme des instrumens , dont
 „ le maître? Tous les élémens dépendent
 „ de sa puissance & secondent sa volonté.
 „ Les arcs n'ont pas plus de docilité dans les m
 „ des *Scythes* , & la lyre ou le luth d
 „ celles des *Grecs* , que toutes les C
 „ secondent dans les mains du Créat
 „ De-là je conclus que celui qui comm

(k) C'étoit la définition qu'en faisoit *Thales*
 & le sentiment qu'il avoit de la Providence.
 Voyez le Dictionnaire de *Bayle* , qui forme plu
 doutes , qu'il ne donne d'éclaircissemens su

DES SEPT SAGES. 307

„ de aux vents d'enfler les voiles des navi-
 „ res, pour les conduire où il dirige leur
 „ course, a bien pû commander aux Dau-
 „ phins de porter *Arien* & les autres, dont
 „ on a conté les aventures, sur le rivage de
 „ *Lesbos* & de *Corinthe*.

C'EST aller bien loin pour des Païens,
 & je ne croi pas qu'on soit fâché de voir
 par ces échantillons, que j'insere de tems
 en tems dans ce discours, jusqu'où la na-
 ture humaine a porté ses vues dans les té-
 nebres du Paganisme. Mon dessein n'est
 pas de faire de longs raisonnemens là-des-
 sus. Je les laisse à faire au Lecteur & je
 me borne à la simple narration des faits,
 sans entrer dans des réflexions de Morale
 & de Métaphysique, qui n'appartiennent
 qu'aux Philosophes ou aux Théologiens.

CE sera donc en conservant le caractère ^{Histoires}
 d'Historien, dont je n'ai pas envie de for- ^{mervail-}
 tir, que j'ajouterai encore quelques nou- ^{leuses des}
 veaux récits touchant les Dauphins, à ceux ^{Dauphins,}
 qui furent racontés dans l'assemblée des ^{& la pro-}
 Sept Sages, & qui ne sont ni moins cu- ^{tabilité de}
 rieux, ni moins agréables. Ils ont, qui ^{ces His-}
 plus est, des preuves de vérité, ou de pro- ^{toires,}
 babilité du moins, encore plus plausibles
 que les autres. Il est vrai que c'est *Plin*
 qui rapporte les faits dont je vais parler.

Plin

Théologie de Thalès. Voyez aussi ci-dessus,
 pag. 17, & suiv. LARR.

(1) *Plutarque* le fait ainsi parler. LARR.

Pline qui passe pour un Faiseur de légendes parmi la plupart des Savans. Mais outre qu'il y a beaucoup d'injustice dans le décri qu'on en fait, il ne peut avoir imposé dans ce qu'il dit des Dauphins, dont je donnerai la narration d'après lui. Je ferai remarquer auparavant qu'il raconte des choses arrivées dans un siècle éclairé, suivi immédiatement du sien; dans un siècle passé sous l'Empire d'*Auguste*, & sur la foi des lettres qu'en écrivit *Mécenas*, qui en avoit été témoin oculaire. Ces lettres se voioient du tems de *Pline* & il n'eût osé les appeller en garentie d'une fable qu'il auroit inventée (*m*). Aussi le savant Auteur de la Géographie Sainte (*n*), le plus judicieux & le plus profond Antiquaire qu'il y ait jamais eu, dans un endroit où il fait mention de ce récit de *Pline* touchant les Dauphins, le traite d'histoire, & non pas de conte inventé à plaisir. Je viens à cette histoire elle-même.

Leur affection
pour les
Hommes
& sur tout
pour les
Musiciens.

„ ON fait plusieurs contes des Dauphins
„ dit *Pline* (*o*), tous merveilleux, & tous
„ attestés par des Personnes dignes de foi.
„ On tient pour certain qu'ils ont pour les
„ Hommes en général une affection qu'
„ leur fait prendre soin de leur salut, & pour

(*m*) Ce raisonnement prouve bien que *Plin* a écrit de bonne foi ce qu'il croioit. Mais il faudroit encore montrer qu'il n'étoit pas homme à prendre pour vraies des piéces supposées & des relations fabuleuses. Ce dernier article seroit le plus difficile. D. L. B.

pour les Poëtes & les Musiciens en particulier, dont ils aiment les vers & les chants avec passion. C'est ce qui les oblige à suivre les Vaisseaux, & , lorsqu'ils entendent quelques airs touchés par la trompette, ou jouez sur la lyre, ou chantez par des voix, ils environnent le vaisseau & témoignent en le suivant en foule le plaisir qu'ils trouvent dans ces concerts ". Il ajoute à cette opinion générale de tous les siècles les histoires d'*Hé- de* & d'*Arion*, que je viens de rapporter, dont la tradition s'étoit conservée pendant us de mille ans (p), sans aucune altération. „ L'avanture de l'un & de l'autre, continue-t-il, pourroit passer pour fabuleuse, si on n'avoit pas vu de notre tems & sur nos bords ce que la Grece vit dans des tems plus reculez sur les rivages de *Lesbos* & de *Corinthe*. On a vu souvent dans nos Mers, le long de *Baies* & de *Pouzzol*, que le Golfe sépare l'un de l'autre, des Dauphins venir proche de terre, se jouer avec les Enfans qui se baignoient, & leur apprendre à nager. C'est un fait qui eut pour témoins tous les Habitans de ces lieux-là. En voici un encore plus admirable, (c'est toujours

Pourquoi
ils suivent
les navi-
res.

Plin

(n) *Bochart* dans sa seconde Partie, ou son *anaïn*. LARR.

(o) Dans son *Histoire du Monde*, Liv. ix. chap. 8. LARR.

(p) Depuis *Hésiode*, un peu moins depuis *rien*. LARR.

Récit mer-
veilleux
de l'amour
d'un Dau-
phin pour
un jeune
Garçon.

„ *Pline* qui parle) & dont néanmoins on
 „ ne peut douter , à moins que de donner le
 „ démenti aux plus honnêtes-gens de *Rome*,
 „ à *Mécénas*, à *Flavius*, à *Flavianus* & à
 „ *Alfius*, qui ont écrit les lettres que
 „ nous avons entre les mains. Ce prodige
 „ se passa de leur tems sous l'Empire d'*Augus-*
 „ *te*; & s'étant rendus sur les lieux, ils
 „ en furent témoins. Il y avoit alors un
 „ Dauphin , qui aimoit si tendrement un
 „ jeune Garçon de *Pouzzol* , qu'il ne se
 „ passoit point de jour qu'il ne le vint cher-
 „ cher, le prenant sur son dos , & le mé-
 „ nant de *Pouzzol* à *Baies* , en traversant le
 „ Golfe, comme une gondole qui l'auroit
 „ promené sur l'eau. Ce jeune Garçon n'a-
 „ voit qu'à l'appeller (*q*), quand il vou-
 „ loit avoir ce plaisir. Quelque éloigné qu'
 „ fût le Dauphin, il accouroit avec une vi-
 „ tesse incroyable, & se chargeant de ce
 „ cher Passager, il lui faisoit faire les tours
 „ qu'il souhaitoit, & le rapportoit en toute
 „ sûreté sur le rivage où il l'avoit pris. Ce
 „ n'est pas tout. Le jeune Garçon mou-
 „ rut; & le Dauphin en conçut un tel
 „ plaisir qu'il ne lui survécut pas long
 „ tems. Il se montrait tous les jours pro-

(*q*) Par le nom de *Simon*, qu'on dit qu'
 ment les Dauphins. L A R R.

(*r*) L'Antiquité est inépuisable sur les
 veilles des Dauphins. C'étoit un Dauphin
 avoit reçu sur son dos *Mélicerte* précipité dans
 la mer par *Ino* sa mere. Un autre avoit sauvé
 d'un

DES SEPT SAGES. 311

du rivage, où il avoit coutume de le venir prendre, lorsqu'il vivoit, comme pour le pleurer après sa mort; & ayant achevé ses complaints funebres, il ne tint plus compte de la vie, qu'il vint finir près du tombeau, où les cendres de son bien-aimé étoient renfermées.

C'EST ainsi que *Pline* raconte cette mer-
veilleuse histoire. On a beau le traiter de
soupleux; je répète ce que j'ai déjà dit. Il
est pas possible qu'un homme qui tenoit
par les *Romains*, & auprès des Empereurs,
si haut rang; un homme d'ailleurs d'un
beau génie eût voulu débiter un mensonge
pour une vérité, & l'appuyer de fausses let-
tres écrites à *Mécénas* & à *Flavius*, de la
composition desquelles il eût été facile de le
convaincre. (r)

C'EN est assez & peut-être trop sur les
fameuses histoires des Dauphins. Je re-
viens à nos Sages, qui, sans avoir puisé
dans d'autres sources que celles de la Na-
ture, parlèrent si sagement de ces prodiges,
prirent un juste milieu entre la crédulité
des Simples, ou des Superstitieux, qui
croient tout, & l'incrédulité des Esprits
forts, ou présomptueux, qui voulant tout
péné-

Si Pline
en doit
être cru.

Tempéra-
ment qu'il
faut garder
entre la
crédulité
& l'incré-
dulité.

un naufrage certain, le célèbre *Phalante* de
Scydémone. D'autres Dauphins avoient aimé
jeunes garçons. Le cas étoit arrivé à *Cos-
mus* de *Milet*, à *Dénys* de *Jafus*, à *Hermias* de
Bylone. D. L. B.

pénétrer, se mettent sur le pied de douter de tout & de ne vouloir rien croire.

Les Sept
Sages re-
tournent à
Corinthe
dans des
gondoles.

Descrip-
tion de
leur vo-
yage.

TOUTES les petites Troupes, qui s'étoient dispersées dans les divers labyrinthes de ce charmant bocage, voiant le soleil prêt à se coucher, & entendant les oiseaux qui annonçoient la venue de la nuit, se rapprochèrent du rendez-vous, où *Périandre* avoit disposé des voitures pour revenir à *Corinthe*. C'étoient des gondoles fort propres, dont tout l'équipage, qui consistoit en la personne du Pilote & des Rameurs étoit fort lestes; & *Périandre* les avoit préférées aux chariots, dans lesquels les Sept Sages n'avoient pas voulu se mettre, pour venir de *Corinthe* au Port de *Lecheon*. Ils ne firent pas la même difficulté à l'égard des gondoles préparées pour leur retour, & furent bien-aisés de jouir de la plus belle vue du monde, pendant qu'ils étoient courus avec une vitesse merveilleuse & sans la moindre violence. Le soleil n'a jamais perdu plus d'or en se couchant, & la nuit où il sembloit se plonger, n'a jamais

(s) Ces gens austères sont ou des Philosophes, ou des Dévots, & les uns & les autres par des vues fort différentes se conduisent à l'égard de la même manière. Pernicieuse est cette erreur! *Cicéron* s'étonnoit avec raison qu'il pût y avoir des personnes éclairées qui tombassent, & qui de l'affreuse mélancolie fissent une vertu. Mais ce n'est encore rien de gens-là sans le vouloir, ou pour vaincre contre leur pensée, font peur de la Religion.

§ Tuscul.

Quæst. Lib.

II. cap. 25.

DES SEPT SAGES. 313

calme & plus unie. Ainsi nos Passagers
 eurent le plaisir de contempler un ciel, qui
 ne leur sembloit moins se couvrir des voiles de la
 nuit que se parer d'un crépuscule qui sup-
 plé au défaut du jour, & une mer dont
 les vagues ne faisoient qu'autant de bruit
 qui plaisoit aux Rameurs, qui les remuo-
 ient à la cadence de leurs avirons. Cette
 harmonie se confondoit avec celle
 des trompettes, des hautbois, des flûtes
 & des autres instrumens de Musique que
 le Maître avoit eu soin de faire placer dans
 toutes les Gondoles, où ils faisoient
 un concert admirable.

ELLE fut la fin du Banquet des Sept La joye est
 eue, où la joie fut par tout de la partie, l'ame des
 festins.
 eue, à la promenade & sur le chemin,
 pendant la navigation. Ce qui fait voir
 bien loin d'être incompatible avec la
 fête, elle en fait au contraire tout l'agré-
 ment. Loin donc des tables & de la socié-
 té des gens austères, qui font consister la
 vertu dans la rudesse, dans la grossièreté &
 dans la mauvaise humeur (s). Les Grecs
 &

Vertu, en les représentant comme des mai-
 chagrines & bizarres, qui se plaisent à
 voir des hommes couverts de larmes & fuyant
 les plaisirs innocens de la Société. Ils ressem-
 blent à ces Païens qui enseignoient que les
 dieux aimoient qu'on leur sacrifiait des hom-
 mes & qu'ils voioient avec plaisir couler le
 sang & les larmes. Encore une fois pernicieuse
 est cette erreur ! D. L. B.

Festins des
Juifs.

Il faut que
la joye
soit mo-
dérée.

& les *Romains* n'étoient pas de ce goût. Le
sel *Attique* des premiers & l'urbanité des
autres donnoient un merveilleux relief à leur
Philosophie, & nous ne saurions à leur
exemple avoir des manieres trop polies &
trop gaies, pourvu que nous ne sortions
point des bornes de l'honnêteté & de la
bienfaisance. La Loi *Judaïque* elle-même
ne condamnoit pas la joie des Festins. El-
le l'autorise même dans la cérémonie reli-
gieuse des sacrifices. Les festins d'*Esther* à
Assuérus, & de *Salomon* à la Reine de *Seba*,
nous sont encore rapportez comme très-in-
nocens, & l'Ecriture n'en censure ni la gaie-
té, ni la magnificence. Il faut seulement
prendre garde, en imitant nos Sept Sages,
d'observer cette maxime de l'un d'eux, *Rien*
de trop. C'est ce qu'ils eurent soin de pra-
tiquier dans le repas de *Périandre*. Ils y
vinrent dans cette résolution & ils en sorti-
rent après l'avoir exécutée, non avec une
rigidité grossiere, mais avec une sagesse po-
lie (1) qui ne hait pas moins l'avarice & le
chagrin, que l'intempérance & le luxe.

HIS-

(1) La vie d'*Aristippe* fournit seule plusieurs
traits fort curieux sur la maniere dont un Sage
peut user des plaisirs. C'est dommage que sou-
vent il ait outré ses maximes & qu'il soit tombé
d'une liberté raisonnable dans une licence cri-
minelle. Il seroit autrement un exemple que je
voudrois proposer aux personnes qui vivent
dans le monde & qui confirmeroit ce que dit
ici Monsieur de *Larrey*. D. L. B.

HISTOIRE
DES
SEPT SAGES,
PAR

M^R. DE LARREY,

*Conseiller de la Cour & des Ambassades
du Roi de Prusse.*

TROISIEME EDITION,

Augmentée de Remarques Histo-
riques & Critiques

PAR Mr.

DE LA BARRE DE BEAUMARCHAIS.

TOME PREMIER.

SECONDE PARTIE.



A LA HAYE,
Chez JEAN VAN DUREN.
M. DCC. XXXIV.

*Ce Titre doit être placé entre les pages
314 & 315 du Tome premier.*



HISTOIRE OU ENTRETIENS DES SEPT SAGES.

SUITE DE LA
PREMIERE PARTIE.

COMME il y avoit dans le Palais de *Périandre* des appartemens suffisans pour loger tout ce beau monde, il ne voulut pas que personne logeât ailleurs. Il fit même venir encore ces étrangers qui étoient arrivez de *Memphis*, la manière que je l'ai dit. Deforte qu'on sembla de toutes les parties du Monde à *rinthe*, & ce qu'il y avoit peut-être de plus illustre en *Europe*, en *Asie* & en *Afrique*, vint grossir la Cour de *Périandre*. On put au moins assurer qu'il n'y en avoit point alors, & qu'il ne s'en trouva guères puis, où il y eût des gens si distinguez & choisis. Quel Siecle & quelle Cour, sans

28 HISTOIRE

deuxième. dans la *Péninsule*, dans l'*Asie* mineure & dans la *Grèce* ne commencent vers la quatrième-cinquième Olympiade. avant les Conquêtes ou les guerres de *Grec*. & même avant la mort de *Ulysse* qu'après la mort de *Cambyse*. à son Fils & son Successeur en *Égypte*. & ce ne fut qu'après la mort de *Cambyse*. que les Successeurs portèrent leurs armes dans la *Grèce*, avec moins de succès que de pertes & de confusion.

La *Grèce* donc, par où je compte la Grèce, ou mon tableau, étoit alors dans sa splendeur. Elle avoit connu de l'agriculture avec éclat lors du fameux déluge. plus de quatre cents ans avant la première Olympiade. (e) Elle avoit fait de grands progrès, dans les divers périodes, les progrès de la civilisation & les différents états, ou les mœurs. Ses principaux se firent remarquer en *Europe* & en *Asie*, soutinrent la guerre à celle de leurs Voisins, & se distinguèrent aux Décendans de *Cyrus* & de leurs Capitales les fait estimer. *Tamir*, *Arges*, *Mycènes*, *Laodécia*, *Corinthe* & *Athènes*. Toutes donnèrent de grands Capitaines & de savans Hommes.

(d) L'Es du Monde 3388.

(e) Le six de *Trois* le 1000.

Monde 2500. & la 1000.

3000. L'Es.

(f) *Essai* de

D.

S SEPT SAGES. 319

Pais, où regnent aujourd'hui l'i-
& la barbarie.

LE gloire pour *Thebes* d'avoir été Etat des
Cadmus, Fils d'*Agenor*, vers l'an Thébaïque
deux mille quatre cent soixante!

! malheur d'avoir vu trois cents
le Regne d'*Oedipe*, souillé par un
les deux Princes (f), qui sorti-
mariage, se tuèrent l'un l'autre dans
Guerre qu'ils se firent, trente-sept
celle de *Troie*! Quel honneur dans
ur la *Béotie*, dont *Thebes* étoit la
d'avoir donné la naissance à *Hé-*
indare, à *Pelopidas* & à *Epami-*
lont le premier naquit quelques
nt notre Époque (g); le second (b)
, & les deux autres (i) trente
es, ou six-vingts ans après!

! US fonda le Roiaume d'*Argos* Etat d'Ar-
du Monde deux mille cent vingt gos & du
à maintint jusqu'à l'an du Monde Mycesse
e six cent quarante, que *Persée* le
à *Mycesse*, sans abolir pourtant
gos qu'il y réunit.

! N ES compte depuis *Persée* treize
compris, qui régnèrent deux cent
! *Atrée* & *Thyeste* furent de ce
nom-

! étoit né vers l'an du monde 2990. L'An-
! étoit né dans l'année treize-quinziè-

LA 1711

Sans la
France

Son Legi-
lateur
Lycurgue.

La jalousie
qu'il a
pour ses
Loix; &
sa mort,

le
fu-
ans.
fidéra-
ne fais
Lycurgue,
qu'ils
tin-

nombre, qui souillèrent le Roiaume par leurs cruautéz & par leurs incestes. L'Histoire en est connuë (k). *Agamemnon* le rétablit; mais il retomba en décadence sous ses Successeurs.

RIEN ne fait mieux connoître *Argos* & *Mycenes*, qu'*Agamemnon*; & rien ne le fait mieux connoître lui-même, que le Siege de *Troie*, ou plutôt que l'*Iliade* d'*Homere* qui en est la description (l). Tant il est vrai que c'est moins la vertu & les belles-actions des Grands-Hommes, qui les éternisent, que la plume des Historiens, ou le chant des Poëtes, les Hérauts de leur gloire, à laquelle ils donnent tout le prix & assurent en même tems l'immortalité.

de La-
monne.
usé.
LACEDEMONNE & *Corinthe* conservèrent mieux leur réputation & leur gouvernement qu'*Argos* & que *Mycenes*. Il y a des Auteurs * qui disent que *Lacédémone*, ou *Sparte*, doit sa fondation à cet *Apis* déifié par les *Egyptiens*, chez lesquels il se reuint vers l'an du Monde deux mille deux cent (m). D'autres rapportent l'origine de la Roiauté & de celle de *Corinthe* aux *Héraclides*,

(k) *Thyeste* corrompit la Femme de son Frere *Atrée*, & ce dernier servit à table au premier la chair de son Fils qu'il avoit tué. LARR.

(l) *Iliade* vient d'*Ilium*, qui étoit un des noms de *Troie*. LARR.

(m) Quatre-vingts ans après la Guerre de *Troie*. Voyez *Petau*. LARR. L'opinion la plus commune est que *Lacédémone* fut fondée par La-

DES SEPT SAGES. 321

des, ou aux Décendans d'*Hercule*, environ cinq cents ans avant notre époque des Sept Sages, ou de la Roiauté de *Périandre*. Mais il faut l'entendre du rétablissement de ces deux Roiaumes, fondez cent ans auparavant.

RIEN ne fait plus d'honneur aux premiers siècles de *Lacédémone*, à compter depuis le Regne des *Heraclides*, que son Législateur *Lycurgue*, soit qu'il ait vécu au tems de la première Olympiade, ou comme le veulent quelques-uns, cent ans auparavant. On parle encore diversement de sa mort. On convient qu'elle arriva dans l'île de *Crete*, où il s'étoit retiré. Mais les uns disent que ce fut de chagrin, & en se la causant lui-même par l'abstinence du boire & du manger, parce que les *Lacédémoniens* n'observoient point ses Loix. Les autres disent qu'elle fut naturelle & dans un exil volontaire, pour ne point donner lieu à ses Concitoyens de violer ses loix, dont il leur avoit fait jurer l'observation tout le tems qu'il seroit absent (*). Ce fut pour cela qu'il voulut encore qu'après sa mort on jet-

Son Legi-
slateur
Lycurgue.

La jalousie
qu'il a
pour ses
Loix; &
sa mort,

Leux neuf générations ou trois cents ans avant le Siège de *Troie*. D. L. B.

(*) Les Loix de *Lycurgue* subsistèrent & furent observées pendant plus de cinq cents ans. C'est là ce me semble une durée bien considérable pour des réglemens aussi severes. Je ne fais à qui elle fait plus d'honneur, ou à *Lycurgue*, qui les avoit dressés avec tant de sagesse qu'ils

jettât ses os dans la Mer , de peur qu'étant rapportez à *Lacédémone* , le Peuple ne se crût degagé de son serment. Mais toute la prévoiance des Législateurs n'est pas capable de fixer l'inconstance des Hommes.

C'EST du Territoire de *Lacédémone* , ou de la *Laconie* , qui comprenoit avec *Lacédémone* ou *Sparte* , *Argos* & *Mycenes* (o) que sortirent les *Eoliens* , sous leur Roi ou leur Chef *Pentbile* , Fils d'*Oreste* , qui se répandirent dans l'*Asie Mineure* , où cent soixante-huit ans après la ruine de *Troie* ils bâtirent la Ville de *Smyrne* , qui est encore aujourd'hui si renommée pour son Commerce.

Fondation
de *Smyrne*
& ses Ré-
miniscences.

Si elle donna , comme on le dit , la naissance à *Homere* (p) ils nâquirent tous deux ensemble , s'il est permis de parler ainsi ; c'est-à-dire , qu'*Homere* vint au monde dans le tems que les *Eoliens* jettoient les fondemens de *Smyrne*. Il faudroit , cela étant , que sa Famille fût une de celles qui composoient la Colonie des Fondateurs. Il seroit encore naturel de croire qu'il auroit fait part à ses Concitoiens de ses admirables

Pœ-

titrent bon contre l'exemple des autres *Grecs* & contre les passions des *Lacédémoniens* , ou aux *Lacédémoniens* eux-mêmes qui portèrent avec tant de persévérance un joug si dur & si pesant.
D. L. B.

(o) *Argos* n'a jamais été sujette de *Lacédémone*. Elle formoit une République à part , & même une République considérable , & quant à *Mycenes* , si elle dépendit jamais des *Lacédémoniens* , c'est ce que je n'ai lu nulle part. *Mycenes*
fut

DES SEPT SAGES. 323

Poèmes de l'*Iliade* & de l'*Odyssée*, dont toute la *Grèce* fut charmée, & qui charment encore aujourd'hui tout le monde. Mais si *Smyrne* a eu l'honneur de donner la naissance à *Homere*, elle n'a pas été soigneuse d'en conserver les preuves, & la tradition en est douteuse. C'est une perte pour elle, elle en fit une incomparablement plus grande dans les premiers siècles du Christianisme, lorsqu'elle se laissa emporter par le torrent qui détruisit les sept fameuses Eglises d'*Asie*, entre lesquelles elle est mise pour la seconde, & perdit par son apostasie la couronne promise à sa persévérance *. Le Martyre de son Evêque Saint *Polycarpe* eût si l'y encourager (q), aussi bien que l'exhortation que lui en fit Saint *Jean*, selon l'ordre qu'il en reçut, d'une manière si miraculeuse, de la propre bouche de *Jésus-Christ*, dans l'Isle de *Patmos*.

POUR revenir à *Lacédémone*, ou à *Spartes*, (car elle n'est pas moins connue sous ce nom que sous le premier,) *Ménélas* y étoit né, dans le tems que son Frere

Agamemnon

fut détruite la première année de la LXXVIII. Olympiade. D. L. R.

(p) Elle est la première des sept Villes qui attribuent cet honneur: *Smyrna*, *Rhodes*, *Colophon*, &c. L A R R.

(q) Il souffrit le Martyre vers l'an 168 de l'Ere Chrétienne. L A R R.

(r) Ainsi le Roiaume de *Spartes*, ou de *Lacédémone*, étoit plus ancien que la Guerre de Troie. L A R R.

l'Egypte, dans la *Phénicie*, dans *l'Asie Mineure* & dans la *Grèce* ne commencèrent que vers la quarante-cinquième Olympiade (*d*), avant les Conquêtes ou les Ravages de *Cyrus*, & même avant sa naissance. Ce ne fut d'ailleurs qu'après sa mort que *Cambyse*, son Fils & son Successeur, entra en *Egypte*, & ce ne fut qu'après la mort de *Cambyse*, que ses Successeurs portèrent leurs armes dans la *Grèce*, avec moins de gloire que de perte & de confusion.

Six principaux
états de la
Grèce.

LA *Grèce* donc, par où je commence ma carte, ou mon tableau, étoit alors dans toute sa splendeur. Elle avoit commencé de paroître avec éclat lors du fameux siège de *Troie*, plus de quatre cents ans avant la première Olympiade. (*e*) Elle avoit eu depuis ses divers périodes, ses progrès, ses révolutions & ses différens états, ou gouvernemens. Six principaux se firent respecter en *Europe* & en *Asie*, soutinrent leur liberté & celle de leurs Voisins, & se rendirent redoutables aux Décendans de *Cyrus*. Le nom de leurs Capitales les fait connoître, *Thebes*, *Argos*, *Mycenes*, *Lacédémone*, *Corinthe* & *Athènes*. Toutes donnèrent de grands Capitaines & de savans Hommes à ces

(*d*) L'an du Monde 3388. LARR.

(*e*) Le sac de *Troie* se rapporte à l'an du Monde 2800. & la première Olympiade, à l'an 3208. LARR.

(*f*) *Eteocle* & *Polynice*, fils d'*Oedipe* & de *Jocaste*. D. L. B.

DES SEPT SAGES. 319

ces beaux Païs, où regnent aujourd'hui l'ignorance & la barbarie.

QUELLE gloire pour *Thebes* d'avoir été fondée par *Cadmus*, Fils d'*Agenor*, vers l'an du Monde deux mille quatre cent soixante! Mais quel malheur d'avoir vû trois cents ans après le Regne d'*Oedipe*, souillé par un inceste, & les deux Princes (f), qui sortirent de ce mariage, se tuer l'un l'autre dans la funeste Guerre qu'ils se firent, trente-sept ans avant celle de *Troie*! Quel honneur dans la suite pour la *Béotie*, dont *Thebes* étoit la Capitale, d'avoir donné la naissance à *Hésiode*, à *Pindare*, à *Pelopidas* & à *Epaminondas*, dont le premier naquit quelques siècles avant notre Époque (g); le second (h) sur la fin, & les deux autres (i) trente Olympiades, ou six-vingts ans après!

INACHUS fonda le Roiaume d'*Argos* vers l'an du Monde deux mille cent vingt six, & il se maintint jusqu'à l'an du Monde deux mille six cent quarante, que *Perfée* le transporta à *Mycenes*, sans abolir pourtant celui d'*Argos* qu'il y réunit.

MYCENES compte depuis *Perfée* treize Rois, lui compris, qui régnèrent deux cent neuf ans. *Atrée* & *Thyeste* furent de ce nom-

(g) *Hésiode* étoit né vers l'an du monde 2990. LARR.

(h) *Pindare* étoit né dans la soixante-quinzième Olympiade. LARR.

(i) *Epaminondas* & *Pelopidas* parurent dans la quatre-vingt quinzième Olympiade & les suivantes. LARR.

• *Messins.*

Bataille des
Thermopyles,
gagnée par
Leonidas.

nouvelle en *Sicile*, où ils fondèrent la Ville, qui porte encore aujourd'hui leur nom *.

M A I S le plus haut période de la gloire des *Lacédémoniens* doit être placé quelques Olympiades après notre époque, sous les premiers Successeurs de *Cyrus*, sur la fin de la soixante-quatorzième Olympiade & le commencement de la soixante-quinzième, que se donna la fameuse Bataille des *Thermopyles*. *Leonidas*, Roi de *Sparte*, avec trois cents *Spartiates* & quatre mille autres Grecs, soutint dans ce fameux Déroit, par où il faut entrer dans la *Thessalie*, toutes les Forces de *Xerxes*, qu'on fait monter à onze cent-mille Combattans, & selon quelques-uns, à dix-sept cents mille. Ce qu'il y a de plus admirable, c'est que les quatre mille Grecs, épouvantés de la multitude des Ennemis, abandonnèrent leur Général, & que ne lui restant plus que ses trois cent *Spartiates*, il ne perdit point courage. Il conserva son poste, tant qu'il eut des forces pour combattre, & ne le céda aux Ennemis

(x.) *Apud Inferos conabimus*, comme s'en exprime *Cicéron* dans ses *Tusculanes*. Le terme d'*Inferi* chez les Païens comprenoit également le séjour des Gens de bien, & celui des Scélérats, dans des lieux bien différens; mais les uns & les autres *apud Inferos*, où regnoit *Pluton*.
L A R R.

(y.) A une invitation aussi peu attirante, d'autres que des *Lacédémoniens* auroient dit, comme ce Valet dans le *Festin de Pierre* †, *Je vous rends grâces, il est ce soir jeûne chez nous*. Mais ils n'en

DES SEPT SAGES. 329

remis qu'avec sa vie & celle de tous ses
vaillans *Lacédémoniens*, qui firent gloire de
la perdre avec lui, après l'avoir ôtée à
vingt mille *Persans*. *Courage*, leur dit-il, Son Exhortation
à ses Soldats.
en les menant au Combat, *Braves Défenseurs de la gloire & de la liberté de votre Nation*.
Ne craignez point une glorieuse mort, à laquelle nous nous sommes dévoués pour le salut de la Patrie. Elle nous mènera à une vie plus heureuse que celle que nous allons perdre, & nous irons souper dans les Champs-Elysiens (x) avec les premiers Héros de la Grece (y).

LA victoire que remporta un an après *Pausanias*, aussi Roi de *Lacédémone*, aidé des *Athéniens*, commandez par *Aristide*, ne fut pas moins glorieuse, & elle remit tous les *Grecs* de l'*Asie Mineure* en liberté.

LACÉDEMONIE se piquoit moins de Philosophie & d'Érudition que d'une vie laborieuse & toute guerrière. Elle eut pourtant aussi ses Sages & ses Savans (z). On peut mettre à la tête son fameux Législa-

l'en firent rien & eurent raison. D. L. B.

(z) Pour des Sages soit. Mais quels Savans a-t-elle produits ? Elle n'estimoit pas assez les Sciences * pour que ses Citoyens les cultivassent * Plut. in Lycurg.
beaucoup, & c'est ce qui la réduisoit à faire venir d'ailleurs les Musiciens, les Poètes, les Médecins & les Expiateurs dont elle avoit besoin. § Snidas in voce Bacis & Alc.
C'est ainsi qu'elle invita *Bacis*, *Thaletas*, *Tyrtes*, *Nymphée*, *Epimenide*, *Terpandre*, *Alcman* &c. Elle étoit perdue, si les *Grecs* avoient été tous aussi Var. Hist. Lib. XII. Cap. II.
ignorans que les *Lacédémoniens*. D. L. B.

gislateur *Lycurgue* & dans le tems de notre Époque, *Myson* & *Chilon* étoient, comme nous l'avons vu, le premier, d'un Bourg de *Laconie*, & l'autre de *Lacédémone* même.

Fondation
de Co-
rinthe.

CORINTHE devoit, comme je l'ai dit, sa fondation (a) aux *Héraclides*, aussi bien que *Lacédémone*, & si elle le cédoit à la dernière par la gloire des Armes, elle l'emportoit par les Beaux-Arts & par son opulence sur la sécheresse & la trop grande austérité de cette Sœur, ou de cette Rivale.

Regne des
Héraclides.

ON compte, comme je l'ai déjà dit, cinq cent dix-huit ans, depuis le commencement du Regne des *Héraclides* jusqu'à la fin de celui de *Periandre*, & jusqu'au tems par conséquent de nos Sept Sages. Mais il faut remonter plus haut que les *Héraclides*. Car ce fut *Sisyphus*, Aieul du fameux *Bellerophon*, & Fils d'*Eole*, à qui les Poëtes donnent le commandement sur les Vents, & arrière-petit-Fils de *Dencalion*, si célèbre par le Déluge, arrivé de son tems (b), qui bâtit *Corinthe* (c). Les *Héraclides* ne vinrent que trois cents ans après en chasser la Postérité. J'ai dit aussi que *Corinthe* fut successivement gouvernée par des Rois & par des Magistrats.

Famille
patri-

LA Famille des *Bacchides*, ainsi nommée de *Bacchis*, qui en étoit le Patriarche, tint long-

(a) Ou son Rétablissement comme *Lacédémone*. LARR.
* Cy-dessus. (b) L'an du Monde 2455 ou 2470 selon quelques-uns. LARR.
pag. 328.

DES SEPT SAGES. 331

long-tems cette Magistrature qu'elle nom-^{cienne}moit *Prytaneat*, & qu'elle ne souffroit point^{des Bac-} qu'on transmet à d'autres Familles. Le^{chides.} crime d'un de ces Magistrats, nommé *Archias*, lui fit perdre cette Dignité & à L'impu-
toute sa Race. Embrasé d'un amour infame^{dicité d'un} pour un Jeune-Homme, nommé *Actéon*,^{de ces Ma-} il usa d'une telle violence pour en jouir,^{gistrats fait} que le jeune *Corinthien*, aussi chaste qu'il^{chasser} étoit beau, fut mis en pieces par ceux qu'*Ar-*^{toute la}
chias avoit envoie^{Famille,} pour le ravir. Ce qui
sembleroit avoir donné lieu à l'*Actéon* de
la Fable, s'il n'étoit pas plus ancien que
celui de *Corinthe*. Cette abominable action
se passa l'an du Monde trois mille deux cent
quarante huit & fut cause de la fondation
de *Syracuse*, qu'*Archias*, chassé de *Corinthe*,
alla bâtir en *Sicile*.

SIX-VINGTS ans depuis le bannisse-^{Tyrannie}ment des *Bacchides*, *Cypsele*, Pere de *Pé-*^{de Cypsele,}
riandre, mit *Corinthe* sous le joug de la
Tyrannie, qu'il exerça pendant trente an-
nées; & son Fils *Périandre*, qui lui suc-
céda, pendant quarante-quatre.

APRES sa mort, *Corinthe* se remit en ^{Corinthe}
République & ne fut pas une des moindres^{se remet}
de la *Grece*. On compte parmi ses Capi-^{en Répu-}
taines les plus illustres *Timoleon*, l'un des^{blique.}
plus grands Hommes de son siècle (d),
qui

(c) Vers l'an du Monde 2550. LARR.

(d) Depuis la centieme Olympiade, jusqu'à
la cent-dixieme. LARR.

Belles ac-
tions de
Timoleon,
& son a-
mour pour
la Patrie:

Il lui sa-
crifie Ti-
mophane,
son Frere.

Il refuse la
Roiauté de
Sicile,
qu'il avoit
délivrée.

Recon-
noissance
des Sici-
liens:

qui suivit d'assez près l'époque de nos Sa-
ges. Mais s'il fut glorieux par ses victoi-
res, qui rendirent la liberté à la *Sicile*, dont
il chassa premièrement *Denis* le Tyran, &
ensuite les *Carthaginois*, & par son amour
pour la Patrie, dont il préféra le salut à
celui de son propre Frere, il fut malheu-
reux dans sa Famille. Le sacrifice qu'il fit
à sa Patrie de son Frere, qui en vouloit
être le Tyran, lui attira la haine de sa Me-
re, qui l'eut en horreur, & lui même en
eut des remors qui troublèrent le repos du
reste de sa vie. Il conserva pourtant tou-
jours sa modération; & pouvant obtenir la
Roiauté de *Sicile*, que le Peuple lui offroit,
il se contenta de la gloire de l'avoir déli-
vrée de ses Oppresseurs. Il supporta encore
avec une patience admirable la perte de ses
yeux; & tout aveugle qu'il étoit devenu dans
sa vieillesse, il se trouva toujours dans le
Sénat de *Syracuse*, & assista jusqu'à sa mort
la République de ses conseils. Il en pré-
féra le séjour à celui de *Corinthe*; & les
Siciliens, qui le regardoient comme leur
Compatriote, étant eux-mêmes Colonie de
Corinthe, & comme leur Libérateur, lui en
témoignèrent leur reconnoissance par le
magnifique tombeau qu'ils lui érigèrent dans
Syracuse après sa mort. Je ne puis oublier
une autre preuve admirable qu'il donna de
sa patience. Un indigne *Syracusain*, nom-
mé *Lamestius* (e), le cita en jugement,
sans

(e) *Plutarque* dans la vie de *Timoleon* appelle
ce mauvais Citoyen *Laphysius* & lui donne pour
compagnon un nommé *Demanete*. D. L. Li.

DES SEPT SAGES. 333

en avoir de justes raisons & par un pur
t d'envie & de malignité. Tout le
ple se souleva contre ce malheureux &
oit le châtier. Mais *Timoleon* s'y op-
. *Je n'ai garde*, dit-il, *de souffrir qu'on* sa patience
che cet homme d'user de la liberté que j'ai & sa mer-
urée à toute la Sicile. Je reviens à mon veilleuse
pire, dont les belles actions de *Timo-* modéra-
*m'*ont écarté. Mais je croi qu'on me
onnera de semblables digressions. Il est
nis de se détourner de son chemin, pour
llir des fleurs. Ce sont les *devia loca* *, * Les
Horace n'approuve pas seulement, mais écarts.
l loué encore & qu'il conseille à tous
: qui veulent plaire à leurs Lecteurs.

A I réservé *Athenes* pour la dernière des
Principautez, dans lesquelles j'ai renfer-
toute la *Grece*. Ce n'est pas que ce
la moindre, c'est tout le contraire &
s le dessein de finir mon tableau par ce
l y aura de plus noble & de plus grand.
on fait avec plaisir le dénombrement des
mmes illustres, qui ont fleuri dans les
es Etats de la *Grece* que je viens de
courir, on est ébloui de ceux qu'*Athenes*
roduits, & on peut à peine les compter.
OM origine n'est pas moins ancienne Fondation
son Gouvernement est célèbre, & sous d'Athenes
Rois, & sous ses Archontes, ou ses Se- & ses di-
eurs; & on n'admire pas moins sa Mo- vers Gou-
chie que sa République. Elle commen- verne-
par la première. Mais quelle Monar- mens.
! Quel Homme que *Cécrops*, son Fon- cécrops en
eur (f), un peu avant le déluge de *Deu-* fut la pre-
calion mier Roi,

f) Vers l'an du Monde 2430. L A R R.

persécution de sa Patrie, & de s'empoisonner, selon quelques-uns, pour éviter une mort plus cruelle ; où, selon *Thucydide*, plus croiable que les autres Historiens, de mourir pitoiablement dans son exil. *Aristide*, qui avoit enrichi *Athenes* par son économie, mourut si pauvre qu'il ne laissa pas de quoi nourrir sa Famille, ni même de quoi faire ses funérailles ; & l'injuste & jalouse République eut la cruauté de faire boire la ciguë (*) à *Phocion* qui avoit tant de fois exposé sa vie pour elle, & qui mourut aussi pauvre qu'*Aristide*, quoique l'un & l'autre eussent pu devenir riches, s'ils eussent voulu être moins gens de bien.

J'AVOIS résolu d'en demeurer là. Mais le moien de passer sous silence *Alcibiade*, cet Homme également célèbre par ses vices & par ses vertus, sans qu'on puisse dire en quoi il excella le plus ? Il est certain au moins qu'il excella en valeur, en éloquence, en bonne-mine, & en tous les agrémens d'un Galant-Homme, aussi-bien que d'un grand Capitaine. Bon Citoyen d'ailleurs & zélé pour la gloire de sa Patrie ; mais aussi craint qu'aimé de la Grèce, & contraint de mendier un asyle chez les Barbares, contre la persécution des *Athéniens* & des *Lacédémoniens*, qui le redoutèrent également, & qui obligèrent *Pharnabaze*, Lieutenant d'*Artaxerxe* Roi de Perse, à le faire périr.

LA

(*) Supplice auquel le Sénat d'*Athenes* condamnoit ses Citoyens. L'ARR.

LA politesse & les belles-lettres ne fio-^{ses Savans.} soient pas moins dans *Athenes* que la science militaire. Il seroit même difficile de dire en quoi elle excella le plus. Trouve-t-on ailleurs, ni dans les siècles passés, ni dans le nôtre, des Poètes, des Outeurs, des Historiens, & des Philosophes, comme en eut *Athenes*? Un *Homere* (o), un *Euripide*, un *Aristophane*, un *Eschyle*, un *Sophocle*, dont les Poésies font l'amour & l'admiration de tous les siècles, un *Démocritus*, un *Isocrate*, un *Lyfias*, un *Théophraste*, que la véhémence du premier, & la douceur des autres rendent incomparables. Quels Historiens qu'un *Herodote* & un *Thucydide* que nul autre n'a pû encore égaler? Quels Philosophes, ou quels Sages, & quels Savans dans la Politique, dans la Morale, dans la Physique, & dans les connoissances les plus abstraites, qu'un *Solon*, qu'un *Socrate*, qu'un *Platon*, qu'un *Aristote*, qui méritèrent les surnoms de divins, & de Génies de la Nature! Car *Théophraste* étoit d'*Erese*, Ville de *Lesbos*; si *Herodote* étoit d'*Halicarnasse*, Ville de la *Carie*; & si *Aristote* étoit de *Stagire*, dans la *Macédoine*, tous avoient été instruits dans les Ecoles d'*Athenes*, où ils avoient appris à raisonner juste & à parler purement & noblement. A quoi il faut ajoûter que *Lesbos* & la *Carie*, & presque toutes les Villes de l'*Asie*

(o) Car elle le réclame pour un de ses Citoyens. L'ARR.

* Vol.
Petan.

Son a-
mour pour
la Liberté.

Pisistrate
l'opprime.

Elle est
rétablie.

Sa der-
nière Re-
volution.

+ La Guil-
lettiers.

l'Asie Mineure, étoient Colonies *Ioniennes* *, qui étoient elles-mêmes *Attiques* d'origine.

TOUTE la *Grèce* aimoit la gloire. Son éloquence, sa sagesse, sa valeur, tout y tendoit, tout s'efforçoit d'y parvenir. Mais elle aimoit encore plus la liberté. Les Roiautez y étoient tempérées. Le Gouvernement arbitraire y passoit pour une odieuse Tyrannie, & le Monarchique fut même contraint de céder au Républicain. *Pisistrate* tâcha de rétablir le premier. *Solon* y opposa fortement. Il n'en fut pas le maître. *Pisistrate* usurpa la toute-puissance, & fut chassé, s'y rétablit, & la laissa à ses enfans. Mais *Harmodius* & *Aristogiton* firent soulever les *Atheniens*; & aux dépens de leur vie (p), ils rendirent la liberté à leur Patrie, qui éteignit la Tyrannie des *Pisistides*, dressa des statues à ses Libérateurs, & remit sur pié le Gouvernement Républicain.

QUEL dommage que toute cette sagesse, cette valeur, cet esprit, soient tombés dans l'esclavage & dans l'oubliement! S'il faut pourtant en croire l'agréable Auteur moderne †, qui nous a donné la description d'*Argos*, de *Lacédémone* & d'*Athènes*, on y trouve encore dans leurs ruines, & malgré leur oppression, de beaux restes de cette précieuse Antiquité.

(p) Ils furent tuez par les Gardes d'*Hipparque*, Fils de *Pisistrate*. L A R R.

(q) Gagnées par *Miltiade*, par *Themistocle*, par *Aristide*, par *Pausanias*, & par *Leotychide*. L A R R.

DES SEPT SAGES. 339

Les beautés de la *Grece* me mènent ^{Beautés de la Grece & sa splendeur.} loin. Je m'écarte de mon sujet, comme un Voyageur de son chemin dans un diversifié par mille objets agréables, le font tourner à droite & à gauche, porté par la curiosité & par le plaisir, & vouloir point que rien lui échape. Il pourroit se recueillir. Je dis donc, pour que la *Grece* étoit au tems de nos Sages, qu'elle avoit été long-tems avant, & qu'elle fut encore long-tems is, le centre de tout ce qu'il y avoit de grand & de plus beau dans le Monde, qu'elle ne conserva pas seulement sa gloire, le plus précieux trésor du Genre-humain, mais qu'elle défendit encore celles de ses Voisins. Les victoires de *Marathon*, de *Platée* (q), & de *Mycale* (r), firent de la *Grece* proprement dite, & mit tous les Grecs de l'*Asie Mineure* en liberté. Ce seroit pousser ma digression trop loin, que de la conduire jusqu'au regne de *Croisus* *Mnemon* (r). Je dirai seulement qu'alors le vaillant *Agésilas*, Roi de *Spartes*, fit trembler l'Empire des *Perses*; & si les divisions de la *Grece*, à qui elles étoient fatales, ne l'eussent pas rappelé en son pays, il eût pu faire quelque chose de plus grand que de l'affranchir de la crainte des Perses de la plus grande partie du Monde.

JE

) Il commença de regner la quatrevingt-neuvième Olympiade, ou l'an du Monde 3800.

L A R R.

Grande
Grece Co-
lonie de
la Grece
propre-
ment dite.

JE N'AI fait mention que de la *Grece* proprement dite. Mais il faut dire aussi un mot de celle qu'on nommoit la *Grande-Grece* (s), pour la distinguer de la premiere, qui eût mérité ce nom par l'ancienneté & la réputation des six fameux Etats, dont je viens de faire la description, si la vaste étendue de l'autre ne le lui eût pas fait obtenir. C'est ainsi que la Fille l'emporta sur la Mere; car toutes les Provinces de la *Grande-Grece* n'étoient que des Colonies de la *Grece* proprement dite. Celle-là fut, aussi bien que celle-ci, la patrie de nos Sages. *Solon*, *Périandre*, *Myson* & *Chilon* étoient originaires de la dernière. *Thalès*, *Bias*, *Pittacus* & *Cléobule* l'étoient de l'autre, aussi bien qu'*Epiménide* & *Pythagore*, qui paroîtront bientôt sur la scène. Elle s'étendoit dans l'*Europe*, où elle comprenoit la *Sicile*, & cette partie du Roiaume de *Naples*, dont *Tarente* étoit la Capitale; & dans l'*Asie*, où elle possédoit toutes ces belles Isles, les belles Provinces, & ces anciens Roiaumes de l'*Asie Mineure*, comme ceux de *Phrygie* & de *Lydie*, & d'autres situées entre la Mer *Ionienne*, la Mer *Egée* ou l'*Ar-*

Son étendue dans
l'Europe
& dans
l'Asie.

(s) On distingue la *Grece* en *Grece propre*, *Grece Asiatique*, & *Grande Grece*. Cette dernière étoit uniquement la partie de l'*Italie* que la Mer *Tyrrhène* ou *Inférieure* baigne* & à laquelle quelques-uns ajoutent la *Sicile*. Ainsi Monsieur de Larrey ne devoit point dire, comme il fait ici, qu'elle s'étend en *Asie*, & qu'elle fut la patrie

* *Strabo*
Cons. ad
Helv. cap.
VI.

DES SEPT SAGES. 341

Archipel, & la Mer de *Grece*, au deçà & delà de ces Mers, & le long de leurs côtes. Ainsi toutes les Isles de l'*Archipel* appartenoient, aussi bien que celle de *se*, & elle comptoit parmi ses Provinces, *nie*, la *Carie*, la *Phrygie*, la *Lydie*, la *Idie*, & plusieurs autres. C'étoit pourtant moins par ses forces & par ses richesses qu'elle se maintenoit, que par les armes de *Grece* proprement dite, qui arrêtoit les incursions des *Assyriens*, des *Medes* & des *Perfes*, & qui, en défendant sa liberté, défendoit aussi celle de ses Colonies; ou la conservoit, si elle étoit perdue; ou l'empêchoit au moins de périr entièrement. Elle put s'opposer aux Conquêtes de *Cyrus* dans l'*Asie Mineure*, où il détruisit le Royaume de *Lydie*, & fit de *Crésus*, qui le possédoit, avec des richesses immenses, un de ses Vassaux. Mais elle fut bien arrêter l'ambition de ses Successeurs. *Darius* son Général (1), & *Xerxes*, son petit-Fils, trouvèrent dans *Miltiade* & dans *Themistocle*, *Athéniens*, dans *Leonidas* & dans *Pausanias*, *Lacédémoniens*, des Généraux, qui réprimèrent leur fierté & qui remirent en liberté,

com-

e des Philosophes *Thales*, *Bias*, *Pittacus*, *Cléobule*, *Epimenide*, *Pythagore*. C'est confondre la Grande *Grece* avec la *Grece Asiatique* que de parler de la sorte. D. L. B.

(1) Il avoit épousé *Atoffe*, Fille de *Cyrus*, dont il eut *Xerxes*. L. A. R. R.

comme je l'ai déjà dit , tous les Grecs de l'*Asie Mineure*.

Darius
subjugué
l'Ionie.

IL EST pourtant vrai que *Darius* avoit subjugué l'*Ionie* presque toute entière, brûlé *Milet*, & conquis la *Macédoine* & la *Thrace*. Il avoit ensuite envoyé des Députés & des Hérants à toutes les Villes de la *Grec*, pour leur demander le feu & l'eau, c'est-à-dire, pour les sommer de se rendre à discrétion, & ceux d'*Egine* (u) avoient obéi. Il en vouloit principalement aux *Achéniens*, qui avoient envoyé des Troupes au secours des *Ioniens*, & qui avoient mis le feu à *Sardes*, Capitale de *Lydie*, en revanche pour être de l'incendie de *Milet*. *Miltiade* arrêta la formidable Armée de *Darius*, & les autres Grecs, que j'ai nommez, celle de son Fils *Xerxes*, plus nombreuse encore, & qui fut pourtant défaite par terre & par mer.

Il est arrêté
par Mil-
tiade.

Pausanias
affranchit
ceux de
Chypre du
joug des
Perses.

PAUSANIAS affranchit même le Royaume de *Chypre* du joug des *Perses* & fit renvoyer cette Isle célèbre sous la domination de ses anciens Magistrats, & sous la protection des Grecs (x) dont elle étoit Colonie dès le tems d'*Agamemnon*. Ainsi la *Grec* jouit de sa liberté jusqu'au tems d'*Alexandre*.

UNE

(u) Isle du Domaine d'*Athenes*. LAKK. L'Isle d'*Egine* située dans le Golphe *Saronique*, & anciennement nommée *Oenoné*, ou *Oenot*, avoit été successivement soumise à divers Peuples, & entre autres aux *Myrmidons*, avant que les *Achéniens* s'en emparassent. Ses Habitans se rendirent célèbres par leurs talens pour le Commerce

DES SEPT SAGES. 343

UNE grande partie de l'*Italie*, comme ^{Une gran-}viens de le dire, étoit connue sous le ^{de partie} nom de *Gramae-Grece*, & la description de ^{de l'Italie} *une* nous mene naturellement & comme ^{étoit des} *plein pied* à celle de l'autre. D'ailleurs, ^{appartenances de} *ythagore*, dont nous parlerons bien-tôt, ^{la Grande} que nous avons mis au nombre de nos ^{Grece.} *pt Sages*, ne se rendit pas moins célèbre *Travente* & à *Crotone*, dans le Roiaume de *Aples*, où il mourut, qu'à *Samps* dans l'*A-Mineure*, dont il étoit originaire. Donnons donc encore, un tableau racourci de cette partie de notre *Europe*, que nos illustres *Avanturiers*, s'il est permis de leur donner ce nom, honorèrent de leurs voyages & de leur séjour; & voions en quel état se trouvoit alors ce Païs nouvellement friché, & qui devint peu de siècles après Maître de tous les autres.

L'*ITALIE* étoit encore peu de chose, ^{Arrivée} quand *Enée* & *Antenor*, fugitifs de *Troie*, y ^{des Troi-} *bordèrent*. Le premier vint dans le *La-* ^{ens en} *rus*, où il fut la tige des *Romains*, & le second dans la Mer *Adriatique*, où il bâtit *Padoue* & jetta les premiers fondemens de *République de Venise*. Ils trouvèrent le ^{Italie.} *Païs*

merce & pour la Marine. *Esque* si fameux par son équité & *Phidon*, qui le premier des *Græcs* eut de la monnoie d'or & d'argent ont regné ans cette Isle §. D. L. B.

(*) Voyez la Géographie, Sainte de *Bochart*, ^{§ Strab.} *lib. V^e l.* dans la seconde Partie, ou son *Chanaân*. L A R R. 375, 376.

Pais déjà habité, le *Latium* sur tout, ou le Pais-*Latin*, qui devoit son nom au Roi *Latinus*, qu'*Enée* trouva sur le trône. Il étoit auparavant celui de *Saturne*, du R. *Saturne*, qui fuyant la persécution de son Fils *Jupiter*, s'étoit réfugié de *Crete*, où regnoit, auprès du Roi *Janus* (y). C'est de là pour le dire en passant, qu'est venue la fable de ces deux fausses Divinités, que les Païens consacrèrent, & c'est enfin dans siècle-là qu'ils placent leur âge d'or, vanté par leurs Poètes. Ce tems est nouveau par rapport à la Création, depuis laquelle il y avoit déjà tant de siècles écoulés, & même eu égard au tems de *Moïse* qui deux cent cinquante ans auparavant avoit tiré le Peuple *Juif* de la captivité d'*Egypte*, pour l'établir dans la *Palestine*.

Les Rois
descendus
d'*Enée*,
ou qui lui
succédèrent.

LES Historiens & les Poètes nous ont appris l'alliance d'*Enée* avec le Roi *Latin* dont il épousa la Fille, & auquel il succéda au Royaume, après la mort de ce Beau Pere & celle de *Turnus*, Roi des *Rutules* son Rival, à qui il enleva sa Maîtresse & Couronne du *Latium*, dont elle hérita. De ce mariage naquit *Ascanius*, la tige des Rois *Latins*, qui se succédèrent de Pere en Fils, au nombre de quatorze, pendant quatre cents ans, jusqu'à *Romulus*.

CE N'EST que depuis ce fameux Fo

(y) Vers l'an du Monde 2653. LARR.

(x) Vers l'an du Monde 3232. LARR.

(a) Ce dernier ne commença à régner q

lateur de *Rome* (2), que l'*Italie* a commencé à se bien faire connoître. Il faut avouer pourtant que le trône ou plutôt le berceau de cette Roiauté est assez obscur, ou s'il a de l'éclat, il le doit moins à de faibles commencemens qu'à la grandeur des Historiens qui ont conduit ces premiers pas de l'Empire naissant avec tant d'habileté & tant de sublimité, que celle de leur génie se communiquant à leur matière, ils ont su faire de leurs Roitelets autant de grands Rois, donner à leurs brigandages le nom de conquêtes; à de simples Escarmouches le nom de batailles, & faire du succès de ces coups de main, des sujets de Triomphes; trouver enfin dans tous ces chetifs principes l'origine de toute la gloire & de toute la magnificence de Rome sous ses Consuls & sous ses Empereurs.

La sublimité des Historiens Romains fait celle de leurs premiers Rois & de leurs premiers Consuls.

CETTE grandeur n'étoit pas encore dans un haut période au tems de nos Sept Sages, sous les Regnes de l'Ancien *Tarquin*, de *Servius Tullius* & de *Tarquin* le Superbe (a). Je ne donnerai point ici l'abrégé de leurs Regnes. J'en réserve l'histoire à *Pythagore*, qui la fera lui même, lorsqu'il fera la sienne; inséparable de celle de toute l'*Italie*.

± Dans la seconde Tome.

JE PASSE à l'*Egypte*, plus fréquentée par nos Sept Sages qu'aucune autre partie du Monde. Je prendrai de là occasion de leur faire

la dernière année de la soixante-unième Olympiade, *Cyrus* vivant encore. L A R R.

traverser l'*Arabie*, je leur en ferai une
les particularitez. Enfin, je les ramè-
par la *Perse*, par la *Médie* & par *Babyl*
dans la *Phénicie*, & de là dans la *Grec*
à la Cour de *Périandre*, où ils nous fe-
la description de tous ces différens Ro-
mes qui florissoient alors & qui font tai-
bruit dans l'Histoire. Ils nous en app-
dront aussi des anecdotes, particulières
du Roiaume d'*Ethiopie*, & de celui de
dans l'*Arabie*, qui ne déplairont peut
pas au Lecteur. Nous verrons enfin re-
Astyage à *Ecbatane*, naître *Cyrus* en *F*
Nabucodnosor triompher à *Babylone*, de
rusalem, de *Tyr* & d'une grande part
l'*Asie* jusqu'au *Gange*, & de l'*Europ*
qu'aux Colomnes d'*Hercule*. Nous e-
drons les Sept Sages raisonner sur les
lutions passées & futures de ces fa-
Empires, sur les songes d'*Astyage* & sur
de *Nabucodnosor* & sur l'explication qu-
niel donna à ceux de ce dernier. C-
urent commerce avec ce Prophète.

DES SEPT SAGES. 347

Perse, à *Suse*, où est son tombeau §. Mais avant que d'entendre parler nos Sages, a-
chevons notre description.

L'ÉGYPTÉ donc, où je reviens, est sans contredit un des plus anciens Roiaumes du Monde, & ne le cédoit pas à celui de *Babylone*, ni à celui des *Assyriens*, soit pour son antiquité, soit pour ses richesses. *Belus*, ou *Nimrod* †, car on prétend que c'est le même, petit-Fils de *Cham*, fonda celui de *Babylone*, & *Cham* lui-même, ou son Fils *Misraim*, fut le Fondateur de l'autre *.

ON divisoit l'*Egypte* en Haute & en Basse, & il est indubitable que, soit *Cham*, soit *Misraim*, qui en fût le premier Roi, il la posséda tout entière. Mais deux siècles ne se passèrent point, qu'elle ne fût divisée.

Cette division l'affoiblit & donna lieu à la fameuse invasion que firent (b) ces Usurpateurs, qui s'emparèrent des trois Dynasties de *Tanis*, de *Memphis* & de *Thin*, & qui ne laissèrent que celle de *Thebes* aux anciens Originaires.

QUELS qu'aient été ces Usurpateurs(c), Ce n'étoient point les Décendants de *Jacob*. ils ne furent connus des *Egyptiens* que par le surnom odieux de *Bergers*, qu'ils leur donnèrent, pour signifier par là le mépris qu'ils en faisoient, comme d'une Nation vile en comparaison de la leur. C'est ce qui a donné lieu à l'Historien *Juif* † de rapporter ce

fa-

(c) Car c'est ce dont l'Histoire ne dit rien de certain. L A R R.

fameux evenement à ceux de sa Nation (d), qui décendirent en *Egypte* avec le Patriarche *Jacob*, non dans le dessein de l'abaisser; mais au contraire pour lui donner un plus grand relief par cette conquête (e). Mais septante Personnes, en quoi consistoit toute la Famille de ce Patriarche, n'étoient guères capables d'un tel exploit; & s'ils se multiplièrent dans la suite, ce fut toujours, non seulement sous la domination, mais même sous le joug des *Egyptiens*. Il ne faut que lire l'Histoire Sainte de *Moïse*, plus croiable que celle de *Joséph*, pour en être persuadé. Il y a plus. C'est que ce fut par un Roi décendu de la race des Bergers ou des Usurpateurs, que les *Israélites* furent opprimés, & ils ne sortirent de sa captivité, que sous la conduite de leur célèbre Libérateur, qui fut aussi leur Législateur. Un Savant moderne § le conjecture du moins ainsi, & ses conjectures sont fort vrai.-semblables.

Quoi-

§ Mars-
ham.

(d) Ce que *Joséph* a dit, Monsieur *Boivin* * En 1714 l'ainé le prouva il y a dix-huit ans *, de la manière la plus ingénieuse, & par les arguments les plus vraisemblables, dans une Dissertation † in-
† Histoire des Acad. destitulée LES ROIS PASTEURS. Sa pensée est
Insr. Tom que six Rois décendus de *Joséph*, à commencer
II pag 31. par *Ephraïm* nommé en *Egyptien* *Salathis*, ont
§ suiv. regné en *Egypte* 259 ans & 10 mois, auxquels si
vous ajoutez 71 ans qui s'étoient écoulés paisiblement avant cette Dynastie étrangere sous *Jacob* & sous *Joséph*, & 99 ans & deux mois de servitude lorsqu'elle eut été éteinte, vous avez
juste

DES SEPT SAGES. 349

Quoiqu'il en soit, les Usurpateurs regnèrent long-tems, s'étant maintenus plus de cinq cens ans dans les trois Dynasties que j'ai nommées, & n'ayant été chassés que (f) par *Amenophis* II du nom, qui régnoit sur celle de *Thebes*.

POUR en revenir à la division de l'*Egypte*, le partage s'en fit, comme celui de la *Palestine*, que les Enfans d'*Hérode*, ou plutôt que les *Romains*, qui en étoient les Maîtres, séparèrent en quatre portions, d'où vint le nom de Tetrarchie donné à ces Principautés, & celui de *Tétrarque* (g) à chacun de leurs Princes. En effet, dès le tems d'*Abraham* (h), l'*Egypte* étoit déjà divisée en quatre Dynasties, dont chacune avoit son *Tétrarque*, ou son Roi; & chaque Roi avoit sa Cour ou sa Résidence dans la Ville capitale. *Thebes*, *Thin*, *Memphis* & *Tanis* étoient ces quatre Villes-là, & c'étoit dans la Dynastie, ou la Tetrarchie de *Tanis*, située

Juste les 430 années que les *Israélites* passèrent en *Egypte*. C'est dommage que les argumens sur lesquels il se fonde ne puissent entrer dans cette note. D. L. B.

(e) Voiez *Marsham*, Auteur Anglois Moderne, & *Joseph*, Historien Juif. LARR.

(f) Vers l'an du Monde 2840. LARR.

(g) C'est un Nom composé de deux termes Grecs, qui signifient, Prince de la quatrième Partie. LARR.

(h) Avant l'an 2000 du Monde. LARR.

située dans la *Basse Egypte*, que regnoit ce *Pharaon*, qui fit de *Joseph* son Favori & son Premier Ministre. C'est ce qui donna lieu à ce grand Homme d'établir toute sa Famille dans ce Rojaume, où elle entra au nombre de septante Personnes, & d'où elle sortit deux cent quinze ans après (i), au nombre de plus de six cent mille Hommes, sans les Enfants *.

* *Exode*

Chap. xii

vers. 37.

Leur Reu-

nion sous

Sethon &

sous Psam-

metique.

LA comparaison des quatre Dynasties d'*Egypte* avec les Tétrarchies de la *Palestine* est d'autant plus juste que, comme les Tétrarchies de la dernière se réunirent sous *Agrippa*, petit-Fils d'*Hérode*, par la libéralité de l'Empereur *Claudius*; ainsi les quatre Dynasties d'*Egypte* furent réunies premierement sous *Sethon*, qui, de Prêtre de *Vulcain*, fut élevé sur le Trône, & ensuite sous *Psammeticus*, qui réunit une seconde fois ce Rojaume qu'il avoit partagé avec onze autres Seigneurs du País, en douze portions, après la mort de *Sethon*. *Sennacherib*, Roi des *Assyriens*, si connu par le siège de *Jerusalem* sous le regne d'*Ezechias*, porta aussi ses armes en *Egypte* contre *Sethon*, qui fut abandonné de son Armée.

† *Hérodote.*

Prodige des

Rats qui

viennent

Dans cette extrémité, il implora le secours des Dieux, &, s'il en faut croire l'Historien †, il fut exaucé & délivré par un miracle bien extraordinaire. La nuit, qui suivit

im-

(i) *Jacob* & ses Enfants arrivèrent en *Egypte* vers l'an 2240. *Moisé* en retira les *Israélites*, vers l'an 2450. L A R R.

immédiatement sa priere, il se répandit dans le camp de *Sennacherib* une si grande quantité de Rats, qu'ils rongèrent toutes les cordes des Arcs & tous les cuirs des Boucliers des *Affyriens*, en quoi consistoient leurs armes offensives & défensives. Il n'y avoit donc plus moyen d'attaquer, ni même de se défendre, desorte qu'étant mis hors de combat par les dents d'un vil Animal, ils ne pensèrent plus qu'à la retraite.

APRES la mort de *Sesbon*, l'*Egypte* se divisa derechef, comme je viens de le dire, en douze Principautez, qui se réunirent toutes, comme je l'ai dit aussi, sous *Psammetichus*. Ce dernier fit alliance avec les Grecs, qui lui aidèrent à vaincre ses autres onze Compartageans & à mettre tout le Roiaume en sa main; en reconnoissance de quoi il leur céda des Terres en *Egypte*, où ils envoièrent des Colonies (k).

A CE Roi succéda son Fils *Necos*, ou *Necao*, contre lequel combattit le Roi *Joasias*, qui fut tué dans les Plaines de *Magedda*, ou *Megiddo* †. *Necos* eut pour Successeur *Psammitis*; & celui-ci, Apres, que l'Histoire Sainte nomme *Ephraïm*, ou *Hophrah* ‡, & à qui elle donne le surnom de *Pharaon*, commun à tous les Rois d'*Egypte*. Ses Sujets s'étant révoltez, il envoya contre les Chefs de la Rebellion son Général *Amasis*, qui le tra-

la nuit
ronger les
cordes des
Arcs des
Affyriens.

Les Grecs
aident
Psammetichus.

† Petav. 6.
II Liv. des
Rois c. 23.
‡ Jeremie,
Chap XLIV
vers. 30.
Apres
trahi par
Amasis.

(k) Vers la vingt-cinquieme ou vingt-sixieme Olympiade. L A R R.

trahit, en se joignant aux Rebelles. C'est à condition qu'ils le recevroient pour Roi, en la place d'*Après*, qu'il fit premierement emprisonner, & qu'il leur livra ensuite pour le faire mourir. Ainsi parvint *Amasis* à la Couronne par une trahison, ou par un paricide, & il regna pourtant avec assez de gloire & d'équité (1).

Diverses
Révolu-
tions de
l'Egypte.

§ *Herodote*
& *Petan.*

* Selon
Petan.

JE NE dois pas oublier que l'*Egypte* fut à diverses reprises assujettie aux Rois d'*Assyrie*, subjuguée premierement par *Semiramis* §, ensuite par *Sesostris*, & une troisième fois par *Nabopalassar*, Pere du fameux *Nabucodonosor*, dont selon quelques-uns *, *Amasis* ne fut que le Vice-Roi, ou Roi tributaire. J'en demeurerai là à l'égard de l'*Egypte* & je laisserai à nos Sages le soin de nous apprendre ce qu'il y a de plus important à en savoir, quand je reprendrai la suite de leurs entretiens.

Ethiopie,
& les Rois.

M A I S avant que de quitter l'*Afrique*, je dirai encore deux mots de l'*Ethiopie*. Je n'y suis pas seulement obligé par son voisinage avec l'*Egypte*; mais aussi par le commerce qu'avoient les deux Monarques de ces deux Roiaumes, qui s'exerçoient comme nous l'avons vû par des enigmes, & qui entretenoient si agreablement leur alliance
par

(1) *Plutarque* fait commencer son Regne sur la fin de la quarante-septieme Olympiade; & d'autres, vingt ans plus tard §. L A R R.

q. *Petan.*

(m) Voiez *Strabon* Livre quinzieme & le second Livre des Rois, Chap. xix. vers 9. où il

DES SEPT SAGES. 353

r une familiarité si digne de deux grands
inces, qui joignoient à la douceur de la
ix la politesse des Belles Lettres.

LES Rois d'*Ethiopie* ne s'étoient pas ren- Regne de
as moins fameux que ceux d'*Egypte*. Tear-
n, ou *Tbaracon* (m) se rendit redoutable Tearcon-
Sennacherib, Roi des *Assyriens*. Il porta
icore ses armes le long des Côtes d'*Afri-*
te & jusqu'aux Colonnes d'*Hercule*, ou au
étroit de *Gibraltar*, en pénétrant ainsi dans
Europe.

LES *Ethiopiens* d'ailleurs, si nous en Eloge des
vions le Pere de l'Histoire *, étoient les Ethio-
ieux faits de tous les Hommes, non seu- piens.
ment à l'égard du corps & de la taille; * Herodote.
ais encore pour l'esprit & pour le cœur (n).
ien n'est plus grand que la réponse de leur Cambyse
oi à *Cambyse*, ou aux Ambassadeurs que ce veut en
ernier lui avoit envoie, avec des présens faire la
ui consistoient en plusieurs pieces de pourpre, Conquête.
a brasselets d'or & en parfums. C'étoit
oins, dit l'Historien, pour en régaler le
oi d'*Ethiopie*, que pour avoir un prétexte
eu épier le País. Il n'y fut pas trompé,
se moquant des *Ambassadeurs*, *Je veux*,
t-il, *faire aussi un présent au Roi votre*
laire. Il prit ensuite un arc, qu'un de
s *Persans* eût en de la peine à soutenir, le
ban-

est nommé *Tbiraka*. L A R R.

(n) Monsieur de *Pourmons* le Cadet a fait
r l'origine & sur les habitations des *Ethiopiens*
e Dissertation † qu'on fera bien de lire.
L. B.

† Mem. de
Littérat.
T. VII.
pag. 497.

lais de *Périandre*, également magnifique & commode, & où tant de personnes illustres furent agréablement logées. Je ne dirai rien non plus de la propreté des ameublemens. On fait que *Corinthe* étoit renommée, non seulement pour ses richesses, mais aussi pour son luxe. On y aimoit la Sculpture & la Peinture avec passion, & il n'y avoit point de Temples, ni d'Edifices publics, ni même de Maisons particulières, qui ne fussent ornées de statues, de vases & de tableaux de main de Maître. Il est aisé de juger par là de la somptuosité du Palais de *Périandre*, qui, tout Philosophe qu'il étoit, avoit un goût exquis (a) pour tous ces ornemens, & dont la galanterie n'étoit pas moins raffinée que la politique. Je n'ai pas dessein non plus de décrire l'abondance & la délicatesse de sa table. J'ai parlé fort succinctement du Banquet qu'il fit aux Sept Sages, qu'il traita dans sa Maison de campagne en Philosophes, comme ils l'avoient souhaité, & dont toutes sortes d'excès & de

Magnificence de sa cour & de sa table.

(a) La Philosophie ne réproouve point les plaisirs. Bien loin de là, elle nous apprend à les choisir, à en user, à nous en passer s'il le faut, à nous en faire à nous mêmes de mille choses qui ne sauroient toucher qu'un homme sage. Et s'il n'en étoit pas ainsi, combien seroient à plaindre les Philosophes ! Ils seroient hommes & se défendroient l'usage de tout ce que Dieu a créé d'agréable pour aider les hommes à traverser le pénible chemin de la vie.

Les

superfluité furent bannies. Les repas furent plus splendides dans son Palais, où les nouveaux-venus de *Marseille* & de *Cyrene* demandoient aussi plus de magnificence que nos Sages n'en eussent souhaité. Mais pour l'amour de ces derniers, il y eut de la simplicité parmi la délicatesse, & de la frugalité parmi l'abondance. Je m'arrête là ; car enfin ce n'est point, ni des festins, ni de toutes les autres magnificences de cette Cour, que je me suis proposé de donner la description. Je n'en parle que légèrement & comme en passant. C'est l'Histoire des Sept Sages que j'écris, & c'est de leurs entretiens que je dois composer mon ouvrage. Il faut donc y revenir.

TOUTE cette belle Assemblée aiant dîné en public dans un même salon, où il y eut diverses tables couvertes, *Périandre* les invita, après le repas, de passer tous dans l'appartement de la Reine (*b*), où se forma le cercle, & où la conversation devint plus régulière qu'elle ne l'avoit été à table

Les fots & les méchans au contraire goûteroient à leur aise toute sorte de délices. Monsieur de *Larrey* en jugeoit mieux & c'est pourquoy il observe que *Périandre* avoit un gout exquis pour ces sortes de choses que les Anciens & *Cicéron* en particulier appelloient les ornemens de la vie. D. L. B.

(*b*) L'Appartement des femmes ou le *Gynécée* chez les Grecs étoit fermé aux hommes. D. L. B.

Entretiens
des Con-
vies.

table. Il n'eût pas été possible par-
de Conviez, dans la variété des ser-
dans le grand nombre de sujets de par-
de répondre, qui naïssoient l'un de l'
sans préméditation, & sans qu'il fût pos-
de les éviter; il n'eût pas, dis-je, été pos-
ble d'entamer un discours un peu long
qu'il eût été souvent traversé & même
à-fait interrompu. C'est ce que ce
bien *Périandre*; & c'est aussi comme
tendit toute la Compagnie. Il n'y avoit
des gens sages, & des Sages même d'
mier ordre, qui ne savoient pas mo-
science du Beau-Monde (c) que cel-
Belles-Lettres. Ainsi personne ne trou-
ni la liberté, ni la joie du repas, & il
parla que de choses indifférentes, selon
l'occasion en faisoit naître le sujet, sans
de part & d'autre on y apportât rien d'
paré. Tout ce qui s'y dit ne laissa pas
moins d'être fort agréable. Et comme
l'eût-il pas été? Les *Phocéens*,
Messiliens, n'avoient envoyé aux
d'*Egypte* & de *Grece* que des gens c-
& c'étoit la Reine *Eryxo* & son Fr-
s'étoient députez eux-mêmes de *Cyrene*
Amasis, pour les causes que j'en ai ra-
tées *. Des personnes si distinguées n'

* Voi. ci-
dessus pag.
159 &
suiv.

(c) Il faudroit peut-être en excepter
de *Lacédémone*, ou plutôt de *Chene*, l'un
Sages & cependant un peu misanthrope.
cun, qui le trouva un jour seul & qui
demandoit comment il pouvoit rire, n'a-

voient rien dire que de judicieux & de bon goût.

QUEL plaisir encore d'entendre les jolies choses que disoient *Sappho* & *Phaon*, deux personnes toutes spirituelles, deux personnes qui s'aimoient, & qui ne pouvoient chercher à se plaire, sans penser en même tems à plaire aux autres? *Esopé* en avoit conté les galanteries. Il n'étoit pas possible que la Reine *Melisse* n'en fît venir quelques traits à propos, & ils entendoient trop bien raillerie pour s'en fâcher.

On parla plus sérieusement de la tragique aventure de *Cyrene*, de l'habileté & du courage de la Reine *Eryxo*, & de l'heureux succès de son voyage à la Cour de *Memphis*. * *Voi. ci-dessus, pag. 197.* *Nitoxene* témoigna la joie qu'il en avoit, & que le Roi son Maître en eût si généreusement usé. Toute la Compagnie applaudit à cette action d'*Amasis*, & c'est par où finit le repas. Je reviens à un entretien plus réglé & plus suivi.

IL se fit, comme je l'ai dit, dans la chambre de la Reine de *Corinthe*, où se tint
rendit tout ce beau monde. A peine avoit-on pris place, qu'on vit entrer un jeune homme de fort bonne mine, qui vint remercier *Périanдре* de la justice qu'il lui avoit
Cercle qui se tint chez la Reine.

sonne avec lui. C'est pour cela même que je ris, répondit-il *. Un Oracle ne laissa point de déclarer à *Anacharsis* que *Myson* étoit plus sage que lui J. D. L. B.

* *Diog. Laert. in Myf. q Ibid.*

Arrivée
d'Arion.

Punition
des Cor-
saires;
convain-
cus de
leur crime.

voit rendue. Il le fit de si bonne grace qu'il charma toute la compagnie, & on se demandoit l'un à l'autre qui il étoit; car personne ne se souvenoit de l'avoir jamais vu. *Periandre*, remarquant la surprise de l'Assemblée, „ C'est, dit il, *Arion*, miraculeu-
„ sement échappé à l'inhumanité des Cor-
„ saires, qui vient me remercier de les
„ avoir fait jeter à la mer, après les avoir
„ convaincus de leur crime. Dès hier au
„ soir, aussi-tôt que nous fûmes, arrivez
„ de notre promenade, je voulus les en-
„ tendre & les aiant fait venir devant moi,
„ je leur demandai pourquoi on les avoit
„ envoyez en prison? Ils me répondirent
„ que mon Frere les avoit fait arrêter sur
„ un faux bruit qu'ils avoient noyé le Mu-
„ sicien *Arion*, qui s'étoit, disoit-on, em-
„ barqué sur leur Vaisseau. Est-ce donc,
„ continuai-je à leur demander, que vous
„ ne l'aviez pas pris sur votre Bord, pour
„ le ramener à *Corinthe*? Point du tout,
„ me répondirent-ils; & quand nous som-
„ mes partis de *Tarente*, nous l'y avons
„ laissé qui songeoit moins à son retour,
qu'à

(d) La Loi du talion est trop conforme à la raison, pour qu'elle n'ait pas été la première, dont on se soit avisé, quand il s'est agi de punir les crimes. Aussi la trouve-t-on chez les nations les plus anciennes. Mais il n'en est pas moins vrai qu'elle n'est rien moins qu'entièrement satisfaisante. La vie d'un homme par exemple n'est pas toujours comparable en va- leur

DES SEPT SAGES. 365

„ qu'à s'enrichir des sommes immenses
 „ qu'on dit qu'il gagne en ce Pais-là.
 „ Comme ils achevoient ces paroles, *Arion*
 „ que je faisois tenir caché derrière la tapis-
 „ serie, parut à l'improviste & les surprit
 „ si fort, que se confessant coupables, ils
 „ ne pensèrent plus qu'à implorer sa misé-
 „ ricorde & la mienne. *Arion*, le plus
 „ doux & le meilleur de tous les Hommes,
 „ vouloit qu'on leur fit grace. Mais la
 „ place que je tiens ne m'a pas permis de
 „ laisser leur crime impuni, & je leur pro-
 „ nonçai sur le champ l'arrêt de leur mort
 „ en les condamnant, suivant la Loi du
 „ talion (*d*), à périr du même genre de
 „ supplice qu'ils avoient voulu faire souffrir
 „ à l'innocent *Arion*.

„ SEIGNEUR, reprit la Reine *Eryxo*,
 „ vous avez puni les meurtriers d'*Arion* ;
 „ (car pour leur être échappé par un mira-
 „ cle des Dieux , ils n'en sont pas moins
 „ meurtriers) comme j'ai puni le détestable
 „ parricide commis en la personne du Roi,
 „ mon Epoux. Mais il y a cette différen-
 „ ce, continua t-elle , en retenant à peine
 „ ses

leur à la vie d'un autre. Peut-être, pour m'ex-
 pliquer encore mieux, que la mort des
 meurtriers d'*Arion* n'auroit pû paier la mort de
 ce fameux Poète. Dieu seul donc fait infliger
 aux hommes des peines exactement proportion-
 nées à leurs crimes & il le fera dans une autre
 vie. D. L. B.

„ ses larmes, que je n'ai pû sauver un E-
 „ pour qui m'étoit si cher, & que vous
 „ sauvez *Arion* que vous aimez. Vous sau-
 „ vez au moins le Prince votre Fils, Ma-
 „ dame, repliqua *Périandre*, & ce vous
 „ doit être une grande consolation “.

Les en-
 tretiens
 qui se pas-
 sent dans le
 cercle de
 la Reine.

M E L S S E, prenant alors la parole:
 „ Je regarde, dit-elle, le salut du jeune
 „ Roi de *Cyrene* comme un aussi grand mi-
 „ racle que celui d'*Arion*. Mais puisque
 „ nous en sommes sur ces evenemens sur-
 „ prenans & au dessus des forces ordinaires
 „ de la Nature, je serois bien aise que dans
 „ une compagnie comme celle-ci, on ap-
 „ profondît les histoires qu'on en fait, &
 „ qu'on pût s'assurer qu'il n'y a point d'il-
 „ lusion. Il est vrai que *Thales* (e), que
 „ *Solon*, qu'*Anacharsis* ont fort sagement
 „ décidé, qu'il y avoit une Cause premie-
 „ re, qui ne pouvoit être autre chose que la
 „ Divinité, à laquelle toutes les Causes se-
 „ condes devoient obéir: que cette obéis-
 „ sance qu'elles lui rendoient, selon le
 „ cours ordinaire de la Nature, étoit ad-
 „ mirable; mais, que pour être miraculeu-
 „ se, il falloit qu'il s'agit d'un événement
 „ hors des regles générales & des loix
 „ communes. Ce n'est pas sur une matie-
 „ re si abstraite & si sublime, que je sou-
 „ haiterois qu'on ouvrît la conversation.

Notre

(e) J'ai déjà cité le Dictionnaire de Bayle
 touchant la Théologie de *Thales*. J'y ajoute à
 présent l'excellent ouvrage de *Thomas Stanley*
 inti-

„ Notre sexe n'a pas assez de force ou d'é-
 „ tendue d'esprit, pour comprendre de sem-
 „ blables questions ; & elles me semblent
 „ d'ailleurs trop sérieuses pour des entre-
 „ tiens aussi familiers que les nôtres , où
 „ nous n'avons pas moins envie de nous
 „ divertir que de nous instruire. Je vou-
 „ drois donc que, sans examiner les res-
 „ sorts de la Nature & de son Auteur, dans
 „ ces grands evenemens qu'on nomme Mi-
 „ racles, il plût à ces Messieurs, dit-elle,
 „ en regardant les Sept Sages & les autres
 „ qui étoient nouvellement arrivez, de nous
 „ dire si, dans un si grand nombre de vo-
 „ iages qu'ils ont faits en tant de différens
 „ Pais, ils ont ouï parler de tels miracles,
 „ d'une manière à en être convaincus & à
 „ en convaincre les autres? Je voudrois
 „ qu'ils nous en racontassent des histoires,
 „ & je croi qu'un tel récit n'auroit rien
 „ que de fort agréable “. Tout le monde
 en convint, & qu'on ne pouvoit passer
 l'après-dînée avec plus de plaisir, qu'à é-
 couter une semblable narration, qui don-
 neroit lieu à dire mille choses curieuses,
 divertissantes & instructives en même tems.
 Il ne s'agissoit plus que de savoir qui com-
 menceroit cette narration. *Melisse*, vou-
 lant faire honneur aux nouveaux venus, „ Je
 „ suis persuadée, dit-elle, en regardant E-
 pime-

intitulé *Historia Philosophia*. Il mériteroit extrê-
 mement qu'un habile homme prît la peine de
 le traduire en *François*. D. L. B.

„ *pimenide*, que vous êtes tout propre à sa-
 „ tisfaire notre curiosité, & votre ami So-
 „ lon m'a parlé de vous d'une manière à
 „ m'en convaincre. En vérité, Madame,
 „ reprit *Solon*, sans donner le loisir à *Epi-*
 „ *menide* de répondre, vous ne pouviez
 „ mieux vous adresser, & c'est une espece
 „ de miracle d'avoir rencontré si juste. Car
 „ *Epimenide* n'est pas seulement un Philoso-
 „ phe & un Voyageur, plus capable que
 „ personne de remplir là-dessus toute l'at-
 „ tention de cette Assemblée. Il est de plus
 „ lui-même une preuve vivante de ces évé-
 „ nemens miraculeux, qu'on a tant de plai-
 „ sir à entendre & tant de peine à croire.
 „ Tout jeune qu'il paroît encore, il avoit
 „ plus de vingt ans lorsqu'il cessa de se fai-
 „ re voir parmi nous, où il n'est revenu
 „ que depuis un an ou deux, après cinquante
 „ sept ans d'absence (f). On dit qu'il a
 „ passé ces cinquante sept années dans une
 „ Caverne de l'Isle de *Crete*, dont il est ori-
 „ ginaire, qu'il y fut surpris du sommeil,
 „ & qu'il ne se réveilla qu'au bout d'un si
 „ long

Sommeil
 miracu-
 leux, ou
 fabuleux
 d'*Epime-
 nide*.

(f) L'avanture d'*Epiménide* expliquée comme
 elle l'est ici peut servir à expliquer celle d'*Aris-
 tée* de *Proconnesse*, homme qui, par parenthèse,
 me semble avoir été l'*Epiménide* & l'*Abaris* de
 son País, & qui étoit contemporain de *Crésus* &
 de *Cyrus*. Etant mort à *Proconnesse* * dans la Bou-
 tique d'un Foulon, cet Ouvrier ferma bien sa
 porte & courut avertir les Parens d'*Aristée*. Un
Cyzicien fraîchement arrivé d'*Artaco* assura là-
 dessus

* *Herodot.*
Lib. IV.

„ long tems , sans qu'il crût avoir dormi
 „ plus qu'une nuit ordinaire *. Ce fut en- * *Diogene*
 „ suite de ce miraculeux dormir , qu'il vint *Laerce ,*
 „ à *Athenes* , où j'étois alors , faire un au- *Petau, &c.*
 „ tre miracle , en faisant l'expiation du meur- L'Expiation
 „ tre des *Cyloniens* , que nos furieux Citoyens qu'il
 „ avoient égorgés dans le Temple de *Jupi-* fait du
 „ *ter* , où ces Malheureux étoient venus Meurtre
 „ chercher un asyle. C'est un événement, *des Cyloniens.*
 „ continua *Solon* , sur lequel on ne peut trop
 „ réfléchir. Les *Cyloniens* n'étoient pas in-
 „ nocens. Ils avoient voulu usurper la Ty-
 „ rannie en s'emparant de la Forteresse.
 „ Leur coup manqua & ils se trouvèrent
 „ prisonniers. Ils se réfugièrent auprès de
 „ l'Autel , & de cet asyle , qui est inviola-
 „ ble , ils demandèrent qu'on leur sauvât la
 „ vie. On la leur promit; mais ils ne fu-
 „ rent pas si-tôt sortis , que les *Athéniens* ,
 „ violant leur foi , les firent tous mourir.
 „ C'étoit pour les punir de ce parjure , que
 „ les Dieux , offénsez de la violation d'un
 „ Traité , dont on les avoit appellez en-
 „ garentie , leur envoièrent la peste ; & c'é-
 „ toit

dessus qu'il avoit vu *Ariste* à *Cyzique* , & qu'il
 lui avoit parlé. Les Parens ne laissèrent point
 que d'aller chez le Foulon & d'y porter les
 choses nécessaires pour des funérailles. Mais *A-*
riste étoit disparu. Il se remontra sept ans après.
 à *Proconnesse* & y composa en vers l'Histoire des
Arimaspes , après quoi il disparut de nouveau.
 D. L. B.

„ toît pour appaîser ces Dieux justement ir-
 „ ritez , qu'*Epimenide* fut mandé à *Athènes*.
 „ Nous savons , reprit la Reine de *Co-*
 „ *rinthe* , le crime des *Athéniens* , & l'ex-
 „ piation qu'en fit *Epimenide* , en érigeant
 „ des Autels au Dieu inconnu *. Mais nous
 „ ignorons l'histoire de son miraculeux som-
 „ meil de cinquante sept années , & il nous
 „ fera plaisir de nous l'apprendre. J'avoue
 „ même , continua-t-elle , que je n'en puis
 „ rien croire , à moins que la vérité n'en
 „ soit confirmée par la bouche d'un Hom-
 „ me si sage , & qui m'assûre que ce prodige
 „ lui est arrivé.

* Voi. ci
 dessus, pag.
 43 & suiv.

„ JE doute , dit la Princesse *Cléobaline* ,
 „ que *Morpée* , tout Dieu du sommeil qu'il
 „ est , en pût faire tomber un si long & si
 „ profond sur les Hommes.

Prodiges
 que fait
 l'Amour.

„ S'IL m'est permis de parler , dit *Sap-*
 „ *pho* , j'ajouterais à ce que vient de dire la
 „ Princesse des *Lindiens* , que si *Morpée*
 „ n'a pas envoyé ce dormir à *Epimenide* , il
 „ a pû encore moins lui avoir été procuré
 „ par l'Amour , si fatal pourtant à l'île qui
 „ lui a donné la naissance , témoin la méta-
 „ morphose de *Jupiter* qui y régnoit , & qui
 „ se déguisa en Taureau pour ravir la belle
 „ & innocente *Europe* , Fille d'*Agenor* , qu'il
 „ alla chercher sur les rivages de la *Rhéni-*
 „ *cie* , & avec laquelle il revint en *Crete* ,
 „ ayant traversé la Mer avec un si cher far-
 „ deau sur son dos. Ce n'est pas le seul
 „ prodige qu'ait fait l'Amour en *Candie* sous
 „ la forme d'un Taureau. La trop tendre
 „ *Pasiphaë* fut si furieusement éprise de ce-
 lui

DES SEPT SAGES. 377

„ lui qui païssoit dans les herbages du Roi
 „ *Minos* (g) son Mari , qu'elle obligea
 „ l'ingénieux *Dédale* de lui faire une ma-
 „ chine , avec laquelle elle pût tromper l'a-
 „ nimal qu'elle aimoit & contenter son in-
 „ digne passion. Quelque opinion qu'on
 „ ait de ces histoires , ou de ces fables , je
 „ soutiens que l'Amour qu'on y fait inter-
 „ venir n'a point été l'auteur d'un sommeil
 „ de cinquante-sept ans ! Car enfin ,

„ *L'Amour qui fait plaindre & gémir ,*
 „ *Peut faire mourir force monde ,*
 „ *Mais jamais il n'en fit dormir* “.

Il ne fait
pas dor-
mir.

EPIMENIDE , prenant alors la parole , ^{Epiménide}
 „ Quand je n'aurois pas sù , dit-il , que la ^{explique}
 „ spirituelle *Sappho* eût été ici ; je l'eusse ^{son Som-}
 „ deviné par ce qu'elle vient de dire avec ce ^{meil , en}
 „ stîle galant qui lui est familier. Mais ^{racontant}
 „ sans se jouer plus long-tems sur le som- ^{ses Voyages}
 „ meil miraculeux que toute la *Grece* m'at-
 „ tribue , j'avouërai de bonne-foi que cette
 „ opinion n'est fondée que sur les contes
 „ qu'on en a faits , & que je n'ai ni inven-
 „ tez , ni approuvez. Mais qui peut dé-
 „ tromper le Peuple des chimères , dont il
 „ s'est laissé prôvenir ? Il est vrai que j'ai
 „ été absent quarante ans de ma Patrie , &
 „ cette absence , qu'on a encore augmen-
 „ tée de dix-sept ans , a donné lieu au dor-
 „ mir

(g) Petit-Fils du premier *Minos* , qui étoit Fils
 de *Jupiter* & d'*Europe*.

L A R R .

„ mir fabuleux qu'on m'attribue. D'abord
 „ on ne voulut pas me reconnoître, ni dans
 „ ma parenté, ni parmi mes compatriotes,
 „ & j'eus de la peine moi-même à recon-
 „ noître mes parens, mes amis & mes voi-
 „ sins. Un voiage de quarante années n'a
 „ pas paru naturel. Un dormir de cinquante
 „ septs l'étoit encore moins. Cependant
 „ ce dernier l'a emporté, & merveilleux
 „ pour merveilleux, on a mieux aimé donner
 „ dans l'excès que de se tenir dans le
 „ vraisemblable. Je n'ai donc pas été le
 „ maître de la créance ou de la crédulité
 „ des *Candiots* là-dessus, & la fable qu'ils
 „ en ont débitée a fait de si fortes impres-
 „ sions sur l'esprit de tous les *Grecs*, qui
 „ ont un extrême penchant pour les fictions,
 „ qu'il n'a pas été possible de les défabu-
 „ ser. Mais ni *Solon*, ni *Thalès*, ni toutes
 „ les personnes éclairées n'ont point été
 „ entraînées par le torrent, & ils n'ont pas
 „ eu de peine à croire ce que je leur ai dit
 „ de mon absence & de mes voyages (b).
 „ J'attens la même docilité de toute cette
 „ illustre Assemblée, & je ne veux pas lui
 „ refuser le récit qu'elle souhaite que je lui
 „ fasse d'une partie de mes aventures. J'ai
 „ parcouru tant de différens Païs, j'ai vu
 „ des Nations, des Loix, des Coutumes,
 „ des

(b) C'est l'usage que j'ai cru pouvoir faire du
 Sommeil plus fabuleux, que miraculeux, de ce
 Philosophe. Les Auteurs, dont je me suis ser-
 vi, pour lui faire raconter ses Voyages, sont,
 entre

DES SEPT SAGES. 373

„ des Religions si diverses , qu'il n'est pas
 „ possible que la narration n'en soit fort at-
 „ tachante. Le seul agrément de la nou-
 „ veauté produiroit cet effet. Mais il y a
 „ de plus des choses si rares , si instructives,
 „ si surprenantes , que j'ose me promettre
 „ une attention favorable. Je tâcherai seu-
 „ lement de n'être pas trop long “. Alors
Périandre regardant les deux Reines & les
 deux Princesses , „ Je répons , dit-il , que
 „ ces Dames ne s'ennuieront pas , & qu'el-
 „ les ne seront pas moins contentes que
 „ nous de vous entendre. Ne retranchez
 „ donc rien , s'il vous plaît , d'un récit qui
 „ ne peut être qu'extrêmement agréable “.
 Après avoir un peu rêvé , *Epiménide* com-
 mença de la sorte.

„ JE NE vous dirai point que je suis né ^{Il étoit}
 „ dans une des principales Villes de Cre- ^{naïf de}
 „ te (i). Ce n'est pas mon histoire que je ^{Crete.}
 „ dois vous raconter , mais celle de mes
 „ voyages. Ainsi il importe peu de savoir
 „ quelle est ma Patrie. Je croi pourtant
 „ que la naissance qu'elle m'a donnée m'ob-
 „ lige d'en dire quelque chose , avant que
 „ de faire mention des Pais où j'ai voyagé.
 „ CETTE Isle si fameuse par son Mont ^{Descrip-}
 „ *Ida* , plus fameuse encore par l'éducation ^{tion de}
 „ & par le regne de *Jupiter* , mérite bien ^{cette Isle}
 „ que ^{& de son}

entre les Anciens , *Herodote* , *Diodore de Sicile* ,
Strabon , *Plin* , *Plutarque* ; & entre les Modernes ,
Peran , *Bechart* , & l'Evêque de *Meaux*. L A R R.
 (i) *Gnoffe*. Cette Ville n'est plus. L A R R.

Et de Dédale qui
fut étouffé
dans un
bain.

„ *nos*, & que cette victoire affranchit les
 „ *Athéniens* du joug de ce cruel Souverain.
 „ Je ne vous parlerai point de l'ingénieur
 „ *Dédale*, que la Fable fait l'Architecte du
 „ fameux Labyrinthe, où on avoit renfer-
 „ mé le *Minotaure*, non plus que de la ma-
 „ chine dont *Pasiphaë* s'étoit servie pour sa-
 „ tisfaire sa lubricité; c'est une suite de la
 „ Fable. Ce qu'il y a de vrai, c'est que
 „ *Dédale* étoit un habile Ingénieur, qui dé-
 „ serta la Cour du Roi *Minos*, pour quel-
 „ que mécontentement, & se réfugia en
 „ *Sicile* auprès du Roi *Cocalus*. Il en fut puni.
 „ *Minos* voulut ravoir son Sujet & dénonça
 „ la guerre au Roi de *Sicile*, s'il ne le lui
 „ renverroit pas. Le *Sicilien* ne voulant,
 „ ni s'attirer les armes du Roi de *Crète*; ni
 „ lui renvoyer un Homme des talens duquel
 „ il pourroit se servir contre lui, prit le
 „ parti de s'en défaire & de l'étouffer dans
 „ un bain, s'excusant de ne lui pouvoir
 „ renvoyer cet Ingénieur, qu'on avoit trouvé,
 „ disoit-il, malheureusement suffoqué.
 „ J'AVOIS ouï faire toutes ces histoires
 „ avant mon départ de *Crète*, & aiant déjà
 „ plus de vingt ans, j'avois pris soin de
 „ m'instruire de la vérité & de démêler ce
 „ qu'il y avoit de fabuleux d'avec ce qu'il
 „ y avoit d'historique. Mais je crus que
 „ pour en avoir une plus parfaite connois-
 „ sance, il falloit que je visitasse les Pays
 „ étrangers. J'avois lu l'*Odyssée* d'*Homère*.
 „ avec plaisir & je la savois par cœur. J'ad-
 „ mirois les aventures merveilleuses d'*Ulysse*

DES SEPT SAGES. 377

& tous les différens *pelerinages* ; & quoique je discernasse fort bien l'invention du Poète d'avec ce qui pouvoit être véritablement arrivé au Héros, j'étois toujours charmé des voyages du dernier & mourois d'envie d'en pouvoir faire de pareils.

„ D A N S ce dessein, je m'embarquai, il y a plus de quarante cinq ans, sur un Vailleau qui partoît de nos Ports pour aller à *Tyr*. J'avois ouï dire tant de merveilles de la magnificence de cette Cour que je voulus commencer par là à satisfaire ma curiosité. Je pensai d'ailleurs que de là je pourrois parcourir toute la *Phénicie*, d'où on dit que sont venues les Colonies qui ont peuplé la *Grèce*, avec les Arts & les Sciences, qui l'ont polie. Je me faisois encore un plaisir de visiter la *Syrie* & l'*Arabie*, & de passer en *Egypte*, qui se vante d'avoir donné à la *Phénicie* ses premiers Rois. Mais toutes deux ont elles-mêmes le même Fondateur *, comme je le dirai dans la suite. J'ai fait heureusement toutes ces courses & j'ai même été plus loin encore, comme vous allez l'entendre.

„ L E vent nous fut favorable & nous Descrip-
mîmes peu de jours à venir de *Candie* à tion de
Tyr, où j'abordai au commencement de *Tyr*.
la trente-cinquième Olympiade (1). Je
ne vous ferai point la description de cette
superbe Ville, où l'or, le marbre & le
cedre

(1) L'an du Monde 3348. L A R R.

- « cette somptueuse capitale à qui l'empor-
 « tant la magnificence des palais, des
 « rues pavées & d'une infinité de be-
 « maux dont elle est ornée. Je ne v-
 « rendrai pas long-temps non plus sur
 « l'antiquité qu'on rapporte à de diffé-
 « rens, ni sur son gouvernement qui a p-
 « que toujours été monarchique. Je
 « commencerai de vous dire que l'opinion
 « plus généralement reçue, c'est qu'elle
 « commença d'être habitée septante
 « ans avant la ruine de *Troie*. Il y a même
 « Anciens * qui la font plus ancienne en-
 « core de trois cents ans, & qui disent qu'
 « vint *Ty* ; fut bâti dès les premiers
 « siècles du Monde. C'est ce que j'ai
 « moi-même sur diverses colonnes, éri-
 « le long des côtes de la *Phénicie* &
 « l'*Afrique* †, dont je parlerai bientôt.
 « Les Anciens *Tyriens* n'ont pourtant rien
 « bien fait avant leur Roi *Abibalus* &
 « Fils *Hiram*. Ce dernier fut extrême-
 « ment renommé pour ses richesses, pour
 « la somptuosité de sa Cour & pour sa bé-
 « nignité. Il entretenait la paix avec ses
 « voisins, & bien loin d'en envahir les Es-
 « tats, il leur permit de prendre dans le sien
 « ce qui pourroit les embellir. Il avoit
 « Forêts de cedres & des Carrieres de
 « marbre, & il en fournit à deux Rois de
 « *Palestine*, autant qu'il leur en falut p-
 « bâtir leurs Palais & le Temple de
 « Dieu. Cela s'étoit passé environ t-
 « cent soixante, ou trois cent soixante

àix ans, avant mon arrivée. Il me sou- ^{Son amitié pour}
vient du nom de ces deux Rois, dont l'un ^{David &}
s'appelloit *David*, & l'autre *Salomon*. Le ^{pour Salomon.}
premier se rendit célèbre par ses conquê-
tes, & l'autre par sa sagesse.

„ LA Monarchie *Tyrienne* n'eut pas, sous ^{Commerces}
ses autres Rois, la même réputation ^{& opulence}
qu'elle s'étoit acquise sous son Roi *Hiram*. ^{ce de Tyr.}

Mais *Tyr* fut toujours la plus riche Ville
de la *Phénicie*. Son Commerce faisoit ^{Ses Mar-}
son opulence, & ses Marchands, disent ^{chands}
les Ecrivains de ce tems-là, étoient au- ^{nommez}
tant de Princes *. D'autres vont encore ^{Divins.}
plus loin, & disent en parlant de ses Né- ^{• Etais}
gocians qu'il n'y en avoit point de plus ^{Chap.}
divins † dans tout le reste de l'Univers. ^{xxiii.}

Cet orgueil fut abaissé par *Nabucodonosor*, ^{vers. 8.}
Roi de *Babylone*, le plus orgueilleux ^{† Oued ryo}
Prince lui-même qu'il y ait jamais eu au
Monde. Il y vint mettre le siège, quel-
ques années avant mon retour en *Grèce*,
& ne l'a pas encore prise. Mais on ne
doute point qu'il ne s'en rende maître (m).

„ C'EST à la Colonie que *Didon* amena ^{Carthage}
de *Tyr*, que *Carthage* doit sa fondation, ^{Colonie}
cent quatorze ans avant la première O- ^{de Tyr.}
lympiade (n), à ce que j'appris des Ar-
chives *Puniques*. C'est pourquoi les *Car-*
thaginois apportent tous les ans à *Tyr* les
Dîmes.

(m) Elle fut assiégée l'an du Monde 3392 &
Siege dura treize ans. L A R R.

(n) L'an du Monde 3094. L A R R.

„ Dîmes à *Hercule* (o), leur commun Pa-
 „ tron. On fait quelle étoit *Didon*, Veuve
 „ de *Sicble*, que son Frere *Pygmalion*, Roi
 „ de *Tyr*, fit inhumainement mourir, pour
 „ avoir ses thrésors. Mais sa fidelle &
 „ courageuse Veuve, aiant en horreur le
 „ Meurtrier, qui la vouloit épouser, s'en-
 „ fuit avec ces richesses & passa en *Afrique*
 „ où elle bâtit *Carthage*. J'ai vû, pour le
 „ dire en passant, cette seconde *Tyr*; car
 „ on peut bien lui donner ce nom par sa
 „ conformité avec la premiere, située com-
 „ me elle sur la Mer, marchande & guer-
 „ riere comme elle; & si elle n'est pas en-
 „ core si riche, elle est au moins déjà aussi
 „ fiere & prend tout le chemin d'être un
 „ jour plus redoutable à ses Voisins (p),
 „ dont elle excite déjà la jalousie.

Ja

§ De nat.
 Deor. Lib.
 III.

(o) Le *Phénicien*, ou le *Tyrien*, beaucoup plus
 ancien que celui qui nâquit d'*Alcmene*. LARS.
 Les Anciens ont distingué plusieurs *Hercu-
 Ciceron* en compte six §, un fils du *Jupiter*
 le premier de ce nom; un qui étoit *Egyp-
 tien* & qui inventa les Lettres *Phrygiennes*; un
 qu'on fait *Juis* & auquel on faisoit des Sacrifi-
 ces funebres; un quatrieme qui est le *Tyrien*;
 un cinquieme, *Indien*, autrement nommé *Bu-
 bus*; & le dernier qui est le *Thébain*, fils de *Ju-
 piter* III. & d'*Alcmene*. D'autres en comptoient
 jusqu'à trente. *Tyr* étoit consacrée au quatrie-
 me de ces *Hercules*, & long-tems après, elle lui
 associa *Apollon*, qui lui étoit venu de *Syracuse*.
 On fait le tour que ce dernier voulut jouer aux
Tyriens

DES SEPT SAGES. 381

„ JE RETOURNE à la *Phénicie*, dont j'ai encore bien des choses à dire, toutes trop curieuses pour les passer sous silence. Voions y naître les Arts & les Sciences qui sont passées de là en *Grèce*. Voions y commencer & se perfectionner la Navigation, qui fait l'abondance des Etats. Voions-en enfin sortir ces essaims de Peuples, que leurs Navires ont transportez par tout, & dont toute l'*Asie*, toute l'*Afrique* & toute l'*Europe* ont été remplies.

„ LA *Phénicie* proprement dite est située sur la Mer *Méditerranée*, entre la *Syrie* & la *Palestine*, & a pour ses Villes capitales *Tyr* dont j'ai déjà parlé, & *Sidon* qui n'est guères moins opulente. C'est d'un si petit Pais que sont sorties tant de Colonies qui ont peuplé presque tous les

Description
tion de la
Phénicie.

riens lorsqu'*Alexandre* assiégeoit leur ville. Comme il étoit Devin de son métier, & de son *Grec* d'inclination, ainsi que de naissance, les crut perdus puisqu'ils avoient affaire à un *ec*, ou peut-être aussi qu'il le devin. Quoi-
l'il en soit, il vouloit les abandonner, & il
toit en lui même comme le *Neptune* d'*Euripi-*
je laisse là mes autels; car quand une Ville est
venue une triste solitude, le culte des Dieux va
il & on ne les adore plus. Mais les *Tyriens* su-
nt y pouvoir. Ils l'enchainèrent bravement
la statue de leur *Hercule* & qui fut bien le rete-
D. L. B.

§ 2 Cours.
Lib. IV.

(p) Les Romains, & avant eux, les *Espagnols*
ARR.

„ que j'avois sucée avec le lait. Mais
 „ comme je ne suis pas naturellement , ni
 „ tréfle, ni indocile, & que je ne vois
 „ guois que pour m'instruire, je ne fus pas
 „ obligé à sortir de ma prévention. La
 „ première chose que je fis , ce fut d'ap-
 „ prendre la Langue *Phéacienne*. La fa-
 „ cilité que j'ai à parler toute sorte de lan-
 „ gues m'en eut bien-tôt acquis la connoi-
 „ sance de celle-là , que j'entendis & que
 „ je parlai avant six mois comme un *Phé-
 „ acien*. J'entrai par ce moyen dans les
 „ conversations des plus honnêtes gens &
 „ des plus éclairés, qui voulurent bien me
 „ faire part de leurs lumières & de leur sa-
 „ voir, & je reconnus alors que je m'étois
 „ trompé dans l'opinion que j'avois eue de
 „ mon Païs, & que celui où j'étois venu
 „ étoit d'une plus grande ancienneté &
 „ avoit des connoissances du passé bien plus
 „ sûres & beaucoup plus étendues. Je n'en
 „ fus pas seulement persuadé par leurs en-
 „ tretiens. Je le fus encore davantage par
 „ leurs livres & par leurs registres publics,
 „ qu'ils vou lurent bien me communiquer.
 „ Je n'en demurai pas là. Ces registres
 „ m'apprenoient que plus de trois cents ans
 „ avant la Guerre de *Troie*, il étoit venu
 „ dans leur Païs, d'une plus grande éten-
 „ due alors qu'il ne fut depuis, un fameux
 „ Conquerant, qui leur avoit enlevé en six
 „ ans de guerre la plus grande partie de la
 „ *Palestine*, & l'avoit distribuée à ses Sol-
 „ dats, ou à ses Peuples, qu'on nommoit

Jasi

Les Re-
 gîtres des
 Phéaciens
 conservent
 la mémoire
 des Con-
 quêtes de
 Jasi.

DES SEPT SAGES. 385

Juifs (s), & qui donnèrent le nom de *Judee* au País de leurs Conquêtes. Ces nonumens de l'Histoire ancienne faisoient encore mention de la fuite de ces *Phéniens* chassés de la *Palestine*, & qui ne pouvant se loger tous dans ce qui leur estoit de la *Phénicie*, s'étoient dispersés en divers endroits & avoient laissé en tous les lieux par où ils passoient des inscriptions gravées sur des colonnes, pour instruire la Postérité de leur fuite & des ravages de leur Destructeur. Je m'informai des *Tyriens* si ces colonnes subsistoient encore, & m'en aiant assuré, il ne prit envie d'aller voir moi-même ces fameux monumens d'une Histoire si ancienne; & après quelques années de séjour à *Tyr*, où je faisois tous les jours de nouvelles découvertes, je me mis en état de satisfaire ma curiosité.

Je n'eus pas lieu de m'en repentir. Je vis ces colonnes érigées par ces malheureux Fugitifs, qui n'y avoient pas moins gravé la fureur des armes du Conquérant, ou de l'Usurpateur, comme ils s'appelloient, que leur propre terreur & leur indignation, & qui n'éternissent pas moins la gloire de leur Ennemi que leur propre misère. Je me souviens fort bien des termes. Ils étoient écrits en caractères *Phéniciens*, que je déchiffrai sans peine. En voici le contenu. *Par ici a passé Josué*

Colonnes
sur les-
quelles les
Conquêtes
de Josué
sont gra-
vées.

s) Vers l'an du Monde 2493. L A N R.
Tome I. R

„ toient apparemment dispersez , long-
 „ avant que *Carthage* fût bâtie par *D*.
 „ qui étoit , comme je l'ai dit , *Veuve*
 „ Prince *Tyrien*. Et pour achever tor
 „ suite la preuve de l'ancienneté des *P*
 „ ciens , à qui quelques *Grecs* ont la v
 „ de la disputer , (Je sai bien , continua
 „ en regardant *Périandre* & *Solon* , que
 „ ne sont pas de ce sentiment) , je joind
 „ témoignage d'*Hésiode* à celui des *Colo*
 „ *Phéniciennes*. Tout *Grec* qu'étoit c
 „ meux Poëte (x) que son désinté
 „ ment & son erudition rendent cro
 „ d'un fait , dont ses yeux ont été tém
 „ il rapporte dans quelques - uns de ses
 „ vrages * d'avoir lû à *Thebes* , *Capita*

* Voir le
Géographe de
Bochart,

(x) Ces Colonnes chargées d'Inscription
 les *Phéniciens* fugitifs ne sont pas absolu
 destituées de vraisemblance. Les premiers
 mes gravoient sur des colonnes de pierre

DES SEPT SAGES, 387

la *Béotie*, des inscriptions de la main d'*Amphitryon* en caractères *Phéniciens*. Or cet *Amphitryon*, Mari d'*Alcmene*, Mere de cet *Hercule* qui se trouva avec les autres *Argonautes* à la fameuse expédition de la Toison d'or, & qu'il ne faut pas confondre avec l'*Hercule Phénicien*; cet *Amphitryon*, dis-je, étoit Fils d'*Alcée* & petit-Fils de *Perfée* & d'*Andromède*, si célèbres parmi les Princes de la *Grece*, Grec par conséquent lui-même, & qui vivoit cent ans avant le siège de *Troie*. Il s'ensuit de là que les *Grecs* n'avoient point encore formé leur alphabet, puisqu'ils se servoient de celui des *Phéniciens*; que ces derniers par conséquent sont les véritables originaires, & que les *Grecs* en sont des Colonies. Que si la Fille est aujourd'hui plus belle que la Mere, si la beauté de la Langue *Grecque* l'emporte sur la *Phénicienne*,

Inscriptions de la main d'*Amphitryon*.

Les Grecs doivent leurs Lettres aux Phéniciens

iens aient jamais existé. Auroient-ils donc osé éterniser la honte de leur défaite? Il n'y a pas d'apparence. D. L. B.

(x) Monsieur de *Larrey* avoit apparemment cru ou voulu écrire *Hérodote*. Du moins, c'est un Historien, & non pas *Hésiode*, Poète, qui est l'auteur de cette Inscription. Au reste, il n'est nulle part, ni qu'elle fût de la main d'*Amphitryon*, ni qu'il en eût fait plusieurs autres. *Hérodote*, in *Terpsich.* ne parle que d'une & se contente de dire qu'elle portoit ces mots: C'est *Amphitryon* qui m'a offert. D. L. B.

„ cienne, c'est ce que je ne veux pas dis-
 „ ter. *Homere* est au dessus de tous les E-
 „ crivains par la beauté de son génie & par
 „ celle de ses expressions. Mais beaucoup
 „ d'autres ont écrit avant lui. Il ne s'agit
 „ que de l'ancienneté, & d'où sont venues
 „ les premières connoissances, que les pre-
 „ miers Peuples ont indubitablement trans-
 „ mises à leur Postérité. Voions quelle fut
 „ celle des *Phéniciens*, & après en avoir
 „ vu l'origine, qui n'a rien au dessus d'elle,
 „ voions-en les Colonies, qui ont rempli
 „ tout le Monde.

Les trois
Fils d'A-
genor.

* *Voi. ci-
dessus, pag.
382.*

† *Voi. ci-
dessus, pag.
9, 10.*

„ J'AI dit que les trois fils d'*Agenor**, que
 „ je croi *Phénicien*, plutôt qu'*Egyptien* †,
 „ & dont les Fils, quoiqu'il en soit, étoient
 „ *Phéniciens*, avoient été les premiers Chés
 „ de ses Colonies. Elles passèrent en *Chy-
 „ pre* où regna *Cyniras*, Pere d'*Adonis*, qui
 „ eut de *Myrrha*, Fille de *Vénus*, long-
 „ tems avant la Guerre de *Troie* (y).

„ LEUR trajet en *Egypte* n'étoit pas
 „ plus long qu'en *Chypre*, & ils y avoient
 „ aussi leurs Villes & leurs Comptoirs; en
 „ le Négoce & la Marchandise faisoit leur
 „ principale occupation; mais c'étoit sans

né-

(y) *Cyniras* regnoit dans l'Isle de *Cypr* au
 tems de la Guerre de *Troie*, ainsi que *Boyle* le
 fait voir dans son *Dictionnaire* à l'article *CYNI-
 RAS*, & cette circonstance gâte tout à fait
 l'explication que Monsieur le Clerc avoit don-
 née de l'Histoire de ce Roi dans la *Bibliothèque*

† *Tom. III. Universelle* †. Cependant Monsieur l'Abbé

négliger les Arts & les Sciences , non plus que la Guerre , qu'ils savoiént faire par terre & par mer , aussi bien que les autres Nations.

„ *CILIX* occupa la *Cilicie* , à qui il ^{Cilix donna} son nom , dans le tems que son ^{na son} Frere *Cadmus* se faisoit de la *Carie* & ^{nom à la} de l'Isle de *Rhodes* , & que *Phénix* , leur ^{Cilicie , &} Aîné , donnoit ses loix & son nom à la ^{Phénix à la} *Phénicie*.

Phénicie. Je serois trop long , si je faisois la description de tous les Païs que peuplèrent les *Phéniciens*. Je me contenterai d'en faire le dénombrement.

„ Je joins à ceux que j'ai déjà nommez , ^{Une grande} la *Pisidie* , la *Bithynie* , la *Thrace* ; ^{la partie de} *Samo-Thrace* , dont *Homere* fait mention , ^{l'Asie & la} toutes les Isles de la mer *Egée* & de la ^{Grèce sont} mer de *Crete*. J'y joins *Crete* elle-même , ^{Colonies} qui m'a donné la naissance & qui a reçu ^{des Phéniciens} la sienne , ou au moins ce qu'elle a de meilleur , des *Phéniciens* , qui y envoièrent leurs Colonies. La *Grèce* , la Patrie de tant de Héros , doit aussi son origine aux Héros *Phéniciens*. *Cadmus* ne vint-^{Cadmus} il pas de *Phénicie* fonder *Thebes* dans la ^{fonda} *Béotie* ? *Athènes* , *Lacédémone* , *Argos* , ^{Thebes &} *My-* ^{Béotie.}

ier adopte cette explication §. Selon lui , *Cy-* ^{Metam.} *iras* est *Noé* , & *Myrrha* est *Cham* , qui décou-^{d'Ovid.} re la turpitude de son pere pris de vin. J'a-^{liv. X.} voué que la chose est probable & qu'il faut ^{sabl. X.} beaucoup d'esprit & d'érudition pour se trom-^{& XI.} per de la sorte. Mais c'est toujours se trom-
per D. L. B.

Cécrops
étoit Phé-
nicien.

Origine des
Héracides,
d'Agénor
& de
Persée

„ *Mycenes*, *Corinthe*, toutes ces Dyr
„ n'ont-elles pas eu pour Fondateur
„ Princes *Phéniciens*? *Cécrops*, le pre
„ Roi des *Athéniens*, étoit de *Phénicie*
„ Les Roiaumes de *Lacédémone* & d
„ *riante* furent fondez par les *Hérac*
„ qui decendoient d'*Hercule* & d'*Alci*
„ & l'un & l'autre rapportoient leur ori
„ à *Persée*. *Inachus*, qui fonda celui
„ *gos*, étoit Aieul d'*Agénor* (a); & si *P*
„ qui fonda celui de *Mycenes*, étoit
„ ses Aieux au moins étoient *Phén*
„ (b), quoi-qu'établis en *Egypte*, passant
„ à tour d'un de ces Païs à l'autre.
„ DE LA *Grèce*, leurs Colonies f
„ pandirent dans l'*Illyrie* (c), dans l
„ *cile*, dans la *Sardaigne*, dans l'*Espe*
„ dans les *Isles Baléares* (d), dans l'
„ *que*, au deçà & au delà de *Gades*,
„ la *Gaulé*, où la langue *Phénicien*
„ conserve encore (e), dans les *Isles* (f)
„ *terides* (f), où l'on parle aussi un
„ *nicien* corrompu, & dans celle de
„ (g), qui en est voisine.
„ ELLES s'étendirent avec le n

(x) *Petau* dit d'*Egypte*. LARR. Il l
après les meilleurs Historiens que nous
D. L. B.

(a) Il s'établit en *Phénicie*. Voyez pag
LARR.

(b) *Inachus* en étoit la Tige. Voiez P
LARR.

(c) Ce Païs comprenoit la *Bosnie*, l'*Espe*

DES SEPT SAGES. 391

succès dans la *Syrie*, dans l'*Arabie* & le long du Golfe *Perfique* tout autour de la *Phénicie*.

„ LEUR Navigation les porta encore ^{Leurs Na-} plus loin, & leurs Vaisseaux sortant du ^{vigations} Golfe *Perfique*, entrèrent dans la Mer ^{dans la} des *Indes*, & abordèrent à la *Taprobane* (b), ^{Mer des} *Indes*.
l'Isle la plus fertile, la plus délicieuse & la plus riche qu'il y ait dans le reste du Monde, où l'on voit des Forêts d'orangers, de citronniers & de cinuamomes (i), où il y a des mines d'or & d'argent, & où on pêche des perles dans la Mer qui baigne ses côtes, & des rubis, des saphirs & des topases dans ses Rivières.

„ QUE toutes ces merveilles ne vous étonnent point. Ne croiez pas au moins que ce soient des Contes tels que ceux qu'*Homere* nous débite dans son *Odyssée*. Je ne vous dis rien que je n'aie vu moi-même, & c'est dans tous ces différens voyages, que j'ai employé le tems qu'on publie fabuleusement que j'ai passé à dormir dans une caverne. C'est dans ces voyages que j'ai reconnu, que les *Phéni-*
ciens

ie, la *Croatie* & la *Dalmatie*, &c. LARR.

(d) *Majorque* & *Minorque*. LARR.

(e) Au tems d'*Epimenide*. LARR.

(f) La *Grande Bretagne*. LARR.

(g) L'une des *Orcades*. LARR.

(h) L'Isle de *Ceylan*. LARR.

(i) Arbres qui portent la Cannelle. LARR.

„ *ciens* avoient peuplé ce grand nombre de
 „ Terres, d'Isles & de Roiaumes, ou qu'ils
 „ y avoient au moins porté leurs Arts &
 „ leurs Sciences, avec leurs Colonies.

„ M A I s voici quelque chose de plus
 „ merveilleux encore, & dont je vous a-
 „ voue que je n'ai pas été témoin oculaire.
 „ Cependant j'en ai vû des Relations si bien
 „ circonstanciées, que je n'en puis douter.

Dans toute
la Medi-
terranée
& dans
l'Océan
Occiden-
tal.

* Gibral-
tar.

† Non plus
métra.

Dans l'O-
céan méri-
dional &
dans la
Mer
Rouge.

Leurs
Vaisseaux

„ Nos premiers Navigateurs s'étoient
 „ contentez de parcourir la Mer *Mediterranée* d'un bout à l'autre & ne connoissoient
 „ point l'*Océan*, ou n'avoient ôsé s'exposer
 „ sur cette terrible Mer, en comparaison de
 „ laquelle l'autre n'est que comme un grand
 „ Lac qui s'y communique par le Détroit de
 „ *Gades* *. *Hercule* le *Phénicien* ne passa pas
 „ lui même cette embouchure, sur les bords
 „ de laquelle il érigea les deux colonnes, qu'on
 „ y voit encore avec cette fameuse Inscryp-
 „ tion *Plus plus outre* †. Ses Successeurs furent
 „ plus hardis. Ils passèrent ce Détroit, non-
 „ obstant la défense que leur en faisoit cette
 „ inscription, & entrant dans l'Océan Occi-
 „ dental, ils transportèrent leurs Colonies dans
 „ les *Gaules* & dans les Isles *Cassiterides* &
 „ de *Thulé*. Ils entrèrent aussi dans l'Océan
 „ meridional, dans le Golfe *Arabique*, ou
 „ la Mer Rouge, dans le Golfe *Persique*
 „ & dans la Mer des *Indes*, où ils s'emparè-
 „ rent de la *Taprobane*, comme je l'ai déjà
 „ dit.

„ I L s ont voulu porter leurs découver-
 „ tes plus loin & quelques-uns de leurs
 Vais-

DES SEPT SAGES. 393

„ Vaisseaux , prenant la route de l'Océan ^{sont portez}
 „ occidental , se sont abandonnez au vent , ^{dans le}
 „ qui leur a fait faire plusieurs semaines de ^{Nouveau}
 „ navigation , sans voir que le Ciel & la Mer , ^{Monde.}
 „ & sans découvrir ni Îles , ni Terres , où
 „ ils pussent aborder. Heureusement , ils
 „ avoient pris des vivres & fait provision
 „ d'eau , sans quoi ils fussent périés de faim
 „ & de soif. Ils n'étoient pas exempts
 „ de périr d'une autre maniere. Une tem-
 „ pête pouvoit les surprendre au milieu de
 „ ces abîmes , où les vagues , plus enflées
 „ que celles de la Mer *Méditerranée* & des
 „ Mers de *Perse* & des *Indes* , battoient leurs
 „ Vaisseaux d'une maniere à leur faire crain-
 „ dre le naufrage. Ils ne savoient d'ailleurs
 „ où les porteroit ce vent , qui souffloit tou-
 „ jours d'un même côté § , & qui ne leurs ^{Vents}
 „ permettoit pas de tourner la proue , pour ^{regler}
 „ regagner les côtes d'où ils étoient partis.
 „ Il falut donc se laisser emporter par le
 „ courant & remettre sa destinée entre les
 „ mains des Dieux. Ils prirent soin de nos
 „ Avanturiers & les firent aborder à une
 „ Terre , qui leur étoit tout-à-fait inconnue ,
 „ & qui sur le rapport qu'ils en firent à leur
 „ retour , fut jugée être dans un autre Mon-
 „ de que le nôtre (*k*). Ils en parloient com-
 „ me d'un País délicieux , & qui avoit en
 „ abondance tout ce qui est nécessaire , non
 „ seu-

(*k*) Voyez *Aristote* dans son *Traité des Mer-*
veilles du Monde. Voyez aussi *Bochart* , dans
 son *Canaan* , qui croit que c'étoit le *Bresil*. L. *XXX*.

On croit
qu'ils
aborderent
dans le
Bresil.

„ seulement pour la commodité, mais en-
„ core pour l'agrément de la vie. Après
„ quelques mois de séjour, ils se rembar-
„ quèrent, & par une merveille, qui tient
„ du prodige., le vent s'étant tourné, ils
„ l'eurent aussi constant pour revenir chez
„ eux, qu'il l'avoit été pour les porter dans
„ ce nouveau Monde “.

DANS cet endroit du discours. d'*Epi-*
menide, il se fit un murmure de toute la
Compagnie, qui lui fit connoître qu'elle
n'étoit pas persuadée de la vérité de cette
relation, & qu'elle la tenoit pour une fable.
Il n'en fut pas surpris, & regardant ses Au-
diteurs, „ Je ne m'étonne point, dit-il,
„ de vos doutes ou de votre incrédulité
„ sur le voiage de nos *Avanturiers Phéni-*
„ *ciens*, & sur le rapport qu'ils ont fait de
„ ce nouveau Continent, ou de cette gran-
„ de Isle (1), qui appartient à un autre
„ Continent, ou à un autre Monde que le
„ nôtre. Je ne croi pourtant pas la chose
„ impossible. Car si la terre est ronde, elle
„ est partagée en deux hémisphères, le su-
„ périeur & l'inférieur, que nous pouvons
„ nommer deux Mondes, ou deux Conti-
„ nens, quoique ce n'en soit qu'un à la
„ lettre & à proprement parler; l'un & l'au-
„ tre étant compris dans un même Globe
„ & le Soleil se levant pour l'un, lorsqu'il
se

(1) Les anciens Auteurs, qui en parlent, la
nomment *Atlantique*, c'est-à-dire, *Occidentale*,
ce qui répond au nom des *Indes Occidentales*,
qu'on

„ se couche pour l'autre. D'ailleurs, si
 „ la Mer environne toute la Terre, comme
 „ il est fort vraisemblable, c'est par le mo-
 „ ien de la Navigation qu'on peut passer
 „ d'un hémisphère dans l'autre. Mais lais-
 „ sons une plus parfaite connoissance de
 „ ce problème aux siècles à venir. Ce sont
 „ des vérités de fait, que le voyage d'un
 „ Pilote fera mieux connoître (m), que
 „ tous les raisonnemens des Philosophes.

„ Jusques ici je ne vous ai fait con-
 „ noître la *Phénicie*, que par l'ancienneté de
 „ son origine, par la multitude innombra-
 „ ble de ses Colonies, par l'immense étendue
 „ de ses Navigations d'un bout du Mon-
 „ de jusqu'à l'autre, par ses richesses enfin,
 „ aussi bien que par ses Arts & ses Scien-
 „ ces. Il faut que je fasse quelque chose
 „ de plus, en vous découvrant les sources
 „ de toute cette opulence. J'en remarque
 „ deux principales, la situation & son gou-
 „ vernement.

„ La Mer *Méditerranée*, qui s'étend tout
 „ le long de la *Phénicie*, lui ouvre le com-
 „ merce de tous les Peuples jusqu'au Dé-
 „ troit de *Gades*. De là ses Navigateurs
 „ ont pénétré dans l'Océan & dans la Mer
 „ Rouge, d'où ils ont transporté l'or, les
 „ pierreries & les aromates chez eux. C'est
 „ l'avantage que les *Phéniciens* tirent de
 „ leur

qu'on donne à l'*Amerique*. LARR.

(m) C'est ce que fit *Christophe Colomb*, en
 1492 & 1493. LARR.

21 leur situation. Leur Capitale sur tout, la
 22 fameuse Ville de *Tyr*, est placée pour
 23 cela le plus avantageusement du monde,
 24 & semble moins une Ville bâtie par les
 25 mains des Hommes, qu'une Isle née au
 26 milieu de la Mer, & que les Dieux ont
 27 pris plaisir de rendre fertile & délicieuse;
 28 une Isle peuplée de Villes & de Villages,
 29 que la douceur du climat & la facilité du
 30 commerce fait abonder en fruits & en
 31 marchandises précieuses de toutes sortes.
 32 „ Son Gouvernement ne contribue pas
 33 moins à son abondance & à ses richesses
 34 que sa situation. Au milieu de toutes ces
 35 délices & de toute cette opulence, les
 36 Peuples sont laborieux, industrieux &
 37 sobres. Leur application au commerce
 38 & à la navigation produit ces effets &
 39 les tourne de ce côté-là; la sagesse & la
 40 douceur du Gouvernement achève leur
 41 félicité. Les Peuples occupés à filer leurs
 42 soies (*) & leurs laines, à charger &
 43 à décharger leurs Vaisseaux, à remplir &
 44 à ranger leurs Magasins, ne se laissent
 45 point corrompre par les débauches, ni
 46 amollir par la volupté; & ceux qui les
 47 gouvernent, songent moins à s'enrichir
 48 par la levée des impôts, qu'à les rendre
 49 heureux & à faire fleurir le commerce par
 50 le

(n) Je parlerai ailleurs de la soie & je ferai
 voir qu'alors les *Phéniciens* ne la connoissoient
 pas. D. L. B.

(o) *Tarquin l'Ancien*, Fils de *Demarass*, et
~~son~~

„ Le moi en de la liberté , & de la bonne
 „ foi , dont on use également envers les
 „ Etrangers & ceux du Païs.

„ EN effet, si d'un côté le faste & la
 „ mollesse entrent dans les maisons des Mar-
 „ chands , elles seront bientôt ruinées ; &
 „ si , de l'autre , le commerce est gêné par
 „ la fraude & par la dureté des impôts , il
 „ ne peut prospérer , & chaque Marchand
 „ ne songera qu'à se retirer d'un Etat , où
 „ il y a si peu de douceur & de bonne foi ,
 „ pour chercher ailleurs un établissement
 „ plus sûr & plus commode“. Toute-
 „ l'Assemblée convint de la justesse du rai-
 „ sonnement d'*Epimenide* ; & après l'avoir
 „ prié de continuer son discours , il le reprit
 „ ainsi.

„ JE NE vous ai rien dit de l'*Italie* , où
 „ il étoit si facile aux *Phéniciens* de péné-
 „ trer , sur tout après avoir mené leurs Co-
 „ lonies en *Sicile* ; de l'*Italie* , dis-je , dont
 „ la meilleure partie porte le nom de *Gran-*
 „ *de Grece* , & dans l'autre partie de laquel-
 „ le régné aujourd'hui un Citoyen de *Corin-*
 „ *the* (o). Ces raisons eussent dû m'obliger
 „ à vous dire mon sentiment sur les Colonies
 „ *Phéniciennes* en cette célèbre partie du
 „ Monde. Mais je laisse cette narration à
 „ faire au jeune-Homme , nouvellement ar-
 rivé

Minthien , qui commença son Règne la quarante-
 unieme Olympiade , & le finit avec la vie , la
 cinquantieme. L A R R.

„ rivé avec *Phercyde* & moi , & qui est
 „ assis parmi nous. Il en vient & il pour-
 „ ra vous instruire de toutes les particu-
 „ ritez de ce Païs où je n'ai pas été (p).
 „ Je me suis tourné d'un autre côté. J'ai
 „ parcouru la *Pbénicie*, l'*Arabie* & la *Sy-*
 „ *rie*, & ma curiosité m'a fait passer dans la
 „ *Judée*, ce Païs que les *Juifs*, dont je vous
 „ viens de parler, enlevèrent aux *Pbénici-*
 „ *ens*, & à qui ils ont donné leur nom,
 „ en y fondant un Empire considérable.
 „ C'est de cette Nation & de son établisse-
 „ ment, ou de ses conquêtes, dont je vais
 „ maintenant vous entretenir. Préparez
 „ vous à entendre quelque chose de plus
 „ curieux & plus surprenant que tout ce
 „ que je vous ai raconté jusqu'ici, & en
 „ même tems d'une plus grande certitude,
 „ & d'une vérité fondée sur des temoigna-
 „ ges plus authentiques & plus solides.

Phenix
 donna son
 Nom à la
 Phénicie.

„ J'AVOIS ouï dire aux *Tyriens* (q),
 „ que leur Fondateur *Pbénix*, ainsi que son
 „ Frere *Cadmus*, avoient vécu du tems des
 Con-

(p) Il ne fait cette narration que dans la se-
 conde Partie. L A R R.

(q) Il y a eu deux villes de *Tyr*, l'une sur-
 nommée l'ancienne, *Palætyrus*, qui fut bâtie
 dans le continent par *Tiras* fils de *Japhet*, &
 l'autre simplement nommée *Tyr*, qui est située
 dans une île, & distante de trente stades de
Palætyrus. On ne convient, ni du tems que
 cette dernière *Tyr* fut fondée, ni du nom de
 ses

DES SEPT SAGES. 399

„ Conquêtes, ou des Brigandages, comme
 „ ils s'en exprimoient, du redoutable *Josué*, Il sauve
 „ qui envahit presque toute la *Palestine*, & une partie
 „ qui la divisa à ses *Juifs* distribuez par Tri- de la
 „ bus *. Ils racontent aussi que *Phénix* Phénicie
 „ eut bien de la peine à sauver le reste de des armées
 „ la *Phénicie*, aidé de *Cadmus*, qui, de la de Josué
 „ *Grèce*, où il étoit passé, se tenoit prêt de * Voi. ci-
 „ venir à son secours, si le Conquerant dessus, pag.
 „ vouloit pousser ses Frontieres plus loin ; 383 & 9.
 „ que ces deux Freres, qui n'excelloient
 „ pas moins dans la Politique que dans l'Art
 „ militaire, avoient admiré celle des *Juifs*,
 „ tout leurs Ennemis qu'ils étoient ; &
 „ qu'ayant recouvré les Livres de leur pre-
 „ mier Législateur, à qui *Josué* avoit suc-
 „ cédé, ils y avoient puisé d'excellentes
 „ leçons pour le Gouvernement. Ils le Histoire
 „ nomment *Moïse* & disent qu'après avoir de Moïse
 „ fait une infinité de miracles devant *Pha-* racontés
 „ *raön*, Roi de *Tanis* & de la *Basse Egypte*, par Epi-
 „ il fit soulever toute la Nation *Juive*, qui monide
 „ s'y étoit retirée, il y avoit un peu plus
 „ de

ses fondateurs. Mais personne ne fait remon-
 ter cet événement jusqu'au tems de *Josué*, ni
 ne l'attribue à *Phénix*. Monsieur de *Larrey* s'é-
 toit exprimé plus correctement à l'article ci-
 dessus de la Description de *Tyr*. Le vrai nom
 de cette Ville étoit *Tzor*, en langue *Punique*
Sar, dont les *Latins* firent *Sarza*, connu seule-
 ment par les mots *Sarranum Ostrum*, la Pour-
 pre de *Tyr*. D. L. B.

† Vol. ci.
Jofias, pag.
349, 350.

Histoire
du Roi
Jofias.

„ de deux cents ans (r), au nombre de
„ septante Personnes; & qui en sortir, sous
„ la conduite de ce fameux Législateur, au
„ nombre de plus de six cent mille †. Ils
„ furent poursuivis & la Mer Rouge leur
„ fermoit le passage. Mais leur Chef, gui-
„ dé par la Divinité qu'il servoit, s'ouvrit
„ un chemin & à toute cette multitude, au
„ travers de la Mer, qu'ils passèrent à pié
„ sec, au lieu que *Pharaon* & ses *Egyptiens*
„ y furent submergez.

„ Ils comptoient depuis ce merveilleux
„ evenement, jusqu'au tems de mon arri-
„ vée, plus de neuf cents ans, & je trou-
„ vai à *Jérusalem* un jeune Roi, qu'ils
„ nommoient *Jofias* (s), pour lequel ils
„ avoient une extrême vénération. Il étoit
„ passé du berceau, pour ainsi dire, sur le
„ trône, & quoiqu'il n'eût pas encore
„ trente ans, il y en avoit déjà vingt qu'il
„ regnoit & qu'il avoit donné de glorieuses
„ espérances de son Regne. Il ne les trom-
„ pa pas. Mais celles de la Nation, qui
„ croioit en jouir long-tems, furent trom-
„ pées, & j'appris quelques années après,
„ qu'il avoit été tué, la trente & unieme
„ année de sa Roiauté, dans la Bataille de
„ *Megiddo*, qu'il livra à *Neco*, Roi d'E-
„ gypte

(r) Depuis l'arrivée de *Jacob* & de ses En-
fans en *Egypte*, jusqu'à la sortie, sous *Moïse*, il
n'y eut que deux cent quinze ans. L A R R.

(s) Il commença à regner n'ayant que huit
ans

DES SEPT SAGES. 401

„ gypte, contre lequel il s'étoit allié avec
 „ les *Assyriens* §. Ce fut un deuil extrême (Voi. de
 „ pour toute la Nation; mais ce n'est pas dessus,
 „ de quoi j'ai à vous entretenir, pag. 353.
 „ J'AI quelque chose de plus particulier Epimenide
 „ à vous dire touchant les myſteres de la s'inſtruit
 „ Religion que profeſſent les *Juiſ*, toute de la
 „ différente de celle des autres Peuples. Ils Religion
 „ en conſervent l'inſtitution & les cérémonies dans des livres plus anciens qu'aucuns que j'aie jamais vûs (t). Ils me
 „ les communiquèrent & je fus ſurpris d'y
 „ trouver le commencement du Monde,
 „ que quelques-uns de nos Philoſophes
 „ font beaucoup plus nouveau; & que d'autres au contraire ſoutiennent avoir été de
 „ toute éternité. Son origine, ſa matiere, Le recte
 „ ſon Auteur, tout y eſt développé avec qu'il eſt
 „ un ordre & une netteté admirable. On y fait.
 „ voit la création du premier Homme & la
 „ naiſſance de ſes décendants, le cahos qui
 „ a précédé cette création, & le déluge
 „ dont elle a été ſuivie; d'où nos Poetes
 „ & nos Philoſophes ſemblent avoir pris
 „ leur cahos & leur déluge, en copiant
 „ mal l'Ecrivain *Juiſ*, qui s'explique bien
 „ plus clairement, tout abrégé qu'eſt ſon
 „ hiſtoire & tout concis qu'en eſt le ſtile.
 „ La

ans, l'an du monde 3340, & regna trente & un an. LARR.

(t) *Joſas* les avoit recouvrez la dix-huitieme année de ſon Regne. Voyez le II. Livre des Rois, Chap. xxii. verſ. 8. LARR.

„ destruction à leur schisme & à leurs idolatries.

Les Juifs
ont l'idolâtrie en
horreur.

„ LES *Juifs* se confessent eux-mêmes
„ coupables de ce dernier crime en divers
„ tems, & ils le rejettent sur leurs Rois.
„ Celui qui étoit sur le trône, lorsque
„ j'arrivai à *Jerusalem*, avoit rétabli le culte
„ de leur Dieu & abbatu tous les autels
„ des autres Divinitez. Ils ont également
„ en horreur tout le culte qu'on rend aux
„ images & à d'autres Dieux que le leur,
„ & ils désignent ce service par le terme
„ d'idolâtrie. C'est pour eux, comme je
„ l'ai dit, le plus grand & le plus irremissible
„ de tous les crimes. C'est aussi à
„ quoi ils attribuent toutes les tristes révolutions
„ qu'ils ont essuïées depuis leur sortie d'*Egypte*,
„ il y a près de mille ans, &
„ dont ils conservent soigneusement l'histoire,
„ qu'ils m'ont fait voir.

Leurs di-
vers Gen-
vernemens.

„ J'AI été surpris d'en trouver toute
„ la suite si bien liée depuis près de quinze
„ cents ans, en remontant jusqu'à leur premier

(y) Né vers l'an 1947. LARR.

(z) Il fut joint par Samuel l'an du Monde
2920. LARR.

(a) *Andax Japeti Genus*, dit *Horace*. LARR.

(b) C'est le même que *Hammon*, ou *Ammon*.
LARR. *Herodote*, *Diodore de Sicile* & *Plutarque*
conviennent que les *Grecs* étoient les seuls qui
eussent donné le nom ou le surnom d'*Hammon*
au *Jupiter Libyen*, & il est fort probable que par
là ils avoient uniquement voulu marquer la situation

„ mier Patriarche, qu'ils nomment *Abraham* (y). J'y ai vu comment ce Peuple
 „ fut gouverné, premierement en forme
 „ de République, sous une espece de Ca-
 „ pitaine Général, pendant quatre cents
 „ ans, & ensuite par ses Rois, durant qua-
 „ tre cent cinquante ans déjà écoulés, à
 „ ne compter que depuis *David* (z), l'ami
 „ de notre Roi *Hiram*, jusqu'à nous.

„ ON trouve encore dans leurs Anna-
 „ les, que trois Hommes, qu'ils nomment
 „ *Sem*, *Cham*, & *Japhet*, échappés du Dé-
 „ luge universel, repeuplèrent toute la
 „ Terre, qu'ils divisèrent entre eux. L'*Eu-
 „ rope* échut à *Japhet*, où il est connu en-
 „ core aujourd'hui sous ce nom (a). L'*A-
 „ frique* tomba dans le partage de *Cham*,
 „ dont le nom se rendit célèbre chez les
 „ *Egyptiens* & les *Phéniciens* (b). L'*Asie*
 „ devoit être possédée par *Sem*. Mais la
 „ Postérité de *Cham* l'usurpa presque tout
 „ entière. C'est de *Sem* que décendoit *Abra-
 „ ham*, la tige des *Juifs*, ou des *Hebreux*;

car

„ tuation de son temple dans un pays aride & sa-
 „ blonneux *. Les *Egyptiens* & les *Libyens*, selon
 „ les mêmes Auteurs, avec lesquels *Platon* s'ac-
 „ corde †, appelloient ce *Jupiter*, *Amous*, qui
 „ signifie *caché*, ou *Thamous*. Que devient sur
 „ ce pied-là, le système de ceux qui veulent que
 „ *Jupiter Hammon* soit le même que *Cham*, & qui
 „ le prouvent par la ressemblance de ces deux
 „ noms? D. L. B.

Sem;
Cham, &
Japhet
 partagers
 toute la
 Terre.

* *Sable en*
 Grec c'est
Amous ou
Amos.
 † *In Pha-*
dro.

„ j'ai marqué. Je trouvai assez de quoi m'oc-
 „ cuper dans *Babylone*, pour y passer agréa-
 „ blement & utilement quelques années,
 „ & je ne fus pas inconnu à *Nabucodonosor*.
 „ Je trouvai beaucoup de génie dans ce
 „ Prince, de la grandeur & de la générosité;
 „ mais trop d'orgueil & trop de fierté. Tous
 „ ces caractères s'accordoient fort bien
 „ avec la prophétie. Les uns & les autres
 „ me faisoient tout craindre ensuite pour
 „ *Nabucodonosor* lui-même. Tout s'ache-
 „ minoit à l'accomplissement de ces grands
 „ évènements & nous avons appris que le
 „ premier a été pleinement exécuté par la
 „ prise de *Jérusalem*, dont *Nabucodonosor*
 „ vint faire le siège, dans le tems de mon
 „ retour en *Grèce*; & la troisième année*,
 „ il s'en est rendu maître.
 „ IL S'EN falloit bien que cela ne fût
 „ arrivé, lorsque je quittai la Cour de *Na-*
 „ *bucodonosor*. Il n'avoit pas même encore
 „ formé ce siège, ni celui de *Tyr*, qui le
 „ précéda d'un an & qui dure encore, avec
 „ une résistance de la part des *Assiégés*, qui
 „ fait douter du succès.
 „ JE PASSAI de cette Cour à celle
 „ des *Modes* & à celle des *Perfes*. *Cyaxars*
 „ † régnoit alors, & je ne pus rien décou-
 „ vir de ce qui concernoit la Prophétie de la
 „ ruine de l'Empire de *Babylone* par les *Per-*
 „ *ses*.

Les ver-
 les & des
 notes.

Il assiége,
 & prend
 Jérusalem.
 - Vers l'an
 3335.
 Fut le
 siège de
 Tyr.

Roiauté
 des Modes.
 † Perse.
 Diod. de
 Sicile, Po-
 lém. Gr.

(g) C'étoit *Cyrus*, qui naquit, lorsqu'*Ahye*
 son Aieul, étoit sur le Trône, vers l'an
 3390, ou 3391. Il auroit donc eu trente-quatre

DES SEPT SAGES. 411

„ *ses*. Mais quelques années après, je fis
 „ un second voyage à *Ecbatane*, où j'appris
 „ bien des choses. *Astyage* avoit succédé à *Regne*
 „ son Pere *Cyaxare* *. & regnoit sur les d'*Astyage*.
 „ *Medes* & sur les *Perfes*. Les derniers avec l'*Hi-*
 „ avoient pourtant leur Roi, mais tributaire stoire de
 „ de celui des *Medes*, & c'étoit *Cambyse*, l'exposi-
 „ à qui *Astyage* avoit marié sa fille. tion de son
 „ IL COUROIT un bruit dans ces deux petit fils
 „ Roiaumes, qu'on tenoit pour véritable. *Cyrus*.
 „ C'est qu'*Astyage*, troublé par un songe, *L'an an*
 „ qui lui prédisoit que de sa Fille *Mandane* *Monde*
 „ naîtroit un Prince, qui le dépouilleroit 3389.
 „ de la Roiauté, avoit cru détourner cette
 „ funeste révolution, en mariant sa Fille à
 „ *Cambyse*. C'étoit un *Persan*, dont il cro-
 „ ioit n'avoir rien à craindre, n'ayant de
 „ pouvoir que celui qu'il lui avoit commu-
 „ niqué par cette Alliance, & par la Vice-
 „ Roiauté, plutôt que par la Roiauté de la
 „ *Perse*, assujettie depuis long-tems à la
 „ Monarchie des *Medes*. Pour plus de
 „ précaution encore, il avoit voulu que sa
 „ Fille, étant devenue grosse, vint faire ses
 „ couches à *Ecbatane*; &, ayant mis au
 „ monde un Fils (g), le cruel *Astyage*,
 „ son Aieul, avoit ordonné à un de ses
 „ Favoris, nommé *Harpage*, de l'exposer
 „ aux Bêtes sauvages, pour en être dévo-
 „ ré. Mais ce pitoyable Ministre d'un Maî- Il fut
 „ tre sauvé par
 „ tre *Harpage*.

tre ans, lorsque l'an 3424 il détrôna *Astyage*;
 & soixante-quatre, lorsqu'il mourut, l'an 3454.
 Voyez les Auteurs ci-dessus. L A R R.

„ tre si barbare avoit sauvé le petit Prince,
 „ & le faisoit élever secrètement, comme
 „ s'il eût été son Fils. C'est ce qu'on se
 „ disoit à l'oreille, comme un secret qu'il
 „ eût été dangereux de publier, & dont on
 „ étoit néanmoins persuadé. Le tems en
 „ fera le dénouement, qui est encore caché
 „ bien avant dans l'avenir.

„ VOILA pourtant déjà de grands pré-
 „ paratifs à l'accomplissement de la Pro-
 „ phétie. Il est vrai que c'est l'Empire des
 „ *Medes*, qui est menacé par le songe d'*Astyage*,
 „ qui a cru se garantir par le maria-
 „ ge de sa Fille avec *Cambyse*, & par l'ex-
 „ position du Prince, dont elle est accou-
 „ chée. Mais il s'est trompé, & s'il est
 „ vrai ce qu'on dit, le Prince a été sauvé.
 „ On ajoute même qu'il est élevé par *Hap-
 „ page*, sous le nom de *Cyrus*, & c'est le
 „ nom que la Prophétie a donné au Destruc-
 „ teur de l'Empire de *Babylone* *. Ne peut-
 „ il pas commencer par l'invasion de celui
 „ des *Medes*, en l'arrachant à un Aïeul,
 „ qui a voulu lui ôter la vie, & passant
 „ d'une Conquête à une autre, venir ensui-
 „ te renverser la Monarchie de *Babylone*, &
 „ établir celle des *Perfes* & des *Medes* sur
 „ ses ruines (b)?

„ L'ACCOMPLISSEMENT de la Pro-
 „ phétie, qui prédisoit la ruine de *Jerusa-
 „ lem*, semble être un garant de la consom-
 „ ma-

La Pro-
 phétie des
 Juifs tou-
 chant ce
 Prince.
 * *Esaie*,
 XLIV. 28.
 & XLV. 1

(b) C'est ce qui arriva. *Cyrus* détrôna *Asty-
 ge*, l'an du Monde 3424 ; & détruisit l'Empire
 de *Babylone*, l'an 3445. L A R R.

DES SEPT SAGES. 413

mation de celle qui prédit la destruction
 de *Babylone* ; & le nom de *Cyrus*, don-
 né au Conquérant à qui ce grand ex-
 ploît est réservé, plus d'un siècle avant
 qu'il fût né, ne permet pas d'en douter.
 Ce Prince est né. Son Aïeul a voulu le
 faire périr, & a été trompé. Qui peut
 s'empêcher de voir là-dedans les voies
 de la Providence, qui l'a fait naître, qui
 le fait vivre, & qui le destine à l'exécu-
 tion du grand dessein qu'elle a formé &
 que toute la malice des Hommes n'est
 pas capable de faire échouer ? Tous nos ^{Les Patiens}
 Sages reconnoissent une Providence, & reconnois-
 je suis persuadé, Seigneur, continua-t-il ^{sent une}
 en s'adressant à *Périandre*, que vous la ^{Provi-}
 reconnoissez aussi. Pour moi, dit *Thalès*,
 j'en suis convaincu il y a long-tems.
 Quand nous en aurions douté, ajoutè-
 rent les autres, tant d'évenemens mer-
 veilleux nous en persuaderoient, & il y
 auroit de l'extravagance d'attribuer à une
 Fortune aveugle une enchaîure si bien
 liée de tant de circonstances qui concou-
 rent à les faire réussir.
 „ MAIS, dit *Solon*, en s'adressant à *E-*
 „ *pimenide*, avez-vous bien osé parler si
 „ clairement devant nos *Athéniens*, grands
 „ Zelateurs de leur Religion, & relever
 „ comme vous faites celle des *Juifs*, qui
 „ y est si fort opposée ? Je n'ai pas crû, ré-
 „ pondit *Epimenide*, que je pusse entretenir
 „ le Peuple de ces mystères. Ils sont re-
 „ servez pour les Philosophes & pour les
 „ Personnes au dessus du commun, & il

„ IL s'IED mal peut-être à un *Candiot*,
 „ comme moi, de parler de l'*Egypte* devant
 „ *Niloxene*, qui en est originaire & Député
 „ du Roi *Amasis* en cette Cour. Mais il
 „ ne trouvera pas mauvais que je fasse le
 „ récit de ce que j'ai vû, & dont peut-être
 „ sa grande jeunesse & son absence de la
 „ Cour d'alors lui a dérobé la connoissan-
 „ ce. Je serai bien aise, d'ailleurs, de l'a-
 „ voir pour témoin de ce que je vais dire
 „ des raretez de son País, & que la Com-
 „ pagnie soit par là mieux persuadée que je
 „ n'impose point à la vérité.

l'*Egypte*
 tributaire
 de *Nahu-*
codnosor.

Qui étoit
Amasis.

„ *NECAO* venoit de mourir, & *Apriès*
 „ lui avoit succédé (i), lorsque j'arrivai
 „ en *Egypte*. Ainsi *Amasis* n'y regnoit pas
 „ encore. Il n'y étoit pas même connu.
 „ Il n'étoit pas du moins regardé comme
 „ un *Egyptien*; mais comme un Capitaine
 „ de *Nabucodnosor*, à qui l'*Egypte* étoit
 „ alors tributaire, & par conséquent peu
 „ considéré à la Cour d'*Apriès*. D'autres
 „ disent qu'il étoit *Egyptien*; mais d'une
 „ basse extraction, & à cause de cela mé-
 „ prisé des Seigneurs du País. Il fut bien
 „ se rendre recommandable dans la suite.
 „ Une partie de l'*Egypte* s'étant revoltée,
 „ *Amasis* fut envoyé contre les Rebelles,
 „ soit de la part d'*Apriès*, soit de la part de
 Na-

(i) L'an 3382. Il y a pourtant des Auteurs,
 qui font succeder *Psammiss* à *Necao* & qui le font
 regner trente-six ans. Voiez *Herodote* & *Petau*.
 Ce dernier dit tantôt que *Psammiss* succéda à
Necao

DES SEPT SAGES. 417

„ *Nabucodnosor*, & il songea moins à les
 „ combattre qu'à se les acquérir, & à par-
 „ venir par leur moyen, comme il fit, à la
 „ Couronne d'*Egypte*, qu'il arracha à son
 „ Souverain légitime, s'il étoit *Egyptien* ;
 „ ou au Monarque qu'il servoit, s'il étoit
 „ Général de *Nabucodnosor*. Il fit mettre
 „ le premier en prison, à la requête des
 „ *Egyptiens* rebelles, & ces Malheureux
 „ l'obligèrent à lui ôter la vie. C'est ainsi
 „ qu'en parlent ceux qui ne lui sont pas fa-
 „ vorables & qui regrettent *Après*. D'au-
 „ tres qui traitent ce dernier de Tyran *, * *Herodote*
 „ justifient la conduite d'*Amasis* & disent Les Rois
 „ qu'il ne put s'empêcher de le livrer à d'*Egypte*
 „ ses Sujets, dont il avoit attiré la haine, sons sujets
 „ & qui le firent mourir avec justice. Tel- aux Loix.
 „ les sont les Loix de cette Monarchie.
 „ Le Roi qui les a violées, mérite la mort,
 „ & sa vie n'est pas plus à couvert du glai-
 „ ve de la Justice, que celle d'un simple
 „ Particulier. Quoiqu'il en soit, tel a été Sa Roiauté
 „ le degré par où *Amasis* a monté sur le légitime
 „ trône, & soit que *Nabucodnosor* en ait ou usur-
 „ été content, ou qu'il ait dissimulé, il l'a pée.
 „ vu, de son Lieutenant ou de son Général
 „ qu'il étoit, avant cette catastrophe, de-
 „ venir Roi d'*Egypte*, sans en témoigner
 „ de chagrin. Peut-être que les guerres qui
 „ l'oc-

Nicas, & tantôt, sans faire mention de *Psammitis*,
 il dit que ce fut *Après*. Voyez la seconde Partie
 de son *Ration. Tempor.* pag. 145. Edit. de Paris en
 1652. L A R A.

„ l'occupent dans la *Phénicie* contre les
 „ *Juifs* & les *Tyriens*, ne lui permettent
 „ pas de se faire un nouvel Ennemi en *E-*
 „ *gypte*. Peut-être aussi qu'il en a été em-
 „ pêché par les prodiges qui lui arrivèrent
 „ dans ces entrefaites, & dont je parlerai
 „ en leur ordre. Il s'agit ici de l'*Egypte*
 „ & de ce que j'y ai vu de considérable,
 „ dont il ne faut point brouiller la narra-
 „ tion avec celle de *Babylone*.

„ APRES, comme je l'ai dit, com-
 „ mençoit à regner lorsque je vins en *E-*
 „ *gypte*, & je le laissai encore sur le thro-
 „ ne lorsque j'en partis, *Amasis* ne lui
 „ ayant succédé de la manière que je viens
 „ de le rapporter, que depuis peu d'an-
 „ nées (*k*). Mais j'ai anticipé cette révo-
 „ lution, pour lier le Regne d'alors avec
 „ celui d'aujourd'hui, & j'ai cru que l'Ambassadeur d'*Amasis* se trouvant parmi
 „ nous, je ne devois pas oublier son Maître. Au reste, je n'ai pas balancé à rap-
 „ porter ce que tout le monde publie de
 „ sa naissance, persuadé que son Ambassa-
 „ deur ne le trouvera pas mauvais, puisque
 „ le Roi, son Maître, s'en fait honneur,
 „ comme *Niloxene* le dit lui-même dans
 „ une première Assemblée *, ainsi que je
 „ l'ai su. Je ne répéterai point ce qui y fut
 „ dit.

„ Citedessus,
 146.
 147.

(*k*) Il ne lui succéda, même selon la plus
 juste Chronologie, que l'an 3414; mais j'ai
 suivi *Plutarque*. L. 4. c. 2.

DES SEPT SAGES. 419

„ dit encore de l'innocent artifice , qu'il Son flra-
 „ employa pour faire honte aux *Egyptiens*, tagème
 „ qui souffroient avec peine de le voir d'un pour se
 „ simple Plébéien , devenu leur Roi , pen- faire obéir
 „ dant qu'ils se prosternoient sans répu-
 „ gnance devant la Statue d'on , qu'il avoit
 „ fait faire du bassin où il lavoit ses piez.
 „ Mais laissons là *Après & Amasis* , & par-
 „ lons de l'*Egypte* & de ses merveilles.
 „ R I E N n'est plus ancien que l'*Egypte* ; Descrip-
 „ & , si elle n'est pas la tige d'où sont for- tion parti-
 „ tis tous les Peuples du Monde , elle est culiere de
 „ au moins une de ces tiges-là , s'il les faut l'*Egypte*.
 „ multiplier , comme font ceux qui en re-
 „ connoissent trois. Ce ne sont pas seule-
 „ ment les *Juifs* , qui partagent , comme
 „ je l'ai déjà dit , tous les Etats du Monde
 „ entre trois Fondateurs *. Quelques-uns * *Sem* ,
 „ de nos Poëtes ont fait à peu près la même *Cham &*
 „ chose , & je trouvai , à force de lire les *Japhet*.
 „ annales des *Egyptiens* , d'étudier leurs
 „ colonnes & leurs inscriptions , & par *Cham dé-*
 „ l'entretien que j'eus avec leurs Philoso- testé par
 „ phes , que le *Cham* que les *Hébreux* dé- les *He-*
 „ tellent , & le *Cham* qu'adorent les *Egyp-* breux &
 „ tiens , étoit le même ; que de là s'est les *Egyp-*
 „ fait le *Jupiter Hammon* , ou le *Jupiter* tiens.
 „ *Cebus* des *Phéniciens* † & des *Carthagi-* † *Bochart*
 „ *nois* , le Pere des Dieux & des Hommes. *in Chan*
 „ Les *Egyptiens* , les *Ethiopiens* , toute l'*A-* & *Plut.*
 „ *frique* & une grande partie de l'*Asie* , le *de Usid.*
 „ reconnoissent pour leur Patriarche & en *Oss.*
 „ ont fait leur Dieu. Il fut le mieux par- Le mieux
 „ tagé de ses Freres , disent nos Poëtes partagé des
 „ (1) *Arctos*.

„ (1), qui lui donnent toute l'*Afrique* &
 „ la plus grande partie de l'*Asie*. Le se
 Partage de „ cond, que les *Hébreux* nomment *Japhet*.
 Japhet. „ est *Neptune*, qui eut pour sa part tout
 „ l'*Europe*, avec le reste de l'*Asie*, & prit
 „ cipalement ses Isles. C'est pour cela qu'
 „ nos Mythologiftes ou nos Annalistes fi
 „ buleux en ont fait le Dieu de la Me
 „ Le troisieme est notre *Pluton*. Ce de
 Fr de Sem, „ nier eut le plus mauvais lot. C'est l'
 nommé „ qui est le Dieu des Enfers; & c'est l'
 Pluton par „ aussi qui est le *Sem* des *Hébreux*. Il y
 les Palens „ de l'apparence que la haine de *Cham* poi
 „ ce Frere, ou de la Postérité du premi
 „ pour celle de l'autre, a donné lieu à
 „ tradition, ou à la fable; & il y a enco
 „ aujourd'hui une telle antipathie entre l'
 „ *Egyptiens* & les *Hébreux*, que ce qui fi
 „ l'objet de l'amour & de l'adoration de
 „ premiers, fait souvent celui de l'abomin
 „ tion des autres. Quoiqu'il en soit, c'
 „ il seroit bien difficile de décider sur l'
 La Posté- „ rité de
 rité de „ Cham plus „ Peuples allegue en sa faveur, il est to
 „ joui

(1) Voyez l'Hymne de *Callimaque* pour *Japhet*. Ce Poète l'avoit appris des autres plus anciens que lui. L A R R.

(m) L'Histoire d'*Egypte* se réduit à cety que ce Roiaume fut gouverné par les Dieux pendant 36525 ans, que huit Demidieux regnerent ensuite 217. ans, qu'ils eurent pour successeurs quinze Héros, & que ceux-ci regnerent 413. ans, après lesquels *Ménos* monta sur l'
 thron

DES SEPT SAGES. 421

„ jours certain que la Postérité de *Cham*, répandue
 „ le Fondateur des *Egyptiens*, s'est autre- que celle
 „ ment répandue, & beaucoup plus large- de *Sem*.
 „ ment que celle de *Sem*.

„ ARRETONS-nous à l'*Egypte*. Les *Pyramides*
 „ *Hébreux* avoient qu'il y furent Esclaves, d'*Egypte*,
 „ pendant plus de quatre cents ans * ; & ses Armées
 „ que dès lors, il y a mille ans, l'*Egypte* & ses
 „ étoit un des premiers Roiaumes du Monde, Sciences.
 „ si même ce n'étoit pas le premier. On *À compter*
 „ y reconnoissoit dès lors une ancienneté, de la
 „ qu'on faisoit remonter encore plusieurs *Vocation*
 „ siècles (*m*) au delà. Ses richesses étoient *d'Abraham*
 „ immenses. Ses Palais & ses *Pyramides*
 „ passoient pour une des sept Merveilles
 „ du Monde. Ses Armées étoient nombreu-
 „ ses. Ses Philosophes, ses Géometres & ses
 „ Astronomes surpassoient tous les autres
 „ en connoissances. Il semble enfin que
 „ tous les Arts & toutes les Sciences, aussi-
 „ bien que toute la magnificence & toutes
 „ les richesses, en soient sorties, pour se
 „ communiquer au reste de l'univers.

„ L'EGYPTE se divise en Haute & sa division
 en

thrônes Un savant Anglois a tâché de donner * *Histoire*
 un sens raisonnable à ce récit, en supposant 1. *Sacrée &*
 que par ces Dieux Rois il faut entendre les Astres *Profane*
 que les *Egyptiens* adoroient, 2. que les Demi- *de Mr.*
 dieux sont les Rois qui ont regné en *Egypte* *Shuckford*
 avant le Déluge, 3, que les Héros ont été des *Tom 1.*
 Hommes célèbres contemporains de ces Rois. *Liv. 4.*
 On peut voir les preuves qu'il donne de son
 sentiment. D. L. B.

Monarchie des Egyptiens. „ *mon*, comme le prononcent les *Phéniciens*
 „ & les *Grecs*, qui ait régné le premier en
 „ *Egypte* (r), ou qu'il faille remonter des
 „ milliers de siècles encore au delà (s), c'est
 „ ce dont je n'ai pu rien apprendre de cer-
 „ tain. Ce qu'il y a de vrai, c'est qu'on
 „ peut assurer qu'il n'y a point de Monar-
 „ chie, ni de Nation plus ancienne.

Conquêtes d'Osiris ou Bacchus, le même que Nimrod. „ JE N'AI pas dessein de parcourir les
 „ conquêtes de ses Rois. Nos Auteurs
 „ nous en débitent des Histoires, ou des
 „ Fables, qu'on peut voir dans les Chroni-
 „ ques qui sont venues jusqu'à nous; & je
 „ ne vous ennuierai point par de sembla-
 „ bles récits. Je mets dans ce rang ce
 „ qu'on dit des prodigieux faits d'armes
 „ d'*Osiris* & de *Bacchus* qui ne sont peut-
 „ être qu'une même personne *, & que les
 „ *Hébreux* prétendent avec assez de vrai-
 „ semblance avoir été forgez sur ceux de
 „ leur Législateur. C'est encore avec la
 „ même vraisemblance, à mon gré, qu'ils
 „ disent que le *Bacchus* des *Egyptiens* est le
 „ même que *Nimrod*, Fils de *Cus*; fon-
 „ dez sur ce qu'en Langage *Phénicien*
 „ *Bacbus*, dont s'est fait le nom de *Bac-*
 „ *chus*

* Plut. Lib.
de Isid.

(r) Ou *Misraim*, Fils de *Cham*. LARR.

(s) Selon la Chronique fabuleuse des *Egyptiens*, qui disent que les Dieux & les Demi-Dieux gouvernèrent leur Pays pendant trente-quatre mille ans; & les Rois ensuite, pendant deux mille cinq cent quarante. Voyez *Vetus Chronicon*, *Manetho*, l'Historien Moderne *Mars-ham*,

DES SEPT SAGES. 429

„ *chus* *, signifie Fils de *Cus*, & sur les * *Geograph.*
 „ exploits de ce Conquerant & de ses *Dé- de Bochart.*
 „ cendans, qui ne s'affujettirent pas seu-
 „ lement l'*Asie*, mais encore l'*Egypte* &
 „ toute l'*Afrique* †. Quel que puisse être † *Potam.*
 „ le *Bacchus* des *Egyptiens*, trop ancien
 „ pour être celui que nos Poètes font fils
 „ de *Semélé* (†), laissons lui faire la con-
 „ quête de l'Orient, avec son char tiré par
 „ des Tigres & suivi par ses Bacchantes,
 „ qui le réjouissoient en chantant des Hym-
 „ nes à l'honneur de ses victoires §, & at- § *Diad.*
 „ tachons nous à quelque chose de plus vé- *Sic.*
 „ ritable.

„ LAISSONS encore, au moins pour
 „ un peu de tems, les deux *Mercurés*, dont
 „ le second portoit le surnom de *Trisme-*
 „ *giste*, & qui tous les deux ont régné dès
 „ les premiers siècles de cette Monarchie.
 „ Mais ces Princes pacifiques songèrent
 „ plutôt à donner de bonnes Loix à leurs
 „ Peuples, pour les faire vivre heureux,
 „ qu'à en faire des Soldats pour envahir les
 „ Etats de leurs Voisins. Nous y revien-
 „ drons, quand nous parlerons de la Police
 „ de ce Roiaume. Disons quelque chose
 „ de

ham, qui place le commencement de la Mo-
 narchie de leurs Rois à l'an du Monde 1072.

L A R R.

(†) Ce dernier ne parut que vers l'an du
 Monde 1630; & on commence la Monarchie
 de leurs Rois quinze cent cinquante huit ans
 auparavant. L A R R.

„ (6). D'ailleurs, les Egyptiens son
 „ soigneux d'immortaliser leurs Rois,
 „ avoir négligé les faits héroïques d
 „ grand qu'ils aient jamais eu, & j
 „ plaisir d'en lire la Vie dans leurs
 „ les, dont je ne vous donnerai qu'un
 „ Abregé.

„ LE ROI AMENOPHIS (x)
 „ Pere, aiant résolu de faire de cel
 „ un Conquerant, lui donna une edu
 „ convenable à un si grand dessein.
 „ allons voir comment il s'y prit.
 „ un modele, sur lequel il seroit à sou
 „ que se formassent tous les Conqu
 „ S'ils apprenoiént à vaincre les a
 „ ce ne seroit qu'après avoir appris à f
 „ cre eux-mêmes; & s'ils subjugoien
 „ Voisins, ce ne seroit pas en oppr
 „ leurs Peuples, dont la félicité leur
 „ toujours plus chere que la gloire d
 „ Conquêtes, s'ils ressembloient à Se
 „ Tous les enfans, qui nâquirent
 „ Egypte, le même jour que lui,

Son edu-
 cation.

DES SEPT SAGES. 431

„ amenez à la Cour, par les ordres du Roi
 „ son Pere, pour y être élevez avec le jeu-
 „ ne Prince dans les mêmes exercices, &
 „ par les mêmes Maîtres, qui avoient éga-
 „ lement soin de leur esprit, de leurs mœurs
 „ & de leur courage. Quand le Prince fut
 „ capable de porter les armes, *Amenophis*
 „ l'envoia pour faire ses coups d'essai contre
 „ les *Arabes*, accompagné de cette Milice,
 „ qui, avec une education pareille à la sien-
 „ ne, étoit entrée dans ses inclinations, &
 „ s'étoit liée avec lui par cette sympathie,
 „ dont les nœuds sont indissolubles. Ainsi,
 „ c'étoient autant d'Hommes dévoués à
 „ mourir pour son service, autant de Sol-
 „ dats invincibles. Ce ne fut pourtant pas
 „ tout ce que le Roi, son Pere, lui avoit
 „ préparé de plus capable de le soutenir
 „ dans une si hardie expédition contre une
 „ Nation, jusqu'alors indomptable, & dans
 „ un País, où on étoit exposé souvent à
 „ manquer de pain & d'eau. Il lui avoit Ses pre-
miers
Exploits.
 „ appris, aussi-bien qu'à ses Compagnons,
 „ à supporter la faim & la soif; & leur pa-
 „ tience & leur frugalité ne leur servirent
 „ pas moins que leur adresse & leur valeur.
 „ Les *Arabes* leur opposèrent en vain leur
 „ férocité & leurs déserts. Ils triomphèrent
 „ de tout & revinrent avec une pleine vic-
 „ toire

regna encore à *Thebes* vers l'an du Monde 2840.
 Ainsi, le Pere de *Sesostris* n'auroit été que le
 troisième *Amenophis*. L'A.R.

„ toire. Elle fut suivie de celle de la Li-
 „ bye, qui fut presque tout à fait subju-
 „ guée. *Amenophis* mourut alors, & le
 „ jeune *Sesoftris* se vit abandonné à sa pro-
 „ pre conduite. Mais il se souvint des le-
 „ çons de son Pere, & continua d'être
 „ heureux, parce qu'il continua d'être juste
 „ & bienfaisant. C'étoit encore une leçon
 „ qu'il avoit apprise du feu Roi & qu'il
 „ pratiqua religieusement.

„ AVANT que de sortir de son Roiaume,
 „ disent les Annalistes *Egyptiens**, il
 „ pourvut à la sûreté du dedans, en ga-
 „ gnant le cœur des Peuples par la libéra-
 „ lité & par la justice, & laissant de bons
 „ ordres & une police admirable pour le
 „ Gouvernement.

De quoi il „ CEPENDANT il faisoit ses prépara-
 composa „ tifs, composoit son Armée de bonnes
 son Armée. „ Troupes, & mettoit à leur tête dix-sept
 „ cent Capitaines, tirez de cette Jeunesse,
 „ qui avoit été élevée auprès de lui. Que
 „ ne devoit-il pas attendre de tels Soldats
 „ & de tels Chefs ? Il ne fut pas trompé
 „ dans ses espérances. Il entra avec une si
 „ belle Armée, si leste & si bien discipli-
 „ née, en *Ethiopie*, & en fit la conquête
 „ en moins de tems qu'il n'eût fallu à un
 „ autre à la parcourir. Il revint de là en
 „ *Asie* & n'y eut pas de moins favorables
 „ succès. La *Judee* s'en ressentit (y), &
 „

Il fait la
 conquête
 de l'E-
 thiopie.

Des Ex-

(y) Voyez cet événement rapporté au pre-
 mier Livre des Rois, Chapitre quatorzième où
 le Roi d'*Egypte* est nommé *Sesac*. L A R R.

„ *Jerusalem* ne se racheta du pillage qu'au ^{plaisir en}
 „ prix des trésors de ce riche Temple, ^{Judée.}
 „ que *Salomon* avoit fait bâtir, quarante ou
 „ cinquante ans auparavant, des cedres du
 „ *Liban*, & des marbres de *Tyr*.

„ DE LA le Vainqueur, poursuivant ses ^{Dans les}
 „ victoires, pénétra dans les *Indes*, plus ^{Indes.}
 „ loin qu'*Hercule* l'*Egyptien*, & que *Bac-*
 „ *chus* dont j'ai parlé. Tout fut soumis au
 „ deçà & au delà du *Gange*.

„ LES SCYTHES jusqu'au *Tanaïs*, ^{Dans la}
 „ l'*Armenie* & la *Cappadoce* sentirent encore ^{Scythie.}

„ ses armes & lui furent tributaires, & il
 „ laissa une Colonie dans l'ancien Roiaume
 „ de *Colchos*, si connue par la fameuse ex-
 „ pédition des *Argonautes*, qui la pillèrent
 „ en lui enlevant sa Toison d'or, c'est-à-
 „ dire ses richesses, mais qui ne la détruisi-
 „ rent pas, & elle a toujours conservé les
 „ mœurs d'*Egypte*, dont elle est originaire.

„ Les monumens de tant de victoires & de ^{Colonnes}
 „ tant de conquêtes se gardent dans toute ^{érigées en}
 „ l'*Asie Mineure*, sur des colonnes, éri- ^{l'honneur}
 „ gées d'une Mer à l'autre, avec ces in- ^{de ses}
 „ scriptions, *A la gloire de Sesostris, Roi* ^{Conquêtes.}

„ *des Rois & Seigneur des Seigneurs*. Peut-
 „ être y a-t-il un peu trop de vanité. Tant
 „ il est difficile aux meilleurs Princes de se
 „ modérer dans une trop grande fortune !
 „ Jamais Conquerant n'en eut de plus con-
 „ stante & de plus étendue ; son empire
 „ aiant pour bornes, le *Gange* à l'orient &
 „ au midi, & le *Danube* à l'occident & au
 „ nord ; & sans la difficulté des vivres, il
 „ fût encore entré plus avant dans l'*Europe*.

Il fait „ IL revint de ces fameuses
 honneur „ avec plus de gloire , que la
 de ses „ celle de *Troie*. La prise de
 Triomphes „ coûta à ces derniers un siège
 aux Dieux „ qui dura dix ans. *Sesostris* n'e
 des Pais „ neuf à subjuguer l'*Asie* presqu
 longais „ tière & une partie de l'*Europe*
 „ n'est pas ce qu'il y a de plu
 „ dans ce Prince. Voici ses
 „ endroits & les plus dignes d'
 „ Premièrement, il fit honneur c
 „ phes aux Dieux tutélaires c
 „ conquis, *qui avoient bien vo*
 „ il, *favoriser ses Armes*; & il l
 „ Temples, pour leur en mai
 „ connoissance. En second lie
 „ que toute la Terre fût, que
 „ tant d'importantes conquêtes
 Il ne soula „ non seulement point accabl
 point ses „ d'impôts; mais, que même
 Sujets. „ avoit pas fatiguez; & j'ai vû
 „ tions, qu'il en fit graver en p
 Fait trainer „ droits. Il jouit long-tems
 son Char „ gloire, puisqu'il regna trente
 par les „ & s'il n'eut pas fait trainer s
 Rois, qu'il „ des Rois vaincus, elle eût é
 avoit vain- „ rable. Je ne sai quel jugem
 eus. „ sa mort (z). Devenu aveu
 „ vieillesse, il se fit mourir, po
 Devient „ trainer dans la privation de f
 aveugle
 & mourut.

(z) C'est un Païen qui parle. L

(a) *Platon* en parle de même. l

(b) Il étoit contemporain de .

„ vie incapable de répondre à celle qu'il
 „ avoit païée avant ce malheur avec tant
 „ de réputation. Quoi qu'il en soit, il lais-
 „ sa, en mourant, le Roiaume comblé de
 „ richesses & de gloire. Mais il n'en put
 „ empêcher les révolutions. Je reviens à
 „ la police & à la sagesse du Gouvernement
 „ d'*Egypte*.

„ IL N'Y a jamais eu d'Etat mieux or- Les deux
 „ donné ; & je ne crains point de dire que Mercurus
 „ la *Grece* en a emprunté ce qu'elle a de & les au
 „ meilleur. Il ne faut pas s'en étonner, tres Rois
 „ puisque ses premiers Rois ont été les plus d'*Egypte*
 „ sages des Hommes. Je dis plus ; ils ont furent
 „ été les plus doctes & les plus éloquens savans
 „ des Dieux. C'est, au moins, ce que les
 „ *Grecs* disent de *Mercur* (a), qui fut Roi
 „ d'*Egypte*, dans les premières années de
 „ cette Monarchie, & qui eut pour Succes-
 „ seur, soit immédiat, soit quelques sie-
 „ cles après, un autre *Mercur*, à qui ses
 „ grandes connoissances firent donner le sur-
 „ nom de *Trismegiste* (b). Tous deux re-
 „ gnèrent dans la *Thébaïde*, la principale
 „ Dynastie de cet Empire, & tous deux
 „ passent pour les Inventeurs des Arts &
 „ des Sciences, & de toutes les institutions
 „ des *Egyptiens*. Les Peuples imitent vo-
 „ lontiers leurs Rois. Ainsi il n'est pas
 „ surprenant que les *Egyptiens*, en aiant de
 spi-

Bochart dans sa *Geographie Sainte*, qui croit que
 le premier *Mercur* étoit *Chanaïn*, *Fils de Cham*,
 & le prouve solidement. L A R E.

„ spirituels & de savans, s'appliquassent à la
 „ Philosophie, aux Mathématiques & aux
 „ Belles Lettres, & qu'on vît fleurir les Arts
 „ & les Sciences dans un Roiaume, dont les
 „ Monarques en étoient, non seulement
 „ les Protectors & les Bienfaiteurs, mais
 „ encore les Maîtres & les Professeurs

La Chymie
 ou fausse
 Science de
 de faire de
 l'or est
 une chi-
 mèse

qu'on im-
 pute mal-
 à-propos.
 au Mer-
 cure Trif-
 mégiste des
 Egyptiens.

„ JE NE veux pourtant pas attribuer à
 „ nos deux *Mercur* une Science myllé-
 „ rieuse, dont on croit leur faire honneur,
 „ & qui n'est qu'une pure charlatannerie,
 „ qui fait tort à la mémoire de ces grands
 „ Hommes. C'est cette Chymie, qui se
 „ vante de transmuert les métaux en or,
 „ & dont *Mercur Trismégiste*, dit-on, a
 „ composé des Livres. Je ne les ai point
 „ vûs ; & je suis persuadé que ce sont des
 „ contes (c). J'ai lû dans les Bibliothe-
 „ ques *Egyptiennes* quelque chose de plus
 „ véritable & de plus solide, dont je vais
 „ vous faire part.

Belles Loix
 des Egyp-
 tiens.

„ ON trouve à la tête de leurs Loix,
 „ celle qui recommande la reconnoissance,
 „ que les *Egyptiens* regardent comme la ba-
 „ se de toutes les vertus, & détestent l'in-
 „ gratitude comme le plus odieux de tous
 „ les vices. C'est poser d'abord un beau
 „ fondement, car, en faisant les Hommes
 „ reconnoissans, vous les faites bons, so-
 „ cia-

(c) Voiez la *Geographie Sainte* du savant &
 judicieux Monsieur *Bochart*, qui dit que le ter-
 me de *Chymia* ne vient point de *Cham* ; mais
 du mot *Chemis*, qui signifie *Caché* ; que c'est
 me

DES SEPT SAGES. 437

„ ciables , généreux , affectionnez à leur
 „ Famille , à leur Patrie , à tous les Hon-
 „ nêtes-Gens ; & il n'y a pas de lien plus
 „ étroit de la concorde publique & parti-
 „ culiere , que les graces & les bienfaits.

„ E N second lieu , ils établissent pour
 „ une autre loi capitale , d'être la garde les
 „ uns des autres , desorte que chacun doit
 „ prendre de la vie de son Prochain le mê-
 „ me soin , que de la sienne propre.

„ U N E troisieme loi , qui n'est pas moins
 „ utile à l'Etat , c'est de n'être point oisif
 „ & de s'appliquer chacun dans sa profession
 „ avec une assiduité capable d'arriver à la
 „ perfection. C'est dans cette vue qu'il
 „ n'est pas permis d'exercer plus d'un em-
 „ ploi , ni plus d'un métier , afin que s'a-
 „ bandonnant tout entier à l'étude & au
 „ travail d'un seul , on soit plus capable
 „ d'y exceller.

„ I L Y A pourtant une Science générale
 „ & commune à tous , c'est celle de la sa-
 „ gesse & de la vertu , des loix & de la re-
 „ ligion , dont l'ignorance n'est excusable
 „ en personne.

„ E N F I N la justice y est observée dans La Justice
 „ toute l'équité , & même dans toute la y est séve-
 „ rérité possible. On a beau vanter l'A rement ob-
 „ réopage d'Athenes & le Sénat de Sparte. servée.

Le

une rêverie des Arabes , & qu'on n'en avoit
 point oui parler avant l'Empereur *Constantin*.
 L A R R .

„ Le Souverain Tribunal d'*Egypte* n'est pas
 „ moins respectable, ni moins majestueux.
 „ Trente Juges, tirez des principales Vil-
 „ les du Roiaume, le composent. Ils sont
 „ paiez du Fond du trésor public, & on
 „ leur assigne des gages suffisans pour les
 „ faire vivre avec un éclat convenable à la
 „ dignité de leurs Charges, qui d'ailleurs
 „ leur sont données par le Prince, sans
 „ qu'ils en paient rien. Aussi ne doivent
 „ ils rien prendre des Parties, ni pour l'in-
 „ struction ni pour le jugement des Procès.
 „ On y défend, comme à *Lacédémone*,
 „ l'éloquence des plaidiers, plus capables
 „ d'altérer la vérité, que de la persuader.
 „ Il faut s'expliquer d'une manière simple
 „ & sans ornement. Le Président de ce
 „ Sénat porte un collier d'or & de pierres
 „ précieuses, d'où pend une figure sans
 „ yeux & sans mains, que quelques-uns
 „ nomment *Sphinx* (d); bel Emblème des
 „ Juges, qui doivent être impartiaux &
 „ incorruptibles. Cette figure sert de sceau,
 „ qui s'applique à la sentence de celui qui
 „ a gagné la cause.

Le Sceau
 qu'on ap-
 plique aux
 Sentences.

Leurs
 Oraisons
 Funèbres.

„ JE NE puis passer sous silence le soin
 „ que prennent les *Egyptiens* de la réputa-
 „ tion & de la mémoire des Hommes. C'est
 „ aussi

(d) *Diodore* dit que c'est le Symbole de la
 Vérité. *Plutarque*, dans son Discours d'*Isis* &
 d'*Osiris*, dit qu'il y avoit deux de ces Figures à
Thebes, l'une sans mains, & l'autre avec un
 bandeau sur les yeux. La Justice est fondée sur

DES SEPT SÂGES. 439

„ aussi l'attrait le plus puissant pour les
 „ porter à la Vertu. Ils étendent ce soin
 „ jusques sur les Morts, dont ils font des
 „ oraisons funebres, qui en publient le mé-
 „ rite ; & ils en couchent les corps dans
 „ les Tombeaux avec autant de pompe,
 „ que s'ils les élevoient sur des Thrônes &
 „ des Chars de triomphe. Ce n'est pour-
 „ tant qu'aux Gens de bien qu'ils font cet
 „ honneur ; ils le refusent aux autres, qui
 „ sont même privez de la sépulture.

„ J E N E finirois pas aujourd'hui ma
 „ narration, si je rapportois tout ce que j'ai
 „ lû de leurs loix, de leurs coutumes & de
 „ leurs cérémonies. Je la finis par celles
 „ qui concernent la Roiauté, & l'amour
 „ de la Patrie, où je reviens encore.

„ L E Roiaume est héréditaire, & , si La Roi-
 „ nous en exceptons *Sesostris* & peu d'autres, auté est
 „ presque tous leurs Rois aimoient la Paix, Hérédi-
 „ & la cultivoient, en cultivant leurs terres taire..
 „ & leurs champs. Desorte qu'on voit moins
 „ de guerres dans leurs Histoires, que de
 „ soins pour les Arts & pour l'Agriculture.
 „ *Osiris* lui-même, l'un des plus célèbres *Osiris leur*
 „ & des plus anciens de leurs Monarques, enseigna
 „ l'enseigna à ces Peuples, comme *Cérès* l'Agricul-
 „ l'enseigna depuis aux *Athéniens* (e). ture.

„ T O U T

la Vérité & la Bonne-Foi. L A R R.

(e) Sous le Roi *Erechthée*, l'an 2580 ; ou
 sous le Roi *Eleusis*, qui donna son nom à la
 Ville, d'où vient celui d'*Eleusine*, donné à *Cé-
 res*. L A R R.

„ndelle. Aussi la leur étoit-elle
„tive. Ils se levoient de bon ma
„n'étoient pas plutôt habillez qu'ils
„les papiers contenans , ou les r
„qu'on leur présentoit , ou les avis
„leur donnoit , ou les affaires quid
„être portées au premier Conseil.
„fait , ils alloient sacrifier au T
„Toute leur Cour y assistoit , & le,
„qui officioit , prioit les Dieux de
„au Prince toutes les vertus roiale
„forte qu'il fût religieux envers les
„doux envers les Hommes , Maître
„même , juste & libéral , punissant
„sous du mérite , & récompensant
„fus. Telle est la maniere d'instr
„Princes ; car , en demandant ces
„pour eux , c'est leur en faire su
„la possession. On n'en demeure
„là. Le sacrifice suivoit la priere ;
„cérémonies achevées , on lisoit
„dans les Saints Livres , qui conti
„l'histoire de leur Religion , les c

DES SEPT SAGES. 441

„ de grands Rois & des Peuples heureux !
 „ On se relâcha de ces instituts dans la sui-
 „ te, & je ne vis pratiquer que fort peu de
 „ ces admirables cérémonies sous le Regne
 „ d'*Apries*. C'est peut-être à ce relâche-
 „ ment qu'il faut imputer la décadence, ou
 „ la diminution d'un si beau Roiaume, qui
 „ a beaucoup perdu de sa premiere magnifi-
 „ cence.
 „ Si les *Egyptiens* ont de la vénération L'Amour
 „ pour leurs Rois, ils en ont encore plus des *Egyptiens*
 „ pour la Patrie. Il n'y a point de devoir tiens pour
 „ qu'ils impriment plus fortement à leurs la Patrie.
 „ Enfans, dès qu'ils sont en âge d'y faire
 „ attention, que celui-là. Aussi n'y a-t il
 „ point de Nation si affectionnée à son Pais
 „ natal, dont ils font la premiere habitation
 „ de l'Univers, le plus ancien & le plus
 „ beau séjour, non seulement des Hom- Leur
 „ mes, mais aussi des Dieux. S'il en faut croiance
 „ croire leurs Histoires, les Dieux en ont que les
 „ été les premiers Rois, pendant plusieurs Dieux ont
 „ milliers de siecles, & ils ne se conteu- été leur
 „ tent pas de faire le dénombrement de cette premiers
 „ incroyable multitude d'années, qui vont Rois.
 „ presque à l'infini. Ils donnent encore la
 „ généalogie de ces Rois, ou de ces Dieux, à
 „ chacun desquels ils assignent le tems de son
 „ Regne. Nonobstant toute leur exactitude,
 „ je n'ai pu les en croire ; & je suis per-
 „ suadé que c'est une fraude pieuse de leurs
 „ Prêtres, qui sont les compilateurs de ces
 „ registres, pour imprimer dans l'esprit des
 „ Peuples l'antiquité & la noblesse du Pais.
 „ Tout y contribue. La beauté & la fé-
 „

Tempé-
rature du
Climat.

Re ména-
gement
qu'ils font
des eaux
du Nil.

Ils font
l'Egypte la
Mere des
Hommes
& des
Animaux.

„ condité du Terroir ; la douceur d
„ mat, qui tout méridional qu'il est
„ pourtant point brûlé par les arde
„ Soleil, comme le reste de l'*Afrique*
„ jouit d'une agreable température
„ Nil enfin qui en fait l'agrémén
„ & fertilité, par l'industrie des Hal
„ qui ont sù lui creuser des receptacl
„ se renferment les eaux, quand e
„ débordent avec trop de plénitude,
„ par le moien de leurs canaux & d
„ aqueducs, les promènent partout,
„ forment des Lacs, qui sont com
„ tant de petites Mers. Tant ils
„ bien ménager les divers usages qu
„ rent de ce Fleuve, qui leur tient
„ tout, & dont les eaux ne sont pas
„ ment fécondes en Poissons, c
„ Lacs fournissent avec profusion ;
„ encore en Bestiaux, qu'elles engr
„ en donnant aux herbages un suc dé
„ & nourrissant, & en faisant dans c
„ reux Païs ce que les pluies & les
„ du Ciel font dans les autres. C
„ donc pas sans raison qu'ils se vanta
„ l'*Egypte* est la mere des Hommes
„ Animaux, que sa terre, arrosée d
„ a enfamez, pendant que le reste
„ Nature étoit stérile.
„ Pour me procurer toutes ces
„ noissances, j'eus besoin d'étudier l
„ gue du Païs, à quoi je ne mis pa
„ coup de tems. Comme je savois
„ *Phénicien*, dont elle approche ex
„ ment, quoiqu'elle en differe aussi

DES SEPT SAGES. 443

„ fleurs choses, ainsi que de l'*Hebreu* & de
 „ l'*Arabe*, que j'entens passablement, j'eus
 „ moins de peine à l'apprendre que n'auroit
 „ un autre, à qui ces Langues orientales
 „ seroient inconnues.
 „ IL NE faut pas que j'oublie leur opi- Ils croient.
 „ nion sur la nature des Ames. Ils les Ames.
 „ croient immortelles, comme le savent Immor-
 „ *Thales* & *Solon*, qui y ont voiaagé avant & telles.
 „ depuis moi, & qui n'ignorent peut-être
 „ rien de tout ce que j'ai dit. Il est vrai Et la
 „ que leur métempsychose me paroît incom- Metemp-
 „ préhensible. Mais je ne sai si ce n'est sychose.
 „ point une opinion particuliere de ces esprits
 „ speculatifs, qui veulent tout approfondir,
 „ & qui, ne sachant que faire d'une Ame
 „ sans un corps, aiment mieux au sortir
 „ de l'Homme qu'elle animoit pendant sa
 „ vie, la faire passer dans le corps d'un
 „ Animal, que de la laisser errer comme
 „ une malheureuse Solitaire dans les déserts.
 „ & les païs inconnus de l'autre Monde,
 „ comme si elle ne pouvoit pas retourner
 „ au Ciel, d'où elle est venue, & se re-
 „ joindre avec les Dieux, d'où elle est éma-
 „ née.
 „ Aussi, ne font-ils pas tous d'un Leur
 „ même sentiment là-dessus, non plus que Dogme des
 „ sur l'opinion des deux Principes coëter- deux Prin-
 „ nels (f), l'un bon qu'ils nomment *Oromas-* ciples.
 „ des, né de la plus pure lumiere; & l'au-
 „ tre mauvais, qu'ils nomment *Arimanius*,
 „ né.

(f) C'étoit l'Opinion des *Mages*, Sectateurs
 de *Zoroastre*. L. A. R. R.

† Plut. de
Mél. & Ulys.
né des ténèbres, qui se font perpétuelle-
ment la guerre †. J'ai remarqué, au con-
traire, que la plupart ne reconnoissent
qu'un Principe ; & ceux de la *Thébaïde*
estiment que rien de mortel ne peut être
Dieu, mais celui-là seul, qu'ils appel-
lent *Knef* (g), qui ne naquit & qui ne
mourra jamais ; & si je ne me trompe,
c'est l'Etre Incréé de *Tbales*.

„ J E C O N V I E N S, dit alors *Tbalet*,
voiant qu'*Epimenide* avoit cessé de parler,
que j'ai tiré de grandes lumieres de la
conversation & des bibliothèques des *E-*
gyptiens. Mais j'en ai tiré encore plus
de celles des *Juifs*, qui m'ont semblé
mieux instruits du mystere de la Divinité,
& si je les ai bien compris, ils ont tiré
le voile, dont les *Egyptiens* la couvrent.
N'avez-vous pas vu, poursuivit-il, en
s'adressant à *Epimenide*, une image en la
Ville de *Said*, dans la *Haute-Egypte*, que
les uns disent être *Pallas*, & les autres,
Isis, avec cette inscription * : *Je suis tout*
ce qui a été, ce qui est, & ce qui sera à
jamais. Il n'y a point eu encore d'Homme
mortel qui m'ait pénétrer le voile qui me
cache. C'est, à mon gré, un des plus
beaux hiéroglyphes de la Divinité. Mais,
si ma mémoire ne me trompe, ces paroles

Image de
Pallas, ou
d'Isis, avec
une In-
scription
singuliere.
— Plut.
de Isis. &
de Isis.

(g.) Le Commentateur de *Plutarque* tire ce
nom d'un Terme Grec, qui signifie Ouvrier,
ce qui répond à *Mercurus*. J'aimerois mieux le
tirer de *Knef*, qui signifie Ténèbres, ce qu'il

DES SEPT SAGES. 445

„ Ies ont été empruntées du Législateur
 „ des *Juifs* *. Vous m'en faites souvenir , * *Exod. 17.*
 „ reprit *Epimenide*, & je ne sai comment *Cap. 111.*
 „ je l'avois oublié. Mais c'est assez parlé *vers. 14.*
 „ de l'*Egypte*, & il seroit tems de passer à *& 15.*
 „ l'*Ethiopie*, si ce que j'ai à en dire, & de
 „ ce que je vis à mon second Voiage de
 „ *Babylone*, n'étoit pas trop long pour le
 „ reste de la journée. Ainsi nous remet-
 „ trons cette Narration à demain, si la
 „ Compagnie le trouve bon. „

Tout le monde l'approuva, donna de
 grandes louanges à *Epimenide*, & lui fit
 de grands remerciemens pour un discours si
 long & si bien suivi, attendant, ajoutèrent-
 ils, avec impatience, que le lendemain fût
 venu, pour en ouïr la suite. C'est ainsi qu'on
 se sépara, & que chacun prit plaisir à faire
 des réflexions sur tant de choses merveil-
 leuses, dont la plupart étoient inconnues, ou
 dont ils n'avoient que des idées confuses &
 mal arrangées.

Le lendemain, chacun ayant pris sa pla-
 ce, *Epimenide* reprit ainsi la suite de son
 discours.

„ L'ETHIOPIE, dont j'ai à vous en- *Nouvelle*
 „ tretenir, n'est guères moins digne de vo- *Descrip-*
 „ tre attention que l'*Egypte*, qui la borne *tion de*
 „ au Midi, & avec qui elle a eu de san- *l'Ethiopie.*
 glan-

répond au Dieu caché, si le *Kris* de *Plutarque*
 ne s'écrioit pas par un H, & non par un E.
 L A R A.

Qui d'elle „ glantes guerres. C'est le fort ordinaire
 ou de „ de deux États voisins. Le voisinage, qui
 l'Egypte „ devoit leur inspirer de l'amitié les uns
 est Orig- „ pour les autres, leur inspire souvent de
 naire ou „ la haine, soit par l'envie de s'entre-dé-
 Colonie. „ truire, ou par le désir d'étendre ses Fron-
 „ tières. Il n'y a pourtant point de Peuples,
 „ à qui cette envie dût moins prendre qu'à
 „ ces deux-là, si semblables en coutumes,
 „ en mœurs, en Religion, dans tout leur
 „ Gouvernement politique & militaire, &
 „ qu'on croit être les uns Originaires & les
 „ autres Colonies, sans qu'on sache à qui
 „ donner la préférence. Chaque Nation a
 „ ses raisons, qui paroissent plausibles, &
 „ j'ai été toujours embarrassé, pour laquelle
 „ je devois décider. Si la chaleur & l'hu-
 „ midité sont les deux principes le plus
 „ généralement approuvez, ils sont com-
 „ muns à l'Egypte & à l'Ethiopie. Si le
 „ Nil, comme le disent les Egyptiens, a
 „ rendu les terres qu'il arrose, plus pro-
 „ pres que les autres à la production des
 „ Hommes & des Animaux; l'Ethiopie,
 „ où il se forme, n'est pas moins en droit
 „ de se vanter que l'Egypte d'être la Mere
 „ de toutes les Créatures. Jusques là,
 „ toutes choses sont égales. Mais voici
 „ une raison, qui semble décider en faveur
 „ de l'Ethiopie. C'est que par la pente du
 „ Nil, qui y a sa source, & qui en dé-
 „ cend pour couler dans l'Egypte, où il a
 „ son embouchure, il est constant qu'elle
 „ est plus élevée que la dernière; qu'elle
 „ a été par conséquent plutôt découverte;

Les rai-
 sons sem-
 blent éga-
 les des
 deux co-
 lonies.

Raison qui
 semble dé-
 cider pour
 l'Ethiopie.

DES SEPT SAGES 447

„ & par la même raison , plutôt habitée.
 „ J'avoue que , quelque penchant que j'aie
 „ pour sa Rivale , cette raison m'arrête , &
 „ j'ai de la peine à me déterminer. J'ai Homere 1
 „ d'ailleurs beaucoup de *respect pour Ho-* déclare
 „ *mere* , qui se déclare par tout pour les pour les
 „ *Ethiopiens*. C'est chez eux que *Jupiter* Ethiopiens
 „ assemble les Dieux ; c'est à leur table
 „ qu'il les invite , comme *Periandre* nous
 „ invite à la sienne ; c'est à ces festins qu'on
 „ lui sert le nectar & l'ambrosie , comme
 „ dans le Ciel ; c'est son Peuple cher ; ce
 „ sont les *Ethiopiens* sans vice & d'une vie
 „ innocente , telle que celle de l'Age d'or.
 „ On ne peut mieux désigner les premiers
 „ hommes & les premiers siècles , à qui
 „ nos Poètes donnent ces caracteres. En-
 „ core une fois donc je ne sai quel parti
 „ prendre. „

CE N'ÉTOIT pas faute de pénétration , Moïse plu
 que la question sembloit si difficile à résou- croiable ,
 dre à un Philosophe Païen. Le Paganisme décide
 ne pouvoit aller plus loin , & rempli de ses pour les
 préjugés , & n'ayant pas fait assez d'atten- Egyptiens
 tion sur les livres du Législateur des *Juifs* ,
 qu'il disoit avoir lûs , il n'avoit pas pris
 garde au lieu où s'étoient arrêtés les trois
 Réparateurs du Genre-Humain * après le
 Déluge. Il eût su , s'il y avoit bien pensé , Sem ,
 que ce fut sur les Montagnes d'*Armenie* , (d'hem or
 & que de là leur Postérité se multipliant , se
 répandit de proche en proche par toute la
 Terre. D'où il s'ensuit que l'*Egypte* se ren-
 contrant la première sur leur route , elle fut
 la première où ils s'établirent , avant que de
 s'étendre

* *Geograph
Sainte.*

† *Gene.
Chap. x.
vers. 13.*

s'étendre dans la suite. Enfin, la
qu'Epimenide ne pouvoit décider, &
cidle, dit le sçavant & judicieux B.
par Moïse, quand il dit que Misraïm
dra Ludim †. Personne ne doute,
Misraïm, il ne faille entendre les Eg
sur lesquels regna ce Fils de Chana.
plus de difficulté à l'égard de Lue
des Ludiens. Mais les preuves que d
sçavant Homme, que ce sont les Eil
sont si fortes & si claires, qu'il ne
les lire, pour en être convaincu. J
voie mon Lecteur & je repris ma
on, ou plutôt, je la fais reprendre
menide.

„ QUELQUE opinion, dit-il.
„ puisse avoir sur la primauté et
„ deux Peuples ; il est certain que
„ Colonie de l'autre. On en fera persi
„ la description que je vais faire.

Epimenide
part de
Memphis
pour l'E-
thiopie.

„ Je partis de Memphis dans la sa
„ plus commode, pour voyager d
„ Pais chaud, où on a besoin de l
„ nager & de prendre le tems. que
„ le plus rafraîchi par les vents d'e

Cataractes
du Nil.

„ nord. J'eusse pû m'embarquer su
„ & faire une partie du chemin jusc
„ premiere Cataracte †. Mais il

† *En allant
d'Egypte en
Ethiopie.*

„ qu'il y a à remonter ce Fleuve
„ résoudre à voyager par terre, en
„ les voitures les plus aisées. Je m
„ à petites journées & je me repo
„ Ville en Ville, de sorte qu'au lieu d
„ ze ou vingt jours, qu'on met ord

§ *Aujourd'hui.*

„ ment pour se rendre de Memphis à

DES SEPT SAGES. 449

la dernière Place d'*Egypte*, & Frontière d'*Ethiopie*, j'y employai près de deux mois.

„ DE CETTE Ville, située sur le Nil, Philé, ou
 „ près de ses premières & plus petites Ca- Elephan
 „ taractes *, jeme rendis à *Philé*, première tine, pre-
 „ Ville d'*Ethiopie*, qui n'est qu'à une jour- mière ville
 „ née de *Syene*, & de l'autre côté du Fleu- d'*Ethiopie*
 „ ve, qui en fait une île. Mais on le passe en venant
 „ à *Syene* sur un pont, & on trouve des cha- d'*Egypte*.
 „ riots, qui vous menent commodément, * d'*Ethiopie*
 „ au travers d'une belle plaine, jusqu'aux en *Egypte*.
 „ portes de *Philé*, ou de *Philias*; car on
 „ en prononce le nom de ces deux manie-
 „ res.

„ VOUS savez sans doute ce que nos Origine du
 „ Auteurs Grecs débitent du nom de cette nom de
 „ Ville, ainsi appelée, disent-ils, d'un ter- Philé.
 „ me, qui signifie amitié, parce que ce fut
 „ en ce lieu-là que la Déesse *Isis* rendit aux Fable
 „ *Egyptiens* son amitié, qu'elle leur avoit & d'*Isa*,
 „ ôtée depuis la mort d'*Osiris*, son frere &
 „ son mari. Ils racontent que cette Déesse,
 „ qui étoit aussi Reine d'*Egypte*, y chercha
 „ inutilement le corps d'*Osiris*, que *Typhon*
 „ avoit fait mourir, & qu'indigné contre les
 „ *Egyptiens*, qu'elle crut complices du meur-
 „ tre, elle leur donna de funestes marques
 „ de sa haine. Mais, passant d'*Egypte* en
 „ *Ethiopie*, elle trouva le corps qu'elle cher-
 „ choit à l'endroit où fut bâtie la Ville,
 „ qu'on nomma *Philé*, ou *Bienveillante*,
 „ parce qu'elle reconnut là l'innocence des
 „ *Egyptiens*, & leur rendit l'honneur de ses
 „ bonnes-graces. C'est une fable. J'ai su
 „ de

* *Géograph*
Sainte de
Bochart.

„ de ceux du Pais que le nom de la Ville
 „ vient d'un terme, qui signifie Elephant *
 „ en leur Langue, qui ne differe de la *Pé-*
 „ *nicienne* que par le dialecte ; & que ce
 „ nom lui fut donné, parce qu'elle fut bâ-
 „ tie sur le modele d'*Elephantine*, Ville
 „ d'*Egypte*, sur les frontieres d'*Ethiopie*.
 „ Aussi sont-elles connuës, l'une & l'autre,
 „ sous le nom de *Philé*, ou de *Philias*, par
 „ les *Egyptiens* & les *Ethiopiens* ; comme par
 „ les *Grecs* sous celui d'*Elephantine*.

„ J'EN fis pas un long séjour à *Philé*.
 „ Je n'avois entrepris un si grand voiage
 „ que pour m'instruire à fond d'un Roiaume
 „ si ancien & si célèbre ; mais en même
 „ tems si éloigné de nous, & pour ainsi di-
 „ re, à l'extrémité du Monde, puisque
 „ l'*Afrique*, dont il occupe une grande par-
 „ tie, est bornée au midi par l'*Océan Ethio-*
 „ *pique*. Je n'avois donc garde de m'ar-
 „ ter sur la frontiere ; & , après m'y être
 „ reposé quelques jours, je repris mon che-
 „ min, pour me rendre à la Capitale. Elle
 „ est bâtie dans une Isle que forme le *Nil*,
 „ de plus de soixante & dix lieues de long,
 „ & quarante de large, la plus délicieuse &
 „ la plus fertile du Monde (b). Les Plan-
 „ tes, les Animaux & les Métaux les plus
 „ rares y abondent. On y trouve, comme
 „ pres-

Isle de
Merôé.

(b) C'est ainsi qu'en parlent les Anciens Au-
 teurs. Les Modernes, qui la nomment *Gue-*
guere, disent qu'elle n'est plus si riche, ni si
 agré-

, presque par toute l'*Ethiopie*, des mines
 , d'or & d'argent, & rien n'y manque de ce
 , qui est nécessaire pour vivre agréablement
 , & dans l'opulence. Mais ce n'est pas ce
 ,, que je cherchois. C'étoit des mœurs, des
 ,, coutumes, de la Religion & du Gouverne-
 ,, ment de cet Empire, que je voulois être
 ,, instruit; & c'est aussi à quoi je m'appliquai
 ,, avec assez de succès, comme vous allez
 ,, voir par le récit que je vais vous en faire.

J'INTERROMPRAI pour un moment la
 narration d'*Epimenide*, qui n'a point nommé
 l'Isle, où étoit située la Capitale du Roiaume,
 & où le Monarque *Ethiopien* faisoit sa
 résidence. On n'en trouve le nom que dans
 des Auteurs, qui ont écrit depuis *Cyrus*; &
 ce ne fut que depuis ce tems-là, & peu d'an-
 nées même avant la naissance d'*Alexandre*,
 qu'*Herodote*, le Pere de l'Histoire, défricha
 tant de Terres inconnues, s'il est permis de
 parler ainsi, & fit connoître tant de Na-
 tions & tant d'Etats, dont on n'avoit pres-
 que point ouï parler avant lui. C'est lui
 qui nous apprend que cette Isle s'appelloit
Merôé, ainsi que sa Capitale, & que ce nom
 leur fut donné par *Cambyse*, en l'honneur
 de sa Mere qui le portoit *. Il étoit donc
 inconnu à *Epimenide* au tems qu'il parloit,
 puisqu'alors *Cambyse* n'étoit pas encore au
 mon-

Origine du

nom de

Merôé.

* Bochart

ibid.

agréable. Les Anciens la nommoient *Merôé*.

L A R R.

monde; & ce ne fut que la soixante-me Olympiade (i), qu'après avoir vu l'*Egypte*, il voulut aussi conquérir l'*Ethiopie*. Mais il n'y eut pas un semblable succès de cette réponse du Roi d'*Ethiopie* dont j'ai fait mention *, il s'avança comme un insensé dans les déserts de ce vaste pays sans ordre, sans convois, sans secours, & vit périr son Armée, faute de vivres au milieu des sables, avant que de pouvoir joindre l'Ennemi. Je reprends la suite du cours de notre illustre Voiageur.

I. Armée
de Cam-
byse perit
en *Ethio-
pie*.
* Cy dessus
pag. 353.

Les *Ethio-
piens* se
servent
des mêmes
Caractères
& Hiero-
glyphes
que les
Egyptiens

† *Herodot.*

„ J'EN usai, dit-il, en *Ethiopie*, comme
„ j'avois fait dans les autres Cours, c'est-à-dire,
„ dire, que je commençai par apprendre la
„ Langue du Pais; &, comme je savais le
„ *Phénicien* & l'*Egyptien*, j'eus bientôt
„ l'*Ethiopien*, qui se sert des mêmes
„ caractères & des mêmes hiéroglyphes.
„ aussi connoissance avec les plus honnêtes
„ gens de la Cour, que je trouvais les plus
„ utiles, & qui voulurent bien m'instruire
„ auprès du Roi, qui, sachant que je
„ venois d'*Egypte*, me reçut le plus favorablement
„ du monde. C'est lui qui me fit le
„ commerce d'Enigmes avec *Amasis*, &
„ il proposoit de boire toute la Mer, si
„ je voulois obtenir de lui de certains
„ bienséances de ce Roi d'*Egypte*. Mais
„ il ne regnoit pas encore, lorsque j'étois
„ en *Ethiopie*, & j'avois laissé *Aprieus* sur
„ le Trône. Mais il y avoit une autre

(i) Plus de soixante ans depuis le départ
des Sept Sages. L A N A.

DES SEPT SAGES. 453

amitié de Couronne à Couronne, & comme de frere à frere entre ces Rois, qui se regardoient comme deux branches d'une même tige.

„ CELUI qui gouvernoit alors cet Empire, l'un des plus grands & des plus riches du Monde, se disoit issu du Roi *Sabacôn*, qui envahit moins l'*Egypte* en la conquérant sur *Anysis l'Avengle*, qu'il ne la conserva, en la rétablissant dans sa première splendeur, dont ses divisions & la faiblesse de son Roi l'avoient fait décheoir.

„ *Sabacôn* lui rendit son repos & sa gloire, appaisa tous les troubles, gouverna ses Peuples avec une équité & une douceur admirable, & ramena l'abondance & la félicité par tout. Il se fit autant respecter de ses Voisins, qu'il se faisoit aimer de ses nouveaux Sujets, qui le considéroient comme leur Roi naturel, & non comme un Conquerant, bien moins encore comme un Usurpateur. Ce qu'il y eut de plus merveilleux en ce Prince; c'est qu'après un Regne de cinquante années, le plus glorieux du monde, il retourna en *Ethiopie*, pour obéir aux ordres divins qui l'y rappelloient, & remit l'*Egypte* entre les mains de son Sénat, pour se choisir un Roi du Païs qui continuât de rendre la Nation heureuse; comme s'il ne fût venu que pour la sauver & pour en faire cesser les désordres. Content de cette gloire, il reprit le chemin d'*Ethiopie* & alla finir tranquillement ses jours dans son Païs natal & sur le Thrône de ses peres.

Regne de
Sabacôn.

Il fait la
Conquête
de l'*Egypte*,
& la
rend à ses
Originai-
res.

L'E G Y P T E

Malheu- „ L'EGYPTE connut alors mieux que
 reux Re- „ jamais quel avoit été son bonheur sous
 gne de „ un si beau gouvernement, & combien
 Sethon en „ grande étoit la perte qu'elle avoit faite en
 Egypte. „ perdant un si bon Prince. *Sethon*, Prêtre
 * Vers l'an „ de *Vulcain*, qui s'empara de la Roiauté*,
 3250. „ s'acquitta mal d'une administration qui ne
 cy dessus „ convenoit point à un homme de son ca-
 pag. 350. „ ractere. Toujours occupé des exercices
 Divisions „ de la Religion, il négligea les soins de l'E-
 de l'Egypte „ tat; & le mépris qu'il fit des gens de guer-
 réunie „ re leur abbattit le courage de telle manie-
 sous Psam „ re, qu'il fallut avoir recours aux Milices
 metrique. „ étrangères, pour remplir les Garnisons,
 „ dont le Païs avoit besoin pour sa défense.
 „ L'Egypte se divisa tout de nouveau, &
 „ n'ayant plus de *Sabakon* pour remédier à ses
 „ désordres, elle crut pouvoir trouver en
 „ douze Souverains ce qu'elle avoit trouvé
 „ en un seul. C'étoit un méchant remède
 „ à ses maux. Elle les empiroït par là, au
 „ lieu de les guérir, & ils ne cessèrent que
 „ par la réunion que fit *Psammétique* d'on-
 * Vers l'an „ ze de ces Dynasties à la sienne*. Les
 3310. „ Grecs eurent bonne part à cette révolu-
 ibid. „ tion, & ce fut par le secours des *Ioniens*
 „ & des *Cariens*, qu'il remporta sur ses
 „ onze Collegues les victoires, qui l'éle-
 sa recon- „ verent seul sur le Thrône. Il en fut re-
 noissance „ connoissant, & leur assigna des terres en
 pour les „ Egypte, où ils envoïèrent des Colo-
 Grecs. „ nies (k). Mais je quitte trop long-tems

„ mon

(k) En la vingt-sixieme Olympiade, vers l'an
 du Monde 3312. L. A. R. R.

DES SEPT SAGES. 455

mon histoire d'*Ethiopie*. C'est une digression, où je me suis trouvé engagé par la liaison qu'ont ces deux Roiaumes, & je ne reprendrai la suite de mon voyage, qu'après avoir ajoûté, à ce que je viens de rapporter de *Subacon*, ce que les Chro-
Regne de
Tearcon
en Ethio-
pie.
niques Ethiopiennes racontent de *Tearcon*, son Successeur, & qui regna aussi en *Egypte*.

„ IL LA secourut premierement contre *Sennacherib*, Roi des *Assyriens*, qui faisoit la guerre à *Setbon*. Les deux Armées étoient en présence, & ce dernier étoit près de tomber entre les mains de l'autre, son Armée l'ayant abandonné, lorsque les Dieux, dont il implora le secours, envoièrent la nuit une si grande multitude de Rats dans le camp des *Assyriens*, qu'ils rongèrent toutes les cordes de leurs arcs & tous les cuirs de leurs boucliers; de sorte que le lendemain matin *Sennacherib* fut obligé de décamper. Il y avoit quarante ou cinquante ans que *Sabacon* avoit quitté l'*Egypte*, & quinze ou vingt que *Setbon* regnoit, lorsque ce prodige arriva. *Setbon* étoit toujours menacé par le Roi des *Assyriens*, qui vint peu de tems après mettre le siège devant *Jerusalem* †, & qui se proposoit de por-
Avanture
miraculeu-
des Rats,
arrivée au
Camp de
Senna-
cherib.
† L'an du
Monde
3270.
ter ses armes en *Egypte*, aussi-tôt qu'il auroit conquis la *Judée*. Pour l'en empêcher, *Tearcon* (1) vint au secours des

„ *Juifs*
 (1) Voyez le second Livre des Rois, Chapitre dixneuvieme, où il est nommé *Thiraka*.

Tearcon „ *Juifs*, & par cette diversion rappel
 vient au „ *nacherib* chez lui, qui fut tué c
 secours des „ tems après par ses propres enfa
 Juifs. „ ainsi la *Judée* & l'*Egypte* furent d
 „ de leur commun Ennemi. Ceper
 „ derniere étoit toujours méconte
 „ *Sethon*; &, sa mort arrivant dans
 „ trefaites, il fallut penser à un r
 Il passe en „ Roi. Ce fut dans le tems de c
 Egypte, & „ regne que *Tearcon* passant en l
 en appaise „ comme avoit fait *Sabacon* son Pr
 les Trou- „ seur, en imita l'exemple, pacifia l
 bles. „ bles, & revint en *Ethiopie*, aban
 „ l'*Egypte* aux douze Rois, ou plû
 „ douze Gouverneurs qu'élut le Pe
 „ que *Psammetique*, l'un des douze
 „ nit tous en sa personne, prenant
 „ titre de Roi & rétablissant la Mo
 „ démembrée dans sa premiere instit
 „ LONG-TEMs avant ces Roi
 Regne de „ regué en *Ethiopie* & en *Egypte* le
 Memnon „ *Memnon*, qu'*Homere* fait trouver
 en Ethio- „ de *Troie*, & qu'il dit Fils de *Titho*
 pie, & sa „ l'*Aurora*, sans doute, parce qu'
 Statuë, qui „ *Ethiopien*. Les deux Nations lui
 se mou- „ rent une statuë dans la Ville de *Th*
 voit aux „ où elle subsiste encore, composée
 Raions „ tel artifice, qu'aussi tôt que le sole
 du Soleil. „ de ses raions dessus, elle rend un s
 * Dans la „ monieux. Ce n'est point une fab
 Haute „ tous ceux qui ont fait le voiage de l
 Egypte.

(m) C'est le nom que lui donne *Jesep*
 se trompe dans toute sa Narration. Voi

, baïde, sont témoins de ce phénomène.
 „ J'AI encore une chose curieuse à dire
 „ de l'*Ethiopie*, au sujet d'une Reine qu'on
 „ lui donne dès les premiers tems de sa
 „ Monarchie *, que quelques - uns nom- * Vers l'an
 „ ment *Nicaule* (m); mais dont le véritable du monde
 „ nom est *Nitocris*. Plusieurs ont porté ce 2150.
 „ nom, & c'est celui de la Reine de *Baby-*
 „ lone, Femme du fameux *Nabucodnosor*,
 „ & qui n'a, dit-on, pas moins de fierté, Regne de
 „ ou de magnanimité que lui. La *Nitocris*, Nicaule,
 „ dont je parle, regnoit en *Egypte*, il y a Nitocris,
 „ plus de douze cents ans; & si on en si elle étoit
 „ croit quelques Historiens, elle regnoit Ethio-
 „ aussi en *Ethiopie*, dont elle étoit, disent- pienn
 „ ils, originaire. Ils se trompent. Elle ou Egyp-
 „ étoit *Egyptienne*, & elle bâtit une des trois
 „ principales Pyramides. On ne dit point
 „ à qui des Rois elle succéda; & les An-
 „ nales de la *Thébaïde*, qui font mention de
 „ cette Reine, se contentent de dire qu'elle
 „ regna avec autant de gloire qu'aucun de
 „ leurs Rois, & qu'elle fut une véritable
 „ Héroïne. Ils en font aussi le portrait &
 „ disent qu'elle étoit blonde, ce qui ne
 „ convient guères à une *Ethiopienne*, & d'u-
 „ ne beauté charmante, qui, jointe à un
 „ courage au dessus de son sexe & à une
 „ générosité extraordinaire, lui attiroit l'a-
 „ mour & la vénération de tout le monde.
 „ Mais ces Chroniques en demeurent là &
 „ ne

rodote. Voyez aussi Bochart dans sa Géographie
 Sainté. LARR.

„ ne nous apprennent rien ni du siècle où
 „ elle vivoit, ni du sang dont elle étoit if-
 „ sue, ni des grandes actions qu'elle fit,
 „ excepté la construction de la Pyramide
 „ dont je viens de parler.

Situation
 du Ro-
 yaume de
 Saba.

* *Bochara*
ibid.

Histoire
 du Voyage
 de la Rei-
 ne de Saba

„ I L E S T pourtant vrai que si cette illus-
 „ tre Reine ne fut pas *Ethiopienne*, les Fem-
 „ mes de ce Royaume ne laissent pas d'être
 „ habiles à succéder à la Couronne, aussi
 „ bien qu'en *Egypte*. Telle fut, selon quel-
 „ ques Annales *Ethiopiennes*, la Reine de
 „ *Saba*. Mais c'est encore une erreur*; &
 „ autant que je l'ai pu contraindre dans mon
 „ voyage par le soin que j'ai pris de m'en
 „ instruire, ce País des *Sabéens* est situé dans
 „ l'*Arabie heureuse*, & non pas dans l'*E-*
 „ *thiopie*, qui en est séparée par le *Golfe A-*
 „ *rabique*, ou par la *Mer Rouge* (n). Aussi
 „ n'ai-je rien ouï dire de cette Reine aux
 „ *Ethiopiens*. Mais, en repassant de chez
 „ eux par l'*Arabie*, que j'eus la curiosité de
 „ voir à mon retour, j'ai appris toute son
 „ histoire, & comment elle étoit venue, il
 „ y a près de quatre cents ans, à *Jérusa-*
 „ *lem*, rendre visite à un des plus sages Prin-
 „ ces qu'il y ait jamais eu dans la *Judee* &
 „ même dans tout l'Univers. C'étoit la
 „ réputation qu'avoit ce Monarque, nom-
 „ mé *Salomon*, contemporain du Roi *Hi-*
 „ *ram*, qui regnoit alors en *Phénicie*. La
 „ Reine

(n) Plusieurs Auteurs anciens & modernes
 donnent le nom d'*Ethiopiens* aux *Sabéens*, &
 peut-être que ces derniers en sont Colonie. LAR

DES SEPT SAGES. 459

„ Reine de *Saba* n'étoit guères moins esti- à la Cour
 „ mée, & leur mérite réciproque lia entre de Salo-
 „ eux une correspondance & une affection, mon.
 „ qui se trouve rarement entre les Princes,
 „ plus susceptibles d'ordinaire de jalousie
 „ que d'amitié les uns pour les autres. Le
 „ cœur de cette Reine n'étoit pas ainsi fait.
 „ Charmée des merveilles qu'on publioit
 „ de la sagesse du Roi *Juis*, & de la ma-
 „ gnificence de sa Cour, elle voulut en
 „ être convaincue par ses propres sens, &
 „ la longueur du voiage ne la rebuta point.
 „ Elle vint de l'extrémité du midi (o) à *Jéru-*
 „ *lem*, & ne retourna dans son País qu'a-
 „ près un assez long séjour à la Cour de
 „ *Salomon*, dont elle admira encore plus
 „ l'esprit & la vaste connoissance, que l'o-
 „ pulence & les trésors, quoiqu'ils fus-
 „ sent immenses. Ils se firent à l'envi de
 „ magnifiques présens; & si elle remporta
 „ de précieuses marques de la libéralité d'un
 „ Monarque, qui passoit alors pour le plus
 „ riche des *Orientaux*, celles qu'elle lui
 „ avoit apportées de son Roiaume, qui est
 „ le País des aromates & de l'or les égalè-
 „ rent, si elles ne les surpassèrent pas *. * *1 Livre*
 „ Les Chroniques des *Juis* en convien- des Rois,
 „ nent, & ils m'ont fait voir celles, où ils Chap. x.
 „ ont enregistré le voiage de cette Reine & vers. 10.
 „ ses entretiens avec *Salomon*. Mais encore
 „ une

(o) *L'Arable heureuse* est la Contrée la plus
 méridionale de l'*Asie*. LARR.

„ une fois , *Saba* n'est point dans l'*Eth*
 „ où il est tems de revenir.

Les Fem-
mes suc-
cedent à
la Cou-
ronne en
Ethiopie
& en *E-*
gypte.

„ L'HABILETÉ des Femmes à si-
 „ der à la Couronne n'est pas la seule
 „ formité qu'ait ce Roiaume avec celui
 „ *gypte*. J'y en remarquai encore plu-
 „ autres , qui achevèrent de me pers-
 „ que ces Peuples ont une origine com-
 „ ne, que's que soient les véritables (*E-*
 „ naires , & quelles que soient les Col-
 „ qui ont passé d'un Païs dans l'autre.

Plusieurs
conformi-
tez des
Ethiopiens
avec les
Egyptiens.

„ PREMIEREMENT , les *Ethi-*
 „ ont pour leurs Rois la même véné-
 „ que les *Egyptiens* ont pour les leurs
 „ second lieu , le Culte & la Religio-
 „ pratiquent avec les mêmes cérém-
 „ & les mêmes mysteres. Tout y est
 „ d'enigmes , & couvert d'un voile in-
 „ nétrable. En troisieme lieu , ils s-
 „ vent des mêmes caracteres dans leu-
 „ critures , & ce ne sont que des hié-
 „ phes par tout. En quatrieme lieu ,
 „ la même passion pour les statues &
 „ les tombeaux. En cinquieme lieu ,
 „ servent des mêmes armes. Toute l-
 „ férence qu'il y a , c'est que les arc-
 „ *Ethiopiens* sont beaucoup plus grand
 „ ceux des *Egyptiens* , & leurs flech-
 „ contraire plus courtes ; mais elles
 „ sont pas moins dangereuses. En six

21

(p) Les plus sages ; qui parlent de
 noirceur , avouent que la cause en est li-
 nue. L A R R.

DES SEPT SAGES. 462

„ lieu, c'est la même frugalité dans les re-
 „ pas; car, quoique tout abonde en *Ethio-*
 „ *pie*, ils sont extrêmement sobres. Enfin
 „ ils se piquent les uns & les autres d'une
 „ grande intégrité; & c'est pour cela qu'*Ho-*
 „ *mere* donne aux *Ethiopiens* le bel éloge
 „ d'irreprochables & d'immaculez. En quoi
 „ ces deux Peuples different, c'est que les-
 „ *Ethiopiens* sont plus noirs. Mais le cli- D'où peut
 „ mat plus méridional en est cause, & le venir la
 „ Soleil, qui noircit leur corps, soit par noirceur
 „ son ardeur, soit par la subtilité de l'air des Ethio-
 „ qui le dessèche (*p*), n'empêche pas la piens.
 „ ressemblance de leur esprit, de leurs
 „ mœurs & de leurs inclinations avec les
 „ *Egyptiens*; quoique ces derniers moins
 „ brûlez, & qui respirent un air moins sec,
 „ soient plus blancs. Le climat même d'*E-* Eloge des
 „ *thiopie* n'empêche pas que les Hommes n'y Ethiopiens.
 „ soient & robustes & bienfaits autant qu'en
 „ *Egypte*, & nous avons des Auteurs *Grecs*
 „ qui les nomment les mieux faits de tous
 „ les hommes (*q*). Ce que j'en ai vu ne
 „ dément point cette tradition. J'omets les
 „ autres curiositez de ce vaste Empire & je
 „ finis par celle qui concerne le cours, l'i-
 „ nondation & la source du *Nil*, à quoi je
 „ m'attacherai plus qu'à tout le reste, &
 „ dont je croi aussi que la relation ne vous
 „ plaira pas moins que tout ce que je vous
 „ ai

(*q*) *Herodote* n'a pu en parler ainsi que sur
 la foi des anciens Manuscrits. L. A. R. R.

Descrip-
tion de la
Source &c
du Cours
du Nil.

* Lac de
Dambou.

† Isle de
Merôé.

Compa-
raison des
Sinueſitez
du Nil
avec celles
du Méan-
dre.

* Bochart
ibid.

D'où vient
le même
nom de
Lud, ou

„ ai dit, qui m'a paru ne vous pas ennuer.
„ LE cours de ce grand Fleuve dans
„ l'*Ethiopie*, où il a ſa ſource, eſt fort dif-
„ férent de ſon cours dans l'*Egypte*, où il
„ a ſon embouchure. Il coule droit & ſans
„ détour au travers de la dernière. Il ſepen-
„ te au contraire au partir de ſa ſource, &
„ pendant tout le chemin qu'il fait dans
„ l'*Ethiopie*, comme s'il avoit de la peine à
„ la quitter. Il coule d'abord vers le ſep-
„ tentrion, puis vers l'orient, paſſant par
„ un Lac *, d'où en ſortant il tourne vers
„ le *midi*, puis vers le *nord-oueſt*, & remonte
„ enfin vers le ſeptentrion. C'eſt dans ce cours
„ qu'il forme l'isle †, où eſt la Capitale du
„ Roiaume qui n'eſt qu'à dix lieues de ſa
„ ſource. Vous comprenez par ſes ſinuo-
„ ſitez, ſes plis & ſes replis, qu'il reſſem-
„ ble fort au *Meandre*, ſi connu des *Grecs*
„ & ſi chanté par leurs Poëtes, qui cou-
„ vrent ſes bords de Cygnes, dont, ſi on
„ les en croit, le chant eſt infiniment mé-
„ lodieux, ſur tout aux approches de la
„ mort. Je n'ai point vû de ſemblables
„ Muſiciens ſur le *Nil*. Mais j'ai remarqué
„ tous ſes tournoïmens pareils à ceux du
„ *Meandre*, & c'eſt auffi pour cela, dit-on,
„ que ces deux Fleuves ont donné le même
„ nom à deux Païs fort éloignés l'un
„ de

(r) Dans le Royaume de *Goiame*, un de
ceux de l'*Abyſſinie*. C'eſt le ſentiment des der-
nières Relations d'*Ethiopie*, & entr'autres de cel-
les des *Jefuites*. L A R R.

DES SEPT SAGES. 463

„ de l'autre, à la *Lydie* de l'*Asie Mineure*, de *Lyd*,
 „ & à la *Lydie* de l'*Afrique*, qui est l'E- donné à
 „ *thiopie*. Car, ce terme *Lud*, ou *Lyd*, l'*Ethiopie*,
 „ signifie dans la Langue Orientale, cè & à la *Ly-*
 „ qui est sinueux ; & les sinuositez de ces l'*Asie Mi-*
 „ deux Fleuves furent cause que les Peuples neure.
 „ prirent le nom de *Lydiens*. Les *Phénici-*
 „ *ens*, au moins, qui envoièrent leurs Colo-
 „ nies dans l'*Asie Mineure* & dans l'*Afrique*,
 „ & qui eurent commerce avec l'*Ethiopie*,
 „ appellèrent de ce nom les Pais où le *Mé-*
 „ *andre* & le *Nil* coulent ainsi en serpen-
 „ tant.
 „ LA source du dernier est encore in-
 „ connue. Elle passe même en proverbe,
 „ quand on veut exprimer une chose, dont
 „ la connoissance est impossible, ou fort
 „ incertaine. Je croi pourtant l'avoir à peu
 „ près découverte. J'ai déjà dit que ce
 „ n'étoit qu'à dix lieues de sa source, qu'il
 „ formoit l'Isle où est la Cour du Roi (r),
 „ & d'où il me fut facile de suivre les plis &
 „ replis de ce Fleuve, & de remonter à l'en-
 „ droit que je pris pour sa source †. Elle est é-
 „ loignée de trois cents lieues de celle qu'on
 „ lui assigne communément dans les Monts
 „ de la Lune, qui sont beaucoup plus au
 „ midi (s). Mais on se trompe ; & cette er-
 „ reur vient des Voiageurs qui n'ont point
 „ passé

† *ci dessus*,
 pag. 423.

(s) La Source du *Nil* est vers le douzieme
 Degré de Latitude Septentrionale, & les Monts
 de la Lune vers le dixieme Degré de Latitude
 Meridionale. L A R R.

Fraïsses
Sources
du Nil, &
la vérita-
ble.

Ses Dé-
borde-
mens.

* Ci-dessus
pag.
442.

Leur Ac-
croisse-
ment le
plus haut.
† Herod.
Diod. Sic.
Strab.
Thevenot.
Ludolphe,
&c.

„ passé l'île, & qui aiant ouï parler d'un
„ Fleuve qui a effectivement sa source près
„ des Monts de la Lune (1), ont cru que
„ c'étoit le Nil. D'autres, qui ne sont pas
„ mieux informez, le font sortir des Mon-
„ tagnes de l'*Afrique Occidentale*. Mais,
„ encore une fois, c'est à l'endroit que je
„ viens de dire qu'il commence à se faire
„ voir, & à rouler ses premières eaux, qui
„ se rendent bien-tôt aussi célèbres, que
„ leur source est obscure.

„ ON N'EST pas moins embarrassé sur ses
„ débordemens, que sur sa source. On sait
„ que tous les ans il croît pendant cent jours
„ (2) qui commencent au Solstice d'été, &
„ décroît pendant cent autres jours. C'est
„ dans sa crüe qu'il se déborde en *Egypte*,
„ & dans sa décrüe qu'il y laisse la grais-
„ se & la fraîcheur, qui en rendent les ter-
„ res si fertiles, lesquelles, sans ce mira-
„ culeux secours, seroient brûlées par le So-
„ leil, & manquant de pluies & de rosées,
„ qui sont là fort rares *, ne pourroient pro-
„ duire les bleds dont le Païs abonde.

„ ILY A SUR l'acroissement de ces eaux,
„ qui montent jusqu'à seize, & quelques
„ fois jusqu'à vingt-quatre piez, diverses
„ opinions †. Les uns disent que ce Fleu-
„ ve tient cette propriété de l'Océan d'où
„ il sort, & que comme un autre Océan
„ lui-même, il a son flux & reflux une
„ fois

(1) Le Fleuve *Zaire*, qui sort du Lac de même nom. LARR.

DES SEPT SAGES. 465

„ fois tous les ans. Cette opinion n'a pas ^{Diverses}
 „ de vraisemblance. Les autres attribuent ^{opinions}
 „ l'augmentation & la diminution réglée ^{sur ce phé-}
 „ & successive de ses eaux au Soleil, qui é- ^{nomene.}
 „ puise, pour ainsi dire, les autres Fleuves.
 „ par les humiditez continuelles qu'il en-
 „ tire, pour en remplir celui-ci, où les vents
 „ les portent & les répandent. Cette se-
 „ conde opinion n'est pas plus probable que
 „ la premiere. D'autres veulent que ce-
 „ soient les Neiges, dont les Montagnes
 „ sont couvertes l'hyver, & qui venant à se
 „ fondre l'été, grossissent le Fleuve. Mais
 „ ils ne prennent pas garde qu'ils font venir
 „ les neiges d'un Pais plus chaud, dans un
 „ plus froid, & qu'il doit y en avoir moins
 „ en *Ethiopie* qu'en *Egypte*. Enfin il y en
 „ a qui rapportent la cause de ce merveil-
 „ leux phénomène aux Vents qu'ils nom-
 „ ment *Etesiens* *, qui venant à souffler ré-
 „ glément & constamment pendant plusi-
 „ eurs mois, s'opposent au cours de ce
 „ Fleuve dans la mer, arrêtent ses eaux, &
 „ les contraignent d'inonder tout le Pais, ce
 „ qu'on ne comprend pas facilement. Tous-
 „ tes ces différentes opinions, d'ailleurs,
 „ sont détruites par la connoissance qu'on
 „ a que ces accroissemens & ces décroisse-
 „ mens ne sont pas si particuliers au *Nil*,
 „ qu'il ne les aie communs avec un autre
 „ Fleuve d'*Afrique* †, & avec d'autres Fleu- † *Le Niger*
 „ ves

(v) Selon les anciens Auteurs; quarante seu-
 lement, selon les Modernes. L A A A.

Quelle en
est la ve-
ritable
cause.

„ dente, mais qu'on remarque dans ces
„ dations les causes qu'on attribue à
„ du *Nil*. Il en faut donc chercher un
„ plausible, & qui puisse leur convenir
„ puisque tous ont tous les ans le
„ accroissement & la même diminution
„ C'EST ce qu'ont fait les plus
„ gens d'*Ethiopie* & d'*Egypte*, qui ont
„ agé dans les *Indes*, & c'est ce qui
„ m'ont convaincu, en m'obligeant à
„ re la même attention qu'eux. Ils
„ marqué, & je l'ai remarqué après
„ qu'il n'y a que les pluies qui puissent
„ duire ces accroissemens qui causent
„ reux débordement de ces Fleuves
„ bien loin de noier le Pais, qui ser-
„ être abîmé, l'humectent & le fer-
„ d'une maniere si admirable. Ces
„ tombent pendant plusieurs mois dans
„ Pais chauds, à qui elles tiennent li-
„ ver, & grossissent tellement les Ri-
„ que leur lit ne pouvant plus les co-

„ il faut qu'elles inondent les campagnes.
 „ AVANT que de quitter l'*Ethiopie*, je Si ce
 „ voulus encore savoir si ce qu'*Homere* nous qu'on dit:
 „ dit des *Pygmées* étoit une fable, ou une des *Pyg-*
 „ *histoire*, & ce que j'en appris à la Cour mées est
 „ augmenta ma curiosité. J'y vis plusieurs une Fable:
 „ petits Hommes que je pris pour des Nains, ou une
 „ c'est à dire, pour des Hommes d'une plus histoire
 „ petite taille, à la vérité, que la Nature ne véritable.
 „ la donne au Genre Humain, quand il n'y
 „ a rien qui l'arrête dans ses productions.
 „ Mais je ne les crus pas pour cela d'une es-
 „ pece différente des autres, ni qu'il y eût
 „ une Nation de tels Avortons. Je fus
 „ bien surpris quand on me dit que ces pe-
 „ tits Hommes venoient d'un Pais voisin (y),
 „ où il y en avoit un Peuple tout entier (z).
 „ Que là étoient leurs Familles, Maris,
 „ Femmes & Enfans, & qu'ils vivoient à
 „ peu près comme les autres Hommes,
 „ faisant de la chasse & de la pêche leurs
 „ principaux exercices.
 „ EN VÉRITÉ, dit *Cléobuline*, j'avois
 „ crû qu'*Homere* n'avoit pensé qu'à diver-
 „ tir ses Lecteurs par sa narration des *Pyg-*
 „ *mées*, & de leurs combats contre les
 „ *Gruës*, & j'ai peine encore à croire tout
 „ ce:

(z.) On trouve encore de ces *Pygmées* en
 cette Partie de l'*Amerique* qu'on nomme la
Montagne de Sainte Marthe, & le Pais de *Sierra*,
Nevada, dont parle la Vie de J. B. Colbert.
 L A R R.

„ ce qu'il nous en conte. Je suis de votre
 „ sentiment , ajouta la Princesse *Eumetis*.
 „ Et je vous avoue , dit la Reine *Melisse* ,
 „ que j'en juge comme vous. Pour moi ,
 „ dit *Sappho* , je ne sais qu'en croire , &
 „ après avoir vu le char de *Vénus* tiré par
 * Et dessus „ des Passereaux * , je puis bien me persua-
 pag. 180. „ der qu'il y a de petits Hommes , pas plus
 „ gros que le poing , & pas plus d'une cou-
 „ dée de haut , à qui les Grues font la guerre.
 „ Après cela , dit *Esipe* , moquez-vous
 „ de mes Bêtes qui parlent , & faites réflexion
 „ si les contes que j'en fais sont plus
 „ incroiables que ceux des *Pygmées* ?
 „ J'z vu bien , reprit *Epimenide* , qu'on
 „ prendra ce que j'en ai dit , & ce que je
 „ vais encore en dire , plutôt pour une rê-
 „ verie de mon prétendu dormir , que pour
 „ une aventure véritable du voyage que j'ai
 „ fait & que je vous raconte. Mais je ne
 „ laisserai pas d'achever.
 „ SUR ce que me dirent nos Amis (a) ,
 „ qui étoient des personnes graves , égale-
 „ ment incapables de se laisser tromper , &
 „ de vouloir tromper les autres , je pris ma
 „ résolution de me transporter dans le Pays
 „ qu'on disoit être habité par un Peuple si
 „ extraordinaire , & je m'y fis conduire par
 „ un *Pygmée* de la Cour qui me servit de
 „ Guide & d'Interprete. Après huit jours
 „ de

Descrip-
 tion du
 Pays & de
 la Nation
 des *Pyg-
 mées*

(a) Voyez l'Histoire d'*Ethiopie* par *Ludolph* :
 Voyez aussi la *Geographie Sainte* de *Bochart* , qui
 ne nie pas qu'il n'y ait eu des *Pygmées* aussi bien
 que

DES SEPT SAGES. 469

„ de chemin , je découvris leurs Cabanes ,
 „ & je vis avec admiration les campagnes
 „ couvertes de petits Hommes & de petites
 „ Femmes , tenant leurs Enfans entre leurs
 „ bras , ou les menant par la main , ou en
 „ étant suivis , selon l'âge qu'ils avoient , &
 „ faisant tous ensemble un des plus curieux
 „ spectacles qu'on puisse voir. Cette mul-
 „ titude ne s'effraia point de ma vuë , & les
 „ Hommes qui revenoient de la chasse me
 „ laissèrent manier leurs arcs & leurs flê-
 „ ches , & répondirent aux questions que je
 „ leur fis par le moien de mon Trucheman.
 „ Ce n'est pas ce qu'il y a de plus admira-
 „ ble. Ils me menèrent voir un Elefant ^{Leur}
 „ qu'ils avoient tué. Car ce n'est pas con- ^{Chasse aux}
 „ tre les Gruës qu'ils combattent , montez ^{Elephans.}
 „ sur le dos d'un Bélier , ou d'une Chevre.
 „ *Homere* a voulu se jouer , & divertir son
 „ Lecteur , quand il l'a conté de la sorte.
 „ C'est contre les Elephans , de l'ivoire
 „ desquels ils font trafic. Ainsi les plus
 „ petits de tous les Hommes ne craignent
 „ point d'attaquer le plus grand de tous les
 „ Animaux , & ils ont assez d'adresse pour
 „ le percer de leurs fleches & pour le tuer ,
 „ afin de lui arracher les dents , dont se fait
 „ le meilleur ivoire.
 „ JE ME souviens , interrompit *Thales* ,
 „ d'avoir lû dans nos Auteurs *Grecs* quel-
 „ que

que des Géans. Voiez encore *Herodote*. &
Aristote , qui l'assurent. L A R A.

„ que chose de fort approchant de ce que
 „ vient de dire *Epimenide*. Plusieurs con-
 „ viennent de la Nation & du Pais des *Pyg-*
 „ *mées*. Ce n'est point une fable, disent-
 „ ils, qu'*Homere* ait imaginée. C'est une
 „ histoire véritable qu'il nous raconte (b).
 „ Pour leur guerre avec les Gruës, pour-
 „ suivit *Epimenide*, je croi que c'est un
 „ embellissement que le Poëte a voulu don-
 „ ner à son récit, quoiqu'elle ne me pa-
 „ roisse pas plus incroyable que celle qu'ils
 „ font aux Elephans. Ils la font encore à
 „ des oiseaux plus grands & plus redouta-
 „ bles que les Gruës, & d'une si grande
 „ force qu'ils enlèvent le petit d'un Ele-
 „ phant avec leur bec & leurs serres; &
 „ c'est apparemment pour garentir leurs En-
 „ fans d'un pareil enlèvement, que les *Pyg-*
 „ *mées* font la guerre à ces oiseaux carna-
 „ ciers.
 „ TOUT ce récit tient du prodige. Mais
 „ il ne laisse pas d'être vrai. La Nature
 „ est si incompréhensible dans ses ouvrages,
 „ qu'il ne faut ni être assez foible pour tout
 „ croire, ni assez présomptueux pour tout
 „ nier. Elle est également merveilleuse
 „ dans les petites choses & dans les gran-
 „ des, & l'histoire des Geans n'est guères
 „ moins contestée que celle des *Pygmées*.
 „ Aussi la raison de douter est-elle égale.
 „ Ce sont deux extrémités, qui semblent
 „ faire.

Ils font la
 guerre à
 des Oise-
 aux plus
 grands que
 les Gruës.

Il y a eu
 des Geans
 comme il
 y a eu des
 Pygmées

(b) Ce sont les paroles d'*Aristote*, que j'ai
 cru pouvoir mettre en la bouche d'*Epimenide*.
 Voici.

DES SEPT SAGES. 471

„ faire sortir la Nature des regles généra ^{• v. les Au-}
 „ les , & l'éloigner du plan qu'elle s'est ^{teurs}
 „ prescrit. Mais elle a ses mysteres , qui ^{ci-dessus.}
 „ absorbent toute la sagesse humaine Il y ^{La vérité}
 „ a , ou il y a eu , du moins , des Géans * ; ^{de l'Histoire}
 „ c'est un fait constant dans l'Histoire ; & ^{re des}
 „ la *Gigantomachie* n'est fabuleuse que dans ^{Géans rend}
 „ ses circonstances ; le fond en est vrai. ^{celle des}
 „ Pourquoi donc n'y auroit-il pas des *Pyg-* ^{Pygmées}
 „ *mées* ? Il n'y a pas plus d'impossibilité , ou ^{probable.}
 „ de prodige , dans la création des uns que
 „ dans celle des autres.

„ MA curiosité étant satisfaite , je re-voiage
 „ vins à la Cour d'*Ethiopie* , d'où quel- d'*Ethiopie*
 „ ques jours après , je partis pour l'*Arabie*. en *Arabie*
 „ La Mer , à qui elle donne le nom , & en travers-
 „ qui porte aussi celui de *Mer Rouge* , n'est fant la
 „ éloignée que de peu de jours du lieu d'où Mer
 „ je partoais. Et comme l'*Arabie heureuse* Rouge.
 „ que je voulois visiter , & sur tout , le
 „ Roiaume de *Saba* , est sur les bords de
 „ cette Mer du côté opposé , il me la fal-
 „ loit traverser pour arriver à ce beau Païs
 „ que je n'avois point encore vû , & qui
 „ méritoit bien le voyage que j'entrepre-
 „ nois. Je me rendis donc sur le rivage de
 „ la *Mer Rouge* , à l'endroit où je savois
 „ bien que je trouverois un Vaisseau prêt à
 „ me passer de l'autre côté du Golfe. Je Arrivé
 „ ne fus pas trompé. Je trouvai le Vais- d'*Epime-*
 „ seau sur le point de mettre à la voile pour nide à
 „ *Saba* ; *Saba* ; Saba Ca-
 „ pitale du
 „ Roiaume.

Voiez *Aristote* & les autres Auteurs que j'ai
 citez à la marge ci-dessus. L A R R.

„ *Saba* ; & m'étant embarqué , j'arrivai le
 „ troisieme jour à cette fameuse Ville , qui
 „ donne le nom au Roiaume dont elle est
 „ la Capitale.

„ JE rappellai tout ce que j'avois lû &
 „ tout ce que j'avois ouï dire de cette Rei-
 „ ne si célèbre , qui étoit venue de ce Roi-
 „ aume du Midi à *Jérusalem* * pour voir un
 „ Roi qui ne faisoit pas moins de bruit dans
 „ la *Palestine* , qu'elle en faisoit en *Arabie*.
 „ C'étoit une histoire connuë dans tout l'O-
 „ rient & le Midi , où l'estime extraordinai-
 „ re , qu'on y faisoit de ce Monarque & de
 „ cette Reine , l'avoit répanduë ; & la Tra-
 „ dition s'en étoit conservée depuis près de
 „ quatre cents ans avec autant d'exaëtitude
 „ & de fidélité , que si la chose se fût passée
 „ de notre tems.

Richesses
 & Aromates
 de ce
 Roiaume.

„ JE NE vous dirai point si le Roi que
 „ je trouvai sur le Thrône de *Saba* étoit un
 „ des Décendans de la savante Reine qui
 „ vint éprouver le savoir de *Salomon* , ou
 „ lui faire montre du sien. Il suffit que c'é-
 „ toit un de ses Successeurs , à quelque ti-
 „ tre que ce pût être. Je fus charmé de la
 „ magnificence de sa Cour ; & s'il y a plus
 „ de grandeur dans celle du Roi d'*Ethiopie* ,
 „ dans celle de *Nabucodnosor* , dans celle du
 „ Roi des *Medes* , & dans celle du Roi d'*E-*
 „ *gypte* , il n'y a peut être pas plus d'or &
 „ de pierreries. Il est certain , au moins ,
 „ qu'il n'y a pas dans toutes ces Cours-là
 „ tant de ces précieux aromates , de cette
 „ myrrhe & de cet encens , qui font les
 „ plus délicieux parfums qu'on puisse offrir

„ aux Dieux & aux Hommes, qu'en four-
 „ nit le Roiaume de *Saba*. Cette heureuse
 „ terre, à bon droit ainsi nommée *, ren-^{voit} L'Arabie
 „ ferme dans son sein tous ces métaux & ^{de} *bie* ^{ben-}
 „ toutes ces plantes si rares; & son climat, ^{rense-}
 „ plus tempéré que celui d'*Ethiopie*, &
 „ plus chaud que celui de *Babylone*, d'*Ec-*
 „ *batane* & de *Memphis*, est aussi plus pro-
 „ pre à les multiplier & à les perfectionner.
 „ Ainsi vous ne faites presque point un pas
 „ que vous ne soiez embaumé, & que vous
 „ ne voiez presque autant de grains d'or que
 „ de grains de sable. J'exagere peut-être
 „ un peu. Mais en vérité il y a des richesses
 „ immenses, & l'air qu'on y respire n'est
 „ pas moins agréable qu'il est pur. D'ail-
 „ leurs, vous trouvez des gens d'esprit par
 „ tout, à la Cour, dans les Villes, & jus-
 „ ques dans les Campagnes. C'est princi-
 „ palement ce que je cherchois, & je ne
 „ trouvai rien qui ne répondît à la réputa-
 „ tion de l'illustre Reine des siècles passés.
 „ On m'en fit l'histoire en mille endroits,
 „ & elle fait encore aujourd'hui depuis tant
 „ de tems l'admiration de ces Peuples. Ce
 „ n'est pas seulement la Cour qui tâche de ^{Les Sa-} *beens* ^{ex-}
 „ l'imiter. Il n'y a point d'*Arabe* un peu ^{cellent}
 „ de qualité, qui ne se pique des Sciences ^{dans les}
 „ les plus abstraites & qui n'y veuille excel- ^{Arts &}
 „ ler. Ils ont un talent particulier pour ce- ^{les Scien-}
 „ la; & je ne sai si la *Grece*, qui se vante
 „ d'avoir poli les Belles Lettres, a des gé-
 „ nies aussi forts & aussi pénétrants qu'il y
 „ en a parmi eux.
 „ C'EST ainsi que je fus pleinement in- ^{La Reine}
 „ struit

de Saba
est mal
nommée
Ethio-
pienne.

Descrip-
tion de
l'Arabie.

„ struit de l'histoire de la célèbre Reine de
„ *Saba*, de ses grandes qualitez, du tems &
„ du lieu de sa Roiauté, que quelques-uns
„ placent mal à propos dans l'*Ethiopie*. Il
„ est vrai que nous avons des Auteurs qui
„ donnent à l'*Ethiopie* plus d'étendue que
„ je ne fais, & qui y comprennent aussi
„ l'*Arabie*; & selon ces Geographes, la
„ Reine de *Saba* peut être nommée *Ethio-
„ pienne*. Mais ce sera fort improprement;
„ car il est certain que l'*Arabie* & l'*Ethiopie*
„ sont & ont toujours été deux Roiaumes
„ fort distincts, & séparez par des bornes
„ immuables, telle qu'est la *Mer Rouge*.

„ JE NE vous dis rien de la grandeur de
„ cette riche contrée de l'*Asie*, à qui on
„ donne plus de six cents lieues d'étendue
„ d'orient en occident, & plus de quatre
„ cents du midi au nord, & qu'on divise
„ en *Petrée*, en *Déserte* & en *Heureuse*.
„ Je ne fus pas curieux de voir les deux pre-
„ mières. Je fus content d'avoir visité la
„ troisième, trois fois plus grande elle seu-
„ le que les deux autres, & incompara-
„ blement plus opulente & plus peuplée.
„ Le Roiaume de *Saba* n'est pas le seul qui
„ l'occupe. Mais c'est un des plus riches

* *Diod. Sic.*

Strab.

Dion. &c.

† *Refleni-*

ons Hist. &

Polit. sur le

Mahome-

tisme & le

Socinia-

nisme.

„ & où je fis le plus de séjour *.

JE NE puis m'empêcher d'ajouter à cette
Description imparfaite, que fait *Epiménide*
de l'*Arabie*; ce qu'en rapportent les Histo-
riens qui ont écrit depuis *, & ce qu'un ju-
diciaire & savant Moderne en a remarqué
après eux †. Les Arabes, disent ils unani-
mement, sont originaires, & ils ont mieux
di-

dépendu leur Patrie & leur Liberté, qu'aucun Les Arabes
 Peuple du Monde. Ni les Perses, ni les ont pres-
 Assyriens, ni les Macédoniens, n'ont pu que tou-
 les subjuguier. Les Romains n'y firent pas jours con-
 non plus de grandes conquêtes. Elius Gal- servé leur
 lus y entra assez avant sous Auguste. Mais liberté.
 la maladie contagieuse qui se mit dans son
 Armée, l'en fit revenir sans succès; & Trajan,
 qui ne parut que sur les Frontières de l'Ara-
 bie heureuse, ne fit pas de plus grands pro-
 grès. Reprenons la suite du discours d'Epi-
 menide.

„ JE PARTIS d'Arabie, continua-t il, voiage de
 „ au bout de six mois, pour retourner à la Tapro-
 „ Babylone, prenant mon chemin par la bane, ou
 „ Perse & par la Médie, que je voulus vi- de Ceylan;
 „ siter une seconde fois. Ainsi, je m'ap-
 „ prochai du Golfe Persique, où il y a tou-
 „ jours des Vaisseaux passagers. En aiant
 „ trouvé un qui partoît pour la Taprobane*, * Ceylan;
 „ la curiosité me prit de voir cette Isle, dont
 „ j'avois ouï parler, comme d'un Païs
 „ enchanté. Je m'embarquai donc. J'y
 „ arrivai heureusement, j'en parcourus les
 „ plus beaux endroits, & j'y vis effective-
 „ ment tout ce que les Hommes aiment le
 „ plus, des mines d'or & d'argent, des per-
 „ les & des pierreries, dans ses mers & dans
 „ ses rivières, en un mot, tout ce que l'a-
 „ bondance & la volupté ont de plus capa-
 „ ble de satisfaire, on de séduire nos sens,
 „ comme je vous l'ai déjà dit †. Ma cu-
 „ riosité satisfaite, & sans être tenté par † Ci-dessus,
 „ l'avarice, ni par la mollesse, je me rem- pag. 473.
 „ barquai sur le même Vaisseau qui retour-
 „ noit

„ noit de là en *Perse*. J'y mis piec
 „ après une heureuse navigation ,
 „ fis que la traverser pour venir à l'
 „ Capitale de la *Medie*.

Regne „ J'y trouvai *Astyage* sur le Thrôn
 d'*Astyage* „ me je vous l'ai déjà dit *. Je v
 sur les „ aussi que son Gendre *Cambyse* re
 Medes „ *Perse* sous ses ordres , soit cor
 * Ci-dessus „ *Perse* sous ses ordres , soit cor
 pag. 411. „ Vassal , soit comme son Vice-
 Histoire du „ vous ai encore raconté la prédic
 Mariage de „ menaçoit *Astyage* & tout son Ro
 sa Fille , de „ leur ruine par le Prince qui deve
 la Naissan- „ de sa Fille , & la vaine précautio
 ce , de „ Monarque , qui crut se garentir
 l'Expositi- „ riant sa Fille à *Cambyse* , Prince
 on & de la „ mais trop foible pour ôser rien en
 Conserva- „ dre. Il n'en demeura pas là.
 tion de „ étant prête d'accoucher , il la fit
 Cyrus. „ *Ecbatane* , où elle mit au monde
 „ Prince (c) , à qui la destruction d
 „ me des *Medes* est réservée , si
 „ d'*Astyage* a son accomplissement.
 „ encore en vain s'en mettre à co
 „ prix de la vie de l'Enfant ; & ,
 „ Aieul qu'il étoit , il résolut de le
 „ à sa sûreté & à celle de ses Etat
 „ il a paru que les Dieux en avoien
 „ autrement & qu'ils le vouloient
 „ apparemment pour accomplir la
 „ tion. *Astyage* ordonna à un de

(c) L'an du Monde 3390. Il mourut
 fin de la 1111 Olympiade, l'an d
 3456. Il auroit donc vécu soixante

DES SEPT SAGES. 477

„ ris , nommé *Harpagè* , de l'exposer aux
 „ Bêtes sauvages. Mais ce pitoyable Minis-
 „ tre d'un Maître si inhumain en a éludé
 „ les ordres , & le fait élever secrètement
 „ chez lui , comme s'il étoit son Fils. L'a-
 „ venir nous en apprendra la destinée. Ce-
 „ pendant , toutes les circonstances qui ont
 „ précédé , conduisent à l'exécution de l'e-
 „ venement prédit & ne permettent pas mê-
 „ me d'en douter , comme je vous l'ai aussi
 „ déjà fait remarquer *. Je ne m'arrêterai *Ci-dessus;*
 „ donc pas plus long - tems sur ce second *pag. 412.*
 „ voyage d'*Ecbatane* , dont je vous ai déjà
 „ entretenus. Je passerai à celui de *Babylone*
 „ , dont j'ai des choses plus curieuses en-
 „ core & plus prodigieuses à vous apprendre.
 „ JE trouvai *Nabucodonosor* prêt à partir *L'an du*
 „ pour faire le siège de *Tyr* , qui dure en- *Monde*
 „ core , & méditant celui de *Jérusalem* , *3390 ,*
 „ qu'il entreprit un an ou deux après. C'é- *3391 ,*
 „ toit une terrible présomption que celle de *3392 ,*
 „ ce Prince , & il falloit que ses forces fus- *3393 ,*
 „ sent bien considérables , pour les jeter *& suiv.*
 „ tout à la fois dans la *Phénicie* & dans la *Regne de*
 „ *Judée* , & pour assiéger en même tems *Nabucod-*
 „ deux aussi grandes Villes que *Tyr* & *Jé-*
 „ *rusalem*. Il a été assez heureux , comme *nosor , &*
 „ nous l'avons appris , pour se rendre maî- *les Sieges*
 „ tre de la dernière , qui lui a résisté près *qu'il fait*
 „ de trois ans (*d*). La première lui donne *de Jeru-*
 „ , plus *salem &*
 „ , plus *de Tyr.*

quelques Auteurs disent soixante & dix. LARR.

(*d*) Elle fut prise vers l'an du Monde 3394 ,
ou 3395. LARR.

• Joseph,
Ensebe,
Pctan,

„ plus de peine, & il y trouve une vigou-
 „ reuse résistance (e). Il a pourtant résolu
 „ de l'emporter à quelque prix que ce soit,
 „ & il ne veut pas, dit-il, après avoir rendu
 „ l'Egypte, presque toute l'Asie, & une
 „ partie de l'Europe, tributaires; après avoir
 „ étendu ses Conquêtes plus loin qu'Hercule
 „ n'étendit les siennes, dans les Indes du côté
 „ de l'Orient, & dans l'Espagne du côté de
 „ l'Occident*; il ne veut pas que deux Villes
 „ osent lui disputer l'Empire du Monde. Il
 „ semble qu'il ne compte pour rien les Me-
 „ des & les Ethiopiens, qui donnèrent tant
 „ d'inquiétude à ses Prédécesseurs, & dont
 „ les premiers tinrent long-tems l'Assyrie &
 „ Babylone sous le joug (f), & les derniers
 „ fournirent des secours considérables aux
 „ Juifs & aux Egyptiens. Ces tems sont
 „ passés, & par une vicissitude ordinaire à
 „ tous les Empires, celui des Medes est sur
 „ son déclin, & celui d'Ethiopie ne pense
 „ plus qu'à se maintenir & à jouir de son
 „ repos, sans se soucier de celui de ses Voi-
 „ sins. C'est ainsi que le fier Nabucodnosor
 „ marche à grands pas à la Monarchie Uni-
 „ verselle. Il est pourtant alarmé par de
 „ terribles songes, qui lui prédisent une pro-
 „ chaine catastrophe. Mais ces alarmes ne
 „ l'ont

(e) Le Siège de Tyr dura treize ans. L A R R.

(f) Nabonassar fut le premier qui rétablit
 l'Empire de Babylone, en se détachant de celui
 des Medes, vers l'an du Monde 3237. Mais ce

„ l'ont pas empêché de mettre le siège de-
 „ vant *Tyr* & devant *Jérusalem*.
 „ C'EST de ces songes, dont j'ai main- Ce qu'Ho-
 „ tenant à vous parler. Vous savez tous more dit
 „ ce qu'*Homere* dit des songes. *Jupiter*, des Songes.
 „ dit-il, les envoie *. *Nabucodnosor* crut * O'vaz
 „ aussi que les siens lui venoient du Ciel, ix Διός
 „ & fit assembler tous ses Mages, ou tous 1571.
 „ ses Astrologues, pour en avoir l'interpré-
 „ tation. Ils ne purent le satisfaire. Mais Ceux de
 „ il se trouva à sa Cour un jeune *Juif*, qui Nabucod-
 „ y avoit été transporté quelques années nosor
 „ auparavant, qui expliqua les songes du expliquez
 „ Roi, & qui s'acquitt par là une grande par Daniel.
 „ réputation. Comme je l'ai connu parti-
 „ culièrement, je vous en ferai le portrait,
 „ avant que de vous dire ces terribles son-
 „ ges & leur explication, qui ne l'étoit pas
 „ moins.
 „ IL faut premièrement que vous sachiez
 „ que ce jeune Captif, que ceux de sa Na-
 „ tion nomment *Daniel*, s'étant trouvé à
 „ *Jérusalem* la première fois qu'elle fut pri-
 „ se par *Nabucodnosor* *, avoit été amené à * L'an du
 „ *Babylone*, n'étant encore qu'un Enfant, Monde
 „ & élevé à la Cour comme un des Do- 3376.
 „ mestiques ou des Esclaves du Roi. Toute Portrait
 „ la *Judée* avoit été réduite avec sa Capita- de Daniel.
 „ le

ne fut qu'un peu plus de cent après que ce nou-
 vel Empire se rendit supérieur à celui des *Me-*
des sous *Nabopolassar*, & sous son Fils *Nabucodno-*
sor. L A R R.

L'estime
qu'en fai-
soit la
Cour de
Babylone.

• Daniel,
Cap. IV.
vers. 9.

† Daniel,
ibid.
Premier

„ le. Mais, quinze ou vingt ans après ce
„ premier siège de *Jérusalem*, le Roi *Juis* (g)
„ aiant secoué le joug, *Nabucodnosor* vint
„ faire le second, qui dura près de trois ans
„ & qui a eu le même succès que le premier.
„ Dans ces entrefaites, & pendant l'inter-
„ valle qu'il y eut entre ces deux sièges,
„ *Daniel* passoit de l'âge de puberté dans
„ celui de l'adolescence, & de ce dernier
„ dans celui de la jeunesse. Le Roi de
„ *Babylone* n'avoit rien de plus beau dans
„ toute sa Cour, rien de mieux fait, rien
„ de plus poli, & qui plus est, rien de mieux
„ instruit dans les Sciences les plus abstraites,
„ aussi bien que dans toutes celles qui font
„ l'honnête homme, d'un esprit doux, & en
„ même tems si sublime, qu'il passoit à la
„ Cour pour un Homme divin. En lui,
„ disoit on, étoit l'esprit des saints Dieux.
„ Tel étoit *Daniel*, lorsque *Nabucodnosor*
„ eut les deux songes, que je vais raconter.
„ Ce n'est point une fable. C'est un fait
„ très-véritable, qui m'a été certifié par
„ tout le Roiaume, & que je tiens de la
„ bouche du jeune Sage, à qui sa science &
„ ses admirables talens ont procuré la faveur
„ du Roi & le premier Gouvernement du
„ Roiaume †.

„ PAR LE premier de ces songes *Nabu-*
„
„ cod-

(g) *Sedecias*, la neuvieme année de son Regne,
aiant eu avant lui *Jechonias*, Fils de *Jehoaakim*,
qui avoit regné dix ans avec son Pere, & trois
ans seul. L A B E.

DES SEPT SAGES. 481

„ *codnosor* (b) vit une grande statue, dont
 „ le regard étoit terrible, qui se présenta
 „ devant lui. Sa tête étoit d'or, la poitrine
 „ & ses bras d'argent, son corps jusqu'à
 „ la ceinture d'airain, ses jambes de fer,
 „ ses pieds partie de fer & partie de terre.
 „ Une pierre frappa la statue & la brisa, sans
 „ qu'on s'aperçût d'où venoit le coup. Le
 „ Roi avoit été troublé de ce songe. Mais
 „ en s'éveillant il l'oublia, & il vouloit
 „ que ses Mages lui en rappellassent le sou-
 „ venir, & qu'ensuite ils lui en donnassent
 „ l'interprétation. Ils s'excusèrent de la
 „ dernière sur l'impossibilité du premier.
 „ *Daniel* satisfit à l'un & à l'autre. Il de-
 „ vint le songe, dont il fit la relation au
 „ Roi, telle que je viens de le rapporter,
 „ & il l'expliqua de la personne du Roi, &
 „ de sa Monarchie, signifiée par la tête
 „ d'or, & de trois autres Monarchies, qui
 „ viendroient successivement après la sien-
 „ ne, signifiées par l'argent, l'airain & le
 „ fer, qui composoient le reste de la Sta-
 „ tue.

„ Le second songe avoit quelque chose ^{Second}
 „ de plus menaçant encore que le premier, ^{Songe.}
 „ & ce qu'il annonçoit de funeste regardoit
 „ personnellement *Nabucodnosor* lui-même.

Aussi

(b) *Daniel* dans son second Chapitre rapporte ce songe à la seconde année de *Nabucodnosor*. Ce seroit donc vers l'an du Monde trois mille trois cent septante neuf. Mais plusieurs Critiques placent cette Epoque beaucoup plus loin, L. A. B. R. : 1740

¶ *Daniel,*
cap. IV.

† *C'est un*
Païen qui
parle.

„ Aussi en fut il encore plus épouvanté que
 „ de l'autre, & eut une seconde fois re-
 „ cours à son Interprete, qui, tout effrayé
 „ du songe, lorsque le Roi le lui raconta,
 „ ne lui en dissimula pourtant point la fa-
 „ tale prédiction *. *Un Arbre d'une gran-*
 „ *deur & d'une beauté extraordinaire s'étoit*
 „ *fait voir au Roi. Toute sorte de Bêtes ve-*
 „ *noient se reposer sous son ombre, & une*
 „ *infinité d'Oiseaux se réjoir dans ses bran-*
 „ *ches, lors qu'il ouït une voix qui crioit,*
 „ *Coupez toutes ses branches, & ne laissez*
 „ *que le tronc: liez-le avec des chaines*
 „ *d'airain: qu'il soit arrosé de la rosée des*
 „ *Cieux; que sa portion soit avec les*
 „ *Bêtes; qu'il vive comme elles de l'herbe*
 „ *des champs & qu'il en revête toutes les*
 „ *inclinations: que sept années se passent*
 „ *dans cette métamorphose, & que ce dé-*
 „ *cret du Ciel soit ponctuellement exécuté.*
 „ Au récit d'un si terrible songe, & à la
 „ révélation que les Dieux † en donnoient
 „ à *Daniel*, à mesure que le Roi parloit,
 „ ce Sage Juif ne put cacher le trouble,
 „ dont il fut saisi; & *Nabucodonosor* aiant
 „ cessé de parler, *Que ce songe, s'écria-t-*
 „ *il, ô Roi, & ce qu'il prédit, arrive à un*
 „ *Ennemi!* Il se tint après cette exclama-
 „ tion. Mais le Roi l'exhortant à parler,
 „ & à ne lui rien déguiser de la vérité, il
 „ lui dit: *Qu'il étoit cet Arbre mystique*
 „ *qu'il avoit vu en songe & dont il accompli-*
 „ *roit la destinée. Qu'il seroit déraciné &*
 „ *qu'il passeroit sept ans hors du commerce des*
 „ *hommes, & dans une mélancolie qui le ré-*
 „ *don-*

„ *devrois à la condition des Bêtes, avec les-*
 „ *quelles il paîtroit l'herbe de la Terre; mais*
 „ *qu'au bout de sept ans il recouvreroit son bon*
 „ *sens avec son Roiaume.* „

EPIMENIDE remarqua dans toute l'assemblée une attention extraordinaire pendant le récit de ces deux songes. Elle fut suivie d'un étonnement qui témoignoit moins l'incrédulité que le ravissement de ses Auditeurs. *Cela est-il possible, se disoit on l'un à l'autre? Mais comment ne croire pas ce qu'Epimenide nous raconte sur des témoignages si authentiques, & dont il a été persuadé le premier?*

„ N'EN doutez pas, reprit Epimenide. Je
 „ ne vous ai rien dit qui ne soit vrai, au
 „ pié de la lettre, & qui n'ait pour té-
 „ moins, non seulement Nabucodonosor & sa
 „ Cour; mais encore tous les Hommes de
 „ son Roiaume. Tout le monde y est dans
 „ l'attente de ces grands événemens; & le
 „ Roi, qui eût dû, ce semble, en tenir les
 „ prédictions cachées, fut le premier à les
 „ publier. On ne disoit point dans quelle
 „ année précisément ces prodigieuses révo-
 „ lutions devoient arriver. Mais le temps
 „ n'en peut pas être encore fort éloigné.
 „ Tout autre peut être que Nabucodonosor en-
 „ feroit consterné, ou ne penseroit qu'à se
 „ garantir des malheurs, qui lui sont pré-
 „ dits. Mais, soit par fierté, soit par une
 „ véritable grandeur d'ame, il ne veut pas
 „ qu'il y ait moins de joie & de magnifi-
 „ cence dans sa Cour, & son ambition n'en
 „ est pas moins insatiable & moins entre-

Fermeté
ou orgueil
de Nabu-
codonosor.

„ prenante. Il avoit, comme je vous l'ai
 „ dit, formé le dessein des deux fameux
 „ sièges de *Tyr* & de *Jérusalem*, avant que
 „ je quittasse sa Cour; & nous avons su
 „ depuis la réduction de la dernière, & que
 „ les attaques continuent devant l'autre.

Retour
d'Epime-
nide en
Crete.

• Vers l'an
du Monde
3390.

„ J'E PARTIS de *Babylone* au com-
 „ mencement de la quarante sixième Olym-
 „ piade *, & comme si je fusse revenu sur
 „ mes pas, je traversai la *Syrie*, pour me
 „ rapprocher de la Mer Méditerranée; &
 „ aiant trouvé au premier Port un Vaisseau
 „ de *Crete*, je m'y embarquai, dans le des-
 „ sein de prendre du repos dans ma Patrie,
 „ après de si longs voïages, en comparai-
 „ son desquels ceux d'*Ulysse* ne sont qu'une
 „ promenade. Je ne vous dis point les dif-
 „ férens effets que produisit mon retour, &
 „ les divers contes qu'il fit faire. Comme
 „ je n'avois point laissé en partant de chez
 „ moi, ni de *Penelope*, ni de *Telemaque*,
 „ je ne courus pas les risques du Prince
 „ d'*Itaque* †. Mais j'en courus d'autres
 „ qui n'étoient guères moins fâcheux. Les
 „ uns me prirent pour un Imposteur, les
 „ autres pour un homme qui revenoit de
 „ l'autre Monde par quelque enchante-
 „ ment; & il y en eut, comme vous savez,
 „ qui publièrent que j'avois passé cinquante
 „ ans à dormir. Le moindre nombre fut
 „ de ceux qui crurent la vérité, &
 „ qui ajoutèrent foi à mes relations, tel-
 „ les à peu près que je viens de vous les
 „ faire. Il n'y avoit pas encore un an que
 „ j'étois arrivé en *Crete*, que les Députés
 „ d'A-

† *Ulysse*.

Son voia-
ge à Athe-
nes, où il

„ d'*Asbenes* m'y vinrent chercher, & je
 „ partis avec eux, pour faire l'expiation du
 „ meurtre des *Cylo-niens*, dont vous n'igno-
 „ rez pas les particularitez, que *Solon* vous
 „ a apprises *; de sorte qu'il ne me reste
 „ plus rien à vous dire. „

fait l'ex-
 piation du
 Meurtre
 des Cylo-
 niens.

* *Cy-deffus*,
 pag. 369.

C'EST ainsi qu'*Epimenide* finit son dis-
 cours. Il en reçut des louanges & des re-
 mercimens de toute la Compagnie, qui ne
 se sépara qu'après avoir fait diverses réflé-
 xions sur tant de choses étonnantes qu'elle
 venoit d'entendre. Les songes de *Nabucod-
 nosor* & leur explication firent sa plus gran-
 de attention, & chacun, selon le préjugé
 où il étoit pour ou contre le Roi de *Baby-
 lone*, en espéra ou en craignit l'évenement.
 La question des Songes fut examinée, &
 on demeura d'accord que la plupart n'é-
 toient que de pures illusions de l'imagina-
 tion, qui frappée des objets dont l'ame
 avoit été émuë pendant le jour, s'en fai-
 soit pendant la nuit des peintures extrava-
 gantes, auxquelles il ne falloit pas s'arrêter.
 Mais il y avoit, ajouta-t-on, des songes
 mystérieux & divins, tels que ceux dont
 parle *Homere*, & qui sont, dit-il, envoyez
 par *Jupiter*; que ces derniers méritoient
 qu'on y fit attention, & que ceux de *Na-
 bucodnosor* étoient de cette nature.

Ce qu'il
 faut croire
 des Son-
 ges.

„ JE vous avoue, dit *Solon*, que je ne
 „ serois pas fâché qu'ils s'accomplissent, &
 „ de voir l'orgueil de ce Monarque humi-
 „ lié & son ambition réprimée. Il ne lui
 „ donne point de bornes, poursuit *Solon*.
 „ L'*Asie* & l'*Afrique* ne lui suffisent pas; &

„ qui fait, si après en avoir achevé la conquête, il ne voudra point passer en *Europe*, & faire celle de la *Grèce*?

„ JE NE SAI, dit *Niloxene*, quel parti prendre dans ces evenemens dont *Nabucodonosor* est menacé. Jusques ici, il en a usé fort honnêtement à l'égard du Roi mon Maître & de toute l'*Egypte*, & nous vivons dans un repos qui nous oblige à souhaiter sa conservation, plutôt que sa ruine. Qui fait si le Destructeur de son Empire ne voudroit point aussi nous opprimer, & passer de l'invasion de son Roïaume à celle du nôtre (i).

Il faut
laisser le
soin de
l'Avenir
à la Provi-
dence.

THALES arrêta la dispute, en disant qu'il falloit laisser le soin de l'avenir aux Dieux; que si les Astrologues le pouvoient prédire, comme les éclipses & les comètes, il est toujours certain qu'ils ne pouvoient pas l'empêcher; qu'ainsi le plus sage parti, c'étoit de ne s'en point inquiéter & d'en attendre tranquillement le succès.

Sibylles.

„ MAIS, ajouta-t-il, *Epimenide* ne nous a rien dit des *Sibylles*. Elles font pour-
tant trop de bruit dans le Monde, pour
les passer sous silence. On en compte
plusieurs de divers Pais, & on en fait au-
tant

(i) C'est ce qui arriva sous *Cambyse*, Successeur de *Cyrus*. L. A. R. R.

(k) *Vossius*, *Blondel* & *Gale* ont fait sur les *Sibylles* des Traitez, qu'on fera bien de lire. D. L. B.

(l) Cela ne s'est dit que des Oracles de la
S.

DES SEPT SAGES. 437

„ tant de Prophétesses. Pour moi, je n'en
 „ ai vû aucune. Je n'ai point lû non plus,
 „ les prédictions qu'on leur attribue, & je
 „ suis persuadé qu'il y a là-dedans beaucoup
 „ d'imposture d'un côté, & beaucoup de
 „ crédulité de l'autre. * * Servat.
Galles Dis-
sertat. de
Sibyll.
 „ Quoi! se récria la Princesse *Eumetis*,
 „ ce que l'on dit de la Sibylle de *Cumes*,
 „ de celle de *Phrygie*, de celle d'*Egypte*, de
 „ celle de *Samos*, de celle d'*Erythres*, & de
 „ tant d'autres, n'est donc qu'une fable (h)?
 „ Quoi! Tous ces Oracles qu'elles rendent
 „ en beaux vers *Grecs*, ne sont que des il-
 „ lusions & des fraudes de nos Prêtres, ou
 „ de nos Poètes? Vous êtes bien savante,
 „ Madame, reprit *Thalès*, & vous avez bien
 „ plus de connoissance de ces mystérieuses
 „ Filles que je ne pensois. Je ne nie pas
 „ absolument, continua-t-il, qu'il n'y ait
 „ eu de ces Prophétesses, & qu'on n'ait
 „ conservé quelques-uns de leurs oracles.
 „ Mais j'avouë de bonne-foi que je n'en ai
 „ vû aucuns, & que ceux qu'on débite me
 „ paroissent fort suspects. Il se peut faire
 „ qu'étant écrits, dit-on, sur des feuil-
 „ les (i) que le vent emportoit, ils ne § Virg.
Æneid.
Lib. Vh
 „ soient venus jusqu'à nous que par tradi-
 „ tion;

Sibylle de *Cumes* en *Italie*. Quant aux neuf
 autres Sibylles, leurs Prophéties avoient été
 écrites par elles mêmes, & sans parler des fa-
 meux Livres Sibyllins, qu'on gardoit si reli-
 gieusement à *Rome*, il y avoit en divers autres
 endroits plusieurs recueils de la même espece.

„ tion ; & cette voie, par laquelle la con-
 „ noissance des choses nous est transmise,
 „ n'est pas la plus sûre du monde. „ *Epimenide* fit le même aveu que *Thalès* touchant
 les personnes & les vers des *Sibylles*, & ne
 témoigna pas là-dessus plus de foi ou de
 crédulité que lui.

Pythagore
 vient à
 Lucr *Pe-*
riandre.

« Cy-dessus
 pag. 62.

ON EN demeura là & on ne pensa plus
 qu'à prendre congé de *Periandre* & à retour-
 ner chacun chez soi. Ce ne fut pourtant
 qu'après que *Phercydes* eut présenté le jeu-
 ne *Grec*, qui étoit venu de compagnie avec
 lui & avec *Epimenide*. Il se nommoit *Py-*
thagore, & n'avoit pas encore acquis cette
 réputation qui le rendit si célèbre dans la
 suite * : mais il en donnoit de grandes es-
 pérances. Aussi, *Phercydes*, dont il étoit
 le Disciple, dit à *Periandre*, qu'il faisoit
 tant d'estime de ce jeune Philosophe, &
 qu'il étoit si persuadé du bruit qu'il feroit
 dans le monde par la sublimité de son gé-
 nie, qu'il ne demandoit pour toute récom-
 pense des leçons qu'il lui avoit données,
 que d'être nommé dans celles qu'il donne-
 roit un jour lui-même, & qu'il se souvint
 qu'il avoit été son Maître. Le jeune *Py-*
thagore répondit avec modestie aux éloges
 que lui donnoit *Phercydes*, & fit connoi-
 tre à *Periandre*, dans le court entretien qu'il
 eut avec lui, la beauté de son esprit & une
 éru.

Ils étoient même si anciens qu'on a prétendu
 qu'*Homère* y avoit pillé force bonnes choses.
 D. L. B.

érudition au dessus de son âge, & qui l'éleva dans la suite au dessus de tous les Philosophes qui l'avoient précédé. Il n'est pas encore tems d'en étaler tout le mérite. Il le développera lui-même dans le second entretien de nos Sept Sages, qui ne se fera que plusieurs années après celui ci.

LAISSONS-les partir de *Corinthe* pour retourner chez eux, & de là continuer leurs voiajes dans les diverses Cours, d'où ils nous rapporteront assez d'évenemens pour en composer une seconde partie, qui sera peut-être encore plus curieuse que la premiere. C'est là que nous verrons l'accomplissement des songes de *Nabucodonosor*, la destruction de son Empire & de celui des *Medes*, & l'elevation de celui des *Perfes* sur leurs ruines. Là nous verrons *Cyrus* faire ces grandes Conquêtes qui lui avoient été prédites avant qu'il fût né. Là nous verrons encore la fausse félicité & les richesses immenses de *Crésus* & de *Polycrate*, qui ne purent éviter leur triste catastrophe. Là nous entendrons *Pythagore*, dont l'esprit transcendant, cultivé par une longue expérience, nous instruira des merveilles de la Nature & de la Philosophie, en nous faisant le recit de ses voiajes d'*Egypte* & d'*Italie*. Là enfin nous apprendrons des nouvelles d'un des plus grands & des plus beaux Roiaumes du Monde, qui jusqu'alors avoit été inconnu. C'est de la *Chine* dont je veux parler. La découverte en étoit réservée au Prince *Anacharsis*, l'un de nos Sept Sages, qui piqué d'émulation par le recit.

Depart
des Sept
Sages de
la Cour
de Periam-
dre.

La suite
de leurs
Voiajes
& de
leurs En-
tretiens,
& sur quoi
ils roule-
ront dans
la Seconde
Partie de
leur His-
toire.

grande partie de l'Orient vers le Sep
reſtoit encore à découvrir, & qu'on
roit aller en droiture, en traversan
zie ou la *Tartarie*, ſi la longueur
ficulté du chemin, les neiges, les
les déferts & les autres incommo
rebutoient pas celui qui oſeroit entr
un ſi pénible & ſi perilleux voiage.
rioſité & ſon courage lui firent
tous ces dangers, & il fut aſſez
pour les ſurmonter & pour arriver
Roiaume inconnu, dont nous feron
cription dans notre ſeconde partie
une attente qui doit intéreſſer le
dont nous contenterons bientôt l'i
ce, ſi nous apprenons qu'il ait fai
cueil favorable à la première partie
Entretiens.

Fin du Tome premier.













Bt. ^{fr.} Find Fund.
Dec. 1926.